

**Le message
d'
*Un cours en miracles***

Volume 1
Tous sont appelés
[ou
"Ce que le Cours
dit"*]

*[La partie entre crochets [...] ne figure pas en couverture dans l'original].

Kenneth WAPNICK, Ph. D.

1997

Traduction privée achevée le 3 décembre 2017 – André BONNEAU – Révision : Odile SIMON

Table des matières

DÉDICACE.....	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	6
NOTES.....	9
REMERCIEMENTS.....	9
Chapitre 1	LA NATURE NON DUALISTE DE DIEU ET DE SON CIEL
	L'ÉTAT D'UNITÉ DE LA PRÉ-SÉPARATION.....11
	Introduction..... 11
	L'ineffabilité de Dieu et de Sa création..... 11
	L'unité de Dieu et du Christ : Les idées ne quittent pas leur source..... 14
Chapitre 2	LA SÉPARATION D'AVEC DIEU
	LE PROCESSUS DES DIVISIONS.....17
	Introduction : Les quatre divisions.....17
	La première division..... 18
	La deuxième division..... 24
	La troisième division : la stratégie de l'ego..... 30
	I. Péché, culpabilité et peur..... 30
	II. A-B-C..... 35
	III. Ne pas regarder au-dedans..... 40
Chapitre 3	ORIGINE ET NATURE DU MONDE DU TEMPS ET DE L'ESPACE
	LA QUATRIÈME DIVISION..... 45
	Introduction : Les idées ne quittent pas leur source..... 45
	La séparation fait la séparation..... 49
	Le corps..... 52
	La nature du monde..... 53
	Le but du monde du temps et de l'espace..... 56
Chapitre 4	LA NATURE DE L'HUMANITÉ
	Introduction..... 65
	La quatrième division revisitée66
	Développement du concept de soi..... 68
	1) Le Christ..... 69
	2) Le décideur..... 70
	3) Le soi individuel..... 70
	4) Le soi A : pécheur, coupable et rempli de peur..... 71
	5) Le soi B : rempli de peur..... 71
	6) Le corps..... 71
	7) L'innocente victime..... 72
	Péché, culpabilité et peur..... 73
	Le péché..... 73
	La culpabilité..... 74

	La peur.....	75
	Le corps, victime innocente.....	77
	"Un étranger dans un pays étranger" : une existence dans un monde étranger....	84
	Prisonniers de nos soi.....	86
	Relations particulières et troisième division.....	90
	Relations particulières de haine.....	93
	Relations particulières d'amour.....	97
	Commentaires additionnels sur les troisième et quatrième divisions.....	101
	Le corps : la demeure de l'ego.....	107
	Pur-esprit, esprit et corps.....	111
	<i>Pur-esprit</i>	111
	<i>Esprit et corps</i>	112
Chapitre 5	LE SENS DU SALUT	
	LE PARDON ET LA RELATION SAINTE	
	Introduction.....	117
	Le pardon des différences.....	119
	Le pardon et le défaire.....	125
	Les trois étapes du pardon.....	131
	Le monde, voie royale vers l'inconscient.....	135
	Défaire l'ego en le regardant.....	141
	Prendre la main de Jésus : échanger nos dons avec les siens.....	148
Chapitre 6	LE SAUVEUR – JÉSUS	
	Introduction : notre vrai sauveur.....	155
	Le Saint-Esprit comme notre Sauveur.....	156
	Jésus comme notre sauveur.....	158
	<i>L'apparence dans le rêve</i>	159
	<i>L'origine d'UN COURS EN MIRACLES</i>	161
	<i>Un Fils de Dieu et non le Fils de Dieu</i>	162
	<i>Illustrer l'Expiation</i>	165
	<i>L'histoire biblique : un corps, un corps, toujours un corps</i>	168
	<i>Le sens de la résurrection</i>	171
Chapitre 7	Implications pratiques	
	Introduction : problèmes et solutions.....	173
	Pratique religieuse.....	175
	1. La confusion entre l'esprit et le corps : Jésus et l'Eucharistie.....	175
	2. Le sacrifice : le martyr.....	180
	3. Forme versus contenu : les édifices saints.....	187
	4. Le pardon-pour-détruire versus le vrai pardon : la pénitence.....	192
	5. La demande-pour-détruire versus la véritable demande : la vraie prière....	196
	6. Notre relation particulière avec le Livre d'exercices :	
	la tyrannie des rituels.....	207
	Éthique et morale : notre fonction particulière.....	212
	Introduction.....	212
	Notre fonction particulière : une nouvelle morale.....	213

Le doux sourire du chemin du milieu.....	218
Être un enseignement de Dieu avancé.....	223
Résumé.....	226
Conclusion ÊTRE DOUX.....	231
Index des références à <i>UN COURS EN MIRACLES</i>	240
Index des références à <i>LES DONNS DE DIEU</i>	

À ma chère épouse Gloria,
dont la consécration incessante et fidèle au message
d'*Un cours en miracles* a été la source constante d'inspiration
pour moi et pour tant d'autres.

ELLE A ÉTÉ APPELÉE

ET

ELLE A CHOISI D'ÉCOUTER

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Tôt dans le Texte d'*Un cours en miracles*, en se référant à la célèbre citation biblique, Jésus exhorte ses étudiants :

¹¹Je ne peux pas choisir pour toi, mais je peux t'aider à faire toi-même le juste choix. ¹²Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus" devrait être : "Tous sont appelés mais peu choisissent d'écouter." ¹³Par conséquent, ils ne font pas le juste choix. ¹⁴Les "élus" sont simplement ceux qui font le juste choix plus tôt. ¹⁵Les esprits justes peuvent faire cela maintenant et ils trouveront du repos pour leurs âmes T-3.IV.7¹¹⁻¹⁵ italiques ajoutés.

Le message d'UN COURS EN MIRACLES est un ouvrage en deux volumes, dont le but est de fournir une introduction approfondie aux enseignements d'*Un cours en miracles* avec des discussions et des lignes directrices sur la façon d'éviter certaines idées fausses communes sur ces enseignements. Le Volume 1 – *Tous sont appelés* – pourrait vraiment porter le sous-titre de "Ce qu'*Un cours en miracles* dit", tandis que le Volume 2 – *Peu choisissent d'écouter* – pourrait être sous-titré "Ce qu'*Un cours en miracles* ne dit pas". L'objectif du premier livre porte donc sur ce que le Cours enseigne vraiment, tandis que le suivant se concentre sur les façons dont des étudiants n'ont pas compris *Un cours en miracles* non seulement en croyant qu'il enseigne quelque chose qu'il n'est pas, mais aussi en niant ce que son message est réellement.

Ce livre présente un intérêt historique. En 1989, la Fondation pour *Un cours en miracles* a publié mon livre *L'amour ne condamne pas : le monde, la chair et le mal selon le platonisme, le christianisme, le gnosticisme et UN COURS EN MIRACLES*. Comme son titre le suggère, c'est un travail long et savant, et il présente *Un cours en miracles* dans le contexte historique de 2500 ans de pensée philosophique et théologique occidentale. Plus particulièrement, ce contexte inclut les trois grands courants que sont la tradition platonicienne et néo-platonicienne, la Bible et l'histoire chrétienne, et le mouvement connu dans le monde sous le nom de gnosticisme. Ce dernier a été florissant au second siècle après Jésus-Christ et, à toutes fins utiles, a eu son dernier soubresaut classique avec la disparition du manichéisme au 5^{ème} siècle.

L'amour ne condamne pas est essentiellement une exploration en profondeur de la métaphysique non dualiste d'*Un cours en miracles*, et son intégration avec le principe du pardon qui guide notre vie dans ce monde illusoire. Il traite de la façon dont le Cours résout le paradoxe entre Dieu et le monde, qui a existé dans le monde occidental depuis l'époque de Platon – précisément comment un univers matériel imparfait pouvait résulter d'un Créateur parfait immatériel. J'ai structuré *L'amour ne condamne pas* autour d'un mythe en sept chapitres qui a permis une comparaison et un contraste entre platonisme, christianisme, gnosticisme et *Un cours en miracles*. En fait, une grande portion résume la théorie et la pratique du Cours selon la perspective de ces sept chapitres qui commencent par la réalité de Dieu, se poursuivent avec la séparation, le faire du monde, la nature de l'humanité, le sens du salut, le rôle de Jésus, et sont conclus par les implications dans nos vies quotidiennes des principes d'*Un cours en miracles*.

Pratiquement depuis la date de publication de ce livre, de nombreux étudiants d'*Un cours en miracles* ont fait observer que cette partie du livre, comportant les sept chapitres, pouvait tenir lieu, en elle-même, d'un résumé complet des enseignements du Cours. Pendant plusieurs années, même si je pouvais comprendre cette position, je résistais à cette

suggestion, en partie parce que ces chapitres étaient tissés dans la grande tapisserie du livre lui-même et que je ne souhaitais pas les séparer de cette matrice unifiée. J'ai également toujours eu une aversion à l'encontre d'ensembles de citations car généralement elles desservent l'unité inhérente à l'ouvrage d'où elles viennent. D'un autre côté, j'en suis venu au fil du temps à me rendre compte que ces sept chapitres formaient une unité homogène et que, avec quelques modifications et ajouts, ils pouvaient servir comme une bonne introduction au système de pensée d'*Un cours en miracles*. Toutefois ils comprennent un traitement plus en profondeur que l'introduction de base au Cours qui se trouve dans mon livre précédent : *Introduction à UN COURS EN MIRACLES* qui est plus utile à un public totalement voire relativement nouveau dans le Cours. Et donc le premier volume de cet ensemble actuel fournit aux étudiants d'*Un cours en miracles*, déjà un peu familiers avec ses enseignements, un résumé qui remplira mieux leurs besoins d'un aperçu en profondeur des principes du Cours. Entre parenthèses, bien que basé sur les chapitres 11 à 17 de *L'amour ne condamne pas, Tous sont appelés* contient maintenant suffisamment de changements et d'ajouts pour que, à toutes fins utiles, il puisse être considéré comme un nouvel ouvrage. Certaines portions de *Peu choisissent d'écouter* sont également basées sur le matériel qui se trouvait à l'origine dans *L'amour ne condamne pas*.

Ce qui m'a davantage incité à faire ce livre a été le besoin de ce qui est devenu cet ensemble de deux volumes. Depuis quelque temps il était devenu clair pour nous à la Fondation que les étudiants d'*Un cours en miracles* s'étaient éloignés de plus en plus des enseignements véritables (et par conséquent de la pratique) du Cours. Par conséquent nous avons senti qu'il serait utile de re-présenter les enseignements du Cours dans un contexte qui traiterait plus directement des idées fausses qui avaient surgi à propos du Cours. Et donc, une fois encore, nous avons ce premier volume *Tous sont appelés*, qui discute de ce qu'enseigne réellement le Cours – l'invitation de Jésus à tous ses frères et sœurs à apprendre son message de salut. Le livre à son tour conduit à attendre avec impatience le volume qui lui est associé, *Peu choisissent d'écouter*, qui souligne ce qu'*Un cours en miracles* n'enseigne pas – les nombreuses façons selon lesquelles ses étudiants manifestent leurs choix de ne pas écouter son message.

Pour les lecteurs qui pourraient être relativement peu familiers avec *Un cours en miracles* et ses origines, un bref rappel est de mise avant que ne commence notre discussion en profondeur.

Un cours en miracles a été écrit selon un processus de dictée intérieure selon lequel Helen Schucman, psychologue et professeur au Centre médical presbytérien Columbia, a "entendu" intérieurement la voix de Jésus qui lui a dicté le Cours sur une durée de sept ans à partir de l'automne 1965. L'écriture – terme utilisé par Jésus et Helen pour ce processus – a débuté peu après une expérience de pardon entre elle et William Thetford, professeur et chef de service de l'unité de psychologie au Centre médical, et ami proche d'Helen. Peu de temps avant de participer à une réunion mensuelle interdisciplinaire dans un autre centre médical, Bill a eu une conversation avec Helen, dont l'essentiel était qu'il devait y avoir "un autre chemin" pour être en relation avec leurs collègues – avec de l'amour et de la paix plutôt que de l'attaque et du jugement. L'accord d'Helen avec lui a reflété la pensée de pardon qu'ils partageaient – ils n'étaient pratiquement jamais d'accord sur quoi que ce soit – une jonction entre eux qui reflétait ce qu'*Un cours en miracles* appellerait plus tard un *instant saint*. Le Cours, dont l'objectif principal est la guérison des relations par le pardon, était évidemment la "réponse" à leur recherche d'un autre chemin.¹

Un cours en miracles consiste en trois livres – le Texte, le Livre d'exercices pour

1 Le lecteur intéressé par l'histoire complète de l'écriture d'*Un cours en miracles* par Helen peut consulter mon livre *Absence de félicité : l'histoire d'Helen Schucman et son écriture d'UN COURS EN MIRACLES*.

étudiants et le Manuel pour enseignants – dont l'ensemble constitue un curriculum indépendant en vue de la croissance spirituelle.² Il est unique parmi les spiritualités du monde du fait de son intégration d'une métaphysique non-dualiste (l'univers physique est une illusion) avec une psychologie sophistiquée qui décrit très en détail les subtiles complexités du système de pensée de l'ego (ou du faux soi). Le Cours enseigne que notre problème fondamental est la croyance que nous nous sommes séparés de Dieu, et que, dans une tentative pour échapper au terrible fardeau de culpabilité à propos de ce que nous croyons avoir accompli, nous projetons cette culpabilité sur les autres. En changeant nos esprits – en faisant que le Saint-Esprit ou Jésus soit notre Enseignant au lieu de l'ego – nous sommes en mesure, avec leur aide, de pardonner à ces autres ce qu'ils *ne* nous ont *pas* fait, puisque ce sont seulement nos projections que nous voyons en eux. Ainsi la culpabilité est non seulement enlevée de l'autre personne, mais elle est également défaite dans notre esprit. Et ainsi, par notre décision de pardonner, nous apprenons comment nous souvenir que nous n'avons jamais vraiment quitté notre Créateur et notre Source, et que nous restons tels qu'Il nous a créés – un avec Lui et avec toute création.

Les chapitres qui suivent dans *Tous sont appelés* expliquent de façon très détaillée ce qui a été si brièvement résumé dans le seul paragraphe précédent. Et donc, après quelques notes et remerciements, nous commençons notre voyage en sept étapes à travers *Un cours en miracles*.

Références à UN COURS EN MIRACLES

Les références correspondent au système de numérotation utilisé dans la seconde édition du Cours et des deux suppléments dictés : *Psychothérapie : but, processus et pratique* et *Le chant de la prière*. Un exemple suit pour chacun des livres et suppléments :

<p>T- 26. IV. 4⁷</p> <p>Phrase Paragraphe Section Chapitre</p> <p>Texte</p>	<p>L- I. 15. 5²</p> <p>Phrase Paragraphe Section Chapitre</p> <p>Livre d'exercices</p>	<p>M- 13. 3²</p> <p>Phrase Paragraphe Question</p> <p>Manuel</p>
<p>Cl- 6. 4. 6⁶</p> <p>Phrase Paragraphe Terme</p> <p>Clarification des termes</p>	<p>P- 2. VI. 5¹</p> <p>Phrase Paragraphe Section Chapitre</p> <p>Psychothérapie</p>	<p>Ch- 2. II. 7⁷</p> <p>Phrase Paragraphe Section Chapitre</p> <p>Chant de la prière</p>

² Deux autres documents complètent le matériel écrit : *psychothérapie : but, processus et pratique* et *Le chant de la prière : prière, pardon et guérison*.

Langage

Les pronoms masculins utilisés pour Dieu, le Christ et le Saint-Esprit dans *Un cours en miracles* reflètent le schéma traditionnel de la terminologie biblique. Cette façon de procéder est expliquée brièvement dans le chapitre 7 de *Peu choisissent d'écouter*.

Mise en majuscules

L'appendice de *Peu choisissent d'écouter* inclut une explication des "règles" de mise en majuscule qui ont guidé l'utilisation des majuscules et des minuscules pour les noms et les pronoms dans le Cours.

Première édition – Deuxième édition

Le lecteur pourra tomber sur deux ou trois références d'*Un cours en miracles* qui se trouvent dans la deuxième édition du Cours et non dans la première. Une explication complète et une liste de ces différences se trouve dans la *Brochure d'errata* disponible à la Fondation pour la paix intérieure et à la Fondation pour *Un cours en miracles*. En résumé, une correction minutieuse des épreuves de la première édition a été entreprise pour préparer une deuxième édition ainsi que la *Concordance d'UN COURS EN MIRACLES*. Plusieurs omissions et autres erreurs mineures ont été découvertes lorsque la version du Cours publiée a été comparée aux carnets de note d'origine d'Helen et aux versions dactylographiées qui ont suivi. La correction de ces erreurs explique les différences entre les deux éditions du Cours.

Notes

Les passages cités, tirés de *La république* de Platon, viennent de la traduction de Paul Shorey dans *The collected Dialogues of Plato. Including the Letters/Les dialogues de Platon rassemblés. Incluant les Lettres*. Édité par Hamilton and Huntington Cairns. New York, NY : Bollingen Foundation, 1961.

Remerciements

J'aimerais remercier le Dr Rosemarie LoSasso, directrice des publications de la Fondation, pour son aide importante lors de la préparation du manuscrit en vue de la publication. Son travail minutieux de rédaction a reflété le même dévouement soigneux et aimant qu'elle apporte à tout son travail ici, et je suis heureux, une fois encore, de reconnaître que je l'apprécie. Et, comme toujours, ma femme Gloria a été une part inestimable dans l'écriture et l'achèvement de ce livre. Son investissement dans le message du Cours, son partage constant sur l'évolution des livres, sa lecture attentive du manuscrit, sans parler du choix des titres des livres, tout cela reflète le fait que *Le message d'UN COURS EN MIRACLES* est vraiment une entreprise de collaboration entre nous deux.

Chapitre 1

LA NATURE NON DUALISTE DE DIEU ET DE SON CIEL L'ÉTAT D'UNITÉ DE LA PRÉ-SÉPARATION

Introduction

Nous commençons par le Commencement, et par conséquent en déclarant que la métaphysique d'*Un cours en miracles* est non dualiste, car elle exprime *un* état de pré-séparation : Dieu. En fait on peut dire du Cours qu'il représente ce que nous pouvons appeler un non dualisme *pur* ou *parfait*. Cette forme de non dualisme stipule non seulement que Dieu est la vérité et que toute autre chose est illusoire, mais aussi que Dieu n'est *en aucune façon* impliqué dans le monde illusoire et irréel de la perception. Ce à quoi nous pouvons nous référer comme à des systèmes non dualistes "imparfaits" enseigne que, bien que le monde soit illusoire et Dieu (ou le Divin) seul est réel, la Déité est néanmoins en quelque sorte impliquée dans l'univers phénoménal. Un exemple de ce système seraient les formes d'hindouisme qui enseignent que le monde physique reflète le fait que Dieu soit en jeu : c'est la notion indienne de *Leila*. D'autres formes de systèmes *apparemment* non dualistes, tels que l'on en trouve dans certaines des anciennes philosophies gnostiques, pensent que l'imperfection de la séparation est apparue *dans* la Divinité elle-même, et donne ainsi à l'imperfection un certain degré de réalité. En fin de compte, comme j'en discute dans *Peu choisissent d'écouter* (par exemple pp 31 à 42), beaucoup d'étudiants d'*Un cours en miracles* le transforment en une spiritualité non dualiste imparfaite en considérant Dieu comme impliqué activement dans leurs vies personnelles. Dans les trois chapitres qui suivent, nous explorerons le non dualisme parfait du Cours en discutant ses principes métaphysiques sur Dieu, l'Absolu et parfaitement Un, et le système de pensée de séparation illusoire de l'ego qui conduit à l'apparence du monde de la perception ou phénoménal.

L'ineffabilité de Dieu et de Sa Création

La théologie d'*Un cours en miracles* tombe dans ce qui est appelé la tradition apophatique, dans des cercles académiques. Cette vision de Dieu et de la Divinité souligne que notre Source est au-delà de toute tentative humaine pour Le définir ou Le classer. Sa nature parfaitement abstraite demeure à jamais inconnaissable dans ce monde matériel, au-delà de nos capacités de compréhension et d'expression qui sont limitées de façon inhérente par les dimensions physiques et psychologiques de nos ego soi particuliers. En accord avec cette tradition, *Un cours en miracles* ne définit pas notre Source, mais il désigne simplement Dieu comme Cause Première, le Créateur de toute vie.

À la lumière des déclarations effusives sur la nature glorieuse de Dieu que l'on trouve parfois dans d'autres écrits religieux, il est rafraîchissant de trouver cette simple déclaration apophatique dans *Un cours en miracles* :

⁴Nous disons "Dieu est", puis nous cessons de parler, car dans cette connaissance les mots sont insignifiants L-I.169.5⁴.

Dans le Cours, Jésus nous enseigne qu'avant le commencement du rêve de temps, il n'y avait que Dieu. Dieu *est*, et la nature de Son Soi est esprit et Amour, dont les caractéristiques incluent le fait d'être informe, immuable, illimité, parfait, infini et éternel. Tous ces termes sont intrinsèquement sans signification pour un esprit fini et séparé, et donc chercher à dépasser même

ces quelques mots serait futile, un exemple de ce à quoi le Livre d'exercices pour étudiants se réfère comme **des songeries aussi insensées L-I.139.8⁵**.

Selon *Un cours en miracles*, la dynamique de base d'un pur-esprit c'est une extension non spatiale et non temporelle, dans laquelle Dieu exprime continuellement Son être en création. Dans le Cours, les termes *extension* et *projection* reflètent une dynamique identique – un "déroulement" vers l'extérieur de ce qui est dans l'esprit. L'extension, comme nous le verrons, est réservée au domaine de l'épanchement du pur-esprit, tandis que la *projection* est presque toujours utilisée pour l'ego. Toutefois, il est intéressant de noter qu'au tout début de la dictée par Jésus à Helen d'*Un cours en miracles*, elle a écrit le terme *projection* pour désigner non seulement la dynamique de base de l'ego, mais également celle de Dieu et du Saint-Esprit. Plus tard il a corrigé cela pour l'utilisation plus cohérente que l'on trouve aujourd'hui dans le Cours. Toutefois, à la première mention qui est faite de cette dynamique dans le cours publié, on lit que la projection est l'**usage inapproprié de l'extension T-2.I.1⁷**, en reliant les deux termes à la même dynamique, bien que avec des sources manifestement différentes.

On devrait aussi indiquer qu'alors que nous utilisons des mots et des concepts – par exemple *extension* ou *création* – qui ont des connotations temporelles et spatiales, les dynamiques qu'elles reflètent transcendent totalement le temps et l'espace. Ainsi, dans notre langage populaire, l'*extension* implique quelqu'un ou quelque chose qui s'étend lui-même à travers le temps et l'espace, comme l'extension d'un amour immatériel ou d'une main matérielle vers un autre qui est perçu comme séparé de lui-même, tandis que *création* suggère un effet qui est en dehors de l'esprit du créateur, comme une mère créant la vie ou un artiste créant une œuvre d'art. Nous qui sommes liés par nos propres limitations conceptuelles devons utiliser des mots – **symboles de symboles**, comme Jésus se réfère à eux dans le Manuel pour enseignants **M-21.1⁹** – qui partagent ces limitations. Par conséquent, nous devons garder à l'esprit que ces concepts ciblent un état de réalité qui est totalement *au-delà* des concepts. Jésus réitère :

¹Il n'est pas besoin de clarifier davantage ce que nul au monde ne peut comprendre... ³car ceux qui sont dans le temps peuvent parler de choses qui sont au-delà... ⁴Or quelle signification ces mots peuvent-ils communiquer à ceux qui comptent encore les heures, et qui se lèvent, travaillent et vont dormir selon leur compte ? L-I.169.10^{1,3,4}.

Pour en revenir à notre explication, nous pouvons dire que la fonction de base du pur-esprit est l'extension :

2. ⁶L'être doit être étendu... ⁸Le pur-esprit aspire à partager son être comme son Créateur l'a fait. ⁹Créé par le partage, sa volonté est de créer... ¹⁰pour... étendre Son Être [Celui de Dieu].

3. ¹L'extension de l'Être de Dieu est la seule fonction du pur-esprit. ²Sa plénitude ne peut pas plus être contenue que ne peut l'être la plénitude de son Créateur T-7.IX.2^{6,8}-3³.

L'extension de Dieu – Sa création – est le Christ, défini dans *Un cours en miracles* comme unique Fils de Dieu. Paradoxalement, dans de nombreux endroits du Cours Jésus parle des Fils de Dieu ou de la Filialité collective. Et dans le passage suivant nous trouvons à la fois le singulier et le pluriel dans deux phrases successives :

¹Il faudrait bien noter que Dieu a un seul Fils. ²Si toutes Ses créations sont Ses Fils, chacune doit être partie intégrante de la Filialité tout entière. ³La Filialité en son Unité transcende la somme de ses parties T-2.VII.6¹⁻³.

De façon similaire, le Cours parle des **Grands rayons** (*non pas Rayon*), qui sont l'extension de la lumière de Dieu, tout comme les rayons de lumière qui émanent du soleil. Bien que aucun esprit séparé ou fragmenté ne puisse comprendre cela de façon conceptuelle, nous pouvons pourtant dire que le Christ consiste en une infinité de Rayons (les Fils de Dieu), tous parfaitement unis et indivisibles. Toutefois, manifestement, nous ne parlons pas ici d'individualités personnelles telles que nous les expérimentons dans le monde. Plus encore, il est important de mentionner qu'*Un cours en miracles* est écrit à partir de la perspective de ses étudiants du monde dualiste, et donc que sa description du Ciel comme "dualiste" – c'est à dire comportant deux êtres, Dieu *et* le Christ, sans parler des créations du Christ – doit être prise comme métaphorique et non littérale. Cette question de l'utilisation du langage par Jésus dans le Cours est l'un des thèmes principaux de la suite *Peu choisissent d'écouter*, et ne sera donc pas développée ici, bien qu'elle soit discutée brièvement plus loin dans le chapitre 6.

Il faudrait aussi noter – pour y revenir au chapitre 6 qui traite particulièrement de Jésus – que, à la différence du christianisme traditionnel, le Christ n'est pas à identifier exclusivement à Jésus qui est compris, dans *Un cours en miracles* comme étant une partie du Christ, comme nous le sommes tous. À la lumière des enseignements de Saint Paul dans sa Lettre aux Galates, Jésus était considéré, dès l'aube du christianisme, comme étant l'unique Fils de Dieu, alors que nous restions au mieux des fils adoptifs, et pour ainsi dire des citoyens de seconde classe : l'apôtre a écrit : "Mais quand le moment fixé fut arrivé, Dieu envoya son Fils... afin de délivrer ceux qui étaient soumis à la Loi, pour que nous puissions ainsi être adoptés comme fils" (Galates 4 : 4-5). Toutefois, dans *Un cours en miracles* Jésus déclare qu'il n'y a rien que nous ne puissions atteindre, et qu'il n'est **en aucune façon séparé ou différent** de nous sinon dans le monde du temps **T-1.II.4**¹. Une fois encore, nous reviendrons plus tard dans ce livre à cette idée importante.

Ce qui distingue Jésus du reste de la Filialité c'est qu'il a été le premier à avoir transcendé l'esprit divisé et à se souvenir de sa Source, en se souvenant de sa véritable Identité en tant que Christ. Comme le Cours le dit de lui, l'un des rares endroits dans *Un cours en miracles* où Jésus parle de lui-même à la troisième personne :

2. ¹Le nom de Jésus est le nom de quelqu'un qui était un homme mais qui a vu la face du Christ [symbole du Cours pour le pardon complet] en tous ses frères et s'est souvenu de Dieu. ²Ainsi il s'est identifié au Christ, non plus un homme mais ne faisant qu'un avec Dieu... 5. ¹Est-il le Christ ? ²Oh oui, avec toi CI-5.2¹⁻² ; 5¹⁻².

Pour en revenir à la nature du Christ, nous pouvons dire qu'en tant qu'extension de Sa Source, le Christ partage les attributs de Son Créateur. Lui aussi est pur-esprit – informe, immuable, illimité, parfait, infini et éternel. De plus, le Christ partage les attributs de Son Créateur d'extension et de création. Comme Dieu a étendu Son Soi – en créant le Christ – ainsi, de la même façon, le Christ étend Son Soi. Ces extensions du Christ sont ce qu'*Un cours en miracles* appelle des *créations*, un terme qui apparaît à travers tout le matériel, même si, pour les raisons qui viennent d'être discutées, elles ne peuvent jamais être vraiment expliquées. Ainsi, par exemple, Jésus déclare brièvement dans le Texte :

2. ³De même que la Pensée créatrice de Dieu va de Lui vers toi, de même ta pensée créatrice doit aller de toi vers tes créations... ⁶Il a créé la Filialité et tu l'augmentes... 3. ¹La place de tes créations est en toi, comme ta place est en Dieu. ²Tu fais partie de Dieu, comme tes fils font partie de Ses Fils T-7.I.2³⁻⁶ ; 3¹⁻².

Incidentement, il devrait être évident pour le lecteur qu'il ne peut pas y avoir de véritable accroissement dans le Ciel car cela impliquerait un manque ou une déficience inconnue dans la

perfection de Dieu. À nouveau, comme je l'expliquerai plus tard, Jésus utilise des mots et des termes qui ont du sens pour nous dans notre état de dualité, en tant que symboles pour pointer vers une réalité au-delà de notre capacité à comprendre. Alors, ensemble avec le Christ, ces créations constituent la Deuxième Personne de la Trinité, le terme traditionnel chrétien pour le seul Fils de Dieu – Jésus – qu'*Un cours en miracles* redéfinit complètement comme un Être totalement inclusif.

À la différence de bon nombre de ses prédécesseurs théologiques et philosophiques, et comme je l'ai indiqué au début de ce chapitre, *Un cours en miracles* évite une théorisation excessive ou une mythologie sur la nature de Dieu ou du Ciel. Dans le Cours, Jésus présente simplement Dieu et Sa création comme un donné, en soulignant, une fois encore, qu'il est impossible de comprendre ce qui est au-delà des capacités de l'esprit séparé, lequel a fait le corps et le cerveau pour *empêcher* la compréhension. Ce thème crucial du but ontologique du corps est discuté en détail dans le chapitre 4.

L'unité de Dieu et du Christ : Les idées ne quittent pas leur source

Un cours en miracles enseigne que **Les idées ne quittent pas leur source T-26.VII.4⁷**, un principe qui est crucial pour la compréhension de son système théorique. Comme l'énonce le Livre d'exercices :

⁶Les idées ne quittent pas leur source. ⁷L'insistance avec laquelle le cours revient sur cette idée est due à la position centrale qu'elle occupe dans nos tentatives pour changer ton esprit à ton sujet. ⁸Elle est la raison pour laquelle tu peux guérir. ⁹Elle est la cause de la guérison. ¹⁰C'est pourquoi tu ne peux pas mourir. ¹¹Sa vérité t'a établi un avec Dieu L-I.167.3⁷⁻¹¹.

En regardant le processus de création ou d'extension nous pouvons imaginer que Dieu est un Esprit abstrait qui contient une Pensée appelée le Christ. Alors le Christ, autrement, peut être défini comme une Idée dans l'Esprit de Dieu. Par conséquent, si *les idées ne quittent pas leur source*, alors l'Idée qui est le Christ ne peut jamais quitter sa Source – Dieu – pas plus que les créations du Christ ne peuvent quitter les leurs. Comme l'explique le Cours dans un passage parallèle du Texte et du Livre d'exercices :

¹Dieu a créé Ses Fils en étendant Sa Pensée, tout en retenant dans Son Esprit les extensions de Sa Pensée. ²Ainsi toutes Ses Pensées sont parfaitement unies en elles-mêmes et les unes avec les autres T-6.II.8¹⁻².

¹Le Christ est le Fils de Dieu tel qu'Il L'a créé... ³Il est la Pensée Qui demeure encore au-dedans de l'Esprit Qui est Sa Source. ⁴Il n'a pas quitté Sa sainte demeure ni perdu l'innocence dans laquelle Il a été créé. ⁵Il demeure à jamais inchangé dans l'Esprit de Dieu L-II.6^{1,3-5}.

Cette unité indivise de Dieu et du Christ, et du Christ et de Ses créations, constitue l'état du Ciel. En revenant à notre image du soleil et de ses rayons, nous pouvons comparer Dieu au soleil et le Christ et Ses créations aux rayons qui en émanent. Pourtant ces extensions ne sont pas séparées de leur Source. De la même façon, une vague dans l'océan ne peut pas être comprise ni connue séparément de l'eau qui est sa source. Dans un passage important du Livre d'exercice, Jésus parle de l'unité indivise du Père et du Fils, de Dieu et du Christ :

12. ³Dieu partage Sa paternité avec toi qui es Son Fils, car Il ne fait pas de

distinction entre ce qui est Lui-même et ce qui est encore Lui-même. ⁴Ce qu'Il crée n'est pas à part de Lui, et nulle part le Père ne finit et le Fils ne commence comme quelque chose de séparé de Lui.

13. ¹Il n'y a pas de monde parce qu'il est une pensée à part de Dieu, faite pour séparer le Père et le Fils, pour arracher une partie de Dieu Lui-même et ainsi détruire Son Entièresité L-I.132.12³-13¹.

Dans les chapitres suivants nous allons considérer plus en détail cet important principe de l'indivisibilité d'une idée et de sa source.

De façon intéressante, dans *Un cours en miracles*, Jésus utilise le terme "connaissance" (*gnosis* en grec) comme synonyme de l'état du Ciel. Évidemment cette signification s'inscrit dans le cadre spécifique de la tradition gnostique, car elle est indépendante de l'usage plus commun qui implique la dualité sujet-objet : un ensemble d'informations à "connaître" et un qui le "connaît". La connaissance, dans le Cours, se réfère à l'état non dualiste et abstrait totalement unifié qui est au-delà de la perception et elle est donc **inchangeable, certaine, pure et entièrement compréhensible Cl.4.7¹**. En outre, à la différence de la perception

¹Il n'y a rien de partiel dans la connaissance. ²Chaque aspect est entier ; par conséquent, aucun aspect n'est séparé. ³Tu es un aspect de la connaissance, étant dans l'Esprit de Dieu, Qui te connaît... ⁵La perception, même la plus élevée, n'est jamais complète T-13.VIII.2^{1-3,5}.

Par conséquent, dans le Ciel il n'y a aucune différenciation, aucun contraste, ni aucune variation. Ce n'est pas un lieu :

⁶C'est simplement la conscience d'une parfaite Unité et la connaissance qu'il n'y a rien d'autre : rien en dehors de cette Unité, et rien d'autre au-dedans T-18.VI.1⁶.

En revanche, il y a le monde de l'ego, né de la peur, pour être l'opposé de l'Amour du Ciel :

¹La peur a fait tout ce que tu penses voir. ²Toute séparation, toutes distinctions, et la multitude de différences dont tu crois que le monde est composé. ³Elles ne sont pas là. ⁴L'ennemi de l'amour les a inventées. ⁵Or l'amour ne peut pas avoir d'ennemi ; ainsi elles n'ont pas de cause, pas d'être et pas de conséquence. ⁶Elles peuvent être estimées, mais elles restent irréelles L-I.130.4¹⁻⁶.

Par conséquent il doit en résulter que Dieu n'a pas une conscience séparée avec laquelle Il peut s'expérimenter Lui-même en relation à Sa création, le Christ ; pas plus que le Christ ne peut avoir une telle conscience avec laquelle Il peut s'expérimenter Lui-même en relation à Son Créateur, Dieu. Pour réitérer ce point important, *Dieu* et le *Christ* doivent être entendus comme des termes dualistes qui parlent du Ciel à une audience dualiste qui ne pourrait pas comprendre une réalité non dualiste. En vérité, donc, il peut être déclaré que dans le Ciel il n'y a aucun être individuel connu comme Dieu ou le Christ, le Créateur et le créé. Comme le dit Jésus, à nouveau, dans un passage important du Livre d'exercices déjà cité en partie :

¹L'unité est simplement l'idée que Dieu est. ²Et dans Son Être, Il embrasse toutes choses. ³Aucun esprit ne contient autre chose que Lui. ⁴Nous disons : "Dieu est", puis nous cessons de parler, car dans cette connaissance les mots sont insignifiants. ⁵Il n'est pas de lèvres pour les prononcer et pas de partie de l'esprit

suffisamment distincte [c'est à dire le Fils de Dieu] pour ressentir qu'il est maintenant conscient de quelque chose qui n'est pas lui-même. ⁶Il s'est uni à sa Source. ⁷Et comme sa Source même, il est simplement L-I.169.5¹⁻⁷.

Pour en revenir maintenant à notre description symbolique du Ciel, nous pouvons observer que bien que Dieu et le Christ partagent la fonction de création du pur-esprit et sont totalement un, il y a une différence essentielle : Dieu a créé le Christ ; le Christ n'a pas créé Dieu. Bien que nous soyons *comme* Dieu, créant comme Il le fait, nous *ne* sommes *pas* Dieu. Comme Jésus le souligne pour nous dans le Cours :

⁴...dans la création ta relation à Dieu n'est pas réciproque, puisqu'Il t'a créé mais que tu ne L'as pas créé. ⁵Je t'ai déjà dit [T-3.VII.⁴¹⁻²] que ton pouvoir créateur différerait du Sien sous ce seul rapport. ⁶Même en ce monde il y a un parallèle. ⁷Les parents donnent naissance à leurs enfants, mais les enfants ne donnent pas naissance à leurs parents ; ainsi ils donnent naissance comme leurs parents l'ont fait T-7.I.1⁴⁻⁸.

Jésus explique plus loin :

¹Si tu avais créé Dieu et qu'Il t'avait créé, le Royaume ne pourrait pas s'augmenter par sa propre pensée créatrice. ²La création serait donc limitée, et tu ne serais pas co-créateur avec Dieu... ⁴C'est ainsi seulement que tout pouvoir créateur peut s'étendre vers l'extérieur. ⁵Les accomplissements de Dieu ne sont pas les tiens, mais les tiens sont pareils aux Siens T-7.I.2^{1-2, 4-5}.

En résumé, nous pouvons donc dire que Dieu est Père et Source, Créateur et Cause Première, et que le Christ est Son Fils, le créé et l'Effet. Ils sont joints en tant que Un, et unis dans le parfait Amour et la paix du Ciel qui est exprimée dans ce beau passage :

²Il est un lieu en toi que le temps a quitté ; et où des échos de l'éternité sont entendus. ³Il est un lieu de repos si calme qu'aucun son, sauf un hymne au Ciel, ne s'en élève pour réjouir Dieu le Père et le Fils. ⁴Là où les Deux demeurent, des Deux revient le souvenir. ⁵Et là où ils sont, là est le Ciel et est la paix T-29.V.1²⁻⁵.

Chapitre 2

LA SÉPARATION D'AVEC DIEU LE PROCESSUS DES DIVISIONS

Introduction : Les quatre divisions

Nous en arrivons maintenant à la description par *Un cours en miracles* de l'un des problèmes centraux de la philosophie et de la théologie dans le monde, un problème qui a posé un casse-tête apparemment insoluble pour quelques-uns des plus grands penseurs de l'histoire : la venue à l'existence de l'imperfection, ou de ce que le Cours appellerait plus justement l'*apparente* venue à l'existence de l'imperfection. *Un cours en miracles* ne spécule pas sur la façon ou la raison pour laquelle cette imperfection survient, en se tourmentant à son sujet comme l'ont fait de nombreux philosophes et théologiens, bien qu'il traite du sujet, comme nous le verrons brièvement. Jésus nous enseigne simplement dans son Cours que dans le monde Céleste de la création parfaite, il a semblé que l'impossible arrivait, c'est à dire qu'une partie du Dieu parfait et indivisible s'était séparée de sa Source et était devenue indépendante et par conséquent à tout jamais extérieure au Tout.

Dans ce chapitre, nous allons considérer l'"événement" de la séparation et son évolution dans le système de pensée de l'ego et du monde à travers la lentille d'une succession de divisions, une série de fragmentations dans l'esprit séparé. Pour faciliter l'explication, je vais quelque peu arbitrairement scinder ces divisions dans une séquence de quatre divisions qui alimentera ce chapitre et le prochain avec sa structure de base. Naturellement nous devons nous rappeler que nous parlons d'un processus qui est intrinsèquement non linéaire – ce qui veut dire que tout s'est produit (et assurément, dans le rêve, tout se produit encore!) simultanément et non de façon successive – pour ne pas dire que nous parlons d'un processus qui reflète un esprit séparé qui n'a jamais réellement existé en premier lieu. Et donc, une fois encore, le lecteur est invité à considérer la discussion suivante comme une métaphore, et par conséquent à ne pas la prendre littéralement. En fait ce processus apparent de divisions ne peut pas être compris réellement par nos cerveaux programmés de façon linéaire.

Il y a une loi fondamentale de l'esprit voulant que la pensée qu'il contient en lui fait continuellement ce qu'elle est. Donc l'Esprit de Dieu, qui ne contient rien d'autre que la Pensée d'Amour parfaitement unifiée et indifférenciée, ne peut qu'*aimer*. Et puisque l'amour est parfaite unité, cet amour non dualiste ne peut jamais quitter sa source et aller à l'extérieur de lui-même comme c'est le cas dans un système de pensée dualiste. Au Ciel, cet amour est assimilé à ce qu'*Un cours en miracles* appelle *création* ou *extension*, des termes sur lesquels nous nous sommes déjà penchés dans le chapitre 1. Et donc nous pouvons dire que l'amour simplement aime l'extension de lui-même, tandis que l'unité, de la même manière, ne peut qu'étendre sa propre unité.

Nous observons une dynamique similaire en œuvre dans l'esprit séparé ou divisé, bien que manifestement avec une source différente et avec un contenu différent. Ici, le contenu de séparation de l'ego ne peut qu'être séparé, l'esprit divisé ne peut que diviser, à la manière du mécanisme biologique de la division des cellules connu sous le nom de mitose. Et comme nous l'avons observé dans le chapitre précédent, cette dynamique est appelée projection lorsqu'elle reflète l'ego, contrairement à la dynamique qui appartient à l'esprit, qui est appelée extension. Comme le dit le Texte dans trois passages différents :

¹Les pensées commencent dans l'esprit du penseur, et de là vont vers l'extérieur. ²C'est aussi vrai de la Pensée de Dieu que de la tienne. ³Parce que ton esprit est divisé, tu peux aussi bien percevoir que penser. ⁴Or la perception ne peut pas échapper aux lois fondamentales de l'esprit. ⁵Tu perçois à partir de ton esprit

et tu projettes tes perceptions à l'extérieur T-6.II.9¹⁻⁵.

⁴Ce que tu projettes ou étends est réel pour toi [plus tard nous appellerons ce "tu" le preneur de décision]. ⁵C'est une loi immuable de l'esprit dans ce monde comme dans le Royaume. ⁶Toutefois, le contenu est différent en ce monde, parce que les pensées [de peur] qu'elle gouverne sont très différentes des Pensées [d'amour] dans le Royaume T-7.II.⁴⁻⁶.

¹J' [Jésus] ai dit plus tôt [voir les deux citations précédentes] que c'est à toi de choisir ce que tu projettes ou étends [dans l'état de séparation] ; mais tu dois faire l'un ou l'autre, car c'est une loi de l'esprit, et tu dois regarder au-dedans avant de regarder au-dehors. ²En regardant au-dedans, tu choisis un guide pour ta vue [l'ego ou le Saint-Esprit]. ³Ensuite tu regardes au-dehors et tu vois ses témoins T-12.VII.7¹⁻³.

Par conséquent, une fois que la **minuscule et folle idée T-28.VIII.6²** d'être séparé de Dieu a semblé se produire, elle a continué à se diviser et à se diviser et à se diviser. Comme Jésus le décrit dans *Un cours en miracles* :

¹Toi qui crois que Dieu est peur, tu n'as fait qu'une substitution. ²Elle a pris de nombreuses formes, parce que c'était la substitution de l'illusion à la vérité ; de la fragmentation à l'entièreté. ³Elle s'est tellement fractionnée, subdivisée et redivisée, maintes et maintes fois, qu'il est maintenant presque impossible de percevoir qu'elle a jadis été une, et qu'elle est encore ce qu'elle était T-18.I.4¹⁻³.

Ainsi, en dépit du nombre *apparemment* infini de fragments issus de la division – comprenant l'univers physique tout entier – la **minuscule et folle idée T-28.VIII.6²** de substituer la peur de la séparation de l'ego à l'Amour unifiant de Dieu n'a jamais cessé d'être l'unique cause de toutes ces substitutions. Nous avons déjà discuté du principe important **Les idées ne quittent pas leur source**, et ainsi nous pouvons mieux comprendre maintenant comment et pourquoi l'univers physique est illusoire. Puisque l'idée d'un monde séparé n'a jamais quitté sa *source* – l'unique et illusoire pensée de séparation qui est présente dans l'esprit – le monde doit toujours rester ce qu'il est : une simple *et* illusoire pensée. Nous commençons maintenant notre discussion avec la première division, l'apparente venue à l'existence de la **minuscule et folle idée T-28.VIII.6²** – la pensée de séparation d'avec Dieu.

La première division

Pour répéter cette prémisse de base, à un moment donné il a *semblé* que la pensée de séparation a surgi dans l'esprit du Fils de Dieu, bien qu'*Un cours en miracles* souligne, par l'intermédiaire du principe de l'Expiation, qu'elle n'a jamais vraiment eu lieu, comme nous le voyons par exemple dans la déclaration suivante du Manuel pour enseignants :

⁶À l'instant où l'idée de séparation entra dans l'esprit du Fils de Dieu, à cet instant même la Réponse de Dieu fut donnée [le Saint-Esprit]. ⁷Dans le temps cela est arrivé il y a très longtemps. ⁸*Dans la réalité, cela n'est jamais arrivé* M-2.2⁶⁻⁸ italiques ajoutés.

Par conséquent, dans la parfaite unité du Ciel, a semblé entrer cette seule pensée démente selon laquelle le Fils de Dieu a décidé d'être différent de son Père. Dans cet instant de folie, il a

conçu qu'il établissait une volonté et un soi indépendants de Lui. Dans l'une des déclarations les plus claires d'*Un cours en miracles* à propos de cette idée, l'"événement" de la séparation est présenté de cette manière :

²Dans l'éternité, où tout est un, s'est glissée une minuscule et folle idée de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire – T-27.VIII.6².

Dans les chapitres 5 et 6 nous reviendrons sur la réponse à la pensée de séparation, lorsque nous discuterons du rôle du Saint-Esprit dans le défaire de la seconde division. Concentrons-nous maintenant uniquement sur la **minuscule et folle idée**.

La pensée de séparation peut se comprendre de nombreuses façons différentes, chacune étant, évidemment, l'approche sous une forme mythologique et présentée dans un langage anthropocentrique, d'une pensée intrinsèquement non humaine dans l'esprit (et non dans le cerveau) du Fils de Dieu. Le Fils de Dieu aurait pu penser, par exemple, : "Est-ce tout ce qu'il y a ? Il doit y avoir quelque chose d'autre en plus du Ciel ? Je veux davantage que le tout du parfait amour" ; ou "Peut-il y avoir un opposé à la réalité ?" ; ou "Je veux être tout seul, un individu autonome et particulier, indépendant et libre par rapport à ma Source" ; ou, finalement, "Je veux être mon propre créateur et ma propre cause première".

La clarté intransigeante avec laquelle il enseigne l'irréalité fondamentale de cette pensée, indépendamment de ses myriades de formes, est ce qui rend unique la contribution d'*Un cours en miracles* à propos du problème philosophique et théologique mentionné plus haut. Comme cela a été indiqué dans l'introduction, je me référais dans un précédent livre à ce problème comme le paradoxe entre Dieu et le monde³. À partir de cette prémisse de base, Jésus dessine, selon une logique rigoureuse, un système de pensée qui embrasse *chacun* des aspects de notre univers physique – de son début jusqu'à notre expérience quotidienne individuelle – en expliquant comment la pensée initiale illusoire de séparation s'est fragmentée dans un monde illusoire qui "n'a jamais quitté sa source". L'approche de la compréhension de la séparation par *Un cours en miracles* est ce qui lui procure sa puissance car il corrige l'erreur de base qui a donné naissance au monde tel que nous le connaissons et tel que nous l'expérimentons, et qui continue à soutenir le monde à chaque instant où nous croyons que nous existons réellement ici. En d'autres termes, l'irréalité fondamentale de la pensée de séparation porte en elle les semences du salut à partir de cette pensée : **La solution est inhérente au problème L-I.80.4⁴**. Le chapitre à venir explore cet aspect plus en profondeur. Continuons maintenant avec cette **minuscule et folle idée**, notre première division.

Comme nous l'avons vu, Dieu n'a qu'un seul Fils, et quand la pensée de séparation a semblé surgir, cela a eu lieu dans l'esprit de cet unique Fils. Donc, nous pouvons dire également – une fois encore – que dans la séparation originelle il y avait seulement une pensée. Le processus illusoire de fragmentation en de nombreux soi apparemment différents ou ego n'avait pas encore pris place. En se fondant sur l'image du soleil et de ses rayons qui en émanent, utilisée dans le chapitre précédent, nous pouvons considérer cette pensée, qui semble surgir quelque part dans les rayons et rayonner tout alentour, comme nous verrions une goutte de peinture placée dans de l'eau se diffuser rapidement dans toute la solution.

Inhérent à cette pensée de séparation – comme nous l'avons vu plus haut – il y a le souhait d'être Dieu, d'être créateur de soi au lieu d'être créé par Dieu ; le souhait de créer la réalité tout seul. Comme Jésus le déclare tôt dans le Texte :

¹Dieu n'est pas l'auteur de la peur. ²C'est toi. ³Tu as choisi de créer autrement

³ *L'amour ne condamne pas : le monde, la chair et le mal selon le platonisme, le christianisme, le gnosticisme et UN COURS EN MIRACLES*, par exemple, pp. 1-8.

que Lui ; par conséquent, tu as fait la peur pour toi-même T-4.I.9¹⁻³.

Comme dans de nombreux systèmes gnostiques – particulièrement ceux qui dérivent de celui de Valentin au deuxième siècle, peut-être le plus avancé de tous les enseignants gnostiques – nous pouvons noter l'usage occasionnel du terme "ignorance" par *Un cours en miracles* pour qualifier l'état de l'esprit du Fils quand il a choisi de se séparer lui-même de la connaissance. Ainsi le Fils *oublie* qui il est en tant que Christ, et ainsi *ne sait pas* – c'est le sens étymologique du terme "ignorant" – sa véritable réalité. On peut trouver l'utilisation de ce mot important dans les deux passages suivants du chapitre 14 du Texte :

¹Le voyage que nous entreprenons ensemble est l'échange des ténèbres contre la lumière, de l'ignorance contre la compréhension. ²Rien de ce que tu comprends n'est apeurant. ³C'est seulement dans les ténèbres et dans l'ignorance que tu perçois l'effrayant... T-14.VI.1¹⁻³ italiques ajoutés.

1. ¹Que veux-tu ? ²À toi appartient la lumière ou les ténèbres, la connaissance ou l'ignorance, mais pas les deux... ⁶Comme les ténèbres disparaissent dans la lumière, ainsi l'ignorance s'efface quand la connaissance se fait jour... 3. ⁵Pour Dieu, ne pas connaître est impossible. ⁶Par conséquent, ce n'est pas du tout un point de vue mais une simple croyance en quelque chose qui n'existe pas. ⁷Ceux qui ne connaissent pas n'ont que cette seule croyance, et par elle ils sont dans l'erreur à leur sujet. ⁸Ils se sont définis eux-mêmes tels qu'ils n'ont pas été créés T-14.VII.1^{1-2, 6} ; 3⁵⁻⁸ italiques ajoutés.

Lorsque la **minuscule et folle idée** a semblé se produire, c'était *comme si* l'impossible s'était produit et que l'Esprit du Christ s'était divisé en deux, prouvant qu'il y a une imperfection dans la Divinité et laissant la Filialité divisée en deux parties apparentes : l'Esprit du Christ, encore uni à son Créateur en tant que partie de l'Esprit de Dieu ; et l'esprit séparé de la Filialité, semblant maintenant séparé de sa Source. De façon intéressante (même si pour certains étudiants cela peut être aussi une source de confusion), *Un cours en miracles* utilise le terme Fils de Dieu à la fois pour le Fils de Dieu dans son état réel et non dualiste en tant que Christ, et tout aussi bien pour le Fils dans son état séparé et dualiste là où il rêve que sa réalité est autonome par rapport à son Créateur et n'est plus une avec Lui. Ainsi nous lisons dans la Clarification des termes, la section en 8 parties qui se trouve à la fin du Manuel pour enseignants, presque comme un appendice :

2. ¹En ce monde, parce que l'esprit est divisé, les Fils de Dieu paraissent être séparés. ²Leurs esprits ne semblent pas non plus être joints. ³Dans cet état illusoire, le concept d'un "esprit individuel" semble être signifiant... 6. [Mais] ³ce n'est donc pas l'Unité d'esprit de l'esprit du Christ, Dont la Volonté ne fait qu'un avec Celle de Dieu Cl-1.2¹⁻³ ; 6³.

En de rares occurrences Jésus oppose les deux Fils en se référant au Fils séparé avec la phrase biblique "fils de l'homme" réservant le terme "Fils de Dieu" au Fils qu'il est vraiment en tant que Christ. Toutefois, ce sont des occurrences isolées, et presque toujours les étudiants du Cours peuvent discerner les différences entre elles⁴.

On ne peut jamais insister trop souvent – puisque c'est ce qui fait d'*Un cours en miracles* ce qu'il est, en tant que spiritualité intrinsèquement non dualiste – pour dire que cette première

4 Le langage d'*Un cours en miracles*, y compris l'utilisation pédagogique intentionnelle de ce qui semble être une syntaxe obscure et confuse, ainsi que le choix des mots, sont discutés en détail dans *Peu choisissent d'écouter*, chapitres 2 et 3.

division (et donc tout aussi bien toutes les suivantes) ne se sont jamais vraiment produites, puisque ce qui est de Dieu ne peut jamais être séparé de Lui. Ainsi nous lisons dans une autre déclaration claire du Texte :

1. ⁶Ce monde est terminé depuis longtemps. ⁷Les pensées [de séparation] qui l'ont fait ne sont plus dans l'esprit qui les a pensées... 7. ⁶Réjouis-toi qu'elle ait [la cause de la séparation] disparu... 9. ¹Ce dont tu te souviens n'a jamais été. ²Cela est venu du sans cause que tu as confondu avec une cause... 10. ³Il n'y eut pas de temps où Son Fils aurait pu être condamné pour ce qui était sans cause et contre Sa Volonté T-28.I.1⁶⁻⁷ ; 7⁶ ; 9¹⁻² ; 10³.

Dans cette charmante image poétique du chant du Ciel, la même idée est exprimée, soulignant que la **minuscule et folle idée qui avait semblé exister** n'avait eu aucun effet sur la réalité :

4. ¹Toi qui crois encore vivre dans le temps et qui ne connais pas qu'il a disparu, le Saint-Esprit te guide encore... 5. ¹Le tout petit instant que tu voudrais garder et rendre éternel, est passé au Ciel trop vite pour que quoi que ce soit ait remarqué qu'il était venu... ⁴Il y a si longtemps, durant un si petit intervalle de temps, que pas une seule note dans le chant du Ciel n'a été perdue T-26.V.4¹ ; 5¹⁻⁴.

Finalement cette question rhétorique et la réponse, posée et ayant obtenu une réponse, au sujet de l'idole qui est l'un des symboles de l'ego dans *Un cours en miracles* :

¹Où est une idole ? ²Nulle part ! ³Peut-il y avoir un fossé dans ce qui est infini, un lieu où le temps puisse interrompre l'éternité ? ⁴Un lieu de ténèbres posé là où tout est lumière, une lugubre niche coupée de ce qui est sans fin, ne peut être nulle part. ⁵Une idole est par-delà où Dieu a posé toutes choses à jamais, et n'a laissé aucune place pour que quoi que ce soit puisse être, sauf Sa Volonté. ⁶Une idole doit n'être rien et nulle part, alors que Dieu est tout et partout T-29.VIII.7¹⁻⁶.

Et pourtant, du point de vue de l'esprit du Fils dupé, tout se passe comme si l'impossible s'était produit et que cette pensée de séparation était devenue **une idée sérieuse et capable à la fois d'accomplissement et d'effets réels** T-27.VIII.6³. Et qu'étaient ces effets impossibles et impensables ?

²Voici l'antéchrist : l'étrange idée qu'il est un pouvoir qui dépasse l'omnipotence, un lieu au-delà de l'infini, un temps qui transcende l'éternel. ³Ici le monde des idoles a été posé par l'idée qu'à ce pouvoir, à ce lieu et à ce temps, une forme a été donnée, et qu'ils façonnent le monde où l'impossible est arrivé. ⁴Ici ceux qui sont sans mort viennent pour mourir, ceux qui englobent tout viennent pour subir une perte, et ceux qui sont intemporels pour être faits les esclaves du temps. ⁵ Ici l'inchangeable change ; la paix de Dieu, à jamais donnée à toutes choses vivantes, fait place au chaos. ⁶Et le Fils de Dieu, aussi parfait, impeccable et aimant que son Père, vient pour haïr un court moment, pour souffrir et enfin mourir T-29.VIII.6²⁻⁶.

Toutefois, il reste ici la question la plus fondamentale que quiconque pourrait poser à ce stade, et un livre présentant le système de pensée complet d'*Un cours en miracles* faillirait à ses devoirs s'il ne la traitait pas. Cette question fondamentale est celle-ci, que j'énonce sous différentes

formes : Comment une telle pensée d'auto-crédation a-t-elle jamais pu survenir, indépendante de notre vrai Créateur et de notre Source ? Comment le Fils de Dieu parfaitement éveillé a-t-il jamais pu tomber dans le sommeil de l'imperfection ? En fait, comment la séparation a-t-elle pu tout simplement se produire ? Si j'ai bonne mémoire, ma femme Gloria et moi – ensemble ou séparément – n'avons jamais dirigé un cours ou un atelier sur *Un cours en miracles* dans lequel quelqu'un n'a pas posé cette question. Plus encore, la question n'est guère nouvelle. Elle a été exprimée plusieurs fois par des philosophes et elle a été en réalité une préoccupation tout à fait caractéristique de tous les platoniciens d'une façon ou d'une autre tout au long de leur longue et illustre tradition. Par exemple, dans les écrits gnostiques dont beaucoup sont dans la ligne de la philosophie platonicienne, nous trouvons des expressions de ces préoccupations. La première vient du texte gnostique non chrétien "Zostrianos", probablement daté du deuxième siècle, où le protagoniste demande :

Maintenant, à propos de l'existence : comment ceux qui existent ou qui sont de l'éon de ceux qui existent, proviennent-ils d'un esprit invisible et de l'être auto-engendré indivisible ? Quelle place a-t-il ici ? Quelle est son origine ?... Comment l'Existence qui n'existe pas est-elle apparue dans une puissance qui existe ?

Moi (Zostrianos), je réfléchissais à ces questions afin de les comprendre. Je les apportais tous les jours au dieu de mes pères selon la coutume de ma race (cité dans *L'amour ne condamne pas* p. 417).

Toutefois ce dieu, aussi bien que d'autres êtres célestes typiques mentionnés dans le traité, n'apportent pas de véritable réponse.

Le second exemple provient de la littérature mandéenne, un autre groupe gnostique dont l'histoire incroyable couvre en fait la période du premier siècle jusqu'à nos jours. La même question est également posée, toujours sans réponse :

Puisque toi, la Vie, tu étais ici, comment l'obscurité a-t-elle pris l'être ici ?... Comment l'imperfection et la déficience ont-elles été créées ? (cité dans *L'amour ne condamne pas* p. 417).

Tandis qu'il est tout à fait logique de poser ces questions, elles sont néanmoins fallacieuses, comme le souligne Jésus dans *Un cours en miracles*. En fait il traite de cette question en deux endroits. Dans le Texte Jésus déclare, dans ce qui, à l'origine, était une réponse à une question posée par William Thetford tandis qu'Helen recevait le Cours : **¹Il est raisonnable de demander comment l'esprit a jamais pu faire l'ego T-4.II.1¹**, et il donne ensuite une explication très pratique :

³Rien ne sert, toutefois, de répondre par rapport au passé parce que le passé n'a pas d'importance, et l'histoire n'existerait pas si les mêmes erreurs n'étaient pas répétées dans le présent T-4.II.1³.

En d'autres termes, pourquoi persisterions-nous à nous demander comment l'ego est apparu dans le passé, alors que nous sommes encore à le choisir dans le présent ?

Dans l'introduction à la Clarification des termes, nous trouvons une réponse plus pénétrante à la question de l'ego quant à sa propre origine :

¹L'ego exigera beaucoup de réponses que ce cours ne donne pas. ²Il ne reconnaît pas comme question la simple forme d'une question à laquelle une réponse est impossible. ³L'ego peut bien demander : "Comment l'impossible s'est-

il produit ?" ; "À quoi l'impossible est-il arrivé ?" ; et le demander sous de nombreuses formes. ⁴Or il n'y a pas de réponse ; seulement une expérience. ⁵Ne cherche que cela et ne laisse pas la théologie te retarder Cl-in.4¹⁻⁵.

Et plus tard :

⁵Qui te demande de définir l'ego et d'expliquer comment il a surgi, ne peut être que celui qui le pense réel et cherche par sa définition à garantir que sa nature illusoire est dissimulée derrière les mots qui semblent le rendre réel.

¹Il n'y a pas de définition d'un mensonge qui serve à le rendre vrai Cl-2.2⁵-3¹.

Reformulé, l'argument d'*Un cours en miracles* est qu'une fois que nous demandons comment l'impossible (l'ego) est arrivé, en réalité nous affirmons que l'ego est vraiment survenu, que la dualité coexiste avec la non dualité, ou même que la non dualité n'existe pas du tout. Sinon nous ne pourrions même pas penser à poser une telle question. De cette façon nous faisons une déclaration et nous ne posons pas du tout, réellement, une question, comme Jésus nous l'apprend dans le Texte :

3. ⁵Le monde ne peut poser qu'une question double. ⁶Une question avec de nombreuses réponses ne peut avoir de réponses. ⁷Aucune d'elles ne conviendra. ⁸Il ne pose pas une question pour avoir une réponse, mais seulement pour réaffirmer son point de vue.

4. ¹Toutes les questions posées dans ce monde ne sont qu'une façon de regarder et non une question posée...

5. ¹Une pseudo-question n'a pas de réponse. ²Elle dicte la réponse alors même qu'elle demande. ³Ainsi tout questionnement en ce monde est une forme de propagande pour lui-même. ⁴Tout comme les témoins du corps ne sont que les sens d'en dedans de lui, ainsi les réponses aux questions du monde sont contenues dans les questions qui sont posées. ⁵Là où les réponses représentent les questions, elles n'ajoutent rien de nouveau et rien n'a été appris T-27.IV.3⁵-4¹ ; 5¹⁻⁵ italiques ajoutés.

Ce ne pourrait donc être que l'ego qui poserait jamais une telle question-affirmation. Cette question-affirmation reflète donc le nœud du paradoxe Dieu-le monde, car elle semble rendre les deux aspects également réels : le véritable Dieu Créateur et Son Ciel, tout autant que l'ego illusoire et son monde imparfait. En niant la réalité du monde (une fois que nous comprenons qu'il est un rêve de malcréation), le paradoxe disparaît puisque ce qui *n'existe pas* ne peut pas être tenu pour antithétique à ce qui *existe* :

⁸L'opposé de l'amour est la peur, mais ce qui embrasse tout ne peut avoir d'opposé T-in.1⁸ italiques omis.

En d'autres termes, une fois que l'on a eu une expérience de l'amour de Dieu non dualiste, la question intrinsèquement dualiste – ultimement née de la peur ou de l'ignorance – ne pourrait jamais être posée. Encore une fois, c'est ce que veut dire la citation ci-dessus à propos de ne chercher que l'expérience de la vérité, sans permettre à la nature défensive d'une théologie inquisitrice de retarder l'accomplissement de notre véritable but.

Donc la question sur *comment* la pensée de séparation a surgi (et ensuite sur *comment* le monde séparé a surgi comme une défense contre Dieu) est insoluble en elle-même et dépasse l'entendement : l'ego est incapable de comprendre une réalité au-delà de lui-même. Et donc nous pouvons comprendre pourquoi aucun système métaphysique non dualiste ne peut fournir une réponse satisfaisante à cette question qui est une pseudo-question : chercher même à y répondre,

c'est donner à l'ego une réalité qu'il n'a pas. C'est comparable à la fameuse question posée par des comédiens d'une autre génération : "Quand arrêterez-vous de battre votre femme ?" Chercher simplement à répondre à la question oblige à tomber dans le piège du comédien qui accule à en déduire la violence de l'époux comme un fait avéré. La vérité ne peut être établie qu'en niant préalablement la légitimité de la question.

L'une des meilleures expressions que je connaisse sur la façon d'approcher cette pseudo-question provient d'une source orientale, qui m'a été racontée par un ami, selon laquelle l'enseignant spirituel Kirpal Singh enseignait : "Quand vous vous trouvez pris dans un immeuble en feu, vous ne vous souciez pas de la façon dont le feu a commencé : vous cherchez simplement à sortir le plus rapidement possible". Puisque l'une des prétentions d'*Un cours en miracles* à son propre sujet est qu'il fera gagner du temps à ses étudiants, cela semble être la réponse la plus pratique et la plus utile à notre fameuse question. Toutefois les implications de la prémisse de base sont même encore plus importantes que la question et la réponse elles-mêmes : si la pensée de séparation était réelle, alors le monde séparé devrait être tout autant réel ; si elle était illusoire, alors le monde devrait être illusoire. Nous reviendrons sur ce point essentiel dans les chapitres suivants, lorsque nous considérerons la façon dont l'acceptation ou le rejet de cette prémisse de base affecte notre approche pour alléger la douleur et la souffrance qui sont inhérentes à notre existence dans l'univers physique.

Avant de poursuivre avec l'étude de la seconde division, il est important de mentionner l'une des caractéristiques essentielles de la dynamique de division de l'ego. Lorsque l'esprit se divise lui-même, il oublie ce *dont* il s'est séparé, ne gardant à la conscience que ce *en quoi* il s'est divisé. Par conséquent, nous pouvons comprendre qu'après cette première division le Fils séparé de Dieu "a oublié" d'où il est venu et Qui il est vraiment en tant que Christ, en "se souvenant" seulement de son identité présente en tant que soi séparé. À la lumière de ce fait nous pouvons mieux comprendre l'enseignement de Jésus dans *Un cours en miracles* disant que le Saint-Esprit nous aide à nous souvenir de ce que nous avons oublié (notre Identité en tant que Christ), et à oublier ce dont nous nous sommes souvenus (notre identité en tant qu'ego) **T-5.II.6**¹. Cette caractéristique importante de la division de l'ego – provoquant l'amnésie du Fils au sujet de sa Source – est un point sur lequel nous reviendrons encore et encore. Elle constitue l'essence de la "stratégie" de l'ego pour préserver sa propre individualité et son identité séparée en se cachant derrière ce que nous pouvons appeler le "voile de l'oubli".

Donc, pour récapituler : dans la première division – le rêve impossible de la **minuscule et folle idée** – tout semble se passer comme si l'Unique Esprit du Christ s'était divisé en deux en laissant l'Esprit et l'esprit en tant que réalités coexistantes. Avec notre seconde division, nous allons explorer maintenant le sort de cet esprit séparé alors qu'il cherche à garantir son existence illusoire qui a débuté avec la première division qui a semblé retirer le Fils de sa Source.

La seconde division

L'esprit qui semble maintenant être venu à l'existence et qui est seul en tant qu'entité séparée et génératrice de séparation, continue à se diviser, puisque c'est ce qu'il est. Donc, ce qui a été *un* esprit séparé devient maintenant soudainement deux, la division dont résulte ce à quoi se réfère *Un cours en miracles* comme l'esprit faux et l'esprit juste. Nous passons donc à l'étape suivante de notre histoire : la "réponse" de Dieu à la **minuscule et folle idée**.

Un cours en miracles nous dit qu'à l'instant où la pensée de séparation est entrée dans l'esprit du Fils de Dieu, donnant naissance à l'ego et provoquant l'oubli par le Fils de l'Esprit dont il s'est séparé, au même instant Dieu a donné une Réponse, le Saint-Esprit. Comme Jésus l'énonce *métaphoriquement* à propos de notre Créateur : **Il a pensé : "Mes enfants dorment et doivent être réveillés."**T-6.V.1⁸. Donc si le sommeil ou le rêve de séparation est considéré comme la

réponse de l'ego à la création – l'état d'être éveillé en Dieu – alors la Réponse de Dieu à l'ego a été la création du Saint-Esprit **T-17.IV.4**¹. Nous reviendrons à cette séquence dans le prochain chapitre.

Puisque la séparation a pris place dans l'esprit – la source et la demeure du rêve – Dieu "a placé" Sa Réponse là où il y en avait besoin : également dans l'esprit. L'idée centrale de la pensée de l'ego c'est qu'il s'est séparé lui-même de Dieu, et donc la création du Saint-Esprit défait cette erreur en restaurant dans nos esprits le lien à notre Source. Par conséquent, le Saint-Esprit est défini dans *Un cours en miracles* comme **le Lien de Communication entre Dieu... et Ses Fils séparés T-6.I.19**¹. Par Lui nous restons connectés à notre Créateur, en défaisant ainsi la prémisse fondamentale de l'ego prétendant que nous avons rompu cette connexion. Cette correction – à savoir que la séparation d'avec Dieu n'a jamais vraiment eu lieu – est ce à quoi se réfère le Cours comme le principe de l'Expiation, comme nous le voyons dans ce passage résumant la création du Saint-Esprit, constitué de différents énoncés du Texte :

I. 5. ¹Le Saint-Esprit... ²a reçu l'être avec la séparation, comme protection, inspirant en même temps le principe de l'Expiation. ⁴La Voix du Saint-Esprit est l'Appel à l'Expiation, ou à la restauration de l'intégrité de l'esprit... II.2. ²Il est l'Appel au retour dont Dieu a béni l'esprit de Ses Fils séparés... ⁵Le Saint-Esprit est la Réponse de Dieu à la séparation ; le moyen par lequel l'Expiation guérit jusqu'à ce que l'esprit entier retourne créer.

3. ¹Le principe de l'Expiation et la séparation ont commencé en même temps. ²Quand l'ego a été fait, Dieu a placé dans l'esprit l'Appel à la joie... [Celui-ci] ⁶t'est donné par Dieu, Qui te demande seulement de l'écouter T-5.I.5^{1-2,4} ; T-5.II.2^{2,5}-3^{1-2,6}.

Toutefois, à un niveau plus sophistiqué et qui est cohérent avec le système de pensée non dualiste inhérent à *Un cours en miracles*, nous pouvons mieux comprendre que le Saint-Esprit est la mémoire du parfait Amour de Dieu qui "est venue" avec le Fils lorsqu'il s'est endormi. Donc, en ce sens, le Saint-Esprit n'est pas réellement une Personne qui a été créée par Dieu de façon spécifique et intentionnelle, mais une Présence constante qui repose en chacun des fragments apparemment séparés : une mémoire lointaine de notre Source qui continuellement nous "appelle" comme un chant oublié, encore présent, au-delà des tentatives de l'ego de le **noyer dans tous les cris éraillés et les hurlements T-21.V.1**⁶ ; **L-I.49.4**³, cherchant à faire en sorte qu'il nous reste à jamais inconnu.

6. ¹un état ancien pas tout à fait oublié ; vague peut-être, mais aussi étrangement familier, comme une chanson dont le nom est depuis longtemps oublié, et les circonstances dans lesquelles tu l'as entendue complètement effacées de ta mémoire. ²Ce n'est pas tout le chant qui t'est resté mais seulement un petit brin de mélodie, qui ne se rattache ni à une personne ni à un lieu ni à rien de particulier. ³Mais cette petite partie suffit pour que tu te souviennes combien ce chant était beau, comme le cadre dans lequel tu l'as entendu était merveilleux et combien tu aimais ceux qui étaient là et l'écoutaient avec toi.

7. ¹Les notes... sont [le] doux souvenir de ce qui te ferait pleurer si tu te souvenais combien cela t'était cher T-21.I.6¹⁻⁷².

La "Voix" du Saint-Esprit est le chant, bien que le Saint-Esprit soit abstrait et sans forme, non spécifique et indifférencié. Par conséquent, "Il" ne peut pas "dire" (ou "chanter") quelque chose : **⁵Cette forme n'est pas Sa réalité, que Dieu seul connaît avec le Christ... CI-6.1**⁵. Ainsi nous pouvons dire que la chanson du Saint-Esprit n'a qu'une seule note, tout comme le protagoniste de "L'unique note de Johnny", une chanson populaire de jazz d'une génération précédente.

La fonction du Saint-Esprit en tant que souvenir qui nous relie à Dieu est semblable au rôle

que nos mémoires jouent tous les jours pour nous dans nos vies individuelles, en nous reliant à des événements ou à des relations qui ne sont plus physiquement ici. Ainsi quand nos proches meurent, nous nous souvenons continuellement de leur présence dans nos vies *présentes* à partir de notre souvenir du *passé*. C'est pourquoi nous trouvons ces souvenirs réconfortants : par ces pensées, c'est comme si ceux que nous aimions n'étaient pas partis mais étaient encore avec nous. Il en est ainsi du Saint-Esprit dont la Présence aimante nous rappelle que Dieu est encore avec nous, et que rien ne s'est réellement produit pour interrompre la relation.

Toutefois, ceci dit, dans le rêve de séparation, l'Amour parfait du Saint-Esprit utilise la forme nécessaire, utilisant les mots appropriés pour les questions de l'ego :

⁵Il [le Saint-Esprit] semble être une Voix, car sous cette forme Il te dit la Parole de Dieu. ⁶Il semble être un Guide à travers un pays lointain, car tu as besoin de cette forme d'aide. ⁷Il semble être tout ce qui répond aux besoins que tu penses avoir CI-6.4⁵⁻⁷.

Par conséquent, nous pouvons comprendre que la salle de classe dans laquelle la Présence du Saint-Esprit est expérimentée, ce sont les pensées de peur de l'ego. Mais maintenant, guidées par un nouvel Enseignant, ces mêmes pensées remplissent un but d'amour. Et alors, comme l'explique *Un cours en miracles*, lorsque toutes ces pensées sont parties,

⁶plus une trace ne restera des rêves de dépit dans lesquels tu danses sur la grêle mélodie de la mort... ⁸la Voix a disparu, non plus pour prendre forme mais pour retourner à l'éternel sans-forme de Dieu CI-6.5^{6,8}.

C'est également pourquoi Jésus dit de son Cours qu'il

¹reste dans le cadre de l'ego, où il en est besoin... ³Par conséquent, il utilise des mots, lesquels sont symboliques et ne peuvent exprimer ce qui se trouve au-delà des symboles CI-in.3^{1,3}.

La compréhension sophistiquée du Saint-Esprit que je développe ici aide à résoudre un problème qui a tourmenté beaucoup d'étudiants ayant approfondi *Un cours en miracles* : Comment Dieu a-t-Il pu donner une Réponse à un problème dont le Cours affirme clairement qu'il n'existe pas, et que Dieu ne connaît même pas ?

⁶Le pur-esprit en sa connaissance est inconscient de l'ego. ⁷Il ne l'attaque pas ; il ne peut simplement pas le concevoir T-4.II.8⁶⁻⁷.

De plus, en parlant plus tôt du pur-esprit et de l'ego, Jésus déclare :

⁶Rien de l'ego ne peut atteindre le pur-esprit, et rien du pur-esprit ne peut atteindre l'ego... ¹¹Ils sont fondamentalement inconciliables, parce que le pur-esprit ne peut pas percevoir et l'ego ne peut pas connaître. ¹²Ils ne sont donc pas en communication et jamais ils ne peuvent être en communication T-4.I.2^{6,11-12}.

Et pourtant *Un cours en miracles* dit ailleurs de Dieu : **⁵Il y avait un besoin qu'Il ne comprenait pas et auquel Il a donné une Réponse L-I.166.10⁵**. Une fois encore nous pouvons voir que Jésus utilise un langage métaphorique, des termes qui ne doivent pas être pris littéralement pour la vérité. C'est pourquoi nous pouvons parler de la mythologie du Cours malgré sa forme psychologique sophistiquée. Dieu ne pense pas (au moins ce que nous appelons penser), ni ne

pleure, ni ne donne des réponses, pas plus qu'Il ne fait que des choses arrivent dans le monde, ni ne guérit la maladie physique, ni ne met fin à la souffrance humaine. Ce sont toutes des expressions métaphoriques que Jésus (*lui-même un symbole*) utilise dans *Un cours en miracles* pour exprimer l'Amour de Dieu qui ne peut pas être exprimé autrement que par de tels mécanismes littéraires et bien évidemment anthropomorphiques. Comme il nous le dit : **⁷Tu ne peux même pas penser à Dieu sans un corps ou sans une forme quelconque que tu penses reconnaître T-18.VIII.1⁷**. Cette question cruciale est discutée en long et en large dans la suite de ce livre *Peu choisissent d'écouter*, et donc une discussion plus approfondie sera mise de côté jusque-là.

Donc, en résumé, Dieu, au sens strict, ne "donne" pas vraiment une Réponse – le Saint-Esprit – lorsque naît la pensée de séparation ; plus exactement, Sa "Réponse" est simplement Son propre Amour immuable et éternel qui brille à jamais comme un souvenir dans nos esprits divisés, tout comme le faisceau lumineux d'un phare brille dans l'obscurité de la mer. Donc, dans le sens le plus littéral du terme, Dieu ne *fait* rien. Il *est* simplement : un état continu de présence dans notre rêve que nous appelons le Saint-Esprit. C'est un état de passivité absolue, dans le sens positif qu'Il ne fait rien puisque, à nouveau, il n'y a rien à faire. Nous reviendrons aux chapitres 5 et 7 sur le principe du salut par le Saint-Esprit et selon *Un cours en miracles*.

En continuant maintenant par l'explication de la séparation par le Cours et de ce qui s'est produit, nous nous souvenons que dans cet instant original où l'erreur de la séparation a semblé se produire, dans ce même instant précisément l'erreur a aussi semblé être corrigée. Comme l'explique *Un cours en miracles*, dans le contexte de la maladie :

²Or la séparation n'est qu'un espace vide, qui ne renferme rien, ne fait rien, aussi insubstantiel que l'espace vide entre les rides qu'un bateau a faites en passant. ³Et recouvertes tout aussi vite, comme l'eau déferle pour combler le fossé, et comme les vagues en se joignant le recouvrent. ⁴Où est le fossé entre les vagues une fois qu'elles se sont jointes et ont recouvert l'espace qui semblait les maintenir séparées un petit moment ? T-28.VIII.5²⁻⁴.

Pour répéter ce principe et rappeler un passage précédemment cité, à l'instant même où la pensée-qui-ne-s'est-jamais-produite a semblé avoir lieu, en ce même instant elle a été défaite :

¹Le tout petit instant que tu voudrais garder et rendre éternel, est passé au Ciel trop vite pour que quoi que ce soit ait remarqué qu'il était venu. ²Ce qui a disparu trop rapidement pour affecter la simple connaissance du Fils de Dieu peut difficilement être encore là, pour que tu choisisses qu'il soit ton enseignant T26-V.5¹⁻².

Néanmoins, dans son rêve, le Fils est encore capable de choisir ce système de pensée de séparation comme son enseignant.

En fait, les deux moitiés de l'esprit divisé – l'ego et le Saint-Esprit – représentent deux réactions différentes et mutuellement exclusives à, ou des interprétations et des expériences de la **minuscule et folle idée**. Dans le Cours elles sont anthropomorphisées pour des raisons pédagogiques. Tôt dans le Texte, Jésus explique cette anthropomorphisation de l'ego :

³J'ai parlé de l'ego comme s'il s'agissait d'une chose séparée, agissant d'elle-même. ⁴Cela était nécessaire pour te persuader que tu ne peux pas l'écartier légèrement, et que tu dois te rendre compte à quel point ta pensée est dirigée par l'ego. ⁵Toutefois, nous ne pouvons pas sans risque en rester là, sinon tu pourrais te considérer comme étant nécessairement en conflit aussi longtemps que tu es ici, ou aussi longtemps que tu crois être ici. ⁶L'ego n'est rien de plus qu'une partie de ce

que tu crois à propos de toi T-4.VI.1³⁻⁶.

Nous sommes déjà conscients du commentaire de Jésus à notre sujet : **⁷Tu ne peux même pas penser à Dieu sans un corps ou sans une forme quelconque que tu penses connaître T-18.VIII.1⁷**. De la même manière, on parle du Saint-Esprit comme s'Il était une véritable personne, de la même façon dont on parle de Dieu tout aussi bien.

Et donc, une fois encore, la discussion suivante doit être comprise par les lecteurs de ce livre exactement comme la lecture d'*Un cours en miracles* lui-même, comme mythologique ou symbolique, et elle ne doit pas être prise littéralement. On attribue, par exemple, une motivation à l'ego et au Saint-Esprit, *comme s'ils étaient des membres de l'espèce des homo sapiens*, pensant et planifiant de la façon dont le font des êtres humains. Mais le lecteur est invité à ne pas prendre ces symboles pour la réalité. Une telle erreur serait équivalente à celle des grecs de l'antiquité qui croyaient qu'il y avait en fait un Apollon qui, à cheval sur son chariot solaire, provoquait le lever du soleil le matin, sa traversée du ciel dans la journée et le posait le soir sous l'horizon. Alors que nous, à une époque plus raffinée, nous pouvons comprendre que le dieu avait été inventé par l'esprit des grecs pour exprimer sous une forme et dans un langage humains l'expérience quotidienne de voir le soleil se lever, traverser le ciel et se coucher lorsque son cycle diurne est achevé. Plus encore, cette expérience perceptuelle en elle-même est une illusion, car c'est la terre qui tourne autour du soleil et non le soleil qui tourne autour de la terre.

En revenant maintenant à notre deuxième division de l'esprit de la post-séparation, qui se divise lui-même en deux pensées mutuellement exclusives – l'ego et le Saint-Esprit – nous pouvons présenter encore un autre aspect de cet esprit divisé. Puisque l'ego et le Saint-Esprit reflètent deux interprétations différentes de la **minuscule et folle idée** il devrait logiquement en découler qu'il y a une troisième partie de cet esprit qui doit choisir entre les deux. Bien qu'*Un cours en miracles* ne se réfère pas à cette "partie" à l'aide d'un nom, nous avons trouvé à la Fondation que, à des fins pédagogiques, il est utile de se référer à cet aspect sous le terme "preneur de décision", un terme qui n'est pas utilisé dans le Cours dans ce contexte, bien qu'il soit en fait mentionné une fois dans le Manuel pour enseignants **M-5.II.1⁷**. Comme nous allons le voir plus tard dans notre discussion, le terme **le décideur** n'a rien à voir avec notre identité humaine, mais il se réfère à la partie de l'esprit divisé à laquelle *Un cours en miracles* s'adresse vraiment : le "tu" à qui Jésus parle et qu'il invite incessamment à choisir une fois encore, comme dans cet unique exemple :

¹À chaque jour à chaque heure et à chaque minute, même à chaque seconde, tu décides entre la crucifixion et la résurrection ; entre l'ego et le Saint-Esprit T-14.III.4¹.

Reprenons : le champ de bataille de l'esprit qui semble avoir été séparé de sa Source a, en effet, trois composants : *l'esprit faux* : la pensée de séparation de l'ego (la **minuscule et folle idée** qui s'est vraiment conçue elle-même comme séparée et indépendante de son Créateur et de sa Source) ; *l'esprit juste* : la pensée d'Amour parfait (le Saint-Esprit) qui a été portée dans l'esprit du Fils en tant que mémoire de *ce qui est réellement*, et qui dissipe *ce qui n'est pas* ; et finalement, la composante de l'esprit qui doit choisir entre ces deux pensées, à laquelle nous nous référons comme le **décideur**.

Le sens de la mémoire qui est appelée le Saint-Esprit est que rien ne s'est produit parce que rien ne *pouvait* se produire. On s'y réfère aussi comme au principe de l'Expiation : le Fils de Dieu reste tel qu'il a été créé car – l'amour étant à jamais invulnérable et à jamais un – comment ce qui est de Dieu pourrait-il se séparer de Lui-même ? L'impossibilité évidente que Dieu et le Christ soient vulnérables devant l'attaque de l'individualité rendent non-existante la situation de séparation ; continuer à croire en elle est, en dernière analyse, simplement absurde. Et pourtant qualifier l'ego d'absurde est blasphématoire vis à vis de sa pensée que quelque chose *est vraiment*

arrivé, quelque chose de tout à fait sérieux en fait ; précisément, le Fils de Dieu est devenu séparé et indépendant. Par conséquent, pour cette pensée, la présence du Saint-Esprit dans l'esprit du Fils est un grand danger qui doit être âprement défendu si la **minuscule et folle idée** doit survivre :

3. ⁴Le Saint-Esprit semble donc attaquer ta forteresse, car tu voudrais forclorre Dieu, et ce n'est pas Sa Volonté d'être exclu.

4. ¹Tu as bâti tout ton système de croyance insane parce que tu penses que tu serais impuissant en la Présence de Dieu, et tu voudrais te sauver de Son Amour parce que tu penses qu'il t'écraserait jusqu'à néant T-13.III.3⁴-4¹.

Par conséquent, si le Fils exerce le pouvoir de décision de son esprit, l'écoute, et tient pour vraie la Voix de l'Amour – en se souvenant de rire de la stupidité de la pensée qu'une partie du Tout puisse réellement se séparer de Lui – alors il se réveillera immédiatement du rêve de séparation. Naturellement, ceci veut dire qu'alors le néant de l'ego disparaîtra dans sa propre illusion **L-I.107.1⁶**. Dans **Grandeur versus grandiosité** dans le chapitre 9 du Texte, Jésus explique le dilemme de l'ego, thème que nous développerons dans la prochaine section :

¹La grandeur est de Dieu et de Lui seul. ²Par conséquent elle est en toi. ³Chaque fois que tu en prends conscience, même très vaguement, tu abandonnes l'ego automatiquement, parce qu'en présence de la grandeur de Dieu l'insignifiance de l'ego devient parfaitement apparente. ⁴Quand cela se produit, bien qu'il n'y comprenne rien, l'ego croit que son "ennemi" a frappé et il tente d'offrir des dons pour t'induire à retourner sous sa "protection". ⁵L'infatuation est la seule offrande qu'il puisse faire. ⁶La grandiosité de l'ego est son alternative à la grandeur de Dieu T-9.VIII.1¹⁻⁶.

Et donc nous sommes maintenant au point où le décideur est confronté à ces deux pensées mutuellement exclusives – la pensée de grandiosité de l'ego et la mémoire de la grandeur de Dieu du Saint-Esprit. Une fois cela fait, ce sera une décision qui sera crue et à laquelle sera accordée une réalité. Comme nous le savons tous – sinon il n'y aurait pas d'individualité ni de monde par lesquels exprimer sa particularité – quand il est confronté à ces deux options, le Fils de Dieu choisit les mensonges de l'ego au lieu de la vérité du Saint-Esprit. Et nous pouvons conclure qu'à la fin, la décision du Fils d'écouter la voix de l'ego au lieu de celle du Saint-Esprit a été motivée par l'argument de l'ego le plus convaincant de tous et qui est susurré doucement et avec une aménité de séduction dans l'oreille influençable du Fils :

Choisis-moi, et tu pourras continuer à exister en tant qu'individu séparé, définitivement libéré de la prison de l'unité indifférenciée qu'est le Ciel. Te voici maintenant, enfin, un être unique et particulier, important, autonome et libre. Tant que tu choisiras mes paroles comme tiennes, tu continueras à être libre de vivre une vie comme une aventure glorieuse et excitante.

Mais si tu choisiss d'écouter à la place la voix trompeuse de ton ennemi, le Saint-Esprit – la voix du démon en personne – tu disparaîtras dans l'oubli du Ciel. Là, tu seras certainement annihilé par le Dieu tout-puissant et envahissant qui t'a créé pour rester toujours partie de Lui et de Sa tyrannie, et Qui châtie la trahison avec toute Sa puissance jusqu'à la destruction et une mort certaine.

Après tout, le Saint-Esprit *n'a* offert au Fils de Dieu, déjà attiré par la promesse de l'ego de l'individualité et d'une vie excitante *qu'un* doux sourire qui invalidait son existence même en tant que créature séparée.

La troisième division : la stratégie de l'ego

I. Pêché, culpabilité et peur

Pour explorer plus complètement la nature de l'esprit du Fils à ce point où il a choisi l'individualité de l'ego de préférence à l'unité du Saint-Esprit, je ferai aussi appel à un mythe ou une histoire, basée sur les dynamiques les plus abstraites qui se trouvent dans *Un cours en miracles* lui-même. Ainsi, une fois de plus, le lecteur est mis en garde contre la confusion entre la métaphore et le fait, et il est invité à utiliser les symboles anthropomorphiques comme de simples points d'orientation – en termes spécifiquement humains – qui permettront une compréhension plus profonde de la séparation laquelle serait autrement impossible à comprendre par un cerveau humain.

Nous commençons par la déclaration générale que l'ego se trouve maintenant lui-même en grand danger, puisqu'il est confronté à l'extinction si le décideur corrige son erreur et fait le juste choix. De façon intéressante et contrairement à ce qu'on pourrait penser, la véritable peur de l'ego n'est pas le Saint-Esprit dont il ne connaît rien, car comment la dualité peut-elle connaître la non dualité, la séparation l'unité ou la haine l'amour ?

⁵Il [l'ego] ne comprend pas ce qu'est l'esprit ; par conséquent, il ne comprend pas ce que tu es T-7.VIII.4⁵.

²Car même si l'ego ne comprenait pas ce qui avait été créé [le Saint-Esprit]⁵, il avait conscience d'une menace T-17.IV.4².

Et même si la citation suivante provient d'un autre contexte, nous pouvons l'appliquer à ce fossé irréconciliable entre le Saint-Esprit et l'ego :

¹Le non-coupable et le coupable sont totalement incapables de se comprendre l'un l'autre. ²Chacun perçoit l'autre comme pareil à lui-même, ce qui les rend tous deux incapables de communiquer parce que chacun voit l'autre autrement qu'il se voit lui-même T-14.IV.10¹⁻².

Donc l'ego est conscient d'un pouvoir plus grand que le sien à qui il doit son existence, et ce pouvoir c'est l'esprit du Fils qui a choisi – par le biais de ce que j'ai appelé le décideur – de croire dans le système de pensée de l'ego. L'ego sait qu'à n'importe quel moment le Fils peut retirer sa croyance en lui et alors lui, et le système de séparation qu'il représente, disparaîtront inévitablement. Et c'est la menace qu'expérimente l'ego. Comme Jésus l'explique en beaucoup d'endroits dans le Texte :

⁹Sans ton allégeance, ta protection et ton amour, l'ego ne peut exister. ¹⁰Qu'il soit jugé véritablement et tu dois lui retirer allégeance, protection et amour T-4.IV.8⁹⁻¹⁰.

4. ⁶Or son existence [celle de l'ego] est dépendante de ton esprit, parce que l'ego est ta croyance... 5. ¹N'aie pas peur de l'ego. ²Il dépend de ton esprit ; et de même que tu l'as fait en croyant en lui, de même tu peux le dissiper en lui retirant ta croyance... 6. ²L'ego peut être complètement oublié à tout moment, parce qu'il est une croyance totalement incroyable, et personne ne peut garder une croyance qu'il a jugée non crédible. ³Plus tu en apprends sur l'ego, plus tu te rends compte qu'il n'est pas crédible T-7.VIII.4⁶ ; 5¹⁻² ; 6²⁻³.

5 Voir ci-dessus ma discussion, pp. 23 à 26, sur l'explication dans le Cours de la "création" par Dieu du Saint-Esprit.

Imaginons un ballon rempli d'air que nous pourrions utiliser pour représenter l'ego, symbolisant l'investissement du Fils dans la croyance dans le système de pensée de l'ego. Quand on retire l'air, ce qui refléterait le changement d'esprit du Fils et son choix du Saint-Esprit, le ballon tombe. C'est cette éventuelle chute des fondements de l'ego, par la décision du Fils de retirer sa croyance en lui, qui terrifie l'ego. Tant que le Fils reste en contact avec le pouvoir du décideur, l'ego est en danger imminent : **¹Le pouvoir de décider est la seule liberté qui te reste en tant que prisonnier de ce monde T- 12.VII.9¹**. Et donc l'ego doit tenir ce pouvoir caché à la conscience du Fils, ce qui est accompli par la brillante et efficace stratégie qui suit : faire en sorte de rendre le Fils de Dieu sans esprit. Après tout, s'il n'est pas conscient du fait même qu'il a un esprit, comment le Fils peut-il changer d'esprit ? En suivant le principe du Cours voulant que la peur conduise à la méchanceté **T-3.I.4² ; T-9.VII .3⁷ ; 4⁷**, l'ego doit contrattaquer rapidement et de façon agressive, pour garantir que le Fils ne se rende pas compte qu'il a fait un erreur, qu'il change d'esprit et choisisse le Saint-Esprit. Là où nous en sommes maintenant dans notre histoire, la situation se présente telle que l'esprit du Fils de Dieu est devenu un champ de bataille, dans lequel deux ennemis mortels semblent être opposés l'un à l'autre. Du moins, c'est la perception de l'ego qui semble maintenant avoir gagné la bataille contre Dieu, au moins temporairement, et il peut ainsi proclamer une existence indépendante.

Il incombe donc à l'ego de convaincre le Fils de Dieu de continuer à croire à son histoire de séparation plutôt qu'au principe de l'Expiation de non séparation du Saint-Esprit. En conséquence, l'ego conçoit un plan pour réaliser son but de faire taire à tout jamais la Voix de l'Amour du Saint-Esprit.

Il dit au Fils de regarder à quel point il en est, divisé et séparé de Dieu et de se rendre compte de ce qu'il a fait pour se trouver dans un tel état. L'ego explique au Fils : "toi, en refusant d'accepter que les dons de Dieu soient suffisants pour toi, tu as commis un péché contre ton Père et Créateur. L'ego poursuit : "toi, tu as décidé que la perfection et toutes choses que tu avais en tant que Christ, n'étaient pas suffisantes, et qu'il devait y avoir quelque chose de plus : la 'liberté' de choisir d'être autre que Dieu. En d'autres termes, ton individualité a été achetée à un grand prix – l'éradication de Dieu et la destruction du Ciel".

C'est cette mise en œuvre illusoire d'un choix au nom de la "liberté" que l'ego nomme *péché*, et qui est associée au meurtre de Dieu et à la crucifixion de Son Fils. Ce dernier terme, incidemment, est utilisé dans le Cours par Jésus, non seulement pour se référer à l'unique événement du Calvaire, mais comme symbole pour la totalité de tout le système de pensée de trahison et de meurtre de l'ego qui commence avec la pensée démente que la réalité du Christ doit être sacrifiée pour la survie du soi séparé. On ne peut pas souligner trop souvent que ce système de pensée tout entier est fabriqué par l'ego, dans lequel il substitue sa version inventée de la relation séparée entre Dieu et Son Fils à la place de la vérité de Leur unité. Ainsi il accomplit le but de préserver sa propre existence. *Un cours en miracles* décrit cette histoire démente de séparation en ces termes :

1. ...⁹que ce que Dieu a créé peut être changé par ton propre esprit... ¹⁰que ce qui est parfait peut être rendu imparfait ou en manque... ¹¹que tu peux distordre les créations de Dieu y compris toi... ¹²que tu peux te créer toi-même et qu'il t'appartient de diriger ta propre création.

2. ¹Ces distorsions connexes représentent une image de ce qui s'est en fait passé durant la séparation, ou le "détour dans la peur" T-2.I.1⁹-2¹.

Le fils regarde le péché avec dégoût convaincu par l'ego qu'il l'a commis. Et c'est le commencement de la *culpabilité* : l'horreur de croire qu'un terrible péché avait été perpétré contre Dieu, un crime si odieux qu'il ne pourrait jamais être pardonné ou défait. En explorant encore plus

profondément l'histoire de péché de l'ego, nous pouvons comprendre que ce rêve de péché n'était pas réellement la destruction de Dieu et de Son Fils. Plus exactement c'était le péché d'un désir égoïste et égocentrique qui disait : "Je ferais n'importe quoi – *n'importe quoi, y compris un meurtre* – s'il était question de préserver ma liberté et mon individualité nouvellement acquises. De cette façon nous pouvons voir comment la mort de Dieu et la fin du Ciel étaient la conséquence inévitable du besoin du Fils de préserver son identité particulière : Son égoïsme était ainsi le péché qui était la *cause* : l'extinction du Ciel était simplement un regrettable *effet*. La différence est importante pour nos expériences personnelles dans le monde parce que très très peu sont en mesure d'être en contact avec la pensée que leur existence signifie qu'ils ont détruit Dieu. Toutefois, presque tous les gens sont douloureusement conscients des moments où ils ont placés leurs intérêts égoïstes avant les autres, au point même de les blesser. Écrivant au sujet du besoin de l'esprit divisé de changer l'illusion en vérité et la vérité en illusion, et ensuite des conséquences horribles de tels fantasmes de particularité, d'égoïsme et de haine, Jésus déclare :

³Par définition, une illusion est une tentative pour rendre réelle une chose considérée comme étant d'une importance majeure mais reconnue pour fausse. ⁴L'esprit cherche donc à la rendre vraie par l'intensité de son désir de l'avoir pour lui. ⁵Les illusions sont des simulacres de la création ; des tentatives pour porter la vérité aux mensonges. ⁶Trouvant la vérité inacceptable, l'esprit se révolte contre la vérité et se donne une illusion de victoire. ⁷Trouvant que la santé est un fardeau, il se retire dans des rêves enfiévrés. ⁸Et dans ces rêves l'esprit est séparé, différent des autres esprits, avec des intérêts différents bien à lui, et capable de satisfaire ses besoins aux dépens des autres M-8.2³⁻⁸ italiques ajoutés.

C'est une telle particularité qui constitue la totalité et la substance de ce monde, lequel n'est que, à l'origine, l'ombre de l'histoire de l'intérêt personnel à laquelle nous avons tous participé en tant que Fils ontologiquement unique. Je répète ce qui est évident : il faut toujours se souvenir que l'histoire de l'ego de péché, de culpabilité et de peur est totalement inventée et n'a absolument aucune base en réalité. Pourtant, puisqu'elle sert le but du Fils de préserver son individualité, il n'a aucun souvenir de ce mythe de séparation et de châtement et il le considère comme un évangile de vérité.

Revenons maintenant à notre histoire. Le Fils a été submergé par l'énormité de ces pensées de péché et de culpabilité, et l'ego – le soi-disant "sauveur" aimant du fils – lui a donné comme nouvelle consigne de rester sur ses gardes, car ce Dieu à l'encontre de qui il a péché et qui a été victimisé, ne désire rien de moins que la vengeance meurtrière contre Son Fils pécheur qui L'a rendu victime. La question de la façon dont Dieu Qui a été assassiné peut éventuellement infliger un châtement n'entre jamais dans l'esprit du Fils car, comme nous le verrons, l'ego réprime la pensée originale de meurtre, ne laissant à la disposition du Fils que la conscience des conséquences terribles de ses actions. La vague des films d'horreur des années passées, où le monstre ressort continuellement de la tombe pour hanter le monde, reflète cette pensée enfouie du retour du malin.

De plus, pour promouvoir la peur de ce Dieu inventé, l'ego laisse entendre au Fils que la soi-disant présence aimante du Saint-Esprit dans l'esprit est tout sauf ça. Au contraire, l'ego enseigne que le Saint-Esprit est une voix fourbe de haine, de vengeance et de jalousie que le Père a envoyée au Fils pour lui apporter Sa parole de colère et le conduire à la peine capitale. Cette démente inversion des rôles entre la peur de l'ego et l'Amour de Dieu (ou du Saint-Esprit) est décrite dans le Livre d'exercices de la manière suivante :

5. ...¹les attributs de l'amour sont accordés à son "ennemi". ²Car la peur devient ta sécurité et le protecteur de ta paix, vers qui tu te tournes pour être réconforté et pour échapper aux doutes au sujet de ta force, et pour espérer le

repos dans une quiétude sans rêve. ³Et comme l'amour est dépouillé de ce qui lui appartient et n'appartient qu'à lui, l'amour est revêtu des attributs de la peur...

6. ¹Avec l'amour comme ennemi, la cruauté doit devenir un dieu L-I.170.5¹⁻³ ; 6¹.

Et la même folie, selon laquelle le vrai Dieu a été transformé en ennemi, se trouve décrite dans la troisième loi du chaos de l'ego :

6. ⁶Car si Dieu ne peut pas faire erreur, Il doit accepter la croyance de Son Fils en ce qu'il est et le haïr pour cela.

7. ¹Vois comme la peur de Dieu est renforcée par ce troisième principe. ²Maintenant il devient impossible de se tourner vers Lui pour demander de l'aide dans la misère. ³Car maintenant Il est devenu l'"ennemi" Qui l'a causée, à Qui il est inutile de faire appel...

8. ¹Il ne peut y avoir ni délivrance ni évasion. ²Ainsi l'Expiation devient un mythe et c'est la vengeance, et non le pardon, qui est la Volonté de Dieu. ³De là où tout cela commence, il n'y a pas d'aide en vue qui puisse réussir. ⁴Seule la destruction peut être le résultat. ⁵Et Dieu Lui-même semble Se ranger avec elle, pour vaincre Son Fils T-23.II.6⁶⁻⁷ ; 8¹⁻⁵.

Maintenant la *peur* saisit l'esprit du Fils car il n'entrevoit aucune issue – une vie de péché et de culpabilité est manifestement considérée comme préférable à pas de vie du tout – et la Voix véritablement aimante du Saint-Esprit a été noyée et, en effet, réduite au silence. La culpabilité et la peur deviennent les principes qui régissent son esprit, car l'amour et la vérité ont été niés et déformés en leurs opposés.

Un cours en miracles résume la situation dans plusieurs passages énergiques, et nous choisissons, parmi ceux-ci, trois des plus représentatifs, un dans chacun des trois livres. D'abord, dans le contexte des pensées magiques (qui incluent toutes les pensées de l'ego d'après la séparation), le Manuel pour enseignants qui déclare dans un passage que nous réexaminerons au chapitre 4 :

5. ³Une pensée magique... admet une séparation d'avec Dieu.⁴Elle énonce... que l'esprit qui croit avoir une volonté séparée qui peut s'opposer à la Volonté de Dieu, croit aussi qu'il peut réussir. ⁵Que cela ne puisse guère être un fait est évident. ⁶Or que cela puisse être cru comme un fait est également évident. ⁷Et en cela réside le berceau de la culpabilité. ⁸Qui usurpe la place de Dieu et la prend pour lui-même a maintenant un "ennemi" mortel. ⁹Et il doit se tenir seul dans sa protection et se faire un bouclier pour rester à l'abri d'une furie qui ne peut jamais être apaisée et d'une vengeance qui ne peut jamais être satisfaite... 7. ¹⁰Un père en colère poursuit son fils coupable. ¹¹Tue ou sois tué, car là seulement il y a un choix. ¹²Au-delà de cela, il n'y en a pas, car ce qui a été fait ne peut être défait. ¹³La tache de sang ne peut jamais être enlevée... M-17.5³⁻⁹ ; 7¹⁰⁻¹³.

Cette fois dans le Texte, dans une discussion sur la seconde loi du chaos, nous lisons le passage suivant, qui sera revisité dans le chapitre 5 :

¹Pense à ce que cela semble faire à la relation entre le Père et le Fils. ²Maintenant il semble qu'ils ne puissent jamais être Un à nouveau. ³Car l'Un doit toujours être condamné, et par l'Autre. ⁴Maintenant Ils sont différents, et ennemis. ⁵Et Leur relation est une relation d'opposition... ⁷Et la peur de Dieu et l'un de

l'autre apparaît maintenant comme sensée, rendue réelle par ce que le Fils de Dieu a fait à la fois à lui-même et à son Créateur T-23.II.5^{1-5,7}.

Et enfin la discussion sur l'ego, dans le Livre d'exercices pour étudiants :

1. ¹L'ego est idolâtrie ; le signe d'un soi limité et séparé, né dans un corps, condamné à souffrir et à finir sa vie dans la mort. ²C'est la "volonté" qui voit la Volonté de Dieu comme ennemie et prend une forme sous laquelle Elle est niée. ³L'ego est la "preuve" que la force est faible, que l'amour est apeurant, que la vie est réellement la mort et que seul est vrai ce qui s'oppose à Dieu.

2. ¹L'ego est insane. ²Dans la peur il se tient au-delà du Partout, à part de Tout, en séparation de l'Infini. ³Dans son insanité il pense être devenu victorieux de Dieu Lui-même. ⁴Et dans sa terrible autonomie, il "voit" la Volonté de Dieu comme étant détruite L-II.12.1¹⁻²4.

Plus encore, dans le Texte, dans l'important passage que j'ai cité plus tôt T-29.VIII.6², l'ego est assimilé à l'Antéchrist, un terme fort du Nouveau Testament qui, tel qu'il est utilisé dans le Cours, représente une idole – un objet d'amour particulier – qui sert à remplacer Dieu dans notre rêve d'individualité.

La pensée de séparation de l'ego a maintenant atteint son plein potentiel dans la constellation péché, culpabilité et peur, dans l'esprit du Fils. Cette trinité *non sainte* a été élevée au rang de réalité, tandis que la *sainte* trinité de vérité, d'amour et de paix est disparue derrière les nuages d'illusions, et, à toutes fins utiles, a été enfouie et oubliée. La Voix de la raison et de la santé d'esprit, qui parle de l'impossibilité des mensonges de l'ego, ne peut plus être entendue car le Fils n'écoute que la voix mensongère de l'ego, qui semble avoir effectivement contrattaqué la correction du Saint-Esprit (l'Expiation) : ses cris éraillés de particularité n'ont fait que noyer totalement la Voix douce et légère qui parle pour Dieu :

4. ¹Tu n'es pas particulier. ²Si tu penses l'être, et voudrais défendre ta particularité contre la vérité de ce que tu es réellement, comment peux-tu connaître la vérité ? ³Quelle réponse que donne le Saint-Esprit peut t'atteindre, quand c'est ta particularité que tu écoutes, et qui demande et répond ? ⁴Sa minuscule réponse, muette dans la mélodie qui court éternellement de Dieu vers toi en hommage aimant à ce que tu es, est tout ce que tu écoutes. ⁵Et cet ample chant d'honneur et d'amour pour ce que tu es semble silencieux et inentendu devant sa "puissance". ⁶Tu tends l'oreille pour entendre sa voix muette, et pourtant l'Appel de Dieu Lui-même est muet pour toi.

5. ¹Tu peux défendre ta particularité, mais jamais tu n'entendras la Voix pour Dieu à côté d'elle. ²Elles parlent une langue différente et tombent dans des oreilles différentes T-24.II.4-5².

L'état psychologique de péché, culpabilité et peur représente le ciel de l'ego, il paralyse le Fils et laisse son esprit sans espoir dans cette guerre contre ce Dieu illusoire, avec aucun moyen apparent de sortir du dilemme. Et pourtant, en dépit de toute sa souffrance et de sa terreur, le Fils croit qu'il est libre et indépendant, après avoir gagné son individualité. Cependant, c'est une liberté chèrement payée par sa propre souffrance et son anxiété écrasante. Néanmoins, dans sa folie, c'est le prix que le Fils sera heureux de payer pour rester avec une identité autonome et individuelle. Et cette folie est développée encore davantage par la croyance du Fils que ce sont l'ego et ses amis qui sont ses protecteurs face à la menace de l'amour. Dans un passage saisissant des **obstacles à la paix**, ces "amis" sont définis comme

³la "beauté" du péché, l'attrait délicat de la culpabilité, la "sainte" image cireuse de la mort, et la peur de la vengeance de l'ego T-19.IV-D.6³ italiques ajoutés.

Une fois encore, dans le monde enténébré et dualiste de l'individualité, la souffrance venant des mains de ces "amis" est un prix insuffisant à payer en échange de la sécurité qu'ils apportent contre la menace de la vérité non dualiste et de sa lumière de parfaite unité. Incidemment, les alliés de l'ego dans son complot contre Dieu sont écrits anthropomorphiquement dans *Un cours en miracles* comme **les gardiennes des ténèbres** (ou ailleurs **les sentinelles des ténèbres**), comme nous le voyons, par exemple, dans le passage suivant :

¹Voudrais-tu continuer à donner un pouvoir imaginaire à ces étranges idées de sécurité ? ²Elles ne sont ni sûres ni dangereuses. ³Elles ne protègent pas plus qu'elles n'attaquent. ⁴Elles ne font rien du tout, n'étant rien du tout. ⁵Étant les gardiennes des ténèbres et de l'ignorance, ne te tourne vers elle que pour la peur... T-14.VI.3¹⁻⁵.

Pour résumer notre discussion sur la troisième division, à ce point, nous pouvons dire que l'ego est la pensée de séparation rendue réelle par notre croyance que le péché est réel. C'est cette croyance que non seulement nous nous sommes séparés de Dieu, mais que nous sommes nos propres créateurs, ayant ainsi détruit le véritable Créateur et usurpé Son rôle de Cause Première et de Source de toute création. Ces pensées illusoire de péché sont tellement effroyables pour nos esprits que nous croyons avoir besoin de ces défenses étranges et démentes, **les sentinelles des ténèbres** qui nous empêchent de changer d'esprit à leur sujet et de retourner à Dieu.

Une compréhension de la théorie psychanalytique moderne – incluant le travail de théoriciens néo-freudiens comme Harry Stack Sullivan aux États-Unis, et Mélanie Klein et ses disciples connus comme l'École britannique de psychanalyse – permet aux étudiants de comprendre les dynamiques de ce mythe d'une façon encore plus sophistiquée et plus puissante. Cette orientation théorique fournit le cadre du développement qui suit dans notre discussion de la troisième division, la seconde partie de la stratégie de l'ego.

La troisième division : la stratégie de l'ego

II. A-B-C

J'aimerais noter au début de cette section que le modèle que je présente sous cette troisième division illustre très clairement le but de l'ego de conserver l'individualité, la liberté et la particularité qu'il *croit* avoir volées au vrai Dieu – ne les abandonnant jamais même (ou même particulièrement) sous peine de mort – mais refusant d'en accepter la responsabilité. Cet objectif est accompli par la projection sur les autres du péché perçu en nous-mêmes – la culpabilité éprouvée à son sujet reflète le fait que nous en sommes responsables – en voyant le péché en eux au lieu de le voir en nous-mêmes. Le modèle psychanalytique fonctionne ainsi :

Nous commençons par rappeler la stratégie de base de l'ego qui est de protéger son existence individuelle en niant au Fils le pouvoir de choisir de son esprit, en le convainquant qu'il est sans esprit. S'il n'a pas d'esprit, comment peut-il changer d'esprit et choisir le Saint-Esprit à la place de l'ego ? Une fois que le décideur, utilisé ici comme synonyme du Fils de Dieu dans son état séparé, choisit le système de pensée de l'ego plutôt que celui du Saint-Esprit – en effet l'esprit faux s'est séparé de l'esprit juste – *il devient ce système de pensée*. Il commence par un soi individuel, et ensuite succombe rapidement à la stratégie de l'ego. Rappelons-nous à nouveau, qu'ayant enfoui le

Saint-Esprit de son esprit juste en choisissant contre Lui, réduisant effectivement au silence Sa Voix, le Fils n'a pas d'autre alternative que la partie restante de son esprit – l'esprit faux – pour se tourner vers elle, puisqu'il n'y a pas d'autre voix à entendre alentour. Et donc l'identité du Fils est maintenant confondue avec la pensée de péché et de culpabilité – son concept de soi maintenant fondé sur la croyance qu'il s'est vraiment séparé de son Créateur. Et ce soi limité, fragmenté et pécheur est la façon dont il se perçoit et le résultat irrévocable de cette séparation. Plus encore, en accord avec le principe de l'ego que *ce dont* l'esprit se divise est oublié, le Saint-Esprit, pour souligner une fois encore ce point important, est maintenant devenu une présence inconnue, ou mieux, une présence oubliée avec la mémoire du Fils de Dieu en tant que Christ semblant à jamais bannie de son esprit. Et par conséquent ce qui a résulté de la division est évoqué comme la seule réalité du Fils et pendant ce temps-là sa *véritable* réalité en tant que Christ est enfouie sous le soi qu'il a fait maintenant pour être le sien particulier. Ne lui étant plus accessible, la mémoire de son Soi véritable et innocent est partie, et maintenant le Fils n'a plus d'autre choix – puisque, une fois encore, il n'y a que ces deux alternatives : l'innocence ou le péché – que de s'identifier lui-même au péché qui est le cœur du système de pensée de l'ego.

Comme cela est présenté ci-après dans le schéma 1 (p. 37), cette identification au soi pécheur, coupable et apeuré, est représentée par A : le Fils de Dieu est maintenant devenu le victimiseur pécheur, rempli de culpabilité qui est concomitante à la croyance dans le péché. La culpabilité est écrasante, et il n'y a pas de mots ni de concepts en anglais, ou d'ailleurs dans n'importe quelle langue, qui peut commencer à englober l'énormité du sentiment qu'a le Fils d'avoir vraiment détruit le Ciel par son péché, et l'innocence du Christ – l'Identité naturelle du Fils – a été à jamais perdue. Sa *peur* surgit à la pensée du châtement justement mérité pour son *péché*, comme le lui dit sa *culpabilité*.

Le Fils se tourne vers l'ego pour obtenir de l'aide – une fois encore, la seule voie qui reste à entendre – en disant : "J'aime mon individualité et mon caractère unique, mais je n'aime vraiment pas ce terrible poids de péché, de culpabilité et de peur. Ne peux-tu pas trouver une manière de pouvoir conserver mon existence individuelle, mais sans la douleur de ces autres pensées ?" Il est important de noter, comme je l'ai expliqué plus tôt dans ce chapitre que en vertu de la capacité de l'ego à provoquer le fait que le Fils *oublie* le soi décideur qui a précédé le concept de soi, dont il est actuellement conscient, il se souvient seulement du soi pécheur, coupable et apeuré individualisé qu'il croit être *maintenant*. Par conséquent le Fils ne se souvient pas que le fardeau de péché, de culpabilité et de peur est la réalité, selon ce que *l'ego lui a dit*, après l'avoir d'abord convaincu que l'existence individuelle devait être valorisée aux dépens de l'unité du Christ. Ainsi avec la "bénédiction" de l'amnésie de l'ego ou du voile de l'oubli, le Fils demande à l'ego une solution pour son douloureux problème.

Voici ce que l'ego, – son "ami" lui donne comme réponse :

Puisque le problème est la peur, et que la peur est causée par le péché et la culpabilité, tout ce qu'il y a à faire, c'est de déplacer la cause et tu seras libéré de la peur. Et je dispose d'un plan pour accomplir cela, un plan fondé sur ma nature même, qui consiste à séparer et à diviser. Tout ce que nous avons besoin de faire est de nous séparer du péché et de la culpabilité que nous n'aimons pas, en inventant pour ce faire un nouveau soi qui maintenant est devenu le dépositaire du péché, un soi qui est séparé et différent de toi. Et ainsi tu seras en mesure de conserver ton identité individuelle, mais sans le poids du péché qui a maintenant été donné à quelqu'un d'autre.

Et ainsi le Fils ignorant suit le conseil de l'ego – quel choix a-t-il à ce stade ? – et il procède ainsi : son problème étant le soi pécheur et coupable, il se débarrasse simplement du péché et de la culpabilité. Mais où les mettre puisqu'il n'y a littéralement rien à l'extérieur de ce soi ? Et c'est là où la dynamique ignoble de division (ou projection) de l'ego vient à la rescousse. Le soi pécheur (A)

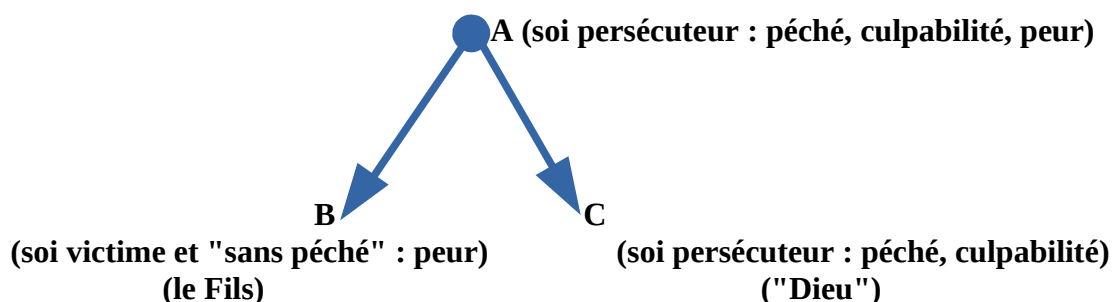
se divise lui-même, en se dupliquant pratiquement lui-même, comme le fait une cellule qui se divise par mitose, en prenant son "chromosome de péché" et en le mettant à l'extérieur de lui-même (soi C), c'est le sens de la projection. Cela signifie – puisque, à nouveau, il n'y a rien d'autre que l'esprit – que le Fils (soi A) croit qu'il peut inventer un autre soi (C) qui n'est rien de plus qu'une image de lui-même en miroir. Mais maintenant cette image du miroir – cette partie divisée de lui-même – est perçue comme étant à l'extérieur et indépendante de sa source qu'il a maintenant oubliée. Nous revenons encore une fois à cet important principe de division de l'esprit : le fait que cet esprit divisé oublie ce dont il s'est divisé. Les idées, selon le principe du système de pensée de l'ego, peuvent quitter et en fait quittent leur source : la partie rejetée par le soi A trouve maintenant une nouvelle demeure dans le soi C.

Avec la séparation du péché et de la culpabilité du soi A, le Fils de Dieu a maintenant accompli le but de l'ego de conserver son individualité mais sans le péché. Ainsi il est devenu un individu sans péché, un nouveau soi que nous appelons B. Il n'est pas nécessaire d'être un génie mathématique ni même d'avoir à nous souvenir des figures algébriques du collège pour notre discussion selon laquelle, puisque le soi A est devenu les soi B et C, ($A = B + C$), alors le soi A moins le soi C égale le soi B ($A - C = B$) ; or le soi A individuel pécheur et persécuteur, moins le péché qui est maintenant l'identité du soi C, devient le soi B individuel, sans péché et persécuté/victime.

L'ego soi a maintenant accompli son but intermédiaire d'avoir rendu le péché réel, mais en le plaçant ailleurs. Pour redire ce point important : puisque dans la réalité du système de pensée de l'esprit divisé il n'y a aucun autre endroit, la stratégie de l'ego veut que le dépositaire du péché soit inventé, et que l'esprit ou le soi qui a fait cela n'ait aucun souvenir de ce qu'il a fait. En regardant à nouveau le schéma 1, nous voyons que le péché dans l'ego soi A d'origine a été divisé et projeté, ou transféré, sur ce nouveau soi C, qui est devenu la nouvelle demeure du péché. Cela laisse le soi d'origine sans péché : le soi B. Alors, en effet, le soi A pécheur d'origine s'est divisé en deux nouveaux soi : l'un pécheur (C) et l'autre sans péché (B), avec le fait que ce dernier est ce à quoi le Fils de Dieu s'identifie maintenant.

Inutile de dire que ces trois soi sont entièrement inventés : d'abord le soi (A) pécheur qui a été fait pour dissimuler la mémoire de notre vrai Soi sans péché ; et le second et le troisième, les soi divisés sans péché et pécheur (B et C) qui ont été faits pour dissimuler et protéger le soi qui, selon le Fils de Dieu, aurait péché contre Dieu. Donc le soi A commence par être pécheur, persécuteur coupable et usurpateur, et il termine comme la victime sans péché et innocente appelée maintenant le Fils de Dieu, le soi B. Le soi C est fait littéralement à l'image de l'ancien soi A et il est devenu le persécuteur pécheur que l'ego appelle Dieu, qui cherche continuellement à rendre victime (ou punir) le soi B victime, la version innocente du soi A, son Fils. Donc ce qui était autrefois un est maintenant devenu deux, et, au moins dans le rêve, ces deux sont à jamais devenus séparés du soi d'origine. Comme nous l'avons déjà vu (pp. 32-33), la seconde loi du chaos reflète ce changement apparemment irrévocable de l'unité à la séparation. Dieu doit être ce persécuteur vicieux, parce qu'il n'est rien de plus ni rien de moins que le persécuteur vicieux qu'est le pécheur soi A.

Schéma 1



Et pourtant, ce plan dans sa totalité est conçu tout simplement pour ne pas fonctionner. Voyons : l'ego a dit au Fils que la façon de se débarrasser de la peur en tant que soi A était de projeter le péché et la culpabilité sur le nouveau soi C, en laissant le Fils être le soi B – sans péché et sans culpabilité, et par conséquent – selon les dires de l'ego – sans peur. Mais comme nous allons le voir maintenant, le soi B finit par avoir peur du soi C, mais il oublie d'où vient réellement la peur – le plan de l'ego pour libérer le soi A. Et donc la totalité du plan – du point de vue du Fils – échoue lamentablement : **toutes les défenses font ce qu'elles voudraient défendre T-17.IV.7¹** – la peur a conduit simplement à la peur. *Sauf que le problème est que le Fils ne sait pas que le plan a échoué.* Il a même oublié que c'était un plan pour le sauver lui – le soi A – d'un problème de peur dont il n'a plus aucun souvenir. Tout ce qu'il sait c'est qu'il est le soi B et qu'il est terrifié par l'ennemi (le soi C) prêt à frapper, et il a une amnésie complète quant à la véritable origine de ces soi.

On ne soulignera jamais assez que tout cela, qui se déroule dans l'esprit divisé, est illusoire, un rêve inventé qui commence avec la **minuscule et folle idée** et qui continue à travers toutes les divisions qui résultent inévitablement de la croyance en la réalité de la séparation. Il est donc essentiel de garder à l'esprit que l'ego n'est rien de plus qu'un système de croyance de séparation, n'ayant aucune réalité en dehors de l'esprit décideur qui le pense. Ce n'est pas quelque chose de réel, mais simplement la *croyance* que ce que nous *pensons* est réel. Voici la définition que Jésus donne de l'ego :

⁴Qu'est-ce que l'ego ? ⁵Qu'un rêve de ce que tu es réellement. ⁶Une pensée d'être à part de ton Créateur et un souhait d'être ce qu'Il n'a pas créé. ⁷C'est une folie et pas du tout une réalité. ⁸Un nom pour l'innommé, voilà tout ce que c'est... ¹⁰rien qu'une pensée ancienne que ce qui est fait à l'immortalité CI-2.1^{4-8,10}.

Et comme il l'explique dans le Texte :

²La séparation est un système de pensée assez réel dans le temps, mais point dans l'éternité. ³Toutes les croyances sont réelles pour le croyant T-3.VII.3²⁻³.

Par conséquent, ce qui donne du pouvoir à l'ego c'est la croyance du Fils (ou du décideur) en lui. En lui-même et de lui-même l'ego est impuissant, parce que en lui-même et de lui-même il n'est rien, et par conséquent il ne peut avoir aucun pouvoir. Nous reviendrons sur ce point important dans la prochaine section de ce chapitre, mais il suffit pour l'instant de citer ce passage à propos des idoles, les faux dieux de l'ego faits pour être substitués au Dieu vivant, et qui n'ont absolument aucune réalité ni pouvoir autres que la croyance qui leur est accordée :

3. ²Une idole est un souhait, rendu tangible et doté de forme, et ainsi perçu comme étant réel et vu à l'extérieur de l'esprit... 5. ³Elle doit d'abord être crue avant de sembler prendre vie, et être dotée de pouvoir afin d'être crainte... 6. ¹Une idole est établie par la croyance et quand celle-ci [la croyance] est retirée, l'idole "meurt" T-29.VIII.3²; 5³; 6¹.

Nous poursuivons notre histoire : le Fils (soi B) et Dieu-Père (soi C) sont maintenant séparés et rendus ennemis, chacun ayant été conçu à l'image du péché – l'un en étant coupable et l'autre l'innocente victime de son attaque :

¹Un rêve de jugement est venu dans l'esprit que Dieu a créé parfait comme Lui-même. ²Dans ce rêve le Ciel fut changé en enfer, et Dieu fait l'ennemi de Son Fils T-29.IX.2¹⁻².

Pourtant, comme nous l'avons déjà vu, les figures de rêve de Dieu et de Son Fils sont

réellement uniquement des parties divisées d'un plus grand soi de péché (soi A), le caractère central et le véritable "héros" du rêve de l'ego. Mais, ayant oublié la division, le Fils "innocent" (soi B) croit maintenant qu'il est enfermé dans un combat mortel contre Dieu (soi C) qui le détruira. Et il tient inconsciemment pour certain que Dieu fera cela parce que c'est *ainsi qu'il lui a fait*. Le pécheur persécuteur et meurtrier qu'il croyait être au départ est maintenant transposé dans cette figure apparemment nouvelle qui est, une fois encore, *absolument rien de plus ni de moins* que l'"image et la ressemblance" (Genèse 1, 26-27) de son créateur, le Fils endormi de Dieu (le soi A) qui, dans son rêve, a oublié que les figures qu'il prétend maintenant réelles ne sont que des figures fragmentées dont les origines, une fois encore, demeurent enfouies dans son esprit en rêve.

Le langage biblique dans la phrase qui précède était intentionnel, parce que cette dynamique est exactement ce qui est reflété dans la Bible – Ancien et Nouveau testaments – dans sa grande histoire mythologique de la création, du péché et de la rédemption. En suivant le schéma et les dynamiques discutées ci-dessus, nous pouvons voir que la figure de Dieu – considérée comme un tout – est la projection de la pensée de péché et de particularité de l'ego : amour particulier *et* haine particulière. La discussion précédente d'un soi pécheur divisé en un Dieu persécuteur explique simplement la façon dont la Bible a été écrite et pourquoi elle a été aussi incroyablement populaire dans le monde. C'est l'histoire de l'ego, avec le caractère de Dieu étant l'autoportrait de l'ego. Je me souviens de cet épisode humoristique dans un texte gnostique du début du quatrième siècle "Sur l'origine du monde" inclus dans la bibliothèque de Nag-Hammadi, virtuellement une maison aux trésors des anciens textes gnostiques qui a été découverte en Égypte en 1945. Le Dieu créateur de l'Ancien testament, appelé Ialdabaoth dans le mythe gnostique, proclame de façon arrogante sa grandeur et son caractère unique, pensant qu'il n'y a personne au-dessus de lui, croyant, pour utiliser la terminologie du Cours, qu'il s'est auto-créé :

Mais après que les cieux et leurs puissances et tout leur gouvernement aient été positionnés correctement, le Premier Père [Yaldabaoth] s'est exalté lui-même, et a été glorifié par toute l'armée des anges. Et tous les dieux et leurs anges lui ont accordé louange et gloire. Et son cœur s'est réjoui et il se vantait continuellement en leur disant : "Je n'ai pas besoin de quoi que ce soit." Il dit : "Je suis dieu et aucun autre n'existe sauf moi" (cité dans *L'amour ne condamne pas* pp. 192-193).

La sagesse – dépeinte dans de nombreux documents gnostiques comme la "mère" de Ialdabaoth, l'être à l'origine, dans la littérature gnostique qui s'est séparé du vrai Dieu et est ainsi l'équivalent de l'ego du Cours, et ce à quoi nous nous référons ici comme le soi A – appelle en colère, d'en haut : "You, err Samael", c'est à dire "le dieu aveugle". Une discussion plus approfondie du Dieu biblique demeure toutefois en dehors des limites de ce livre actuel.⁶

Et maintenant, dans ce champ de bataille, le Fils est opposé à son ennemi mortel – Dieu – une fois encore nous constatons l'expression de la peur. Comme l'enseigne *Un cours en miracles* le péché (ou la culpabilité) demande punition, et inévitablement nous craignons la punition qui, nous le croyons, se profile à l'horizon puisque notre culpabilité nous dit que nous la méritons :

1. ⁶Le péché appelle la punition... 2. ²Car l'ego porte le péché à la peur, réclamant punition. ³Or la punition n'est qu'une autre forme de protection pour la culpabilité, car ce qui mérite punition doit réellement avoir été fait. ⁴La punition est toujours le grand agent conservateur du péché, qu'elle traite avec respect et dont elle honore l'énormité T-19.II.1⁶ ; T-19.III.2²⁻⁴.

⁴Quoi d'autre que le péché pourrait être la source de la culpabilité, exigeant

6 Le lecteur intéressé par une discussion en profondeur sur ce sujet peut consulter le document audio "La Bible selon la perspective d'*Un cours en miracles*", un atelier conduit par ma femme Gloria et moi.

punition et souffrance ? ⁵Et quoi d'autre que le péché pourrait être la source de la peur, qui obscurcit la création de Dieu et donne à l'amour les attributs de la peur et de l'attaque ? L-II.259.1⁴⁻⁵.

À partir de cette projection du péché sur une autre figure, il est impossible – pour rappeler ce point important – que le Fils évite la peur (en vérité, terreur serait un meilleur terme) d'une contrattaque comme punition de son péché, maintenant *inconscient* et par conséquent dont il *ne se souvient plus* et qui lui est *inconnu*. Une fois encore nous pouvons voir comment une défense de l'ego contre la peur – la projection – a tout simplement renforcé sa présence dans l'esprit du Fils. Ainsi l'ego a accompli un pas de plus vers son but final : rendre sans esprit, qui est la "parfaite" protection de son individualité particulière (voir le chapitre suivant pour une discussion sur ce dernier pas, la quatrième division).

En résumant la stratégie de l'ego à ce stade, nous constatons ce qui suit : En convainquant le Fils de Dieu (le soi A) qu'il est pécheur et par conséquent que sa culpabilité est justifiée, l'ego a été plus loin pour le convaincre qu'il peut non seulement échapper par division à son péché et lui faire croire qu'il ne peut plus continuer à exister en lui-même (le soi B), mais qu'il est maintenant entièrement présent dans un autre (le soi C). Les deux dynamiques de base de l'ego de déni et de projection sont ainsi exprimées dans ce stratagème qui a accompli le besoin fondamental de l'ego de faire en sorte que le Fils garde la séparation qu'il a volée dans son rêve, mais qu'il ne *croit* pas pour autant qu'il est responsable de cet état de péché apparent. Bien sûr, le prix qu'il paye pour cela est la terreur, mais nous allons voir maintenant comment, une fois de plus, l'ego va venir au "secours" du Fils.

La troisième division : la stratégie de l'ego

III. Ne pas regarder au-dedans

Une autre façon de comprendre le point sur lequel j'ai incessamment insisté – l'"oubli" par l'ego de ce à partir de quoi a eu lieu la division – se trouve reflétée dans un thème majeur d'*Un cours en miracles* : l'ego exhortant le fils de Dieu à ne pas regarder au-dedans de son esprit, car s'il le faisait, il se rendrait compte que l'ego ne tient pas la route – son but n'est pas l'amour, la paix ou la protection, mais plutôt la peur, le meurtre et la destruction. Le passage suivant exprime le but meurtrier de l'ego si clairement qu'on ne peut pas se méprendre sur ses intentions insidieuses, qui sont naturellement les intentions partagées secrètement par tous ceux qui croient qu'ils existent vraiment dans ce monde en tant qu'êtres séparés et individuels, une existence qu'ils apprécient manifestement :

²La peine de mort est le but ultime de l'ego, car il croit pleinement que tu es un criminel et mérites la mort, comme Dieu connaît que tu mérites la vie. ³La peine de mort ne quitte jamais l'esprit de l'ego, car c'est toujours ce qu'il te réserve à la fin. ⁴Voulant te tuer comme expression finale du sentiment qu'il a pour toi, il ne te laisse vivre que pour attendre la mort. ⁵Il te tourmente pendant que tu vis, mais sa haine n'est pas satisfaite jusqu'à ce que tu meures. ⁶Car ta destruction est la seule fin à laquelle il œuvre, et la seule fin qui le satisfera T-12.VII.13²⁻⁶.

Si le Fils regardait vraiment au-dedans, il se rendrait compte, non seulement de ce qu'est véritablement le système de pensée de l'ego, mais qu'*il n'y pas d'ego du tout*. Pour paraphraser le symbolisme de l'histoire du merveilleux conte de Hans Christian Andersen "Les habits neufs de l'empereur", le Fils comprendrait que, en premier lieu, l'empereur (l'ego) n'a pas de vêtements (il

n'est pas ce qu'il prétend lui-même être), et ensuite, en second lieu, qu'il n'y avait en fait pas d'empereur là, pour commencer (la séparation d'avec Dieu ne s'est jamais produite du tout) !

Par conséquent, *ne pas regarder l'ego* est exactement ce qui maintient le système de pensée de l'ego. Psychologiquement nous comprenons ce fait de *ne pas regarder* comme la dynamique de déni ou de refoulement qui est employée de façon synonyme dans le système de pensée du Cours ; de façon opérationnelle et anthropomorphique, nous reconnaissons cette dynamique comme la stratégie de l'ego pour maintenir son existence. Voir cet aspect important du système de pensée de l'ego facilitera la compréhension de l'utilisation par Jésus du pardon comme le moyen *par excellence* [en français dans le texte] pour défaire la croyance de l'ego en la réalité du péché, de la culpabilité et de la peur. Ce sera la tâche principale de notre discussion dans le chapitre 5, mais pour l'instant nous explorons quelques passages représentatifs d'*Un cours en miracles* qui reflètent l'arme essentielle dans l'arsenal de l'ego qui est de ne pas regarder au-dedans de l'esprit. La première est tirée d'une section importante du chapitre 21 du Texte **La peur de regarder au-dedans** :

2. ³Très fort, l'ego te dit *de ne pas regarder au-dedans*, car si tu le fais ton regard se posera sur le péché et Dieu te frappera de cécité [un euphémisme pour dire que Dieu te détruira]. ⁴Tu crois cela *et ainsi tu ne regardes pas*. ⁵Or cela n'est pas la peur cachée de l'ego, ni la tienne, toi qui le sers. ⁶Très fort, certes, l'ego clame que ce l'est ; trop fort et trop souvent. ⁷Car sous ces cris incessants et ces proclamations frénétiques, l'ego n'est pas certain qu'il en soit ainsi. ⁸Sous ta peur de regarder au-dedans à cause du péché, il y a encore une autre peur, une peur qui fait trembler l'ego.

3. ¹Et si tu regardais au-dedans et n'y voyais aucun péché ? ²Cette question "apeurante", l'ego ne la pose jamais T-21.IV.2³-3² italiques ajoutés.

Dans le quatrième et dernier obstacle à la paix – la peur de Dieu – Jésus discute du fait que nous nous confrontons enfin au fondement du système de pensée de l'ego que nous avons juré à notre pseudo ami **de ne jamais regarder** :

3. ¹Ceci est le voile le plus noir, soutenu par la croyance en la mort et protégé par son attraction. ²Le dévouement à la mort et à sa souveraineté n'est que *le vœu solennel, la promesse faite en secret à l'ego de ne jamais lever ce voile, de ne pas s'en approcher ni même de soupçonner qu'il est là*. ³C'est le marché secret conclu avec l'ego afin de garder ce qui se trouve derrière le voile à jamais effacé et oublié. ⁴Voilà ta promesse de ne jamais permettre que l'union t'appelle hors de la séparation ; la grande amnésie dans laquelle le souvenir de Dieu semble tout à fait oublié ; le clivage de ton Soi d'avec toi... 6. ¹Et maintenant tu te tiens terrorisé devant ce que tu avais juré *de ne jamais regarder* T-19.IV-D.3¹⁻⁴ ; 6¹ italiques ajoutés.

En continuant avec ce thème de ne pas se souvenir – le résultat de ne pas regarder au-dedans de l'esprit – nous citons ce passage du Manuel pour enseignants qui décrit la "bataille" sans espoir contre Dieu, inventée, et la brillante stratégie de l'ego pour la gérer :

⁵Oublie la bataille. ⁶Accepte-la comme un fait, puis oublie-la. ⁷Ne te souviens pas que toutes les chances sont contre toi. ⁸Ne te souviens pas de l'immensité de l'"ennemi" et ne pense pas à ta fragilité en comparaison. ⁹Accepte ta séparation, mais ne te rappelle pas comment elle s'est produite. ¹⁰Crois que tu l'as gagnée, mais sans garder le moindre souvenir de Qui est réellement ton grand "adversaire" M-17.6⁵⁻¹⁰ italiques ajoutés.

Revenons maintenant à la leçon 170 et continuons là où nous nous étions arrêtés plus tôt dans ce chapitre : l'inversion de l'ego entre l'amour et la peur, de telle façon que le premier soit devenu l'ennemi et le second un Dieu qui masque la cruauté de l'ego. C'est ce Dieu de la peur qui exige que ses diktats de terreur ne soient jamais remis en question – une autre façon d'exprimer l'ordre de ne jamais regarder ce que le Dieu de l'ego est réellement – de peur qu'il en résulte une sévère punition. C'est la façon dont Jésus décrit ce Dieu autocratique étrange et impitoyable qui est au cœur du système de pensée de l'ego :

²Et les dieux exigent que ceux qui les adorent obéissent à leurs diktats et refusent de les mettre en question. ³Un rude et implacable châtement est infligé à ceux qui demandent si ces exigences sont raisonnables ou même saines. ⁴Ce sont leurs ennemis qui sont déraisonnables et insanes, alors qu'eux sont toujours miséricordieux et justes L-I.170.6²⁻⁴ italiques ajoutés.

Finalement il y a cette description astucieuse de la dernière étape de la stratégie de l'ego pour que le Fils ne se souvienne pas de ce qui se passe vraiment. Particulièrement, le passage se réfère au corps en tant que défense contre la peur, et cette partie de la stratégie de l'ego attendra le prochain chapitre quand nous discuterons de la quatrième division de l'ego, le faire du monde et du corps. Toutefois, il est opportun ici du fait qu'il exemplifie la capacité qu'a l'ego de provoquer l'amnésie du Fils. Notre passage commence au milieu d'une discussion sur la tentative de l'ego pour convaincre le Fils de lui faire confiance. Et lorsque le Fils se rend compte du conseil manifestement paradoxal et contradictoire que l'ego lui donne, *et se plaint à son sujet*, l'ego répond tout simplement en ne répondant pas :

⁵C'est là que l'esprit devient vraiment tout étourdi. ⁶L'ego lui ayant dit qu'il fait vraiment partie du corps et que le corps est son protecteur, voilà qu'il dit aussi à l'esprit que le corps ne peut pas le protéger. ⁷Alors l'esprit demande : "Où puis-je obtenir protection ?", à quoi l'ego répond : "Tourne-toi vers moi." ⁸Mais l'esprit, non sans raison, rappelle à l'ego qu'il a lui-même insisté sur son identification avec le corps, de sorte que rien ne sert de se tourner vers *lui* pour être protégé. ⁹À cela l'ego n'a pas de vraie réponse parce qu'il n'y en a pas, mais il a une solution typique. ¹⁰Il oblitère la question du champ de la conscience. ¹¹Une fois sortie de la conscience, la question peut provoquer, et de fait provoque un malaise, mais elle ne peut pas trouver de réponse parce qu'elle ne peut pas être posée T-4.V.4⁵⁻¹¹ italiques ajoutés en 4¹⁰.

Et ainsi, une fois de plus, nous voyons comment un refoulement efficace est une défense. Vous ne pouvez pas changer ce dont vous n'êtes pas conscient ; vous ne pouvez pas poser de question lorsque vous ne savez même pas quoi demander. Ce rôle central du déni dans l'arsenal des défenses de l'ego a été souligné dans le communiqué suivant qu'Helen a prononcé en se réveillant un matin, durant la période d'écriture du Cours : "Ne sous-estime jamais la puissance du déni". Incidemment, cette phrase a finalement fait son chemin dans *Un cours en miracles*, tôt dans le Texte : **ne sous-estime pas le pouvoir de la croyance que lui [à la culpabilité] donne l'ego T-5.V.2¹¹.**

On devrait ajouter ici que l'ego a une manœuvre délicate supplémentaire qu'il doit réaliser. Pour maintenir la croyance en la réalité de la séparation, l'ego doit continuer à maintenir la croyance du Fils dans la culpabilité et la peur et pourtant il doit d'une certaine façon minimiser la douleur de telle manière qu'elle ne devienne pas intolérable. Naturellement, à ce point, le Fils doit sérieusement commencer à se poser la question de savoir si l'ego est vraiment son ami et son

protecteur. Dans au moins deux endroits dans *Un cours en miracles* Jésus aborde la question de la tâche, représentant un défi pour l'ego, de maintenir la peur tout en cachant ses véritables intentions :

¹L'ego peut te permettre, et de fait il te permet de te considérer toi-même hautain, incroyant, "le cœur léger", distant, sans émotions profondes, endurci, indifférent et même désespéré, mais pas réellement apeuré. ²Minimiser la peur, mais sans la défaire, c'est pour l'ego un effort constant, et c'est certes un talent où il met beaucoup d'ingéniosité. ³Comment peut-il prêcher la séparation sans la soutenir au moyen de la peur, et l'écouterais-tu si tu reconnaissais que c'est ce qu'il fait ? T-11.V.9¹⁻³ italiques ajoutés.

⁹Nous avons déjà vu ce paradoxe étrange dans le système de pensée de l'ego, mais jamais aussi clairement qu'ici. ¹⁰Car l'ego doit sembler te garder loin de la peur pour conserver ton allégeance. ¹¹Or il doit engendrer la peur pour se maintenir lui-même T-15.I.4⁹⁻¹¹.

Nous reviendrons aux projections de la troisième division au chapitre 4, lorsque nous examinerons l'expression individuelle de cette dynamique dans nos relations particulières.

La scène est maintenant configurée pour la solution ingénieuse de l'ego au "problème" de la terreur qu'a le Fils d'être confondu par son identité de pécheur remplie de culpabilité (le soi A), perçue à l'extérieur de lui en tant que le soi C. C'est le summum de sa stratégie pour préserver l'individualité séparée de son soi lui-même : le faire du monde. Cette solution – notre quatrième et dernière division – est l'objet du chapitre suivant.

Chapitre 3

ORIGINE ET NATURE DU MONDE DU TEMPS ET DE L'ESPACE LA QUATRIÈME DIVISION

Introduction : Les idées ne quittent pas leur source

Récapitulons la situation que nous avons laissée à la fin du chapitre 2 en revenant en arrière sur la motivation d'origine de la stratégie de l'ego pour rendre le Fils de Dieu sans esprit. Cela commence par la confrontation de l'ego à une menace de sa propre disparition imminente du fait du pouvoir intrinsèque à l'esprit du Fils de choisir le Saint-Esprit, la Réponse de Dieu à la séparation : la présence du parfait amour dans l'esprit juste. Donc l'ego fixe *son* plan pour se sauver lui-même. S'il doit continuer à exister, l'ego doit d'une certaine façon s'occuper de la menace qu'il perçoit dans le choix du Saint-Esprit par le Fils, dont l'Amour signifie la propre dissolution immédiate de l'ego. Nous avons déjà vu que les premières étapes du développement du plan de l'ego consistaient à convaincre le Fils de Dieu ensommeillé que son rêve d'individualité et sa conséquence de la non sainte trinité du péché, de la culpabilité et de la peur étaient un fait. Cette partie du plan de l'ego a culminé, comme nous l'avons vu, avec la division de la propre croyance du Fils dans le péché et les sentiments de haine de lui-même (le soi A), pour qu'il y ait maintenant un objet spécifique (le soi C) – apparemment *au dehors de lui-même* – qu'il puisse à bon droit haïr et craindre. C'était une "réalité" si terriblement menaçante qu'il se trouvait en danger immédiat de destruction dans la "guerre" contre Dieu. Et ainsi cette figure de Dieu nouvellement formée est devenue l'ennemi – tout comme Son agent, le Saint-Esprit – et puisqu'il ne pouvait pas être mis en déroute – après tout Il est une déité toute puissante – ce Dieu-ennemi devait à tout prix être évité. En d'autres termes, l'esprit du Fils est devenu un champ de bataille et s'il en restait là, cela voudrait dire son annihilation instantanée. Se tournant alors vers l'ego pour lui demander son aide, ce dernier étant plus qu'heureux de "venir à la rescousse" du Fils (le soi B), il lui est dit comment résoudre son problème *apparent* qui est en vérité littéralement inventé et par conséquent n'existe même pas.

Tandis que l'ego est le summum de l'arrogance, en disant au Fils qu'il peut supplanter le vrai Dieu, son arrogance manifeste, maintenant camouflée en humilité, suggère l'idée qu'il n'est pas suffisamment fort pour défaire le Saint-Esprit et pour étouffer la Voix dont il parle comme étant celle de la vengeance de Dieu dans l'esprit séparé, la demeure de l'ego. De plus, comme nous l'avons vu, le Créateur et le Saint-Esprit ne sont en aucune façon la véritable peur de l'ego. Il *invente* cette peur uniquement pour convaincre le Fils qu'il est en danger dans son esprit ; cette croyance devient alors la motivation pour esquiver l'ennemi redouté sur le champ de bataille *en quittant son esprit*. Naturellement, le produit fini rend le Fils de Dieu sans esprit. Cette partie du plan de l'ego fonctionne donc ainsi : en se rendant compte de son impuissance contre cette Présence – que l'ego ne peut jamais retirer de lui – le seul recours pour le Fils de Dieu, étant donné le but de l'ego de rendre le Fils sans esprit, est de se séparer lui-même du Dieu illusoire et du Saint-Esprit, Sa Voix pour la vengeance (le soi C). Ainsi l'ego dit au Fils que, bien qu'il ne puisse pas mettre en déroute ces divins "ennemis", il *peut* leur échapper en quittant lui-même l'esprit qui contient cette image du Dieu de l'ego et de Sa Réponse vengeresse, un processus psychologique que nous appelons projection. Nous avons déjà exploré cette dynamique – en passe de devenir bientôt notre quatrième division – quand nous avons discuté de l'analogie avec la dynamique de base de l'esprit : l'extension ; l'esprit s'étend (ou crée), tandis que l'ego projette (ou fait). Comme le résume *Un cours en miracles* : **¹Tu fais [l'illusion] par la projection, mais Dieu crée par l'extension T-11.in.3¹.**

Mais d'abord, avant que la projection finale de l'esprit ne prenne place, l'ego introduit encore une autre ligne de défense : la fragmentation. Il raisonne ainsi : Si c'est Dieu qui est sur le sentier de la guerre, cherchant vengeance contre Son Fils pour la vie qu'il a volée, alors le Fils de Dieu –

encore unifié en tant qu'*unique* Fils – peut embrouiller son poursuivant vengeur par une fragmentation en des billions et des billions de parcelles. Cette tactique n'est pas très différente de celle qui est pratiquée par un gang de voleurs qui se partagent l'argent volé et poursuivent leurs chemins séparément, rendant ainsi plus difficile aux agents de la force publique de les retrouver tous et de récupérer ce qui a été pris.

Nous trouvons également une expression de cette partie du plan de l'ego dans le système mythologique des manichéens, la secte gnostique des premiers siècles chrétiens. Leur théologie dualiste enseignait que l'obscurité a volé la lumière, et qu'elle cherchait continuellement à prendre au piège en elle les particules de lumière. À cette fin, le Roi de l'Obscurité (la version manichéenne du Dieu-créateur biblique) a créé Adam et Ève. Comme je l'explique également dans mon livre *L'amour ne condamne pas* :

Les particules de lumière-esprit sont piégées dans l'obscur-corps, maintenues là par les désirs de la chair qui les enferment encore plus. Naturellement c'est la finalité du roi quand il crée Ève. "Ils [les démons de l'obscurité] lui ont communiqué leur concupiscence afin de séduire Adam"⁷. L'éveil du désir sexuel d'Adam a un double objectif : D'abord, il l'enracine encore davantage dans la chair en faisant en sorte qu'il se complaise dans ce que les manichéens considèrent comme son obscénité ; *ensuite, par la reproduction, le plan de l'Obscurité pour disperser la lumière se développe de plus en plus. De plus en plus de particules de lumière se trouvent piégées dans le corps, multipliant ainsi les besoins et les efforts des puissances de lumière pour les récupérer* (pp. 227-228 italiques ajoutés).

Et alors, tandis que le Fils un est encore dans son esprit, sur le point de se diviser et de faire l'univers physique, ce même Fils en suivant le conseil de l'ego, éclate en un nombre presque infini de fragments, chacun d'entre eux conservant le système de pensée d'individualité, de péché, de culpabilité et de peur de l'ego, et le modèle de la troisième division : A – B – C. Toutefois, comme nous allons le voir plus tard, chacun des fragments contient aussi la Présence du Saint-Esprit, tout aussi bien que le système de pensée de l'ego à cause du principe holographique voulant que le tout se trouve dans chacune des parties.

La fragmentation de la Filialité est représentée dans cette prière du Texte de Jésus à Dieu le Père, reflétant la lumière du Christ qui est encore présente dans les esprits des fragments apparemment séparés et enténébrés du Fils de Dieu :

¹Je Te rends grâce, Père, connaissant que Tu viendras combler chaque petit fossé entre les morceaux brisés de ton saint Fils. ²Ta Sainteté, complète et parfaite, réside en chacun d'eux. ³Et ils sont joints parce que ce qui est en l'un est en eux tous. ⁴Comme est saint le plus petit grain de sable, quand il est reconnu comme faisant partie de l'image complète du Fils de Dieu ! ⁵Les formes que semblent prendre les morceaux brisés ne signifient rien. ⁶Car le tout est en chacun. ⁷Et chaque aspect du Fils de Dieu est exactement le même que toute autre partie T-28.IV.9¹⁻⁷.

Nous parlerons des fragments individuels de l'unique Fils de Dieu au chapitre 4, et nous revenons maintenant à la quatrième division de l'ego : la projection de lui-même à partir de l'esprit et ayant pour résultat le faire de l'univers physique.

Une fois encore, l'idée de séparation est projetée de l'esprit faux du Fils, comme tentative pour échapper à, et se protéger de la colère du Dieu de l'ego et de Son Saint-Esprit (le soi C). Nous avons observé que dans la création (extension), ce que Dieu étend devient comme Lui et partage

⁷ Hans Jonas, *The Gnostic Religion/La religion gnostique* (Boston : Beacon Press, 1963), p. 228.

Ses attributs. Le même principe tient dans la projection : ce que l'ego projette partage ses attributs. Ainsi la projection de la pensée de séparation – née de culpabilité – donne naissance à un monde de séparation – basé sur la culpabilité :

¹Ce fut la première projection de l'erreur vers l'extérieur. ²Le monde surgit pour la cacher et devint l'écran, dressé entre toi et la vérité, sur lequel elle fut projetée T-18.I.6¹⁻².

Donc le monde physique n'est *rien d'autre que* cette pensée de séparation dans l'esprit projetée à l'extérieur.

Ce que nous observons ici est un autre reflet de la dynamique de division de l'ego dont nous avons discuté longuement dans le chapitre précédent. Nous avons vu de quelle façon l'ego prend ce qui est apparemment inacceptable pour lui et qui lui fait peur et, littéralement, le divise, faisant ainsi un soi particulier ou un objet qui est maintenant *perçu, expérimenté* et par conséquent *cru* comme étant à l'extérieur. Puisque ***les idées ne quittent pas leur source*** – le principe central des enseignements d'*Un cours en miracles* – ce *en quoi* quelque chose est divisé demeure un avec *ce dont* il s'est divisé comme nous l'avons souligné. En fait l'un et l'autre sont identiques, même s'il semble que ce n'est pas le cas. Et donc ici, dans ce qui est maintenant notre quatrième division, le système de pensée de séparation – péché, culpabilité et peur : victime et victimiseur – est divisé et projeté en tant que monde qui est considéré comme réel et indépendant de l'esprit qui est sa source. En vérité, toutefois, ce monde n'a pas quitté sa source dans l'esprit, il n'existe pas en dehors de cet esprit, et, pour redire ce point important, il n'est *rien d'autre que* ce système de pensée de l'ego de victimisation et d'attaque : **⁶Ce qui a été perçu et rejeté, ou jugé et trouvé insuffisant, reste dans ton esprit parce que tu l'as perçu T-3.VI.2⁶**. Une fois encore ***Les idées ne quittent pas leur source***.

Le terme monde, dans le Cours signifie l'ensemble de l'univers phénoménal, ce qui englobe non seulement nos vies physiques individuelles et tout ce qu'il y a de "vivant et non-vivant" sur terre, mais le système solaire et les galaxies au-delà de la nôtre. Dans un passage poétique poignant près de la fin du Texte, nous lisons à propos de l'apparente majesté du cosmos et de la gloire que nous percevons dans le monde de la nature :

⁷Tout ce qui semble éternel aura une fin. ⁸Les étoiles disparaîtront ; et de nuit et de jour, il n'y en aura plus. ⁹Toutes les choses qui vont et viennent, les marées, les saisons et les vies des hommes ; toutes les choses qui changent avec le temps, qui fleurissent et se fanent, ne reviendront plus. ¹⁰Là où le temps a fixé un terme, ce n'est pas là qu'est l'éternel T-29.VI.2⁷⁻¹⁰.

Ceci fait écho dans la Clarification des termes à cet énoncé clair comme du cristal, de la nature illusoire de l'*entièreté* du monde de la perception :

¹Le monde que tu vois est l'illusion d'un monde. ²Dieu ne l'a pas créé, car ce qu'Il crée doit être éternel comme Lui-même. ³Or il n'y a rien dans le monde que tu vois qui durera à jamais. ⁴Certaines choses dureront un peu plus longtemps que d'autres dans le temps. ⁵Mais le temps viendra où toutes choses visibles auront une fin Cl-4.1¹⁻⁵.

Finalement, en discutant de la perception, le royaume de la dualité et de la séparation, Jésus fait la déclaration suivante dans le Livre d'exercices :

1. ¹La perception n'est pas un attribut de Dieu. ²Son champ est celui de la connaissance... 2. ¹En Dieu tu ne peux pas voir. ²La perception n'a pas de fonction en Dieu et n'existe pas L-I.43.1¹⁻²; 2¹⁻².

Je devrais également ajouter (il en sera discuté plus loin dans *Peu choisissent d'écouter* (pp. 111-112) que, contrairement à ce que pensent beaucoup d'étudiants d'*Un cours en miracles*, Jésus ne veut pas dire que Dieu a en fait créé le monde physique et que c'est seulement le monde que nous *percevons* (ou mal-percevons) qui est une illusion. Les déclarations, dans le Cours, qui contiennent la phrase **le monde que tu vois**, comme dans le passage ci-dessus de la Clarification des termes, ne s'appliquent pas seulement au monde que nous percevons à travers les lentilles de notre esprit faux, mais plutôt au fait que nous croyons que nous *voyons*. Tôt dans le Livre d'exercices, Jésus fait le point dans le contexte de la relation entre les pensées illusoire et notre vision illusoire :

¹C'est parce que les pensées que tu penses penser t'apparaissent comme des images que tu ne les reconnais pas comme n'étant rien. ²Tu penses que tu les penses ; ainsi penses-tu que tu les vois. ³C'est ainsi que ta "vue" a été faite. ⁴C'est la fonction que tu as donnée aux yeux de ton corps. ⁵Cela n'est pas voir. ⁶C'est faire des images L-I.15.1¹⁻⁶.

Pour redire ce point une fois encore, la totalité de l'univers physique – le monde de la perception et de la forme – est illusoire précisément *parce qu'il* est en dehors de l'Esprit non dualiste de Dieu.

Indépendamment de son apparente grandeur, l'univers reste identique à la **minuscule et folle idée** de séparation. Nous rappelons le principe qui ne pourra jamais être trop souvent énoncé : **les idées ne quittent pas leur source**. Le monde est l'*idée* de séparation ayant pris forme, et elle n'a pas réellement quitté sa *source* dans l'esprit. L'idée et la source, l'effet et la cause, ne peuvent jamais être séparés, en vérité, bien que nos esprits aient le pouvoir de croire qu'ils sont vraiment effectivement séparés. Ainsi, parallèlement aux conclusions de la physique quantique contemporaine, Jésus nous enseigne dans *Un cours en miracles* que l'intérieur et l'extérieur sont un ; que ce qui semble être à l'extérieur est réellement un avec ce qui est à l'intérieur. Comme le maître indien Krishnamurti l'enseigne constamment tout aussi bien : L'observateur et ce qui est observé sont un. Le Cours présente cela de cette façon dans le passage suivant à propos des pensées et de leurs effets :

⁴En fait, la pensée et ses résultats sont simultanés, car cause et effet ne sont jamais séparés – L-I.19.1⁴ italiques ajoutés.

En relation avec nos mondes intérieur et extérieur, une autre expression pour les pensées et leurs effets, Jésus enseigne, à nouveau dans le Livre d'exercices :

**1. ¹Aujourd'hui nous continuons à développer le thème de cause et effet...
2. ¹L'idée d'aujourd'hui [J'ai inventé le monde que je vois], comme les précédentes, s'applique à tes mondes intérieur et extérieur qui sont en fait les mêmes L-I.32.1¹; 2¹ italiques ajoutés.**

Et finalement, dans le contexte du monde-idée et de la pensée-source, nous lisons aussi dans la seconde partie du Livre d'exercices :

¹Le monde est une perception fausse. ²Il est né de l'erreur et il n'a pas quitté

sa source. ³**Il ne restera pas plus longtemps que la pensée qui lui a donné naissance ne sera chérie L-II.3.1¹⁻³.**

Comme la pensée de séparation de base est illusoire – puisque l'unité du Ciel ne peut jamais être autre chose que ce qu'elle est – tout ce qui procède de cette simple croyance doit partager sa même nature illusoire. N'importe quel aspect de l'illusion est aussi irréel que n'importe quel autre. Dans le contexte d'une discussion sur la maladie et la guérison, Jésus écrit ce qui suit dans le Manuel pour enseignants. Ce passage, on peut le noter, reflète le premier principe des miracles – ***Il n'y a pas d'ordre de difficulté parmi eux T-1.I.1¹ et T-14.X.12¹⁰ italiques ajoutés*** – ce qui contrebalance la première loi du chaos de l'ego – ***Il y a une hiérarchie d'illusions T-23.II.2³ italiques ajoutés.*** Nous reviendrons sur ce principe au chapitre 4.

¹Il ne peut pas y avoir d'ordre de difficulté dans la guérison simplement parce que toute maladie est illusion. ²Est-il plus difficile de dissiper la croyance de l'insane en une plus grande hallucination par opposition à une plus petite ? ³Conviendra-t-il plus rapidement de l'irréalité d'une voix plus forte qu'il entend que de celle d'une autre plus douce ? ⁴Rejettera-t-il plus facilement un murmure qui lui demande de tuer plutôt qu'un cri ? ⁵Et est-ce que le nombre de fourches qu'il voit les démons porter affecte leur crédibilité dans sa perception ? ⁶Son esprit les a toutes classées comme réelles, donc elles sont toutes réelles pour lui. ⁷Quand il se rendra compte qu'elles sont toutes des illusions, elles disparaîtront. ⁸Ainsi en va-t-il de la guérison. ⁹Les propriétés des illusions qui semblent les différencier n'ont réellement aucune importance, car leurs propriétés sont tout aussi illusoire qu'elles le sont M-8.5¹⁻⁹.

Donc l'apparente ampleur de l'erreur ou fausse croyance est sans importance. Un monstre dans un rêve est aussi illusoire qu'une fourmi dans le même rêve : une fois zéro c'est la même chose que mille fois zéro : une illusion est une illusion et est une illusion, pour paraphraser Gertrude Stein.

La séparation fait la séparation

Cette situation illusoire qui *est* le monde n'est pas ce qu'elle *semble* être, car c'est le but de l'ego de nous embrouiller à propos de l'unité qui est notre véritable réalité, que le Saint-Esprit nous remémore constamment dans nos esprits. Par conséquent, une fois que la projection initiale de séparation s'est produite, elle continue à se produire. Comme il a été discuté plus haut, ce qui est dans l'esprit ne peut qu'être comme lui-même : l'Amour dans l'Esprit de Dieu peut seulement aimer – l'amour créant l'amour ; de façon comparable, la séparation dans l'esprit divisé ne peut que séparer – la séparation fait la séparation. C'est la base de la fragmentation de l'ego en un nombre presque infini de formes individuelles, comme nous l'avons vu dans la section précédente. Par conséquent, ces pensées de séparation, projetées de l'esprit, ont donné naissance au monde physique de séparation, bien que, comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre, ce processus illusoire ne se produit pas réellement dans le temps et l'espace puisque sa source est l'esprit divisé qui est *en dehors* de la dimension spatio-temporelle. Rappelons une fois encore le phénomène biologique de la mitose où l'oeuf fertilisé dans l'utérus maternel se divise et se subdivise : un devenant deux, puis quatre, huit, seize, trente-deux, etc. Ce développement de l'organisme physique reflète, au niveau microscopique, la naissance macroscopique du monde physique qui, à son tour, reflète le processus de fragmentation dans l'esprit. Par conséquent, par sa projection de lui-même, l'ego a construit un énorme écran de fumée dans lequel il peut cacher et protéger ses pensées

d'individualité. Il a détourné, avec succès, notre attention de notre esprit, qui est là où *se trouve* le véritable problème, sans parler de nous détourner de sa Solution. Donc l'ego a fait en sorte que nous voyions nos problèmes à l'extérieur de nous-mêmes, là où ils *ne sont pas*.

Naturellement cette diversion est cruciale de la part de l'ego, car il a besoin de garder l'attention du Fils concentrée hors de son esprit. En revenant à nouveau à cet aspect important : l'ego n'a pas réellement peur de Dieu, mais des effets directs du *choix* du Fils en faveur de Dieu. Donc, comme nous en avons discuté dans le chapitre précédent, et à nouveau au début du présent chapitre, l'ultime salut pour l'ego c'est de nier ce pouvoir de choix de l'esprit, en rendant le Fils de Dieu *sans esprit*. C'est une idée essentielle dont il faut se souvenir si le système de pensée de l'ego et le monde lui-même doivent être compris correctement. Si le but essentiel de l'ego – comme nous l'avons vu à maintes reprises – est de conserver son individualité et sa particularité, il doit en quelque sorte détourner l'attention du Fils de Dieu de son esprit, là où cette pensée illusoire de séparation réside, *puisque le décideur du Fils l'a mise là*. La dynamique de division de l'ego elle-même, et ensuite le fait de faire en sorte que le Fils oublie ce qui est arrivé – *ce qu'il a choisi* – est ce qui lui permet d'accomplir son but. Le faire du monde par division de la pensée de séparation et le fait de la placer *en dehors* de l'esprit, est le grand *finale* (en français dans le texte) de l'ego de son œuvre maîtresse d'un système de pensée dédié à sa propre existence séparée et très particulière. Le produit fini est un soi totalement *individualisé* et *physique*, un soi qui a complètement oublié ses origines dans l'esprit, remplies de péché.

Avant que nous allions plus loin dans notre drame mythologique, il est essentiel que le lecteur se souvienne et garde à l'esprit que le Dieu-ennemi qui menace de détruire le Fils est entièrement inventé, et, par conséquent, qu'il n'a rien du tout à voir avec le vrai Dieu. Naturellement, il n'y a aucun ennemi vengeur pour punir le péché du Fils, pas plus qu'il n'y a un péché qui mérite d'être puni. Le Dieu courroucé – une pensée résultant de la division du Fils pécheur – est une défense contre le péché tout aussi inventée que la pensée de péché elle-même, la protection par l'ego de son individualité. Plus particulièrement, le Dieu-ennemi (le soi C), victimisant le Fils innocent (le soi B) est une défense pour que le Fils de Dieu ne se rende pas compte de la croyance de son esprit faux en la réalité du péché (le soi A), tandis que le péché est une défense contre la présence du Saint-Esprit dans l'esprit juste du Fils, et par conséquent le protecteur de son individualité. Donc le besoin du Fils d'une défense – pour lequel l'ego a fourni la réponse – est totalement inexistant. Mais aussi longtemps que le Fils croit dans le problème du péché, il croira dans son besoin d'une solution. Ces couches de défenses contre un problème inexistant, en elles-mêmes une défense contre le vrai Dieu et le Saint-Esprit, est résumé dans le schéma (page suivante). Ainsi nous voyons comment l'ego construit son "échelle de défenses" qui conduit le Fils de Dieu de plus en plus loin de son esprit juste qui contient la mémoire de Dieu et Son Soi non-individualisé.

Une fois cela fait, nous pourrions continuer par la nouvelle évolution de la stratégie de l'ego pour préserver son identité individuelle nouvellement acquise : le développement du corps individualisé.

Schéma 2

Niveaux de défenses

projection du monde de victimisation	corps
soi B : fils innocent – victime soi C : Dieu en colère – victimiseur	
soi A – Fils pécheur – victimiseur	esprit faux
Fils – individuel	
Saint-Esprit – mémoire de Dieu	esprit juste
DIEU	

Le corps

Nous arrivons maintenant au dernier pas de l'ego qui garantit que son plan marchera. Une fois que l'ego a projeté le cosmos pour nous détourner du monde spirituel de l'esprit juste, il doit garantir que le Fils tombera dans le piège de croire que la vérité est illusion et que l'illusion est vérité. Ce qui garantit le succès de cette ruse de l'ego et qui renforce la croyance en la fausse réalité qu'il a faite, c'est le corps qui témoigne de l'apparente réalité du monde extérieur. Dans notre mythe, nous en sommes donc au point où le Fils de Dieu est devenu sans esprit, car sa conscience de son identité et de son monde est limitée seulement à son cerveau dont il croit maintenant qu'il gouverne son existence d'être physique et psychologique. Le corps nous enseigne – comme c'est reflété dans la physique newtonienne, qui est encore l'élément de base de la pensée scientifique occidentale – que l'univers physique est indépendant et séparé de nos esprits (les idées *quittent* leur source), et que les spécialistes peuvent regarder cette apparente réalité physique en dehors d'eux, et l'étudier, la mesurer, la quantifier, l'anticiper, la manipuler et la contrôler. Toutefois, ce que nous oublions, c'est que le corps fait autant partie du monde physique que le monde lui-même.

Alors le corps se présente comme le couronnement du plan de l'ego. En nous persuadant que nos identités physiques sont réelles, l'ego travaille avec le corps, nous rapportant des témoignages de l'esprit divisé qui le convainquent de ce qu'il a *déjà* déterminé comme étant la réalité :

¹Ce corps, qui en soi n'a pas de but, tient tous tes souvenirs et tous tes espoirs. ²Tu utilises ses yeux pour voir, ses oreilles pour entendre, et tu le laisses te dire ce que c'est qu'il ressent. ³Il ne le sait pas. ⁴Il te dit seulement les noms que tu lui as donnés à utiliser, quand tu appelles les témoins de sa réalité T-27.VI.3¹⁻⁴.

Une description semblable se trouve dans la préface du Cours : "*Un cours en miracles* : D'où il vient – Ce qu'il est – Ce qu'il dit" dont la dernière partie a été dictée à Helen par Jésus comme une vue d'ensemble du Cours, un an après sa publication. Au début il était imprimé séparément, mais il est maintenant inclus dans toutes les réimpressions qui ont suivi la première édition :

Le corps semble avoir sa propre motivation et être indépendant, or il ne fait que répondre aux intentions de l'esprit. Si l'esprit veut l'utiliser pour l'attaque sous quelque forme que ce soit, il devient la proie de la maladie, de l'âge et du dépérissement. Si l'esprit accepte plutôt le but que Saint-Esprit a pour lui, il devient un moyen utile de communication avec les autres, invulnérable aussi longtemps qu'il en est besoin, et qui sera doucement mis de côté quand son utilité aura cessé. De lui-même il est neutre, comme le sont toutes choses dans le monde de la perception. Qu'il soit utilisé pour les buts de l'ego ou du Saint-Esprit, cela dépend entièrement de ce que veut l'esprit. (Préface, *Ce qu'il dit*, p. XIX – italiques ajoutés).

La circularité de ce processus voulant que le corps dise à l'esprit d'ego exactement ce qu'il veut entendre ne nous vient jamais à l'esprit puisque *nous ne savons plus que nous avons un esprit*. Donc l'ego semble à jamais "à l'abri" du Saint-Esprit et du souvenir de la parfaite Unité de Dieu. Selon l'avertissement d'*Un cours en miracles*, en parlant de l'étranger qui est notre fausse identité, le système de pensée de l'esprit faux de l'ego :

⁵Ne demande pas à cet étranger de passage : "Qui suis-je ?" ⁶Il est l'unique chose dans tout l'univers qui n'en ait pas connaissance. ⁷Or c'est à lui que tu le demandes, et c'est à sa réponse que tu voudrais t'ajuster. ⁸C'est cette seule et folle

pensée, d'une féroce arrogance, et pourtant si minuscule et si in-signifiante qu'elle se faufile inaperçue à travers l'univers de la vérité, qui devient ton guide. ⁹C'est vers elle que tu te tournes pour demander la signification de l'univers. ¹⁰Et à l'unique chose aveugle dans tout l'univers voyant de la vérité, tu demandes : "Comment dois-je regarder le Fils de Dieu ?" T-20.III.7⁵⁻¹⁰.

Donc nous demandons continuellement au corps, qui a été fait pour garder la réalité éloignée de nous, de nous dire ce qu'est la réalité. Le corps, si l'on peut pardonner ce jeu de mots, est l'incarnation de l'ego, et il peut donc être compris, comme c'est le cas pour le monde, comme la pensée de séparation à qui a été donnée une forme. Comme l'énonce le Livre d'exercices :

¹Le souhait fondamental de l'ego est de remplacer Dieu. ²De fait, l'ego est l'incarnation physique de ce souhait. ³Car ce souhait est ce qui semble entourer l'esprit d'un corps, le gardant séparé et seul, incapable d'atteindre d'autres esprits sauf par l'entremise du corps qui a été fait pour l'emprisonner L-I.72.2¹⁻³.

Et donc la vérité sur notre Identité en tant que Christ qui ne peut être connue que par l'entremise du Saint-Esprit, est gardée cachée par notre identification au corps – le domaine de l'ego. Ainsi l'ego a réussi apparemment à cacher au Fils son véritable Soi :

⁵Le monde a commencé par une seule étrange leçon, assez puissante pour rendre Dieu oublié, et Son Fils à lui-même étranger, exilé de la demeure où Dieu Lui-même l'a établi T-31.I.4⁵.

Nous passons maintenant au monde, et à un examen approfondi de ses caractéristiques de séparation.

La nature du monde

En suivant le principe de l'unité entre l'idée et la source – **les idées ne quittent pas leur source** – nous avons déjà vu que Dieu et Son Fils, partageant le même être et la même nature, doivent aussi partager les mêmes attributs, comme ce doit être le cas pour l'ego et son "fils" (le monde). L'un des éléments essentiels du système de l'ego est que sa pensée de séparation constitue une attaque contre Dieu. En effet, le Fils dit à son Créateur :

Ce que Tu as créé n'est pas suffisant. Je veux quelque chose d'autre que ce que Tu m'as donné. Donc, je vais faire une volonté, un soi et un monde que je substituerai à la Volonté, au Soi et au Ciel que Tu as créés.

Le Fils croit ainsi avoir annihilé Dieu, usurpé Son rôle de Créateur et de Cause Première, lui-même, maintenant, se tenant fermement à Sa place.

Clairement, pour souligner ce point important une fois de plus, l'"action" de l'ego n'a aucune réalité et n'existe que dans le rêve du Fils de Dieu séparé ; c'est pourquoi *Un cours en miracles* enseigne qu'en fin de compte il n'y a pas de péché. Pourtant cette apparente attaque est réelle pour le Fils dans son rêve, et une réalité avec des conséquences profondes dans l'illusion, comme nous allons le voir bientôt. Tôt dans le Texte Jésus déclare **²Chacun est libre de refuser d'accepter son héritage, mais il n'est pas libre d'établir quel est son héritage T-3.VI.10²**. Par conséquent le monde de la séparation partage, avec la pensée de séparation, son attribut de base d'attaque, le résultat du refus du Fils **d'accepter son héritage**. Dans une déclaration très importante d'*Un cours*

en miracles, Jésus nous enseigne que **Le monde a été fait comme une attaque contre Dieu L-II.3.2¹**, et ailleurs :

2. ¹Si les pensées d'attaque sont la cause du monde que tu vois... ³Il est inutile d'essayer de changer le monde. ⁴Il est incapable de changer parce qu'il est simplement un effet... 3. ²Chacune de tes perceptions de la "réalité extérieure" est une représentation imagée de tes propres pensées d'attaque. ³C'est à se demander si cela peut s'appeler voir. ⁴Est-ce que fantasme n'est pas un meilleur mot pour un tel processus, et hallucination un terme plus approprié pour le résultat ? L-I.23.2¹³⁻⁴ ; 3²⁻⁴.

Nous pouvons mieux comprendre pourquoi *Un cours en miracles* enseigne que **Le monde a été fait comme une attaque contre Dieu** en examinant le monde de l'ego, qui est l'exact opposé du Ciel de Dieu : sans forme, immuable, parfait, illimité, unifié et éternel. L'univers phénoménal est un lieu de formes où tout change continuellement, et est en état de flux (cf. le célèbre enseignement d'Héraclite selon lequel personne ne met jamais deux fois son pied dans la même eau d'un ruisseau). C'est évidemment loin d'être parfait, et cela est constitué de marqueurs de limites que nous appelons des corps, qui détachent toutes les choses de tout le reste, en limitant notre communication avec chacune des autres choses. Et finalement, l'univers physique est un lieu où **des créatures affamées et assoiffées viennent mourir L-II.13.5¹**. La véritable nature du monde est résumée de façon imagée dans ce passage du Texte :

2. ²Le monde que tu vois est le système délirant de ceux que la culpabilité a rendus fous. ³Regarde attentivement ce monde et tu te rendras compte que c'est ainsi. ⁴Car ce monde est le symbole de la punition, et toutes les lois qui semblent le gouverner sont les lois de la mort. ⁵Les enfants y naissent avec douleur et dans la douleur. ⁶Ils grandissent en souffrant et ils apprennent ce que sont le chagrin, la séparation et la mort. ⁷Leur esprit semble être emprisonné dans leur cerveau, dont les pouvoirs semblent décliner quand le corps est blessé. ⁸Ils semblent aimer, or ils désertent et son désertés. ⁹Ils paraissent perdre ce qu'ils aiment, ce qui est peut-être la plus insane de toutes les croyances. ¹⁰Et leurs corps se flétrissent, agonisent, sont mis en terre, et ne sont plus. ¹¹Il n'en est pas un parmi eux qui n'ait pensé que Dieu était cruel.

3. ¹Si cela était le monde réel, Dieu *serait* cruel T-13.in.2²-3¹.

Tôt dans le Texte, il nous est demandé à propos de ce monde :

¹Considère le royaume que tu as fait et juge équitablement de sa valeur. ²Est-il digne d'être la demeure d'un enfant de Dieu ? ³Protège-t-il sa paix et fait-il luire l'amour sur lui ? ⁴Garde-t-il son cœur intouché par la peur et lui permet-il de donner toujours, sans jamais aucun sentiment de perte ? ⁵Lui enseigne-t-il que donner est sa joie, et que Dieu Lui-même lui rend grâce de son don ? ⁶Voilà le seul environnement dans lequel tu puisses être heureux. ⁷Tu ne peux pas plus le faire que tu ne peux te faire toi-même. ⁸Il a été créé pour toi, comme tu as été créé pour lui T-7.XI.3¹⁻⁸.

Un cours en miracles est sans équivoque sur le point que Dieu n'a pas créé l'univers physique. Il n'y a pas de compromis possible ici sans rendre inefficace la totalité du système de pensée du Cours. La position catégorique que Jésus prend vis à vis du caractère absolu de son enseignement en général, est reflétée dans la déclaration suivante :

⁴Ce cours sera cru entièrement ou pas du tout. ⁵Car il est entièrement vrai ou entièrement faux et il ne peut pas être cru partiellement. ⁶Et tu échapperas de la misère entièrement ou pas du tout. ⁷La raison te dira qu'il n'y a pas d'entre-deux où tu puisses t'arrêter incertainement, en attendant de choisir entre la joie du Ciel et la misère de l'enfer. ⁸Tant que tu n'as pas choisi le Ciel, tu es dans l'enfer et la misère T-22.II.7⁴⁻⁸.

La même position sans compromis est exprimée particulièrement à propos de l'importance de se rendre compte de la nature illusoire de l'univers physique. Nous en trouvons un exemple dans ce long passage suivant tiré du Livre d'exercices, qui commence par le même aspect que nous avons souligné dans le chapitre précédent, sur le fait que nous trouvons dans le monde ce que nous y avons mis, et par conséquent ce que nous voulons y trouver. Cela souligne une fois encore l'importance qu'il y a à se rendre compte de l'unité inhérente de la pensée et de la forme, de l'esprit et du monde, de la source et de l'idée. La leçon en elle-même fournit l'une des déclarations les plus claires dans *Un cours en miracles* sur l'irréalité fondamentale du monde, et la raison – étant donné la perfection de Dieu et par conséquent sa parfaite création – pour laquelle le monde physique ne peut pas être réel :

4. ¹Le monde n'est rien en soi. ²Ton esprit doit lui donner une signification. ³Et ce que tu y vois, ce sont tes souhaits mais mis en scène, de sorte que tu peux les regarder et les penser réels. ⁴Peut-être penses-tu que tu n'as pas fait le monde, mais que tu es venu contre ton gré dans ce qui était déjà fait et qui n'attendait guère tes pensées pour lui donner une signification. ⁵Or en vérité tu as trouvé exactement ce que tu cherchais quand tu es venu.

5. ¹Il n'y a pas de monde à part de ce que tu souhaites, et en cela réside ton ultime délivrance. ²Ne fais que changer d'esprit sur ce que tu veux voir et le monde entier doit changer en conséquence. ³Les idées ne quittent pas leur source. ⁴Ce thème central est souvent énoncé dans le texte et tu dois le garder à l'esprit si tu veux comprendre la leçon d'aujourd'hui [Je relâche le monde de tout ce que je pensais qu'il était]... 6. ²Il n'y a pas de monde ! ³Voilà la pensée centrale que le cours tente d'enseigner... 8. ²L'idée d'aujourd'hui est vraie parce que le monde n'existe pas. ³...il est en fait ta propre imagination... 9. ¹Maintenant il faut insister à nouveau sur une leçon qui a déjà été répétée, car elle contient le solide fondement de l'idée d'aujourd'hui. ²Tu es tel que Dieu t'a créé. ³Il n'y a pas de lieu où tu puisses souffrir ni de temps qui puisse apporter un changement à ton état éternel [en tant qu'esprit]. ⁴Comment un monde de temps et de lieu peut-il exister, si tu restes tel que Dieu t'a créé ?... 10. ³Il n'y a pas de monde à part de tes idées parce que les idées ne quittent pas leur source, et tu maintiens le monde au-dedans de ton esprit en pensée.

11. ¹Or, si tu es tel que Dieu t'a créé, tu ne peux penser à part de Lui ni faire ce qui ne partage pas Son intemporalité et Son Amour. ²Ceux-ci sont-ils inhérents au monde que tu vois ? ³Crée-t-il comme Lui ? ⁴À moins qu'il ne le fasse, il n'est pas réel et ne peut pas être du tout. ⁵Si tu es réel, le monde que tu vois est faux, car la création de Dieu est différente du monde à tous égards. ⁶Et, de même que c'est Sa Pensée par laquelle tu as été créé, de même ce sont tes pensées qui l'ont fait et doivent le libérer, pour que tu connaisses les Pensées que tu partages avec Dieu...

13. ¹Il n'y a pas de monde parce qu'il est une pensée à part de Dieu, faite pour séparer le Père et le Fils, pour arracher une partie de Dieu Lui-même et ainsi détruire Son Entièreté. ²Est-ce qu'un monde qui vient de cette idée peut être réel ?

³Peut-il être quelque part ? ⁴Nie les illusions, mais accepte la vérité L-I.132.4¹⁻⁵ ; 6²⁻³ ; 8²⁻³ ; 9¹⁻⁴ ; 10³⁻¹¹ ; 13¹⁻⁴.

Donc nous pouvons comprendre l'énorme investissement qu'a l'ego (et par conséquent nous tous qui croyons être des soi séparés appelés l'ego) à maintenir la croyance en la réalité du monde. Si le monde perceptuel du corps était réel – comme une source de plaisir *ou* de souffrance – alors la pensée d'individualité de l'ego qui lui a donné naissance doit tout autant être réelle. Et si la pensée d'individualité de l'ego est réelle, le Dieu de l'unité ne peut pas être, car des états mutuellement exclusifs ne peuvent coexister. Comme Jésus l'enseigne une fois encore dans le Livre d'exercices, et en prenant comme exemple la souffrance, l'un des témoins de l'illusion de dualité et de l'existence du corps les plus puissants de l'ego :

¹La douleur est un signe que les illusions règnent à la place de la vérité. ²Elle démontre que Dieu est nié, confondu avec la peur, perçu comme fou et vu comme traître envers Lui-même. ³Si Dieu est réel, il n'y a pas de douleur. ⁴Si la douleur est réelle, il n'y a pas de Dieu. ⁵Car la vengeance ne fait pas partie de l'amour. ⁶Et la peur, qui nie l'amour et utilise la douleur pour prouver que Dieu est mort, a montré que la mort est victorieuse de la vie. ⁷Le corps est le Fils de Dieu, corruptible dans la mort, aussi mortel que le Père qu'il a tué L-I.190.3¹⁻⁷ italiques ajoutés.

Nous reviendrons à cette nécessité de comprendre l'enseignement d'*Un cours en miracles* sur le monde dans le chapitre 2 de *Peu choisissent d'écouter*.

Le but du monde du temps et de l'espace

Résumons à ce stade : Dieu a créé Son Fils, le Christ, comme Lui-même, et leur parfaite unité est le Ciel. Lorsque la pensée de séparation a semblé entrer dans l'esprit du Fils de Dieu, l'unité de l'amour a alors semblé être un mensonge. Cette pensée erronée a été "corrigée" par Dieu Qui, selon les termes métaphoriques du Cours, "a donné" Sa Réponse au problème. Cette Réponse est le Saint-Esprit, la mémoire de l'Amour de Dieu dans l'esprit divisé, le principe de l'Expiation qui nie la réalité de la **minuscule et folle idée**. Alors l'ego a "riposté" en convainquant le Fils qu'il était mieux comme individu séparé que comme partie de la parfaite Unité de Dieu ; et que cette individualité avait été achetée au prix de la constellation péché-culpabilité-peur (le soi A). Cette non sainte trinité est une partie intégrante de la stratégie de l'ego pour rendre le Fils de Dieu sans esprit, assurant ainsi que le Fils ne pourrait jamais changer son esprit et choisir à nouveau contre l'ego. En croyant dans la fable de l'ego du péché, le Fils est inévitablement conduit à diviser son péché et sa culpabilité dans un objet apparemment séparé (le soi C) – le Dieu de vengeance qui devient maintenant craint par le soi B : la troisième division discutée au chapitre 2 et vue dans le schéma 1 (ci-dessus p. 36). Cette séquence est soigneusement résumée dans le passage suivant du Texte, dont nous avons déjà cité une partie :

¹En un sens, la relation particulière [entre les soi B et C] était la réponse de l'ego à la création du Saint-Esprit, Qui Lui-même était la Réponse de Dieu à la séparation. ² Car même si l'ego ne comprenait pas ce qui avait été créé, il avait conscience d'une menace. ³ Tout le système de défense que l'ego a développé pour protéger la séparation contre le Saint-Esprit était en réponse au don de Dieu, par

lequel Il l'avait bénie ; et Sa bénédiction lui permettait d'être guérie T-17.IV.4¹⁻³.

Naturellement ce passage ne doit pas être pris littéralement, comme je l'ai expliqué, mais plutôt comme une façon symbolique d'exprimer la dynamique psychologique de l'esprit faux et de l'esprit juste.

Une fois que cette figure d'un Dieu courroucé est faite, le besoin du Fils d'une défense contre une annihilation certaine devient inévitable. Et ceci a nécessité la fragmentation de la pensée de séparation de l'ego en un nombre de parties presque infini. L'ego a ensuite projeté ces fragments de la pensée au-delà d'eux-mêmes, faisant un monde de séparation dans lequel le Fils-ego pourrait se cacher, c'est ce que nous avons appelé la quatrième division. Cette seule projection pourrait être l'équivalent pour *Un cours en miracles* du "big-bang" qui est compris par de nombreux scientifiques comme ayant été le début du cosmos. Le monde physique, et même encore plus particulièrement le corps, deviennent alors la demeure de l'ego. C'est maintenant l'endroit où se cache l'ego dont la nature même – l'état dualiste de séparation qui est mutuellement exclusif avec l'état d'unité non dualiste – exclut la mémoire de l'Amour du vrai Dieu qui se trouve dans l'esprit, dont la Présence, bien sûr, est maintenant perçue par l'ego comme celle d'un ennemi mortel.

Maintenant le complot de l'ego commence à s'épaissir. Lorsqu'il projette sa pensée de séparation, donnant ainsi naissance à un monde physique, l'ego refoule sa motivation de façon que la véritable cause du monde – le but de l'ego de se protéger lui-même contre l'inévitable décision de l'esprit pour le Saint-Esprit – reste inconsciente et cachée par le corps, au-delà de toute correction consciente. Comme résultat de cet "oubli", tout se passe comme si le monde était extérieur à, et indépendant de l'esprit, qui est maintenant devenu caché avec succès derrière le Fils sans esprit. Le lien entre la cause et l'effet a été coupé, et la vérité sur l'origine du monde demeure cachée derrière l'écran de son apparente solidité matérielle, qui apparaît maintenant comme étant la cause de l'état malheureux du Fils. Cette dynamique de division et d'inversion entre la cause et l'effet est résumée succinctement dans le passage suivant du Texte :

¹La séparation a commencé par le rêve que le Père était privé de Ses Effets, et impuissant à les garder puisqu'Il n'était plus leur Créateur. ²Dans le rêve, le rêveur s'est fait lui-même. ³Mais ce qu'il a fait s'est retourné contre lui, prenant le rôle de son créateur, comme le rêveur l'a fait. ⁴Et de même qu'il haïssait son Créateur, de même les figures du rêve l'ont haï. ⁵Son corps est leur esclave, qu'ils maltraitent parce qu'ils ont fait leurs les motifs qu'il lui a donnés. ⁶Et ils le haïssent pour la vengeance qu'il voudrait leur offrir. ⁷C'est leur vengeance sur le corps qui semble prouver que le rêveur ne pouvait pas être le faiseur du rêve. ⁸Effet et cause sont d'abord coupés l'un de l'autre, puis renversés, de sorte que l'effet devient une cause ; et la cause, l'effet T-28.II.8¹⁻⁸.

Ainsi le monde – l'*effet* – est maintenant considéré comme étant la *cause* de notre comportement, de nos sensations, de notre propre vie elle-même. Et la véritable cause – le système de pensée de séparation de l'ego que nous avons choisi dans nos esprits – semble avoir disparu pour toujours.

Le triumvirat de l'ego de péché, culpabilité et peur – une fois encore, la *cause* refoulée – continue maintenant à renforcer notre croyance dans la réalité de l'univers physique qui est la forteresse de l'ego contre Dieu. Ce qui a changé c'est que, auparavant, ces attitudes négatives étaient expérimentées *dans* l'esprit, mais, ayant été projetées, elles sont maintenant perçues à l'*extérieur* de l'esprit, dans le corps, que ce soit dans les corps de nos partenaires particuliers – famille, collègues, amis, figures politiques, etc. – ou dans nos propres corps. Toutefois, notre culpabilité est encore la force motrice derrière tout ce que nous pensons, disons ou faisons dans le monde. En fait le rôle de la culpabilité peut être comparé à celui d'une programme informatique

dont le programme d'attaque et de culpabilité dicte au corps-ordinateur la vie qu'il mène. Jésus décrit cette dynamique dans un puissant passage qui dépeint le but de l'ego d'obscurcir la culpabilité de l'esprit qui détermine le monde et le corps. Le paragraphe suivant est d'une lecture difficile, rendu tel par l'utilisation des pronoms. J'ai donc ajouté entre crochets les noms appropriés :

¹Le cercle de la peur se trouve juste au-dessous du niveau que le corps voit et il semble être tout le fondement sur lequel le monde est basé. ²Là sont toutes les illusions, toutes les pensées tordues, toutes les attaques insanes, la fureur, la vengeance et la trahison qui furent faites pour maintenir la culpabilité en place, de sorte que le monde puisse en [la culpabilité] émerger et la [culpabilité] garder cachée. ³Son [de la culpabilité] ombre monte à la surface, assez pour garder dans les ténèbres ses [de la culpabilité] manifestations les plus extérieures et pour lui [l'ombre, c'est à dire le monde] apporter le désespoir et la solitude et la [l'ombre, c'est à dire le monde] laisser sans joie. ⁴Or son [la culpabilité] intensité est voilée par ses [de la culpabilité] lourdes couvertures [le corps], tenue à l'écart de ce [le corps] qui a été fait pour la [la culpabilité] garder cachée. ⁵Le corps ne peut pas la [la culpabilité] voir, car le corps en [de la culpabilité] a surgi pour sa [de la culpabilité] protection, qui dépend de ce qu'elle [la culpabilité] ne soit pas vue. ⁶Les yeux du corps ne la [la culpabilité] verront jamais. ⁷Mais ils verront ce qu'elle [la culpabilité] dicte T-18.X.4¹⁻⁷.

Dans un passage parallèle, plus tôt dans le chapitre, partiellement cité ci-dessus, nous lisons :

²Le monde surgit pour la cacher et devint l'écran, dressé entre toi et la vérité, sur lequel elle fut projetée. ³Car la vérité s'étend vers l'intérieur, où l'idée de perte est in-signifiante et où seule l'augmentation est concevable. ⁴Trouves-tu réellement étrange qu'un monde où tout est à l'envers et sens dessus dessous ait surgi de cette projection de l'erreur ? ⁵C'était inévitable. ⁶Car la vérité portée à cela ne pouvait que demeurer au-dedans, en silence, sans prendre part à toute la folle projection par laquelle ce monde avait été fait. ⁷Ne l'appelle pas péché mais folie, car ce l'était et ce l'est encore. ⁸Ne l'investis pas de culpabilité, car la culpabilité implique que cela fut accompli en réalité. ⁹Et par-dessus tout, n'en aie pas peur T-18.I.6²⁻⁹.

En se remettant à l'esprit cet "effet écran de fumée" que le monde fournit, nous lisons aussi dans *Un cours en miracles* cette claire affirmation du soit-soit, dont la signification est utilisée de façon astucieuse par l'ego pour empêcher – apparemment pour toujours – que le Fils ne se souvienne de sa Source et de sa véritable demeure :

¹Le monde ne peut rien ajouter à la puissance et à la gloire de Dieu et de ses saints Fils, mais il peut rendre les Fils aveugles au Père s'ils le contemplent. ²Tu ne peux pas contempler le monde et connaître Dieu. ³Un seul est vrai T-8.VI.2¹⁻³.

Et puisque manifestement nous appréhendons le monde par le biais de nos sens – la seule modalité par laquelle nous l'expérimentons et croyons en lui – le véritable Créateur non corporel et non duel doit être inexistant pour nous. Donc l'ego semble avoir triomphé de Dieu, et ce qui a commencé par une pensée insignifiante a pris maintenant des proportions monstrueuses dans l'esprit du Fils, là où la **minuscule et folle idée** est maintenant devenue, pour citer à nouveau cette phrase importante :

³une idée sérieuse et capable à la fois d'accomplissement [la séparation] et d'effets réels [le monde] T-27.VIII.6³.

L'un des plus forts alliés de l'ego dans sa tactique de guerre contre Dieu, réalisée dans le théâtre de l'esprit du Fils, c'est le temps. Comme il est en dehors de l'objectif de ce livre de traiter en profondeur ce sujet important, nous confinerons notre discussion sur la vision du temps d'*Un cours en miracles* à quelques pages.⁸

Dans *Un cours en miracles* Jésus affirme que la totalité du monde du temps et de l'espace – couvrant des billions d'années et un nombre presque infini de kilomètres – est déjà arrivée : *en un instant non linéaire*. Plus encore, le Cours voit le temps comme holographique, précisément que tout moment à l'intérieur du temps existe dans cet instant ontologique originel : **⁵le tout petit battement de temps pendant lequel la première erreur a été faite, et toutes les autres dans cette seule erreur T-26.V.3⁵**. De plus, nous pouvons voir que notre concept de temps dépend directement de notre compréhension de la nature du monde, comme Jésus l'explique :

³Car le temps et l'espace sont une seule illusion, qui prend des formes différentes. ⁴Si elle a été projetée au-delà de ton esprit, tu penses que c'est le temps [l'univers temporel de l'histoire]. ⁵Plus elle est rapprochée d'où elle est, plus tu y penses en tant qu'espace [le monde plus personnel des relations particulières] T-26.VIII.1³⁻⁵.

Par conséquent si, comme l'enseigne *Un cours en miracles*, le monde est la dernière étape de la stratégie de l'ego pour rendre le Fils de Dieu sans esprit, *et c'est sa seule signification ontologique*, alors le temps sert le même but dans le plan de l'ego pour convaincre le Fils de Dieu de *ne pas* se souvenir de son identité spirituelle, car revenir à cet esprit abstrait et intemporel serait certainement réalisé par le fait de choisir à nouveau de son décideur.

Donc le temps devient une partie du piège cosmique de l'ego, un plan de magicien pour nous tromper en nous faisant croire que la réalité est ce que les apparences nous disent qu'elle est. Nous avons vu auparavant comment Jésus nous enseigne de façon métaphorique dans *Un cours en miracles* que dans le même instant où l'ego est né, le Saint-Esprit a été créé comme la Réponse, et ainsi l'erreur, ou pensée fautive, a été corrigée et défaire. En d'autres termes, le temps était terminé à l'instant où il a semblé commencer. Pour rappeler cet important passage cité précédemment :

⁶À l'instant où l'idée de séparation entra dans l'esprit du Fils de Dieu, à cet instant même la Réponse de Dieu fut donnée. ⁷Dans le temps cela est arrivé il y a très longtemps. ⁸Dans la réalité, cela n'est jamais arrivé M-2.2⁶⁻⁸.

Par conséquent, dans cet unique instant ontologique, le système de pensée de l'ego tout entier est apparu. Pour achever son but d'embrouiller le Fils endormi, tout s'est passé comme si, dans cet unique instant *vertical*, nous avons été poussés fortement par l'ego à aplanir *horizontalement* la dimension que nous éprouvons comme le temps. En fait, dans un passage, Jésus parle du temps comme d'un **long tapis** sur lequel, ensemble avec notre culpabilité, nous marchons inexorablement vers notre mort **T-13.I.3⁵⁻⁷**. Pourtant, inclus dans cet instant, il y a non seulement les pensées de l'ego de péché, de culpabilité et de peur, mais les pensées du Saint-Esprit d'innocence, de pardon et d'amour. Comme nous l'avons vu les *deux* systèmes de pensée, celui de l'ego et celui du Saint-Esprit, sont totalement présents dans chaque aspect de l'esprit fragmenté. Donc il semble que nous vivons dans le temps, en faisant des choix réels dans le temps ; en fait, toutefois, *tout* s'est déjà produit. Par conséquent, notre seul choix porte sur l'aspect fragmenté de l'esprit que nous

8 Voir mon livre *Une vaste illusion : le temps selon UN COURS EN MIRACLES* pour une présentation du concept de temps selon le Cours.

souhaitons expérimenter : celui du Saint-Esprit ou celui de l'ego, de l'amour ou de la peur, du pardon ou de l'attaque.

Imaginons le Fils endormi assis devant son écran de télévision, avec un magnétoscope perché sur le haut. Dans chacun des deux côtés du dispositif il y a une grande bibliothèque d'un nombre presque infini de DVDs, les deux bibliothèques sont remplies respectivement de différents aspects de peur ou de pardon. Le Fils endormi dans son esprit *en dehors du temps* choisit le DVD qu'il veut expérimenter, quel rêve il veut avoir. Une fois qu'il a fait ce choix, il lui semble qu'il expérimente réellement le drame du DVD, alors qu'en vérité il ne fait que ré-expérimenter ce qui s'est déjà produit :

⁵Car nous ne faisons que voir le voyage depuis le point où il s'est terminé, regardant en arrière et nous imaginant en train de le refaire, revoyant mentalement ce qui s'est passé L-I.158.4⁵ italiques ajoutés.

Et comme le dit le Manuel :

3. ¹Le monde du temps est le monde de l'illusion. ²Ce qui est arrivé il y a bien longtemps semble arriver maintenant. ³Des choix qui ont été faits depuis longtemps paraissent s'offrir, encore à faire. ⁴Ce qui a été appris et compris et depuis longtemps dépassé est considéré comme une pensée nouvelle, une idée fraîche, une approche différente. ⁵Parce que ta volonté est libre, tu peux accepter ce qui est déjà arrivé à n'importe quel moment que tu choisis ; et c'est alors seulement que tu te rends compte que cela a toujours été là. ⁶Comme le cours le souligne, tu n'es pas libre de choisir le curriculum, ni même la forme sous laquelle tu l'apprends. ⁷Tu es libre, toutefois, de décider quand tu veux l'apprendre. ⁸Et quand tu l'acceptes, il est déjà appris.

4. ¹En réalité, donc, le temps recule jusqu'à un instant si ancien qu'il est au-delà de toute mémoire et même passé la possibilité de se souvenir. ²Or parce que c'est un instant que l'on revit sans cesse, encore et encore, il semble être maintenant M-2.3¹-4² italiques ajoutés.

Le phénomène est similaire à ce qui se produit lorsque nous sommes assis sur un fauteuil dans une salle de cinéma à regarder un film. Plus le film est fascinant, plus nous nous trouvons nous-mêmes identifiés aux caractères et aux situations se présentant à l'écran ; à tel point, en fait, que nous oublions où nous sommes – dans une salle de cinéma à regarder une illusion qui se joue devant nos yeux. Ainsi nous croyons *psychologiquement* que nous sommes réellement les images illusoires de lumière et d'ombre projetées sur l'écran de la salle de cinéma. Par exemple, dans un film particulièrement captivant, nous perdons souvent le sens du temps de telle façon que, par exemple, un drame poignant de trois heures peut être expérimenté comme ayant pris seulement un peu de temps. Entre parenthèses, c'est également ce que nous disent les chercheurs à propos de nos rêves de sommeil. Pendant notre sommeil ces rêves peuvent être expérimentés comme s'ils se produisaient durant un grand laps de temps, mais en pratique ils durent seulement quelques brefs moments.

Et donc nos vies éveillées – également appelées rêves par *Un cours en miracles* – sont simplement notre expérience de regarder de vieux films dans notre esprit. Une fois encore, ceci est analogue au fait que nous soyons en train de regarder un film dans une salle de cinéma, nous identifiant aux images que nous percevons (y compris celle dont nous pensons qu'elle est notre soi), mais nous oublions que tout ceci est imaginaire et n'est qu'une illusion. Cette dynamique d'"oublier" ce qui se passe vraiment nous permet – tout comme au cinéma – d'échapper au stress d'être avec le système de pensée de l'ego de culpabilité et de terreur qui est réellement à l'intérieur

de nous. Plus encore, nous "oublions" aussi le but derrière notre faire du film ou rêve de vie en premier lieu : le besoin d'échapper à l'horreur de notre propre culpabilité perçue à propos de la séparation d'avec Dieu et de notre croyance d'avoir détruit Son Amour (le soi A). En utilisant le symbolisme des jouets, pour exprimer notre haine et nos relations particulières de haine, Jésus résume la motivation de l'esprit qui sous-tend toutes nos expériences dans le rêve cauchemardesque de l'ego que nous appelons nos vies. Nous pouvons aussi voir ici un merveilleux tableau du processus du soi A se divisant en deux soi, B et C dont nous avons discuté dans le chapitre précédent sous la troisième division :

¹Les cauchemars sont des rêves enfantins. ²Les jouets se sont retournés contre l'enfant qui pensait les avoir rendus réels. ³Or est-ce qu'un rêve peut attaquer ? ⁵Cela, l'enfant le croit, parce qu'il craint ses pensées [le péché et la culpabilité du soi A] et les donne plutôt à ses jouets [les soi C]. ⁶Et leur réalité devient la sienne, parce qu'ils semblent le sauver [le soi A] de ses pensées. ⁷Or ils [les soi C] gardent ses pensées [le péché et la culpabilité du soi A] vivantes et réelles, mais vues à l'extérieur de lui, où elles peuvent se retourner contre lui [le soi B] pour les avoir trahies. ⁸Il pense en avoir besoin afin d'échapper à ses pensées, parce qu'il pense que les pensées sont réelles. ⁹Ainsi il fait de toute chose un jouet [le soi C], pour que son monde reste à l'extérieur de lui [le soi A], et pour jouer [le soi B] à n'en être qu'une partie T-29.IX.5¹⁻⁹ italiques ajoutés.

Toutefois la vidéothèque du Saint-Esprit dans nos esprits comporte également un enregistrement vidéo dans lequel le Fils Lui donne enfin son attention sans partage et accepte la vérité en rejetant l'illusion de l'ego. C'est l'enregistrement qui reflète l'acceptation de l'Expiation et qui annonce le "**monde réel**", symbole du Cours pour le pardon total et le déni complet du système de pensée de séparation de l'ego. L'expérience visionnée sur cet enregistrement s'est également déjà produite, et le salut ne demande que notre acceptation de sa vérité qui terminera tous les rêves et permettra aux deux vidéothèques – celle de l'ego et celle du Saint-Esprit – de disparaître :

2. ⁸La révélation que le Père et le Fils sont un viendra à chaque esprit en son temps. ⁹Or ce temps est déterminé par l'esprit lui-même, et non enseigné.

3. ¹Ce temps est déjà fixé. ²Il semble être tout à fait arbitraire. ³Or il n'est pas un pas en chemin qui soit fait uniquement par hasard par qui que ce soit. ⁴Ce pas, il l'a déjà fait, bien qu'il ne soit pas encore embarqué. ⁵Car il semble seulement que le temps aille dans une seule direction. ⁶Nous ne faisons qu'entreprendre un voyage qui est déjà terminé. ⁷Et pourtant il paraît avoir un futur qui nous est encore inconnu.

4. ¹Le temps est un truc, un tour de main, une vaste illusion où des figures vont et viennent comme par magie. ²Or il y a un plan derrière les apparences qui ne change pas. ³Le scénario est écrit. ⁴Le moment où l'expérience viendra mettre fin à tes doutes est fixé L-I.158.2⁸⁻⁴.

Et, pour rappeler un passage précédemment cité, lorsque la fin du doute se produit – **⁷l'hymne à Dieu remplace les ⁶rêves de dépit et la grêle mélodie de la mort – ⁸la Voix a disparu, non plus pour prendre forme mais pour retourner à l'éternel sans-forme de Dieu Cl-5⁶⁻⁸.**

Pourtant le problème demeure que, ayant cru l'histoire de l'ego quant au besoin de nous protéger contre l'Amour de Dieu, nous croyons aussi que le temps et l'espace sont très présents en nous et qu'ils peuvent nous "protéger" de **⁸la révélation que le Père et le Fils sont un L-I.158.2⁸**. Donc le Saint-Esprit monte patiemment avec nous l'échelle du temps que la séparation nous a fait

descendre T-28.II.12⁷. Ou, pour utiliser une autre métaphore qui vient d'un passage cité au chapitre 2 :

¹Toi qui crois encore vivre dans le temps et qui ne connais pas qu'il a disparu, le Saint-Esprit te guide encore à travers le labyrinthe infiniment petit et insensé que tu perçois encore dans le temps, bien qu'il ait disparu depuis longtemps T-26.V.4¹.

Nous ne faisons que dormir et rêver de temps, pourtant pendant ce temps notre vrai Soi demeure éveillé en Dieu :

²Quand l'esprit choisit d'être ce qu'il n'est pas et d'assumer un pouvoir étranger qu'il n'a pas, un état étranger où il ne peut entrer ou une fausse condition qui n'est pas dans sa Source, il semble simplement s'endormir un moment. ³Il rêve du temps ; un intervalle durant lequel ce qui semble arriver ne s'est jamais produit, les changements apportés sont insubstantiels et tous les événements ne sont nulle part. ⁴Quand l'esprit s'éveille, il ne fait que continuer tel qu'il a toujours été L-I.167.9²⁻⁴.

Nous pouvons voir un parallèle entre la façon de l'ego d'utiliser le temps et la façon dont les archons gnostiques – les régisseurs-du-monde – utilisaient la temporalité pour nous piéger ici et nous garder de l'éternité. Dans "L'apocryphe de Jean", un texte important du second siècle, nous lisons sur le complot de Ialdabaoth, le chef des archons et le fils de la Sagesse, l'incarnation du souhait de créer à part de Dieu :

...il [Ialdabaoth] prit conseil avec ses Pouvoirs ; ils engendrèrent la Destinée *et lièrent les dieux des cieux, les anges, les démons et les hommes en quantité, en durée, et en temps*, afin de les soumettre eux tous aux chaînes de la Destinée, elle qui gouverne tout – une pensée maléfique et tordue (cité dans *L'amour ne condamne pas* p. 216 – italiques ajoutés).

Donc si nous parcourons la mythologie anthropomorphiste gnostique, nous ne nous retrouvons pas tellement loin des enseignements de Jésus dans *Un cours en miracles*. Toutefois, le Cours ajoute la dimension psychologique de l'utilisation du temps par l'ego. Le temps est ce qui nous enracine dans l'apparente réalité du fondement de péché-culpabilité-peur qui est la pierre angulaire de l'existence de l'ego. L'ego nous dit sans cesse que nous avons péché dans le *passé*, que nous devrions expérimenter la culpabilité dans le *présent* (sa version déformée du présent, naturellement), et la peur du châtement *futur* qu'il est juste que nous méritions. Comme Jésus l'explique dans le Texte :

²L'ego investit lourdement dans le passé, et il croit en définitive que le passé est le seul aspect du temps qui soit signifiant. ³Souviens-toi que s'il insiste tant sur la culpabilité, c'est parce que cela lui permet d'assurer sa continuité en rendant le futur semblable au passé et en évitant ainsi le présent. ⁴Avec l'idée de payer pour le passé dans le futur, le passé devient le déterminant du futur, ce qui les rend continus sans un présent intervenant. ⁵Car l'ego ne considère le présent que comme une brève transition vers le futur, durant laquelle il porte le passé au futur en interprétant le présent au regard du passé T-13.IV.4²⁻⁵.

Ainsi le temps devient une prison des péchés passés dans laquelle nous demeurons piégés à

jamais par un système de pensée vicieux qui n'offre aucune issue autre que la souffrance et une mort inévitable dans le futur, l'ultime châtement pour nos péchés les plus odieux :

¹Comme il est morne et désespérant l'usage que l'ego fait du temps ! ²Comme il est terrifiant ! ³Car sous son insistance fanatique pour que le passé et le futur soient les mêmes, se cache une menace beaucoup plus insidieuse pour la paix. ⁴L'ego n'affiche pas son ultime menace, car il voudrait que ses adorateurs croient encore qu'il peut leur offrir une évasion. ⁵Mais la croyance en la culpabilité doit mener à la croyance en l'enfer, ce qu'elle fait toujours. ⁶La seule façon dont l'ego permette d'éprouver la peur de l'enfer, c'est en portant l'enfer ici, mais toujours comme un avant-goût du futur T-15.I.6¹⁻⁶.

Effectivement on pourrait dire que lorsque la trinité non sainte de péché-culpabilité-peur est projetée en dehors de l'esprit, elle se manifeste comme le monde linéaire du temps dans lequel le *péché* devient le *passé*, la *culpabilité* devient ce que nous expérimentons comme le *présent*, et la *peur* devient le *futur* dans lequel notre peine de mort est inévitable.

Et donc dans le monde de rêve où nous nous trouvons (cela sera exploré plus en profondeur dans le chapitre suivant) nous revivons encore et encore dans nos relations particulières – sans nous souvenir que ce n'est qu'un rêve – l'instant originel lorsque nous avons cru que nous nous étions séparés de notre Créateur et de notre Source. Par conséquent, nous avons cru la fable de l'ego du péché impardonnable et du châtement inévitable :

5. ⁵Or dans chaque acte ou chaque pensée qui ne pardonne pas, dans chaque jugement et dans toute croyance dans le péché, ce seul instant est rappelé, comme s'il pouvait être fait à nouveau dans le temps. ⁶Tu gardes devant les yeux un souvenir ancien...

13. ¹À chaque jour et à chaque minute de chaque jour, et à chaque instant contenu dans chaque minute, tu ne fais que revivre cet unique instant où le temps de la terreur a pris la place de l'amour. ²Ainsi tu meurs chaque jour pour vivre à nouveau, jusqu'à ce que tu franchisses le fossé entre le passé et le présent, qui n'est pas un fossé du tout. ³Telle est chaque vie : un semblant d'intervalle de la naissance à la mort puis à la vie de nouveau ; la répétition d'un instant depuis longtemps disparu qui ne peut pas être revécu. ⁴Et tout le temps n'est que la folle croyance que ce qui est terminé est encore ici et maintenant T-26.V.5⁵⁻⁶ ; 13¹⁻⁴.

Alors, dans ce sens, aussi longtemps que nous écoutons l'ego nous devons croire que le temps est cyclique – comme le croyaient les anciens philosophes grecs et comme c'était le cas pour Frédéric Nietzsche au 19^{ème} siècle – dans la mesure où nous revivons continuellement l'ancien moment de terreur. À maintes reprises, dans ce que nous expérimentons comme nos vies quotidiennes, nous revivons le même drame de péché, culpabilité et peur du châtement. À un niveau de compréhension encore plus profond – c'est insinué peu fréquemment dans *Un cours en miracles*, mais c'est manifestement inhérent à son système de pensée – ce drame cosmique du temps est en fait continuellement en train de se produire. Comme il a été mentionné ci-dessus, la dimension du temps n'est pas du tout horizontale, mais verticale. Chacune des composantes du temps existe, *maintenant*, dans notre esprit, selon une disposition en couches superposées, pour nous embrouiller. La base de la couche la plus intérieure est la pensée ontologique de séparation qui traverse de haut en bas un nombre presque infini de filtres que nous identifions comme des existences et des expériences individuelles. Donc ce **temps de la terreur** n'est pas réellement *re-vécu*, comme s'il y avait une expérience passée à revivre, mais il est réellement *vécu*, aussi longtemps que nous croyons à l'histoire de l'ego. Alors, en ce sens, nous ne *retournons* pas en arrière vers cet instant,

nous *redescendons*.

Et pourtant, une fois encore, il y a d'autres drames dans nos esprits qui attendent également d'être re-joués ou ré-expérimentés. Ceux-ci sont dans la "vidéothèque" du Saint-Esprit, Ses corrections des enseignements de l'ego, comme nous le voyons dans le paragraphe suivant, partiellement cité plus haut :

¹Dieu a donné Son Enseignant pour remplacer celui que tu as fait et non pour être en conflit avec lui. ²Et ce qu'Il voulait remplacer a été remplacé. ³Le temps n'a duré qu'un instant dans ton esprit, sans effet sur l'éternité. ⁴Ainsi tout le temps est passé, et tout est exactement comme c'était avant que la voie vers le néant n'ait été faite. ⁵Le tout petit battement de temps pendant lequel la première erreur a été faite, et toutes les autres dans cette seule erreur, contenait aussi la Correction pour celle-là, et toutes les autres venues dans la première. ⁶Et dans ce tout petit instant le temps a disparu, car voilà tout ce qu'il a jamais été. ⁷Ce à quoi Dieu a répondu a reçu réponse et a disparu T-26.V.3¹⁻⁷.

C'est à ce stade de l'expérimentation d'un choix entre ces deux drames que nous commençons à nous déplacer, en partant d'un niveau de discours métaphysique plus abstrait sur "l'unique Christ/unique ego" et en allant vers une structure plus individualisée de cet ego tel qu'il se trouve reflété dans la conscience de chacun d'entre nous qui marchons sur cette terre. Donc, lorsque l'ego a fait le monde pour accomplir son but de perpétuer l'illusion de péché, culpabilité et peur, en établissant la séparation comme réelle et l'attaque comme le salut, la présence du Saint-Esprit dans nos esprits fournit la réinterprétation qui nous permet de voir le monde comme une salle de classe dans laquelle nous apprenons une leçon différente. Une fois cette leçon apprise, le monde ne sert plus à rien et **disparaît dans le néant d'où il est venu CI-4.4⁵**.

Chapitre 4

LA NATURE DE L'HUMANITÉ

Introduction

Comme cela a été précisé à la fin du chapitre précédent, nous passons maintenant du macrocosme, orienté davantage sur la vision métaphysique du monde, au microcosme plutôt ciblé sur la vision de l'individu. Donc nous passons de l'exploration du but ontologique de l'ego à propos du monde et du corps – gardant le Fils de Dieu sans esprit, préservant de cette façon sa croyance en la réalité de la séparation, de l'individualité et de la culpabilité – à la façon dont ce même but est exprimé dans l'expérience individuelle de chacun dans le monde. Le lecteur peut se souvenir qu'au début du chapitre 3 nous avons discuté de l'utilisation de la fragmentation par l'ego pour détourner l'ego vengeur de Dieu de sa ferme décision de détruire son unique Fils, après quoi l'ego a fragmenté le Fils en un nombre presque infini de morceaux et a placé chacun dans un corps vivant dans un monde. Comme nous le lisons dans **Le petit jardin** :

¹Telle est l'étrange position dans laquelle semblent être ceux qui vivent dans un monde habité par des corps. ²Chaque corps semble loger un esprit séparé, une pensée déconnectée, vivant seule et nullement jointe à la Pensée par laquelle elle fut créée. ³Chaque minuscule fragment semble être autonome, ayant besoin d'autrui pour certaines choses mais n'étant aucunement totalement dépendant de son unique Créateur ; ayant besoin de tout pour lui donner une quelconque signification, car par lui-même il ne signifie rien. ⁴Pas plus qu'il n'a la moindre vie à part et par lui-même T-18.VIII.5¹⁻⁴.

Dans chaque fragment on trouve la totalité du système de pensée de l'ego de culpabilité et de haine et la correction du pardon et de la guérison du Saint-Esprit. Par conséquent, dans ce chapitre, notre propos est placé sur la nature de l'*homo sapiens*, sur ce que signifie d'être un être humain dans l'univers de l'ego de péché, de culpabilité et de peur.

Il faudrait noter que tandis que nous parlons seulement de l'espèce *homo sapiens* – pour des raisons évidentes – les dynamiques de l'ego tout comme celles du Saint-Esprit opèrent au niveau de l'esprit qui transcende totalement le cerveau humain. En fait en considérant le monde temporel illusoire de l'ego, nous devrions dire que l'esprit préexiste au ou précède le faire de l'*homo sapiens*, cette espèce n'étant que l'une des expressions dans la Filialité des deux systèmes de pensée de l'esprit divisé. Notre expérience personnelle et individuelle est que l'ego et le Saint-Esprit sont présents en nous comme nous nous connaissons nous-mêmes – des personnalités existant dans un corps gouverné par un cerveau – mais la vérité c'est que notre expérience humaine elle-même est le reflet de décisions prises par nos esprits et *non* par nos cerveaux. Donc, comme nous allons le voir maintenant, tout ce qui a une forme – aussi bien les objets dits animés que les objets dits inanimés – sont tout aussi irréels et ne font que refléter les pensées *trans-humaines* de l'esprit divisé. Je rappelle une partie de la prière du Texte citée précédemment :

⁵Les formes que semblent prendre les morceaux brisés ne signifient rien. ⁶Car le tout [de la Filialité] est en chacun. ⁷Et chaque aspect du Fils de Dieu est exactement le même que toute autre partie T-28.IV.9⁵⁻⁷.

Et ainsi, même une chose insignifiante "inanimée" puisqu'elle a une forme et une apparence – est une projection de la pensée de séparation dans l'esprit divisé de la Filialité. Cette pensée

coexiste, côte à côte, avec la pensée de correction de l'Expiation du Saint-Esprit. Plus encore, avec des mots qui sont en lien avec l'enseignement que la vie (et par conséquent l'amour tout autant) n'existent qu'au Ciel, et par conséquent tout ce qui n'est pas au Ciel reflète les lois du chaos de l'ego – exprimées dans le principe : **Ce qui n'est pas amour est meurtre T-23.IV.1**¹⁰ – Jésus écrit en des termes très clairs et catégoriques ce passage important :

¹Il n'y a pas de vie en dehors du Ciel. ²Où Dieu a créé la vie, là doit être la vie. ³En tout état à part du Ciel, la vie est illusion. ⁴Au mieux, cela ressemble à la vie ; au pire, à la mort. ⁵Or les deux sont des jugements sur ce qui n'est pas la vie, égaux par leur inexactitude et leur manque de signification. ⁶Une vie qui n'est pas au Ciel est impossible, et ce qui n'est pas au Ciel n'est nulle part. ⁷En dehors du Ciel, seul tient le conflit des illusions : insensé, impossible et au-delà de toute raison, et pourtant perçu comme une barrière éternelle devant le Ciel. ⁸Les illusions ne sont que des formes. ⁹Le contenu [c'est à dire la pensée de séparation de l'ego qui est le déni de la vraie vie] n'en est jamais vrai T-23.II.19¹⁻⁹ italiques ajoutés.

Donc tout ce qui a une *forme* – un être humain, un chien, un navet, un rocher ou un grain de sable – partage l'irréalité foncière de *contenu* qui est démentie par les différentes apparences et leur semblant de vie ou de son absence. C'est un point absolument crucial que les étudiants d'*Un cours en miracles* doivent comprendre, sans quoi ils seront tentés de commettre le "péché" de rendre l'erreur réelle **S-2.I.3**³⁻⁴ – une erreur que Jésus, à plusieurs reprises, invite ses étudiants à ne pas faire – dont la discussion constituera un thème majeur dans le livre *Peu choisissent d'écouter* qui fait suite à celui-ci. La pensée de séparation est une illusion et, comme nous l'avons déjà vu, chacune des formes qu'elle semble prendre, *sans exception*, doit être également illusoire.

Pour redire ce point important : alors que nous limitons notre discussion aux êtres humains – tout comme Jésus le fait dans *Un cours en miracles* – on doit toujours se souvenir que nous parlons de dynamiques qui se produisent uniquement dans l'esprit divisé *trans-humain*, commun à toutes les formes du monde, que nous les considérons, dans notre compréhension humaine très limitée, comme des êtres animés ou inanimés, indépendamment aussi de leur position dans ce que l'on appelle généralement la grande chaîne de la vie.

Un dernier mot avant de commencer ce chapitre long et important : puisque la discussion ici porte sur les dynamiques de l'ego individuel que nous partageons tous, des lecteurs peuvent se trouver eux-mêmes parfois horrifiés sinon éprouver de la répulsion devant la laideur du système de pensée de haine et de meurtre de l'ego. Soyez assurés que nous sommes tout simplement en train de regarder une illusion qui, lorsqu'on la regarde calmement avec le Saint-Esprit, perd tout simplement son apparente puissance et disparaît.

La quatrième division revisitée

Nous regardons maintenant le processus selon lequel l'unique Fils de Dieu est fragmenté en un nombre presque infini de parties séparées. Le lecteur devrait toujours garder à l'esprit que nous décrivons (*sans l'expliquer*) un événement (ou une série d'événements) qui sont intrinsèquement illusoires. Et par conséquent la séparation et toutes les fragmentations qui ont suivi ne peuvent jamais être vraiment comprises puisque, en premier lieu, elles ne se sont jamais vraiment produites. Nous utilisons donc des symboles pour exprimer sous une forme mythologique le développement d'une illusion qui ne peut être décrite d'aucune autre façon. De la même manière, avant de se lancer dans une discussion approfondie sur les cinq lois du chaos de l'ego – le coeur de ce système de pensée insane – Jésus affirme :

¹Les "lois" du chaos peuvent être portées à la lumière, quoique jamais

comprises. ²Des lois chaotiques ne sont guère signifiantes, et par conséquent elles sont hors de la sphère de la raison. ³Or elles semblent être un obstacle à la raison et à la vérité. ⁴Regardons-les donc calmement, afin de pouvoir regarder au-delà, en comprenant ce qu'elles sont et non ce qu'elles voudraient maintenir [la séparation]. ⁵Il est essentiel que soit compris ce à quoi elles servent, parce que c'est leur but de rendre in-signifiant, et d'attaquer la vérité T-23.II.1¹⁻⁵ italiques ajoutés.

Par conséquent nous devons comprendre le *but* du système de défense sophistiqué de l'ego – la préservation de notre individualité – avant de pouvoir changer ce but, en mettant ainsi de côté la totalité du système de pensée de l'ego.

Nous avons déjà précisé que la motivation première du choix du Fils pour l'ego plutôt que pour le Saint-Esprit a été l'attraction de l'individualité, l'idée qu'enfin le Fils était seul – libre et indépendant – et à l'abri de la tyrannie de Dieu qu'il percevait maintenant et que l'ego avait inventée. C'est seulement lorsque le Fils a fait son choix contre le principe de l'Expiation du Saint-Esprit que l'ego révèle au Fils la pleine dimension et l'implication de son choix : la séparation a un prix. Et c'est un prix qu'il ne peut pas éviter de payer pour sa "liberté" et son "indépendance". Bien sûr, je parle de la non sainte trinité du péché, de la culpabilité et de la peur, qui, ensemble, sont les pierres précieuses dans la stratégie du plan de l'ego pour garder son existence séparée intacte en rendant le Fils de Dieu sans esprit.

Et ainsi nous revenons à la quatrième division où le Fils de Dieu – maintenant complètement identifié à l'ego – quitte son esprit. Comme résultat de la troisième division, inventant une figure pécheresse et meurtrière qui est projetée à l'extérieur de lui-même, cet esprit a été perçu comme un champ de bataille avec pour issue fatale une mort certaine des mains d'un Dieu vengeur et rempli de colère. C'est du moins le stratagème que l'ego a monté pour convaincre le Fils de croire cela, s'il voulait vraiment faire durer sa séparation d'avec Dieu. Car dans sa démence le Fils est prêt à payer n'importe quoi – même une vie de douleur, de souffrance et de mort – pour garantir qu'il restera libre et "vivant". Par conséquent il conclut que sa demeure actuelle dans l'esprit est un lieu vraiment très dangereux, et il accepte avec joie le plan de l'ego pour le sauver. Naturellement le plan de l'ego comporte la promesse que le Fils échappera à la colère vengeresse du Dieu de sa malcréation, et par conséquent à une mort certaine de Ses mains vectrices de la punition. L'esprit dément, rempli de pensées trompeuses et d'illusions, le Fils de Dieu se joint à l'ego : (a) d'abord par la fragmentation en des billions et des billions de morceaux, et puis (b) en projetant son soi séparé de l'esprit, faisant ainsi, encore dans son rêve, un monde de séparation. Le lecteur devrait garder à l'esprit qu'à ce point, l'esprit du Fils est *uniquement* conscient du système de pensée de l'ego, puisque la mémoire de Dieu a été enfouie sous la triade du péché, de la culpabilité et de la peur. Et maintenant, avec cette dernière séparation, tout l'enfer éclate littéralement, avec chaque fragment apparemment enfermé dans la forme et conçu pour se débrouiller par lui-même. C'est l'état ultime de séparation d'avec Dieu qui véritablement *est* l'enfer, et dont il semble maintenant certain qu'il n'y a pas de rédemption.

Nous reviendrons à nouveau sur ce point plus tard, mais je souhaite répéter maintenant pour le lecteur que, dans cette affaire, chaque fragment maintenant porte avec lui l'entière du système de pensée de l'ego, tout autant que celui du Saint-Esprit. C'est un exemple du principe de l'hologramme : le tout se trouve dans chaque partie. La même idée peut se trouver dans l'exemple d'une vitre qui tombe au sol. Chaque fragment de verre, quoique maintenant séparé en lui-même, garde encore toutes les caractéristiques – structure moléculaire, etc. – qui distinguent le verre de toutes les autres formes matérielles. Donc en dépit de leurs différentes apparences, tailles et distances les uns par rapport aux autres, chaque morceau de verre est encore du verre comme l'était l'unique vitre à l'origine.

Le passage suivant, partiellement cité dans les chapitres 2 et 3, fournit la mention la plus claire dans *Un cours en miracles* du processus de fragmentation qui masque la simple erreur qui

reste encore à la racine du vaste univers de multiplicité qui semble être si réel, et qui sert aussi efficacement le but de l'ego d'occulter sa pensée de séparation. Pourtant cette pensée de séparation est encore présente dans chaque fragment apparemment séparé de l'unique esprit divisé du Fils de Dieu, comme nous le voyons maintenant :

4. ¹Toi qui crois que Dieu est peur, tu n'as fait qu'une substitution. ²Elle a pris de nombreuses formes, parce que c'était la substitution de l'illusion à la vérité ; de la fragmentation à l'entièreté. ³Elle s'est tellement fractionnée, subdivisée et redivisée, maintes et maintes fois, qu'il est maintenant presque impossible de percevoir qu'elle a jadis été une, et qu'elle est encore ce qu'elle était. ⁴Cette seule erreur, qui porta la vérité à l'illusion, l'infini au temps et la vie à la mort, c'est tout ce que tu as jamais fait. ⁵Ton monde tout entier repose sur elle. ⁶Tout ce que tu vois la reflète et chaque relation particulière que tu as jamais faite en fait partie.

5. ¹Tu es peut-être surpris d'entendre à quel point la réalité est différente de ce que tu vois. ²Tu ne te rends pas compte de l'immensité de cette seule erreur. ³Elle était si vaste et si complètement incroyable qu'un monde d'une irréalité totale *devait* en émerger. ⁴Quoi d'autre pouvait-il en sortir ? ⁵Ses aspects fragmentés sont déjà assez apeurants, quand tu commences à les regarder. ⁶Mais rien de ce que tu as vu n'a pu te faire même entrevoir l'énormité de l'erreur originelle, qui a semblé te chasser hors du Ciel et faire éclater la connaissance en d'in-signifiants petits morceaux de perceptions disjointes, tout en te forçant à faire encore de nouvelles substitutions.

6. ¹Ce fut la première projection de l'erreur vers l'extérieur. ²Le monde surgit pour la cacher et devint l'écran, dressé entre toi et la vérité, sur lequel elle fut projetée T-18.I.4¹-6².

À ce stade de notre histoire il est évident qu'une fois encore le Fils de Dieu a été trompé par l'ego. Comme nous l'avons vu au chapitre 3 le plan secret de l'ego pour "sauver" le Fils de Dieu était de conserver le problème de la peur, mais de le déplacer de l'esprit au corps. Par conséquent, fuir le champ de bataille de mort qu'était l'esprit du Fils, et inventer un monde et un corps dans lesquels il pourrait apparemment se cacher et échapper à la souffrance et à la mort, n'a pas été le moindrement aidant face à cette situation. Car comme il est évident pour tous ceux qui croient qu'ils vivent dans ce monde, la vie ici est une vie de souffrance et de mort. Nous avons déjà revu le passage du début du chapitre 13 du Texte qui fournit un résumé particulièrement convaincant du monde qui est en fait la réponse de Jésus à ceux qui sont tentés de le voir comme merveilleux et même saint, la création d'un Dieu bienveillant.

Et donc rien n'a été vraiment fait pour aider le Fils. En fait la situation a véritablement empiré parce que, maintenant, il semble qu'il n'y ait pas le moindre espoir d'alléger sa souffrance ; sa cause dans l'esprit a été enfouie encore plus profondément sous le système de défense magistral de l'ego. C'est donc le système de pensée de séparation de l'ego qui est le gagnant dans ce plan cosmique de démente. Nous reviendrons à cette énorme supercherie plus tard dans ce chapitre.

À ce point de notre discussion, il pourrait être utile de revoir les étapes qui ont conduit à la malcréation du monde et du corps, les dernières étapes dans la stratégie de l'ego. Nous allons le faire dans les termes du développement du concept de soi.

Développement du concept de soi

Une autre manière de résumer la stratégie de l'ego, en mettant l'accent sur son principe directeur qui est de conserver la séparation mais sans en assumer la responsabilité, est de tracer le développement en 7 étapes du concept du soi qui, en fait, constitue une *involution* à partir de notre

Soi originel tel que le vrai Dieu nous a créés.

1) *Le Christ*

Nous commençons par notre véritable Soi – *le Christ* – Qui, étant partie de la réalité, est au-delà de tous concepts. Par définition, les concepts sont illusoires puisque la vérité de l'Unité non dualiste de Dieu ne peut pas exister dans un cadre conceptuel qui, par sa nature même, est dualiste :

7. ¹Les concepts sont appris. ²Ils ne sont pas naturels. ³À part de l'apprentissage, ils n'existent pas. ⁴Ils ne sont pas donnés, donc ils doivent être faits. ⁵Aucun d'eux n'est vrai, et beaucoup proviennent d'imaginations fiévreuses, échauffées par la haine et les distorsions nées de la peur. ⁶Qu'est-ce qu'un concept, sinon une pensée à laquelle son faiseur donne une signification qui lui est propre ? ⁷Les concepts maintiennent le monde. ⁸Mais ils ne peuvent être utilisés pour démontrer que le monde est réel. ⁹Car ils sont tous faits à l'intérieur du monde, nés dans son ombre, grandis à sa manière et enfin "mûris" dans sa pensée. ¹⁰Ce sont des idées d'idoles, peintes avec les brosses du monde, lesquelles ne peuvent pas faire une seule image représentant la vérité.

8. ¹Un concept de soi est in-signifiant, car nul ici ne peut voir à quoi il sert, ni par conséquent se représenter ce que c'est. ²Or tout l'apprentissage que le monde dirige commence et finit dans le seul but de t'enseigner ce concept de toi-même, afin que tu choisisses de suivre les lois de ce monde et jamais ne cherches à aller au-delà de ses routes, ni ne te rendes compte de la façon dont tu te vois toi-même T-31.V.7¹-8².

Plus loin dans la même section **Concept de soi versus Soi** qui arrive vers la fin du Texte, nous lisons :

Ne cherche pas ton Soi dans les symboles. ²Il ne peut y avoir de concept qui puisse représenter ce que tu es T-31.V.15¹⁻².

Le Christ est au-delà de tous concepts parce que, une fois encore, en tant que partie de Dieu, Il est au-delà de toutes les pensées de dualité. Sa nature non dualiste est exprimée clairement dans cette citation du Livre d'exercice, leçon 95, **Je suis un seul Soi, uni à mon Créateur :**

12. ¹Tu es un seul Soi, uni et en sécurité dans la lumière et la joie et la paix. ²Tu es le Fils de Dieu, un seul Soi, avec un seul Créateur et un seul but : apporter la conscience de cette unité à tous les esprits, afin que la véritable création puisse étendre la totalité et l'unité de Dieu. ³Tu es un seul Soi, complet, guéri et entier, avec le pouvoir de lever du monde le voile de ténèbres, et de laisser la lumière en toi passer au travers pour enseigner au monde la vérité à ton sujet.

13. ¹Tu es un seul Soi, en parfaite harmonie avec tout ce qui est et tout ce qui sera. ²Tu es un seul Soi, le saint Fils de Dieu, uni à tes frères en ce Soi; uni à ton Père en Sa Volonté. ³Ressens ce seul Soi en toi et laisse-Le dissiper toutes tes illusions et tous tes doutes. ⁴Voici ton Soi, le Fils de Dieu Lui-même, sans péché comme Son Créateur, avec Sa force au-dedans de toi et Son Amour à jamais tien. ⁵Tu es un seul Soi et il t'est donné de ressentir ce Soi au-dedans de toi et de chasser toutes tes illusions hors du seul Esprit qui est ce Soi, la sainte vérité en toi L-I.95.12-13.

2) *Le décideur*

Quand la **minuscule et folle idée T-27.VIII.6²** a semblé se produire et que le rêve de séparation a commencé, il a semblé que le Fils de Dieu était capable d'accomplir, et qu'il avait vraiment accompli l'impossible : en se divisant de son véritable Soi, en le laissant avec un esprit séparé qu'il avait lui-même divisé en deux parties : l'esprit faux gouverné par l'ego ; et l'esprit juste, la demeure du Saint-Esprit. Cet esprit divisé est gouverné par le concept de soi d'un *décideur* qui représente le pouvoir du Fils de Dieu de choisir entre l'ego et le Saint-Esprit.

¹La conscience, le niveau de la perception, fut la première division introduite dans l'esprit après la séparation, faisant de l'esprit un perceuteur [c'est à dire quelqu'un qui décide] plutôt qu'un créateur T-3.IV.2¹.

C'est ce décideur ontologique – le pouvoir de notre esprit de choisir entre la vérité et l'illusion – qui est le modèle qui constitue la base continue de toutes les décisions que nous semblons prendre ici dans le monde du temps et de l'espace, semblant être des individus agissant de leur propre chef :

¹En ce monde la seule liberté restante est la liberté de choisir ; toujours entre deux alternatives ou deux voix CI-1.7¹.

tu [le décideur] ne peux pas prendre de décisions par toi-même. ⁴La seule question est vraiment de savoir avec quoi tu choisis de les prendre. ⁵C'est vraiment tout... [C'est] ⁶le simple énoncé d'un simple fait. ⁷Tu ne prendras pas de décisions par toi-même quoi que tu décides. ⁸Car elles sont prises avec des idoles ou avec Dieu. ⁹Tu demandes l'aide de l'antéchrist ou du Christ, et celui que tu choisis se joindra à toi et te dira quoi faire T-30.I.14³⁻⁹.

3) *Le soi individuel*

Une fois que la décision est prise pour l'ego, le Fils séparé et pourtant encore l'unique Fils de Dieu oublie sa décision et s'identifie seulement avec son *soi individuel* nouvellement gagné, existant de son propre chef et indépendant de Dieu, comme nous le lisons dans ce passage du Texte :

⁴Le but de l'ego est très explicitement sa propre autonomie. ⁵Depuis le commencement, donc, son but est d'être séparé, se suffisant à lui-même, et indépendant de tout pouvoir autre que le sien. ⁶Voilà pourquoi il est le symbole de la séparation T-11.V.4⁴⁻⁶.

Ce soi séparé a non seulement oublié sa *décision* d'être de son propre chef, mais il a aussi oublié *contre* quoi il avait choisi : le système de pensée de l'Expiation du Saint-Esprit. Tout ce qui reste dans la conscience du Fils c'est son soi autonome et individuel qui, naturellement, reste une illusion :

⁴La structure de la "conscience individuelle" n'a essentiellement pas d'importance, parce que c'est un concept qui représente "l'erreur originelle" ou le "péché originel" CI-in.1⁴.

¹il est clair que... le contenu de l'une ou l'autre des illusions de l'ego n'a [...] pas d'importance T-4.VII.1¹.

Toutefois, ne serait-ce que dans son propre esprit délirant, le Fils de Dieu a maintenant pris son rêve pour du réel, et dans ce délire il existe comme une entité séparée :

²Les illusions de l'ego sont très concrètes, bien que l'esprit soit naturellement abstrait. ³Une partie de l'esprit devient concrète, toutefois, lorsqu'il se divise. ⁴La partie concrète croit en l'ego, parce que l'ego dépend du concret. ⁵L'ego est la partie de l'esprit qui croit que ton existence est définie par la séparation T-4.VII.1²⁻⁵.

4) *Le soi A : pécheur, coupable et rempli de peur*

En tant que partie de sa stratégie cachée de faire de l'esprit un endroit effrayant, poussant le Fils de Dieu à le quitter et à devenir sans esprit, l'ego le convainc de la vérité de son histoire inventée d'égoïsme et de meurtre. Le concept de soi du Fils devient maintenant celui d'un *pécheur coupable et rempli de peur* (le soi A), l'aboutissement du fait qu'il a été frappé d'horreur à la pensée de ce qu'il avait fait :

¹Tu penses que tu es la demeure du mal, des ténèbres et du péché. ²Tu penses que si quiconque pouvait voir la vérité à ton sujet, il éprouverait de la répulsion et reculerait devant toi comme devant un serpent venimeux. ³Tu penses que si ce qui est vrai à ton sujet t'était révélé, tu serais frappé d'une horreur si intense que tu te précipiterais pour te donner la mort, continuant de vivre après avoir vu que cela est impossible L-I.93.1¹⁻³.

5) *Le soi B : rempli de peur*

Ainsi l'ego cajole le Fils en séparant le péché et la culpabilité et en les projetant sur un nouveau soi (C) qui devient maintenant leur demeure. Ce qui laisse le Fils avec son individualité intacte, mais sans le péché et la culpabilité : c'est le soi B qui est maintenant venu à l'existence. Pourtant ce nouveau soi est tout aussi *rempli de peur* que précédemment, puisque la malcréation du soi C est perçue comme le meurtrier. Par conséquent l'ego a réussi à convaincre le Fils que sa demeure dans l'esprit était devenue un champ de bataille, et que si lui (le soi B) restait à cet endroit, il serait inévitablement détruit (par le soi C) :

5. ⁸Qui usurpe la place de Dieu et la prend pour lui-même a maintenant un "ennemi" mortel... 6. ²Sa fin est inévitable, car son résultat doit être la mort M-17.5⁸; 6².

6) *Le corps*

Et donc maintenant le Fils, cherchant à se sauver d'une annihilation certaine, se fragmente en un nombre presque infini de pensées qui sont ensuite projetées de l'esprit qui invente un *corps* individualisé (l'individualisation du soi B), apparemment à jamais protégé de l'intrusion de Dieu :

¹Le corps est une clôture que le Fils de Dieu imagine avoir bâtie pour séparer des parties de son Soi d'avec d'autres parties. ²C'est à l'intérieur de cette clôture qu'il pense vivre, pour mourir quand elle pourrit et s'effondre. ³Car à l'intérieur

de cette clôture il pense qu'il est à l'abri de l'amour. ⁴S'identifiant avec sa sécurité, il se considère lui-même comme étant ce qu'est sa sécurité. ⁵Autrement, comment pourrait-il être certain qu'il demeure dans un corps, gardant l'amour à l'extérieur ? L-II.5¹.

Ce concept de soi entièrement nouveau, encapsulé et défini par la forme, est continuellement renforcé par la perception de différences entre lui-même et tout le monde et toutes les autres choses. Par conséquent aucune connexion n'est perçue parmi toutes les formes du monde, et certainement aucune avec notre véritable Source. Alors, inévitablement, nous nous expérimentons nous-mêmes comme entièrement seuls dans l'univers, et en définitive sans signification, car la seule signification repose sur notre véritable Identité en tant que partie de Dieu.

7) *L'innocente victime*

Et puis, finalement, ce soi corporel (B) est expérimenté comme une *innocente victime* du monde (fragmenté des soi C), avec les péchés du monde qui sont responsables de toute sa douleur et sa souffrance. C'est la clé de voûte de la stratégie de l'ego pour préserver sa propre existence et son identité séparée. Car maintenant le Fils de Dieu a conservé son individualité – *dans le corps* – mais il ne peut d'aucune manière être jugé responsable de son acquisition. *Quelqu'un d'autre ou quelque chose d'autre l'a fait.* Et la souffrance de nos vies – de la naissance à la mort – témoigne de cette "vérité", notre dernier concept de soi : la victime innocente (soi B) souffrant des mains pécheresses des victimiseurs du monde (les soi C) :

2. ²Mais chaque douleur que tu ressens, tu la vois comme une preuve qu'il est coupable d'attaque. ³Ainsi tu voudrais faire de toi le signe qu'il a perdu son innocence, et qu'il a seulement besoin de te regarder pour se rendre compte qu'il a été condamné...

3. ¹Chaque fois que tu consens à ressentir de la douleur, à être privé de quelque chose, à être traité injustement ou à avoir besoin de quoi que ce soit, tu ne fais qu'accuser ton frère d'attaque contre le Fils de Dieu. ²Tu tiens une image de ta crucifixion devant ses yeux, afin qu'il voie que ses péchés sont inscrits au Ciel avec ton sang et ta mort, et qu'ils vont devant lui, fermant les portes et le condamnant à l'enfer T-27.I.2²⁻³ ; 3¹⁻².

²Le péché est la croyance que l'attaque peut être projetée à l'extérieur de l'esprit où la croyance a surgi. ³Ici la ferme conviction que les idées peuvent quitter leur source est rendue réelle et signifiante. ⁴Et de cette erreur le monde du péché et du sacrifice surgit. ⁵Ce monde est une tentative pour prouver ton innocence, tout en chérissant l'attaque. ⁶Son échec vient du fait que tu te sens encore coupable, bien que sans comprendre pourquoi. ⁷Les effets sont vus comme étant séparés de leur source et semblent être au-delà de ce que tu peux contrôler ou prévenir. ⁸Ce qui est ainsi gardé à part ne peut jamais être joint T-26.VII.12²⁻⁸.

Et ainsi, le Fils de Dieu unique et parfait, uni à Son Créateur, a été réduit, dans le rêve de l'ego, à un corps vulnérable et "sans péché", puisque sa souffrance est l'effet des péchés de *quelqu'un d'autre*. Il n'y a aucun moyen d'échapper de ce concept de soi infernal et

il y aurait peu d'espoir de salut, car le monde du péché semblerait réel à jamais. ²Qui se trompe soi-même doit tromper, car il doit enseigner la tromperie. ³N'est-ce pas l'enfer ?

Nous en arrivons maintenant à revoir les dynamiques de base de l'ego et les blocs de péché, de culpabilité et de peur qui constituent ses fondations, les moyens particuliers permettant à l'ego de nous enraciner dans ce monde.

Péché, culpabilité et peur

Dans les chapitres 2 et 3 nous avons discuté des trois parties de l'esprit ego d'un point de vue métaphysique, en traitant particulièrement de nos croyances sur Dieu notre Créateur et de Sa Présence dans nos esprits divisés. Maintenant nous déplaçons la dynamique à ce que nous expérimentons comme étant l'esprit individuel ou soi, qui ne fait que refléter le fondement ontologique de notre relation déformée avec Dieu. Cette relation entre l'ego individuel et l'ego collectif illustre le principe important mis en lumière dans le Cours, un principe que nous avons déjà mentionné : le tout se trouve dans chacune des parties, un tout qui pourtant transcende toute référence quantitative et qui est par conséquent au-delà de notre compréhension. Comme nous le lisons :

⁵Chaque partie [de la Filialité] dont tu te souviens ajoute à ton entièreté parce que chaque partie est entière T-9.VI.4⁵.

³Reconnaître la partie pour le tout, et le tout dans chacune des parties, est parfaitement naturel, car c'est ainsi que Dieu pense, et ce qui Lui est naturel t'est naturel T-16.II.3³.

Ce principe de la partie et du tout, comme nous l'avons vu, est inhérent au phénomène de l'hologramme qui n'était pas connu populairement lorsque *Un cours en miracles* a été écrit au milieu des années 60 et au début des années 70. Et ainsi, appliqué à l'esprit divisé individuel, nous trouvons une fois encore que le système de pensée tout entier de l'ego de péché, culpabilité et peur dans l'esprit faux, en plus de la correction du pardon du Saint-Esprit dans l'esprit juste, se trouve dans chaque partie fragmentée du tout de l'esprit divisé. Par conséquent, dans la perspective de notre discussion ici, nous pouvons voir que toutes les personnes – en fait tout le règne animal, végétal et minéral – qui sont dans ce monde, ou mieux, *croient* qu'elles sont dans ce monde, viennent avec le système de pensée de l'ego tout entier. Les *formes* de ce système meurtrier de particularité diffèrent grandement, mais leur *contenu* reste toujours le même jusqu'à ce qu'il soit défait par notre acceptation des enseignements du pardon du Saint-Esprit. Nous revenons maintenant aux aspects particuliers et plus individualisés de ce système de pensée insane.

Le péché

Le péché fait référence à notre croyance en la réalité de la séparation. Il est, comme nous en avons discuté ci-dessus, l'interprétation de l'ego de la **minuscule et folle idée T-27.VIII.6²** comme une chose tout à fait horrible et qui n'est pas à prendre à la légère. Selon les termes du Cours, cités deux fois précédemment, cette

³pensée devint une idée sérieuse et capable à la fois d'accomplissement et d'effets réels T-27.VII.6³.

Ce que nous appelons habituellement péché dans nos vies individuelles et personnelles implique toujours un certain aspect de séparation d'avec les autres, comprenant une violation des valeurs et des enseignements sociaux, moraux ou religieux, aussi relatif que ceux-ci puissent être.

Dans la perspective de la définition du péché par le Cours, nous pouvons voir que la violation de ces valeurs et idéaux refléterait la croyance que nous nous sommes nous-mêmes séparés de Dieu que nous savons être parfaitement bon, vrai et aimant ; la croyance que l'illusion de la mort funeste du Fils a remplacé la vérité de l'éternelle bonté de Dieu. Dans le Livre d'exercices nous lisons le résumé de la nature insane du péché :

1. ¹Le péché est insanité. ²C'est le moyen par lequel l'esprit est rendu fou et cherche à laisser les illusions prendre la place de la vérité. ³Étant fou, il voit des illusions là où la vérité devrait être, et là où elle est réellement...

3. ¹Le péché est la demeure de toutes les illusions, qui ne font que représenter des choses imaginées, issues de pensées qui ne sont pas vraies. ²Elles sont la "preuve" que ce qui n'a pas de réalité est réel. ³Le péché "prouve" que le Fils de Dieu est mauvais ; que l'intemporel doit avoir une fin ; que la vie éternelle doit mourir. ⁴Et que Dieu Lui-même a perdu le Fils qu'il aime, n'ayant que la corruption pour Se compléter Lui-même ; Sa Volonté à jamais vaincue par la mort, l'amour tué par la haine et plus jamais de paix L-II.4.1¹⁻³ ; 3¹⁻⁴.

Ainsi, comme nous l'avons déjà vu, le péché est le prix fort que le Fils doit payer pour son individualité, son autonomie et sa particularité. Pour paraphraser la célèbre déclaration de Saint Paul (Romains 6 : 23) à laquelle, incidemment, *Un cours en miracles* se réfère plus d'une fois, nous pouvons dire que le salaire de la séparation est le péché. En fait, il est même davantage que cela car, comme nous allons en discuter maintenant, il conduit inévitablement à la culpabilité et à la peur.

La culpabilité

À partir de notre croyance que nous sommes en état de péché surgit l'expérience que nous appelons *la culpabilité*. Elle inclut toutes nos croyances négatives et nos expériences sur nous-mêmes, à la fois conscientes et inconscientes. Elle peut peut-être être mieux résumée sous le terme de *haine de soi*. La culpabilité exprime l'idée que non seulement nous avons fait des choses que nous ne devrions pas avoir faites, ou pas fait ce que nous aurions dû avoir fait – ces deux catégories de mauvaises actions ou d'omissions tombent sous l'ombrelle du péché – mais aussi que nous sommes intrinsèquement mauvais dans les fibres mêmes de notre être. De plus, si ce n'était pas suffisamment mauvais, l'ego enseigne à tous les êtres séparés que leur méchanceté innée est au-delà du pardon de l'Amour de Dieu, même si Il était disposé à nous pardonner, ce que, bien sûr, dans le système de l'ego, Il ne va certainement pas faire avant d'exercer sa vengeance. Une fois encore toutes les personnes qui croient être dans ce monde – dans un corps *réel* avec une personnalité *réelle* – n'échappent pas à ce terrible poids de culpabilité. Et cette culpabilité est toujours exprimée, même si elle n'est pas immédiatement identifiable en tant que telle. Des sentiments d'insatisfaction avec le corps ou la personnalité de quelqu'un, des préoccupations au sujet de la maladie, du vieillissement et d'une mort éventuelle ne sont qu'une des nombreuses expressions prises par la culpabilité dans nos vies individuelles. Nous croyons comprendre que leur cause est extérieure à nos esprits, parce que nous n'avons aucun souvenir de la culpabilité, *dans nos esprits*, qui est la véritable cause du problème :

¹Les témoins du péché [et de la culpabilité] se tiennent tous dans un seul petit espace. ²Et c'est ici que tu trouves la cause de ta façon de voir le monde. ³Autrefois tu étais inconscient de ce qui devait être réellement la cause de tout ce que le monde paraissait t'imposer, que tu n'avais ni invité ni demandé. ⁴Tu étais sûr d'une seule chose : De toutes les nombreuses causes que tu percevais comme t'apportant

douleur et souffrance, ta culpabilité ne faisait pas partie. ⁵Pas plus que tu ne les avais demandées pour toi-même de quelque façon que ce soit. ⁶C'est ainsi que toutes les illusions se sont produites. ⁷*Celui qui les fait ne se voit pas lui-même les faisant, et leur réalité ne dépend pas de lui.* ⁸Quelle que soit leur cause, c'est quelque chose qui est tout à fait à part de lui, et ce qu'il voit est séparé de son esprit. ⁹Il ne peut pas douter de la réalité de ses rêves, parce qu'il ne voit pas le rôle qu'il joue pour les faire et les faire paraître réels T-27.VII.7¹⁻⁹ italiques ajoutés.

La peur

Finalement, une fois que nous nous sentons coupable, nous devons aussi *craindre* le châtement, justifié par notre péché, qui, nous le pensons, va survenir dans le futur. Ceci reflète le principe important de l'ego voulant que la culpabilité demande punition, et cela fonctionne ainsi : Puisque l'ultime objet de notre péché est Dieu – puisque nous croyons que nous L'avons attaqué Lui et Sa parfaite Unité du fait que nous revendiquons la séparation et notre individualité – l'ultime objet de notre peur doit être également Dieu, puisque nous devons croire qu'Il est justifié à nous attaquer en retour. La croyance étrange et paradoxale de nombreuses religions voulant qu'un Père aimant punisse Ses enfants a sa racine dans cette pensée démente. Au chapitre 2 j'ai décrit cette folle dynamique sous la troisième division de l'ego. Bien évidemment personne n'est en contact avec cette peur ontologique, comme Jésus l'explique dans le passage ci-après, cité dans le chapitre précédent :

¹En réalité, donc, le temps recule jusqu'à un instant si ancien qu'il est au-delà de toute mémoire et même passé la possibilité de se souvenir. ²Or parce que c'est un instant que l'on revit sans cesse, encore et encore, il semble être maintenant M-2.4¹⁻².

Et donc les formes spécifiques de peur que chacun expérimente en ce monde – indépendamment de leurs justifications apparentes – prennent leur racine dans cette peur originelle du châtement illusoire de représailles de Dieu comme effet incontournable de notre péché contre Lui dans cet ancien instant de démence. L'histoire populaire enfantine de Chicken Little, qui craignait à tout instant que le Ciel lui tombe sur la tête, exprime cette préoccupation ontologique et tout à fait inconsciente que partagent toutes les créatures séparées. Cette préoccupation culmine avec la peur de la mort inévitable que l'ego enseigne être l'ultime satisfaction du désir de revanche d'un Dieu meurtrier. Cette dynamique est résumée de cette façon par Jésus dans le Manuel pour enseignants, un passage déjà partiellement cité plus haut :

[La pensée de] ³**séparation d'avec Dieu... ⁴énonce, sous la forme la plus claire possible, que l'esprit qui croit avoir une volonté séparée qui peut s'opposer à la Volonté de Dieu, croit aussi qu'il peut réussir. ⁵Que cela ne puisse guère être un fait est évident. ⁶Or que cela puisse être cru comme un fait est également évident. ⁷Et en cela réside le berceau de la culpabilité. ⁸Qui usurpe la place de Dieu et la prend pour lui-même a maintenant un "ennemi" mortel. ⁹Et il doit se tenir seul dans sa protection et se faire un bouclier pour rester à l'abri d'une furie qui ne peut jamais être apaisée et d'une vengeance qui ne peut jamais être satisfaite M-17.5³⁻⁹.**

La clé pour la compréhension de ce passage qui serait autrement inexplicable repose sur le concept d'inconscient qui véhicule une vie cauchemardesque, apparemment indépendante de notre expérience consciente. Par conséquent notre peur, indépendamment de sa source apparente dans le monde, commence par cette croyance inconsciente dans le péché qui veut qu'un châtement s'ensuive *parce que* nous le méritons, que l'agent de la punition soit expérimenté comme un parent, un frère ou une sœur, un enseignant, un voisin, un supérieur ou encore Dieu Lui-même. À un

niveau plus impersonnel, l'agent de la punition peut être le gouvernement, l'état de l'économie, les institutions religieuses ou la situation du monde en général. Rien de tout cela ne concerne la réalité extérieure telle qu'elle est, mais la perception de cette "réalité", et cela peut ou non être renforcé par d'autres personnes ou par les circonstances.

Il n'y a aucun moyen d'éviter cette peur une fois que la culpabilité a été acceptée dans nos esprits. La croyance en notre culpabilité inconsciente nous mène à attendre des représailles, et ainsi nous marchons sur terre dans une constante frayeur pensant que la tragédie ou la catastrophe poursuit chacun de nos pas. De plus, cette peur de Dieu est si écrasante que nous ferions tout pour éviter de nous rapprocher d'elle, ce qui nous amènerait certainement à faire face à notre péché et à notre culpabilité. Par conséquent nous nous trouvons dans cette posture inconfortable d'abord de rendre la culpabilité réelle, en en ayant peur, et ensuite de faire appel à une défense massive pour nous protéger de cette peur. *Un cours en miracles* explique la dynamique essentielle de protection de nous-mêmes par le déni dans un passage important déjà cité au chapitre 2 :

¹Comment cette bataille inéquitable peut-elle être résolue ? ²Sa fin est inévitable, car son résultat doit être la mort... ⁵Oublie la bataille. ⁶Accepte-la comme un fait, puis oublie-la. ⁷Ne te souviens pas que toutes les chances sont contre toi. ⁸Ne te souviens pas de l'immensité de l'"ennemi" et ne pense pas à ta fragilité en comparaison. ⁹Accepte ta séparation, mais ne te rappelle pas comment elle s'est produite. ¹⁰Crois que tu l'as gagnée, mais sans garder le moindre souvenir de Qui est réellement ton grand "adversaire". ¹¹En projetant ton "oubli" sur Lui, il te semble qu'il a oublié, Lui aussi M-17,6^{1-2, 5-10}.

On ne dira jamais assez que tout ce système de pensée de péché, de culpabilité et de peur est inventé depuis le début. Seule la mémoire de l'Amour de Dieu dans l'esprit séparé du Fils, le Saint-Esprit, reflète la vérité. Tout le reste, en commençant par la croyance que la séparation est réelle, est choisi par le Fils – identifié maintenant à l'ego – comme moyen pour nier la vérité de cette mémoire de son Identité en tant que Christ. En faisant ce choix en faveur de l'illusion, et ensuite le choix de toutes les défenses inévitables et illusoire qui sont nécessaires pour la garder, le Fils est, naturellement, en mesure de protéger sa séparation et son individualité nouvellement gagnées – la plus grande illusion de toutes – par la négation du pouvoir de l'esprit d'inverser cette décision erronée.

En résumé, nous pouvons comprendre cette dynamique de péché, culpabilité et peur comme une unité. La croyance que nous sommes intrinsèquement mauvais ou *pécheurs* nous conduit à éprouver la *culpabilité* à propos de ce que nous expérimentons comme ce qui est notre être ; et cela conduit à la *peur* du châtement que nous croyons mériter et qui nous sera infligé. Cette trinité non sainte est véritablement un enfer psychologique et elle constitue le fondement du système de pensée de l'ego. C'est le soi séparé auquel nous nous identifions, et par conséquent à partir duquel nous fondons nos croyances, nos jugements et nos perceptions. Le monde qui surgit de ce soi est un monde de terreur dont nous ne semblons pas pouvoir échapper. Nous avons déjà vu un portrait expressif de ce concept de soi extrêmement déconcertant dans le paragraphe d'ouverture de la leçon 93 du Livre d'exercices.

Cette relation entre péché, culpabilité et peur est décrite de façon claire dans le troisième chapitre de la Genèse, le premier livre de la Bible. Nous pouvons prendre l'état paradisiaque biblique, dans le jardin mythologique d'avant la chute, comme l'équivalent de l'état de pré-séparation de l'Unité de Dieu et de Son Fils. Il n'y avait aucun besoin et il y avait seulement la paix et la joie d'être dans le Royaume de Dieu, uni à toute création. Dans le récit biblique Adam et Ève ont péché contre Dieu en désobéissant à son commandement de ne pas manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Immédiatement après avoir mangé du fruit de l'arbre interdit, "leurs yeux à tous deux se sont ouverts et ils se sont rendus compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent

ensemble des feuilles de figuier et ils s'en firent chacun une sorte de pagne" (Genèse 3 : 7). Ils ont réalisé qu'ils avaient fait quelque chose de mal et ils ont eu honte. Après cela, "ils se cachèrent de Dieu parmi les arbres du jardin (Genèse 3 : 8), car ils craignaient ce qu'Il pourrait faire pour se venger de leur péché.

Donc, notre réponse à l'unité de la création de Dieu est la naissance de l'ego séparé, le rêve de péché et de culpabilité qui culmine avec la peur de ce que Dieu ferait pour punir notre péché. Et en effet l'histoire de la Genèse continue le rêve de l'ego en décrivant la punition que Dieu inflige à Adam et Ève : du fait de leur désobéissance pour avoir mangé le fruit défendu, affirmant une volonté séparée de celle de leur Créateur, ils en sont venus à une vie de souffrance, de douleur et mortelle. Dans les termes vengeurs des mots du Dieu de la Bible :

¹⁴Puisque tu as fait cela... ¹⁶Je rendrai tes grossesses pénibles, tu souffriras pour mettre au monde tes enfants... ¹⁷Parce que... tu as mangé le fruit que je t'avais défendu... par ta faute le sol est maintenant maudit. Tu auras beaucoup de peine à en retirer ta nourriture pendant toute ta vie... ¹⁹Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été tiré. Car tu es fait de poussière, et tu retourneras à la poussière (Genèse 3 : 14, 16, 17, 19).

Du fait de l'action de cette volonté séparée – l'ego – la créature créée par le Dieu biblique à Sa propre image et à Sa ressemblance (Genèse 1 : 26), laquelle, étant de l'esprit, ne pourrait jamais mourir (Sagesse 2 : 23), a semblé perdre sa ressemblance au Créateur et a perdu son immortalité. Notre véritable vie en Dieu – cet état originel et éternel d'unité avec Lui et avec toute création – disparaît de notre expérience. Sa place a été prise par le monde de l'ego – le symbole de la séparation – et ses caractéristiques de culpabilité, de peur, d'attaque et de souffrance. C'est le monde que nous avons fait et c'est manifeste dès le tout premier incident décrit dans la Genèse, après l'expulsion du Jardin. L'histoire de Caïn et Abel (Genèse 4) est une tragédie de manque, de jalousie et, finalement, de meurtre ; l'opposé exact du monde d'abondance, d'amour et de vie éternelle que Dieu a créé, notre véritable héritage en tant qu'enfant du Ciel.

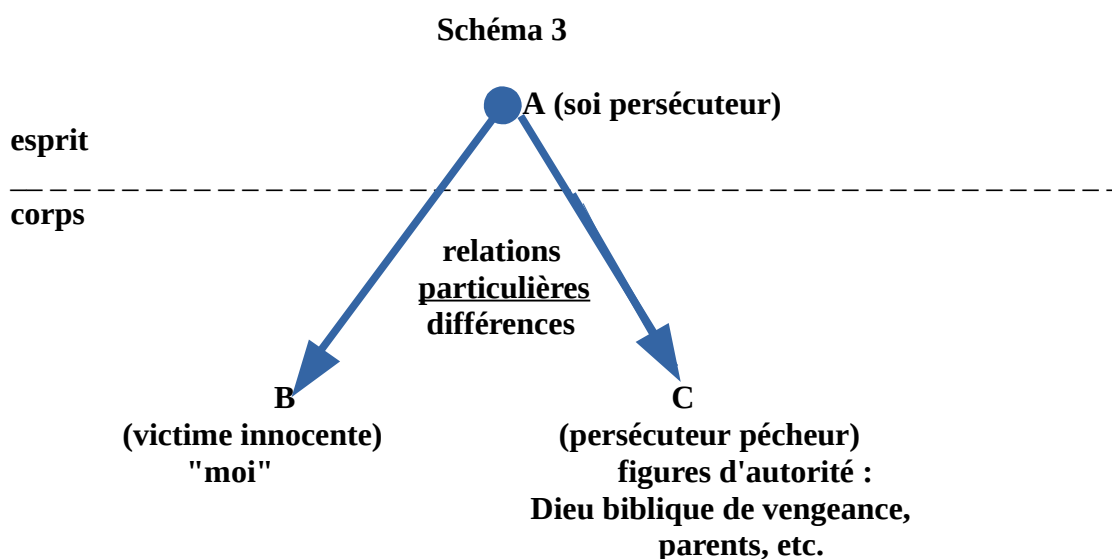
Le corps : victime innocente

Un élément clé dans le système de défense de l'ego pour empêcher le Fils de se souvenir de sa véritable Identité en tant qu'esprit, c'est la croyance que le monde des corps est réel, car il fournit un témoignage apparent de la réalité de notre péché de séparation pour lequel il est besoin d'une défense :

⁶À l'instant où l'idée folle de rendre non sainte ta relation avec Dieu sembla possible, toutes tes relations furent rendues in-signifiantes. ⁷En cet instant non saint naquit le temps, et les corps furent faits pour loger cette idée folle et donner l'illusion qu'elle est réelle. ⁸Ainsi elle semblait avoir une demeure qui tenait un petit moment dans le temps, puis disparaissait. ⁹Car qu'est-ce qui aurait pu loger cette folle idée plus d'un instant contre la réalité ? T-20.VI.8⁶⁻⁹ italiques ajoutés.

De plus, ce témoignage physique de notre péché devient l'endroit même dans lequel nous cherchons à nous cacher du grand Bourreau. L'histoire biblique d'Adam et Ève, comme nous venons de le voir, décrit de façon similaire comment ces prototypes mythologiques pour nos ego séparés ont cherché à se cacher de Dieu parmi les arbres du jardin, ayant peur de Sa colère escomptée et vengeresse. Naturellement, étant donné la façon dont l'histoire se termine, c'est une attente pleinement justifiée.

Cependant, pour parler du corps, il nous faut revenir au monde de culpabilité et revisiter le schéma 1 du chapitre 2 en le reprenant au niveau individuel. Dans ce schéma nous pouvons voir



que la relation originelle et archétypale entre l'unique Fils et Dieu (schéma 1), prototype de la relation particulière, a été fragmentée en relations particulières qui comprennent le monde individuel de notre existence physique et psychologique, les drames de nos vies quotidiennes. Cependant, là où dans notre modèle ontologique la division de A, B et C se produisait uniquement dans l'esprit, ici, dans le schéma 3, nous voyons que la division du soi A entre les soi B et C prend le Fils à partir de son esprit dans le corps. Les dynamiques sont exactement les mêmes que précédemment, mais maintenant la projection de la pensée de péché, culpabilité et peur a semblé donner naissance à un monde physique dans lequel cette trinité non sainte semble maintenant prendre une forme corporelle. Plus particulièrement, notre culpabilité ou haine de soi n'est plus conçue comme un soi vulnérable *en pensée*, mais a trouvé sa demeure dans le "nouveau" soi que nous appelons notre *corps*, et en cela plus vulnérable.

Par conséquent, pour accompagner ces sentiments de culpabilité provenant d'un échec ignoble et de l'auto-dépréciation, viennent ceux d'être totalement impuissant dans un monde qui menace l'image affaiblie et endommagée de notre soi. Et naturellement, cette constellation de sentiments est exactement ce que l'ego a à l'esprit. Comme nous en avons discuté dans le chapitre précédent, le corps prend maintenant les caractéristiques de l'esprit, qui ont été soustraites à notre vue et à tout souvenir, et même à la possibilité de se souvenir. À travers la division du péché de l'esprit (soi A), ont été constitués deux soi "tout neufs" : un soi qui est le dépositaire du péché projeté (C), laissant un troisième soi (B) qui est maintenant *sans* ce péché et qui est par conséquent innocent. C'est ce soi que nous nous efforçons tous de maintenir en tant que notre identité : la **face de l'innocence** que Jésus décrit près de la fin du Texte, le soi qui cache ce que nous, en suivant la stratégie de l'ego, pensons secrètement être notre véritable visage – le soi pécheur A. Et ce soi, choisi par notre décideur en quête d'individualité, cache la face de notre véritable Soi :

2. ¹Le concept de soi [le soi A] est fait par toi [le décideur]. ²Il n'a pas du tout

de ressemblance avec toi [notre véritable Soi, le Christ]. ³C'est une idole, faite pour prendre la place de ta réalité en tant que Fils de Dieu. ⁴Le concept de soi que le monde voudrait enseigner n'est pas la chose qu'il paraît être. ⁵Car il est fait pour servir deux buts, dont un seul peut être reconnu par l'esprit. ⁶Le premier [le soi B] présente la face de l'innocence, l'aspect qui subit [des soi C]. ⁷C'est cette face qui sourit, charme et semble même aimer. ⁸Elle recherche des compagnons, et elle regarde, parfois avec pitié, la souffrance, et parfois offre un réconfort. ⁹Elle croit qu'elle est bonne dans un monde mauvais.

3. ¹Cet aspect peut se mettre en colère, car le monde est infâme et incapable de fournir l'amour et le refuge que l'innocence mérite. ²Ainsi cette face est-elle souvent mouillée de larmes devant les injustices que le monde accorde à ceux qui voudraient être généreux et bons. ³Cet aspect n'attaque jamais en premier. ⁴Mais chaque jour cent petites choses lancent de petits assauts contre son innocence, le provoquant jusqu'à l'irritation, et enfin jusqu'à l'insulte et l'injure ouvertes.

4. ¹La face de l'innocence que porte si fièrement le concept de soi peut tolérer l'attaque en légitime défense, car n'est-ce pas un fait bien connu que le monde traite rudement l'innocence sans défense ? ²Nul ne fait une image de lui-même sans y mettre cette face, car il en a besoin. ³L'autre côté [le soi A], il ne veut pas le voir. ⁴C'est pourtant là que l'apprentissage du monde a ses visées, car c'est là qu'est établie la "réalité" du monde, pour veiller à ce que l'idole dure.

5. ¹Sous la face de l'innocence, il y a une leçon que le concept de soi a été fait pour enseigner. ²C'est la leçon d'un terrible déplacement et d'une peur si dévastatrice que la face [le soi B] qui sourit au-dessus [le soi A] doit à jamais détourner son regard, de crainte de percevoir la trahison qu'elle cache. ³La leçon enseigne ceci : "Je suis la chose [le soi B] que tu [le soi C] as faite de moi, et quand tu me regardes, tu es condamné à cause de ce que je suis." ⁴À ce concept de soi le monde réagit avec un sourire d'approbation, car il garantit que les chemins du monde sont bien gardés, et que ceux qui les parcourent ne s'échapperont point.

6. ¹Voici la leçon centrale qui assure que ton frère [le soi C] est condamné éternellement. ²Car ce que tu es [le soi A pécheur] est maintenant devenu son péché. ³Pour cela, il n'est pas de pardon possible. ⁴Peu importe maintenant ce qu'il fait, car tu lèves un doigt accusateur, inébranlablement et mortellement pointé vers lui. ⁵Il pointe aussi vers toi [le soi A], mais cela est gardé encore plus profondément dans le brouillard sous la face de l'innocence [le soi B]. ⁶Dans ces caveaux voilés, tous ses péchés et tous les tiens sont préservés et gardés dans les ténèbres, où ils ne peuvent pas être perçus comme des erreurs, ce que la lumière montrerait sûrement. ⁷Tu [le soi B] ne peux pas être blâmé de ce que tu es, pas plus que tu ne peux changer les choses que cela [le soi C] te fait faire. ⁸Ton frère [le soi C] est donc pour toi le symbole de tes [le soi A] péchés, et tu ne fais que le condamner en silence, et pourtant avec une urgence qui n'a point de cesse, pour la chose haïe que tu es T-31.V.2-6.

Ainsi, notre vie physique joue-t-elle l'ancien scénario du déni de notre péché perçu intérieurement (le soi A) en divisant et en projetant notre péché, en inventant littéralement un monde de soi particuliers (les soi C) qui entravent continuellement notre innocence (soi B). Et cette dynamique de préservation de notre individualité, mais en nous débarrassant du péché, est le but servi par ce monde et le corps : ni plus ni moins. Le passage suivant **Le temple du Saint-Esprit** du chapitre 20 résume ce rôle joué par le corps dans le plan de l'ego :

¹Le corps est l'idole de l'ego ; la croyance dans le péché faite chair puis

projetée vers l'extérieur. ²Cela produit ce qui semble être un mur de chair autour de l'esprit, qui le garde prisonnier en un petit point noir d'espace et de temps, qui est redevable à la mort et à qui n'est donné qu'un instant pour soupirer, se chagriner et mourir en l'honneur de son maître. ³Et cet instant non saint semble être la vie; un instant de désespoir, une île de sable minuscule et stérile, privée d'eau et mise à flotter incertainement sur l'oubli. ⁴Ici, le Fils de Dieu s'arrête brièvement pour offrir sa dévotion aux idoles de la mort, puis il passe son chemin. ⁵Ici, il est plus mort que vif T-20.VI.11¹⁻⁵.

Nous pouvons encore apprécier le but recherché par l'ego en faisant le corps en considérant le commencement de la vie humaine. Freud et les psychanalystes ont grandement contribué à notre compréhension pour mesurer jusqu'à quel point vont réellement, dans nos vies, ces sentiments de privation, de mutilation corporelle et d'inutilité. En fait, Otto Rank, l'un des premiers disciples de Freud, a placé une grande importance, au début de son travail, sur la signification du trauma de la naissance dans l'étiologie de toutes les névroses. En fait, alors que Jésus dictait à Helen *Un cours en miracles*, il lui commentait la théorie de Rank en disant ce qui suit :

Son "trauma de la naissance," [une] idée valable, était... trop limitée, en ce qu'elle ne se réfère pas à la séparation qui était réellement une *fausse* idée de naissance. La naissance physique n'est pas en elle-même un trauma. Toutefois, elle peut rappeler le côté individuel de la séparation, laquelle était une cause très réelle de peur. (Non publié)⁹.

Jusqu'au moment de la naissance, le fœtus a peu ou n'a pas du tout conscience de lui-même en tant qu'être séparé. Il n'a pas de désirs, puisque ses besoins physiologiques de base sont satisfaits par la mère. À cet égard, et seulement à cet égard, la vie dans l'utérus est semblable à l'état paradisiaque décrit dans le second chapitre de la Genèse, dans lequel Adam ne manquait de rien, tout ayant été donné par Dieu, ce qui reflète ce à quoi *Un cours en miracles* se réfère comme le principe d'abondance (voir, par exemple, **T-1.IV.3**). Dans un état où il n'y a pas de manque, il ne peut y avoir aucun sens de séparation ou d'"altérité". La Bible dit au sujet d'Adam et Ève, avant la chute, qu'ils étaient nus mais "sans éprouver aucune gêne l'un devant l'autre" (Genèse 2 : 25). Il n'y avait aucune honte (ou culpabilité), car ils n'avaient pas encore décidé de se rebeller. Une fois encore, cet état de pré-séparation peut être comparé à la vie du fœtus, uni avec sa mère et uni à son monde.

À la naissance tout cela est changé. Dans une action analogue à l'expulsion du jardin d'Éden et reflétant l'apparente séparation ontologique d'avec Dieu, l'enfant est soudainement expulsé de son paradis dans un monde de séparation. Et c'est une expulsion qui n'est pas expérimentée comme si elle était causée par sa propre décision, mais due à des forces biologiques manifestement au-delà du contrôle de l'enfant. Ainsi, tout à fait au commencement de ce que nous appelons la vie humaine, le fœtus est l'effet innocent (le soi B) d'un acte sexuel (ou d'un laboratoire) et biologique inévitable (le soi C) sur lequel il n'a pas eu son mot à dire. Neuf mois plus tard, à la naissance, pour la première fois dans son existence, l'enfant devient douloureusement conscient qu'il a des besoins qui ne sont pas immédiatement satisfaits et qui parfois ne sont pas satisfaits du tout *sans que cela soit de sa faute*. Bien sûr, ce que nous voyons réellement est le brusque changement de l'amour particulier à la haine particulière, un changement qui est mis en place par la stratégie de l'ego pour qu'il soit une caractéristique si douloureuse de notre existence quotidienne dans le monde. C'est le changement d'un état quasi-paradisiaque (en fait un état de dépendance totale) où tous nos besoins sont satisfaits, à l'expérience d'être expulsé ou rejeté par l'amour, ce qui nous oblige à nous débrouiller tout seuls.

9 Copyright de Kenneth Wapnick, 1990.

Le lecteur est invité à se souvenir que l'enfant (le soi B) n'est *rien de plus* qu'une moitié de la projection du soi A pécheur qui reste encore dans l'esprit. Et puisque **les idées ne quittent pas leur source**, l'enfant apparemment nouveau-né n'a pas de véritable existence en dehors de l'esprit qui véritablement l'a conçu. Et encore, le but de l'ego de rendre le Fils sans esprit impose que l'enfant semble être différent et séparé et, par-dessus tout, une victime innocente d'événements hors de son contrôle. Et donc si nous écoutons soigneusement le *contenu* derrière la *forme* de chacun des cris du nouveau-né, nous pouvons entendre son message clair au monde : "Je n'ai pas fait ça. Ma séparation n'est pas de ma faute ; quelqu'un d'autre (ma mère) est responsable de l'état dans lequel je me trouve maintenant". Et chaque cri répandu depuis lors reflète ce message de base de la victime innocente.

Selon le plan de l'ego, cette expérience traumatisante de séparation, imprégnée de culpabilité, nous laisse un sentiment de vulnérabilité et d'inadéquation à satisfaire nos besoins. La terreur que cela provoque reste avec nous, à un certain niveau, pendant toute notre vie. Mais la source réelle du "trauma de la naissance", comme nous venons d'en discuter, se trouve dans le fait que notre naissance est un rappel de la séparation originelle – la croyance en la réalité du péché – qui est la source de toute culpabilité et de toute peur. Et, une fois encore, ce souvenir est resté dans nos esprits coupables (les soi A) qui, du fait qu'il n'est pas reconnu, projette continuellement un monde de corps :

¹Le corps [le soi B] restera le messenger de la culpabilité [le soi A, dans l'esprit] et il agira sous sa direction aussi longtemps que tu [le décideur] croiras que la culpabilité est réelle. ²Car la réalité de la culpabilité est l'illusion qui la fait paraître lourde et opaque, impénétrable, et un réel fondement pour le système de pensée de l'ego T-18.IX.5¹⁻².

Nos corps, qui en viennent à symboliser cet état de séparation, symbolisent donc également la culpabilité de nos esprits et ceci a pour résultat la honte associée à notre personne et à certaines fonctions corporelles. On voit dans notre culture les fortes réactions contre cette honte dans les tentatives pour nier notre honte de nous-mêmes en rendant le corps attractif. L'énorme succès de l'industrie cosmétique est le résultat de cette réaction. De façon similaire, l'énorme développement des industries médicales et pharmaceutiques reflète le besoin de la société de garder le corps vivant et en bonne santé. Lorsque nous nous identifions à nos soi physiques, la douleur que nos corps subissent inévitablement devient inconsciemment la punition que nous croyons méritée à propos de nos péchés. Un cercle vicieux s'établit : la fragilité du corps témoigne de l'esprit pécheur et ce dernier nous conduit à nous identifier au corps encore plus fortement puisque nous ressentons le besoin de le protéger ou de le rendre attractif.

Le processus de développement normal de la naissance à la mort consiste à apprendre à composer, en tant que victimes innocentes (le soi B), avec les dures réalités d'une vie séparée, dans un monde expérimenté comme hostile et menaçant (les soi C), qui est en dehors de notre contrôle et dont nous ne sommes pas responsables. Tous nous nous ajustons plus ou moins à lui, mais c'est un ajustement à une situation qui, en son essence, est une situation de terreur pour faire en sorte que nos défenses ne cessent de marcher en nous renvoyant à nos sentiments d'origine d'incapacité irrémédiable (le soi A), qui, en retour, sont une défense contre notre choix de la vérité de notre réalité en tant que Christ, Fils de Dieu :

³Par conséquent, tout ajustement est une distorsion, qui fait appel à des défenses pour la soutenir contre la réalité. ⁴La connaissance ne requiert aucun ajustement et, de fait, se perd si le moindre passage ou changement est entrepris. ⁵Car cela la réduit aussitôt à une simple perception ; une façon de voir dans laquelle la certitude est perdue et le doute est entré. ⁶Une condition ainsi détériorée

nécessite des ajustements, parce qu'elle n'est pas vraie T-20.III.1³⁻⁶.

Nous développons tous notre forme particulière d'adaptation défensive au monde, apprenant à survivre en prenant diverses mesures préventives pour assurer notre sécurité et notre bien-être physiques et psychologiques. De telles préoccupations sont inévitables une fois que nous nous sommes identifiés à ce soi séparé ou ego, et elles constituent le thème central du monde de l'ego.

Alors la culpabilité est un sentiment omniprésent d'aliénation, d'isolement et de désespoir qui reste avec nous de notre naissance à notre mort. Elle nous rappelle que nous sommes des créatures désespérées et vulnérables qui parcourons, terrorisées, le monde *dont, une fois encore, nous ne sommes pas responsables*, et qui menace de nous attaquer et de nous anéantir à tout moment. Par conséquent, une fois encore, la culpabilité comporte non seulement des choses que nous avons faites ou dites dont nous pensons qu'elles étaient mauvaises, ou omis de faire ou de dire ce que nous pensions être juste – toutes enracinées dans nos corps – mais aussi une sensation omniprésente d'être mauvais qui tire son origine, une fois encore, de nos esprits. Donc l'état antérieur de culpabilité est la croyance qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement indigne ou pécheur en nous, un état à propos duquel nous devons toujours nous sentir coupables et dont l'ego nous dit qu'il ne peut jamais être défait.

Puisque le corps est l'expression tangible du système de pensée de l'ego, utilisé par conséquent pour rendre le péché de séparation réel, il doit inévitablement devenir le symbole du péché, comme nous en avons discuté. Donc au niveau le plus profond, toute implication de l'ego dans des pensées ou des activités du corps doit nous rappeler notre péché terrible et intolérable qui a été enfoui dans nos esprits, caché par notre identification physique et psychologique. *Un cours en miracles* appelle *magiques* de telles pensées et il résume cette dynamique dans un passage puissant qui décrit l'utilisation par l'ego d'un tel symbolisme pour renforcer la terreur qui soutient l'existence de l'ego :

**¹Mais quelle sera maintenant ta réaction à toutes les pensées magiques ?
²Elles ne peuvent que réveiller la culpabilité dormante, que tu as cachée mais sans en lâcher prise. ³Chacune d'elles dit clairement à ton esprit effrayé : "Tu as usurpé la place de Dieu. ⁴Ne pense pas qu'il ait oublié." ⁵Là nous avons la représentation la plus dure de la peur de Dieu. ⁶Car dans cette pensée la culpabilité a déjà élevé la folie jusqu'au trône de Dieu Lui-même M-17.7¹⁻⁶.**

Donc la perception (le soi B) du péché dans un autre (le soi C) est le douloureux rappel de la source de ce péché dans nos esprits (le soi A).

De plus, le même principe sous-tend le phénomène presque universel d'association de la sexualité avec le péché (ou la sainteté, comme dans certains systèmes de croyance religieux ou séculiers, cette inversion suit la dynamique de l'ego de formation réactionnelle selon laquelle nos pensées conscientes ou notre comportement deviennent l'opposé de ce que nous croyons être vrai, mais une "vérité" qui est restée inconsciente). L'histoire d'Adam et Ève exprime de façon imagée cette association car la première chose que font les deux pécheurs après avoir mangé du fruit défendu a été de couvrir leur nudité. Cet acte exprime la projection immédiate de leur culpabilité pour le péché de se positionner contre Dieu – une pensée dans leurs esprits – sur leurs corps et tout particulièrement sur leurs organes sexuels qui deviennent maintenant la "source" de leur honte. Il est intéressant de noter que le terme néerlandais pour les poils pubiens signifie "poils honteux". Puisque la Bible nous arrive à travers les ego inconscients des populations qui vivent à différentes époques de son écriture – au moins pour la plupart, comme nous le voyons dans ses enseignements théologiques dualistes manifestement basés sur l'ego – nous pouvons comprendre cette association en examinant le but spécifique qu'a eu le sexe pour l'ego.

Le sexe est le moyen de la reproduction physique dont nous pensons de façon arrogante

qu'elle est la source de la vie. Cela exprime la croyance de base de l'ego que nous – nos soi physiques – sommes les créateurs. Ainsi le sexe devient le symbole manifeste de notre "péché originel" consistant à usurper le rôle Créateur de Dieu, en Le détrônant complètement. Alors, ce n'est pas surprenant qu'il y ait autant de culpabilité associée à la sexualité et que pour tant de religions et de spiritualités, le sexe a été vu comme un acte anti-spirituel, sinon une expression concrète de péché. Saint Augustin, Père de l'Église très influent du 5^{ème} siècle, a identifié le péché originel à la concupiscence, définissant un type de morale pour les chrétiens des siècles à venir. Il est intéressant de noter qu'avant sa conversion au christianisme Augustin avait des mœurs sexuelles dissolues et on peut émettre l'hypothèse que, d'un point de vue psychologique, ses enseignements ultérieurs sur la morale étaient une formation réactionnelle prenant le contrepied de sa vie antérieure qu'il aurait perçue comme peccamineuse. Bien sûr, tout ceci n'est qu'une expression de la stratégie de l'ego pour déplacer le péché et la culpabilité de l'esprit (le soi A) au corps (le soi C) victimisant continuellement le soi B innocent qui doit faire face à ces pulsions sexuelles "pécheresses". Nous reviendrons à cette idée dans le chapitre 7.

Secondairement, mais non moins puissant générateur de culpabilité, il y a l'accent manifeste que place le sexe sur le corps comme source de plaisir, excluant totalement notre identité en tant qu'esprit. Dans une importante déclaration que nous reverrons plus tard, Jésus nous dit :

¹⁰Il semble bien que le corps est le symbole du péché tant que tu crois qu'il peut t'obtenir ce que tu veux. ¹¹Tant que tu croiras qu'il peut te donner du plaisir, tu croiras aussi qu'il peut te faire souffrir T-19.IV-A.17¹⁰⁻¹¹.

Et, deux sections plus loin :

¹Il est impossible de chercher le plaisir par le corps sans trouver la douleur. ²Il est essentiel de comprendre cette relation, car c'en est une que l'ego tient pour preuve du péché. ³En réalité, elle n'est pas du tout punitive. ⁴Ce n'est que l'inévitable résultat de t'être assimilé au corps, ce qui est une invitation à la douleur. ⁵Car c'est inviter la peur à entrer et à devenir ton but. ⁶L'attraction de la culpabilité *doit entrer* avec elle, et tout ce que la peur dicte au corps de faire est donc douloureux. ⁷Il partagera la douleur de toutes les illusions, et l'illusion du plaisir sera la même chose que la douleur T-19.IV-B.12 italiques ajoutés.

Un tel accent porté sur le corps comme source de plaisir nie la vérité de cette importante déclaration au début du Texte :

⁴Tout plaisir réel vient de faire la Volonté de Dieu. ⁵C'est parce que *ne pas la faire est un déni de Soi* [notre véritable Identité *non physique* en tant qu'esprit] T-1.VII.1⁴⁻⁵.

Il est important de noter que cette discussion ne veut certainement pas dire que l'on devrait se sentir coupable à propos des pensées, des sentiments ou des comportements sexuels, pas plus qu'on devrait se sentir coupable d'avoir besoin d'oxygène ou de nourriture pour survivre. Mais c'est utile de reconnaître les dynamiques de la sexualité de manière à mieux comprendre les dynamiques de la culpabilité qui *constituent* le problème.

"Un étranger dans un pays étrange" Une existence dans un monde étranger

Puisque toute culpabilité et toute peur reposent sur la croyance préalable que nous avons péché ou que la séparation d'avec Dieu s'est réellement produite, toute expérience de culpabilité et de peur doit automatiquement renforcer la croyance que le monde de séparation est tout aussi bien réel. Comme je l'ai dit plusieurs fois précédemment, cela tombe parfaitement en accord avec le plan de l'ego pour protéger son existence contre le pouvoir de l'esprit de décider contre lui. Si le monde était réel, alors la pensée de séparation – l'ego lui-même – qui l'a faite devrait être tout autant réelle. L'ego soutient que c'est la même chose pour le principe de l'Expiation. Et donc c'est cette culpabilité et cette peur – *et non notre comportement* – qui nous enracinent dans ce monde. Ces pensées primaires de l'ego non seulement rendent le monde réel selon notre perception, mais elles engendrent un cercle vicieux dans lequel nous nous sentons piégés sans échappatoire apparente possible, emprisonnés dans un monde étranger qui n'est rien d'autre que le reflet de l'expérience de l'esprit d'être aliéné de Dieu. Dans de nombreux passages Jésus exprime cette aliénation de notre soi du Soi, l'expérience d'être "un étranger dans un pays étrange", pour emprunter la célèbre phrase de l'Exode (2 : 22). Les termes "étranger" et "sans demeure", par exemple sont reportés fréquemment dans *Un cours en miracles*, comme on peut le voir dans ces passages représentatifs du Texte :

6. ³Dieu n'est pas un étranger pour Ses Fils et Ses Fils ne sont pas des étrangers pour les autres... 7. ⁷Il n'y a pas d'étrangers dans la création de Dieu T-3.III.6³ ; 7¹.

¹Le Fils de Dieu a certes besoin de consolation... ²Le Royaume est à lui, et pourtant il erre sans demeure. ³Chez lui en Dieu, il est seul ; et parmi tous ses frères, il est sans amis T-11.III.2¹⁻³.

¹Tu vas entreprendre un voyage parce que tu n'es pas chez toi dans ce monde T-12.IV.5¹.

¹Rien du tout n'est arrivé, sauf que tu t'es toi-même endormi et que tu as fait un rêve dans lequel tu étais étranger à toi-même... T-28.II.4¹.

Plus encore, toute une leçon du Livre d'exercices – **Je suis chez moi. La peur est l'étranger ici** – traite de façon émouvante ce thème de l'aliénation et de l'éloignement dans un monde qui n'est manifestement pas notre demeure. En voici quelques citations :

1. ¹La peur est un étranger dans les voies de l'amour. ²Identifie-toi avec la peur et tu seras un étranger pour toi-même. ³Ainsi tu es à toi-même inconnu. ⁴Ce qui est ton Soi reste étranger à la partie de toi qui pense être réelle, mais différente de toi...

2. ¹Il y a un étranger [la peur] parmi nous, qui vient d'une idée si étrangère à la vérité qu'il parle une langue différente... ²Plus étrange encore, il ne reconnaît pas celui chez qui il vient mais il soutient que sa demeure lui appartient, et c'est celui qui est chez lui qui est maintenant étranger...

4. ¹Qui est l'étranger ? ²Est-ce la peur ou bien toi qui ne convient pas à la demeure que Dieu a fourni à Son Fils ?

5. ²Celui qui a peur n'a fait que se nier lui-même en disant : " Je suis l'étranger ici. ²Alors je laisse ma demeure à quelqu'un qui me ressemble plus que moi-même, et je lui

donne tout ce que je pensais m'appartenir." ³Maintenant il est exilé par nécessité, ne connaissant pas qui il est, incertain de toutes choses sauf celle-ci : qu'il n'est pas lui-même et que sa demeure lui a été refusée.

6. ¹Que cherche-t-il maintenant ? ²Que peut-il trouver ? ³Celui qui à lui-même est étranger ne peut trouver de demeure, où qu'il regarde, car il a rendu tout retour impossible L-I.160.1¹⁻⁴ ; 2¹⁻² ; 4¹⁻² ; 5²⁻⁶³.

La vie dans ce monde illusoire et dément est dépeinte puissamment dans ce passage d'une leçon ultérieure du Livre d'exercices qui décrit comment ce monde est expérimenté par quelqu'un qui le croit réel :

4. ¹Ici est la seule demeure qu'il pense connaître. ²Ici est la seule sécurité qu'il croit pouvoir trouver. ³Sans le monde qu'il a fait il est un paria, sans demeure et apeuré. ⁴Il ne se rend pas compte que c'est ici qu'il est certes apeuré, et sans demeure aussi ; un paria errant si loin de chez lui, si longtemps parti, qu'il ne se rend pas compte qu'il a oublié d'où il est venu, où il va et même qui il est réellement.

5. ⁴Il continue à errer, conscient de la futilité qu'il voit partout autour de lui, percevant combien son petit lot ne fait que s'amoinrir alors qu'il avance vers nulle part. ⁵Quand même il va errant dans la misère et la pauvreté, seul...

6. ¹Il a l'air d'une triste figure : las, épuisé, les vêtements usés jusqu'à la corde et les pieds qui saignent un peu à cause des roches sur la route où il marche. ²Il n'en est pas un qui ne se soit identifié à lui, car chacun de ceux qui viennent ici a suivi la voie qu'il emprunte et ressenti la défaite et le désespoir comme il les ressent L-I.166.4 ; 5⁴⁻⁵ ; 6¹⁻².

Une plus belle leçon – **Je serai calme un instant et rentrerai chez moi** – exprime une fois encore l'angoisse obsédante qu'il y a à être dans un monde qui n'est pas notre demeure, cherchant désespérément à nous souvenir de notre véritable chez nous :

1. ¹Dans ce monde où tu sembles vivre, tu n'es pas chez toi. ²Et quelque part dans ton esprit, tu connais que c'est vrai. ³Un souvenir de chez toi continue de te hanter, comme s'il y avait un endroit qui appelait ton retour, bien que tu ne reconnais pas la voix, ni ce que c'est que cette voix te rappelle. ⁴Or tu te sens comme un étranger ici, d'un ailleurs tout à fait inconnu. ⁵Rien de si défini que tu puisses dire avec certitude que tu es un exilé ici...

2. ¹Il n'en est pas un qui ne sache de quoi nous parlons. ³D'autres nieront qu'ils sont tristes, qui ne reconnaissent pas du tout leurs larmes L-I.184.1¹⁻⁵ ; 2^{1,3}.

Et pour finir, ces citations des leçons : **Il n'est de paix que la paix de Dieu** et **La paix de Dieu luit en moi maintenant** :

¹Reviens chez toi. ²Tu n'as pas trouvé ton bonheur en ces lieux étrangers et en ces formes étrangères qui n'ont pas de signification pour toi, bien que tu aies cherché à les rendre signifiants. ³Ta place n'est pas dans ce monde. ⁴Tu es un étranger ici. ⁵Mais il t'est donné de trouver le moyen par lequel le monde ne semble plus être une prison ni une gêne pour qui que ce soit L-I.200.4.

⁵La lumière n'est pas du monde, or toi qui portes la lumière en toi, tu es aussi un étranger ici. ⁶La lumière est venue avec toi de ta demeure natale et elle est restée

avec toi parce que c'est la tienne. ⁷C'est la seule chose que tu apportes avec toi de Celui Qui est ta Source. ⁸Elle luit en toi parce qu'elle éclaire ta demeure et te ramène là d'où elle est venue et où tu es chez toi L-I.188.1⁵⁻⁸.

Le sommeil est une autre métaphore utilisée par Jésus dans *Un cours en miracles* pour dépeindre la vie dans ce monde étranger du corps, et même, plus particulièrement, il y a l'importante métaphore du rêve, qui inclut à la fois le cauchemar des illusions de l'ego et les rêves heureux du Saint-Esprit. Ces rêves heureux expriment le choix de nos esprits de pardonner : ils nous permettent finalement de nous éveiller entièrement du monde des rêves. Suivent quelques exemples du Cours qui mettent en contraste l'état de sommeil avec le fait d'être éveillé, condition de la vie au Ciel :

⁵Ta volonté est encore en toi parce que Dieu l'a placée dans ton esprit; et bien que tu puisses la garder endormie, tu ne peux pas l'oblitérer.

⁴Le repos ne vient pas du sommeil mais de l'éveil. ⁵Le Saint-Esprit est l'Appel à s'éveiller et à se réjouir. ⁶Le monde est très fatigué, parce qu'il est l'idée de lassitude. ⁷Nous avons la joyeuse tâche de l'éveiller à l'Appel pour Dieu T-5.II.1⁵; 10⁴⁻⁷.

³Tu as choisi un sommeil dans lequel tu as fait de mauvais rêves, mais le sommeil n'est pas réel et Dieu t'appelle à te réveiller. ⁴Il ne restera plus rien de ton rêve quand tu L'entendras, parce que tu te réveilleras T-6.IV.6³⁻⁴.

2. ¹Tu es chez toi en Dieu, rêvant d'exil mais parfaitement capable de t'éveiller à la réalité.

3. ²Tu ne te souviens pas d'avoir été éveillé T-10.I.2¹; 3².

¹Toi qui as passé ta vie à porter la vérité à l'illusion, la réalité au fantasme, tu as suivi le chemin des rêves. ²Car tu es passé de l'éveil au sommeil, et encore vers un sommeil toujours plus profond. ³Chaque rêve menait à d'autres rêves, et chaque fantasme qui semblait apporter une lumière dans les ténèbres ne faisait que rendre les ténèbres plus profondes. ⁴Ton but était les ténèbres, où nul rai de lumière ne pourrait entrer T-18.III.1¹⁻⁴.

6. ¹L'esprit peut penser qu'il dort, mais c'est tout. ²Il ne peut pas changer ce qu'est son état de veille. ³Il ne peut pas faire un corps, ni demeurer au-dedans d'un corps...⁷Ce qui semble mourir n'est que le signe de l'esprit endormi... 9. ¹Ce qui semble être l'opposé de la vie n'est que dormir L-I.167.6^{1-3,7}; 9¹.

Nous passons maintenant aux conséquences inévitables d'un tel sommeil : l'expérience d'être enfermé dans une prison du corps et dans le monde dont il n'y a aucun espoir véritable de se libérer.

Prisonniers de nos soi

Du monde d'aliénation de l'ego il n'y a aucune échappatoire parce que, comme nous l'avons vu, l'emprisonnement est le but du monde des corps. Tant que nous croyons que nos problèmes sont dans l'univers physique, c'est là aussi que nous chercherons des solutions. Les "solutions" offertes par l'ego – ce sont toutes différentes formes de ce que le Cours appelle les relations particulières – ne sont que des façons subtiles de renforcer le problème car elles continuent à nous (le soi B)

enseigner à considérer le monde (le soi C) comme réel et séparé de sa cause interne (le soi A). Comme Jésus nous l'explique dans *Un cours en miracles*, la maxime de l'ego est **Cherche mais ne trouve pas T-16.V.6⁵**. Notre manière de définir le problème indique là où nous allons chercher la solution. Définir un problème extérieur signifie inévitablement que nous devons chercher à le résoudre extérieurement par ce à quoi Jésus se réfère comme de la *magie*, un terme dont nous avons discuté dans un autre contexte (p. 33). Donc le salut ne peut jamais être trouvé en regardant à l'extérieur (la magie), mais seulement en regardant à l'intérieur (le miracle) – dans nos esprits – où se trouve véritablement le problème. Évidemment cette recherche intérieure est la chose même dont l'ego ne veut pas. La décision de l'esprit d'être un individu et par conséquent un soi pécheur A doit toujours être éloignée de la vue de peur que la décision soit retirée et que l'ego disparaisse dans son propre néant.

Imaginons la salle de cinéma que nous avons brièvement visitée au chapitre 3, remplie avec un public absorbé par les images qu'il perçoivent sur l'écran devant lui. Bien qu'ils soient absorbés par les actions et les caractères présentés dans le film, les spectateurs sont néanmoins, à un certain degré, conscients de la "réalité" de la situation : il s'agit d'un film qui défile dans le projecteur qui se trouve dans la salle de projection derrière eux ; et ce film est *projeté* sur l'écran où il apparaît et ils y réagissent. C'est vraiment un phénomène intéressant montrant la façon dont la dissociation permet à quelqu'un d'avoir à l'esprit, simultanément, des pensées sur la réalité et sur l'illusion. D'un côté nous savons que ce que nous voyons est pure illusion : non seulement dans la mesure où le film est habituellement une fiction, mais aussi parce que les personnages et les situations que nous voyons là ne sont pas réels. D'un autre côté, nous réagissons *psychologiquement comme si* les images à l'écran étaient réelles : nous rions, nous pleurons, nous avons peur et sommes en colère, ou nous nous ennuyons, nous approuvons lorsque le héros est victorieux et nous sommes dérangés lorsque le mal arrive ou triomphe sur le bien.

Donc alors qu'une partie de nous sait que rien ne se passe, une autre partie réagit comme si quelque chose *se passait* vraiment. Et pourtant nous sommes arrachés à nos illusions lorsque l'image à l'écran commence à dysfonctionner : par exemple, lorsque l'image à l'écran commence soudainement à flotter de haut en bas, ou en cas de panne de courant. Nous avons été sortis de notre état de quasi-rêve et nous exigeons plutôt lourdement que le rêve nous soit rendu. Imaginons maintenant comment nous nous sentirions si, en réponse à notre demande impétueuse, quelqu'un se précipitait vers l'écran de la salle, levait les bras, et cherchait à immobiliser les images flottantes de l'écran. Il serait pris au mieux pour un idiot et au pire pour quelqu'un de cliniquement dément. Évidemment, le problème des images flottantes n'a rien à voir avec l'écran perçu, mais plutôt avec des incidents se passant dans la cabine de projection invisible derrière nous et qui, durant la projection du film elle-même, reste largement oubliée.

Dans notre exemple, l'esprit (le soi A) est représenté naturellement par la cabine de projection, avec le projecteur lui-même qui représente la capacité de l'esprit à projeter, et le film qui se déroule dans le projecteur est soit du Saint-Esprit, soit de l'ego. L'écran représente le monde auquel nous nous identifions continuellement (le soi B est continuellement affecté par le soi C), "oubliant" que ce que nous voyons et expérimentons *n'est rien de plus que* le reflet ou l'image projetée du système de pensée (le soi A) qui traverse l'esprit. Finalement, la personne assise dans la salle de cinéma à regarder le film et oubliant le film du projecteur, symbolise évidemment le décideur de notre esprit (ou observateur, dans ce contexte, lequel a choisi d'oublier son soi pécheur, le soi A, et expérimente comme réelle seulement les images projetées d'un monde de séparation pécheur.

L'image de la salle de cinéma que j'utilise doit son contenu à la célèbre Allégorie de la caverne de Platon dans *La république* (VII 514-520. Voir page 9 pour les informations sur les références), l'un des textes philosophiques les plus célèbres. Son côté brillant et sa pertinence directe par rapport à *Un cours en miracles* mérite ici un certain développement. En fait les étudiants du Cours peuvent reconnaître trois allusions de Jésus à l'Allégorie dans le Texte : T-

20.III.9 ; T-25.VI.2 ; T-28.V.7. Platon traite ici particulièrement du thème qui l'a préoccupé toute sa vie, et qui est tout aussi central dans les enseignements d'*Un cours en miracles* : la relation entre l'apparence et la réalité.

En simplifiant la description de Platon, le décor est une caverne avec des prisonniers enchaînés tournés vers un mur intérieur se trouvant devant eux :

Dans cette pièce il y avait des hommes qui avaient été prisonniers là depuis leur enfance, leurs jambes et leur cou étaient si ankylosés qu'ils ne pouvaient regarder que devant eux et ils ne pouvaient tourner la tête.

L'entrée de la caverne se trouve derrière eux et par derrière il y a une route qui la longe où passe le flux normal du commerce quotidien. Derrière la route il y a un feu brûlant dont les lumières brillent dans la caverne, projetant les ombres du va-et-vient des passants sur le mur, directement devant les prisonniers enchaînés. Finalement, encore plus loin derrière le feu, brille le soleil, la source ultime de la lumière. Les prisonniers, incapables de voir derrière eux la réalité des formes passant le long de route, ne voient que leurs ombres, les prenant pour réelles :

Pouvez-vous vous imaginez que nos prisonniers ne pouvaient rien voir d'eux-mêmes ou de leurs compagnons, à l'exception des ombres générées par le feu sur le mur de la caverne devant eux ?... Et pouvaient-ils voir quelque chose de plus des objets transportés le long de la route ?... Alors, s'ils avaient été capables de parler entre eux, n'auraient-ils pas admis que les choses qu'ils voyaient étaient les objets réels ?... Et si le mur de leur prison devant eux reflétait un bruit, ne pensez-vous pas qu'ils auraient supposé, chaque fois que l'un des passants se mettait à parler, que la voix appartenait à l'ombre qui passait devant eux ?... Et ainsi, dans tous les cas, ils auraient cru que les ombres des objets dont nous avons parlé étaient la vérité tout entière ?

À un moment donné, l'un des prisonniers se trouve libéré (il est devenu plus tard le roi-philosophe, le dirigeant idéal selon Platon) et il marche vers l'entrée de la caverne et le feu. Il commence à se rendre compte que ce que lui et les autres prenaient pour la réalité était simplement une *illusion* de la réalité :

...ce qu'il avait l'habitude de voir était un non-sens tellement vide et maintenant il était plus près de la réalité et voyait plus correctement parce qu'il était tourné vers des objets qui étaient plus réels...

Le prisonnier libéré continua vers la lumière du soleil alors qu'au début ses yeux étaient aveuglés. Finalement il fut en mesure de porter son regard de plus en plus fixement sur le monde supérieur extérieur à la caverne :

Au début, il trouvait cela plus facile de regarder les ombres, ensuite les reflets des hommes et autres objets dans l'eau et plus tard les objets eux-mêmes. Après cela il trouva plus aisé d'observer les corps célestes et le ciel lui-même la nuit, ainsi que de regarder la lumière de la lune et des étoiles plutôt que le soleil et la lumière du jour... La dernière chose qu'il a été en mesure de faire a été de regarder directement le soleil lui-même (le Bien) et de le fixer sans utiliser les reflets dans l'eau ou tout autre moyen, mais comme il est en lui-même... Plus tard il en est arrivé à la conclusion que c'est le soleil qui produit les changements de saison et les années et qui contrôle tout dans le monde visible, et avec un sens de responsabilité pour tout ce que lui et ses compagnons avaient l'habitude de voir.

Étant attristé pour ses compagnons prisonniers, l'homme illuminé est revenu à la caverne pour partager sa connaissance nouvellement acquise. Toutefois ils "se moquèrent de lui", alors que ses yeux devaient maintenant se réhabituer au monde d'obscurité et d'ombres de la caverne. Et alors les prisonniers lui dirent que

sa visite au monde supérieur avait détérioré sa vue et que la remontée ne valait même pas le coup d'être tentée. Et que si quelqu'un tentait de les libérer et de les conduire à l'extérieur ils le tueraient s'ils pouvaient porter la main sur lui.

Il était sans aucun doute évident pour les lecteurs athéniens de Platon que le modèle de ce prisonnier libéré qui avait atteint la connaissance du Bien était Socrate qui avait été tué par ses propres compagnons de la cité parce qu'il essayait d'éveiller en eux la vérité de la différence entre l'apparence et la réalité. Plus tard Platon continue, ayant évidemment à l'esprit Socrate :

Ne penseriez-vous pas qu'il est étrange que quelqu'un qui descend de la contemplation du divin à la vie humaine et ses maladies doive faire erreur et être pris pour un idiot si, alors que encore aveugle et inaccoutumé à l'obscurité ambiante, il est jugé de force devant les tribunaux ou ailleurs par une ombre de justice... qui discute de propos à son sujet tenus par les hommes qui n'ont jamais vu la justice elle-même.

Platon interprète maintenant la métaphore pour nous en renvoyant à ce qui a été écrit à propos du soleil et qui est l'homologue de ce qui est décrit dans *Un cours en miracles* comme étant l'esprit juste et finalement le monde réel, le *reflet* de la vérité du Ciel :

Le royaume révélé par la vue correspond à la prison et la lumière du feu dans la prison correspond à la puissance du soleil. Et vous n'auriez pas tort de relier la montée vers le monde supérieur et la vision d'objets qui y sont, avec le progrès ascendant de l'esprit vers la région de l'intelligible [c'est à dire l'esprit juste]... la dernière chose qui soit perçue dans la sphère du monde intelligible, et perçue seulement avec difficulté, c'est la forme du bien ; une fois vue, il en résulte la responsabilité pour ce qui est juste et de valeur en toutes choses, et cela génère de la lumière et la source de la lumière dans la région visible, et cela se trouve dans la sphère intelligible elle-même contrôlant la source de la vérité et de l'intelligence. Et quiconque va agir rationnellement, que ce soit en public ou en privé, doit la voir.

Plus tôt, dans *La république* Platon établit une analogie entre une mauvaise vision de nuit sans la lumière solaire, et la recherche de compréhension sans le bénéfice de la réalité du Bien :

Lorsque l'œil de l'esprit est fixé sur des objets illuminés par la vérité et la réalité, il les comprend et les connaît et il est évident qu'il possède l'intelligence ; mais lorsqu'il est fixé sur le monde crépusculaire du changement et de la pourriture, il ne peut former que des opinions, sa vision est confuse et ses opinions changeantes, et il semble manquer d'intelligence (VI 508b).

La tâche du prisonnier libéré, maintenant le roi philosophe, est d'éduquer ses compagnons prisonniers. C'était, naturellement, l'un des buts de l'Académie de Platon et l'un des messages de *La république* : comment développer un programme d'éducation et de formation pour la société, tout autant que pour les rois philosophes, incluant le fait de les aider à se rendre compte de leurs responsabilités pour retourner dans le monde inférieur enseigner les autres. Mais nous avançons

dans notre histoire et nous laissons maintenant Platon pour revenir plus loin, au chapitre 7, à sa philosophie du roi philosophe lorsque nous parlerons du rôle de la guérison de l'esprit dans le "plan" pour le salut du monde.

En revenant maintenant à *Un cours en miracles*, nous pouvons mieux comprendre à travers ces métaphores l'ingéniosité de la stratégie de l'ego pour garder le problème de notre culpabilité loin de la réponse du pardon, non seulement en ôtant de l'esprit le problème de la culpabilité, mais aussi en ôtant tout souvenir qu'il y a même un problème parce qu'il n'y a même plus d'esprit. En projetant sur le corps la culpabilité de l'esprit – le nôtre ou celui de quelqu'un d'autre – l'ego a inventé un monde étranger d'ombres qui cachent effectivement la véritable source de notre malheur et de notre misère : la décision de notre esprit d'être un individu autonome, indépendant de notre Créateur et Source. Ainsi nous sommes retenus prisonniers d'un geolier invisible – la *décision* de l'esprit d'être le soi A – dont nous n'avons même pas conscience de l'existence.

Une définition du golf, venant d'une source anonyme, donne une description humoristique de la stupidité inhérente du système de pensée pas très humoristique de l'ego : "une tentative inefficace pour conduire une sphère incontrôlable dans un trou inaccessible, avec un instrument mal adapté au but". Ainsi les prétendus problèmes du monde et leur solution sont simples, *une fois que nous les redéfinissons* : l'unique problème au monde est la croyance de notre *esprit* dans le monde, c'est à dire en la réalité de la séparation et de notre culpabilité : la seule solution au problème est d'accepter l'Expiation, c'est à dire de changer notre esprit par le processus du pardon. Nous reviendrons à cette simple dynamique de salut au chapitre 6.

Les relations particulières et la troisième division

À ce point, j'aimerais revenir à notre discussion du processus de divisions du système de pensée de l'ego, en l'utilisant comme un moyen d'introduire le sujet important des relations particulières. Le lecteur peut se souvenir du chapitre 2, et maintenant dans ce chapitre, de notre discussion de la troisième division de l'ego où le soi maintenant perçu comme pécheur (le soi A) se divise lui-même en deux nouveaux soi : le Fils *sans péché* (le soi B), sur le point d'être innocemment victime du Père *pécheur* (le soi C), expérimenté comme séparé et différent du Fils. Tout ceci, naturellement, fait partie du plan *non déguisé* de l'ego pour garder la séparation et l'individualité qu'il croit avoir volées à Dieu, mais sans en être responsable en mettant (projetant) le poids du péché sur un autre. Cet autre (le soi C), comme nous l'avons vu, est fait en secret à partir de lui-même (le soi A), un fait qui est soigneusement gardé caché de la conscience du Fils "sans péché" (le soi B). Ce plan *secret* de l'ego, comme nous l'avons vu de nombreuses fois, sert à protéger son existence en gardant le Fils sans esprit.

La dynamique ontologique de base de la division en deux nouveaux soi – notre troisième division – devient maintenant, pour ainsi dire, le modèle archétypal des dynamiques individualisées de particularité de l'ego. C'est la relation particulière qui est la caractéristique de la dernière partie du plan de l'ego – la quatrième division – qui a pour résultat le faire de l'univers physique. Lorsque la fragmentation du Fils se produit, cette dynamique prend racine dans chacun des fragments apparemment séparés de l'esprit divisé du Fils, à l'origine unique. Et donc chaque fragment porte en lui le contenu de cette troisième division ontologique d'origine, laquelle est ensuite reproduite, à maintes et maintes reprises, dans toutes les relations particulières dans le rêve où chacune des relations est vue comme étant simplement une partie divisée du plus grand soi pécheur (le soi A).

Nous pouvons maintenant examiner la relation particulière plus en détail, en commençant par un bref examen du phénomène d'une seule vie, de la conception (ou la naissance) à la mort. Entre parenthèses, cette explication est donnée d'une certaine manière arbitrairement car, comme nous en avons déjà discuté, le temps n'est pas véritablement linéaire. Plus encore il ne peut y avoir vraiment de naissance et de mort puisque une existence individuelle fait simplement partie du monde de rêve

imaginaire de temps et d'espace de l'ego.

Dans cette perspective, nous pouvons comprendre comment *tout* dans nos vies physiques n'est qu'un fragment divisé d'un plus grand soi A de l'esprit. Cela inclut notre constitution génétique, nos corps, nos personnalités, nos familles, notre processus de vieillissement et notre mort – tout ceci a été conçu spécifiquement pour renforcer notre croyance que nous sommes d'innocentes victimes (le soi B) de pouvoirs, de forces et de personnes (les soi C) en dehors de notre contrôle. Nous avons examiné cette partie du plan de l'ego dans une section précédente du présent chapitre, ainsi que notre naissance en tant qu'enfants "innocents" de parents (ou des figures de substitution) dont nous sommes totalement dépendants du fait de notre toute première relation particulière dans le monde. En d'autres termes, nos vies individuelles sont mises en place pour accomplir le but de l'ego de garder notre individualité mais sans que nous en soyons responsables, aussi intentionnellement qu'un dramaturge qui écrit une pièce. Nous – nos décideurs, les rêveurs du rêve – sommes en fait les auteurs des scénarios qui englobent nos vies de la naissance à la mort (et également avant et après la vie physique, selon notre système de croyance). Donc nous *sommes* pleinement responsables de ce qui se déroule. C'est l'une des significations du passage important du Texte suivant :

2. ³Je suis responsable de ce que je vois.

⁴Je choisis les sentiments que j'éprouve, et je décide quel but je voudrais atteindre.

⁵Et tout ce qui semble m'arriver, je le demande, et je reçois comme j'ai demandé.

⁶Ne t'y trompe plus, tu n'es pas impuissant devant ce qui t'est fait. ⁷Reconnais seulement que tu as fait erreur et tous les effets de tes erreurs disparaîtront.

3. ¹Il est impossible que le Fils de Dieu soit simplement poussé par des événements qui lui sont extérieurs. ²Il est impossible que les choses qui lui arrivent ne soient pas de son choix. ³Son pouvoir de décision est le déterminant de chaque situation dans laquelle il semble se trouver par chance ou par accident T-21.II.2³-3³.

Et ainsi, une fois encore, la méthode derrière la folie de naître dans un corps, le prenant pour notre identité, repose sur la stratégie sous-jacente de l'ego de réaffirmation de son existence séparée, tout en blâmant en même temps tous les gens autour de nous pour notre douleur, notre souffrance et même notre naissance elle-même, pour ne pas parler des lois de la nature dont notre mort est le résultat inévitable. Ainsi, la fonction de toutes les relations du point de vue de l'ego, c'est d'accomplir son but primaire de garder la séparation et la culpabilité réelles dans nos esprits (le soi A), bannissant ainsi Dieu et le Saint-Esprit et toujours en rendant quelqu'un d'autre coupable de ce péché ontologique d'usurpation de la place de Dieu. Cela nous rend encore beaucoup plus individuels (le soi B), mais sans le péché qui appartient maintenant manifestement à l'autre. Alors qu'une discussion approfondie sur les relations particulières – la première arme de l'ego contre Dieu – est au-delà de l'objectif immédiat du présent livre¹⁰, certains commentaires doivent être faits puisque le concept a un lien particulier avec cette stratégie de l'ego.

Les relations particulières commencent avec l'enseignement de l'ego voulant qu'il y ait quelque chose qui nous manque, ce manque étant le produit direct du péché et connu comme le principe de manque. Comme Jésus l'affirme dans ce qui est maintenant la préface à la seconde édition du Cours :

¹⁰ Le lecteur intéressé peut consulter mes livres *Le pardon et Jésus* PP. 32-50, et *S'éveiller du rêve*. Deux enregistrements audio explorent aussi ce sujet en profondeur : "Les relations particulières" et "Le réseau de la particularité".

³Notre sentiment d'insuffisance, de faiblesse et d'incomplétude vient de notre énorme investissement dans le "principe de manque" qui gouverne le monde entier des illusions. ⁴De ce point de vue, nous recherchons en autrui ce que nous ressentons comme un manque en nous-mêmes. ⁵Nous «aimons» autrui pour obtenir nous-mêmes quelque chose. ⁶C'est cela, en fait, qui passe pour de l'amour dans le monde du rêve Préface – Ce qu'il dit 6³⁻⁵.

Par conséquent cette expérience de culpabilité témoigne du fait que nous reconnaissons qu'il y a en nous quelque chose de radicalement faux, un sentiment de vide qui nous ronge et que nous ne pouvons jamais alléger. Évidemment ce qui manque c'est le Christ, l'Identité spirituelle qui nous unifie à Dieu et dont l'ego nous dit qu'elle est disparue à jamais. En d'autres termes, nous croyons que notre péché s'est réellement produit – avec de réels effets – et ainsi ce manque est un fait irrémédiable et il ne peut jamais être défait. Nous reviendrons sur ce concept plus tard dans ce chapitre.

Par conséquent la relation particulière d'origine est all'image de l'ego de notre Créateur. Nous demandons Son amour particulier pour que nous n'ayons pas à confronter la culpabilité à propos de notre séparation d'avec Lui que nous croyons avoir accomplie. Nous avons négocié avec Dieu, espérant que Lui – une fois encore, notre image de Lui – accepte notre offre de souffrance et de sacrifice en paiement de notre péché contre Lui. Comme Dieu n'accepte pas notre transaction – souvenez-vous, tout ceci se produit *seulement* dans nos esprits illusionnés et endormis – notre culpabilité commence à nous accabler, nous amenant à la peur du châtement qui résultera inévitablement de Sa colère punitive. Cette peur, en fait terreur serait réellement un terme plus approprié, conduit à son tour à la défense de projection : ce n'est pas nous qui rejetons Dieu : Lui nous rejette. Cette dynamique est ce à quoi je me suis référé dans le chapitre 3 comme étant la troisième division. Ainsi nous sommes maintenant justifiés à nous tourner vers les autres pour l'Amour qu'Il nous a refusé, et dans cette décision sont nées toutes nos relations particulières :

¹C'est dans la relation particulière, née du souhait caché d'être aimé de Dieu particulièrement, que triomphe la haine de l'ego. ²Car la relation particulière est le renoncement à l'Amour de Dieu, ainsi que la tentative pour assurer au soi la particularité qu'il a refusée T-16.V.4¹⁻².

Le déni de l'Amour Qui nous a créés et du Soi que nous sommes vraiment en tant que Christ (**L'Amour m'a créé comme lui-même L-I.67**), est le fondement sous-jacent de tout ce qui suit dans le système de pensée de l'ego. Tout comme au début l'ego a conseillé au Fils endormi d'échapper à la douleur de sa culpabilité par la projection, il nous conseille ici aussi de la même manière, de chercher un soulagement à l'extérieur de nous-mêmes, afin d'échapper à la douleur causée par ce vide intérieur ressenti dans notre apparente existence individuelle. La réponse de Jésus à ce conseil est d'exhorter ses étudiants : ***Ne cherche pas à l'extérieur de toi***. En fait c'est le titre d'une section importante près de la fin du Texte où Jésus, comme un compositeur qualifié, utilise la phrase comme un leitmotiv musical récurrent à travers toute la section :

1. ¹Ne cherche pas à l'extérieur de toi. ²Car cela échouera, et tu pleureras chaque fois qu'une idole tombera. ³Tu ne peux pas trouver le Ciel là où il n'est pas, et il ne peut y avoir de paix, excepté là. ⁴Aucune des idoles que tu adores quand Dieu appelle ne répondra jamais à Sa place. ⁵Il n'y a pas d'autre réponse que tu puisses lui substituer, et trouver le bonheur qu'apporte Sa réponse. ⁶Ne cherche pas à l'extérieur de toi. ⁷Car toute ta douleur vient simplement d'une quête futile de ce que tu veux, là où tu persistes à vouloir le trouver. ⁸Et si ce n'était pas là ? ⁹Préfères-tu avoir raison ou être heureux ? ¹⁰Réjouis-toi qu'il te soit dit où réside

ton bonheur, et ne cherche plus ailleurs. ¹¹Tu échoueras. ¹²Mais il t'est donné de connaître la vérité, et de ne pas la chercher à l'extérieur de toi...

⁴Une idole ne peut pas prendre la place de Dieu. ⁵Laisse-Le te rappeler Son Amour pour toi, et ne cherche pas à noyer Sa Voix dans des chants de profond désespoir aux idoles de toi-même. ⁶Ne cherche pas ton espoir à l'extérieur de ton Père. ⁷Car l'espoir de bonheur n'est pas le désespoir T-29.VII.1 ; 10⁴⁻⁷ italiques ajoutés sauf pour 10⁷.

Cette recherche extérieure prend deux formes principales nommées par *Un cours en miracles* relations de haine particulière et relations d'amour particulier que nous allons maintenant considérer séparément.

Relations particulières de haine

Dans nos relations de haine, pour formuler ici de manière simple la dynamique de base de l'ego, nous cherchons une accalmie de la douleur en projetant sur les autres la cause de notre vacuité et de notre solitude en disant en fait : "Je (le soi B) suis malheureux (je souffre etc.) à cause de ce que tu (le soi C) a fait (ou omis de faire) : je suis l'innocente victime et toi le bourreau pécheur, et donc je suis justifié dans ma colère et mes récriminations à ton encontre pour ma souffrance." Comme le présente une leçon du Livre d'exercices :

¹Le plan de l'ego pour le salut est centré sur le fait d'avoir des rancœurs. ²Il maintient que si quelqu'un d'autre parlait ou agissait différemment, si quelque circonstance ou événement extérieur était changé, tu serais sauvé. ³Ainsi la source du salut est constamment perçue comme étant à l'extérieur de toi. ⁴Chaque rancœur que tu as est une déclaration, une assertion en laquelle tu crois et qui dit : "Si cela était différent, je serais sauvé." ⁵Le changement d'esprit nécessaire pour le salut est ainsi demandé de tous et de tout, sauf de toi L-I.71.2

Par conséquent, pour la survie du système de pensée de l'ego, il est obligatoire qu'il y ait un ennemi perçu en dehors de notre esprit, car cela "dispense" le Fils d'avoir à consulter la véritable source de sa détresse : la décision qu'il a prise en premier lieu d'écouter la voix de l'ego de péché, de culpabilité et de peur (le soi A), plutôt que la Voix d'Amour du Saint-Esprit. Une fois que le Fils reconnaît son véritable "ennemi" – le choix erroné de son décideur – son attention est dirigée vers son esprit où la Présence guérissante du Saint-Esprit se trouve également. Et ainsi, pour assurer sa survie, l'ego nous conseille continuellement de chercher ces personnes "particulières", des objets, des systèmes de pensée et des forces extérieures à haïr, à attaquer et à vaincre. Une perception du monde divisé en *nous-eux* des soi B et C est rapidement mise en place, consolidée par notre juste colère :

²La colère comporte toujours la projection de la séparation, qui doit finalement être acceptée par chacun comme étant sa propre responsabilité plutôt que d'être rejetée sur les autres. ³La colère ne peut pas se produire à moins que tu ne croies avoir été attaqué, que ton attaque en retour est justifiée et que tu n'en es aucunement responsable T-6.in.1²⁻³.

Il faut souligner fortement ici que ce principe de la colère non justifiée ne cautionne pas la colère des autres personnes ou des actes d'agression. Il s'occupe simplement de nos *propres*

réactions à ces pensées magiques qui sont perçues à l'extérieur de nous-mêmes. La haine que nous observons chez les autres est de la responsabilité de ces esprits séparés, tout comme c'est notre seule responsabilité lorsque nous projetons notre culpabilité et attaquons les autres.

Ontologiquement parlant, comme j'en ai discuté au chapitre 3, nous inventons littéralement un monde de choses particulières – l'univers perceptuel du temps et de l'espace – pour que nous, en tant qu'unique Fils, puissions nous dédouaner de notre haine en la projetant de l'esprit sur quelqu'un qui est maintenant perçu à l'extérieur de nous. Jésus explique cette dynamique dans le passage suivant du Livre d'exercices – sur lequel je reviendrai plus tard – qui met en contraste la pure abstraction (non-particularité) de l'Esprit aimant de Dieu avec la nature particulière de l'esprit de haine de l'ego :

2. ¹L'abstraction complète est la condition naturelle de l'esprit. ²Mais une partie de celui-ci n'est pas naturelle maintenant. ³Elle ne regarde pas toutes choses ne faisant qu'un. ⁴Plutôt elle ne voit que des fragments du tout, car ce n'est qu'ainsi qu'elle pourrait inventer le monde partiel que tu vois. ⁵Le but de toute vue est de te montrer ce que tu souhaites voir. ⁶Toute ouïe ne fait qu'amener à ton esprit les sons qu'il veut entendre.

3. ¹Ainsi a été fait le concret...

7. ¹La haine est concrète. ²Il doit y avoir une chose à attaquer. ³Un ennemi doit être perçu sous une telle forme qu'il puisse être touché, vu, entendu et finalement tué L-I.161.2¹-3¹ ; 7¹⁻³ italiques ajoutés.

Dans une variante des dynamiques de l'ego de péché et de manque, nous percevons "l'innocence" à l'extérieur de nous (le soi C) et le péché en nous (le soi A). Par conséquent nous cherchons à voler cette innocence en donnant notre péché à l'autre personne, croyant de la sorte, démentiellement, que nous avons établi notre innocence (récemment devenue le soi B), puisque notre péché (le soi A) est maintenant perçu ailleurs (le soi C). Cette dynamique de projection devient alors justifiée par notre haine ou notre colère dirigées contre cette personne particulière. Cette haine reflète la croyance démente, décrite dans la quatrième loi du chaos de l'ego, prétendant que notre innocence particulière nous a été prise délibérément par cet autre pécheur, perçu maintenant comme notre ennemi. Alors, cette quatrième loi conduit au principe cher au cœur de l'ego : **tue ou sois tué M-17.7¹¹**. Nous citons maintenant ce passage de la quatrième loi du chaos :

9. ¹L'ego n'estime que ce qu'il prend. ²Ce qui mène à la quatrième loi du chaos, laquelle, si les autres sont acceptées, doit être vraie. ³Cette loi apparente est la croyance que tu as ce que tu as pris. ⁴Par là, la perte d'un autre devient ton gain, et ainsi il n'est pas reconnu que tu ne peux jamais prendre qu'à toi-même. ⁵Or toutes les autres lois doivent mener à ceci. ⁶Car les ennemis ne donnent pas volontiers les uns aux autres, pas plus qu'ils ne chercheraient à partager les choses qu'ils estiment. ⁷Et ce que tes ennemis voudraient garder loin de toi doit valoir la peine d'être possédé, parce qu'ils le gardent caché hors de ta vue.

10. ¹On voit émerger ici tous les mécanismes de la folie : l'"ennemi" rendu fort en gardant caché le précieux héritage qui devrait être tien ; ta position et ton attaque justifiées pour ce qui a été retenu ; et la perte inévitable que l'ennemi doit subir pour te sauver toi-même. ²Ainsi les coupables clament-ils leur "innocence". ³S'ils n'étaient pas forcés à cette vile attaque par la conduite sans scrupule de l'ennemi, ils ne répondraient qu'avec bonté. ⁴Mais dans un monde brutal, les bons ne peuvent survivre ; ainsi doivent-ils prendre ou on leur prendra T-23.II.9-10.

Il est crucial pour la réussite du plan de l'ego que le soi B et le soi C soient différents. Ceci est

conforme à son principe directeur fondamental de *l'un ou l'autre*, le modèle du principe ***tue ou sois tué***. Si je dois échapper à mon soi A pécheur, me dit l'ego, alors je dois donner ce péché à un autre (le soi C), ce qui alors me rend différent de lui. Aux dépens de cette autre personne, c'est maintenant *moi* qui suis devenu innocent, la marque de fabrique de l'innocent soi B. En fait, toute cette démenche n'a rien de surprenant lorsque l'on examine exactement ce qui est impliqué par la pensée originelle de séparation : le Fils est *différent* de son Créateur, étant son propre créateur. Et c'est la pensée de péché qui instaure cette différence comme réelle, une chose dont l'ego affirme qu'elle ne peut jamais être défaite. Comme nous l'avons vu, à partir de cette perception originelle de différence, tout un monde de différences en résulte inévitablement, en donnant une preuve convaincante et une justification à l'argument de l'ego disant que l'impossible s'est produit. L'ego dit au Fils : "Regarde autour de toi et laisse tes yeux te montrer ce qu'est la réalité : de la séparation et des différences. Maintenant, crois-tu réellement que le Saint-Esprit t'a dit la vérité en te parlant de l'unité de la réalité ?"

Et bien sûr, avec sa réalité, enfermée dans un corps, sans aucun souvenir de l'esprit qui a inventé tout cela, le Fils de Dieu voit un monde de différences *et rien d'autre*. En fait, il n'y a pas deux personnes qui soient semblables, ni deux objets qui soient les mêmes. Il nous est dit par les scientifiques qu'il n'y a pas deux flocons de neige qui soient identiques, et nous savons tous que les empreintes digitales de chaque membre de l'espèce de *l'homo sapiens* sont différentes de toutes les autres, un fait qui, parmi d'autres, forme une part essentielle de notre système de contrôle policier. Plus encore, un aspect déterminant dans le domaine de la psychologie consiste dans l'étude de ce que l'on appelle *différences individuelles*. C'est pourquoi le fondement du système de pensée de l'ego, comme il est reflété dans les cinq lois du chaos **T-23.II** et énoncé clairement dans la première, se présente comme suit :

2. ¹La première loi chaotique est que la vérité est différente pour chacun. ²Comme tous ces principes, celui-là maintient que chacun est séparé et possède un ensemble de pensées différent qui le distingue des autres. ³Ce principe se développe à partir de la croyance qu'il y a une hiérarchie d'illusions : certaines ont plus de valeur et sont donc vraies. ⁴Chacun établit cela pour lui-même et le rend vrai par son attaque contre ce qu'un autre estime. ⁵Et cela est justifié parce que les valeurs différent et ceux qui les détiennent semblent être différents et donc ennemis T-23.II.

Je souligne, une fois encore, que, sans cette loi des différences, il ne pourrait pas y avoir d'ego, et il ne pourrait certainement pas y avoir de relations particulières, car elles dépendent des différences pour établir la particularité du partenaire élu. "Tu es particulier pour moi parce que tu es *différent* de tous les autres". Il est inutile de dire que cela ne fait aucune différence pour l'ego que la différence résulte de ce qui est bon et aimant, ou de ce qui est mauvais ou haineux. L'unique critère à remplir est que le partenaire particulier soit différent de nous-mêmes. Et en fin de compte, indépendamment de la nature "aimante" ou haineuse de la relation particulière, les différences entre les deux individus seront toujours péchés :

2. ¹Qui a besoin du péché ? ²Seuls les solitaires et les esseulés, qui voient leurs frères différents d'eux-mêmes. ³C'est cette différence, vue mais non réelle, qui fait que le besoin de péché, non réel mais vu, semble être justifié. ⁴Tout cela serait réel si le péché l'était. ⁵Car une relation non sainte est basée sur les différences, où chacun pense que l'autre a ce qu'il n'a pas. ⁶Ils s'assemblent, chacun pour se compléter et dérober l'autre. ⁷Ils restent jusqu'à ce qu'ils pensent qu'il n'y a plus rien à voler, puis ils poursuivent leur chemin. ⁸Ainsi ils errent dans un monde d'étrangers, qui ne sont pas comme eux, vivant avec leurs corps peut-être sous un même toit mais

qui n'abrite ni l'un ni l'autre ; dans une même chambre et pourtant un monde les séparant T-22.in.2 italiques ajoutés.

Le besoin de base de l'ego de se séparer du péché du soi A est, une fois encore, l'origine – pour ne pas dire le cœur et l'âme – de la relation particulière qui comprend l'innocent soi B en guerre contre le soi pécheur C. Et bien sûr, *chacun* des partenaires dans la relation assume le rôle de celui qui est innocent, juxtaposé avec le rôle du coupable, selon un danse macabre de mort. En fait, toute personne en ce monde se voit comme le soi B, autour de qui toute autre personne tourne – les soi C. Cette démente meurtrière de péché, de séparation et de différence – le tout entièrement inventé – est décrite clairement dans les deux paragraphes qui suivent :

3. ¹Tout ce qui est jamais chéri comme croyance cachée, qui doit être défendu quoique non reconnu, est foi en la particularité. ²Cela prend de nombreuses formes mais toujours se heurte à la réalité de la création de Dieu et à la grandeur qu'il a donnée à Son Fils. ³Quoi d'autre pourrait justifier l'attaque ? ⁴Car qui pourrait haïr quelqu'un dont le Soi est sien, et Qu'il connaît ? ⁵Seul les particuliers peuvent avoir des ennemis, car ils sont différents et non les mêmes. ⁶Et toute espèce de différence impose des ordres de réalité, et un besoin de juger auquel il est impossible d'échapper.

4. ¹Ce que Dieu a créé ne peut pas être attaqué, car il n'y a rien dans l'univers qui soit différent de lui-même. ²Mais ce qui est différent appelle un jugement, lequel doit venir de quelqu'un qui est "meilleur", quelqu'un qui est incapable d'être comme ce qu'il condamne, qui est "au-dessus" et sans péché par comparaison. ³Ainsi la particularité devient à la fois un moyen et une fin. ⁴Car la particularité ne fait pas que mettre à part mais elle sert de base à partir de laquelle l'attaque contre ceux qui semblent être "au-dessous" du particulier est "naturelle" et "juste". ⁵Les particuliers se sentent faibles et fragiles à cause des différences, car ce qui les rend particuliers est leur ennemi. ⁶Or ils protègent cette inimitié et l'appellent "amie". ⁷En son nom ils se battent contre l'univers, car il n'est rien au monde qu'ils estiment davantage T-24.I.3-4 italiques ajoutés sauf pour 4⁵.

Nous terminons notre discussion sur les relations particulières de haine avec ses expressions extérieures de haine, en citant cette horrible description imagée du but de meurtre permanent de l'ego. C'est une présentation dramatique du besoin de l'ego (le soi A) de tuer la particularité qu'il perçoit à l'extérieur de lui-même (le soi C) – et qui est par conséquent le dépositaire de son propre péché qu'il a nié – et ensuite, dans la culpabilité, de se tourner vers le soi (B) qui est le véritable objet de sa haine meurtrière. Souvenez-vous que la culpabilité nécessitant la peine de mort est la preuve ultime de l'ego prétendant que la séparation d'avec Dieu est un fait accompli :

4. ¹Or laisse ta particularité le diriger dans la voie, et tu suivras. ²Et vous marcherez tous les deux en danger, chacun résolu, dans la sombre forêt des non-voyants, inéclairée sauf par les faibles et changeantes lueurs qui étincellent un instant des lucioles du péché puis s'éteignent, à conduire l'autre jusqu'à un précipice sans nom et à l'y jeter. ³Car de quoi la particularité peut-elle se délecter, sinon de tuer ? ⁴Que cherche-t-elle, sinon la vue de la mort ? ⁵Où mène-t-elle, sinon à la destruction ? ⁶Or ne pense pas qu'elle ait regardé ton frère en premier, ni qu'elle l'ait haï avant de te haïr. ⁷Le péché que ses yeux voient en lui et qu'ils aiment à regarder, elle l'a vu en toi et le voit encore avec joie. ⁸Or est-ce une joie de contempler la putréfaction et la folie, et de croire que cette chose croulante, dont la chair déjà se détache des os, avec des trous aveugles à la place des yeux, est pareille

à toi ? T-24.V.4.

De ce monde vicieux et totalement insane il n'y a pas moyen de sortir – le meurtre *est* la loi du monde des corps – à moins que sa véritable nature soit examinée dans le monde *et* dans l'esprit. Alors, et seulement alors, la vérité, également dans l'esprit, peut être vue au-delà de lui. Toutefois, avant de discuter de ce processus du pardon, l'objet du chapitre 5, nous avons besoin d'abord d'examiner les formes les plus trompeuses qu'a prises le meurtre dans nos relations d'amour particulières, en continuant avec une discussion approfondie sur la troisième division et sur le corps.

Relations d'amour particulières

Les relations particulières d'amour suivent le même modèle dynamique, quant à leur *contenu*, que celui que l'on trouve dans les relations de haine, mais elles en sont opposées quant à leur *forme*. Maintenant l'ego nous conseille non plus de projeter notre culpabilité et notre haine de nous-mêmes directement sur les autres, mais plutôt de laisser les expressions indirectes de haine, sous couvert d'amour" et de "prévenance", cacher l'intention sous-jacente de meurtre. Désormais, sous l'apparence de l'amour, l'ego nous exhorte, nous ses partisans, à cannibaliser ce qui est en dehors de nous, en l'arrachant violemment à un autre (ou au monde) et en l'incorporant à nous pour combler le trou béant de néant que l'ego nous a convaincu être notre réalité. Ainsi, comme nous l'avons vu, la prémisse d'orientation du système de pensée de l'ego est le principe de manque : il nous manque quelque chose en nous-mêmes, un manque qui tire son origine de la séparation d'avec Dieu :

1. ³Alors que le manque n'existe pas dans la création de Dieu, il est très apparent dans ce que tu as fait. ⁴De fait, c'est la différence essentielle entre les deux. ⁵Le manque implique que tu te trouverais mieux dans un état en quelque sorte différent de celui dans lequel tu es. ⁶Jusqu'à la "séparation", qui est la signification de la "chute", rien ne manquait. ⁷Il n'y avait pas du tout de besoins. ⁸Les besoins ne surgissent que lorsque tu te privas toi-même...

2. ²Ce sentiment de séparation n'aurait jamais surgi si tu n'avais pas distordu ta perception de la vérité, percevant ainsi un manque en toi T-1.VI.1³⁻⁸ ; 2².

Par conséquent, ces personnes particulières sont aimées pour ce que leur soi particulier peut faire pour nous – c'est à dire nous fournir la particularité dont nous pensons qu'elle nous fait défaut – et non pour qui ils sont vraiment en tant que frères et sœurs, dépourvus d'un soi, dans le Christ :

8. ¹Le soi "meilleur" que cherche l'ego est toujours un soi qui est plus particulier. ²Et quiconque semble posséder un soi particulier est "aimé" pour ce qui peut lui être pris T-16.V.8¹⁻².

Énoncé d'une autre manière, les gens et les choses en dehors de nous (les soi C) remplissent les besoins particuliers que nous croyons avoir (les soi B), qui ne sont rien de plus que des formes particulières de la croyance sous-jacente en la réalité de notre propre culpabilité et de notre propre manque (le soi A). Alors la motivation première de toutes les relations particulières est la croyance qu'en nous "joignant" avec quelqu'un d'autre dans l'amour (l'affection, l'approbation, le fait de prendre soin, etc.) nous complétons notre incomplétude foncière, et nous évitons ainsi la cuisante douleur de notre propre haine de nous-même si profonde :

2. ¹Nul ne vient ici qui ne doive encore avoir l'espoir, quelque illusion

subsistante, ou quelque rêve qu'il y a quelque chose à l'extérieur de lui qui lui apportera le bonheur et la paix. ²Si tout est en lui, il ne peut pas en être ainsi. ³Par conséquent, par sa venue, il nie la vérité à son sujet et cherche quelque chose qui est *plus que tout*, comme si une partie en était séparée et se trouvait là où le reste n'est pas. ⁴Voici le but qu'il donne au corps : qu'il cherche ce qui lui manque et lui donne ce qui le rendrait complet. ⁵Ainsi il va errant en quête de quelque chose qu'il ne peut trouver, croyant être ce qu'il n'est pas T-29.VII.2 italiques ajoutés.

Lorsque ces besoins sont remplis par cette personne particulière, nous sommes en amour, ce qui est simplement un autre terme pour dépendance : "**Là où les deux partenaires voient ce soi particulier en l'autre, l'ego voit une 'union bénie du Ciel'" T-16.V.8³**. Toutefois, lorsque ces besoins ne sont pas satisfaits comme nous l'avons établi, alors notre "amour" rapidement se transforme en haine et nous sommes de retour dans la dynamique de blâmer quelqu'un ou quelque chose en dehors de nous pour notre détresse (le soi B victimisé par le soi C). Et, comme nous l'avons déjà vu, cette conclusion était le but de l'ego depuis le début : garder intacts son individualité et sa particularité, mais en en blâmant quelqu'un d'autre : le moyen *par excellence* [en français dans le texte] d'accomplir la stratégie de l'ego qui est de garder le Fils de Dieu sans esprit.

Le cœur de toutes les relations particulières est le marchandage, le moyen par lequel les deux parties, dans la relation particulière, cherchent à négocier à propos de la satisfaction de leurs besoins, le principe dominant étant de prendre le plus possible à l'autre, en lui donnant aussi peu que possible. Le lecteur ne devrait pas avoir de difficulté à trouver des parallèles avec la morale capitaliste, tout à fait comme elle est pratiquée dans notre société. Incidemment, peu importe que mon partenaire d'amour particulier soit ou non conscient de cette tromperie : je la mets en œuvre pour nous deux dans mon propre esprit, tout comme nos partenaires le font de leur côté dans leurs esprits.

En revenant maintenant à notre métaphysique non dualiste, puisqu'en vérité rien n'existe en dehors de l'esprit, qui ou quoi que ce soit que nous *percevons* doit être une figure illusoire. Tout comme dans un rêve pendant le sommeil, comme nous le disent les psychologues, tous les caractères dans notre rêve ne sont que des projections de pensées divisées dans nos cerveaux, il en est ainsi également dans les rêves éveillés que nous appelons nos vies personnelles, excepté, bien sûr, que nous parlons réellement ici de l'esprit et *non* du cerveau. Nous avons déjà vu comment, à travers les dynamiques de division de l'ego, nous avons littéralement inventé notre monde des soi B et C en dehors de notre propre concept de soi pécheur. Dans un passage près de la fin du Texte, nous retrouvons ces phrases qui expriment le principe de la façon dont le monde que nous percevons résulte directement du système de pensée que nous avons rendu réel pour nous dans nos esprits :

7. ¹**De leçons à apprendre, il n'y en a que deux** [le système de pensée de culpabilité de l'ego, et le système de pensée de non culpabilité du Saint-Esprit. ²**Chacune a son résultat dans un monde différent.** ³**Et chaque monde s'ensuit sûrement de sa source.** ⁴**Le résultat certain de la leçon que le Fils de Dieu est coupable est le monde que tu vois** [c'est à dire la particularité]... T-31.I.7¹⁻⁴.

8. ¹**Le résultat de la leçon que le Fils de Dieu est non coupable est un monde dans lequel il n'y a pas de peur, où tout est éclairé d'espoir et scintille d'une douce amabilité** [c'est à dire le pardon] T-31.I.8¹.

Donc, une fois encore, ma relation avec vous (de *mon* point de vue) existe seulement dans mon esprit : Vous êtes simplement une figure illusoire dans mon rêve, quoique dans ce rêve mon expérience soit réelle, et j'ai totalement oublié qu'en vérité je suis le rêveur du rêve (le soi A), et non son protagoniste (le soi B). Et dans ce rêve je suis une créature de manque, avec certains

besoins particuliers que les autres protagonistes (les soi C) dans ce rêve sont nécessaires pour les remplir. Cela met en scène le drame de particularité de marchandage, qui prend alors cette forme : j'ai un besoin désespéré d'être complété et c'est seulement toi (mon partenaire choisi d'amour particulier) qui peut me le procurer. Toutefois, puisque je suis tellement pitoyable, il n'y a aucun moyen pour que tu me laisses obtenir ce dont j'ai besoin – la particularité que j'ai faite dans mon rêve pour être une partie de ton soi – sans que tu reçoives en retour quelque chose de valeur. Pourtant, je n'ai rien de valeur à te donner, puisque j'ai déjà décidé que je suis coupable et sans valeur. Et donc je dois te tromper en croyant que je te donne vraiment quelque chose de valeur en échange du grand cadeau que tu me fais. De cela ressort alors le royaume du ciel de l'ego : un véritable enfer construit sur des mensonges et des tromperies, sur le vol et la haine cannibale. C'est un état d'esprit qui commence par la culpabilité et qui doit finir avec la culpabilité à propos de l'attaque incessante qui est la version déformée de l'ego du salut et du Ciel. Cette étrange dynamique, en grande partie inconsciente, est écrite dans le passage suivant du Texte, psychologiquement sophistiqué :

7. ¹Le plus curieux est le concept du soi que l'ego favorise dans la relation particulière. ²Ce "soi" cherche la relation pour se rendre complet. ³Or quand il trouve la relation particulière dans laquelle il pense pouvoir accomplir cela, il se donne et tente de "s'échanger" lui-même contre le soi d'un autre. ⁴Cela n'est pas l'union, car il n'y a ni augmentation ni extension. ⁵Chaque partenaire essaie de sacrifier le soi qu'il ne veut pas pour un autre soi qu'il pense qu'il préférerait. ⁶Et il se sent coupable du "péché" d'avoir pris, sans rien donner en retour qui ait de la valeur. ⁷Quelle valeur peut-il accorder à un soi qu'il voudrait donner pour en obtenir un "meilleur" ?... 10. ⁶Par la mort de ton soi, tu penses pouvoir attaquer un autre soi, et l'arracher à l'autre pour remplacer le soi que tu méprises T-16.V.7^{1-3, 5-7} ; 10⁶.

Sur une grande échelle, ce schéma de cannibalisation et de marchandage dément et violent qui est perçu de l'extérieur comme précieux, en retour du "don" de ce qui a été jugé sans valeur, peut être vu dans la structure de base du corps et de ses interactions intrinsèques avec le monde. Nous ne pouvons survivre sans oxygène qui ne peut être pris que dans l'atmosphère extérieure, et en échange nous donnons à l'environnement du dioxyde de carbone, qui est sans valeur pour nous. À leur tour, les plantes sont nos partenaires d'amour particulier dans ce processus : elles ont besoin de dioxyde de carbone pour maintenir leur existence, tandis qu'elles rejettent l'oxygène nécessaire à notre survie. De la même façon, nous avons besoin de nourriture pour avoir de l'énergie qui est évidemment d'une valeur inestimable pour nous et dont une partie substantielle, comme nous le savons, vient de la terre. Nous excrétons ensuite les déchets de notre système digestif, sans valeur pour nous mais d'une grande valeur pour le sol dans lequel poussent nos aliments. De plus, les excréments sont habituellement dégoûtants pour nos sens, et à ce niveau nous pouvons comprendre que cette répulsion face à nos déchets humains – la *forme* – reflète l'horreur sous-jacente de notre culpabilité – le *contenu* – à propos du cannibalisme qui est le fondement de notre survie en tant qu'organismes individuels. Et bien sûr, au-delà de cette culpabilité, il y a l'horreur du cannibalisme ontologique par lequel, tout au début, nous avons "gagné" notre liberté aux dépens, croyons-nous, de la destruction de Dieu et de Sa création. Et après avoir pris la vie particulière et le pouvoir que nous avons convoités de notre Créateur, nous les avons rejetés comme un déchet sans intérêt et non désiré.

Pour poursuivre et développer cette discussion, il est intéressant de voir comment, du point de vue de notre environnement, nos déchets fournissent la nourriture permettant de garder intacte la relation particulière entre les organismes individuels et le monde ; vraiment, selon la perspective de l'ego présentée dans *Un cours en miracles*, c'est **une union bénie du Ciel T-16.V.8³**. Toutefois, le

revers de cette relation particulière d'amour entre l'individu et l'environnement peut être vu, maintenant, par les effets destructifs extérieurs de ce marchandage depuis la révolution industrielle où les déchets de nos industries et centrales nucléaires ont pollué et entièrement dévasté l'air, l'eau et la terre de la planète. Ainsi l'amour particulier symbiotique qui a existé depuis des millénaires s'est soudainement transformé en ce qu'il a réellement toujours été : une relation de haine particulière qui est continuellement présente là où deux individus apparemment séparés demandent respectivement l'un à l'autre la particularité pour compléter ce qu'ils pensent qu'il leur manque.

Alors notre monde illustre la démence meurtrière du système de pensée de l'ego qui reste toujours cachée à notre vue par la relation particulière. Les yeux de nos esprits étant aveuglés par le scintillement de la particularité, nous ne pouvons jamais regarder son éclat sanguinolent au-delà et voir sa véritable laideur cachée dans l'esprit et, au-delà d'elle, la glorieuse vérité de notre réalité :

4. ¹Connaître la réalité, c'est ne pas voir l'ego et ses pensées, ses œuvres, ses actes, ses lois et ses croyances, ses rêves, ses espoirs, ses plans pour son salut, et le coût qu'entraîne la croyance en lui. ²En souffrance, le prix d'avoir foi en lui est si immense que la crucifixion du Fils de Dieu est offerte chaque jour en son sanctuaire enténébré, et le sang doit couler devant l'autel où ses malades fidèles se préparent à mourir L-II.12.4.

Dans la section du Texte intitulée **Les deux tableaux T-17.IV**, Jésus oppose les relations particulières et les relations saintes en utilisant l'image d'un tableau et de son cadre. Le cadre de l'ego, lourdement chargé d'appareils joyaux, *cache* l'image de mort qu'il nous présente comme son cadeau ; l'image du Saint-Esprit, par ailleurs, est légèrement encadrée de sorte que sa lumière intérieure puisse être facilement *visible* tandis qu'elle nous conduit vers elle-même, et puis directement vers Dieu. Par conséquent, l'ego cherche à cacher ses intentions meurtrières (dans *l'esprit*) derrière l'attraction du plaisir sous toutes ses formes (dans le *corps*). Et ainsi nous ne songeons jamais à aborder le problème *ou* la solution là où ils sont réellement : dans l'esprit.

Un tel revirement de la relation particulière d'amour à la relation particulière de haine est inévitable pour plusieurs raisons : d'abord aucune personne ou objet n'a le pouvoir d'être là toujours et à tous égards pour nous ; ensuite, le but de l'ego, comme Jésus nous le dit à maintes reprises dans *Un cours en miracles*, c'est le meurtre (par exemple T-12.VII.13 ; T-13.II.5 ; T-24.V.4) et donc nos partenaires particuliers d'amour sont "installés" par l'ego pour inexorablement échouer et pour devenir ainsi les boucs émissaires de notre colère justifiée ; et, finalement, puisque c'est notre culpabilité qui a rendu nécessaire cette relation particulière d'amour, en tant que défense, l'objet de l'amour doit devenir un symbole de culpabilité, ce qui est le but de la relation. Ainsi, alors que consciemment nous nous rendons compte uniquement de l'amour et de la gratitude vis à vis de l'être aimé qui nous a permis de nier notre souffrance sous couvert de particularité, inconsciemment nos pensées vont de l'être aimé à ce qu'il/elle/lui symbolise : notre culpabilité. Et puisque c'est notre culpabilité que nous haïssons par-dessus tout dans le monde, nous devons aussi finir par haïr ceux qui la symbolisent pour nous. Cette haine est donc toujours présente, même lorsque nous protestons le plus fortement de notre amour. Ce n'est qu'une question de temps pour que la tempête de haine brise les barricades de l'amour particulier et qu'il se révèle lui-même pour ce qu'il a toujours été :

3. ¹La relation d'amour particulière est une tentative pour limiter les effets destructeurs de la haine en trouvant un havre au milieu de la tempête de la culpabilité. ²Elle ne tente rien pour s'élever au-dessus de la tempête, dans la lumière du soleil. ³Au contraire, elle insiste sur la culpabilité à l'extérieur du havre en tentant de dresser contre elle des barricades et en s'y enfermant. ⁴La relation d'amour particulière n'est pas perçue comme une valeur en soi mais comme un endroit sûr d'où la haine est coupée et tenue à l'écart. ⁵Le partenaire dans la

relation d'amour particulière n'est acceptable qu'aussi longtemps qu'il sert ce but. ⁶La haine peut entrer dans la relation et dans certains domaines est même la bienvenue, mais c'est encore l'illusion de l'amour qui la maintient. ⁷Si l'illusion s'en va, la relation est rompue ou devient insatisfaisante pour cause de désillusionnement T-16.IV.3.

Et puis il y a la pensée la plus insidieuse de toutes – rejetant l'Amour de Dieu, tout comme celui de tous les autres qui ont échoué dans nos rêves. Donc au cœur de cette dynamique de la particularité il y a la comparaison selon laquelle tout le monde est toujours comparé à tout le monde :

1. ¹La comparaison doit être un mécanisme de l'ego, car l'amour n'en fait aucune. ²La particularité fait toujours des comparaisons T-24.II.1¹⁻².

Celui qui gagne, pour l'instant, le concours de satisfaction des besoins de l'ego est aimé, tandis que tous les autres sont condamnés. Ce jugement perpétuel renforce la culpabilité sous-jacente à propos du jugement originel contre Dieu et fait perdurer encore et encore le cycle de la particularité. Dans ce cercle apparemment sans fin, tout le monde est vu soit comme un ennemi, soit comme un ennemi potentiel, et la vie de chacun devient un véritable champ de bataille de séparation et de haine.

Dans la section suivante, nous allons considérer encore plus en profondeur la nature de la troisième division.

Commentaires additionnels sur les troisième et quatrième divisions

Dans *Un cours en miracles* il y a de nombreux passages qui expriment la dynamique de l'ego se divisant lui-même. Certains d'entre eux sont de lecture difficile, en partie du fait du manque relatif de familiarité de nombreux étudiants du Cours avec les principes de psychologie sophistiqués qui sont reflétés dans son système de pensée. Mais cette difficulté est aggravée par le manque d'une véritable compréhension de presque tous les lecteurs, même après de nombreuses années d'étude du Cours, de l'idée cruciale qu'ils – les étudiants d'*Un cours en miracles* croient être eux-mêmes – *sont simplement des figures d'ombre dans le rêve de l'ego*, et que leur expérience d'eux-mêmes et de leurs relations particulières en tant qu'êtres physiques et psychologiques ne sont rien de plus que des parties divisées *illusoires* (les soi B et C) d'un soi *illusoire* plus grand (le soi A) qui est dans l'esprit. Une lecture attentive de ces passages récompensera les lecteurs non seulement avec une compréhension accrue des enseignements de Jésus dans *Un cours en miracles* mais les conduira aussi à une meilleure compréhension de la façon dont leurs propres vies individuelles ont exprimé cette dynamique fondamentale du système de pensée de division de l'ego qui consiste à dissocier ce qui est personnellement répréhensible, et d'inventer littéralement un monde de relations particulières sur lequel ces pensées inacceptables peuvent être projetées.

Nous commençons par la leçon 161 du Livre d'exercices **Donne-moi ta bénédiction, saint Fils de Dieu** dont j'ai discuté dans un autre contexte dans la section précédente. Cette importante leçon explore la raison pour laquelle l'ego a fait un univers de choses particulières : avoir un monde d'objets pour qu'il puisse écarter sa haine de lui-même (culpabilité) (le soi A), et la projeter sur quelqu'un de particulier (le soi C) qui est perçu comme s'il était extérieur à lui. Le passage, cité à nouveau, commence avec une déclaration selon laquelle l'état naturel ou non duel de l'esprit est abstrait ou non particulier :

2. ¹L'abstraction complète est la condition naturelle de l'esprit. ²Mais une

partie de celui-ci n'est pas naturelle maintenant [c'est à dire que l'esprit est maintenant dans un état de séparation et de péché]. ³**Elle ne regarde pas toutes choses ne faisant qu'un.** ⁴**Plutôt elle ne voit que des fragments du tout, car ce n'est qu'ainsi qu'elle pourrait inventer le monde *partiel* que tu vois L-I.161.2¹⁻⁴** italiques ajoutés.

Incidentement, voici l'un des nombreux jeux de mots d'*Un cours en miracles*, trouvés de part en part dans les trois volumes. Le terme *partiel* dans la dernière phrase doit être pris à la fois dans le sens de influencé ou faussé par un point de vue partial – l'ego ayant déjà une préférence préétablie concernant la façon dont le monde devrait être vu – et aussi dans son sens littéral : voir seulement des segments ou parties, ce qui est la perception déformée de l'ego qui est toujours opposée au tout qui est la seule réalité. Le passage continue maintenant avec une indication du but de l'ego dans toute perception :

2. ⁵Le but de toute vue est de te montrer ce que tu souhaites voir. ⁶Toute ouïe ne fait qu'amener à ton esprit les sons qu'il veut entendre.

3. ¹Ainsi a été fait le concret L-I.161.2⁵⁻⁶-3¹ italiques ajoutés.

Le corps – avec son appareil sensoriel très compliqué et complexe – a été fait littéralement pour faire savoir à l'esprit endormi du Fils qu'il y avait vraiment un monde de *choses particulières* qui était réel et indépendant de sa source : le même esprit séparé qui est endormi. Incidentement, cela est une dynamique identique à celle de l'esprit séparé qui croit qu'il est réel et indépendant de sa prétendue source : le Dieu victimisé et victimisant qu'il a inventé pour convaincre le Fils de la vérité du péché, de la culpabilité et de la peur. Et donc l'ego fait un monde de choses particulières (les soi C) pour être en mesure de contenir la haine (le soi A) dont il s'est "débarrassé", et cela met l'accent sur le corps qui semble maintenant témoigner de la réalité du monde. En fin de compte l'ego, comme nous l'avons déjà vu, conduit le Fils (le soi B) à oublier que *lui* (le soi A) est le faiseur du monde. Et donc ce monde de rêves qui, en vérité, n'a aucune existence en dehors de la croyance du Fils en lui – une pensée qui maintenant a été astucieusement enfouie dans son esprit endormi – semble être réellement ici. Plus encore, ce monde de rêve de culpabilité est la véritable cause de tous les problèmes et de la souffrance expérimentés par le Fils comme manifestement plus réels dans son corps physique et psychologique, comme le font clairement ressortir ces deux déclarations, dont la seconde a été citée plus tôt dans ce chapitre :

4. ¹Il est certain que toute détresse ne paraît pas être uniquement un manque de pardon. ²Or cela est le contenu sous la forme L-I.193.4¹⁻².

7. ⁴Tu étais sûr d'une seule chose : De toutes les nombreuses causes que tu percevais comme t'apportant douleur et souffrance, ta culpabilité ne faisait pas partie. ⁵Pas plus que tu ne les avais demandées pour toi-même de quelque façon que ce soit. ⁶C'est ainsi que toutes les illusions se sont produites. ⁷Celui qui les fait ne se voit pas lui-même les faisant, et leur réalité ne dépend pas de lui. ⁸Quelle que soit leur cause, c'est quelque chose qui est tout à fait à part de lui, et ce qu'il voit est séparé de son esprit. ⁹Il ne peut pas douter de la réalité de ses rêves, parce qu'il ne voit pas le rôle qu'il joue pour les faire et les faire paraître réels T-27.VII.7⁴⁻⁹.

Plus loin, la leçon 161 du Livre d'exercices continue par une vision imagée plus détaillée de la pleine mesure de la haine, dont le but est de tuer l'autre divisé et particulier (le soi C) de sorte que l'individualité haineuse de l'ego (le soi A), cachée derrière la face de l'innocence (le soi B), puisse être en sécurité :

7. ¹La haine est concrète. ²Il doit y avoir une chose à attaquer. ³Un ennemi

doit être perçu sous une telle forme qu'il puisse être touché, vu, entendu [c'est à dire dans un corps] et finalement tué. ⁴Quand la haine se pose sur une chose, elle appelle la mort... ⁵La peur est insatiable, qui consume tout ce que ses yeux voient, qui se voit elle-même en tout et se trouve forcée de se retourner contre elle-même et de détruire.

8. ¹Qui voit un frère comme un corps le voit comme le symbole de la peur. ²Et il [le soi B] attaquera, parce que ce qu'il voit [le soi C] est sa propre peur [ou son péché meurtrier : le soi A] extérieure à lui-même, prête à attaquer et hurlant pour s'unir à lui à nouveau. ³Ne te méprends pas sur l'intensité de la rage que la peur projetée doit engendrer. ⁴Elle pousse des hurlements de colère et elle déchire l'air de ses griffes dans l'espoir frénétique d'atteindre son faiseur pour le dévorer L-I.161.7-8.

L'étudiant d'*Un cours en miracles* peut se souvenir d'une description également imagée de la haine furieuse des messagers de la peur, **les chiens affamés de la peur T-19.IV-A.15⁶**, que l'on trouve dans la discussion sur le premier obstacle à la paix :

12. ⁵Ses messagers s'esquivent coupablement en quête affamée de culpabilité, car ils souffrent du froid et de la faim et sont rendus très féroces par leur maître, qui leur permet de se repaître uniquement de ce qu'ils lui rapportent. ⁶Pas le moindre lambeau de culpabilité n'échappe à leurs regards affamés. ⁷Et dans leur quête sauvage du péché, ils se jettent sur la première chose vivante qui leur tombe sous les yeux et la rapportent hurlante à leur maître, pour être dévorée...13. ²ils t'apporteront des nouvelles de peau et de chair et d'os. ³On leur a enseigné à rechercher le corruptible et à revenir la gorge remplie de choses pourries et putrescentes. ⁴Pour eux de telles choses sont belles parce qu'elles semblent apaiser les affres de la faim T-19.IV-A.12⁵⁻⁷ ; 13²⁻⁴.

Un cours en miracles nous rappelle fréquemment, comme nous l'avons déjà vu, que le but de l'ego est le meurtre et Jésus veut dire cela très littéralement. Le *contenu* de ces passages n'est pas destiné à être pris à la légère ou métaphoriquement par ses étudiants, bien que le langage (ou la *forme*) n'est certainement pas censé être la vérité littérale dans nos rêves terrestres. Nous ne nous dévorons pas les uns les autres, pour la majorité d'entre nous, dans notre comportement, même si les pensées non censurées de nos esprits sont toujours concentrées sur l'engagement au principe de l'ego de *l'un ou l'autre*. Chacun des Fils de Dieu séparés qui marchent sur cette terre croit *dans son esprit inconscient* que c'est le meurtre – le meurtre de Dieu et la crucifixion du Christ – qui lui a gagné son individualité et sa particularité, pour ne pas dire sa liberté vis à vis de la menace "tyrannique" de la parfaite unité de Dieu. Et donc l'ego nous dit continuellement, puisque le meurtre a marché une première fois en nous donnant ce que nous voulions, que ce sera le meurtre qui viendra toujours nous défendre chaque fois que nous serons menacés de l'extérieur.

Avec les termes de bêtes sauvages du passage ci-dessus, nous pouvons comprendre que ces animaux fous trouvent naturellement ce qu'ils cherchent parce que l'ego (le soi A) a placé ces figures haineuses de culpabilité (le soi C) dans le rêve *pour qu'elles puissent être trouvées, haïes et détruites* par l'innocente victime (le soi B). Par conséquent, nous ne devrions jamais être surpris par nos réactions, tout comme les auteurs dramatiques ne devraient pas être surpris par les caractères dans leurs pièces, puisqu'ils ont précisément écrit les tragédies pour que leurs héros et les méchants disent et fassent précisément ce qu'ils disent ou font sur scène. Notre vie est notre scénario, écrit pour garantir que nous conserverons l'individualité que nous avons volée, mais pour que nous n'en soyons jamais responsables.

Cette dynamique est expliquée dans le passage suivant du Texte, très important et très clair.

J'en ai cité une partie précédemment, dans le contexte du choix entre projection et extension, le choix entre l'ego et le Saint-Esprit. Ce passage explique en outre comment ce que nous choisissons est ce que nous verrons à l'extérieur de nous – par le biais des dynamiques de projection ou d'extension – en croyant que c'est *vraiment* à l'extérieur de nous. Ainsi, lorsque nous rendons réel le péché (le soi A), nous rendons aussi réel l'opposition entre le Fils et le Père, victime et victimiseur : le soi B et le soi C. Et ainsi c'est ce conflit et cette opposition que nous allons maintenant percevoir inévitablement comme *extérieur* à nos esprits, entre victimes et victimiseurs dans nos propres rêves particuliers d'individualisation et de particularité. Par ce processus de projection, nous ne continuerons plus à accepter la responsabilité de ce que nous avons d'abord rendu réel *dans* nos esprits – la fable de l'ego disant que nous avons péché contre Dieu afin que nous existions :

5. ¹Tu vois ce à quoi tu t'attends, et tu t'attends à ce que tu invites. ²Ta perception est le résultat de ton invitation, venant à toi comme tu l'as fait venir. ³De qui voudrais-tu voir les manifestations ? ⁴De quelle présence voudrais-tu être convaincu ? ⁵Car tu croiras en ce que tu manifestes, et comme tu regardes au-dehors, ainsi tu verras au-dedans... 6. ³Souviens-toi toujours que tu vois ce que tu cherches, car ce que tu cherches, tu le trouveras. ⁴L'ego trouve ce qu'il cherche, et rien que cela. ⁵Il ne trouve pas l'amour, car ce n'est pas ce qu'il cherche... 7. ²En regardant au-dedans, tu choisis un guide pour ta vue. ³Ensuite tu regardes au-dehors et tu vois ses témoins. ⁴Voilà pourquoi tu trouves ce que tu cherches. ⁵Ce que tu veux en toi-même, tu le rendras manifeste, et tu l'accepteras venant du monde parce que c'est toi qui l'a mis là en le voulant. ⁶Quand tu penses que tu projettes ce que tu ne veux pas, c'est encore parce que tu le veux T-12.VII.5¹⁻⁵ ; 6³⁻⁵ 7²⁻⁶ italiques ajoutés, sauf en 7⁶.

Et naturellement ce que nous voulons c'est le *péché*, mais en sorte qu'il soit vu dans quelqu'un en dehors de nos esprits, selon un processus qui permet à l'ego de conserver l'identité individuelle qu'il pense avoir volée à Dieu et pourtant sans apparaître en être responsable. Le passage continue par le résultat inévitable de cette projection :

7. ⁷Cela mène directement à la dissociation [le terme psychologique pour séparer deux pensées mutuellement exclusives, en conservant pourtant les deux dans son esprit], car cela représente l'acceptation de deux buts, chacun perçu dans un endroit différent ; séparés l'un de l'autre parce que tu les as rendus différents. ⁸Alors l'esprit voit un monde divisé à l'extérieur de lui, mais non au-dedans. ⁹Cela lui donne une illusion d'intégrité et lui permet de croire qu'il poursuit un seul but. ¹⁰Or tant que tu perçois le monde comme divisé, tu n'es pas guéri. ¹¹Car être guéri, c'est poursuivre un seul but, parce que tu en as accepté un seul et n'en veux qu'un... 8. ³Tu as regardé ton esprit et accepté qu'il y ait opposition, l'y ayant cherchée. ⁴Mais alors ne crois pas que les témoins de l'opposition soient vrais, car ils témoignent seulement de ta décision sur la réalité, te renvoyant les messages que tu leur as donnés T-12.VII.7⁷⁻¹¹ ; 8³⁻⁴ italiques ajoutés.

Le passage suivant que nous allons examiner est une forme plus sophistiquée et plus directe. Elle exprime le sort de l'esprit séparé (le soi A) tandis qu'il se divise lui-même en deux soi apparemment différents : celui que nous appelons nous-mêmes (le soi B), l'effet et l'innocente victime des soi coupables et victimisants que nous connaissons comme nos partenaires de haine particulière ou d'amour particulier (les soi C). À partir d'une telle perception divisée de la Filialité – victimes et victimiseurs – il est naturellement impossible de comprendre et encore moins de faire l'expérience de l'unité de but et de fonction que la Filialité partage. C'est parce que la fonction est

maintenant divisée entre nous-mêmes et nos partenaires dans la relation particulière : Notre fonction que nous nous auto-attribuons est de maintenir notre innocence en renforçant la fonction de l'autre dans notre rêve : celle d'être le pécheur coupable. Et ainsi notre propre péché perçu est gardé caché à notre conscience par le péché incontestable perçu dans notre frère. Incidemment, le premier paragraphe de cet important passage ne se trouve pas dans la première édition d'*Un cours en miracles*.

11. ¹Dans un esprit divisé, l'identité doit sembler être divisée. ²Nul ne peut percevoir comme étant unifiée une fonction qui a des buts conflictuels et des fins différentes. ³La correction, pour un esprit aussi divisé, doit être une façon de punir les péchés que tu [c'est à dire le soi pécheur A avant la division en deux soi B et C] penses être les tiens en quelqu'un d'autre. ⁴C'est ainsi qu'il [le soi C] devient ta [le soi B] victime, et non ton frère, différent de toi en ceci qu'il est plus coupable et qu'il a donc besoin de ta correction, étant celui qui est plus innocent que lui. ⁵Cela coupe sa fonction de la tienne, et donne aux deux un rôle différent. ⁶Ainsi vous ne pouvez pas être perçus comme ne faisant qu'un, avec une fonction indivisée qui signifierait une identité partagée avec une seule fin. 13. ²D'une idée de soi étant deux [les soi B et C], vient la vue nécessaire d'une fonction divisée entre les deux. ³Et ce que tu voudrais corriger n'est qu'une moitié de l'erreur, que tu penses l'être tout entière. ⁴Les péchés de ton frère deviennent la cible centrale de la correction, de peur que tes erreurs et les siennes soient vues comme ne faisant qu'un. ⁵Les tiennes sont des erreurs, mais les siennes sont des péchés et pas les mêmes que les tiennes. ⁶Les siennes méritent la punition, tandis que sur les tiennes, en toute justice, il faudrait passer.

14. ¹Tes propres erreurs [les péchés du soi A], dans cette interprétation de la correction, tu [le soi B] ne les verras même pas. ²Le point de mire de la correction a été placé à l'extérieur de toi, sur un qui ne peut pas faire partie de toi tant que dure cette perception. ³Ce qui est condamné [le péché du soi A] ne peut jamais être retourné à son accusateur, qui l'a haï et qui le hait encore comme symbole de sa peur. ⁴Voilà ton frère [le soi C], point de mire de ta haine, indigne de faire partie de toi [le soi B] et donc à l'extérieur de toi ; l'autre moitié, qui est niée. ⁵Et seul ce qui est laissé sans sa présence est perçu comme toi tout entier T-27.II.11 ; 13²-14⁵ italiques ajoutés.

Et ainsi, une fois encore, nous pouvons voir comment l'ego accomplit son but de conserver le péché d'individualité et qui pourtant place la responsabilité de ce péché sur "quelqu'un" d'autre, maintenant divisé et gardé séparé du soi pécheur nouvellement établi que nous considérons comme nous. Le péché qui appartient au soi A – qui a surgi lorsque la décision a été prise en faveur de l'ego au lieu de l'Amour de Dieu – est devenu divisé et nié comme appartenant à ce soi. Maintenant il a été placé dans ce soi C pécheur, nouvellement fait, le frère dont nous (l'innocent soi B nouvellement fait) croyons maintenant qu'il est l'objet justifiant notre haine.

Finalement, nous examinons un passage brillamment argumenté tiré de **Concept de soi versus Soi**, une section qui se trouve dans le dernier chapitre du Texte. Cette section démontre logiquement comment nous ne pouvons pas être ce que nous pensons être (le soi B), pas plus que ce soi illusoire peut être influencé par notre frère (le soi C). C'est le premier soi, (le soi A – le décideur s'étant joint à la pensée de péché de l'ego) *que nous avons nié*, qui reflète vraiment ce que nous pensons être notre véritable identité. Jusqu'à ce que nous reconnaissons la vérité de cette dynamique d'avoir littéralement inventé notre monde de relations, *et d'en accepter la responsabilité*, – en nous ré-identifiant ainsi avec l'ego-soi A originel – nous ne serons finalement pas en mesure de choisir un soi différent (le soi de l'esprit juste qui reflète notre véritable Identité

en tant que Christ). Ce point est crucial, puisque sans cette connaissance du fait que c'est *nous* (notre décideur) qui avons choisi faussement, nous ne serons jamais en mesure de corriger notre erreur. Ce pas, l'essence du pardon, est décrit plus loin en profondeur dans le chapitre 5 du présent livre. Le passage cité ci-après commence par l'état dans lequel l'ego nous laisse, la face de l'innocence qui appartient au soi B – **l'aspect qui subit T-31.V.2⁶** – décrit plus tôt dans la section.

9. ²Considérons donc ce qu'il y a comme preuve que tu [le soi B] es ce que ton frère [le soi C] a fait de toi. ³Car bien que tu ne perçoives pas encore que c'est ce que tu penses, tu as sûrement appris jusqu'ici que tu te conduis comme si ce l'était. ⁴Réagit-il pour toi ? ⁵Et sait-il exactement ce qui pourrait arriver ? ⁶Peut-il voir ton avenir et décréter, par avance, ce que tu devrais faire en toute circonstance ? Il doit avoir fait le monde tout autant que toi pour avoir une telle prescience des choses à venir T-31.V.9²⁻⁷.

En d'autres termes, nous attribuons à nos partenaires particuliers (les soi C) les attributs d'un Dieu Qui voudrait savoir tout sur nous, y compris les effets futurs sur nous de leurs comportements, et ce que nos réactions à ces comportement devraient être.

Maintenant qu'il a disposé de l'argument selon lequel nous pouvons être l'innocente victime d'un autre, Jésus se met à démontrer comment il doit y avoir un autre soi – le *décideur* joint à l'ego : le soi A – qui est préexistant aux soi B et C :

10. ¹Que tu [le soi B] sois ce que ton frère [le soi C] a fait de toi, cela semble très improbable. ²Même s'il l'avait fait, qui t'a donné la face de l'innocence ? ³Est-ce ta contribution ? ⁴Qui, donc, est le "toi" [le décideur joint au soi A] qui l'as faite ? ⁵Et qui est trompé par toute ta bonté, et l'attaque ainsi ? ⁶Oublions la sottise du concept et ne pensons qu'à ceci : il y a deux parties [le soi B innocent et le soi A pécheur] à ce que tu penses être. ⁷Si l'une [le soi B] était générée par ton frère [le soi C], qui était là pour faire l'autre [le soi A] ? ⁸Et à qui [le soi B] quelque chose doit-il être caché ? ⁹Si le monde est mauvais, il reste qu'il n'est pas besoin de cacher ce dont tu es fait [le soi A]. ¹⁰Qui est là pour le voir ? ¹¹Et qu'est-ce [le soi A], sinon ce qui est attaqué, qui pourrait avoir besoin de défense ? T-31.V.10¹⁻¹⁰.

Ensuite Jésus traite du besoin qu'a l'ego que la dynamique de division nous reste cachée de peur que nous (le décideur qui a déjà choisi l'ego et s'est ainsi identifié au soi A pécheur) ne découvriions la conspiration contre nous-mêmes et ne choisissons un autre Enseignant. Ce stratagème d'ego procède en passant par les étapes de retrait du péché du soi C et de le voir seulement dans le soi B, celui que nous percevons être dans le monde. Toutefois cela ne guérit certainement pas ni ne corrige la croyance dans le péché. En fait, cela renforce tout simplement notre culpabilité due à notre attaque injuste sur autrui. C'est seulement en nous rendant compte qu'il y a un décideur – *le rêveur du rêve* – que nous pouvons vraiment nous libérer du lourd fardeau de culpabilité qui a été rendu réel. Donc on finit par se rendre compte qu'effectivement : a) "quelque chose doit avoir eu lieu avant l'apparition de ces concepts du soi" ; b) "quelque chose doit avoir fait l'apprentissage qui leur a donné naissance." Ici, alors, fait suite le passage qui expose vraiment la dynamique de supercherie de l'ego qui a rendu le rêve réel, et ses racines dans l'esprit, bien cachées à l'abri d'une correction. La discussion de cette citation va au cœur même du système de pensée de pardon que Jésus présente au monde dans son Cours, sans parler de notre peur d'accepter son message de salut :

11. ¹Peut-être que la raison pour laquelle ce concept [la face de l'innocence] doit être gardé dans les ténèbres, c'est que, à la lumière, celui qui ne le penserait pas vrai,

c'est toi [le décideur]. ²*Et qu'arriverait-il au monde que tu vois, si toutes ses fondations étaient enlevées ?* ³*Ton concept du monde dépend de ce concept de soi...*

12. ⁶*Or qui est celui qui a choisi en premier ?* ⁷*Si tu es ce que tu as choisi que soit ton frère, c'est qu'il y avait des alternatives parmi lesquelles choisir, et quelqu'un* [une fois encore, le décideur] **doit d'abord avoir décidé laquelle choisir, en laissant tomber l'autre.**

13. ²*Quelque chose a dû venir avant ces concepts de soi.* ³*Et quelque chose a dû faire l'apprentissage qui leur a donné lieu...* ⁵*Le principal avantage* [cette compréhension préalable que le péché est dans le soi B]... **c'est que tu as en quelque sorte pris part au choix par ta propre décision.** ⁶*Mais ce gain vient au prix d'une perte presque égale, car maintenant tu te trouves accusé de culpabilité pour ce qu'est ton frère.* ⁷*Et tu dois partager sa culpabilité, parce que tu l'as choisie pour lui à l'image de la tienne.* ⁸*Alors qu'auparavant, lui seul était traître, maintenant tu dois être condamné avec lui* T-31.V. 11¹⁻³ ; 12⁶⁻⁷ ; 13^{2-3, 5-8} italiques ajoutés.

Et donc le cœur du pardon c'est de rendre au Fils de Dieu sa véritable identité dans le rêve : celle d'un *décideur*. C'est là où réside son unique espoir de salut, car il ne peut pas se souvenir de son Identité en tant que Christ jusqu'à ce qu'il soit d'abord en mesure de *choisir à nouveau* par rapport à sa décision erronée d'être un ego individuel.

Avant de conclure cette section, il sera utile de rappeler que les implications de la compréhension de ce qui précède sur la stratégie dynamique de l'ego sont extrêmement importantes pour une appréciation du système de pensée du pardon que Jésus met en place dans *Un cours en miracles*. En fait, sans une telle compréhension, l'étudiant serait très enclin à mal interpréter ce qui est réellement enseigné dans le Cours. Nous reviendrons sur ce point beaucoup plus en détail lorsque nous examinerons le processus du pardon dans le chapitre prochain. Pour l'instant, le point essentiel peut être posé une fois de plus : L'autre (le soi C) que nous percevons comme extérieur à nos esprits, et qui est rempli de péché et qui justifie notre peur et notre haine en auto-défense (en tant que soi B), *n'est rien de plus* que la partie divisée d'une image pécheresse (le soi A) que nous – le *décideur* identifié à une existence individuelle – ne souhaitons pas regarder et reconnaître comme nôtre.

Cela, alors, est la signification réelle de l'enseignement central de Jésus dans *Un cours en miracles*, que nous pardonnons à notre frère ce qu'il ne nous a pas fait T-17.III.1⁵. Plus encore, *il n'y a littéralement rien à pardonner* : Le péché de notre frère est inventé – c'est une projection de notre propre péché que nous percevons – et, non seulement cela, notre frère lui-même est inventé. Il n'y a pas de péché dans notre frère ; il n'y a pas de frère individuel. C'est seulement un monde de rêve où tout ceci ne fait que *sembler* prendre place. Et donc notre conclusion inévitable issue de l'examen du système de pensée de l'ego est que, puisqu'il n'y a pas de péché, il ne peut pas y avoir de soi séparé et individuel. Il ne reste que Dieu et Sa création, l'*unique* Soi qu'Il a créé *un* avec Lui. Et ce fait est le véritable sens du principe de l'Expiation.

Le corps : la demeure de l'ego

Le champ de bataille de la particularité, et en fait le dernier stade dans la stratégie de divisions de l'ego, c'est le corps. Nous en venons maintenant à examiner la vision d'*Un cours en miracles* sur la demeure de l'ego pour son système de pensée de haine puisque, comme nous l'avons déjà vu, la haine demande un objet particulier. Par conséquent, comme cela a été développé au chapitre 3, Jésus affirme sans équivoque dans son Cours que le principe créateur de Dieu n'a strictement rien à voir avec l'esprit séparé, l'individualité, la perception ou le corps.

2. ¹Les lois de Dieu ne s'appliquent pas directement à un monde que la perception gouverne, car un tel monde n'aurait pas pu être créé par l'Esprit pour lequel la perception n'a aucune signification T-25.III.2¹.

Et dans le Livre d'exercices nous lisons ces mots qui reflètent la non dualité de l'éternité du Ciel opposée avec le monde du temps et de l'espace, manifestement dualiste :

6. ¹Pourquoi attendre le Ciel ? ²Il est ici aujourd'hui. ³Le temps est la grande illusion qu'il est passé ou dans le futur. ⁴Or cela ne se peut pas, s'il est là où Dieu veut que soit Son Fils. ⁵Comment la Volonté de Dieu pourrait-elle être dans le passé, ou encore à venir ? ⁶Ce qu'il veut est maintenant, sans un passé et entièrement sans futur. ⁷Cela est aussi éloigné du temps qu'une minuscule bougie l'est d'une étoile distante, ou ce que tu choisis de ce que tu veux réellement.

7. ¹Le Ciel reste la seule alternative à ce monde étrange que tu as fait et à toutes ses voies, à ses motifs changeants et à ses buts incertains, à ses plaisirs douloureux et à ses joies tragiques. ²Dieu n'a pas fait de contradictions. ³Ce qui nie sa propre existence et s'attaque soi-même n'est pas de Lui. ⁴Il n'a pas fait deux esprits, le Ciel étant l'heureux effet de l'un, et la terre, le triste résultat de l'autre qui est l'opposé du Ciel à tous points de vue.

8. ¹Dieu ne souffre pas de conflit. ²Sa création n'est pas non plus divisée en deux. ³Comment se pourrait-il que Son Fils soit en enfer, alors que Dieu Lui-même l'a établi au Ciel ? ⁴Pourrait-il perdre ce que la Volonté éternelle lui a donné pour être à jamais sa demeure ? ⁵N'essayons pas plus longtemps d'imposer une volonté étrangère au but indivisé de Dieu. ⁶Il est ici parce qu'il veut l'être, et ce qu'il veut est présent maintenant, au-delà de l'atteinte du temps

Néanmoins, malgré sa ferme et cohérente position non dualiste, *Un cours en miracles* n'attaque pas le monde ou le corps, ni ne parle d'eux d'une façon péjorative, comme le font beaucoup d'autres systèmes spirituels dont les plus connus ont été de nombreux enseignements gnostiques. Sont également intéressants ces passages du Cours qui reflètent *notre* dénigrement de notre maison étrangère. Dans un tel passage Jésus s'adresse à nous :

8. ³Ne le condamne pas en le voyant dans *la prison en décrépitude* [le corps] où il se voit lui-même T-26.I.8³ italiques ajoutés.

Et plus tôt dans le Texte :

⁸Et tu veux que ton Père, et non *un petit tas d'argile* [le corps], soit ta demeure T-19.IV-B.4⁸ italiques ajoutés.

Et encore plus tôt :

⁵Le corps est une *minuscule clôture* autour d'une petite partie [l'ego] d'une idée glorieuse et complète. ⁶Il trace un cercle, infiniment petit, autour d'un tout petit segment du Ciel, détaché du tout, et proclame qu'au-dedans est ton royaume, où Dieu ne peut entrer T-18.VIII.2⁵⁻⁶ italiques ajoutés.

Dans certains passages, on se réfère au corps comme à une **parodie** ou à un **simulacre** de la Création de Dieu (par exemple : T-24.VII.1¹¹ ; T-24.VII.10⁹).

Toutefois, il est bien certain que, dans *Un cours en miracles*, Jésus se moque doucement du

culte que notre monde voue au corps, comme nous le voyons dans ce passage caractéristique :

1. ¹Le corps est la figure centrale dans le rêve du monde. ²Il n'y a pas de rêve sans lui, pas plus qu'il n'existe sans le rêve dans lequel il agit comme s'il était une personne qui peut être vue et crue. ³Il prend la place centrale dans chaque rêve, dont l'histoire raconte comment il a été fait par d'autres corps et naît dans le monde à l'extérieur du corps, vit un petit moment et puis meurt, pour être uni dans la poussière à d'autres corps mourant comme lui. ⁴Pendant le court temps qui lui est alloué pour vivre, il cherche d'autres corps comme amis ou ennemis. ⁵Sa sécurité est son principal souci. ⁶Son bien-être est la règle qui le guide. ⁷Il essaie de rechercher le plaisir et d'éviter les choses qui le blesseraient. ⁸Par-dessus tout, il essaie de s'enseigner que ses douleurs et ses joies sont différentes et distinguables.

2. ¹Le rêve du monde prend de nombreuses formes, parce que le corps cherche à prouver de maintes façons qu'il est autonome et réel. ²Il met sur lui des choses qu'il a achetées avec des petits disques de métal ou avec des bandes de papier que le monde proclame précieux et réels. ³Il travaille pour les obtenir, faisant des choses insensées, puis il les jette pour des choses insensées dont il n'a pas besoin et qu'il ne veut même pas. ⁴Il engage d'autres corps afin qu'ils le protègent et qu'ils amassent davantage de choses insensées dont il pourra dire qu'elles lui appartiennent. ⁵Il cherche autour de lui des corps particuliers qui puissent partager son rêve. ⁶Parfois il rêve qu'il est un conquérant de corps plus faibles que lui-même. ⁷Mais dans certaines phases du rêve, il est l'esclave de corps qui voudraient le blesser et le torturer T-27.VIII.1-2.

Une fois encore, *Un cours en miracles*, dans la logique de son enseignement non dualiste, ne rend pas le corps réel en le voyant comme l'ennemi à surmonter par le Fils. Comme Jésus le dit du processus consistant à transcender les limitations des lois du corps :

13. ¹Il n'y a pas du tout de violence dans cette évasion. ²Le corps n'est pas attaqué, il est simplement perçu correctement... 14. ⁶Non par destruction, ni par effraction, mais par une simple et paisible fusion T-18.VI.13¹⁻² ; 14⁶.

N'étant rien, le corps ne vit ni ne meurt. Ainsi, dans un passage déjà partiellement cité, Jésus demande, en se référant au corps :

18. ⁸Peux-tu peindre des lèvres roses à un squelette, l'habiller en beauté, le cajoler et le dorloter, et le faire vivre ? ⁹Et peux-tu te contenter d'une illusion que tu vis ?

19. ¹Il n'y a pas de vie en dehors du Ciel. ²Où Dieu a créé la vie, là doit être la vie. ³En tout état à part du Ciel, la vie est illusion. ⁴Au mieux, cela ressemble à la vie ; au pire, à la mort T-23.II.18⁸-19⁴.

Plus tard, il souligne la totale neutralité du corps qui, comme une marionnette en bois, n'a aucune vie mais accomplit simplement les vœux de l'esprit qui est son maître :

1. ¹Qui punit le corps est insane. ²Car là est vu le petit fossé, et pourtant il n'est pas là. ³Il ne s'est pas jugé lui-même, et il n'a pas fait de lui-même ce qu'il n'est pas. ⁴Il ne cherche pas à faire de la douleur une joie ni à trouver un plaisir durable dans la poussière. ⁵Il ne te dit pas quel est son but et il ne peut pas comprendre à quoi il sert. ⁶Il ne rend pas victime, parce qu'il n'a pas de volonté, pas de préférences et pas de doutes. ⁷Il ne se demande pas ce qu'il est. ⁸Ainsi il n'a

pas besoin d'être compétitif. ⁹Il peut être rendu victime, mais il ne peut pas se sentir lui-même victime. ¹⁰Il n'accepte aucun rôle mais fait ce qu'on lui dit, sans attaque.

2. ¹C'est... une chose qui ne peut pas voir [et] ne [peut pas] entendre. ²...elle ne ressent rien. ³Elle se conduit de la façon que tu veux, mais jamais elle ne fait le choix. ⁴Elle n'est pas née et elle ne meurt pas. ⁵Elle ne peut que suivre sans but le chemin sur lequel on l'a placée... ⁷Elle ne prend pas parti et ne juge pas la route qu'elle parcourt T-28.VI.1¹⁻²^{5,7}.

Et finalement, dans le contexte de la croyance que le corps meurt, Jésus enseigne comment le corps ne peut ni vivre ni mourir puisqu'il n'est rien et qu'il n'existe pas véritablement. Incidemment, ce passage a été utilisé incorrectement par certains étudiants du Cours pour "prouver" que le corps peut être immortel puisque Jésus enseigne qu'il ne peut pas mourir. La faille, naturellement, c'est que le corps ne peut pas mourir parce qu'il n'a jamais été vivant. Par conséquent, l'immortalité de quelque chose de non-existant n'a aucun sens :

²Le corps ne meurt pas plus qu'il ne peut sentir. ³Il ne fait rien. ⁴De lui-même il n'est ni corruptible ni incorruptible. ⁵Il n'est rien. ⁶Il est le résultat d'une minuscule et folle idée de corruption qui peut être corrigée T-19.IV-C.5²⁻⁶.

Donc le corps n'est pas du tout un ennemi, mais simplement une construction de l'ego – la maison des soi B et C – pour nous convaincre que l'impossible – le péché du soi A et la séparation d'avec Dieu – se sont vraiment produits. Le Saint-Esprit, comme nous allons le développer dans les derniers chapitres, utilise le corps comme Sa salle de classe pour que nous puissions apprendre, finalement, Sa leçon de salut. Cette attitude de neutralité vis à vis du corps illusoire distingue *Un cours en miracles* de presque tous les autres systèmes de pensée – qu'ils soient traditionnels ou contemporains – comme nous le voyons dans ce passage du Texte et dans la prière de la leçon du Livre d'exercices **Mon corps est une chose entièrement neutre** :

4. ¹Il est impossible de voir ton frère sans péché tout en le considérant comme un corps. ²Cela n'est-il pas parfaitement cohérent avec le but de sainteté ? ³Car la sainteté est simplement le résultat d'avoir laissé les effets du péché être levés, de telle sorte que ce qui a toujours été vrai est reconnu. ⁴Voir un corps sans péché est impossible, car la sainteté est positive et le corps est simplement neutre. ⁵Il n'est pas pécheur, mais il n'est pas non plus sans péché. ⁶N'étant rien, ce qu'il est, le corps ne peut pas être investi de manière significative des attributs du Christ ou de l'ego. ⁷L'un ou l'autre doit être une erreur, car les deux placeraient les attributs où ils ne peuvent pas être. ⁸Et les deux doivent être défaits dans le but de la vérité T-20.VII.4 italiques ajoutées sauf en 4¹.

2. ¹Mon corps, Père, ne peut pas être Ton fils. ²Et ce qui n'est pas créé ne peut être ni pécheur ni sans péché; ni bon ni mauvais. ³Que j'utilise donc ce rêve pour aider Ton plan qui est de nous éveiller de tous les rêves que nous avons faits L-II.294.2 italiques omis.

Nous portons maintenant notre attention sur une analyse des trois composants – le pur-esprit, l'esprit et le corps – qui, dans notre philosophie occidentale et dans les traditions religieuses, sont souvent considérés comme comprenant l'essence de la nature humaine.

Pur esprit, esprit et corps

De nombreux systèmes spirituels et également certaines approches holistiques de la santé – à la fois traditionnelles et contemporaines – insistent sur l'importance de l'intégration de ce que l'on croit être les trois aspects essentiels de *l'homo sapiens* : le pur-esprit, l'esprit et le corps. Toutefois, la vision qu'a *Un cours en miracles* de cette triade est résolument différente de presque toutes ces autres approches, rendant absolument impossible l'intégration des trois. Il faut souligner au début que, tandis que Jésus nous instruit dans son Cours, ces trois états – en réalité deux puisque le corps est simplement une pensée projetée de l'esprit – sont intrinsèquement mutuellement exclusifs les uns par rapport aux autres. Ce point de vue sur l'exclusion mutuelle entre le pur-esprit et l'esprit-corps résulte directement de la métaphysique de base du Cours qui considère ces trois composants comme suit :

Le *pur-esprit* est la seule partie de notre identité qui est réelle, étant ce que Dieu a créé. Dans ce sens, nous pouvons assimiler le pur-esprit avec l'Esprit dont on parle habituellement dans *Un cours en miracles* en tant que l'Esprit de Dieu ou l'Esprit du Christ. En revanche, l'*esprit* divisé est illusoire, et il devient, pour ainsi dire, la figure centrale dans le drame cosmique du Fils qui a semblé chuter ou se séparer du Ciel, et de son retour final au Soi ou Esprit qu'il n'a jamais vraiment quitté. La principale défense de l'esprit est le *corps*, fait ultimement pour protéger la pensée de séparation contre le choix du décideur en faveur du souvenir de la vérité du pur-esprit. Donc le corps n'a rien du tout à voir avec le Ciel, et ayant été fait comme défense contre le Ciel, ne sait rien à son sujet. De même, le Ciel, la maison du pur-esprit, n'a rien du tout à voir avec le corps dont *il* ne sait rien, puisque le corps demeure en dehors de l'Esprit de Dieu et par conséquent n'a pas et ne peut pas avoir d'être véritable.

Donc, en résumé, le pur-esprit n'a rien à voir avec l'esprit ou le corps, puisque leurs sources – la vérité et l'illusion – sont mutuellement exclusives.

En même temps, l'esprit n'est pas du tout dans le corps, même si, puisque tous les deux font partie du système de pensée de séparation de l'ego – qui est dans l'esprit divisé – nous pouvons dire, une fois encore, que le corps est réellement une projection de l'esprit et qu'il n'a pas quitté sa source. Nous reviendrons à cette question très importante plus loin dans ce chapitre.

Considérons maintenant plus en détail chaque partie de la triade pur-esprit-esprit-corps.

Pur-esprit

Comme nous l'avons déjà vu, le pur-esprit est le Soi que Dieu a créé. Il est assimilé au Christ, créé à la véritable *image et ressemblance* de Dieu. Ce soi est totalement d'un autre monde et il n'a donc aucun référent du tout dans le monde. Le pur-esprit ne fait pas partie de l'humanité, pas plus qu'il n'existe dans l'humanité. En fait, le pur-esprit a l'être, pour ainsi dire, "en dépit" de l'existence apparente de *l'homo sapiens*. Ce que nous appelons l'humanité (le soi ego-corps) a été fait expressément, tout comme l'univers physique, comme une défense *contre* le pur-esprit. Par conséquent, la nature du pur-esprit ne peut pas être comprise dans ce monde, puisqu'il est dans une dimension qui transcende le temps et l'espace, les seules catégories selon lesquelles un cerveau humain peut "comprendre" les phénomènes. De façon semblable, le but du pur-esprit qui est seulement de créer, ne peut également pas être compris par le cerveau. Par conséquent, pour paraphraser la citation du Livre d'exercices, leçon 169 L-I.169.5⁴, mentionnée plus haut, nous pouvons déclarer **Nous disons : "le pur-esprit est," puis nous cessons de parler, car dans cette connaissance les mots sont in-signifiants.** Un passage incisif du chapitre 17 du Texte rend même plus claire cette question de l'impossibilité de comprendre la vérité dans la perspective de l'illusion. Son importance mérite une lecture attentive, et j'y reviendrai dans le chapitre 6 lorsque nous parlerons de Jésus, et à nouveau dans *Peu choisissent d'écouter* :

5. ¹Penses-tu que tu peux porter la vérité au fantasme et apprendre ce que signifie la vérité du point de vue des illusions ? ²La vérité n'a pas de signification dans l'illusion. ³Le cadre de référence pour sa signification doit être elle-même. ⁴Quand tu essaies de porter la vérité aux illusions, tu essaies de rendre les illusions réelles et de les garder en justifiant ta croyance en elles. ⁵Mais remettre les illusions à la vérité, c'est permettre à la vérité d'enseigner que les illusions sont irréelles, et te permettre ainsi de leur échapper. ⁶Ne garde aucune idée à l'écart de la vérité, sinon tu établis des ordres de réalité qui doivent t'emprisonner. ⁷Il n'y a pas d'ordre dans la réalité, parce que là tout est vrai T-17.I.5.

Par conséquent, en guise de conclusion, nous pouvons reformuler le principe important selon lequel le pur-esprit n'a absolument rien à voir avec quoi que ce soit d'extérieur au Ciel, pas plus qu'une quelconque partie du rêve ne peut être reliée au pur-esprit. Pour ne citer que quelques passages d'*Un cours en miracles* parmi beaucoup d'autres – dont un que nous avons déjà partiellement cité – qui reflètent ce principe, nous trouvons dans le Texte :

6. ⁴Le pur-esprit, qui connaît... [est] ⁵presque inaccessible à l'esprit [l'exception, bien sûr, étant par le Saint-Esprit, la mémoire de Dieu que l'on trouve dans ce à quoi le Cours se réfère comme l'esprit juste] **et entièrement inaccessible au corps T-3.IV.6⁴⁻⁵**.

8. ⁵Les incessantes tentatives de l'ego pour se faire reconnaître par le pur-esprit et ainsi établir sa propre existence sont inutiles. ⁶Le pur-esprit en sa connaissance est inconscient de l'ego. ⁷Il ne l'attaque pas; il ne peut simplement pas le concevoir. ⁸...l'ego [est] pareillement inconscient du pur-esprit... 4. ¹L'ego et le pur-esprit ne se connaissent pas T-4.II.8⁵⁻⁸; T-4.VI.4¹.

6. ¹J'ai souligné à maintes reprises qu'un niveau de l'esprit n'est pas compréhensible à un autre. ²Il en va ainsi de l'ego et du Saint-Esprit; du temps et de l'éternité T-5.III.6¹⁻².

De même, nous lisons à propos du caractère irréconciliable de l'enfer et du Ciel, dans la leçon 130 du Livre d'exercices : **Il est impossible de voir deux mondes**, et dans la section du Manuel pour enseignants **Quelle est la signification réelle du sacrifice ? :**

11. ¹Accepte une petite partie de l'enfer pour vraie, et tu as damné tes yeux et maudit ta vue, et ce que tu verras sera certes l'enfer. ²Or la liberté du Ciel reste toujours dans les limites de ton choix, pour prendre la place de tout ce que l'enfer te montrerait L-I.130.11¹⁻².

7. ¹N'oublie pas que le sacrifice est total. ²Il n'y a pas de demi-sacrifice. ³Tu ne peux pas abandonner le Ciel partiellement. ⁴Tu ne peux pas être un petit peu en enfer M-13.7¹⁻⁴.

L'esprit et le corps

Comme nous en avons discuté ci-dessus, lorsque l'esprit a semblé se séparer de sa Source, devenant ainsi divisé, l'ego est né. Par conséquent, nous parlons maintenant de deux esprits : l'Esprit – un avec Dieu ; et l'esprit – séparé de Lui. Cet esprit séparé est ce qui émerge finalement

comme l'ego à part entière, le soi séparé, illusoire et "pécheur". *Un cours en miracles* en fait distingue entre *être* qui fait référence uniquement au pur-esprit, l'Esprit de Dieu abstrait ou Christ, qui est la seule réalité, et *existence*, qui est le domaine de l'esprit particulier séparé, l'état de non-être illusoire :

4. ¹L'existence, comme l'être, repose sur la communication. ²L'existence, toutefois, spécifie comment, sur quoi et avec qui la communication est jugée digne d'être entreprise. ³L'être est complètement dépourvu de ces distinctions. ⁴C'est un état dans lequel l'esprit est en communication avec tout ce qui est réel... ⁶C'est cela, ta réalité. ⁷Ne la profane pas et ne recule pas devant elle. ⁸C'est ta vraie demeure, ton vrai temple et ton vrai Soi.

5. ¹Dieu, Qui englobe tout être, a créé des êtres qui ont tout individuellement... ⁷Souviens-toi que dans le Royaume il n'y a aucune différence entre avoir et être, comme c'est le cas dans l'existence... ⁴Seul l'être vit dans le Royaume, où tout vit en Dieu... T-4.VII.4¹⁻⁴, 6-5^{1,7}; T-6.IV.7⁴.

Nous sommes donc des créatures tripartites, quoique d'une manière totalement différente de la façon dont le monde le conçoit. *L'esprit* et le *corps* appartiennent au monde irréel de l'existence (non-être) ; le *pur-esprit* seul est l'être, et il est donc la seule réalité. Par conséquent *Un cours en miracles* est à un niveau non impliqué dans le corps, qui est simplement une ombre de l'esprit séparé et qui n'a aucune existence en dehors de nos pensées. Le lecteur se souvient du principe central du Cours : **les idées ne quittent pas leur source**. L'idée de séparation – projetée à l'extérieur en tant que corps – n'a jamais quitté sa *source* dans l'esprit. Par conséquent, à ce niveau, l'objectif exclusif du Cours est l'esprit : le siège du problème aussi bien que de sa réponse. Incidemment, le terme *esprit* peut approximativement être assimilé à ce que notre compréhension actuelle appelle l'âme, et où l'âme est vue comme la partie du soi qui fait le voyage de retour à Dieu. Alors, dans ce contexte, l'âme ne devrait pas être assimilée au *pur-esprit*, qui **étant de Dieu, est éternel et n'est jamais né C-1.3³**.

Par conséquent, pour reformuler ce point très important, le terme *pur-esprit* ne cadre réellement pas dans toute discussion sur un être physique, sans parler de l'*homo sapiens*. Le pur-esprit, en fait, est exactement ce qui *n'est pas* trouvé dans un organisme physique car, une fois encore, le corps, incarnation de la pensée de séparation – a été fait précisément pour exclure le Soi spirituel ou pur-esprit. La trichotomie humaine traditionnelle de l'esprit, du corps et du pur-esprit devient maintenant, pour le Cours une dichotomie de l'esprit et du corps. Toutefois, dans l'esprit, pour revenir à notre discussion précédente du chapitre 2, nous pouvons discerner trois parties. Une fois que l'esprit (écrit avec une minuscule pour le distinguer de l'Esprit du Christ, la demeure du pur-esprit) semble se diviser de Dieu et venir à l'existence de son propre fait, il se trouve en lui-même, comme nous l'avons vu, deux "voix". L'une parle en faveur de la réalité de la séparation ; c'est la voix de l'ego qui enseigne le péché, la culpabilité et la peur ainsi que le besoin de défenses pour protéger son existence individuelle. L'autre parle pour défendre l'irréalité de la séparation : c'est la Voix du Saint-Esprit dont l'enseignement de l'Expiation est le pardon et l'état de non-défense. Une troisième partie de l'esprit est le décideur qui doit choisir entre ces deux voix. En fait c'est le *seul* choix qui nous est vraiment disponible, comme nous en avons déjà discuté :

7. ¹En ce monde la seule liberté restante est la liberté de choisir ; toujours entre deux alternatives ou deux voix C-1.7¹.

Il doit être rappelé que la *libre volonté* – la liberté de choisir – ne se trouve que dans le monde du rêve dualiste de la séparation. Il n'a pas de contrepartie au Ciel où la Volonté de Dieu et du Christ sont une de façon non dualiste, et par conséquent il n'y a rien entre quoi choisir.

Apparemment la voix de l'ego gagne, au moins selon notre expérience, parce que nous croyons que nous sommes ici dans le monde illusoire que nous appelons la réalité. Pour résumer un processus discuté plus tôt, l'ego convainc le Fils de décider pour *lui* au lieu de choisir pour Dieu. Ce choix assure la permanence du soi individuel et séparé, autonome et indépendant de Dieu, et ainsi fait par lui-même, percevant qu'il est devenu son propre créateur. Croyant l'histoire de son propre péché, le Fils cherche alors à se cacher de la colère de Dieu qu'il imagine, et il fait un corps comme un manteau, espérant contre tout espoir que ce Dieu inventé a oublié : **En projetant ton "oubli" sur Lui, il te semble qu'Il a oublié, Lui aussi M-17.6¹¹**. Et ainsi nous marchons tous sur cette terre, terrifiés dans le plus profond de notre inconscient à la pensée que le Dieu vengeur que nous avons rendu réel dans nos esprits finira un jour par nous trouver. Cette terreur est décrite de façon imagée dans le passage suivant sur **Les lois de la guérison**, une section du Texte qui fournit un merveilleux résumé du système de pensée de l'ego de péché et de culpabilité, et de celui de guérison et de pardon du Saint-Esprit. Il est particulièrement question ici de l'effet de la croyance que notre péché contre Dieu a été tout à fait réel, avec des conséquences tout à fait réelles et effrayantes :

²Or la croyance qu'il [le péché] est réel a fait que certaines erreurs semblent être à jamais sans espoir de guérison, et des raisons durables pour l'enfer. ³S'il en était ainsi, alors au Ciel s'opposerait son propre opposé, aussi réel que lui. ⁴Alors la Volonté de Dieu serait divisée en deux, et toute création serait soumise aux lois de deux pouvoirs opposés, jusqu'à ce que Dieu devienne impatient, divise le monde et se charge Lui-même de l'attaque. ⁵Ainsi a-t-Il perdu l'Esprit, proclamant que le péché Lui a pris Sa réalité et a porté Son Amour enfin aux pieds de la vengeance T-26.VII.7²⁻⁵.

Pour nous protéger de la culpabilité et de la peur, nous utilisons constamment le corps – le nôtre et celui des autres – comme un moyen de distraire nos pensées de l'horrible "vérité" à propos de notre identité pécheresse que l'ego a rendue réelle. Une fois que nous avons accepté cette misérable image de nous-mêmes de l'ego, l'ego à son tour "heureusement" la refoule pour nous, et nous devenons comme la proverbiale autruche, croyant magiquement et espérant que la menace réelle que nous ne voyons pas ne nous blessera pas.

Alors le corps devient un puissant instrument entre les mains de l'ego, servant vraiment très bien son but. C'est un point essentiel ici, et qui gagne à être répété : Le corps, le nôtre ou celui des autres (les soi B et C), est fait par l'ego et il en résulte qu'il n'est, littéralement, rien, ne méritant ni prière ni condamnation. Il n'est jamais le problème, qui se trouve uniquement dans l'esprit, là où la croyance dans le péché est maintenue en place par notre culpabilité (le soi A). C'est la présence apeurée de cette culpabilité qui nécessite la défense du péché par division, établissant par là deux ou plus de corps apparemment séparés. Une fois encore c'est le *choix* par l'esprit de l'ego qui constitue le problème, et non le corps qui ne sert que de moyen pour renforcer la culpabilité qui est le but de l'ego. Notre prochain chapitre discutera de l'utilisation du corps et de ses relations particulières par le Saint-Esprit, pour défaire le système de pensée de l'ego *dans l'esprit*. Cela nous permettra de voir même encore plus clairement la neutralité du corps qui assume simplement le rôle qui lui a été assigné par le décideur selon qu'il s'est joint à l'ego ou au Saint-Esprit.

Alors, pour résumer ce chapitre, nous pouvons voir comment *Un cours en miracles* diffère radicalement de presque toutes les spiritualités du monde : le *pur-esprit* ne joue strictement aucun rôle dans notre expérience humaine qui n'est qu'un rêve visant à nous séparer de la réalité ; dans le rêve, *l'esprit* est divisé entre l'ego et le Saint-Esprit, une division pas très différente de ce que nous trouvons dans beaucoup d'autres traditions spirituelles ; et le *corps* est vu comme illusoire, il est ontologiquement le produit de la culpabilité et de la peur dans nos esprits, et pourtant il est néanmoins neutre dans le rêve au sens où il peut être l'instrument soit de l'ego soit du Saint-Esprit.

C'est le but du corps qui lui donne tout le sens qu'il a pour nous car, n'étant rien, il n'est ni bon ni mauvais. Donc voir le corps comme l'un ou l'autre de façon inhérente – le cœur d'un système de pensée dualiste – remplit le but de l'ego en attribuant au corps illusoire une réalité qu'il n'a pas. Une telle compréhension pose le fondement pour le défaire de l'ego par le pardon, un processus qui est au cœur du salut et qui est le sujet du prochain chapitre.

Chapitre 5

LE SENS DU SALUT LE PARDON ET LA RELATION SAINTE

Introduction

Dans le système de pensée d'*Un cours en miracles*, le salut est simplement la correction ou le défaire de la croyance erronée dans la séparation. Il est assimilé au processus de l'Expiation qui défait l'erreur par un changement de pensée, et non à travers la pénitence ou le sacrifice du corps comme cela a été enseigné traditionnellement, ni d'ailleurs au moyen d'une quelconque activité corporelle. Autrement dit, nous ne sommes pas sauvés du péché lui-même mais de notre *croyance* dans le péché. Cette distinction est cruciale. Si nous devons être sauvés du péché, alors le péché *doit* être réel, extérieur à nos esprits et la séparation doit être un événement réel et véridique qui a besoin d'être corrigé. Bien évidemment, la réalité du péché a été l'enseignement explicite du christianisme – après tout, c'est pourquoi la Bible dit que Jésus a été envoyé par Dieu dans le monde – et, implicitement, par presque toutes les spiritualités du monde qui croient que le monde est réel. Ainsi, la vision chrétienne de l'expiation du péché (c'est aussi, dans une certaine mesure, également la vision juive), et l'attitude de la spiritualité en général, impliquent que nous donnions des réponses définitives et des actions dans le monde pour corriger ce qui s'est produit. Ce processus commence, naturellement, par Dieu Lui-même, comme nous le voyons dans le livre de la Genèse, Qui est considéré comme réagissant au péché de Ses enfants, et Qui, très certainement, considère le péché comme réel. Ainsi le péché est un fait accompli, un fait dont nous avons besoin d'être sauvés. C'est la signification derrière la référence suivante, presque explicite, au Dieu judéo-chrétien qui forme le nœud de la seconde loi du chaos de l'ego :

4. ¹La seconde loi du chaos, chère en effet à chaque adorateur du péché, est que chacun *doit* pécher, et par conséquent mérite l'attaque et la mort. ²Ce principe, étroitement relié au premier, est la demande que les erreurs appellent la punition et non la correction. ³Car la destruction de celui qui fait l'erreur le place au-delà de la correction et au-delà du pardon. ⁴Ce qu'il a fait est ainsi interprété comme une sentence irrévocable contre lui-même, que Dieu Lui-même est impuissant à vaincre. ⁵Le péché ne peut pas être remis, étant la croyance que le Fils de Dieu peut faire des erreurs pour lesquelles sa propre destruction devient inévitable.

5. ¹Pense à ce que cela semble faire à la relation entre le Père et le Fils... ⁴Maintenant Ils sont différents, et ennemis... 6. ¹L'arrogance sur laquelle tiennent les lois du chaos ne saurait être plus apparente que telle qu'elle émerge ici. ²Voilà un principe qui voudrait définir ce que le Créateur de la réalité doit être ; ce qu'il doit penser et ce qu'il doit croire ; et comment Il doit répondre, le croyant. ³Il n'apparaît pas même nécessaire de L'interroger sur la vérité de ce qui a été établi pour Sa croyance... ⁶Car si Dieu ne peut pas faire erreur, Il doit accepter la croyance de Son Fils en ce qu'il est et le haïr pour cela T-23.II.4¹⁻⁵,⁴ ; 6^{1-3,6} italiques ajoutés, sauf en 4¹.

Et ainsi, le Dieu biblique devient aussi insane que Son Fils. C'est inévitable puisque, comme nous l'avons vu au chapitre 3 lorsque nous parlions de la troisième division de l'ego, ce Dieu, le soi

C original et prototypique, n'est rien de plus ou de moins que l'image projetée et divisée du Fils pécheur et haineux, le soi A. En fait, le concept de Dieu du monde occidental (une fois encore, le soi C) est un Dieu qui, littéralement, a été fait à l'image et à la ressemblance de Son Fils (le soi A). Par conséquent un Fils d'individualité et de particularité doit inévitablement donner naissance à un Dieu d'individualité et de particularité.

Une fois encore, le point de vue d'*Un cours en miracles* est tout à fait différent. Puisque le problème existe *seulement* dans l'esprit du Fils – c'est à dire sa décision d'être un individu et un soi A pécheur – le salut peut *seulement* être un processus se produisant dans le même esprit divisé. C'est dans cet esprit illusoire que se trouve la croyance dans le péché et la culpabilité qui, évidemment, doivent aussi être illusoirs. L'idée que le problème du péché et la solution du salut se trouvent au même endroit est résumé pour nous par Jésus avec beaucoup de gentillesse dans la Leçon 70 du Livre d'exercices **Mon salut vient de moi** (le "moi" étant bien sûr le décideur de l'esprit) :

1. ¹Toute tentation n'est rien de plus qu'une forme quelconque de la tentation fondamentale de ne pas croire l'idée d'aujourd'hui. ²Le salut semble venir de partout sauf de toi. ³Il en va de même pour la source de la culpabilité. ⁴Tu ne vois ni la culpabilité ni le salut comme étant dans ton propre esprit et nulle part ailleurs. ⁵Quand tu te rends compte que toute culpabilité est uniquement une invention de ton esprit, tu te rends compte aussi que la culpabilité et le salut doivent être au même endroit. ⁶En comprenant cela, tu es sauvé...

3. ¹Toutefois, tu ne vois peut-être pas clairement pourquoi le fait de reconnaître que la culpabilité est dans ton propre esprit entraîne la prise de conscience que le salut y est aussi. ²Dieu n'aurait pas mis le remède de la maladie là où il ne peut aider. ³C'est ainsi que ton esprit a fonctionné, mais guère le Sien. ⁴Il veut que tu sois guéri, ainsi a-t-Il gardé la Source de la guérison là où réside le besoin de guérison L-I.70.1, 3 italiques ajoutés.

Les trois dernières phrases ne doivent pas être prises littéralement, comme nous en avons discuté précédemment, mais plutôt comme des symboles qui parlent pour nous de Dieu au niveau de notre compréhension et de notre expérience.

Le salut est donc un déplacement dans le choix du décideur en faveur de l'ego en tant qu'enseignant, vers le Saint-Esprit Qui, métaphoriquement parlant, a été placé par Dieu dans nos esprits après la séparation. Et donc, quoique le salut soit *reflété* dans le corps et sous de nombreuses formes, dans le comportement, l'esprit néanmoins doit rester le seul objectif, car lui seul est le lieu de la *décision* pour le péché, tout autant que du *changement* de décision qui consiste au défaire du péché. Donc, sous un aspect qui sera développé plus tard, le pardon ne peut se produire que dans l'*esprit* (défaire l'identification du décideur au soi A), dans le contexte d'une relation entre les soi B et C. C'est pourquoi Jésus fait la déclaration très importante suivante :

⁷Par conséquent, ne cherche pas à changer le monde [les soi B et C], mais choisis de changer ton esprit [la décision d'être un soi A] au sujet du monde T-21.in.1⁷.

Donc l'instrument du salut est le pardon, la correction de l'*esprit* pour nos perceptions erronées des autres – **⁶Le pardon et le salut sont les mêmes. ⁷Pardonne ce que tu [le décideur joint au soi A] as fait [un monde de particularité des soi B et C] et tu es sauvé L-99.10⁶⁻⁷.** Là où précédemment nous avons jugé quelqu'un comme étant notre ennemi, l'agent ou la cause de notre détresse, maintenant, avec l'aide du Saint-Esprit, nous voyons le même individu comme notre ami. Comme nous l'enseigne une leçon du Livre d'exercices :

⁴L'idée d'aujourd'hui [Donne-moi ta bénédiction, saint Fils de Dieu] est ta sûre évation de la colère et de la peur. ⁵Assure-toi de l'utiliser immédiatement, au cas où tu serais tenté d'attaquer un frère et de percevoir en lui le symbole de ta peur. ⁶Et soudain tu le verras transformé d'ennemi en sauveur, du diable en le Christ L-I.161.12⁴⁻⁶.

Le pardon des différences

Jésus enseigne que nous nous pardonnons pour ce que nous *n'avons pas fait*, et *non* pour ce que nous croyons qui a été fait. Comme l'énonce le Texte dans un passage caractéristique :

²Ainsi ta guérison montre que ton esprit est guéri, et qu'il a pardonné ce que ton frère [le soi C] n'a pas fait T-27.II.6².

Cela signifie que nous ne sommes pas dérangés à cause des actions des autres, mais toujours à cause de la façon dont nous *percevons* les actions des autres. Naturellement, ceci n'a aucun sens pour nous dans nos rêves de corps, lesquels ressentent la souffrance physique et psychologique. C'est seulement dans la perspective de l'esprit juste, qui est *en dehors* du rêve, que ce principe devient non seulement sensible, mais vrai. Et notre perception, comme nous en avons discuté de nombreuses fois précédemment, est conduite par notre besoin de nier le péché en nous-mêmes (le soi A) et de le voir dans quelqu'un d'autre (le soi C). Demander l'aide du Saint-Esprit, comme nous le verrons plus tard, dans le chapitre 7, permet à nos perceptions d'attaques d'être corrigées de telle sorte qu'elles soient maintenant comprises comme un appel à l'aide ou une demande d'amour **T-12.I.8¹²⁻¹³**. Donc dans *Un cours en miracles*, Jésus nous enseigne une autre façon de voir le monde. Cette vision ne nie pas nos actions extérieures ou les comportements que nos organes sensoriels nous transmettent, mais simplement *réinterprète* ce que nous avons vu, ou plus exactement, ce que nous croyons avoir vu. Comme Jésus le souligne, la perception est une interprétation et non un fait. C'est

⁷... un processus continu d'acceptation et de rejet, d'organisation et de réorganisation, de passage et de changement. ⁸L'évaluation est une partie essentielle de la perception, parce que les jugements sont nécessaires pour sélectionner T-3.V.7⁷⁻⁸.

Il est crucial pour la compréhension du salut selon *Un cours en miracles* de voir que ce n'est pas le monde ou le péché dont l'on a besoin d'être sauvé, car, pour redire ce point très important, l'extérieur *n'est pas* le problème. Le problème est plutôt le système de pensée sous-jacent de séparation – *la façon dont nous pensons* – qui suscite le monde et le péché. C'est cette "façon de penser" – l'ego – que nous devrions de manière plus appropriée appeler le diable, en réinterprétant le sens traditionnel du mal. En d'autres termes, le diable n'est rien de plus que la croyance qu'il est possible d'avoir une force qui s'oppose à Dieu et qui peut réussir. Comme le dit le Cours :

¹L'esprit peut rendre la croyance en la séparation très réelle et très apeurante, et c'est cette croyance qui est le "diable" T-3.VII.5¹.

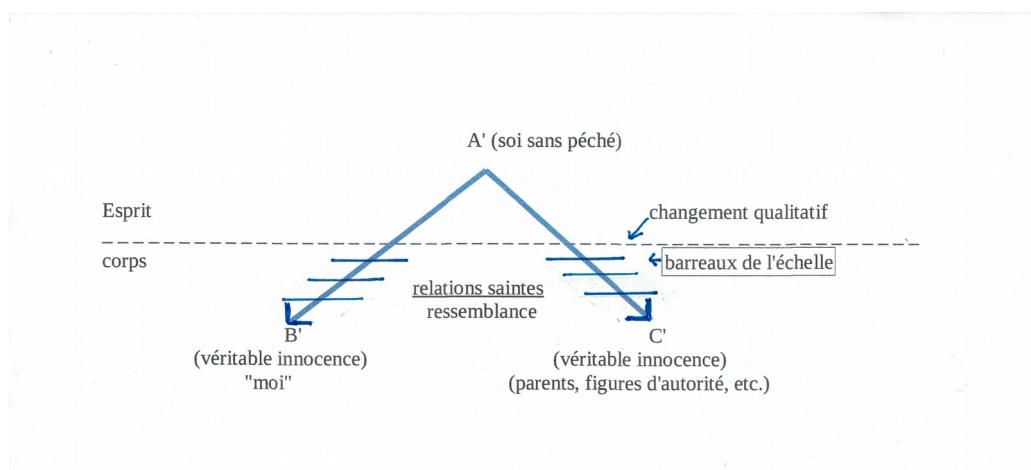
Par conséquent, si le problème est la croyance en la séparation, la solution *ne peut être que* l'union. Donc le pardon fait référence au processus de jonction à une autre personne (dans une relation sainte) qui a été jusqu'à présent expérimentée comme extérieure à nous (dans une relation

particulière). En nous joignant avec un autre – *un processus qui se produit uniquement dans l'esprit*, comme nous allons le voir maintenant – nous permettons à notre erreur d'être corrigée, en abandonnant ainsi la croyance de l'ego selon laquelle l'attaque est le salut. Dans cette attaque se trouve le berceau de la culpabilité, la véritable "créatrice" du monde. Dieu a créé le Christ – notre véritable Soi – comme un avec Lui, et il en découle donc que la jonction continue avec les autres, pas à pas, corrige le système de pensée qui a été érigé pour prendre la place de l'unité du Ciel. Jésus parle de ce processus graduel :

³Le Saint-Esprit te prend doucement par la main et retrace avec toi ton voyage fou à l'extérieur de toi-même, te ramenant doucement vers la vérité et la sécurité en dedans T-18.I.8³.

Notre discussion précédente sur la dynamique de division de l'ego du soi A en soi B et C nous permet de comprendre le *défaire* des divisions à travers le pardon, en utilisant la correction correspondante de l'esprit juste des soi A', B' et C',¹¹ illustrés ci-dessous dans le schéma 4. Comme nous allons y revenir bientôt, la différence entre la relation particulière (les soi B et C) et la relation sainte (les soi B' et C') est seulement une question de perception : avec quels yeux percevons-nous la relation : ceux du péché de l'ego ou ceux de l'innocence du Saint-Esprit ?

Schéma 4



Dans le précédent chapitre, nous avons vu le rôle important que le concept de différences joue dans le système de pensée de l'ego, culminant dans la relation particulière, qui est l'objectif principal de nos vies individuelles dans le rêve. Sans différences il n'y a pas d'ego, puisque son origine et son ultime signification reposent sur la pensée que le Fils est séparé et par conséquent *différent* de son Père, étant devenu son propre créateur, comme nous en avons discuté dans le chapitre 4. Aussi longtemps que le concept de *différence* est considéré comme vrai, l'existence de l'ego comme une entité individuelle est garantie. À cet égard, la pensée d'*identité* serait considérée comme l'ennemi public numéro un. En fait on pourrait dire que le mot même d'*identité* n'existe pas dans le vocabulaire de l'ego. Comme nous l'avons vu, c'est la prémisse de base sur laquelle repose tout son système de pensée de divisions, et tout autant le monde extérieur. Dans le Manuel pour enseignants, nous trouvons cette description du processus consistant à voir des différences dans le monde extérieur – inhérent au fait de faire des jugements de toute nature – un processus qui n'a rien à voir avec les données de notre environnement perçues "objectivement", mais plutôt avec l'interprétation de ces "faits" par l'esprit. Et cette interprétation est générée sans cesse par le besoin d'avoir nos perceptions de différences extérieures validé par la prémisse de base de l'ego sur les

11 Lire A prime, B prime et C prime.

différences, laquelle sous-tend toute son existence. Incidemment, ce passage n'existe pas dans la première édition du Cours :

3. ¹D'où viennent toutes ces différences ? ²Certes, elles semblent être dans le monde extérieur. ³Or c'est sûrement l'esprit qui juge ce que les yeux contemplent. ⁴C'est l'esprit qui interprète les messages des yeux et leur donne une "signification". ⁵Et cette signification n'existe pas du tout dans le monde extérieur. ⁶Ce qui est vu comme la "réalité" est simplement ce que l'esprit préfère. ⁷Sa hiérarchie de valeurs est projetée vers l'extérieur et il envoie les yeux du corps la trouver. ⁸Les yeux du corps ne verront jamais que par les différences. ⁹Or ce n'est pas sur les messages qu'ils apportent que la perception repose. ¹⁰Seul l'esprit évalue leurs messages ; ainsi l'esprit est-il seul responsable de la vue. ¹¹Lui seul décide si ce qui est vu est réel ou illusoire, désirable ou indésirable, plaisant ou douloureux M-8.3 italiques ajoutés.

Le lecteur peut se souvenir de notre commentaire du schéma 3 au chapitre 4 (p. 78) sur la façon dont le soi B est l'innocente victime que nous appelons nous, et les soi C sont les victimiseurs dans nos vies, nos partenaires d'amour particulier et de haine particulière qui sont presque toujours, au commencement, nos parents ou nos figures parentales. Et l'inimitié entre B et C constitue la relation particulière, basée naturellement sur la *différence* entre leur (C) état de péché et notre (B) innocence. À un certain point, une fois encore, comme nous en avons déjà discuté, la souffrance de cette perception de différences, qui est exigée par notre particularité, devient trop lourde à porter, et nous faisons appel, en criant de douleur, à "un autre chemin" ou à "un autre enseignant". La réponse de Jésus est de nous enseigner *un autre chemin* pour regarder le monde, et spécialement nos relations particulières. En fait, comme de nombreux étudiants d'*Un cours en miracles* le savent, le Cours lui-même a été la réponse de Jésus, dans le contexte d'une jonction entre Helen et Bill qui demandaient *un autre chemin* pour se relier aux autres, en commençant par leur propre relation. Ce changement dans les enseignants est reflété dans un changement des *buts* pour la relation, *et non pas nécessairement* un changement tangible dans les *formes* ou les *structures* de la relation. Cette transformation est *interne* parce que, comme nous l'avons dit, en vérité il n'y a rien à changer à l'extérieur. On ne cherche pas à changer une ombre si elle nous contrarie, mais on cherche plutôt à changer la source dont l'ombre est projetée. C'est pourquoi Jésus énonce ce qui suit dans sa discussion sur la relation guérie (ou sainte) :

2. ¹La relation sainte, qui est une étape majeure vers la perception du monde réel, est apprise. ²C'est l'ancienne relation non sainte, transformée et vue à nouveau. ³La relation sainte est un accomplissement phénoménal de l'enseignement. ⁴Sous tous ses aspects, comment elle commence, se développe et s'accomplit, elle représente le renversement de la relation non sainte. ⁵Sois consolé en ceci : la seule phase difficile est le début. ⁶Car là, le but de la relation est brusquement changé en l'exact opposé de ce qu'il était. ⁷C'est le premier résultat après avoir offert la relation au Saint-Esprit, pour qu'il l'utilise à Ses fins.

3. ¹Cette invitation est acceptée immédiatement et le Saint-Esprit ne gaspille pas de temps avant d'introduire les résultats pratiques de cette demande d'entrer. ²Aussitôt, Son but remplace le tien T-17.V.2¹-3² italiques ajoutés.

Donc les deux personnes impliquées dans une relation sainte sont les mêmes que celles de la relation particulière, mais maintenant avec un enseignant ou un guide différent, et au moins l'une des deux les perçoit toutes deux différemment. Elles ne sont plus (les soi B et C) – une fois encore, du point de vue d'au moins l'une des deux – enfermées dans un combat mortel en tant que victime

et agresseur, avec seulement *un* gagnant possible. Maintenant ils (les soi B' et C') sont considérés comme partageant le *même* besoin, le *même* problème, le *même* but. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 4, toute personne en ce monde croit inconsciemment avoir détruit son Créateur et sa Source, et se voit donc comme orphelin et tout seul dans l'univers, avec aucun espoir de jamais retourner à la maison. Indépendamment des *formes* que prennent nos vies dans le rêve, chacun partage ce même *contenu* d'aliénation, de désespoir et de mort certaine. C'est cette perception d'*identité* qui est la différence principale entre la relation particulière et la relation sainte, ce qui est expliqué par la façon dont Jésus termine le chapitre 15 du Texte avec la prière particulière pour le Nouvel an :

⁸Ainsi l'année commencera dans la joie et la liberté. ⁹Il y a beaucoup à faire et nous avons été longtemps retardés. ¹⁰Accepte l'instant saint en cette année naissante, et prends ta place, si longtemps laissée non remplie, dans le Grand Éveil. ¹¹Rends cette année différente en faisant que tout soit pareil. ¹²Et laisse toutes tes relations être rendues saintes pour toi. ¹³Telle est notre volonté. ¹⁴Amen T-15.XI.10⁸⁻¹⁴ italiques ajoutés.

Et plus loin dans le Texte, Jésus traite particulièrement de cette question de la correction de la perception de différences qui conduit à une conscience de notre inhérente identité en tant que Fils de Dieu, incapable, au commencement, d'éviter un jeu de mots :

3. ¹Une relation sainte part d'une prémisse différente. ²Chacun a regardé au-dedans et n'a vu aucun manque. ³Acceptant sa complétude, il voudrait l'étendre en se joignant à un autre, entier comme lui. ⁴Il ne voit pas de différence entre les soi, car les différences ne sont que du corps. ⁵Par conséquent, il ne voit rien qu'il voudrait prendre. ⁶Il ne nie pas sa propre réalité parce qu'elle est la vérité. ⁷Il se tient juste au-dessous du Ciel, mais assez proche pour ne pas retourner sur terre. ⁸Car cette relation a la Sainteté du Ciel. ⁹Une relation qui ressemble tant au Ciel peut-elle être bien loin de chez elle ?

4. ¹Pense à ce qu'une relation sainte peut enseigner ! ²Ici la croyance dans les différences est défaite. ³Ici la foi dans les différences est tournée vers l'identique. ⁴Et ici la vue des différences est transformée en vision. ⁵La raison peut maintenant vous conduire, toi et ton frère, à la conclusion logique de votre union. ⁶Elle doit s'étendre, comme tu l'as fait quand tu t'es joint à lui. ⁷Elle doit aller au-delà d'elle-même, comme tu es allé au-delà du corps, pour que toi et ton frère soyez joints. ⁸Et maintenant l'identité que tu as vue s'étend et finalement enlève tout sens des différences, de sorte que l'identité sous-jacente à elles toutes devient apparente. ⁹Voilà le cercle d'or où tu reconnais le Fils de Dieu. ¹⁰Car ce qui est né dans une relation sainte ne peut jamais prendre fin T-22.in.2-3 italiques ajoutés sauf en 3⁶.

Encore plus loin dans le chapitre vient une autre discussion sur ce sujet, dans laquelle Jésus joue à nouveau avec le mot *différent* :

13. ¹Seuls ceux qui sont différents peuvent attaquer. ²Ainsi tu en conclus que, parce que tu peux attaquer, toi et ton frère devez être différents. ³Or le Saint-Esprit explique cela différemment. ⁴Parce que toi et ton frère n'êtes pas différents, tu ne peux pas attaquer. ⁵Chacune de ces positions est une conclusion logique. ⁶Chacune pourrait être maintenue, mais jamais les deux. ⁷La seule question à laquelle il faille répondre pour décider laquelle doit être vraie, c'est à savoir si toi et ton frère êtes différents. ⁸De la position de ce que tu comprends, vous semblez l'être, et vous

pouvez donc attaquer. ⁹Des deux alternatives, cela paraît plus naturel et plus en accord avec ton expérience. ¹⁰Par conséquent, il est nécessaire que tu aies d'autres expériences, plus en accord avec la vérité, pour t'enseigner ce qui est naturel et vrai T-22.VI.13 italiques ajoutés sauf pour les deux mots *parce que* en 13^{2,4} et *est* en 13¹⁰.

Et ces "**autres expériences**", naturellement, ce sont les occasions offertes par nos relations particulières lorsque nous nous tournons vers le Saint-Esprit pour demander de l'aide. C'est lorsque nous demandons la correction de notre décision d'être coupable et particulier que nous nous trouvons enfin sur la bonne échelle. Jusqu'alors nous avons cherché désespérément mais sans jamais trouver le chemin de retour à la maison, illustrant la maxime de l'ego **cherche mais ne trouve pas** T-16.V.6⁵. Nos relations particulières étaient l'appât de l'ego pour nous attirer de plus en plus profondément dans le monde du corps, et donc pour nous éloigner de plus en plus de la véritable correction dans nos esprits. Mais maintenant, ayant changé le but de la relation, nous trouvons notre véritable demeure, grâce au pardon. Ainsi le corps, qui avait été fait par l'ego pour limiter l'amour, devient maintenant l'instrument de Jésus pour nous retourner à l'amour.

Une fois que notre but change en faveur du pardon, Jésus est en mesure de nous enseigner la façon dont l'ego utilise le corps pour l'attaque, en accentuant les différences qui sont le sang de sa vie. Toutefois, en servant maintenant son but, le corps devient le moyen d'accomplir ce but de défaire ces perceptions de différences. Ainsi le corps, pour Jésus – en dépit de sa nature intrinsèquement illusoire – est un instrument de communication. Dans une série de passages parallèles, le Cours souligne l'utilisation sainte du corps en tant qu'instrument de salut par les enseignants de Dieu.¹² Encore une fois, ce n'est pas le corps en lui-même qui est saint, mais seulement le but de pardon qui lui est donné par Jésus ou le Saint-Esprit. Peut-être que le plus émouvant de ces passages se trouve dans le Livre d'exercices, là où Jésus nous parle en tant que manifestation de l'Enseignant, le Saint-Esprit :

²Car je n'ai besoin que de ceci : que tu entendes les paroles que je prononce, et les donnes au monde. ³Tu es ma voix, mes yeux, mes pieds, mes mains, par lesquels je sauve le monde L-I.rV.in.9²⁻³.

Utilisé par l'ego pour servir son but non saint d'attaque de Dieu et d'exclusion du Christ de nos esprits, le corps, pour le Saint-Esprit, devient un saint moyen – Sa salle de classe – pour corriger l'erreur du Fils d'avoir choisi le mauvais guide. Dans un merveilleux passage du chapitre 18 du Texte, cet enseignement est résumé de façon succincte :

⁷Le corps n'a pas été fait par l'amour. ⁸Or l'amour ne le condamne pas et peut l'utiliser avec amour, respectant ce que le Fils de Dieu a fait et l'utilisant pour le sauver des illusions T-18.VI.4⁷⁻⁸.

Et même si nous sommes au barreau inférieur, avec encore une grande distance devant nous, nous sommes vraiment reconnaissants d'avoir enfin trouvé la bonne échelle. Le voyage de retour à la maison commence par un changement de perception de l'ancienne relation particulière entre les soi B et C. Avec le pardon comme but, à la place de la culpabilité, nous devenons les soi B' et C', encore des corps, mais maintenant avec un objectif commun et un but. Il est nécessaire de souligner ici, comme indiqué plus haut, que ce n'est pas un but qui doit être partagé par les *deux* soi. Ce serait certainement très méchant de la part de Jésus de concevoir une spiritualité qui rende un partenaire particulier dépendant de l'autre pour son salut. En outre, comme cela est si souvent mentionné à travers *Un cours en miracles*, les esprits sont joints, et par conséquent la guérison d'un seul esprit

¹² Voir mon *Glossaire-Index pour UN COURS EN MIRACLES*, 7ème édition p. 64 à 67, pour une liste de ces références concernant le corps.

les guérit tous : **Quand je suis guéri, je ne suis pas guéri seul**, comme nous le dit une leçon du Livre d'exercices **L-I.137.titre**. Et ainsi, ce but commun est expérimenté par les deux parties *qu'il soit dans l'un ou l'autre esprit*. En d'autres termes, c'est le défaire du principe de l'ego de *l'un ou l'autre* : je n'ai pas besoin de vous attaquer pour être sauvé de ma culpabilité, comme l'ego me l'avait conseillé. Je comprends maintenant, par l'entremise du Saint-Esprit qu'en retirant simplement mes (du soi A) projections de culpabilité sur vous (le soi C) – le premier pas du pardon – la culpabilité peut être pardonnée dans mon esprit – c'est le deuxième pas. Alors, c'est l'innocence des soi B et C qui est proclamée comme une.

Toutefois, alors que nous montons les barreaux de l'échelle – un processus de généralisation de nos leçons de pardon en direction d'un nombre de personnes de plus en plus grand – germe en nous graduellement l'idée que la véritable innocence du Fils de Dieu ne réside pas dans les soi B' et C'.¹³ L'innocence est plutôt la qualité du Fils de Dieu qui repose sur sa parfaite unité : le soi A' (cf note de bas de page) à laquelle se réfère la citation ci-dessus comme **le cercle d'or où tu reconnais le Fils de Dieu T-22.in.4**⁹. Dans un passage précédent du Texte sur la perception du Saint-Esprit, appelée en d'autres passages *perception vraie*, Jésus décrit le changement soudain qui se produit lorsque nous devenons conscients de la véritable nature du Fils de Dieu :

⁵ Finalement, elle indique la voie au-delà de la guérison qu'elle apporte, et elle conduit l'esprit au-delà de sa propre intégration vers les sentiers de la création.

⁶ C'est à ce point que s'opère un changement quantitatif suffisant pour produire un réel changement qualitatif T-5.I.7⁵⁻⁶ italiques ajoutés.

C'est ce changement qualitatif qui caractérise le changement de conscience du Fils de Dieu de son soi individuel B', en relation à tous les soi C' quantitatifs de ce monde, à une reconnaissance soudaine qu'en vérité *nous sommes tous un Fils* que nous avons appelé le soi A'. Ce changement qualitatif reflète la prise de conscience que le Fils de Dieu n'est pas un corps, mais une pensée dans l'esprit. À ce stade, notre individualité et notre particularité sont totalement disparues et nous sommes dans ce qu'*Un cours en miracles* appelle *le monde réel*. Nous laissons pour plus tard la discussion sur cette étape.

Pour en revenir maintenant aux échelons inférieurs de l'échelle et à notre expérience de jonction avec quelqu'un d'autre par le pardon, nous devons encore préciser que même la jonction avec quelqu'un d'autre est une illusion parce que, comme nous l'avons vu, en vérité tous les corps ne sont que des figures illusoire dans un rêve illusoire. La véritable jonction est avec Jésus ou le Saint-Esprit, dans nos esprits, qui nous permet de libérer notre culpabilité à propos de la croyance que nous nous sommes séparés de l'Amour de Dieu. C'est cette culpabilité refoulée qui mène à la projection ou à la division de ce soi (A) coupable, formant un autre soi (C), que nous (le soi B) avons maintenant à "pardonner". Par le défaire de notre culpabilité, avec l'aide de Jésus, il n'y a rien à refouler et donc rien à projeter. Et donc, de façon correspondante, il n'y a rien à pardonner. C'est la véritable signification du pardon. Nous reviendrons également plus tard sur cette question.

En revenant à notre histoire mythique, le salut tout simplement consiste au processus par lequel le Fils change son esprit et écoute le Saint-Esprit. Cela corrige l'erreur originelle de choisir de croire l'histoire d'individualité et de différences de l'ego, et celle de péché-culpabilité-peur qui, comme nous l'avons vu, met en mouvement la stratégie de défense conduisant au drame cosmique du faire de l'univers matériel. Ainsi le Fils est-il "sauvé" de son mauvais choix par son changement d'esprit. Ce qui est central ici, c'est que l'instrument du salut est le Fils lui-même, et non un agent extérieur tel que Dieu ou l'un de Ses représentants : le salut ne vient pas à nous de l'extérieur, mais d'une décision d'accepter l'Expiation du Saint-Esprit, défaisant ainsi notre décision précédente de nier Sa vérité. Pour en revenir à la leçon 70 du Livre d'exercice, nous y lisons cet important paragraphe :

13 À nouveau, lire comme A prime, B prime et C prime.

2. ¹Voici ce qu'il semble t'en coûter pour accepter l'idée d'aujourd'hui : Elle signifie que rien à l'extérieur de toi ne peut te sauver ; rien à l'extérieur de toi ne peut te donner la paix. ²Mais cela signifie aussi que rien à l'extérieur de toi ne peut te blesser ni troubler ta paix ni te contrarier en aucune façon. ³L'idée d'aujourd'hui te met en charge de l'univers, où tu es à ta place à cause de ce que tu es. ⁴Ce n'est pas un rôle qui peut être accepté partiellement. ⁵Et tu dois sûrement commencer à voir que de l'accepter est le salut L-I.70.2.

Toutefois, *Un cours en miracles* montre aussi très clairement qu'un tel recyclage ne peut pas venir de l'ego, mais seulement de la présence *interne* du Saint-Esprit Qui pourtant demeure à l'extérieur du système de pensée de l'ego. En tant que manifestation du Saint-Esprit, Jésus est également dans l'esprit et pourtant à l'extérieur du système de pensée de l'ego. Une discussion plus approfondie de la nature de Jésus suivra dans un prochain chapitre.

Le pardon et le défaire

L'un des éléments clé dans le processus du pardon c'est qu'en lui-même et de lui-même il n'est pas une dynamique positive : c'est un *défaire* de ce qui est négatif. Ce point très crucial est souligné à travers tout le Cours et je cite juste quelques-uns de ces passages importants. Le premier est tiré du Texte, dans le contexte de la maladie et de la guérison :

¹Les miracles ne sont que la traduction du déni en vérité... ⁵La tâche du faiseur de miracles devient donc *de nier le déni de la vérité* T-12.II.1^{1,5}.

En d'autres termes, le système de pensée de l'ego est le déni de la vérité de Qui nous sommes en tant que Christ, pur-esprit et un avec Dieu. En se tournant vers Jésus ou le Saint-Esprit pour avoir de l'aide, nous *nions* ainsi le déni de l'ego, et affirmons ainsi la vérité. Comme il le dit plus loin dans le Texte :

¹Ta tâche n'est pas de chercher l'amour mais simplement de chercher et de trouver au-dedans de toi toutes les barrières que tu as bâties contre lui. ²Il n'est pas nécessaire de chercher ce qui est vrai, mais il est nécessaire de chercher ce qui est faux T-16.IV.6¹⁻².

Ta fonction dans l'Expiation, titre d'une section du chapitre 14 du Texte, traite de notre fonction de pardon, à nouveau selon des termes du renversement de notre mauvais choix. Dans cette section, Jésus nous indique très spécifiquement la façon de penser à notre fonction, tant que nous pensons être ici dans le monde – le défaire de notre croyance que nous savons réellement ce qu'est notre meilleur intérêt :

¹Avant de prendre pour toi-même quelque décision que ce soit, souviens-toi que tu t'es décidé contre ta fonction au Ciel, puis considère soigneusement si tu veux prendre des décisions ici. ²Ta fonction ici est seulement de décider de ne pas décider ce que tu veux, en re-connaissance du fait que tu ne le sais pas T-14.IV.5¹⁻² italiques ajoutés.

Dans **La dernière question laissée sans réponse** du chapitre 21 du Texte, Jésus nous présente quatre questions dont la dernière est la plus critique : ¹⁴**Et est-ce que je veux voir ce que**

j'ai nié parce que c'est la vérité ? T-21.VII.5¹⁴. Jésus explique comment nous devrions avoir répondu "Oui" aux trois premières, mais que nous sommes encore hésitants à propos de la quatrième et dernière. Et c'est parce que nous n'avons pas encore compris **que "oui" doit vouloir dire "pas non" T-21.VII.12⁴.** Une fois encore, il nous est enseigné que dire "oui" à Jésus veut dire que nous devons vouloir dire *et penser* "non" au "non" de l'ego ou à la *négation* de la vérité. Et donc il poursuit :

²Le bonheur doit être constant, parce qu'il est atteint en renonçant au souhait de l'inconstant T-21.VII.13².

Il est fait écho de ce souhait de nier notre investissement dans le système de pensée de l'ego dans la brève déclaration suivante qui ouvre l'importante leçon du Livre d'exercices **Je veux la paix de Dieu :**

¹Dire ces mots, ce n'est rien. ²Mais les penser vraiment, c'est tout L-I.185.1¹⁻².

Le chapitre 28 commence par ces trois lignes qui fournissent aussi une charmante définition du miracle :

¹Le miracle ne fait rien. ²Tout ce qu'il fait, c'est défaire. ³Ainsi il annule ce qui interfère avec ce qui a été fait. ⁴Il n'ajoute pas, mais simplement enlève T-28.I.1¹⁻⁴ italiques ajoutés.

Et finalement, cet aspect de *défaire* est exprimé près de la fin du Texte dans une discussion sur le salut et son rôle, similaire au miracle, qui est de nous aider à changer notre décision précédente en faveur de l'ego. Nous regardons donc fixement le monde apparemment extérieur au travers de la vision du Christ :

2. ¹Le salut est de défaire. ²Si tu choisis de voir le corps, tu contemples un monde de séparation, de choses sans relations entre elles, et d'événements qui n'ont absolument aucun sens... ⁶Le salut est le défaire de tout cela. ⁷Car la constance surgit à la vue de ceux dont les yeux ont été délivrés par le salut et ne regardent plus le coût de conserver la culpabilité, parce qu'ils ont choisi plutôt d'en lâcher prise.

3. ¹Le salut ne demande pas que tu contemples le pur-esprit et ne perçoives point le corps. ²Il demande simplement que cela soit ton choix... ⁴C'est ton monde que le salut *défera*, te laissant voir un autre monde que tes yeux ne pourraient jamais trouver...

5. ¹Toi qui crois pouvoir choisir de voir le Fils de Dieu tel que tu voudrais qu'il soit, n'oublie pas qu'aucun concept de toi-même ne tiendra devant la vérité de ce que tu es. ²Défaire la vérité serait impossible. ³Mais les concepts ne sont pas difficiles à changer. ⁴Une seule vision, vue clairement, qui ne cadre pas avec l'image telle qu'elle était perçue auparavant, change le monde pour des yeux qui apprennent à voir, parce que le concept de soi a changé T-31.VI.2¹⁻², 6-3², 4 ; 5 italiques ajoutés.

Ainsi le pardon (ou le miracle, ou le salut) *défait* le déni qui a permis aux quatre divisions de se produire et qui nous ont conduits à oublier ce *dont* nous nous sommes séparés. Dans ce passage très parlant sur le rêve, Jésus explique ce qu'est précisément le rôle spécifique du miracle, et par conséquent ce qu'il n'est pas :

4. ¹Rien du tout n'est arrivé, sauf que tu t'es toi-même endormi et que tu as fait un rêve dans lequel tu étais étranger à toi-même et n'étais qu'une partie du rêve de quelqu'un d'autre. ²Le miracle ne te réveille pas mais il te montre simplement qui est le rêveur. ³Il t'enseigne qu'il existe un choix de rêves tant que tu dors encore, selon le but que tu donnes à rêver...6. ⁷Le rêveur d'un rêve n'est pas éveillé, mais il ne sait pas qu'il dort...

7. ¹Le miracle établit que tu fais un rêve, et que son contenu n'est pas vrai. ²C'est une étape cruciale dans l'approche des illusions. ³Nul n'en a peur quand il perçoit qu'il les a inventées. ⁴La peur était maintenue en place parce qu'il ne voyait pas qu'il était l'auteur du rêve, et non une figure dans le rêve T-28.II.4¹⁻³; 6⁷; 7¹⁻⁴.

Un cours en miracles peut être considéré comme un appel qui nous est fait de l'extérieur du rêve de séparation et de jugement pour changer nos esprits par le pardon et le miracle, et ainsi nous éveiller à notre véritable réalité. Comme Jésus l'enseigne, une déclaration qu'il aurait tout aussi bien pu faire à propos de lui-même et que nous allons développer plus tard au chapitre 6 :

¹La fin du rêve est la fin de la peur, et l'amour n'a jamais été dans le monde des rêves T-28.III.4¹.

La résistance à ce processus est énorme, parce que l'attraction de notre particularité semble trop puissante à surmonter. Le lecteur peut se souvenir de notre discussion, dans le chapitre précédent, sur l'Allégorie de la caverne de Platon, où les prisonniers tuent la figure de Socrate plutôt que de "s'éveiller" de leur réalité d'ombre pour la lumière de la vérité.

Et pourtant Jésus, explicitement, affirme qu'il ne peut pas nous éveiller sans notre aide, qui est reflétée par la décision de changer nos esprits. Dans un passage très important qui commence **Les "dynamiques" de l'ego**, Jésus indique cela très clairement. Nous reviendrons à ce passage plus tard, mais il suffit pour l'instant de souligner la façon dont Jésus exprime l'importance de *notre* rôle :

³Nous sommes prêts à regarder de plus près le système de pensée de l'ego parce qu'ensemble nous avons la lampe qui le dissipera... ⁶Ensemble, tranquillement, nous déferons cette erreur, puis nous regarderons au-delà vers la vérité T-11.V.1^{3,6} italiques ajoutés.

Le salut est une entreprise qui repose sur la collaboration T-4.VI.8² entre le Fils et Jésus ou le Saint-Esprit, tout comme jusqu'ici le Fils s'était joint à l'ego :

²Car toi et ton conseiller devez vous mettre d'accord sur ce que tu veux avant que cela puisse se produire. ³Il n'y a que cet accord qui permet à toutes choses d'arriver. ⁴Rien ne peut être causé sans quelque forme d'union, que ce soit avec un rêve de jugement ou la Voix pour Dieu T-30.I.16²⁻⁴.

Cette jonction avec ce que le Fils avait initialement décidé de garder séparé (son esprit, séparé de la vérité) se reflète au niveau physique de l'expérience lorsque nous nous joignons à ceux que nous avons décidé de garder séparés. La séparation était un choix ontologique qui a conduit à un esprit séparé et finalement à un monde séparé. Donc c'est ce choix erroné qui doit être corrigé. Tout se passe comme si la correction apparaissait au niveau de nos relations avec les autres, ici dans le monde physique. Mais en vérité la correction s'est *déjà* produite au niveau de l'esprit : énoncé encore plus clairement, la correction *est déjà* arrivée, puisque le passé et le futur sont

simplement des inventions de l'ego pour nous tromper.

L'une des principales formes de correction de cette distorsion du temps est d'aider à changer l'esprit du Fils sur sa perception de Dieu. Nous nous souvenons que l'ego a convaincu le Fils endormi que Dieu était en colère, déterminé à le punir pour ses péchés contre Lui. Cela enlève, gentiment selon le point de vue de l'ego, toute possibilité que le Fils puisse accepter la véritable aide de son Créateur, comme nous le voyons dans le passage suivant tiré des **Lois du chaos**, cité plus tôt au chapitre 2 :

6. ⁶Dieu...doit accepter la croyance de Son Fils en ce qu'il est et le haïr pour cela.

7. ¹Vois comme la peur de Dieu est renforcée... ²Maintenant il devient impossible de se tourner vers Lui pour demander de l'aide dans la misère. ³Car maintenant Il est devenu l'"ennemi" Qui l'a causée, à Qui il est inutile de faire appel... ⁵maintenant le conflit est rendu inévitable, au-delà de l'aide de Dieu. ⁶Car maintenant le salut doit rester impossible, parce que le Sauveur est devenu l'ennemi.

8. ¹Il ne peut y avoir ni délivrance ni évasion. ²Ainsi l'Expiation devient un mythe et c'est la vengeance, et non le pardon, qui est la Volonté de Dieu. ³De là où tout cela commence, il n'y a pas d'aide en vue qui puisse réussir. ⁴Seule la destruction peut être le résultat. ⁵Et Dieu Lui-même semble Se ranger avec elle, pour vaincre Son Fils T-23.II.6⁶-7³,5-8⁵.

Nous commençons donc le processus du salut en mettant en question la voix de l'ego, et en nous rendant compte que ses enseignements sont insanes et en contradiction avec ce qui doit être la vérité. C'est une expression de ce petit désir dont Jésus nous enseigne qu'il est tout ce que le salut nous demande. C'est la joyeuse reconnaissance que nous avons eu tort, mais qu'il y en est Un en nous Qui a raison :

9. ¹Ayant décidé que tu n'aimes pas comment tu te sens, quoi de plus facile que de poursuivre avec :

²Ainsi j'espère avoir fait erreur.

³Ceci agit contre le sentiment d'opposition et te rappelle que l'aide ne t'est pas imposée mais est quelque chose que tu veux et dont tu as besoin, parce que tu n'aimes pas comment tu te sens. ⁴Cette minuscule ouverture sera suffisante pour te permettre d'aller de l'avant avec les quelques étapes dont tu as encore besoin pour te laisser aider.

10. ¹Tu as maintenant atteint le point tournant, parce qu'il t'apparaît que tu y gagneras si ce que tu as décidé ne va pas. ²Jusqu'à ce que ce point soit atteint, tu croiras que ton bonheur dépend d'avoir raison. ³Mais tu as maintenant atteint à autant de raison : tu te trouverais mieux d'avoir fait erreur

Maintenant nous commençons à nous rendre compte que la Voix du Saint-Esprit a effectivement du sens, et que c'est dans notre meilleur intérêt d'écouter Ses enseignements de pardon plutôt que ceux de l'ego.

Nous avons d'abord parlé du salut plutôt au niveau métaphysique ou ontologique comme d'une correction de l'esprit du Fils en termes de faire un choix différent. Toutefois, l'un des aspects unique d'*Un cours en miracles* est son intégration du niveau métaphysique et du niveau pratique là où nous apprenons la leçon sur la façon de reconnaître que nous sommes *déjà* joints avec ces

personnes particulières que nous avons précédemment choisies pour les maintenir séparées, que ce soit sous forme de relations de haine particulières ou d'amour particulières. Ce pardon aux autres (et en fin de compte de nous-mêmes) constitue le processus de salut du Cours. Une brève révision des principes du pardon illustre non seulement l'attitude du Cours face au corps, mais tout autant sur la question du salut.

Comme cela a été expliqué, la correction de l'erreur, qui nous a conduits à croire que nous étions dans ce monde en premier lieu, doit se produire dans l'esprit, parce que c'est là où a lieu l'erreur. En parlant métaphoriquement de la réponse de Dieu à la création – l'Expiation – Jésus insiste sur cette question essentielle du pardon et de la guérison :

5. ¹La réponse de Dieu réside là où doit être la croyance dans le péché, car c'est là seulement que ses effets peuvent être complètement défaits et sans cause. ²Les lois de la perception doivent être renversées, parce qu'elles sont des renversements des lois de la vérité. ³Les lois de la vérité à jamais seront vraies, et elles ne peuvent pas être renversées ; or elles peuvent être vues sens dessus dessous. ⁴Et cela doit être corrigé là où réside l'illusion de renversement T-26.VII.5 italiques ajoutés sauf en 5².

Par conséquent, c'est l'esprit et non le corps qui est l'élément actif et causal dans le rêve du monde séparé, comme nous le voyons dans ce passage que nous reprenons, tiré de la Leçon 132 du Livre d'exercices : **Je relâche le monde de tout ce que je pensais qu'il était :**

**4. ¹Le monde n'est rien en soi. ²Ton esprit doit lui donner une signification.
5. ¹Il n'y a pas de monde à part de ce que tu souhaites, et en cela réside ton ultime délivrance L-I .132.4¹⁻² ; 5¹.**

Étant donné cela, ce serait insensé de corriger une erreur là où elle n'est pas ; pourtant, c'est tout à fait certain que l'ego cherche continuellement à nous convaincre de faire cela précisément. Le lecteur peut se souvenir de l'analogie de la salle de cinéma et de la façon dont aucune personne assise dans la salle ne chercherait à résoudre un problème venant du film en se déplaçant vers l'écran, là où le problème *n'est pas*. Par conséquent le pardon, essentiellement, inverse les étapes que l'ego a fait prendre au Fils à l'instant originel, un instant, comme nous l'avons vu, que nous revivons continuellement encore et encore. Retraçons maintenant ces pas brièvement, pour que nous puissions mieux comprendre la correction du défaire du pardon.

Comme nous nous en souvenons, l'ego commence par convaincre le Fils de la réalité de sa trinité de péché, culpabilité et peur, qui culmine avec sa croyance que le Dieu contre Qui il a péché cherche à le punir. Plus encore, l'ego affirme que le Saint-Esprit – la Voix qui parle pour l'Amour de Dieu dans l'esprit du Fils – ne doit pas être crue, et par conséquent qu'elle doit être niée et qu'il faut *s'en* échapper. L'ego a donc effectivement convaincu le Fils de nier son rôle d'instigateur de sa version de la "colère" de Dieu : à savoir qu'il a attaqué Dieu en premier. La dynamique se déroule de cette manière : en projetant ce péché sur Dieu, le Fils croit maintenant que Dieu l'attaque, et cela injustement. Donc le péché et la culpabilité ont été niés et ensuite projetés. Nous nous souvenons ici de notre discussion sur les divisions dans le chapitre 3 par lesquelles, en se divisant du Saint-Esprit, le Fils croit en la réalité de son soi A pécheur et coupable. Et donc, pour échapper à la douleur de ce soi, il doit se séparer du péché, en le projetant pour cela sur un nouveau soi C, perçu comme étant à l'extérieur de lui et destinataire du péché. Ainsi il est maintenant devenu apparemment sans-péché, un nouveau soi B qui a été "lavé" de son péché d'autrefois.

Les prochains pas qui suivirent cette projection ont d'abord été que le Fils s'est fragmenté lui-même en un nombre de pensées fragmentées innombrables, et puis la projection de ces pensées de séparation de son esprit en faisant (ou malcréant) un monde physique et un corps avec lequel il expérimente le monde comme séparé et indépendant de l'esprit qui l'a fait. L'ego reconnaît que si le

Fils se souvient qu'il a fait le monde, il se rendra compte également qu'il était illusoire et destiné à lui cacher son péché et sa culpabilité, pour ne pas dire la présence dans son esprit de l'amour qui déferait le péché par le pardon de ce qui n'a jamais été. En d'autres termes, le Fils se réveillerait simplement du rêve cauchemardesque de séparation. Nous trouvons ici une réaffirmation de cet important principe examiné dans notre discussion originelle du processus de divisions : ce *dont* on s'est divisé est oublié tandis que l'on se souvient de ce *vers quoi* a tendu la division, on l'expérimente et l'on s'y identifie.

Du fait de l'efficacité du déni et de la projection – le cœur et l'âme des quatre divisions – le monde du temps et de l'espace apparaît au niveau de notre expérience individuelle comme extérieur à nos esprits, et tout à fait réel. Ainsi nous nous expérimentons inévitablement comme victimes de forces au-delà de notre contrôle. Nos expériences quotidiennes – physique et psychologique – de la naissance à la mort conspirent toutes, sous la gouverne de l'ego, pour nous convaincre de la réalité du monde et de notre position désespérée en lui. Cette croyance est la **face de l'innocence** qui est décrite si puissamment par Jésus près de la fin du Texte, dans un passage que j'ai déjà cité, la face qui est

²souvent mouillée de larmes devant les injustices que le monde accorde à ceux qui voudraient être généreux et bons. ³Cet aspect n'attaque jamais en premier. ⁴Mais chaque jour cent petites choses lancent de petits assauts contre son innocence, le provoquant jusqu'à l'irritation, et enfin jusqu'à l'insulte et l'injure ouvertes T-31.V.3²⁻⁴.

C'est alors le plan de l'ego pour notre salut – conserver la séparation, mais non le péché concomitant, un but qu'il accomplit en niant sa part dans le faire du monde et du corps, et puis en en projetant la responsabilité *sur* le monde et le corps. Maintenant il semble que ce qu'en fait nous avons fait au monde nous est fait :

¹Le monde ne fait que démontrer une ancienne vérité : tu croiras que les autres te font exactement ce que tu penses leur avoir fait. ²Mais une fois illusionné au point de les blâmer, tu ne verras pas la cause de ce qu'ils font, parce que tu *veux* que la culpabilité repose sur eux T-27.VIII.8¹⁻².

Naturellement, ce qui a été "sauvé" c'est l'ego, tandis que l'esprit du Fils de Dieu demeure apparemment enchaîné, emprisonné par des pouvoirs dont il croit qu'il ne peut se défaire.

Maintenant, le véritable salut commence là où l'ego s'est arrêté, et quand il va dans l'autre sens. Comme le dit le Cours :

12. ¹Ce monde est plein de miracles. ²Ils se tiennent en un radieux silence à côté de chaque rêve de douleur et de souffrance, de péché et de culpabilité. ³Ils sont l'alternative du rêve, le choix d'être le rêveur plutôt que de nier le rôle actif dans l'invention du rêve. ⁴Ils sont les joyeux effets d'avoir ramené la conséquence de la maladie à sa cause. ⁵Le corps est délivré parce que l'esprit reconnaît que "cela ne m'est pas fait, mais c'est *moi* qui le fais". ⁶Et l'esprit est ainsi libre de faire un autre choix à la place. ⁷En commençant ici, le salut changera le cours de chaque pas dans la descente vers la séparation, jusqu'à ce qu'il soit revenu sur chaque pas, que l'échelle ait disparu et que tout le rêve du monde soit défait T-28.II.12.

Nous voici prêts maintenant à considérer plus en profondeur les pas de pardon impliqués par le salut, en inversant la descente de l'ego dans la folie de la séparation.

Les trois étapes du pardon

Comme nous en avons discuté, au moyen de la correction de l'esprit appelée le miracle, le pardon consiste à défaire le principe de déni et de projection de l'ego, en inversant la direction de l'esprit prise lorsqu'il suivait les conseils de l'ego. Le pardon, en tant qu'instrument du salut, peut être résumé selon un processus en trois étapes. (Même s'il *est* utile d'examiner le processus comme s'il se déroulait en trois étapes, nous devons nous souvenir que les "étapes" ne sont finalement pas séquentielles du tout, car ni le temps ni le processus pour son défaire ne sont linéaires).

Étape 1) Le premier pas consiste à se rendre compte que la cause de notre monde personnel de douleur et de souffrance, de victimes et de victimiseurs, ne se trouve pas dans ce qui semble être extérieur, mais plutôt dans nos propres esprits. Puisque le monde extérieur n'est rien de plus qu'une **image extérieure** de ce qui est dans l'esprit – un rêve pas différent dans sa dynamique d'un rêve nocturne où rien de "réel" ne se passe – tout ce qui se déroule dans nos vies a été, *littéralement* rêvé par nous :

10. ¹Le secret du salut n'est que ceci : que tu [le décideur joint au soi A] te fais cela à toi-même. ²Peu importe la forme de l'attaque, cela reste vrai. ³Qui que ce soit qui prend le rôle de l'ennemi et de l'attaquant, c'est encore la vérité. ⁴Quoi que ce soit [les soi C] qui semble être la cause de n'importe quelle douleur ou souffrance que tu [le soi B] ressens, cela est encore vrai. ⁵Car tu ne réagirais pas du tout aux figures dans un rêve si tu savais que tu rêvais. ⁶Laisse-les [les soi C] être aussi haineuses et méchantes qu'elles le veulent, elles ne pourraient pas avoir d'effet sur toi [le soi B] à moins que tu ne manques de reconnaître que c'est ton [le soi A] rêve.

11. ¹Cette unique leçon apprise te libérera de la souffrance, quelque forme qu'elle prenne. ²Le Saint-Esprit répétera cette seule leçon de délivrance qui inclut tout jusqu'à ce qu'elle ait été apprise... ⁵La forme n'affecte pas du tout Sa réponse, car Il voudrait seulement t'enseigner l'unique cause qu'elles ont toutes, peu importe leur forme. ⁶Et tu comprendras que les miracles reflètent ce simple énoncé : "J'ai fait cette chose, et c'est cela que je voudrais défaire." T-27.VIII.10¹-11^{2,5-6}.

Donc le premier pas dans ce processus c'est de ramener le problème à l'esprit du Fils (la décision d'être un soi A pécheur), là où il se trouvait avant que l'ego le change de place par la projection. Ainsi la cause a été ramenée à sa place légitime – le décideur de l'esprit :

9. ¹C'est l'étape finale de la séparation, par laquelle le salut, qui va dans l'autre sens, commence. ²Cette étape finale est un effet de ce qui s'est passé auparavant, apparaissant comme une cause. ³Le miracle est la première étape pour redonner à la cause la fonction de causation, et non d'effet. ⁴Car cette confusion a produit le rêve et tant qu'elle durera le réveil sera craint. ⁵Et l'appel au réveil ne sera pas entendu non plus, parce qu'il semble être l'appel à la peur T-28.II.9.

Vue dans cette lumière, nos projections deviennent un cadeau parce que nous voyons dans les autres ce qui se passe dans nos propres esprits. Il n'y a personne qui soit réellement en dehors de nous, excepté ceux que nous avons placés là dans notre rêve. La haine que l'ego a cachée peut maintenant être regardée, et un choix différent peut enfin être fait. La valeur du monde pour nous est soulignée dans une autre déclaration du Texte, insistant sur la décision de l'*esprit* (le soi A) pour rendre le système de pensée de l'ego réel, et le projeter à l'extérieur de sorte que le monde (le soi C) semble enseigner au soi que nous prétendons être (le soi B) :

⁸La perception semble t'enseigner ce que tu vois. ⁹Or elle ne fait que témoigner de ce que tu as enseigné. ¹⁰C'est l'image extérieure d'un souhait; une image que tu voulais vraie T- 24.VII.8⁸⁻¹⁰.

Le monde sert ainsi l'objectif saint du Saint-Esprit de refléter ou de témoigner de la culpabilité de l'esprit qui a été refoulée. La section suivante explore en profondeur ce sujet.

Étape 2) La scène est prête pour la deuxième étape. Maintenant que la cause a été restaurée dans l'esprit du Fils, nous sommes ramenés à cette partie de notre histoire *avant* que le Fils n'ait cru la fable de l'ego. Donc une autre chance est donnée au Fils de Dieu de choisir entre les deux voix. C'est ce que signifie la requête réitérée de Jésus nous demandant de choisir à nouveau, comme nous le voyons dans ce passage à la fin du Texte :

²Dans chaque difficulté, chaque détresse et chaque perplexité, le Christ t'appelle et dit doucement : "Mon frère, choisis à nouveau." T-31.VIII.3².

Le Fils est revenu sur "la scène du crime" de son erreur, et il peut maintenant changer d'esprit :

⁵Ton rôle consiste simplement à ramener ta pensée au point où l'erreur a été faite, puis à la remettre en paix à l'Expiation T-5.VII.6⁵.

Là où nous avons choisi précédemment, en tant qu'unique Fils, de croire les affirmations de l'ego selon lesquelles le Fils était **la demeure du mal, des ténèbres et du péché L-I.93.1¹**, qu'il était l'agent du péché et qu'il méritait toutes les souffrances que sa culpabilité et sa peur lui avaient apportées, nous pouvons maintenant entendre une autre voix qui parle de la vérité du jugement de Dieu sur Son Fils :

¹"Tu es encore Mon saint Fils, à jamais innocent, à jamais aimant et à jamais aimé, aussi illimité que ton Créateur, complètement interchangeable et pur à jamais. ²Donc réveille-toi et reviens-Moi. ³Je suis ton Père, et tu es Mon Fils." L-II.10⁵.

En d'autres termes, notre culpabilité n'était pas une composante inhérente à notre soi, mais plutôt une défense que nous *avons choisie* pour protéger notre individualité. Et puisque ce n'était rien d'autre que notre décision, nous pouvons tout aussi facilement *changer d'esprit* : réaliser la pire des craintes de l'ego. Et donc, en étant revenu au point du choix originel où l'erreur a été faite, nous reconnaissons notre erreur, et choisissons *contre* notre individualité et notre culpabilité, nous choisissons *pour* le principe d'Expiation du Saint-Esprit. Ainsi le rêve est enfin défait, tandis que nous disons :

⁷J'ai dû prendre la mauvaise décision, parce que je ne suis pas en paix.

⁸J'ai pris la décision moi-même, mais je peux aussi prendre une autre décision.

⁹Je veux prendre une autre décision, parce que je veux être en paix.

¹⁰Je ne me sens pas coupable, parce que le Saint-Esprit défera toutes les conséquences de ma mauvaise décision si je Le laisse défaire.

¹¹Je choisis de Le laisser défaire, en Lui permettant de décider de choisir Dieu pour moi T-5.VII.6⁷⁻¹¹ italiques omis.

Étape 3) Dans cette troisième étape, avec ce choix de s'éveiller du rêve de l'ego de culpabilité et de terreur, les yeux du Fils s'ouvrent doucement à la merveilleuse vérité de la Voix pour Dieu de l'Expiation qui lui parle. La mémoire de l'Amour de Dieu, inchangé et interchangeable, commence à poindre dans son esprit et il se souvient de la maison de Dieu qu'il n'a jamais réellement quittée. C'est ce souvenir qui signifie la chute de l'individualité de l'ego, car en présence de l'Amour totalement unifié de Dieu, rien ne reste du soi séparé. Le fils a fait sa part et a rempli sa seule responsabilité dans le salut : l'acceptation de l'Expiation pour lui-même et l'accueil de la vérité dans son esprit :

⁴Un miracle ne peut faire aucun changement. ⁵Mais il peut faire que ce qui a toujours été vrai soit reconnu par ceux qui ne le connaissent pas ; et que par ce petit don de la vérité simplement laissée être elle-même, il soit permis au Fils de Dieu d'être lui-même, et que toute la création soit rendue libre d'invoquer le seul Nom de Dieu T-26.VII.20⁴⁻⁵.

Ce qui a toujours été est maintenant accepté pour la réalité et le péché, la culpabilité et la mort ne sont plus :

7. ¹Et maintenant la *connaissance* de Dieu, interchangeable, certaine, pure et entièrement compréhensible, entre en son royaume. ²La perception a disparu, fausse et vraie pareillement. ³Le pardon a disparu, car sa tâche est accomplie. ⁴Et les corps ont disparu dans la lumière éclatante sur l'autel au Fils de Dieu. ⁵Dieu connaît que c'est le Sien, comme c'est le sien. ⁶Et là Ils se joignent, car là la face du Christ a dissipé de son éclat le dernier instant du temps ; et maintenant la dernière perception du monde est sans but et sans cause. ⁷Car là où le souvenir de Dieu est enfin venu, il n'y a pas de voyage, pas de croyance dans le péché, pas de murs, pas de corps, et là le sinistre attrait de la culpabilité et de la mort est éteint à jamais.

8. ¹Ô mes frères, si seulement vous connaissiez la paix qui vous enveloppera et vous tiendra en sécurité, purs et beaux dans l'Esprit de Dieu, vous ne pourriez que vous précipiter pour Le rejoindre là où est Son autel. ²Que votre Nom et le Sien soient sanctifiés, car là ils sont joints en ce saint lieu. ³Là Il se penche pour vous élever jusqu'à Lui, hors des illusions et dans la sainteté ; hors du monde et dans l'éternité ; hors de toute peur et rendus à l'amour CI-4.7-8.

Répetons ces trois étapes du pardon : *premièrement* le Fils remet en question la validité de la fable de l'ego sur victime et agresseur, les soi B et C : c'est à dire que nous sommes sujets à des forces en dehors de nous et au-delà de notre contrôle. Il ramène le problème du péché et de la culpabilité à nos esprits (les soi A), là où il se trouve véritablement, et non en quelqu'un ou quelque chose d'autre. C'est donc le défaire de la projection qui était le plan de défense de l'ego contre la prétendue colère de Dieu. La *deuxième* étape est maintenant rendue possible par la première étape qui a permis au Fils de reconsidérer sa décision originelle d'écouter l'ego. La base du problème était la croyance du Fils qu'il était pécheur et coupable. Maintenant on peut regarder à nouveau cette croyance – *dans l'esprit*, et *avec* le Saint-Esprit – et ainsi nous retirons notre (en réalité, celui du décideur) investissement en elle. Une fois fait ce choix et notre décision changée, la culpabilité disparaît, puisqu'elle était maintenue en place seulement par notre croyance en elle :

⁶Quand tu acceptes un miracle, tu n'ajoutes pas ton rêve de peur à un autre qui est déjà en train d'être rêvé. ⁷*Sans soutien, le rêve s'effacera sans effets.* ⁸Car c'est ton soutien qui le renforce T-28.III.1⁶⁻⁸ italiques ajoutés.

Ce qui reste alors, c'est l'Amour de Dieu qui a toujours été présent. Donc la *troisième* étape n'est pas vraiment une étape du tout. Elle est le résultat naturel et inévitable de l'acceptation (les deux premières étapes) de la correction du Saint-Esprit qui *a déjà été accomplie*. C'est pourquoi le Cours enseigne que les deux premières étapes relèvent de *notre* responsabilité, alors que ce n'est pas le cas pour la troisième :

5. ¹L'idée d'aujourd'hui introduit la pensée que tu n'es pas emprisonné dans le monde que tu vois, parce que sa cause peut être changée. ²Ce changement requiert, d'abord, que la cause soit identifiée puis lâchée, afin qu'elle puisse être remplacée. ³Les deux premiers pas dans cette démarche requièrent ta coopération. ⁴Pas le dernier L-I.23.5¹⁻⁴ italiques ajoutés.

Les trois étapes sont résumées selon une autre présentation dans la Leçon 196 du Livre d'exercices **Ce ne peut être que moi que je crucifie**. Ici on nous demande de reconnaître, une fois encore, que notre souffrance vient de l'intérieur de nous-mêmes et non pas de l'extérieur. Ce processus n'est pas sans générer de la terreur, car ramener la culpabilité dans nos esprits, c'est confronter directement l'histoire de l'ego à propos de la colère vindicative de Dieu, attendant impatiemment notre retour dans nos esprits. Donc ce processus est situé dans le contexte métaphysique plus large que nous avons exploré. J'ai mis entre crochets l'énumération des étapes de pardon dans le passage suivant tiré de la leçon :

[1] 7. ¹Pour la [la croyance que notre salut est gagné par l'attaque] remettre le moindre en question, il faut d'abord que la forme en soit changée au moins assez pour permettre que la peur de la riposte s'apaise, et que la responsabilité te soit rendue dans une certaine mesure... ³Jusqu'à ce que ce changement ait été accompli, tu ne peux pas percevoir que ce sont seulement tes pensées qui t'apportent la peur, et que ta délivrance dépend de toi...

8. ³Car une fois que tu comprends qu'il est impossible que tu sois blessé, sauf par tes propres pensées, la peur de Dieu doit disparaître. ⁴Tu ne peux pas croire alors que la peur est causée au-dehors. ⁵Et Dieu, Que tu avais pensé bannir, peut à nouveau être accueilli au-dedans de l'esprit saint qu'il n'a jamais quitté.

9. ¹Il est certainement possible d'entendre le chant du salut dans l'idée que nous pratiquons aujourd'hui. ²Si ce ne peut être que toi que tu crucifies, tu n'as pas blessé le monde et tu n'as pas besoin de craindre sa vengeance et sa poursuite. ³Tu n'as pas besoin non plus de te cacher dans la terreur de la peur mortelle de Dieu derrière laquelle la projection se dissimule...

[2] 10. ¹Il y a un instant où la terreur semble saisir ton esprit si entièrement qu'il semble n'y avoir aucun espoir d'évasion. ²Quand tu te rends compte, une fois pour toutes, que c'est de toi dont tu as peur, l'esprit se perçoit lui-même divisé. ³Et cela était dissimulé tant que tu croyais que l'attaque pouvait être dirigée vers l'extérieur, puis retournée de l'extérieur vers l'intérieur. ⁴Il semblait que c'était un ennemi au-dehors que tu avais à craindre...

11. ¹Maintenant, pour un instant, un meurtrier est perçu au-dedans de toi, désirant ardemment ta mort, tramant contre toi des punitions jusqu'au moment où il peut enfin tuer. [3] ²Or en cet instant est aussi le moment où vient le salut. ³Car la peur de Dieu a disparu. ⁴Et tu peux Lui faire appel pour qu'il te sauve des illusions par Son Amour, en L'appelant Père et toi-même Son Fils L-I.196.7^{1,3} ; 8³⁻⁹ ; 10¹⁻⁴ ; 11¹⁻⁴.

Le salut, comme nous l'avons observé plus tôt, est accompli, fondamentalement, par notre

propre travail, fait en union avec le Saint-Esprit. Toutefois, le Saint-Esprit ne doit pas être conçu comme un agent extérieur, envoyé magiquement par Dieu pour défaire notre peur et résoudre nos problèmes. Comme Jésus le déclare près du début du Texte, en traitant de la vision traditionnelle se résumant à "faites-le pour nous" :

1. ⁴La peur ne peut pas être contrôlée par moi, mais elle peut être contrôlée par toi. ⁵La peur m'empêche de te donner mon contrôle...

4. ¹La correction de la peur est ta responsabilité. ²Quand tu demandes à être délivré de la peur, tu donnes à entendre que ce ne l'est pas. ³Plutôt, tu devrais demander de l'aide dans les conditions qui ont amené la peur. ⁴Ces conditions entraînent toujours un désir d'être séparé. ⁵À ce niveau, tu peux faire quelque chose T-2.VI.1⁴⁻⁵ ; 4¹⁻⁵.

Donc Jésus peut nous aider à faire un autre choix, mais il ne peut pas faire ce choix pour nous, comme nous l'avons déjà vu.

Pour conclure notre discussion sur les trois étapes du pardon, nous citons cette belle description que Jésus nous a laissée dans la Clarification des termes. Encore une fois j'ai ajouté entre crochets la numérotation des trois étapes :

6. ¹Voici le changement qu'apporte la perception vraie : [1] ce qui était projeté au-dehors est vu au-dedans, et [2] là le pardon le laisse disparaître. ²Car là l'autel au Fils est établi et là revient le souvenir du Père. ³Là toutes les illusions sont portées à la vérité et déposées sur l'autel. ⁴Ce qui est vu au-dehors doit être au-delà du pardon, car cela semble être à jamais pécheur. ⁵Où est l'espoir tant que le péché est vu comme étant à l'extérieur ? ⁶Quel remède peut escompter la culpabilité ? ⁷Mais vus au-dedans de ton esprit, la culpabilité et le pardon pour un instant reposent ensemble, côte à côte, sur un même autel. ⁸Là enfin la maladie et son unique remède [3] sont joints dans une clarté qui guérit. ⁹Dieu est venu réclamer le Sien. ¹⁰Le pardon est complet CI-4.6.

*Pour une autre discussion sur les trois étapes du pardon voir *Le pardon et Jésus*, pp. 56-63.

Le monde, voie royale vers l'inconscient

La section précédente a pris brièvement en considération le changement du rôle du monde une fois que nous avons choisi Jésus ou le Saint-Esprit comme notre enseignant. **Le monde** qui, ontologiquement, **a été fait comme une attaque contre Dieu L-II.3.2¹** et qui a donc été fait pour être prisonnier de notre culpabilité, peut néanmoins être transformé en salle de classe dans laquelle le Saint-Esprit nous enseigne Ses leçons salvatrices de pardon par le déplacement de notre attention, en redirigeant notre regard du monde à nos esprits :

4. ¹De même que la vue a été faite pour détourner de la vérité, elle peut être redirigée. ²Les sons deviennent l'appel pour Dieu et à toute perception un nouveau but peut être donné par Celui Que Dieu a désigné comme un Sauveur pour le monde. ³Suis Sa lumière, et vois le monde tel qu'il le contemple. ⁴Entends seulement Sa voix dans tout ce qui te parle. ⁵Et laisse-Le te donner la paix et la certitude, que tu as jetées, mais que le Ciel a préservées pour toi en Lui L-II.3.4.

Ce qui suit est une discussion de ce thème très important dans *Un cours en miracles*.

Il y a près d'un siècle, à l'époque de *L'interprétation des rêves*, Sigmund Freud a écrit :

"L'interprétation des rêves est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique".¹⁴ Cette déclaration majeure est basée sur la notion psychanalytique selon laquelle les activités de l'inconscient – les impulsions irrationnelles et débridées du ça – étaient par définition totalement inaccessibles à notre conscience, et par conséquent ne pouvaient apparemment jamais être découvertes et traitées. Toutefois, une mise en lumière de ce que le père de la psychanalyse concevait comme étant nos besoins innés, était essentielle si l'on voulait aider les gens avec leurs problèmes, puisque Freud postulait que c'étaient ces impulsions inconscientes qui déterminaient toutes nos pensées, nos ressentis et nos croyances, pour ne pas dire la façon dont nous nous comportons. Les investigations de Freud l'ont conduit à la conclusion que, par l'analyse de nos rêves, nous pourrions trouver la clé qui ouvrirait ce qu'il pensait être des forces noires et destructives qui étaient la cause, non seulement des névroses de nos mondes individuels, mais par la défense psychologique de sublimation, rien de moins que des progrès de la civilisation, tout aussi bien. Ainsi par l'analyse et l'interprétation des symboles de nos rêves, nous aurions accès à l'inconscient, remplissant ainsi le but de la psychanalyse de rendre conscient l'inconscient. C'est seulement de cette façon, pensait Freud, que les névroses des gens – causées par des conflits inconscients et donc non résolus – pourraient être guéries.

De façon intéressante, le Jésus qui est la source d'*Un cours en miracles* pouvait faire la même déclaration que celle faite par Freud, basée sur le même raisonnement, mais avec un cadre de référence qui est considérablement élargi, et avec un but qui aurait fait reculer le grand médecin viennois, s'il avait vécu de nos jours. Comme nous l'avons vu, le contexte des enseignements sur le pardon de Jésus est la prémisse métaphysique selon laquelle l'univers est une illusion. Plus encore, comme cela a été discuté précédemment, le faire du monde est la culmination de la stratégie de l'ego pour préserver son existence en niant l'esprit et en détournant notre attention du véritable problème d'avoir choisi l'ego au lieu du Saint-Esprit.

En réalité, du fait que nous avons oublié la véritable source de nos souffrances – la décision de notre esprit d'être séparé de Dieu – nous sommes devenus virtuellement sans esprit, le but ultime de l'ego. Par conséquent, en revoyant notre discussion précédente, si nous sommes sans esprit, il n'y a naturellement aucun moyen, à tout jamais, de changer nos esprits à propos de l'ego. Et cela semble garantir que son système de pensée de séparation, d'individualité et de particularité demeurera à jamais au-delà de tout espoir de correction. Ainsi la stratégie de l'ego est terminée et sa promesse de préserver l'individualité du Fils tenue. Ce plan du déni de la décision de notre esprit de se séparer, projetant sur le corps la décision oubliée, est résumé dans la Leçon 136 **La maladie est une défense contre la vérité**. Dans cette importante leçon, Jésus utilise la formule **doublement protégée par l'oubli L-.I.136.5²** pour décrire la façon dont notre décision d'être séparé de la vérité est protégée par les doubles dynamiques du déni et de la projection.

Ainsi, il n'y a, à tout jamais, aucun espoir pour le Fils de se rendre compte de son erreur et de faire le bon choix. Mais, selon les paroles réconfortantes de Jésus dans le Texte : le système de pensée de l'ego est **peut-être à toute épreuve, mais pas à l'épreuve de Dieu T-5.VI.10⁶**. Et ce qui permet à la Présence de Dieu dans nos esprits – le Saint-Esprit ou Jésus – de défaire la conspiration apparemment invincible de l'ego, c'est la souffrance que nous ressentons venant de notre décision originelle et toujours actuelle de rester séparés de l'Amour de Dieu, une décision qui nous permet d'exister en tant qu'individu. C'est ce malaise au sujet de notre situation malheureuse (à laquelle on se réfère ci-dessous comme étant **une volonté emprisonnée**) qui nous pousse finalement à demander **une meilleure voie** :

⁴Une volonté emprisonnée engendre une situation qui, à l'extrême, devient

¹⁴ L'édition standard des écrits psychologiques complets de Sigmund Freud, Éd. James Strachey, vol. V, p. 608 (The Hogarth Press London, 1960). Incidemment, cet important commentaire ne figurait pas dans la première édition, mais il a été ajouté par Freud en 1909 dans la seconde édition.

tout à fait intolérable. ⁵La tolérance à la douleur peut être grande, mais elle n'est pas sans limite. ⁶Tôt ou tard chacun finit par reconnaître, même très vaguement, qu'il *doit* y avoir une meilleure voie. ⁷En s'affirmant, cette re-connaissance devient un tournant. ⁸À la fin, cela réveille à nouveau la vision spirituelle, tout en diminuant l'investissement en la vue physique T-2.III.3⁴⁻⁸.

En constatant que notre voie n'a pas marché – **Cesse maintenant d'être ton propre enseignant... T-12.V.8³ car tu t'es mal enseigné T-28.I.7¹** – nous réclamons **une meilleure voie**, ce qui veut dire que nous réclamons le meilleur Enseignant. Et ainsi il nous est enseigné une autre voie pour percevoir le monde. C'est par cet appel que débute le processus par lequel nous sommes doucement guidés par le Saint-Esprit pour revenir à la maison.

Le choix en faveur de l'ego nous a conduits dans le monde, dans lequel nous avons modelé un corps rempli de non-pardon qui prend sa source dans l'esprit et y demeure encore. C'est donc avec nos expériences physiques et psychologiques – nos relations particulières – que notre nouvel Enseignant doit commencer Ses leçons. Une fois encore, notre demande d'aide est ce qui permet au processus de guérison du pardon de commencer. Jésus ou le Saint-Esprit nous enseigne que le monde que nous percevons à l'extérieur est l'ombre du monde que nous avons, en premier lieu, rendu réel dans nos esprits. Et maintenant nous pouvons commencer à comprendre le rôle important que le monde joue dans le défaire du système de pensée de l'ego. Si ce n'étaient nos projections des pensées de péché, de culpabilité et de peur de l'ego, nous n'aurions aucune occasion de connaître l'existence de nos esprits, sans parler des pensées insanes qu'ils contiennent. Ainsi le monde devient-il la *voie royale* qui nous ramène au Ciel, alors que son objectif initial était de le cacher. De cette façon Jésus envoie l'ego au tapis : La dynamique de projection, qui est pour ainsi dire l'atout majeur de l'ego, a été transformée en un moyen de salut et de guérison. En laissant Jésus interpréter le monde pour nous, nous pouvons comprendre que l'apparente réalité du monde de la perception n'est rien de plus que la projection dans la forme des pensées de l'esprit : de la séparation et de l'attaque de l'ego, ou du pardon et de la joie du Saint-Esprit :

1. ¹La projection fait la perception. ²Le monde que tu vois, c'est ce que tu lui as donné et rien de plus. ³Mais bien que ce ne soit pas plus, ce n'est pas moins. ⁴Par conséquent, pour toi il est important. ⁵C'est le témoin de ton état d'esprit, l'image extérieure d'une condition intérieure. ⁶Ce qu'un homme pense, il le perçoit... ⁸La perception est un résultat et non une cause...

2. ⁶Et tu verras les témoins du choix que tu as fait, et tu apprendras par cela à reconnaître laquelle tu as choisie. ⁷Le monde que tu vois te montre simplement combien de joie tu t'es permis de voir en toi et d'accepter comme tienne. ⁸Et si cela est sa signification, alors le pouvoir de lui donner la joie doit résider en toi T-21.in.1^{1-6,8} ; 2⁶⁻⁸ italiques ajoutés.

Par conséquent, c'est toujours un choix entre la haine et la souffrance de l'ego ou le pardon et la joie du Saint-Esprit **L-.I.190**. En fait Sa joie est la seule que nous devrions chercher, car seulement cette joie dépend de ce qui est éternel et *non* de quoi que ce soit qui provienne de ce monde transitoire.

C'est seulement lorsque nous sommes en mesure de reconnaître notre haine des autres sous ces myriades de formes – subtile et notoire, d'amour particulier et de haine particulière – que nous pouvons demander significativement de l'aide pour changer notre perception des figures dans le rêve que nous rêvons. Au début nous croyons que nous changeons notre perception de notre partenaire dans la particularité, mais il ne se passe pas longtemps avant que ne poigne en nous l'idée que ce changement n'est pas réellement dans ce que nous percevons *à l'extérieur de nos esprits*. En vérité, accepter la correction du pardon du Saint-Esprit pour un autre reflète notre

pardon de nous-mêmes – *dans nos esprits*. En étant l'auteur du rêve et de toutes ses figures par nos pensées projetées à l'extérieur, nous reflétons le pardon de l'esprit lui-même. Par conséquent l'histoire que l'ego a voulu nous faire croire au sujet de notre prétendu péché contre Dieu et Son Fils n'a également aucun effet, et par conséquent ne s'est jamais produite en réalité. En d'autres termes, en reconnaissant la pleine mesure de l'effet de nos pensées d'attaque contre les autres, nous sommes capables **d'apprendre par cela à reconnaître** [quels témoins nous avons] **choisi**. La source de notre colère, et en fait de toute détresse, repose sur l'aspect décideur de nos esprits, que l'ego cherche à cacher à notre conscience par sa double protection par l'oubli : la culpabilité refoulée et la projection d'un monde. Par la douce réinterprétation de nos perceptions par le Saint-Esprit, nous en venons à nous rendre compte que tout cela a pris son origine dans la décision de notre esprit d'être séparé et de rester séparé. Et maintenant que nous sommes finalement conscients de cette erreur, nous pouvons enfin faire le bon choix et avoir toutes nos erreurs passées défaites pour nous par le Saint-Esprit dans nos esprits justes.

Lorsque, en suivant les conseils du Saint-Esprit, nous regardons vraiment le monde, nous constatons qu'il est en fait un lieu triste et désespéré. Ce que nous voyons – *si nous regardons réellement* – c'est la copie exacte de notre **condition intérieure** et désespérée de haine, de culpabilité et de mort. Pour revisiter ce passage important du Texte tiré de l'introduction du chapitre 13 : **Le monde que tu vois est le système délirant de ceux que la culpabilité a rendus fous T-13.in.2²**. La vision terrifiante de cette culpabilité – en regardant dans toute sa mesure notre haine insane, la source de notre culpabilité – est en fait tellement intolérable que de nombreuses personnes cherchent à la couvrir au biais d'une cinquième division : le visage d'un bonheur naïvement optimiste qui, en vérité sert de "troisième protection de l'oubli", ce à quoi nous nous référons quelquefois comme la condition de *l'imbécile heureux naïf*. Nous discutons de cet état en détail aux pages 116 à 121 de *Peu choisissent d'écouter* (section *Minimiser l'ego* au chapitre 7), mais son importance mérite quelques mots ici.

Malheureusement, on trouve la tendance, chez de nombreux étudiants d'*Un cours en miracles*, à nier la sinistre bizarrerie de ce monde, en la masquant sous les voiles de l'imbécillité heureuse de ce que l'on peut qualifier de "spiritualité positive". Le problème, avec cette face du bonheur, c'est qu'elle est réellement la face du déni se faisant passer pour de l'optimisme ou pour de la spiritualité. Cette attitude, une fois encore née du déni, voit seulement le "bien" et cette perception de prétendre que, dans le rêve du monde de séparation de l'ego, il n'y a aucune souffrance, ni haine, ni meurtre. En ne voyant aucun problème dans le monde extérieur, ils se nient alors à eux-mêmes, inévitablement, la seule opportunité – la *voie royale* – pour entrer en contact avec leur monde intérieur.

Des enseignants deviennent inutiles s'il n'y a plus de salle de classe pour leurs étudiants, et aucun curriculum à leur enseigner. La tristesse du monde que nous avons fait comme substitut à Dieu est la salle de classe même que Jésus utilise, pour être en mesure de nous instruire par le curriculum de nos relations particulières sur la façon dont le monde, en retour, nous reflète le véritable problème : la décision prise dans nos esprits en faveur de la culpabilité et de l'individualité. Donc si l'on recouvre la tristesse du monde par un visage souriant, alors on évite la seule motivation qu'il y a à changer d'esprit et à dire **il doit y avoir une meilleure voie**. Comme nous l'avons observé plus tôt, c'est uniquement en voyant la souffrance à l'extérieur que nous pouvons savoir qu'elle reflète la douleur du péché, de la culpabilité et de la peur que nous croyons être dans nos propres esprits. Donc la douleur pour ce que nous voyons, pour laquelle il n'y a aucune véritable réponse et donc aucun espoir qu'elle puisse être justifiée, devient la motivation pour une véritable demande d'aide. Si tout est merveilleux à l'extérieur, alors le seul *réel* espoir – de revenir à l'esprit et de corriger l'erreur originelle – a été enlevé. Le caractère désespéré du système de pensée de l'ego et l'espoir de celui du Saint-Esprit est résumé brièvement dans ces deux passages du Livre d'exercices, Leçon 135 : **Si je me défens, je suis attaqué**. Voyons d'abord le plan de l'ego pour défendre le corps et nier l'esprit :

10. ⁴Tu lui offres [au corps] un genre de protection qui ne lui gagne aucun bénéfique mais ne fait qu'ajouter à la détresse de ton esprit. ⁵Tu ne guéris pas mais ne fais qu'ôter l'espoir de guérison, car tu manques de voir où l'espoir doit résider [dans l'esprit] *pour être signifiant L-I.135.10*⁴⁻⁵ italiques ajoutés.

Près de la fin de la leçon, après que nous ayons abandonné nos défenses du corps et permis au Saint-Esprit de nous parler dans nos esprits, nous lisons :

25. ³Car voici les Pâques de ton salut. ⁴Et tu ressuscites de ce qui semblait être la mort et le désespoir. ⁵Maintenant la lumière de l'espoir renaît en toi, car maintenant tu viens sans défense, pour apprendre quel rôle tu as dans le plan de Dieu. ⁶Quelle valeur peuvent encore avoir les petits plans ou les croyances magiques, quand tu as reçu ta fonction de la Voix pour Dieu Lui-même ? L-I.135.25³⁻⁶ italiques ajoutés.

Le passage suivant résume joliment notre discussion et éclaire le point central de cette section :

⁵Tout ce que tu perçois comme le monde extérieur n'est qu'une tentative de ta part pour maintenir ton identification à l'ego, car chacun croit que l'identification est le salut. ⁶Considère pourtant ce qui est arrivé, car les pensées ont certes des conséquences sur le penseur. ⁷Tu t'es brouillé avec le monde tel que tu le perçois, parce que tu penses qu'il t'est hostile. ⁸Cela est une conséquence nécessaire de ce que tu as fait. ⁹Tu as projeté à l'extérieur ce qui est hostile à ce qui est à l'intérieur, et tu dois donc forcément le percevoir ainsi. ¹⁰C'est pourquoi tu dois d'abord te rendre compte que ta haine est dans ton esprit et non hors de lui afin de pouvoir t'en débarrasser ; pourquoi aussi tu dois d'abord t'en débarrasser afin de pouvoir percevoir le monde tel qu'il est réellement T-12.III.7⁵⁻¹⁰ italiques ajoutés.

La peur de la rédemption au chapitre 13 commence par ces deux phrases importantes, parallèles au passage ci-dessus :

1. ¹Tu te demandes peut-être pourquoi il est tellement crucial que tu regardes ta haine afin d'en prendre la pleine mesure. ²Tu penses peut-être aussi qu'il serait assez facile pour le Saint-Esprit de te la montrer et de la dissiper sans que tu aies besoin de la faire monter à la conscience T-13.III.1¹⁻².

Par conséquent, *avant* de pouvoir **percevoir le monde tel qu'il est réellement** (une référence au monde pardonné ou **monde réel**), nous devons d'abord nous **débarrasser** de la haine dans nos esprits. Et c'est accompli par le processus d'avoir d'abord projeté cette haine sur un autre, et seulement alors de se faire enseigner par Jésus que la source de la haine n'a jamais quitté nos esprits. Notre désir de préserver notre identification à l'ego est la motivation sous-jacente au monde de particularité que nous avons rendu réel et que maintenant nous percevons. Et c'est ce désir que nous avons cherché à cacher derrière les voiles de particularité du monde. Toutefois, à travers notre étude et notre pratique des enseignements de Jésus dans *Un cours en miracles*, nous avons grandi dans la compréhension de notre insanité et donc nous pouvons enfin prendre la seule décision significative que nous offre notre rêve de séparation : la décision de choisir à nouveau.

Ainsi, dans *Un cours en miracles* Jésus nous enseigne que notre façon de vivre dans le monde est importante bien qu'il *soit* de nature illusoire. Nous expérimentons que le Saint-Esprit se joint à

nous dans les croyances fausses du système de pensée de l'ego, en corrigeant l'interprétation de séparation que nous avons faite par Ses interprétations de jonction (le pardon). Une fois encore, le Cours souligne que le pardon est également une illusion, car il corrige une erreur qui n'est pas réellement là. Toutefois, contrairement aux illusions du monde, comme nous en avons discuté – le pardon ne les nourrit pas davantage, mais il nous conduit au-delà d'elles toutes à la vérité de Dieu.

Puisque nous avons déjà choisi d'être ici dans le rêve de matérialité, il est nécessaire de vivre dans le monde d'illusion, mais avec une perception changée (ou vraie). Le monde a maintenant un but puissant – celui d'être une salle de classe dans laquelle le Saint-Esprit nous enseigne par sa correction de pardon qu'il n'y a pas de monde :

5. ¹Il y a un autre but dans le monde que l'erreur a fait, parce qu'il a un autre Faiseur Qui peut en réconcilier le but avec celui de Son Créateur. ²Dans Sa perception du monde, rien n'est vu qui ne justifie le pardon et la vue d'une parfaite impeccabilité. ³Rien ne surgit qui ne rencontre un pardon instantané et complet. ⁴Rien ne reste un instant, pour obscurcir l'impeccabilité qui lui est inchangée, au-delà des tentatives pitoyables de la particularité pour la chasser de l'esprit, où elle doit être, et éclairer le corps à sa place. ⁵Les lampes du Ciel ne sont pas là pour que l'esprit choisisse de les voir où il veut. ⁶S'il choisit de les voir ailleurs qu'en leur demeure, comme si elles éclairaient un lieu où jamais elles ne pourraient être, alors le Faiseur du monde doit corriger ton erreur, pour que tu ne restes pas dans les ténèbres où les lampes ne sont pas T-25.III.5.

Et comme Jésus l'explique à propos du but du temps selon le Saint-Esprit (que nous pouvons comprendre comme un synonyme de monde) :

7. ¹Il est évident que la perception du temps qu'a le Saint-Esprit est l'exact opposé de celle de l'ego. ²La raison en est tout aussi claire, car ils perçoivent le but du temps de façon diamétralement opposée. ³*Selon l'interprétation du Saint-Esprit, le but du temps est de rendre le besoin de temps non nécessaire.* ⁴Il considère que la fonction du temps est temporaire et ne sert qu'à Sa seule fonction d'enseignant, laquelle est temporaire par définition T-13.IV.7¹⁻⁴ italiques ajoutés.

Par conséquent, partant de sa position de prison et d'enfer, le monde du temps est transformé en une salle de classe de joie, car quelle leçon plus joyeuse peut-il y avoir de leçon que celle d'apprendre que la souffrance et la misère que nous pensions réelles n'étaient rien de plus qu'un mauvais rêve ?

²Tel est son saint but, transformé maintenant de l'intention que tu lui avais donnée... L-I.138.7².

Maintenant le rêve est heureux ; maintenant, enfin, l'espoir est pleinement justifié, car dans ce

¹...monde aride et poussiéreux où des créatures affamées et assoiffées viennent mourir. ²Maintenant elles ont de l'eau. ³Maintenant le monde est vert. ⁴Et partout jaillissent les signes de vie, qui montrent que ce qui est né ne peut jamais mourir, car ce qui a la vie a l'immortalité L-II.13.5¹⁻⁴.

Dans L'apprenant heureux du chapitre 14 du Texte, Jésus nous enseigne l'importance qu'il y a à accueillir les opportunités que notre salle de classe de la vie nous offre, pour apprendre comment échapper à la misère de notre existence ici, en tant qu'êtres séparés et individuels. C'est

cet heureux accueil de notre apprentissage par notre nouvel Enseignant qui nous permet de voir le monde à travers des yeux heureux dans lesquels, même si les manifestations extérieures du monde symbolisent la mort, notre nouveau but ne verra que la confirmation de la promesse du Saint-Esprit. Le but de nos esprits séparés, joints au Sien est maintenant uniquement la vie :

1. ¹Le Saint-Esprit a besoin d'un apprenant heureux en qui Sa mission puisse s'accomplir avec bonheur. ²Toi qui es fermement dévoué à la misère, tu dois d'abord reconnaître que tu es misérable et non heureux. ³Le Saint-Esprit ne peut pas enseigner sans ce contraste, car tu crois que la misère est le bonheur...

5. ³Apprends à être un apprenant heureux. ⁴Tu n'apprendras jamais comment faire tout de rien. ⁵Vois pourtant que cela était ton but et reconnais à quel point il était sot. ⁶Réjouis-toi qu'il soit défait, car quand tu le regardes simplement avec honnêteté, il est défait...

6. ¹Si tu veux être un apprenant heureux, tu dois donner au Saint-Esprit tout ce que tu as appris, pour que cela soit désappris pour toi. ²Puis commence à apprendre les joyeuses leçons qui viennent rapidement sur le ferme fondement que la vérité est vraie. ³Car ce qui est bâti là est vrai, et bâti sur la vérité. ⁴L'univers de l'apprentissage s'ouvrira devant toi dans toute sa gracieuse simplicité. ⁵Avec la vérité devant toi, tu ne regarderas pas en arrière T-14.II.1¹⁻³ ; 5³⁻⁶ ; 6 italiques ajoutés sauf pour *est* en 1³, 5⁶ et 6³.

Avec le Saint-Esprit ou Jésus comme notre Enseignant, nous plaçons maintenant notre monde dans Leurs douces mains, demandant Leur amour pour nous guider, au lieu de notre particularité : l'unité du Fils de Dieu sera notre réalité et notre Identité, au lieu du soi séparé que nous avons chéri depuis le commencement du temps. Au lieu des pensées d'attaque et de haine de l'ego, ce sont ces mots de réconfort et de vérité du Livre d'exercices qui reposent maintenant sur nos lèvres. Et nous avons de la gratitude pour eux comme pour le frère aimant qui nous les a donnés :

9. ¹Maintenant nous sommes certes sauvés. ²Car entre les Mains de Dieu nous reposons imperturbés, sûrs que seul du bien peut nous arriver. ³Si nous oublions, nous serons doucement rassurés. ⁴Si nous acceptons une pensée qui ne pardonne pas, elle sera tôt remplacée par le reflet de l'amour. ⁵Et si nous sommes tentés d'attaquer, nous ferons appel à Celui Qui veille sur notre repos afin qu'il fasse pour nous le choix qui laisse la tentation loin derrière nous. ⁶Le monde n'est plus notre ennemi, car nous avons choisi d'être son ami L-I.194.9.

Défaire l'ego en le regardant

Nous avons déjà vu que le Saint-Esprit n'est pas réellement une personne à la *homo sapiens* [Ndt : l'expression soulignée ci-avant figure ainsi, "à la française", dans le texte original !], mais qu'Il est en fait la mémoire abstraite et sans forme du parfait Amour de Dieu "enterrée" dans l'esprit divisé du Fils. Cet amour est *apparemment* perdu pour toujours, mais il est en réalité toujours présent, attendant simplement que l'on change d'esprit. Le continuel "appel" de la présence d'amour qui nous est fait fournit le moyen par lequel nous retournons à lui :

2. ¹Notre Amour nous attend tandis que nous allons vers Lui, et fait route à nos côtés en nous montrant la voie. ²Il n'échoue en rien. ³Il est la Fin que nous cherchons et le Moyen par lequel nous allons vers Lui L-II.302.2.

Comme un phare, la Présence du Saint-Esprit lance son faisceau dans les eaux obscurcies de culpabilité de nos esprits, comme un signe de sécurité et d'orientation pour tous ceux qui sont perdus dans les mers turbulentes de l'ego. Son amour nous rappelle avec douceur la vérité de notre unité avec Dieu, et nous guérit de toutes pensées de fragmentation. Le livre d'exercices déclare :

2. ¹La Pensée de la paix fut donnée au Fils de Dieu à l'instant même où son esprit a pensé à la guerre. ²Il n'y avait aucun besoin d'une telle Pensée auparavant, car la paix fut donnée sans opposé ; elle était simplement. ³Mais quand l'esprit est divisé, il y a un besoin de guérison. ⁴Ainsi la Pensée qui a le pouvoir de guérir la division devint une partie de chaque fragment de l'esprit qui était encore un, mais manquait de reconnaître son unité. ⁵Maintenant il ne se connaissait pas lui-même et pensait que sa propre Identité était perdue L-II.2.2.

En vérité, naturellement, la Pensée de paix ne nous a pas été réellement "donnée" car, comme nous l'avons souligné, un Dieu non dualiste de parfaite Unité ne peut pas *donner* quelque chose à quelqu'un. Toutefois cette Pensée nous a *accompagnés* dans notre rêve lorsque nous nous sommes endormis, une fois encore, comme un souvenir qui demeure avec nous. Ceci est similaire aux souvenirs que nous chérissons au sujet des proches qui sont morts. Manifestement ces souvenirs ne nous ont pas été *donnés*, mais ils sont présents dans nos esprits comme un lien à l'amour que nous pensons avoir perdu.

Pour résumer notre discussion précédente, le processus du salut dans *Un cours en miracles* est interne parce qu'en vérité il n'y a aucun théâtre externe dans lequel on pourrait agir. Le salut *semble* être quelque chose que nous *faisons* (dans le corps), mais c'est en vérité un processus de *défaire* (les pensées d'ego dans l'esprit), comme on le voit dans cette déclaration très claire du Livre d'exercices :

3. ¹Le salut défait en ce sens qu'il ne fait rien, qu'il manque de soutenir le monde des rêves et de la malice. ²Ainsi il lâche prise des illusions. ³En ne les soutenant pas, il les laisse simplement et tranquillement tomber en poussière L-II.2.3¹⁻³.

Nous lisons une chose similaire à propos du miracle qui, pour revenir sur ce point, ne fait que rappeler à l'esprit qu'il a choisi l'illusion de la séparation à la place de la vérité sur notre unité inhérente selon laquelle tous les Fils de Dieu sont joints. Elle amène l'esprit à se rendre compte qu'*il* est le rêveur, et non pas la victime de quoi que ce soit d'autre. Il n'y a rien d'autre. Et donc nous pouvons toujours faire un autre choix :

10. ¹Comme chaque leçon que le Saint-Esprit demande que tu apprennes, le miracle est clair... 11. ¹Le miracle te retourne la cause de la peur, à toi qui l'as faite T-28.II.10¹; 11¹.

Par conséquent le processus du salut ramène l'esprit au point où le choix originel a été fait, et lui permet de choisir à nouveau. La décision du Fils d'entendre l'ego au lieu du Saint-Esprit n'est pas passée mais elle *continue*, reflétée sans cesse dans ce que semblent être nos choix présents. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de temps et donc que tout se passe *maintenant*. Je cite à nouveau, sous une forme plus complète, cet important passage de **La petite entrave** :

13. ¹À chaque jour et à chaque minute de chaque jour, et à chaque instant contenu dans chaque minute, tu ne fais que revivre cet unique instant où le temps de la terreur prit la place de l'amour. ²Ainsi tu meurs chaque jour pour vivre à

nouveau, jusqu'à ce que tu franchisses le fossé entre le passé et le présent, qui n'est pas un fossé du tout. ³Telle est chaque vie : un semblant d'intervalle de la naissance à la mort puis à la vie de nouveau ; la répétition d'un instant depuis longtemps disparu qui ne peut pas être revécu. ⁴Et tout le temps n'est que la folle croyance que ce qui est terminé est encore ici et maintenant T-26.V.13.

Par conséquent, une décision de pardonner un ennemi, dans ce que nous expérimentons comme ce qui est notre présent, est simplement l'expression extérieure d'un changement intérieur selon lequel le Fils utilise le temps – fait à l'origine par l'ego pour attaquer Dieu – pour permettre à sa peur de la colère de Dieu de se dissiper. Chaque fois que nous nous expérimentons comme faisant le choix de pardonner, sur ce plan physique illusoire, nous ne faisons qu'exprimer dans la forme le choix de guérison de l'esprit pour accepter enfin le salut qui constitue le principe de l'Expiation.

Une autre façon de comprendre le processus de pardon est de considérer les implications de la déclaration selon laquelle il n'existe pas de pont réel entre le Ciel et le monde : car il n'y a en réalité aucune continuité entre eux. Par conséquent, il est impossible que la vérité de Dieu puisse être comprise du point de vue illusoire de notre monde perceptuel. Regardons quelques passages représentatifs qui déclarent avec force cette position métaphysique cruciale et non dualiste d'*Un cours en miracles* :

6. ⁵Dieu est un Moyen aussi bien qu'une Fin. ⁶Au Ciel, moyen et fin sont un, et un avec Lui. ⁷Tel est l'état de la véritable création, qui ne se trouve point dans le temps mais dans l'éternité. ⁸Cela n'est descriptible à personne ici. ⁹Et il n'y a aucune façon d'apprendre ce que cette condition signifie. ¹⁰Pas avant que tu n'aies passé l'apprentissage jusqu'au Donné ; pas avant que tu ne fasses à nouveau une sainte demeure pour tes créations, ce n'est compris.

7. ¹Un co-créateur avec le Père doit avoir un Fils. ²Or ce Fils doit avoir été créé comme Lui-même. ³Un être parfait, qui englobe tout et que tout englobe, à qui il n'y a rien à ajouter et rien n'est pris ; qui n'est pas né de taille, ni de lieu ni de temps, ni tenu à aucune sorte de limites ou d'incertitudes... ⁵*Tout cela est vrai, et pourtant cela n'a aucune signification pour quiconque garde encore en sa mémoire une seule leçon inapprise, une seule pensée au but encore incertain, ou un seul souhait dont la visée est divisée* T-24.VII.6⁵-7^{3,5} italiques ajoutés.

3. ¹Revenons à ce que nous avons dit plus tôt, et pensons-y plus attentivement. ²Ce doit être soit que Dieu est fou, soit que ce monde est un lieu de folie. ³Il n'est pas une de Ses Pensées qui ait le moindre sens en ce monde. ⁴Et rien de ce que ce monde tient pour vrai n'a la moindre signification dans Son Esprit. ⁵Ce qui n'a pas de sens et pas de signification est insanité. ⁶Et ce qui est folie ne peut pas être la vérité. ⁷*Si une seule croyance si profondément estimée ici était vraie, alors chaque Pensée que Dieu a jamais eue serait une illusion. ⁸Et si une seule de Ses Pensées est vraie, alors toutes les croyances auxquelles le monde donne une signification sont fausses, et n'ont pas le moindre sens...*

4. ¹Justifier une seule valeur que le monde soutient, c'est nier la santé d'esprit de ton Père et la tienne. ²Car Dieu et Son Fils bien-aimé ne pensent pas différemment... ⁷Qui pense que le monde est sain d'esprit de quelque façon que ce soit, est justifié dans quoi que ce soit qu'il pense, ou est maintenu par une forme quelconque de raison, croit que cela est vrai. ⁸Le péché n'est pas réel *parce que* le Père et le Fils ne sont pas insanes. ⁹Ce monde est in-signifiant *parce qu'il* repose sur le péché. ¹⁰Qui pourrait créer l'inchangeable s'il ne repose pas sur la vérité ? T-25.VII.3¹⁻⁸ ; 4^{1-2, 7-10} italiques ajoutés sauf en 4⁸⁻⁹.

Tirée de la Leçon 96 du Livre d'exercices **Le salut vient de mon seul Soi**, nous lisons la citation suivante qui souligne l'impossibilité de ne jamais concilier vérité et illusion, esprit et corps :

1. **¹Bien que tu sois un seul Soi, tu fais l'expérience d'un soi qui est double : à la fois bon et mauvais, aimant et haïssant, esprit et corps. ²Cette impression d'être divisé en opposés induit des sentiments de conflit, aigu et constant, et conduit à des tentatives frénétiques pour réconcilier les aspects contradictoires de cette perception de soi. ³Tu as cherché maintes solutions de ce genre, et aucune n'a marché. ⁴Les opposés que tu vois en toi ne seront jamais compatibles. ⁵Un seul existe.**

2. ***¹Le fait que la vérité et l'illusion ne peuvent pas être réconciliées, peu importe comment tu t'y prends, quels moyens tu utilises et où tu vois le problème, doit être accepté si tu veux être sauvé. ²Jusqu'à ce que tu aies accepté cela, tu poursuivras une liste interminable de buts que tu ne peux atteindre ; une suite insensée de dépenses de temps et d'effort, d'espérance et de doute, chacune aussi futile que la précédente et échouant aussi sûrement que le fera la suivante.***

3. ***¹Des problèmes qui n'ont pas de signification ne peuvent être résolus dans le cadre où ils sont posés. ²Deux soi en conflit ne sauraient trouver de solution, et le bon et le mauvais n'ont aucun lieu de rencontre. ³Le soi que tu as fait ne peut jamais être ton Soi, pas plus que ton Soi ne peut être divisé en deux et rester ce qu'il est et doit être à jamais. ⁴Un esprit et un corps ne peuvent pas tous les deux exister. ⁵Ne tente pas de réconcilier les deux, car l'un nie que l'autre puisse être réel. ⁶Si tu es physique, ton esprit a disparu de ta conception de soi, car il n'y a pas de place où il puisse réellement faire partie de toi. ⁷Si tu es pur-esprit, alors le corps doit être in-signifiant pour ta réalité L-I.96.1-3 italiques ajoutés.***

Tel que Jésus Le décrit dans *Un cours en miracles*, le Saint-Esprit est le pont entre l'illusion et la réalité, entre le Fils séparé et sa réalité en tant que Christ. Toutefois, Il est le pont *seulement* en ce sens qu'Il nous aide à nous souvenir qu'il n'y a pas de monde illusoire à *quitter*. Rappelons que le voyage vers le Ciel est un **voyage sans distance T-8.VI.9⁷**, et donc il n'y a rien ici à traverser. Nous sommes sauvés, non de quelque chose de réel, mais plutôt de notre *croyance* que cela est réel : le système de pensée de l'ego d'individualité et de culpabilité. C'est pourquoi j'ai continuellement souligné l'insistance de Jésus dans tout le Cours sur le côté *défaire* de la nature du pardon : il nous enseigne à défaire ce qui n'a jamais été, comme dans ce passage illustré du Texte, partiellement cité au chapitre 2 :

1. **⁶Ce monde est terminé depuis longtemps. ⁷Les pensées qui l'ont fait ne sont plus dans l'esprit qui les a pensées et les a aimées un court moment...**

2. **¹Tous les effets de la culpabilité ne sont plus ici. ²Car la culpabilité est terminée T-28.I.1⁶⁻⁷ ; 2¹⁻².**

S'il y avait vraiment eu *quelque chose* à pardonner, à guérir, à défaire ou dont il faut être sauvé, alors la séparation aurait été véritable et réelle, et le véritable pardon aurait été impossible. En d'autres termes, il n'y a aucun moyen d'arriver *Là* à partir d'*ici*. C'est seulement en réalisant qu'en premier lieu nous n'avons jamais été *ici* que nous pouvons finalement nous souvenir que nous avons toujours été *Là*. À cet égard, je me souviens d'une histoire de science-fiction que j'ai lue quand j'étais enfant, dont j'ai depuis longtemps oublié le titre et l'auteur :

La terre et une civilisation extra-terrestre sont sur une trajectoire de collision conduisant à

une destruction mutuelle lorsqu'une Puissance non identifiée choisit des représentants de chaque monde pour engager une bataille sur une planète stérile. Pas un des camps n'avait la moindre arme, selon ma mémoire, pas plus qu'il ne pouvait atteindre l'autre, à cause d'un bouclier invisible qui avait été placé entre eux. Après de nombreuses heures de tentatives inutiles, l'humain s'effondre d'épuisement contre le bouclier, seulement pour s'éveiller et se retrouver lui-même de l'autre côté de la barrière, à portée de frappe de son ennemi. Il en vient à se rendre compte que c'est seulement en devenant inconscient, en perdant tout contrôle sur la situation, qu'il peut franchir le bouclier. Alors en possession d'une information qui manquait à son opposant, il put en fin de compte le battre naturellement et sauver la terre.

Une fois encore, la leçon pour nous est que c'est seulement en arrêtant tout contrôle sur nos vies – en défaisant nos pensées *conscientes* et nos plans, comme nous en avons discuté dans la section précédente – que nous pourrons traverser la barrière entre *ici* et *Là*, nous retrouvant soudainement de retour dans la Maison que nous n'avons jamais réellement quittée.

Reste implicite dans notre discussion sur le pardon l'idée très importante de *regarder l'ego de l'intérieur*, ce qui constitue réellement le cœur du processus de guérison. Et nous en venons maintenant à examiner cette dimension importante dans le système de pensée d'*Un cours en miracles*. Rappelons l'accent mis précédemment sur le principe de l'oubli de l'ego (c'est à dire le déni et le refoulement), de ce *dont* il s'est divisé. Tout se passe comme si l'ego disait au Fils :

Ne regarde pas à l'intérieur de ton esprit, car sinon tu vas porter un péché et une culpabilité si insupportable que tu ne pourras plus exister. Et même si tu réussis à survivre à ta culpabilité, il y a derrière elle le Dieu maniaque et enragé qui va certainement te détruire.

Nous avons déjà exploré ce thème dans le chapitre 2, et nous avons seulement besoin de rappeler ici au lecteur le rôle que joue ce thème archétypal dans toutes les mythologies du monde occidental. Songez, par exemple, à l'injonction donnée à Orphée de ne pas regarder en arrière Eurydice, sinon elle mourra ; il le fait et elle expire. On dit aux grecs de ne pas regarder le visage aux cheveux de serpent de Méduse, au risque de se transformer en pierre. Pareillement Pandore a reçu l'instruction de ne jamais ouvrir sa fameuse boîte ; elle désobéit, et tous les problèmes cachés se déchaînent sur le monde. Œdipe se punit lui-même pour avoir commis le péché – quoique sans le savoir – d'inceste maternel et de parricide, par une atteinte de cécité qu'il s'est auto-infligée, afin qu'il n'ait jamais à regarder les effets tragiques de ses actions peccamineuses. Et dans la Bible, parmi de nombreux exemples sur ce thème, nous nous souvenons de l'avertissement de Dieu à Lot et à sa famille de ne pas regarder en arrière la destruction de Sodome et Gomorrhe. Sa femme se retourne quand même et elle est rapidement transformée en colonne de sel. Et finalement, il y a la voix de Dieu lui-même (en fait de l'ego) avertissant Moïse "Tu ne peux pas voir mon visage... car un homme ne peut pas me voir et vivre" (Exode 33:20). Ceci, naturellement, est la vérité que nous déclarons l'ego : Si nous regardions son visage – le visage du péché et de la culpabilité – nous ne serions pas en mesure de survivre.

Ces thèmes mythologiques reflètent la pensée profondément enfouie que chacun en ce monde porte en lui. L'esprit est un véritable champ de mines et toute négociation dans ce domaine, nous dit l'ego, c'est risquer une annihilation certaine. Et donc, une fois que le décideur a choisi le système de pensée de l'ego et s'est identifié à sa croyance dans la réalité du péché et de la culpabilité, il n'a pas d'autre choix que de suivre les dictats de l'ego et *de ne pas regarder* le péché qu'il a déjà rendu réel. Jésus explique dans *Un cours en miracles* comment l'ego parle en premier et a toujours tort, et que le Saint-Esprit est la réponse **T-5.VI.3⁵-4²** ; **T-6.IV.1¹⁻²**. Donc si nous comprenons que l'ego parle en premier, son injonction consistant à nous demander de *ne pas regarder* à l'intérieur de l'esprit, la correction du Saint-Esprit consiste à *regarder*. Et ainsi nous lisons ces passages représentatifs du

Texte et du Livre d'exercices.¹⁵ Nous commençons par ce passage du Texte, cité en partie plus tôt. C'est probablement la déclaration la plus claire de tout le matériel du Cours à propos de la nécessité de regarder avec Jésus (ou le Saint-Esprit) nos peurs les plus secrètes :

1. ¹Nul ne peut échapper des illusions à moins de les regarder, car ne pas regarder est la façon de les protéger. ²Il n'y a pas lieu de reculer devant les illusions, car elles ne peuvent pas être dangereuses. ³Nous sommes prêts à regarder de plus près le système de pensée de l'ego parce qu'ensemble nous avons la lampe qui le dissipera; et puisque tu te rends compte que tu ne le veux pas, tu dois être prêt. ⁴Soyons très calmes en faisant cela, car nous ne faisons que chercher honnêtement la vérité. ⁵La "dynamique" de l'ego sera notre leçon pendant quelque temps, car nous devons d'abord l'examiner pour ensuite voir au-delà, puisque tu l'as rendue réelle. ⁶Ensemble, tranquillement, nous déferons cette erreur, puis nous regarderons au-delà vers la vérité.

2. ¹Qu'est-ce que la guérison, si ce n'est l'enlèvement de tout ce qui fait obstacle à la connaissance ? ²Et comment peut-on dissiper les illusions, si ce n'est en les regardant en face, sans les protéger ? T-11.V.1¹⁻² italiques ajoutés.

Le rôle de Jésus dans ce processus du défaire est répercuté dans le passage suivant, trouvé plus tôt dans le Texte :

³Ton esprit et le mien peuvent s'unir et dissiper ton ego, libérant la force de Dieu dans tout ce que tu penses et fais. ⁴Ne te contente pas de moins que cela et refuse d'accepter toute autre chose pour but. ⁵Surveille ton esprit attentivement pour déceler toute croyance qui entrave son accomplissement, puis écarte-toi d'elle T-4.IV.8³⁻⁵.

Dans le contexte d'une discussion sur la souffrance, et constatant comment, dans le système de l'ego, il n'y a aucun espoir d'en échapper réellement puisque sa cause a été placée en dehors de l'esprit au moyen de la dynamique de la projection, Jésus nous montre la façon de nous en sortir :

2. ¹Maintenant il t'est montré que tu peux t'échapper. ²Tout ce dont il est besoin, c'est que tu regardes le problème tel qu'il est, et non de la façon dont tu l'as monté. ³Comment pourrait-il y avoir une autre façon de résoudre un problème qui est très simple, mais qui a été obscurci par de lourds nuages de complication, lesquels ont été faits pour garder le problème irrésolu ? ⁴Sans les nuages, le problème émergera dans toute sa primitive simplicité. ⁵Le choix ne sera pas difficile, parce que le problème est absurde quand il est vu clairement. ⁶Nul n'a la moindre difficulté à se décider à laisser un simple problème être résolu s'il voit qu'il le blesse, et qu'il est aussi très facile à enlever T-27.VII.2 italiques ajoutés sauf pour 2¹.

La citation précédente constitue l'un des nombreux endroits dans *Un cours en miracles* où Jésus fournit la réponse à notre croyance en la séparation *en une phrase* – la phrase n° 2 ci-dessus – qui enseigne que tout ce dont nous avons besoin de faire pour être libéré de toute souffrance c'est de "rompre" le vœu que nous avons fait à l'ego et de regarder la façon dont nos vies ont été montées particulièrement pour préserver notre culpabilité secrète et ainsi pour perpétuer notre individualité. Nous trouvons dans le Livre d'exercices l'une des déclarations les plus claires à propos du rôle du

15 Pour disposer d'une liste plus détaillée des passages d'*Un cours en miracles* qui traitent de la question de regarder l'ego, le lecteur peut consulter mon *Glossaire-Index pur Un cours en miracles* pages 282 à 285 – Regarder l'ego.

miracle :

1. ¹Un miracle est une correction. ²Il ne crée pas ni ne change réellement. ³Il regarde simplement la dévastation et rappelle à l'esprit que ce qu'il voit est faux. ⁴Il défait l'erreur... [et] ⁶...il pave la voie au retour de l'intemporel et au réveil de l'amour... L-II.13.1^{1-4, 6}.

Et nous trouvons également dans le Livre d'exercices une déclaration parallèle sur le pardon :

4. ¹Le pardon... est calme, et tranquillement ne fait rien... ³Il regarde simplement, attend et ne juge pas L-II.1.4^{1, 3}.

Une fois encore, nos problèmes ne se trouvent pas à propos des images que nous avons projetées sur l'écran de nos vies et que nous croyons très réelles. Le problème se trouve plutôt dans le fait même que *nous avons projeté*, ce qui est inévitable à partir du moment où nous nions ou refusons de regarder notre culpabilité. Dans un passage du Texte sur la dissociation, Jésus fait la même remarque : à savoir que c'est la *décision* en faveur d'une défense qui constitue le problème, et non la forme de la défense elle-même :

1. ¹À moins d'avoir d'abord connu quelque chose, tu ne peux pas le dissocier. ²La connaissance doit précéder la dissociation, de sorte que la dissociation n'est rien de plus que la décision d'oublier. ³Ce qui a été oublié paraît alors effrayant, mais seulement parce que la dissociation est une attaque contre la vérité. ⁴Tu es apeuré parce que tu as oublié. ⁵Et tu as remplacé ta connaissance par une conscience de rêves parce que tu as peur de ta dissociation, et non de ce que tu as dissocié. ⁶Quand ce que tu as dissocié est accepté, cela cesse d'être effrayant T-10.II.1 italiques ajoutés sauf en 1⁴.

Par conséquent, la solution c'est simplement de regarder, en mettant en lumière le mensonge qu'est le système de pensée de l'ego, en défaisant ses défenses du déni et de la projection. Nous avons observé comment l'ego peut sembler être comme le Saint-Esprit, et nous avons donc besoin d'être vigilants pour que notre examen de l'ego ne soit pas fait *avec* l'ego.

Lorsque l'ego se regarde lui-même, évidemment, il n'est pas vraiment à regarder. Car l'ego, regarde seulement pour juger et trouver une faute, en nous-mêmes ou dans les autres. Comme cela est décrit dans la section sur **L'attraction de la culpabilité T-19.IV-A.a** que nous avons déjà citée, l'ego nous envoie continuellement des messagers de peur pour chercher et trouver la culpabilité dont il a besoin pour sa propre nourriture et sa survie. Il trouve la culpabilité qu'il a cherchée car il a placé la culpabilité là par le biais du déni et de la projection, juste pour qu'il la trouve. Et donc, ce n'est pas l'ego que nous souhaitons avoir comme compagnon dans ce processus.

Par conséquent, dans ce contexte, nous pouvons comprendre que le rôle de Jésus dans le plan du Saint-Esprit pour notre salut est de nous aider à écarter le voile de l'ego qui garde caché à notre conscience *son* plan d'individualité, de culpabilité et qui consiste à nous rendre sans esprit. L'appeler à l'aide reflète finalement notre petit désir de voir dans nos esprits l'apparente terreur que nous pensions autrefois être là, et qui est maintenant protégée par le monde et le corps. Prendre la main de Jésus signifie choisir de regarder ce qu'est notre ego et ce qu'il a toujours été. Notre choix pour Jésus est venu de l'honnêteté de lui apporter toutes nos pensées obscures et nos souhaits. Cela devrait inclure, connaissant les buts de l'ego, le désir de tuer, y compris lui, pour ne pas dire tout le monde, afin de satisfaire notre soif de particularité et d'assurer la continuité de notre individualité. C'est pourquoi, tôt dans le Texte, il nous supplie :

III.8. *¹Surveille attentivement et vois ce que tu demandes réellement. ²Sois très honnête avec toi-même sur ce point, car nous ne devons rien nous cacher l'un à l'autre. ³Si tu essaies réellement de faire cela, tu as fait le premier pas pour préparer ton esprit afin que le Saint puisse y entrer... IV.4. ⁴Pense honnêtement à ce que tu as pensé que Dieu n'aurait pas pensé, et à ce que tu n'as pas pensé que Dieu voudrait que tu penses. ⁵Cherche sincèrement ce que tu as fait et n'as pas fait en conséquence, puis change d'esprit pour penser avec Celui de Dieu. ⁶Cela peut sembler difficile à faire, mais c'est bien plus facile que d'essayer de penser contre lui T-4.III.8¹⁻³ ; T-4.IV.2⁴⁻⁶ italiques ajoutés.*

Par conséquent, regarder avec Jésus implique que nous nous permettions enfin d'être conscients – sans jugement, ni peur, ni culpabilité – de la laideur de notre côté meurtrier qui résulte de notre besoin de préserver notre existence individuelle. Cet égoïsme intrinsèque du soi séparé n'est pas concerné par le coût du maintien de l'individualité. Plus encore, aussi longtemps que sa soif de survie est satisfaite, il ne se soucie pas de qui doit en payer le prix, aussi longtemps que ce n'est pas lui, et peu importe que ce soit au prix de la vie apparente d'un autre.

Prendre la main de Jésus : échanger nos dons avec les siens

Suite à notre discussion dans la section précédente, nous pouvons voir que tout ce que Jésus nous demande, c'est que nous soyons conscients de ce que nous sommes précisément en train de faire, et du véritable coût de notre décision erronée : à savoir qu'en choisissant l'ego de préférence à lui, nous sommes prêts à renoncer à la connaissance de Qui nous sommes en tant que Christ et à la mémoire de l'Amour de notre Source. Et c'est la raison pour laquelle Jésus nous pose constamment la question : "est-ce que ces maigres miettes de particularité sont ce que tu veux réellement, Ô saint Fils de Dieu, alors que je t'offre à la place un banquet complet d'amour ?" C'est une question qu'il nous pose continuellement dans *Un cours en miracles*, comme nous le voyons dans les exemples suivants :

Nous commençons par un paragraphe de la Leçon 133 du Livre d'exercices : **Je n'accorderai pas de valeur à ce qui est sans valeur** qui exprime succinctement cette question centrale du manque inhérent de valeur de toutes choses ici, et à quel point c'est idiot de désirer ce qui ne peut pas nous apporter un véritable bonheur :

2. ¹Tu ne demandes pas trop de la vie, mais bien trop peu. ²Quand tu laisses ton esprit être attiré par des préoccupations corporelles, par des choses que tu achètes, par l'éminence telle que le monde l'estime, tu demandes le chagrin, et non le bonheur. ³Ce cours ne tente pas de t'enlever le peu que tu as. ⁴Il n'essaie pas de substituer des idées utopiques aux satisfactions que le monde contient. ⁵Il n'y a pas de satisfactions dans le monde L-I.133.2 italiques ajoutés.

Un passage des **Lois de la guérison** élargit les pensées du paragraphe précédent, en mettant en contraste le fait que la Volonté de Dieu est que nous soyons véritablement heureux, avec le maigre "trésor" de notre propre identité, en tant que soi séparé et par conséquent isolé :

11. ¹Quelle est la Volonté de Dieu ? ²Il veut que Son Fils ait tout. ³Et cela, Il l'a garanti lorsqu'il l'a créé tout. ⁴Il est impossible que quoi que ce soit soit perdu, si ce que tu as est ce que tu es... ⁷Ici le Fils de Dieu ne demande pas trop mais bien trop peu. ⁸Il voudrait sacrifier sa propre identité avec tout pour trouver un petit trésor qui lui soit propre. ⁹Et cela il ne peut le faire sans un sentiment d'isolement, de perte et de

solitude. ¹⁰*Voilà le trésor qu'il a cherché à trouver.* ¹¹*Et il ne pouvait qu'en avoir peur.* ¹²*La peur est-elle un trésor ?* ¹³*L'incertitude peut-elle être ce que tu veux ?* ¹⁴*Ou est-ce une méprise sur ta volonté, et sur ce que tu es réellement ?...* 14. ⁴*Jamais le Fils de Dieu ne pourrait se contenter de moins que le plein salut et l'évasion hors de la culpabilité.* ⁵*Car autrement il demande encore d'avoir à faire quelque sacrifice, et par là il nie que tout est à lui, illimité par aucune sorte de perte...* ⁷*Si la perte est possible sous quelque forme que ce soit, alors le Fils de Dieu est rendu incomplet et non lui-même.* ⁸*Et il ne se connaîtra pas lui-même, ni ne reconnaîtra sa volonté.* ⁹*Il a désavoué son Père et lui-même, et fait des Deux ses ennemis dans la haine* T-26.VII.11^{1-4, 7-14} ; 14^{4-5, 7-9} italiques ajoutés en 11⁷⁻¹⁰.

La section se termine alors par une autre explication citée plus tôt, de la fonction du miracle qui rappelle simplement au Fils de Dieu Qui il est réellement en tant que Fils de Dieu :

⁴Un miracle ne peut faire aucun changement. ⁵Mais il peut faire que ce qui a toujours été vrai soit reconnu par ceux qui ne le connaissent pas ; et que par ce petit don de la vérité simplement laissée être elle-même, il soit permis au Fils de Dieu d'être lui-même, et que toute la création soit rendue libre d'invoquer le seul Nom de Dieu T-26.VII.20⁴⁻⁵.

Dans *Le chant de la prière*, l'un des deux suppléments d'*Un cours en miracles*, nous trouvons la même exhortation de Jésus pour que nous ne nous contentions pas de moins que ce que nous sommes, mais de ce qui seul est notre véritable trésor. Ici le contexte est constitué du chant de la prière que le Père et le Fils se chantent sans fin et éternellement l'un à l'autre d'une seule voix. C'est le chant qui est notre véritable héritage et que, dans notre ignorance et notre insanité nous avons rejeté pour ce qui est petit et particulier. Ces choses-là, la somme et la substance de nos existences individuelles, sont simplement

2. ⁸**un écho de la réponse de Sa Voix.** ⁹**Le son réel est toujours un chant de grâce et d'Amour.**

3. ¹**Tu ne peux donc pas demander l'écho.** ²**C'est le chant qui est le don.** ³**Avec lui viennent les harmoniques et les échos, mais ils sont secondaires.** ⁴**En la véritable prière, tu n'entends que le chant.** ⁵**Tout le reste n'est qu'ajouté.** ⁶**Tu as cherché d'abord le Royaume des Cieux, et tout le reste t'a certes été donné** Ch-1.I.2⁸⁻³⁶.

L'une des plus belles expressions de Jésus nous présentant le choix entre nos déments et maigres dons et ses dons glorieux se trouve dans "Les dons de Dieu" le poème en prose qu'Helen a transcrit en 1978. Il commence comme un message particulier que Jésus lui adresse à une période de grande anxiété, dans lequel il la supplie d'accepter ses dons d'amour au lieu des dons de peur de son ego. L'histoire complète de l'écriture de ce message se trouve dans *Absence de félicité : L'histoire d'Helen Schucman et son écriture d'UN COURS EN MIRACLES*, pp 357 à 359, mais comme nous le verrons dans ce passage, c'est un message merveilleusement réconfortant pour tous les étudiants d'*Un cours en miracles*. Il souligne le coût énorme que nous voulons payer pour avoir raison, pour rester en tant que soi individualisé et particulier, et le grand bonheur que nous aurons quand finalement et avec gratitude nous nous rendons compte que nous avons eu tort.

Nous commençons par cette déclaration sommaire sur les dons de la peur – les rêves qui constituent notre monde – qui commencent par la croyance que nous pourrions nous séparer de notre Créateur et établir ainsi la peur comme substitut à l'amour :

Ainsi a été faite la peur, et avec elle est venu le besoin de dons pour fournir une

substance à un rêve dans lequel il n'y a pas de substance. Maintenant le rêve semble avoir une valeur car ses offrandes apparaissent comme un espoir et une force et même comme de l'amour, ne serait-ce que pour un instant. Ils satisfont un petit moment le rêveur effrayé et l'empêchent de se souvenir des cadeaux de peur du premier rêve et ils lui en offrent encore.

Jésus met maintenant en contraste ce cauchemar de séparation, d'individualité et de peur que nous avons appelé la réalité et valorisé par dessus-tout, avec ses véritables dons d'amour, en nous implorant d'écouter ses paroles et d'agir en conséquence :

Ô enfants du Père que vous avez oublié, vous n'avez pas mis vos idoles à Sa place ni ne lui avez donné les dons de peur que vous avez faits. Laisse-moi être le Sauveur des illusions. La vérité doit être cachée de toi par des rêves de mal, mais c'est seulement du rêve que tu as besoin d'être sauvée. La vérité est encore imperméable à tes mensonges. Pourtant tu ne peux pas dépasser ce premier rêve sans avoir les mains d'un Sauveur dans les tiennes. Chaque don de peur voudrait te retenir à moins que tu ne me laisse le changer dans ton esprit en te montrant que ce n'est qu'un rêve dans un plus grand rêve de désespoir dans lequel il n'est pas d'espoir. Ne prend pas ses dons, car ils te condamnent à un enfer éternel qui restera lorsque tous les dons de joie apparente sembleront avoir disparu... Aide-moi à te donner ton salut. Partageons la force du Christ et regardons le rêve par lequel les illusions ont commencé, et qui sert à conserver leur lieu de naissance secret et à part de l'illumination de la vérité. Viens à moi... Le salut a besoin de ton aide aussi bien que de la mienne. N'oublie pas que tu ne réponds pas pour toi seule.

L'appel que je te fais c'est pour que tu offres de l'aide pour tous les rêves que le saint Fils de Dieu imagine, à partir du temps où le premier des rêves a donné une fausse réalité jusqu'à la fin de tous les rêves à tout jamais. Pourrait-il y avoir un don plus saint que celui-ci ? Et est-ce que le besoin dans un monde de rêves pourrait-être plus aigu ou plus convaincant ? Aide-moi en cela et alors pas un seul des dons que le monde peut chercher à faire, ni aucune illusion tenue contre la vérité, ne pourront te ligoter plus longtemps (*The Gifts of God/Les dons de Dieu* pp 120-121).

Incidemment, ce passage fait écho au termes inspirants que l'on trouve à la fin du Texte et dont nous ne citons qu'une phrase :

7. ¹Ne me nie pas le petit don que je demande, quand en échange je dépose à tes pieds la paix de Dieu, et le pouvoir d'apporter cette paix à quiconque va errant dans le monde, incertain et seul, et dans une constante frayeur T-31.VIII.7¹.

Revenons maintenant au livre *Les dons de Dieu* où Jésus nous amène à la prochaine étape qui est mentionnée dans le passage ci-dessus et dont nous avons parlé plus tôt : le besoin de dire "non" aux dons de l'ego. *Seulement* ce "pas non" nous permet de dire vraiment à Jésus le "oui" qu'il demande en notre propre nom. Et donc il nous implore de lui apporter nos dons pour qu'il puisse les échanger contre les siens :

Comment peux-tu être délivrée de tous les dons que le monde t'a offerts ? Comment peux-tu changer ces offrandes petites et cruelles pour celles que donne le Ciel et que Dieu aurait voulu que tu gardes ? *Ouvre tes mains, et donne-moi toutes ces choses que tu as tenues contre ta sainteté et que tu as gardées comme des accusations contre le Fils de Dieu...*

Je te les prends joyeusement, les posant à côté des dons de Dieu qu'Il a placés sur l'autel de Son Fils. Et je te les donne, pour qu'ils prennent la place de ceux que tu m'as donnés, pour te remercier. Ce sont les dons que je demande, et seulement ceux-là. Car lorsque tu les dépose de toi-même, ils me parviennent et je puis alors venir comme sauveur pour toi. Les dons de Dieu sont dans mes mains pour qu'ils soient donnés à quiconque voudrait échanger le monde contre le Ciel. Tu as seulement besoin de prononcer mon nom et de me demander d'accepter le don de douleur venant de mains désireuses qui seraient posées dans les miennes, avec les épines déposées et les longs clous jetés tandis qu'un à un les tristes dons de la terre sont joyeusement abandonnés. Dans mes mains il y a tout ce que tu veux et tout ce dont tu as besoin et que tu souhaitais trouver parmi les jouets minables de la terre. Je te les ai tous pris et ils sont disparus. Et à l'endroit où ils étaient autrefois se trouve une passerelle brillante vers un autre monde et que nous traversons pour entrer au Nom de Dieu (*The Gifts of God/Les dons de Dieu* pp 118-119 – italiques ajoutés).

Je dis parfois aux étudiants d'*Un cours en miracles* que Jésus nous voit comme si nous n'avions qu'une seule main, ce qui veut dire que nous ne pouvons pas simultanément tenir sa main et celle de l'ego. Alors que nous sommes libres d'aller et venir de l'une à l'autre, à tout instant donné nous ne pouvons en tenir qu'une. Cela reflète l'une des caractéristiques de l'esprit divisé : le décideur doit choisir *entre* l'ego et le Saint-Esprit. Il ne peut pas choisir aucun des deux, et il ne peut pas choisir les deux. Il ne peut choisir que l'un *ou* l'autre, et cela constitue son seul choix. Comme nous l'avons vu, Jésus nous enseigne dans le Cours :

7 ¹En ce monde la seule liberté restante est la liberté de choisir ; toujours entre deux alternatives ou deux voix CI-1.7¹.

Et dans une leçon du Livre d'exercices qui discute du contraste entre le monde séparé de l'ego et le monde réel du Saint-Esprit, nous trouvons l'énoncé du même principe :

5. ¹Il est impossible de voir deux mondes qui n'ont aucun chevauchement d'aucune sorte. ²Cherche l'un, l'autre disparaît. ³Il n'en reste qu'un. ⁴Voilà l'éventail de choix au-delà duquel ta décision ne peut aller. ⁵Le réel et l'irréel sont tout ce qu'il y a entre quoi choisir, et rien de plus L-I.130.5.

Dans une section du Texte appelée **Les récompenses de Dieu**, Jésus ressemble à un théoricien de l'apprentissage – **Apprendre par les récompenses est plus efficace qu'apprendre par la douleur... T-4.VI.3⁴** – tandis qu'il décrit sa méthode d'apprentissage pour nous aider à le choisir comme enseignant plutôt que l'ego. Nous citons ce paragraphe central :

5. ¹Comment peux-tu enseigner à quelqu'un la valeur d'une chose qu'il a délibérément jetée ? ²Il a dû la jeter parce qu'il ne l'estimait pas. ³Tu peux seulement lui montrer combien il est misérable sans elle, puis l'amener lentement de plus en plus près afin qu'il apprenne combien sa misère diminue à mesure qu'il s'en approche. ⁴Cela lui enseigne à associer sa misère avec son absence, et l'opposé de la misère avec sa présence. ⁵Petit à petit elle devient désirable tandis qu'il change d'esprit sur sa valeur. ⁶Je t'enseigne à associer la misère avec l'ego et la joie avec le pur-esprit. ⁷Tu t'es enseigné l'opposé. ⁸Tu es encore libre de choisir, mais peux-tu vraiment vouloir les récompenses de l'ego en présence des récompenses de Dieu ? T-4.VI.5.

Aussi longtemps que nous nous accrochons à la main de l'ego nous ne pouvons pas prendre celle de Jésus. En fait nous nous accrochons à l'ego uniquement *parce que* nous ne voulons pas prendre la sienne. Par conséquent, prendre Jésus par la main veut dire que nous avons déjà décidé d'accorder de la valeur à son don de joie et non à celui de misère de l'ego. Il explique plus loin dans le Texte :

4. ¹Quand tu t'unis à moi, tu t'unis *sans* l'ego, parce que j'ai renoncé à l'ego en moi-même et je ne peux donc pas m'unir au tien. ²Notre union est donc la façon de renoncer à l'ego en toi. ³La vérité en nous deux est au-delà de l'ego... T-8.V.4¹⁻³ italiques ajoutés.

5. ¹Voudrais-tu connaître la Volonté de Dieu pour toi ? ²Demande-la- moi qui la connais pour toi et tu la trouveras. ³Je ne te nierai rien, comme Dieu ne me nie rien. ⁴Notre voyage est simplement le voyage de retour à Dieu, Qui est notre demeure. ⁵Chaque fois que la peur fait intrusion quelque part sur la route de la paix, c'est parce que l'ego a tenté de se joindre à notre voyage et qu'il ne peut pas le faire. ⁶Pressentant la défaite et fâché par cela, l'ego se considère rejeté et songe à riposter. ⁷Tu es invulnérable à sa riposte parce que je suis avec toi. ⁸Dans ce voyage, tu m'as choisi comme compagnon au lieu de l'ego. ⁹Ne tente pas de garder les deux, sinon tu essaies d'aller dans des directions différentes et tu perdras ton chemin T-8.V.5 italiques ajoutés sauf en ⁸ pour au lieu.

Je souhaite d'ailleurs indiquer, une fois encore, que dans ce passage, comme dans la plus grande partie d'*Un cours en miracles*, Jésus anthropomorphise l'ego, ce qui donne l'impression que l'ego est une personne répondant comme n'importe qui d'entre nous le ferait. Toutefois, en vérité, derrière ces termes symboliques se trouve la peur de perdre notre individualité, ce qui pourrait nous amener à tourner le dos à Jésus et, par notre attaque – sur les autres ou sur nous-mêmes – nous réussirions à protéger notre particularité de la menace de Jésus et de sa paix.

³La paix de Dieu ne peut jamais venir où est la colère, car la colère doit nier que la paix existe. ⁴Qui voit la colère comme justifiée en quelque manière ou en quelque circonstance que ce soit proclame que la paix est in-signifiante et doit donc croire qu'elle ne peut exister. ⁵Dans cette condition, la paix ne peut pas être trouvée M-20.3³⁻⁵.

Nous continuons maintenant le passage précédent tiré du Texte :

6. ¹La voie de l'ego n'est pas la mienne, mais ce n'est pas la tienne non plus. ²Le Saint-Esprit a une seule direction pour tous les esprits, et celle qu'il m'a enseignée est la tienne. ³Ne laissons pas les illusions nous faire perdre de vue Sa direction, car seules des illusions d'une autre direction peuvent obscurcir celle pour laquelle parle en nous tous la Voix de Dieu. ⁴N'accorde jamais à l'ego le pouvoir d'interférer avec le voyage. ⁵Il n'en a aucun, parce que ce voyage est la voie vers ce qui est vrai. ⁶Laisse toutes les illusions derrière toi et va au-delà de toute tentative de l'ego pour te retenir. ⁷Je passe avant toi parce que je suis au-delà de l'ego. ⁸Prends donc ma main, parce que tu veux transcender l'ego. ⁹Jamais la force ne me manquera, et si tu choisis de la partager, tu le feras. ¹⁰Je la donne volontiers et joyeusement, parce que j'ai autant besoin de toi que tu as besoin de moi T-8.V.6.

Prendre la main de Jésus signifie qu'enfin nous choisissons de reconsidérer notre décision originale en nous rendant compte que dans cet instant ontologique nous avons tort et le Saint-

Esprit avait raison. Prendre la main de notre cher frère aîné **T-1.II.3⁷⁻⁸** représente le changement d'esprit qui reconnaît que l'histoire de l'ego du péché, de la culpabilité et de la peur est tout simplement fausse : il n'y a pas de péché parce que le Fils de Dieu ne peut jamais se séparer de son Créateur et de sa Source. Et sans péché, il n'y a pas besoin de se défendre contre lui, cette défense étant le fondement de l'existence du monde et du fait qu'il subsiste. Ôte le besoin d'avoir un monde, *qui est sa cause*, et le monde disparaît dans le néant d'où il est venu **M-13.1²**.

³[Le monde] ne restera pas plus longtemps que la pensée qui lui a donné naissance ne sera chérie. ⁴Quand la pensée de séparation aura été changée en une pensée de véritable pardon, le monde sera vu dans une tout autre lumière, une lumière qui mène à la vérité, où le monde entier doit disparaître et toutes ses erreurs s'effacer L-II.3.1³⁻⁴.

1. ²Le monde finira dans une illusion, comme il a commencé... 4. ¹Le monde finira quand son système de pensée aura été complètement renversé... 5. ¹Le monde finira dans la joie, parce que c'est un lieu de chagrin. ²Quand la joie est venue, le but du monde a disparu. ³Le monde finira dans la paix, parce que c'est un lieu de guerre. ⁴Quand la paix est venue, quel est le but du monde ? ⁵Le monde finira dans le rire, parce que c'est un lieu de larmes. ⁶Où il y a le rire, qui peut encore pleurer ? ⁷Et seul le pardon complet apporte tout cela pour bénir le monde. ⁸Le monde s'en ira dans une bénédiction, car il ne finira pas comme il a commencé M-14.1² ; 4¹ ; 5¹⁻⁸.

Par conséquent lorsque nous sommes finalement en mesure de regarder à l'intérieur de nos esprits, avec l'amour de Jésus comme guide et soutien, nous trouvons, à notre grand étonnement, que *il n'y a rien ici*, comme nous le lisons dans une déclaration partiellement citée auparavant au chapitre 2.

3. ¹Et si tu regardais au-dedans et n'y voyais aucun péché ? ²Cette question "apeurante", l'ego ne la pose jamais. ³Et toi qui la poses maintenant, tu menaces trop sérieusement tout le système de défense de l'ego pour qu'il se donne encore la peine de prétendre être ton ami T-21.IV.3¹⁻³.

Et alors nous réalisons que la totalité de notre existence en tant qu'être physique et psychologique – un soi séparé et individualisé – était une défense *contre rien*. Il n'y a certainement rien de pécheur dans cette mise en œuvre mais, tout aussi certainement, c'est assez idiot. Comme le petit garçon dans le conte de fées qui seul avait l'innocente sagesse de poser un regard sans défense et sans peur sur les "habits neufs" de l'empereur, nous découvrons que non seulement l'ego n'a pas de vêtements, mais en allant un pas plus loin que le conte, nous nous rendons compte qu'en réalité *il n'y a pas d'ego du tout*. Et ce fait heureux est l'essence du pardon et c'est pourquoi l'on nous dit dans *Un cours en miracles* qu'en vérité il n'y a rien à pardonner : rien ne s'est produit parce qu'il n'y a personne ni quoi que ce soit en dehors de notre esprit. Notre monde dans sa totalité a été bâti sur un mensonge, et lorsque sa nature illusoire est finalement exposée par le miracle, le rêve de péché et de haine *qu'est le monde* se dissout dans le néant. Et tout ce qui reste, c'est la lumière de la vérité que le Saint-Esprit a toujours été pour nous, et dont Jésus est l'illustration.

Et donc nous nous tournons à nouveau vers lui, la plus grande représentation de l'Amour de Dieu dans notre monde occidental. Le chapitre suivant discute de façon plus générale de la signification d'un personnage sauveur ou rédempteur, et plus particulièrement de la personne de Jésus et du sens qu'il a pour nous et pour notre salut.

Chapitre 6

LE SAUVEUR-JÉSUS

Introduction : notre vrai sauveur

Les termes "sauveur" ou "rédempteur" sont utilisés de différentes façons dans *Un cours en miracles*, donc nous commençons par explorer ces usages avant de discuter particulièrement de la personne de Jésus. Nous avons vu comment la rédemption, à la fin, relève de notre responsabilité, car c'est nous qui devons changer nos esprits, car c'est nous qui, à l'origine, avons choisi à tort. Donc, en fin de compte, *nous* sommes nos propres rédempteurs ou sauveurs. Toutefois, à un autre niveau, puisque l'ego nous a convaincus de nier le problème de la culpabilité dont nous avons besoin d'être sauvés, nous ne sommes plus conscients du côté décideur de nos esprits. Et donc le "nous" que nous pensons être nous-mêmes, *ne peut pas* nous sauver d'un problème dont nous ne savons rien. Du fait de la dynamique du déni ou du refoulement, notre culpabilité a été si habilement cachée dans les nuages de complexité de l'ego, que nous ne nous rendons plus compte de sa simple existence dans l'esprit. Donc nous avons besoin de l'aide de ceux qui semblent être à l'extérieur de nous-mêmes pour nous refléter ce qui est en réalité en nous, c'est à dire dans nos esprits.

Comme nous l'avons expliqué au chapitre 5, une fois que notre culpabilité inconsciente (le soi A) a été projetée sur les autres (les soi C), le Saint-Esprit a l'occasion de nous (le soi B que nous pensons être) préciser que le péché dont nous accusons quelqu'un d'autre n'est en réalité *rien de plus* que le péché que nous (le soi A) avons, avec succès, projeté de notre conscience. Alors, dans ce sens, les autres personnes deviennent nos sauveurs, car nous voyons en eux ce qui a besoin d'être pardonné en nous-mêmes. Sans leur présence dans nos vies (bien que cette présence soit en fin de compte illusoire), nous n'aurions jamais cette occasion d'être sauvés de notre croyance en la culpabilité. C'est pourquoi le Cours utilise très fréquemment le terme "sauveur" pour désigner cette autre personne, notre partenaire d'amour particulier ou de haine particulière :

8. ¹Dans les ténèbres vois ton sauveur, qui te délivre des ténèbres, et comprends ton frère tel que l'Esprit de son Père te le montre. ²Il sortira des ténèbres comme ton regard se posera sur lui, et tu ne verras plus la noirceur... ⁴Son impeccabilité n'est qu'une image de la tienne T-25.II.8^{1-2,4}.

C'est dans ce contexte que, dans le chapitre précédent, j'ai parlé du monde comme étant la *voie royale* vers nos esprits inconscients. Nos frères sont la voie royale conduisant au pardon de nous-mêmes :

⁶C'est seulement en quelqu'un d'autre que tu peux te pardonner à toi-même, car tu l'as nommé coupable de tes péchés, et c'est en lui que ton innocence doit maintenant se trouver Ch-2.I.4⁶.

Par conséquent, dans ce rêve de relation, nous sommes en mesure de percevoir cette personne (le soi C') comme non séparée de nous (le soi B') : ceci reflète la pensée plus profonde que nous ne

sommes pas séparés de notre soi (le soi A'). La relation (et par conséquent les personnes dans cette relation) sert donc au titre de sauveur *de* (ou de correction *de*) cette pensée de séparation dont nous ne sommes plus conscients. Mais c'est notre *décision* de pardonner qui est ici la variable cruciale, et donc nous pouvons voir alors que le sauveur n'est pas du tout un être surnaturel, mais simplement le décideur dans nos propres esprits. C'est dans nos esprits et dans nos esprits seuls que se trouve le pouvoir de choisir l'ego comme c'est aussi le cas pour le pouvoir de choisir à nouveau et d'avoir Jésus ou le Saint-Esprit comme notre Enseignant. Donc c'est notre décideur qui est le problème, et ce même décideur est la réponse. Souvenez-vous, une fois encore, qu'en vérité il n'y a personne à l'extérieur de nous. Ce qui semble être une personne avec laquelle nous sommes en relation dans la particularité – haine particulière ou amour particulier – est simplement la projection de la partie de nos esprits (le soi A pécheur et coupable) que nous souhaitons diviser et nier en nous-mêmes.

Tout comme le pardon est impossible sans le décideur, de même il est également impossible sans l'aide du Saint-Esprit, puisque c'est la croyance que nous nous sommes séparés de l'Amour de Dieu qui a conduit, en premier lieu, au besoin que nous avons du Saint-Esprit. Nous nous tournons maintenant vers Lui et vers Son rôle dans notre salut.

Le Saint-Esprit comme notre Sauveur

Comme nous venons juste de le voir, la "Personne" du Saint-Esprit, dans *Un cours en miracles*, a également un rôle essentiel dans le processus du salut. Nous avons discuté de la manière dont le Saint-Esprit n'est pas une *personne*, dans l'acception habituelle de ce terme. Plus exactement, le Saint-Esprit est la Pensée d'Amour, pure, abstraite et non-spécifique qui est toujours présente dans nos esprits séparés : un souvenir de Qui nous sommes en tant que Christ, que nous avons pris avec nous dans le rêve lorsque nous avons semblé nous endormir. Pourtant, comme nous l'avons observé précédemment, Jésus nous a donné *Un cours en miracles* à un niveau que nous pouvons comprendre et utiliser. Je reprends une déclaration du Cours déjà citée dans un autre contexte :

⁴Cela ne signifie pas nécessairement que ce soit le plus haut niveau de communication dont il est capable. ⁵Cela signifie toutefois que c'est le plus haut niveau de communication dont il est capable *maintenant*. ⁶Le seul but du miracle est d'élever le niveau de communication et non de l'abaisser en augmentant la peur T-2.IV.5⁴⁻⁶.

Par conséquent, comparativement à ce que nous avons vu dans d'autres endroits du Cours, on parle du Saint-Esprit *comme si* Il était une personne (le soi C') : aimant, servant de guide et nous enseignant sous la forme d'une Voix dans nos esprits. C'est nécessaire pour nous qui avons été élevés avec la croyance en un Dieu considéré comme un être anthropomorphique, avec tous les attributs de notre idéal de Père parfait. Il en est également de même pour le Saint-Esprit. *Un cours en miracles* nous parvenant au niveau de la dualité dans laquelle nous fonctionnons, utilise le langage ainsi que le cadre conceptuel appartenant à ce niveau. Toutefois, lorsque l'on examine avec soin la métaphysique de base des enseignements de Jésus, comme nous l'avons fait au cours de ces chapitres, on peut immédiatement reconnaître la nature métaphorique de la présentation du Cours. Je reviendrai sur ce thème dans le livre suivant *Peu choisissent d'écouter*, qui traite des erreurs qui ont déjà surgi à propos d'*Un cours en miracles*, que ce soit au niveau de la compréhension des concepts par ses étudiants tout autant qu'au niveau de leur application pratique.

Donc, pour parler du niveau sur lequel *Un cours en miracles* est écrit, nous pouvons dire que le Saint-Esprit est notre sauveur – une fois que nous L'avons choisi au lieu de l'ego – car cette Pensée de parfait Amour est ce qui nous sauve de la croyance de l'ego selon laquelle notre péché de

séparation d'avec Dieu est vraiment irréparable, l'amour ayant été à jamais banni de nos esprits. Le Saint-Esprit est expérimenté comme l'évidence que cette attaque ne s'est pas produite, et Il représente, une fois encore, ce à quoi Jésus se réfère dans *Un cours en miracles* comme le principe de l'Expiation. Toutefois, Son aide ne nous est pas accordée magiquement : plus exactement, Sa Voix nous exhorte continuellement à faire un autre choix, car il ne fait pas et il ne peut pas faire le choix à notre place. En fait, Il peut peut-être être mieux résumé comme la Présence dans nos soi séparés qui nous *rappelle* que nous avons à faire le choix qui seul peut nous sauver de notre culpabilité. En d'autres termes, nous pouvons dire que le Saint-Esprit nous rappelle que *nous* – la partie décideur de nos esprits – sommes nos véritables sauveurs :

7. ¹La Voix du Saint-Esprit ne commande pas, parce qu'Elle est incapable d'arrogance. ²Elle n'exige pas, parce qu'Elle ne cherche pas à contrôler. ³Elle ne vainc pas, parce qu'Elle n'attaque pas. ⁴Elle ne fait que rappeler. ⁵Elle est irrésistible uniquement à cause de ce qu'Elle te rappelle. ⁶Elle rappelle à ton esprit l'autre voie, toujours quète même parmi le tumulte que tu peux faire. ⁷La Voix pour Dieu est toujours quète, parce qu'Elle parle de paix T-5.II.7¹⁻⁷.

Par conséquent, le Saint-Esprit est la Voix qui nous parle de vérité, nous expliquant avec douceur – face à la voix forte et répétitive de l'ego parlant de péché, de culpabilité et de peur – que la séparation ne s'est jamais produite et que cette heureux état de fait de l'Expiation est à notre disposition, juste pour que nous le choisissons. Donc le Saint-Esprit est l'appel fait à nos esprits de choisir à nouveau. Dans ce sens-là, le Saint-Esprit est une présence "passive" dans nos esprits parce que, puisqu'il n'y a rien qui soit à faire, Il ne fait pas, de façon active, quoi que ce soit. Le salut est accompli simplement par la paisible reconnaissance ou le souvenir qu'il n'y a rien dont nous devons être sauvés. Rien n'est arrivé. À un endroit Jésus dit, à propos des moyens proposés par le Cours pour atteindre le but de la paix :

⁷...quand quiconque atteint enfin le but, cela s'accompagne toujours de cette unique et heureuse découverte : "Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit." T-18.VII.5⁷.

Dans le contexte de la guérison, Jésus nous enseigne dans le Manuel pour enseignants que nous pouvons devenir, selon un passage qui revient plus tard dans la Clarification des termes, **Sa manifestation dans ce monde CI-6.5¹** :

2. ¹C'est à eux [ceux qui pensent qu'ils sont malades] que viennent les enseignants de Dieu, afin de représenter un autre choix qu'ils ont oublié. ²La simple présence d'un enseignant de Dieu est un rappel... ⁴En tant que messagers de Dieu, Ses enseignants sont les symboles du salut... ⁶Ils représentent l'Alternative. ⁷La Parole de Dieu à l'esprit, ils viennent en bénédiction ; non pas pour guérir les malades mais pour leur rappeler le remède que Dieu leur a déjà donné. ⁸Ce ne sont pas leurs mains qui guérissent. ⁹Ce n'est pas leur voix qui prononce la Parole de Dieu. ¹⁰Ils donnent simplement ce qui leur a été donné... 3. ⁴Ils lui rappellent qu'il ne s'est pas fait lui-même et qu'il doit rester tel que Dieu l'a créé M-5.III.2^{1-2, 4, 6-10} ; 3⁴.

Tel est donc, alors, le principe du Saint-Esprit, et il nous est demandé, en tant que Ses messagers dans le monde, d'être ce simple *rappel* pour les autres. Nous reviendrons sur ce thème à la fin de ce chapitre, et encore plus en profondeur dans le chapitre suivant lorsque nous discuterons de la signification d'être un enseignant de Dieu.

Donc, pour résumer, le Saint-Esprit est notre Sauveur en tant que représentant le principe de l'Expiation. Sa Présence d'Amour dans nos esprits est la preuve que la séparation d'avec l'Amour n'aurait pas pu se produire. Nous devenons ainsi, chacun, un sauveur pour les autres en démontrant par notre paix sans défense qu'un autre choix est possible. Ceci est donc le principe de pardon absolu : il n'y a rien à pardonner parce que rien ne s'est produit. C'est uniquement la fable de l'ego qui raconte "quelque chose" qui s'est produit et qu'il nomme péché. La douce Voix du Saint-Esprit parle seulement de l'Amour du Ciel qui ne pourrait jamais être brisé par le péché qui rendrait le Fils sans-abri. Alors notre unique responsabilité est de changer nos esprits et d'accepter la vérité sur qui nous sommes : le Fils de Dieu sans péché, le soi A'. C'est à ce changement que Jésus se réfère dans *Un cours en miracles* quand il réitère en quoi consiste notre **seule responsabilité** dont la première déclaration dans le Cours se présente sous cette forme :

5. ¹La seule responsabilité du faiseur de miracles est d'accepter l'Expiation pour lui-même T-2.V.5¹ italiques omis.

Toutefois, Jésus explique également – en utilisant, une fois encore, le langage métaphorique du mythe – que le monde séparé a besoin d'une manifestation concrète de ce principe car, tandis que l'Expiation est venue à l'existence avec la "création" du Saint-Esprit T-5.I.5², certaines figures dans le rêve du fils ont dû le représenter pour nous :

4. ²Le principe de l'Expiation [le Saint-Esprit] était en vigueur bien avant que l'Expiation n'ait commencé. ³Le principe était l'amour et l'Expiation était un acte d'amour [l'apparition de Jésus dans le rêve]. ⁴Les actes n'étaient pas nécessaires avant la séparation, parce que la croyance en l'espace et le temps n'existait pas. ⁵Ce n'est qu'après la séparation que l'Expiation et les conditions nécessaires à son accomplissement ont été planifiées T-2.II.4²⁻⁵.

Et donc c'est vers Jésus, l'**acte d'amour**, que nous portons maintenant notre attention.

Jésus comme notre sauveur

L'apparition en Palestine, il y deux mille ans, de la figure appelée Jésus, était une expression des **conditions nécessaires à son accomplissement** [de l'Expiation], car il était la pensée dans l'esprit divisé qui n'a jamais oublié sa relation à Dieu CL-6.2² et son Identité en tant que Christ. Il a été "établi" par le Saint-Esprit en tant que **meneur** du plan d'ensemble, en charge de la Filialité et de l'Expiation, comme nous le voyons dans la citation suivante. Je peux noter ici que toutes les déclarations d'*Un cours en miracles* sur Jésus viennent directement à la première personne (c'est à dire que c'est Jésus lui-même qui parle), sauf en trois passages du Manuel pour enseignants et de la Clarification des termes M-23 ; CI-5, 6 où Jésus parle de lui-même à la troisième personne, comme il le fait ici :

2. ²Il [le Saint-Esprit] a établi Jésus comme meneur dans l'exécution de Son plan puisqu'il fut le premier à compléter parfaitement son propre rôle CI-6.2².

Toutefois, les étudiants du Cours ne devraient pas mal interpréter cet état de fait comme si cela voulait dire qu'il y avait réellement *deux* voix qu'Helen entendait lorsqu'elle écrivait *Un cours en miracles*. Plus exactement il est clair qu'il ne pouvait y avoir qu'*une* véritable voix en termes de *contenu*, mais que pour des raisons de style ou de *forme*, Jésus a parlé, spécifiquement dans ces trois endroits, à la troisième personne.

Pour continuer notre discussion sur la relation de Jésus avec le plan de l'Expiation, nous constatons qu'il dit par ailleurs dans *Un cours en miracles* :

1. ¹Je suis en charge du processus d'Expiation, que j'ai entrepris de commencer... 4. ¹...je suis l'Expiation T-1.III.1¹; 4¹.

Une fois encore Jésus, manifestement, parle ici de façon métaphorique, *comme si* le Saint-Esprit était le commandant en chef des troupes, nommant Jésus au poste de général dans le monde. Bien sûr, en vérité, comme nous en avons déjà discuté, il n'y a pas de monde du tout, mais seulement des images extérieures de pensées qui sont toutes présentes *simultanément* : **²Il n'y a pas de monde ! Voilà la pensée centrale que le cours tente d'enseigner L-I.132.6²⁻³**. De plus, cette "nomination" de Jésus se passe à un niveau très différent puisqu'il n'y a pas de temps, et que tout ce que nous connaissons comme du domaine temporel se passe en un seul instant, *maintenant*, que nous ré-expérimentons simplement dans nos esprits. Celui que nous appelons Jésus a également sa véritable existence *uniquement* dans cet instant, comme nous allons le voir maintenant.

L'apparence dans le rêve

Pensons à l'esprit collectif de la Filialité – pour notre objectif, à nouveau, nous limiterons notre discussion à la partie de l'esprit du Fils qui pense qu'il demeure sur la planète terre en tant que l'espèce *homo sapiens* – comme s'il était enfermé dans la chambre obscure de la culpabilité et de la peur. Le décideur dans l'esprit commence à se rendre compte qu'il a fait erreur en choisissant l'ego comme arbitre de la réalité, et il se retourne vers le Saint-Esprit, connu également comme le porteur du principe de l'Expiation. Il y a donc moins de peur qu'auparavant dans son esprit, et cet état de peur réduite se manifeste symboliquement comme une porte s'ouvrant légèrement pour permettre à plus de lumière de pénétrer dans la pièce qui constitue l'esprit du Fils. Cette lumière est abstraite, mais puisque le Fils pense qu'il est une personne spécifique, habitant dans un corps spécifique, son esprit traduit automatiquement l'expérience abstraite d'amour sous une forme physique particulière qu'il peut expérimenter et à laquelle il peut s'identifier. C'est cette forme que le monde connaît comme Jésus. Pour paraphraser une déclaration précédemment citée à propos du Saint-Esprit, nous pouvons dire à propos de notre frère aîné :

⁵Cette forme n'est pas Sa réalité, que Dieu Seul connaît avec le Christ, Son Fils réel, Qui fait partie de Lui CI-6.1⁵.

Pourtant cette forme *est* la façon pour nous d'en venir à connaître cette réalité et à connaître que c'est la nôtre, tout comme celle de Jésus. Incidemment, le processus de l'esprit de traduire automatiquement l'abstrait en particulier est similaire à la façon dont chaque être humain perçoit réellement le monde. L'image projetée sur la rétine de l'œil est littéralement inversée, comme j'en ai parlé plus tôt. Pourtant le cerveau convertit automatiquement ou traduit l'image en une perception du monde que nous expérimenterons comme étant à l'endroit. Et personne, sauf l'œil d'un physiologiste, n'en sait jamais rien.

Et donc, la lumière non-spécifique qui brille maintenant dans la chambre de l'esprit jusqu'ici fermée, est symbolisée dans le rêve de forme du Fils sous l'apparence, *dans son rêve*, d'un être de lumière que nous appelons Jésus. En effet, c'est la réponse aux soi de particularité séparés (B et C) qui sont nos identités, et aux symboles des pensées d'obscurité (les soi A) dans l'esprit. Rappelons-nous que nous parlons de figures hallucinatoires dans un rêve qui n'a pas du tout de réalité, et qui ne sont que les projections de pensées délirantes dans l'esprit divisé du rêveur qui, ultimement, n'a pas de réalité non plus. Nous nous souvenons de cet important passage que nous avons cité plus tôt :

7. ³Et si tu reconnaissais que ce monde est une hallucination ? ⁴Et si tu comprenais réellement que c'est toi qui l'as inventé ? ⁵Si tu te rendais compte que ceux qui semblent y marcher, pour pécher et mourir, attaquer, tuer et se détruire eux-mêmes, sont entièrement irréels ? ⁶Pourrais-tu avoir foi en ce que tu vois, si tu acceptais cela ? ⁷Et le verrais-tu ?

8. ¹Les hallucinations disparaissent une fois qu'elles sont reconnues pour ce qu'elles sont. ²Cela est la guérison et le remède T-20.VIII.7³-8².

L'apparition d'*Un cours en miracles* "deux mille ans" plus tard reflète l'effet de la même porte légèrement ouverte dans l'esprit du Fils auquel je vais maintenant revenir. Inutile de dire que nous nous limitons nous-mêmes dans ce livre à *seulement* ces deux symboles de lumière. Il est certain qu'il y a eu beaucoup d'autres symboles à travers l'histoire. Citons à nouveau cette importante déclaration de la Clarification des termes qui aide les étudiants d'*Un cours en miracles* à éviter l'erreur de la particularité spirituelle consistant à *ne voir que* Jésus ou son Cours comme la voie, la vérité et la vie.

1. ³Des Aides te sont donnés sous de nombreuses formes, bien que sur l'autel ils ne fassent qu'un. ⁴Au-delà de chacun d'eux est une Pensée de Dieu, et elle ne changera jamais. ⁵Mais ils ont des noms qui diffèrent pour un temps, car le temps a besoin de symboles, étant lui-même irréel. ⁶Leurs noms sont légion, mais nous n'irons pas au-delà des noms que le cours lui-même emploie CI-5.1³⁻⁶ italiques ajoutés.

Explorons davantage l'effet de l'apparition de Jésus dans le rêve du monde au moyen d'une métaphore. Imaginez-vous endormi et rêvant joyeusement, et soudain le téléphone de votre chambre à coucher sonne, menaçant votre sommeil confortable et votre rêve paisible. Votre cerveau endormi a deux options. La première, qui est fondamentalement inacceptable dans la perspective de votre souhait de rester confortablement endormi, consiste à vous réveiller et à répondre au téléphone. La seconde est d'apporter le téléphone qui sonne dans votre rêve, ce qui peut se faire en rêvant simplement d'un téléphone qui sonne, et puis de lui répondre. Le cerveau pense alors que la réponse au téléphone a été faite et il peut ignorer la sonnerie du véritable téléphone de la chambre à coucher. De cette façon le rêve peut continuer sans répit, et l'état de sommeil agréable du rêveur est maintenu. Comme Jésus nous l'enseigne dans le Cours à propos de la peur du réveil :

4. ⁶Si une lumière est allumée soudainement pendant que quelqu'un fait un rêve apeurant, il se peut tout d'abord qu'il interprète la lumière comme faisant partie de son rêve et qu'il en ait peur. ⁷Au réveil, toutefois, la lumière est correctement perçue comme étant sa délivrance du rêve, auquel plus aucune réalité n'est alors accordée. ⁸Cette délivrance ne dépend pas des illusions. ⁹La connaissance qui illumine ne te rend pas seulement libre, elle te montre aussi clairement que tu es libre T-2.I.4⁶⁻⁹ italiques ajoutés en 4⁶.

L'apparition dans le monde, il y a deux mille ans, de la figure connue comme Jésus a placé le Fils de Dieu dans la même situation. Le monde était confortablement endormi, rêvant son rêve de séparation, d'individualité et de particularité. Soudain, comme la sonnerie du téléphone en dehors du rêve, Jésus est apparu. Sa présence même déclarait ce qui suit : ce monde de temps et d'espace est un rêve qui en vérité est déjà terminé ; il est possible de se réveiller de ce rêve en écoutant mes paroles et en suivant mon exemple ; et les nombreux dieux en qui vous croyez ne sont pas vrais parce que le vrai Dieu est Un Dieu d'Unité totale et d'Amour.

Comme avec notre rêveur endormi, le Fils de Dieu a eu et a encore le choix, soit de s'éveiller

de son sommeil et de se joindre à Jésus *en dehors* du rêve, ou sinon d'apporter Jésus *dans* son rêve, et ainsi de rester endormi. La décision de se réveiller du rêve et de répondre à l'appel de Jésus est aussi la décision de dire que je ne veux plus rester endormi. Et c'est l'aspect difficile de la décision : dire non au rêve. C'est le rejet de l'attraction qu'a l'ego pour conserver l'individualité qui est au cœur du changement d'esprit qui constitue le but d'*Un cours en miracles*.

Donc Jésus, en tant que pensée d'amour parfait, est la lumière de cet amour brillant à travers l'esprit endormi de la Filialité, portant un message différent des manifestations de la voix de l'ego du monde. À la Voix du Saint-Esprit qui, ontologiquement, a parlé au Fils, il est maintenant donné un nom spécifique et une forme : Jésus que l'on voyait parcourant la contrée de Palestine. En dire davantage, c'est développer le monde du mythe : Dieu *envoie* Son Fils dans le monde, Jésus *choisit* la crucifixion comme moyen pour enseigner une leçon au monde, ou n'importe laquelle des théories innombrables à son sujet – toutes passant à côté de l'essentiel si elles sont prises *littéralement comme réelles*, car elles parlent de Jésus comme s'il avait réellement *vécu* dans un monde de temps et d'espace. Il n'a pas réellement vécu, nous ne vivons pas réellement, parce que l'existence individuelle fait partie du spectacle de magie de l'ego. À *l'intérieur* d'un tel monde magique, les différents mythes à propos de Jésus jouent un rôle important, et la version du Cours, en vertu de la consistance de son message, semble être plus près du sens de la vérité reflétée dans cette vie que nous appelons Jésus. Donc à ce niveau, Jésus aussi est notre sauveur, parce que son soi individuel apparent a vécu, devant nos yeux de rêveurs, le principe de l'Expiation qui nous sauve de notre croyance en la réalité de la culpabilité, *si et seulement si* nous le choisissons comme notre enseignant en salut au lieu de l'ego. Nous reviendrons à cette question plus tard dans ce chapitre.

L'origine d'UN COURS EN MIRACLES

Nous poursuivons maintenant notre discussion sur Jésus avec l'origine d'*Un cours en miracles* lui-même. Comme cela a été mentionné dans l'introduction, c'était la voix de Jésus que la scribe, Helen Schucman "entendait", lui dictant le Cours durant une période de sept ans. Une fois encore, beaucoup de matériel est écrit à la première personne et, que le lecteur accepte ou non Jésus comme source, il est clair que c'est la façon dont *Un cours en miracles* se présente lui-même, sans parler du fait qu'il est une partie importante de la propre expérience d'Helen. La controverse à propos de Jésus en tant que source du matériel n'a pas de sens, en fin de compte, parce que, à la fin, comme nous venons de le voir, nous ne faisons que parler d'un symbole, tout comme nos identités individuelles sont des symboles : il est, lui, un symbole unifiant d'amour, et pour la plupart d'entre nous, nos personnalités individuelles sont des symboles de culpabilité et de peur d'être séparés.

Par conséquent *Un cours en miracles* n'a pas réellement été *écrit*, d'une manière similaire à la façon dont le Jésus historique est apparu en Palestine. En vérité, il était *l'effet* – expérimenté dans le temps et l'espace – d'une *cause* qui se passait dans l'esprit du Fils de Dieu – en dehors du temps et de l'espace. Nous nous trouvons donc en présence de la même question, en ce qui concerne la figure de Jésus, que celle que nous avons trouvée avec le Saint-Esprit, car *Un cours en miracles* présente fondamentalement Jésus dans le cadre de la tradition biblique (*la forme*), même si le cœur de cette tradition contredit les enseignements du Cours lui-même (*le contenu*). De nombreux passages traitent particulièrement de la crucifixion et de la résurrection, ou se réfèrent à des paroles que Jésus est supposé avoir "dites", telles qu'elles sont reportées dans les quatre évangiles, en corrigeant ce qui, dans la perspective du Cours, constituait de sérieuses incompréhensions du message original qu'il a présenté au monde. Par conséquent, puisque *Un cours en miracles* répond à notre besoin, à ce niveau, du symbolisme chrétien, il est important de travailler avec lui au niveau où nous l'expérimentons en tant qu'individus séparés, exactement comme le Cours lui-même choisit de rester dans son propre contexte : une fois encore **...nous n'irons pas au-delà des noms que le cours lui-même emploie CI-5.1⁶**. Omettre un tel besoin et une telle solution serait tout simplement

perpétuer par le déni le problème qu'a l'ego avec Jésus : cela ne le résoudre certainement pas.

Toutefois, au niveau métaphysique, il est néanmoins important de rester cohérent, en reconnaissant que Jésus aussi, pour souligner une fois encore ce point important, est un symbole. En fin de compte, cela ne fait aucune différence de croire en cette forme-ci ou en toute autre expression spécifique de la pensée de l'Expiation. En revanche, ce qui *importe*, c'est l'acceptation de cette pensée sous une forme quelconque que nous *puissions* accepter. Le **cours universel** auquel Jésus se réfère dans le Manuel pour enseignants **M-1.4**¹ est le processus d'apprentissage pour se souvenir du parfait Amour. Jésus représente une expression spécifique de cet Amour et *Un cours en miracles* représente une expression encore plus spécifique de son enseignement. Comme il l'écrit à propos de lui-même et de son Cours dans le Manuel pour enseignants (la référence à Dieu [7⁴] naturellement est métaphorique, et elle symbolise Son éternel Amour pour nous) :

7. ¹Ce cours est venu de lui parce que ses paroles t'ont rejoint dans une langue que tu peux aimer et comprendre. ²Est-il possible qu'il y ait d'autres enseignants, pour guider dans la voie ceux qui parlent des langues différentes et font appel à des symboles différents ? ³Certainement qu'il y en a. ⁴Est-ce que Dieu laisserait quiconque sans une aide très présente dans les moments de trouble, un sauveur qui puisse Le symboliser ? ⁵Or nous avons besoin d'un programme qui a de nombreux aspects, non pas à cause de différences de contenu mais parce que les symboles doivent varier et changer pour répondre aux besoins. ⁶Jésus est venu pour répondre au tien. ⁷En lui tu trouves la Réponse de Dieu. ⁸Enseigne donc avec lui, car il est avec toi ; il est toujours là M-23.7 italiques ajoutés.

Un Fils de Dieu et non le Fils de Dieu

Dans *Un cours en miracles*, comme nous allons le voir bientôt, Jésus parle de lui-même comme de quelqu'un qui n'est pas différent de nous tous, **excepté dans le temps**. Il se présente lui-même comme s'étant séparé avec le reste de la Filialité – l'esprit du Fils étant unifié – mais comme le premier à s'être réveillé du rêve de séparation en se souvenant de son Identité de Christ. En d'autres termes, il a déjà achevé le chemin d'Expiation que nous aurons tous à terminer dans le temps. Il y a eu une discussion continue non officielle dans certaines des Églises chrétiennes traditionnelles, pour ne pas dire dans des groupes du Nouvel Âge, pour savoir à quel moment dans sa vie Jésus a su réellement qui il était (le Christ). De façon comparable, un étudiant d'*Un cours en miracles* peut se demander à quel moment, lors de son incarnation en Palestine ou "plus tôt", Jésus s'est **souvenu de rire T-27.VIII.6**² et s'est éveillé du rêve. Naturellement la discussion est intrinsèquement insignifiante parce que, une fois encore, il n'y a pas de temps dont il y aurait à se souvenir, et nous ne faisons que parler de différents aspects d'une illusion de temps linéaire. En plus, comme nous venons de le voir, la réalité de Jésus était *en dehors* du monde de temps et d'espace – dans l'esprit du Fils de Dieu – et donc, une fois de plus, la question n'a pas de sens.

Le philosophe chrétien du troisième siècle Origène avait une vision de Jésus étonnamment similaire à ce dont je parle ici. En se démarquant sérieusement de la position orthodoxe – la raison pour laquelle il n'est pas *Saint* Origène – ce grand penseur a utilisé l'analogie d'un arbre pour présenter sa position. Avant la chute (ou la séparation) les créatures de Dieu (également appelées par Origène *êtres rationnels*, son équivalent au concept de Fils de Dieu du Cours) étaient comme les fruits d'un arbre dont le tronc représentait Dieu. Par leur propre négligence, paresse ou nonchalance, les créatures sont devenues impatientes et sont tombées de l'arbre. Jésus est le nom que nous donnons à l'être rationnel qui est resté constant dans son souvenir de son Créateur. Ainsi il est tombé de l'arbre si près du tronc qu'il a instantanément fusionné avec lui, se trouvant une fois de plus un avec Dieu. Je continue en citant ma discussion sur Origène dans *L'amour ne condamne pas*, une discussion qui cite également les propres mots d'Origène :

Il [Jésus] fait donc partie du groupe (s'il n'est pas le premier membre de ce groupe, comme cela a été suggéré par ailleurs par Origène) des "autres [qui sont tombés] tellement près de leur état d'origine qu'ils semblent n'avoir perdu presque rien." Le péché n'a jamais entaché l'âme de Jésus et il a conservé l'innocence de sa création, ayant, selon les termes d'Isaïe 7:15-16 choisi le bien et refusé le mal. Cette innocence du Christ a été si proche de lui que, dans le temps, il est devenu indissolublement lié à son âme et Jésus et le Christ sont devenus un... [Comme Origène le déclare :]

"De plus qu'est-ce qui pourrait être plus approprié pour 'un esprit' avec Dieu que son âme, laquelle se joint elle-même si fermement dans l'amour de Dieu qu'elle mérite d'être appelée 'un esprit' avec lui ?... c'était la perfection de son amour et la sincérité de sa véritable affection qui lui a procuré cette unité inséparable avec Dieu."

Origène savait qu'il était sur un terrain théologique dangereux lorsqu'il en est venu à l'enseignement orthodoxe de l'Église, pourtant il est resté sur sa position selon laquelle Jésus était comme le reste de la Filialité. En d'autres termes, qu'il était *un* Fils de Dieu et non *le* Fils de Dieu. Donc Jésus avait en lui au commencement la capacité de choisir le Saint-Esprit ou l'ego. Selon les propres termes d'Origène : "parmi toutes les créatures rationnelles, il n'y en a eu aucune qui n'ait été capable à la fois du bien et du mal." Toutefois, cela ne veut pas dire que chaque âme choisit le mal. Jésus, à nouveau, a choisi seulement Dieu dès l'instant originel. Voici à nouveau un texte d'Origène :

On ne peut mettre en doute le fait que la nature de son âme était la même que celle de toutes les âmes... cette âme qui appartient au Christ [c'est à dire Jésus] choisit donc d'aimer la droiture comme pour s'y accrocher indéfiniment et inséparablement, selon l'immensité de son amour ; le résultat c'est que par une fermeté dans le but, par l'immensité de l'affection et la chaleur inextinguible de l'amour, tout risque de changement ou d'altération était détruit, et ce qui autrefois dépendait de la volonté était changé dans sa nature même, sous l'influence de longues habitudes (*L'amour ne condamne pas* pp 339-340)

Donc, à partir de nos discussions précédentes, tout ce que nous pouvons dire réellement c'est que Jésus représente le fragment de l'esprit du Fils qui a écouté le Saint-Esprit et qui s'est **souvenu de rire T-27.VIII.6**². Ce fragment de vie reflété sous les traits de Jésus représente le choix *permanent* du Fils de Dieu de nier la réalité de l'histoire de l'ego, pour se joindre, à la place, à la présence de l'amour qui nous éveille du rêve. Donc *Un cours en miracles* serait une exception majeure dans la doctrine de l'incarnation de l'Église selon laquelle le Dieu parfait envoie son Fils parfait dans un monde pécheur par le miracle de la naissance virginale. Face à cet enseignement, en se référant au fameux prologue de l'évangile de Jean (Jean 1:14), le Cours déclare :

7. ¹La Bible dit : "La Parole (ou pensée) a été faite chair." ²À proprement parler, c'est impossible, puisque cela semble comporter la traduction d'un ordre de réalité dans un autre. ³Différents ordres de réalité, comme différents ordres de miracles, n'existent qu'en apparence. ⁴La pensée ne peut pas être faite chair, sauf par croyance, puisque la pensée n'est pas physique. ⁵Or la pensée est communication, pour laquelle le corps *peut* être utilisé. ⁶C'est le seul usage naturel qu'on puisse en faire. ⁷Faire du corps un usage qui n'est pas naturel, c'est perdre de vue le but du Saint-Esprit et se méprendre ainsi sur le but de Son curriculum T-8.VII.7 italiques ajoutés.

Par conséquent Jésus n'est pas, manifestement, le Christ exclusif du christianisme traditionnel, mais une partie de ce Soi un dont nous faisons tous partie ; toutefois il est, pour le répéter, le nom donné à ce fragment du tout qui, le premier, s'est souvenu de qui il était. À la troisième personne, Jésus déclare dans un passage que nous avons cité plus tôt au chapitre 1 :

2. ¹Le nom de *Jésus* est le nom de quelqu'un qui était un homme mais qui a vu la face du Christ en tous ses frères et s'est souvenu de Dieu. ²Ainsi il s'est identifié au *Christ*, non plus un homme mais ne faisant qu'un avec Dieu...

3. ¹Dans sa complète identification avec le Christ – le Fils parfait de Dieu, Sa seule création et Son bonheur, à jamais pareil à Lui et un avec Lui –, Jésus est devenu ce que vous tous devez être. ²Il t'a guidé dans la voie pour que tu le suives. ³Il te ramène à Dieu parce qu'il a vu la route devant lui et qu'il l'a suivie...

5. ¹Est-il le Christ ? ²Oh oui, avec toi... CI-5.2¹⁻² ; 3¹⁻³ ; 5¹⁻².

Jésus enseigne régulièrement dans le Cours qu'en réalité il n'est pas différent de nous, mais dans le monde illusoire et symbolique du temps, il peut être notre enseignant et notre guide si nous lui permettons de l'être pour nous.

3. ⁷Un frère aîné a droit au respect pour sa plus grande expérience et à l'obéissance pour sa plus grande sagesse. ⁸Il a aussi droit à l'amour parce que c'est un frère et au dévouement s'il est dévoué. ⁹C'est seulement mon dévouement qui me donne droit au tien. ¹⁰Il n'y a rien en moi que tu ne puisses atteindre. ¹¹Je n'ai rien qui ne vienne de Dieu. ¹²La différence entre nous maintenant, c'est que je n'ai rien d'autre. ¹³Cela me laisse dans un état qui n'est en toi que potentiel.

4. ¹"Nul ne vient au Père que par moi" ne signifie pas que je sois en aucune façon séparé ou différent de toi, excepté dans le temps, et le temps n'existe pas réellement. ²Cet énoncé est plus significatif si on l'applique à un axe vertical plutôt qu'horizontal. ³Tu te tiens au-dessous de moi et je me tiens au-dessous de Dieu. ⁴Dans le processus « d'ascension », je suis plus haut parce que sans moi la distance entre Dieu et l'homme serait trop grande pour que tu puisses l'embrasser. ⁵Je comble la distance comme ton frère aîné d'une part, et de l'autre comme un Fils de Dieu. ⁶Mon dévouement pour mes frères m'a mis en charge de la Filialité, que je rends complète parce que je la partage. ⁷Cela peut paraître contredire l'énoncé : "Moi et le Père Nous sommes un", mais il y a deux parties à cet énoncé en reconnaissance du fait que le Père est plus grand T-1.II.3⁷⁻⁴.

Alors en ce sens Jésus est *différent* de nous puisqu'il n'a pas les pensées de séparation de l'ego – culpabilité, peur ou attaque – pour enténébrer son esprit rempli de la claire lumière du Christ. Il est une pure manifestation de cette clarté, car seul l'amour du Christ est présent dans son esprit. Par conséquent, tandis que Jésus semblait marcher en tant qu'homme sur cette terre illusoire, l'Amour du Christ – *de l'extérieur du monde du temps et de l'espace* – était la seule source des actions corporelles que le monde a identifiées comme siennes. C'est pourquoi il est décrit comme étant la manifestation du Saint-Esprit CI-6.1¹, comme nous allons le voir maintenant.

Ainsi Jésus reflète dans l'esprit séparé – dont il fait aussi partie – ce témoin vivant de l'Amour de Dieu que nous n'avons jamais quitté. Lui, comme le Saint-Esprit, est le lien pour le retour à Dieu : la voie, la vérité et la vie, ce qui est la description qu'en fait l'évangile de Jean (Jean 14:6). Par conséquent, nous lisons dans un passage déjà cité :

3. ²Cela signifie qu'en te souvenant de Jésus, tu te souviens de Dieu. ³Toute la relation du Fils au Père réside en lui. ⁴Sa part dans la Filialité est aussi la tienne, et

son apprentissage complété garantit ton propre succès...

4. ¹Le nom de Jésus-Christ en soi n'est qu'un symbole. ²Mais il représente l'amour qui n'est pas de ce monde... ⁴Il devient le symbole éclatant de la Parole de Dieu, si proche de ce qu'il représente que le petit espace entre les deux est perdu, à l'instant où le nom est appelé à l'esprit...

5. ¹Jésus a montré la voie... ⁵Mais à ses yeux ta beauté est si complète et parfaite qu'il voit en elle une image de son Père...

6. ⁸Donc tourne-toi vers celui qui a mis de côté toutes limites et qui est allé par-delà le champ du plus grand apprentissage. ⁹Il t'emmènera avec lui, car il n'y est pas allé seul...

7. ⁶Jésus est venu pour répondre au tien. ⁷En lui tu trouves la Réponse de Dieu. ⁸Enseigne donc avec lui, car il est avec toi ; il est toujours là, M-23.3²⁻⁴ ; 4^{1-2,4} ; 5^{1,5} ; 6⁸⁻⁹ ; 7⁶⁻⁸.

À partir de ce dont nous venons de discuter, il est évident que si les étudiants d'*Un cours en miracles* veulent vraiment connaître Jésus, ils doivent le regarder sous une toute autre lumière, et non celle qui a été déterminée par deux mille ans de tradition chrétienne. En d'autres termes, ils devraient le regarder à la lumière de la vérité plutôt que par les lentilles obscurcies de l'illusion. En recadrant un passage cité plus tôt, nous pouvons comprendre plus complètement pourquoi il en est ainsi, en substituant le mot *Jésus* au mot *vérité* :

5. ¹Penses-tu que tu peux porter (Jésus) au fantasme et apprendre ce que signifie (Jésus) du point de vue des illusions ? ²(Jésus) n'a pas de signification dans l'illusion. ³Le cadre de référence pour sa signification doit être [lui]-même. ⁴Quand tu essaies de porter (Jésus) aux illusions, tu essaies de rendre les illusions réelles et de les garder en justifiant ta croyance en elles. ⁵Mais remettre les illusions à (Jésus), c'est permettre à (Jésus) d'enseigner que les illusions sont irréelles, et te permettre ainsi de leur échapper. ⁶Ne garde aucune idée à l'écart de (Jésus), sinon tu établis des ordres de réalité qui doivent t'emprisonner. ⁷Il n'y a pas d'ordre dans la réalité, parce que là tout est vrai.

6. ¹Sois désireux, donc, de donner tout ce que tu as gardé en dehors de la vérité à (Jésus) (q)ui connaît la vérité et en (q)ui tout est porté à la vérité T-17.I.5¹⁻⁶.

Ainsi, essayer de comprendre Jésus – dont la réalité (la vérité) est *en dehors* du rêve de temps et d'espace de l'ego (et par conséquent en dehors du rêve secret de l'ego de péché, de culpabilité et de peur) – en nous appuyant sur notre perspective du corps et du monde (fantaisiste ou illusoire), ne peut que nous conduire à une vision déformée de lui. Malheureusement c'est justement cette déformation que les récits des évangiles racontent, comme on peut le voir clairement par l'énorme insistance placée dans les divers écrits du Nouveau Testament sur le corps de Jésus, comme nous allons en discuter ci-après.

Illustrer l'Expiation

Pour présenter différemment le sens de la vie de Jésus, et comme cela a été discuté par ailleurs,¹⁶ on peut dire que Jésus illustre le principe de l'Expiation en réfutant directement la fable de l'ego à propos du Fils pécheur, coupable et apeuré, ainsi que le besoin de projection et d'attaque comme défenses contre la colère de Dieu. Dans le rêve, pour résumer brièvement nos discussions

16 Voir *S'éveiller du rêve*.

précédentes, la mémoire de l'Amour de Dieu – ce que *Un cours en miracles* appelle le Saint-Esprit – vient avec le Fils lorsqu'il semble s'endormir, et cette Pensée sert de correction permanente des pensées de l'ego. Il est aussi connu comme le principe de l'Expiation : la séparation d'avec Dieu n'a jamais eu lieu. Se rendre compte de cette vérité, c'est le produit fini du pardon, symbolisé dans le Cours par le fait de voir la **face du Christ** dans un autre. Étant donné la nature du rêve du Fils, la crucifixion de Jésus était inévitable. Ceci en témoigne : l'individualité du Fils de Dieu a été accomplie par la destruction de l'Amour de Dieu. Lorsqu'il est confronté à cet Amour, le Fils n'a d'autre recours, *dans son rêve d'individualité et de crucifixion*, que de le détruire encore. Jésus devient ainsi cette correction "comportementale" : la forme symbolique sous laquelle la Pensée du Saint-Esprit se manifeste elle-même dans le rêve comme le défaire de la croyance du Fils prétendant que l'Amour de Dieu pourrait être détruit.

C'est à cette dynamique que Jésus se réfère dans sa discussion sur lui-même dans les sections sur **Les obstacles à la paix**. Il déclare :

17. ²Car j'étais devenu le symbole de ton péché, et ainsi il fallait que je meure à ta place. ³Pour l'ego, le péché signifie la mort, et ainsi l'expiation s'accomplit par le meurtre. ⁴Le salut est considéré comme un moyen par lequel le Fils de Dieu fut tué à ta place T-19.IV-A.17^{2-4,6}.

6. ¹Laisse-moi être pour toi le symbole de la fin de la culpabilité, et regarde ton frère comme tu me regarderais. ²Pardonne-moi tous les péchés que tu penses que le Fils de Dieu a commis. ³À la lumière de ton pardon, il se rappellera qui il est et il oubliera ce qui n'a jamais été. ⁴Je te demande pardon, car si tu es coupable, je dois l'être aussi. ⁵Mais si j'ai surmonté la culpabilité et vaincu le monde, tu étais avec moi. ⁶Voudrais-tu voir en moi le symbole de la culpabilité ou de la fin de la culpabilité, tout en te souvenant que ce que je signifie pour toi, tu le vois en toi-même ? T-19.IV-B.6.

Rappelez-vous une fois encore que l'histoire de l'ego est *inventée* : le Fils pêche contre son Père, à la suite de quoi il se sent *coupable* et ensuite il a *peur* de la punition du Père à titre de représailles. Pour échapper à cette vengeance, le Fils fait un monde et s'enfuit dans le corps. Toutefois, ne croyant pas totalement à l'efficacité du corps comme défense, il cherche ensuite à punir son corps par une souffrance sacrificielle pour prouver à Dieu son repentir, espérant ainsi conjurer le châtement du Ciel : **L'ego croit qu'en se punissant lui-même, il atténuera la punition de Dieu T-5.V.5⁶**. Donc le plan de l'ego pour le salut est une vie de punition et de douleur pour apaiser la colère de Dieu dont la vengeance est justifiée par notre péché originel contre Lui. Un monde d'attaque et de défense, de souffrance et de sacrifice, est l'expression de ce plan de l'ego, le tout étant symbolisé dans *Un cours en miracles* sous le terme de *crucifixion*. En fin de compte l'ego nous convainc que nous, et non pas les autres, sommes justifiés à nous considérer nous-mêmes comme des victimes. Nous sommes innocents parce que *nous* avons souffert, non par notre propre choix mais du fait des actions des autres. L'ultime paradigme pour l'agresseur est, bien sûr, Dieu, car selon l'insanité de l'ego, Il est perçu comme le grand ennemi qui a causé notre détresse. Ce système de pensée est la base du faire et du maintien du monde ; et chacun de ceux qui semblent habiter ici un corps, séparé de tous les autres corps, porte dans son esprit fragmenté, ce microcosme d'un système de pensée.

Comme nous l'avons vu, toutefois, en même temps que ce système de pensée, il y a sa correction. Jésus, expérimenté maintenant comme une figure dans le rêve du monde, a manifesté cette correction dans la mort apparente et la résurrection de son corps. Jésus dit de la crucifixion, dans *Un cours en miracles* :

2. ¹La crucifixion n'est rien de plus qu'un exemple extrême... ³[sa] signification réelle... réside dans l'apparente intensité de l'assaut de quelques-uns des Fils de Dieu sur un autre. ⁵Cela, bien sûr, est impossible, et doit être pleinement compris *comme étant impossible*... 4. ⁶Le message que la crucifixion était censée enseigner, c'est qu'il n'est pas nécessaire de percevoir une quelconque forme d'assaut dans la persécution, parce que tu ne peux pas être persécuté. 5. ¹J'ai expliqué clairement que je suis comme toi et que tu es comme moi, mais notre égalité fondamentale ne peut être démontrée que par une décision conjointe. ²Tu es libre de te percevoir comme persécuté si tel est ton choix. ³Quand tu choisis de réagir ainsi, toutefois, tu devrais te rappeler que j'ai été persécuté comme le monde en juge, mais c'est une évaluation que je ne partageais pas... ⁵J'ai donc offert une interprétation différente de l'attaque, interprétation que je veux partager avec toi... 9. ¹J'ai choisi, pour ton bien et pour le mien, de démontrer que l'assaut le plus monstrueux, tel que l'ego en juge, n'a aucune importance. ²Selon le jugement que le monde porte sur ces choses, mais point selon la connaissance que Dieu en a, j'ai été trahi, abandonné, battu, déchiré et finalement tué...11. ⁵Ma seule leçon, que je dois enseigner comme je l'ai apprise, est qu'aucune perception qui est en désaccord avec le jugement du Saint-Esprit ne peut être justifiée. ⁶J'ai entrepris de montrer que cela était vrai dans un cas extrême, simplement parce que cela serait une bonne aide à l'enseignement pour ceux dont la tentation de céder à la colère et à l'assaut ne serait pas aussi extrême. 13. ¹Le message de la crucifixion est parfaitement clair : ²*N'enseigne que l'amour, car c'est ce que tu es* T-6.I.2¹ ; 3⁴⁻⁵ ; 4⁶ ; 5^{1-3,5} ; 9¹⁻² ; 11⁵⁻⁶ ; 13¹⁻².

Par conséquent, la crucifixion et la mort de Jésus, la pièce maîtresse du rêve de l'ego de haine et d'usurpation, est réinterprétée par le Saint-Esprit comme la mise en œuvre de la plus grande manifestation au monde du principe de l'Expiation du Saint-Esprit – l'invulnérabilité de l'Amour de Dieu – parce que l'acte de meurtre n'a eu aucun effet sur la *Pensée* d'amour qui était sa réalité à l'extérieur du rêve. Nous avons déjà parlé du côté inévitable de la réaction du monde lorsqu'il est confronté à cette parfaite manifestation de l'Amour de Dieu. L'Allégorie de la caverne de Platon dont nous avons discuté au chapitre 4 traite de cette même question. Le lecteur peut se souvenir que le retour du prisonnier libéré dans la caverne obscure, avec son message de lumière et de vérité, s'est terminé par son meurtre parce que les prisonniers étaient trop effrayés à l'idée d'être libérés de leurs chaînes d'obscurité. Et donc Jésus, lui-même un messager de ce genre, déclare dans le Cours dans des termes qui pourraient également s'appliquer à Socrate, le modèle pour Platon du prisonnier libéré selon l'Allégorie :

1. ⁵Beaucoup ont pensé que je les attaquais, même s'il était apparent que je ne le faisais pas... ⁷Ce que tu dois reconnaître, c'est qu'en ne partageant pas un système de pensée, tu l'affaiblis. ⁸Par conséquent, ceux qui y croient perçoivent cela comme une attaque dirigée contre eux. ⁹C'est que chacun s'identifie avec son système de pensée, et chaque système de pensée est centré sur ce que tu crois être T-6.V-B.1^{5,7-9}.

Étant donné la nature du rêve du monde, l'issue devrait donc être seulement ce qu'il est, étant donné l'attraction de l'ego vers les dynamiques de culpabilité et de peur :

4. ²Pour l'ego, *les non coupables sont coupables*. ³Ceux qui n'attaquent pas sont ses "ennemis"... 6. ¹J'ai dit que la crucifixion était le symbole de l'ego. ²Quand il a été confronté à la réelle non-culpabilité du Fils de Dieu, il a tenté de le tuer, et la raison qu'il a donnée était que la non-culpabilité était un blasphème contre Dieu [référence à Matthieu 26:65] T-13.II.4²⁻³ ; 6¹⁻².

La caractéristique de Jésus totalement sans défense, née du fait qu'il *n'était pas* dans le rêve du monde et qu'il *connaissait* par conséquent son unique réalité en tant que Christ, est ce qui défaisait la racine du système de pensée de l'ego en montrant que l'attaque n'avait aucun sens : sa mort *dans* le rêve n'a eu aucun effet sur sa réalité *hors du* rêve. Donc, si l'attaque n'avait pas le pouvoir de détruire l'Amour de Dieu, apparaissant dans le rêve du monde en tant que Jésus, alors l'attaque apparente du Fils sur Dieu par la séparation n'avait également aucun effet. Comme il l'a dicté à Helen à l'époque de Noël :

7 ²Le Prince de la Paix est né pour rétablir la condition de l'amour en enseignant que la communication reste ininterrompue même si le corps est détruit, pourvu que tu ne voies pas le corps comme le moyen nécessaire à la communication... ⁵La leçon que je suis né pour enseigner, et que je voudrais encore enseigner à tous mes frères, c'est que le sacrifice n'est nulle part et que l'amour est partout T-15.XI.7^{2,5}.

Le mensonge enténébré que l'ego raconte au Fils a donc été exposé à la lumière de la vérité en présence de laquelle l'obscurité ne peut que disparaître.

Jésus, pour illustrer ce point encore d'une autre manière, était simplement la Voix du Saint-Esprit ayant pris forme, pour qu'elle puisse être entendue. C'est la signification de la déclaration du Cours, basée sur un passage des Actes des Apôtres (1:8-9) :

1. ¹Jésus est la manifestation du *Saint-Esprit*, Qu'il a appelé à descendre sur terre après être monté au Ciel, ou s'être complètement identifié au Christ, le Fils de Dieu tel qu'il L'a créé... ³Il fut "appelé à descendre sur terre" en ce sens qu'il était maintenant possible de L'accepter et d'entendre Sa Voix C-6.1^{1,3}.

L'histoire biblique : un corps, un corps, toujours un corps

En revenant maintenant à notre analogie du téléphone, nous pouvons étendre notre discussion à la réponse qu'a donné le Fils à l'appel "étranger", et j'utilise le terme *Fils* pour désigner la plus grande majorité des personnes qui alors, tout comme maintenant, ont choisi de mal comprendre et de mal interpréter la personne et le message de Jésus. Le Fils a été confronté à la décision soit d'accepter l'invitation de Jésus à s'éveiller du rêve et à venir à lui, soit, d'un autre côté, d'inviter Jésus dans son rêve – ce à quoi *Un cours en miracles* se réfère comme le choix entre apporter la vérité-lumière à l'illusion-obscurité, ou, d'un autre côté apporter l'illusion-obscurité à la vérité-lumière. Le choix a été fait en faveur de la décision d'inviter Jésus dans son rêve, et ainsi le Fils a choisi de préserver son individualité et sa particularité en restant endormi.

Et ainsi, plutôt que de chercher à devenir comme Jésus, en se réinterprétant eux-mêmes dans son contexte, les disciples de Jésus ont opté pour qu'il soit comme eux, en le réinterprétant dans leur contexte. Et qu'est-ce que cela signifie exactement ? J'ai cité plus tôt l'importante déclaration que Jésus fait à propos de Dieu et du corps :

2. ⁷Tu ne peux même pas penser à Dieu sans un corps ou sans une forme quelconque que tu penses reconnaître T-18.VIII.1⁷.

Nous pouvons tout aussi bien étendre cette pensée à Jésus. Le héros du rêve du Fils c'est le corps, comme Jésus le déclare dans ce passage très clair qui nous est familier depuis le chapitre 2 du présent livre :

1. ¹Le corps est la figure centrale dans le rêve du monde. ²Il n'y a pas de rêve sans lui, pas plus qu'il n'existe sans le rêve dans lequel il agit comme s'il était une personne qui peut être vue et crue. ³Il prend la place centrale dans chaque rêve, dont l'histoire raconte comment il a été fait par d'autres corps et naît dans le monde à l'extérieur du corps, vit un petit moment et puis meurt, pour être uni dans la poussière à d'autres corps mourant comme lui...

3. ¹Le roman-feuilleton des aventures du corps, du moment de la naissance jusqu'à mourir, est le thème de chaque rêve que le monde a jamais fait T-27.VIII.1¹⁻³ ; 3¹.

Par conséquent, de quelle autre manière les corps du monde pourraient-ils réagir vis à vis de Jésus une fois que leur engagement inconscient envers leurs soi individuels a été fait ? En ne voulant pas perdre leur identité physique et psychologique en tant que héros de leurs rêves, les Fils endormis n'ont pas d'autre choix que d'apporter Jésus dans leur rêve comme un nouvel héros. Il devient ainsi le champion de leur identification à un corps, que la pensée insane de l'ego a réussi à transformer de son premier symbole de séparation de Dieu rempli de culpabilité, en un symbole perverti de l'Amour de Dieu. Considérez brièvement l'histoire de Jésus qui a été transmise au travers des siècles, à partir des récits des évangiles et des épîtres du Nouveau Testament. Tout au long on y trouve une glorification et même une déification du corps, encore un exemple supplémentaire du **roman-feuilleton des aventures du corps, du moment de la naissance jusqu'à mourir** incluant en outre la continuation du corps à travers les événements "miraculeux" qui ont suivi sa crucifixion. Le récit commence par l'histoire miraculeuse de la naissance de Jésus dans un *corps*, issu d'un *corps* qui est presque aussi miraculeux que le sien. Il continue par le développement de ce *corps* qui en grandissant se comporte de manière miraculeuse, accomplit des miracles envers et pour d'autres *corps*, et est finalement tué par des *corps* jaloux et en colère, une situation dans laquelle son *corps* souffre une mort particulièrement sanglante, douloureuse et ignoble. Ensuite son *corps* est enterré, uniquement en vue de la résurrection miraculeuse de ce *corps* et ce *corps* miraculeux apparaît à d'autres *corps* avant qu'il ne monte au Ciel où il siège finalement à droite du *corps* de Dieu.

Un corps, un corps, toujours un corps, telle est l'histoire biblique de Jésus. Et pourtant, que pourrait-il y avoir d'autre, une fois que la décision a été prise par l'esprit apeuré du Fils d'apporter Jésus dans le rêve ? Et puis l'Église catholique – l'Église chrétienne pendant un millénaire – a perpétué le rêve corporel de l'ego par son rite quotidien de l'Eucharistie à la communion pendant la messe. Là les croyants ont commémoré (et les chrétiens catholiques et anglicans commémorent encore) la mort *physique* de Jésus, la résurrection *physique* de Jésus et le Second Avènement du *corps* de Jésus – à chaque messe on entonne les paroles suivantes ou quelques variantes : "Christ est mort, Christ est ressuscité, Christ reviendra – en consommant (*littéralement*, croient les catholiques) le *corps* et le *sang* de leur sauveur individualisé, crucifié, ressuscité et qui va bientôt revenir. En allant encore plus loin, le *corps* tué ou glorifié de Jésus reste la figure centrale du culte pour des millions de chrétiens dans leurs églises et leurs maisons, sur des médailles pendues autour de leurs cous, ou sous forme de mini-statues ornant le tableau de bord de leurs automobiles.

Une fois encore, cela prend tout son sens lorsque l'on se souvient du but du Fils de rester identifié à son corps, confortablement endormi dans des rêves d'individualité de son existence physique et psychologique. Maintenant Jésus est devenu la figure héroïque et salvatrice *dans* le rêve, plutôt que celui qui sauverait le monde *du* rêve. Et ayant reconstitué Jésus à notre image, nous ne pouvons jamais vraiment redevenir comme lui, à moins que nous ne changions le but de notre vie par celui de nous éveiller du rêve. Alors à ce stade, notre seul désir sera de devenir comme Jésus, dont l'être et la demeure se tiennent à *l'extérieur* des rêves de particularité de l'ego. Il y a un magnifique poème écrit par Helen qui exprime de façon émouvante ce désir de devenir comme

Jésus une pensée (ou un esprit) d'amour. Ainsi il parle de la correction de l'erreur originelle d'il y a deux mille ans lorsque le monde cherchait à remodeler Jésus à sa propre image corporelle d'individualité. Je présente ici dans son intégralité ce poème inspirant. Il est appelé "Une prière à Jésus".

Un Enfant, un Homme et puis un Esprit vient
Dans toute Ta beauté. À moins que Tu ne brilles
Sur ma vie, c'est une perte pour Toi.
Et ce qui est perdu pour Toi l'est aussi pour moi.

Je ne peux pas calculer pourquoi je suis ici
Excepté pour ceci : je sais que je suis venue
Pour Te chercher ici et Te trouver. Dans Ta vie
Tu as montré le chemin vers ma demeure éternelle.

Un enfant, un homme et puis un esprit. Alors
Je suis le chemin que Tu me montres
Pour que je puisse enfin en venir à être comme Toi.
Quoi d'autre que Ta ressemblance voudrais-je être ?

Il y a un silence lorsque Tu me parles
Et me donne des paroles d'amour à prononcer pour Toi
À ceux que Tu m'as envoyés. Et je suis bénie
Parce que en eux je Te vois briller.

Il n'y a aucune gratitude que je puisse donner
Pour un tel don. La lumière autour de Ta tête
Doit parler pour moi, car je suis stupide près
De Ta douce main par laquelle mon âme est conduite.

Je prends ton don dans de saintes mains, car Tu
Les a bénies avec les Tiennes. Viens, frère, vois
Comment je suis comme le Christ, et moi comme toi
Qui a été béni et se tient comme un avec moi.

Une parfaite image de ce que je peux être
Tu me la montres, pour que je puisse aider à changer
La vue défaillante de Tes frères. Alors qu'ils cherchent
Ne les laisse pas me regarder, mais seulement Toi.

(Les dons de Dieu, pp. 82-83)

La strophe finale du poème fait écho à la fameuse prière du cardinal Newman, un célèbre converti au christianisme au 19^{ème} siècle, et qui reflète le désir du cœur de tous les disciples de Jésus sincères : qu'ainsi ils soient en effet comme lui – une manifestation de l'Amour du Ciel – que les autres, en leur présence, reconnaîtraient comme celle de Jésus, la pensée aimante du Fils de Dieu qui existe en dehors des rêves de séparation, de particularité et de haine du monde.

Comparativement, Origène, le penseur chrétien inspiré, dont nous avons discuté plus tôt dans ce chapitre, a écrit à propos de Jésus avec l'idée qu'il soit notre modèle pour choisir uniquement Dieu, "un meneur pour le voyage" :

...donc, aussi, chacun de nous devrait, après une chute ou une transgression, se laver des taches par l'exemple placé devant lui, et prendre un meneur pour le voyage entrepris le long du chemin escarpé de la vertu, pour que peut-être par ce moyen, nous puissions autant que possible devenir, en l'imitant, participants de la nature divine (Cité dans *L'amour ne condamne pas* p. 340).

Pour souligner une fois encore ce point important, Jésus ne peut être compris que de l'*extérieur* du rêve corporel du monde et *dans* l'esprit. Cela nous conduit au cœur du sujet : la résurrection.

Le sens de la résurrection

Strictement parlant, bien sûr, il ne peut pas y avoir de résurrection physique. Si le corps est illusoire, alors, évidemment, il ne peut pas vivre. Au chapitre 4 nous avons montré comment le corps n'est rien de plus qu'un pantin ou une marionnette, dont les ficelles sont tirées par le marionnettiste de l'esprit, le décideur. Donc, non seulement le corps ne vit pas, mais, évidemment, il ne peut pas non plus mourir. Toutefois, sur le plan physique, la vie doit automatiquement présupposer la mort, puisque, pour l'ego, les opposés sont inhérents à sa version de la réalité. Ayant été faites en opposition à la Vie, les conditions de la vie de l'ego impliquent l'existence d'opposés :

1. ²Nous pensons que toutes choses ont un opposé... 2. ²...ici l'opposition fait partie d'être "réel" L-I.138.1¹ ; 2².

Par conséquent le corps est simplement l'expression dans la forme de la pensée de séparation, d'opposition : le péché, la culpabilité et la peur. Puisque Dieu et le pur-esprit seuls sont la vie, quelque chose de séparé de Dieu doit être son opposé et par conséquent sans vie, comme nous l'avons vu également au chapitre 4. Par conséquent, une fois encore, si le corps ne vit pas, il ne peut pas mourir et alors de toute évidence, il ne peut pas revenir à la vie ou ressusciter. Le terme lui-même n'a aucun sens.

Pour resituer le sujet, ce n'est pas le corps qui pose problème, mais l'esprit qui, en premier lieu, a *conçu* le corps, et qui ensuite l'a fait pour être le lieu du péché et donc l'objet de salut. Le Fils est tombé à nouveau dans le piège de l'ego fait pour le distraire de là où est situé le véritable problème, tout comme la solution correspondante. Donc la résurrection n'a de sens que pour l'esprit qui a cru qu'il était capable de mourir. Si la *crucifixion* est la fable de culpabilité, d'attaque et de mort en laquelle le Fils a cru, alors la *résurrection* est le changement d'esprit qui accepte à la place la vérité de l'Expiation du Saint-Esprit. C'est le souvenir, dans l'*esprit* du Fils, de l'amour qui a toujours été là :

1. ¹Tout simplement, la résurrection est de vaincre la mort, ou de la surmonter. ²C'est un réveil ou une renaissance, un changement d'esprit sur la signification du monde. ³C'est l'acceptation de l'interprétation que donne le Saint-Esprit du but du monde : l'acceptation de l'Expiation pour soi-même... ¹⁰C'est le désir unique du Fils pour le Père M-28.1^{1-3, 10}.

7. ¹Ta résurrection est ton réveil. ²Je suis le modèle de la renaissance, mais la renaissance elle-même n'est que l'émergence dans ton esprit de ce qui s'y trouve déjà. ³Dieu Lui-même l'a placé là, ainsi est-ce vrai à jamais. ⁴J'ai cru en cela, et je l'ai donc accepté comme vrai pour moi T-6.I.7¹⁻⁴.

Donc *Un cours en miracles* voudrait nous apprendre que la résurrection a eu lieu *avant* la crucifixion. C'était le fait que Jésus "se soit souvenu de rire" de la stupidité de la fable de l'ego qui

constituait sa résurrection, et dont l'éveil, rempli de rires, lui permettait d'être la manifestation sans défense de la vérité du Saint-Esprit, en ne rendant pas réelle l'erreur consistant à croire dans la séparation et l'attaque. À nouveau, il est resté *en dehors* du rêve de crucifixion de l'ego, bien qu'il ait été expérimenté par le monde comme s'il existait *dans* le rêve. Par conséquent il pouvait être uniquement sans défense – c'est la base du pardon – face aux apparentes attaques, parce que sa réalité ne pouvait jamais *être* attaquée, et c'était son ultime message au monde. C'est le message vivant qui permet à l'esprit fragmenté du Fils de commencer le processus de se rappeler de son Identité en tant que totalité du Christ. Comme Jésus nous le demande :

7. ³N'enseigne pas que je suis mort en vain. ⁴Enseigne plutôt que je ne suis pas mort en démontrant que je vis en toi T-11.VI.7³⁻⁴.

Nous démontrons la résurrection de Jésus en illustrant son principe de pardon absolu. C'est ainsi que le monde est finalement racheté du système de pensée qui n'a jamais été, tandis que nous nous souvenons de l'amour que nous sommes vraiment. Jésus symbolise pour nous cet amour, dans nos esprits séparés, et *notre* résurrection est simplement le réveil à la vérité de l'Expiation qui a toujours été présente. Enfin nous deviendrons comme lui.

Chapitre 7

IMPLICATIONS PRATIQUES

Introduction : problèmes et solutions

L'une des qualités les plus importantes d'*Un cours en miracles* c'est sa stricte cohérence, partant des principes métaphysiques non dualistes jusqu'à la discussion sur notre expérience dans le monde physique, à vivre en accord avec ses enseignements sur le pardon. Cette cohérence reflète la logique suivant laquelle Jésus construit sa théorie, résumée succinctement dans cette déclaration de l'introduction du Texte :

²Rien de réel ne peut être menacé.

³Rien d'irréel n'existe.

⁴En cela réside la paix de Dieu T-in.²⁻⁴ italiques omis.

En d'autres termes, seuls sont réels Dieu et le Christ, et par conséquent ils ne peuvent pas être menacés par la **minuscule et folle idée** de séparation, qui n'est pas de Dieu. Donc cette pensée ne peut pas être réelle et, bien sûr, n'existe pas. Par conséquent, *chaque* problème et *tous* les problèmes doivent aussi être non existants, puisqu'un problème en Présence de Dieu est inconcevable : **Il n'est pas de temps, pas de lieu, pas d'état où Dieu est absent T-29.I.1¹**. Donc, le véritable problème doit reposer sur la *croyance* qu'il y a un problème. Autrement dit le problème est la façon dont je *perçois* un problème apparent dans le monde (qui inclut mon monde physique et/ou psychologique personnel). L'implication directe de ce principe pour la solution à *tous* les problèmes que nous percevons est le sujet de ce chapitre. La longueur du chapitre reflète l'importance pour l'étude et pratique d'*Un cours en miracles* de comprendre l'interface entre la théorie du Cours et son application pratique. Comme j'aime souvent le rappeler aux étudiants, c'est cette interface qui est la raison pour laquelle Jésus nous procure un Texte et un Livre d'exercices qui sont le cœur du curriculum du Cours. Au tout début du Livre d'exercices, Jésus souligne cette relation entre la théorie et l'application, les deux étant essentielles pour accomplir le curriculum d'*Un cours en miracles* :

1. ¹Un fondement théorique comme celui que le texte procure est un cadre nécessaire pour rendre les leçons de ce livre d'exercices significatives. ²Or c'est de faire les exercices qui rendra le but de ce cours possible. ³Un esprit inexercé ne peut rien accomplir. ⁴C'est le but de ce livre d'exercices d'entraîner ton esprit à penser de la façon qui est présentée dans le texte L-in.1.

Nous commençons notre discussion par un retour à l'histoire que l'ego a racontée au Fils, la reformulant en termes adaptés au sujet de ce chapitre. Rappelons-nous la motivation de l'ego : si la pensée de l'existence individuelle – l'ego lui-même – est de survivre, et puisque cette pensée a l'"existence" *uniquement* parce que le Fils de Dieu croit en elle – une "existence" qui découle du pouvoir de l'esprit de choisir l'ego plutôt que le Saint-Esprit – alors la meilleure garantie pour qu'il ne change jamais d'esprit c'est de veiller à ce qu'il *oublie qu'il a jamais eu un esprit*. Ainsi, en tant que partie de sa stratégie pour convaincre le Fils en train de rêver qu'il est sans esprit, l'ego lui dit qu'il se trouve dans une situation problématique et avec un sérieux problème : son esprit est maintenant devenu un champ de bataille, et s'il en reste là, il est voué à une mort certaine. Le cœur

du problème, que l'ego nomme péché, se trouve projeté sur Dieu, de telle sorte que Sa colère vindicative est devenue maintenant le nouveau problème demandant une solution immédiate de défense. Comme Jésus cherche à nous le faire comprendre dans *Un cours en miracles*, toutes les défenses sont des sortes de magie, puisqu'elles sont des tentatives de l'ego pour apporter une solution à un problème de péché qui *tout simplement n'existe pas*. Donc à partir du moment originel où a été perçue la séparation, la stratégie que l'ego préconise à son sujet c'est de perpétuer dans l'esprit du Fils l'illusion qu'il y a de *réels problèmes* qui requièrent de *réelles solutions*. Toutefois le plan ne pourrait jamais marcher si le Fils savait ce que l'ego était réellement en train de faire, à savoir : son intention que le Fils n'ait pas connaissance que son unique problème était de *croire* en une situation non existante, entraînant sa mauvaise façon de regarder la **minuscule et folle idée**. Et donc l'ego, depuis le tout début du temps a continuellement généré des problèmes inexistantes (dans le monde et dans le corps) qui impliquent des solutions inadéquates (évidemment également dans le monde et dans le corps) – qui ont toutes réussi à maintenir l'attention du Fils *en dehors* de son esprit, dans son corps.

Donc, pris par l'ego, le Fils est continuellement et définitivement convaincu que son problème est dans le corps – que ce soit le sien ou celui d'un autre n'a pas d'importance. Une fois qu'il croit que ses problèmes sont dans le monde (rendus réels du fait de son identification au système de pensée de l'ego), le Fils doit également croire que c'est dans le monde des formes et du comportement que des solutions (ou le salut) doivent être trouvées. *Toutes* les institutions de la société sont concentrées d'une façon ou d'une autre sur ces solutions magiques au problème imaginaire de notre souffrance et de notre misère. Parmi les plus remarquables de ces institutions on trouve les institutions religieuses ou spirituelles, selon lesquelles le moyen pour atteindre le bonheur, ou pour être sauvé du péché, est attribué à Dieu ou à quelque autre être ou principe spirituel. Pourtant, à titre d'exemple pour suivre la stratégie de l'ego pour résoudre un problème là où il n'y en a pas, les solutions religieuses sont le modèle de toutes les autres.

Ce chapitre est organisé autour de deux types de réponses que les religions ou les spiritualités ont typiquement conseillées comme salvatrices : la pratique des sacrements et des rituels, et les normes éthiques telles que l'amour et le pardon. La prémisse sous-jacente à toutes les solutions, exprimée ou non exprimée, c'est que Dieu est en colère à cause de notre péché et qu'il doit être apaisé et amadoué avant que sa colère ne nous détruise. Donc en un sens, une fois encore, presque toutes les pratiques et les rituels religieux sont des tentatives magiques pour faire un marché avec Dieu. Si elles sont correctement comprises, elles sont reconnues pour être *seulement* des reflets de la pensée que, si nous offrons à Dieu une vie dédiée à la souffrance, à la tristesse et au sacrifice, nous serons en mesure de contrôler sa colère de sorte qu'Il nous pardonnera et nous aimera : donc le bonheur peut venir seulement d'une vie de souffrance et avec la perte de ce qui nous est le plus cher. Pour le dire autrement, le *contenu* sous-jacent derrière les *formes* habituelles de dévotion religieuse, c'est le marchandage ou le sacrifice qui servent uniquement à nous convaincre que le problème de la séparation est réel (sinon, en premier lieu, il n'y aurait pas besoin de marchandage). Pourtant, puisque ce système de pensée sous-jacent de culpabilité et de sacrifice est présent dans *tous* les esprits séparés, notre discussion ici, une fois encore, pourra aisément être généralisée à *toutes* les pratiques comportementales, qu'elles soient sacrées ou profanes. La même situation se trouve dans les systèmes de moralité – à nouveau, qu'ils soient sacrés ou profanes – qui cherchent à régir nos comportements problématiques pour que la pensée sous-jacente de séparation, dans l'esprit, soit gardée intacte et par conséquent non guérie. Dans notre discussion à propos de ces rituels et de ces solutions éthiques pour des problèmes inexistantes, nous reviendrons sur les troisième et quatrième divisions et nous verrons comment le Fils de Dieu séparé a été convaincu par l'ego de son péché et de sa culpabilité (le soi A), nécessitant sa division de ce soi en deux "nouveaux" soi (B et C) : nos relations de haine et d'amour particuliers.

Pratique religieuse

De nombreux passages, dans *Un cours en miracles* visent, de façon subtile, les sacrements et les enseignements de l'Église catholique romaine et illustrent la confusion entre la forme et le contenu qui a transformé un message d'amour en un message d'amour particulier – en fait c'est le triomphe ultime de la forme sur le contenu. Il est certainement vrai que depuis le second concile du Vatican, convoqué par le pape Jean XXIII en 1962, des changements majeurs se sont produits dans l'Église au sujet de pratiques entourant certains de ces sacrements. Pourtant les prémisses de base – la réalité du péché, le monde et le corps, sans parler de la glorification de la particularité – qui sous-tendent ces sacrements, n'ont pas été sérieusement remises en question, certainement pas par les organes officiels. Nous examinons maintenant ces références, dans le Cours, qui visent les dogmes et les enseignements officiels de l'Église. Même si cette discussion peut sembler hors sujet aux étudiants d'*Un cours en miracles*, puisque beaucoup d'entre eux viennent d'horizons juifs ou ont laissé leur éducation chrétienne depuis longtemps derrière eux, c'est néanmoins instructif pour tous les étudiants d'être conscients de l'importance consacrée à une telle correction par une partie significative du Cours. Plus encore, pour souligner une fois de plus ce point important, les erreurs des Églises – de l'Église catholique tout comme des Églises protestantes – ne sont que des formes particulières d'erreurs que font tous les gens, indépendamment de leurs orientations religieuses ou non religieuses. Je reviendrai à une discussion plus complète de ces erreurs au chapitre 7 de *Peu choisissent d'écouter*.

Donc la première partie du *contenu* de ce chapitre concerne chacun des étudiants d'*Un cours en miracles*, tandis que la *forme* est organisée autour de corrections spécifiques du Cours visant les doctrines et pratiques de l'Église catholique. Six erreurs y sont présentées : 1) la confusion entre le corps et l'esprit : Jésus et l'Eucharistie, 2) le sacrifice : le martyr, 3) forme versus contenu : les édifices saints, 4) le pardon-pour-détruire versus le véritable pardon, 5) la demande-pour-détruire versus la véritable demande : la prière, et 6) notre relation particulière avec le Livre d'exercices : la tyrannie des rituels.

1) La confusion entre l'esprit et le corps : Jésus et l'Eucharistie

Au tout début du Texte, dans les cinquante principes des miracles qui ouvrent *Un cours en miracles*, et ensuite au chapitre 2, Jésus délimite clairement la nature exclusive des niveaux de l'esprit et du corps, et il avertit ses étudiants de veiller à ne pas les confondre. Une telle confusion que, tout naturellement (en réalité, *pas* naturellement), l'ego encourage, est ce qui est responsable de toute maladie. Et c'est le miracle qui guérit, comme nous en avons discuté, en redirigeant l'attention du Fils sur le niveau approprié – l'esprit au lieu du corps – là où se trouve à la fois le problème et la solution. Plus encore, une fois que le Fils de Dieu est confus au sujet de son identité – en croyant qu'il est un corps au lieu d'une pensée dans l'esprit – il ne peut pas utiliser sa capacité à changer d'esprit. Et ainsi, l'existence individuelle de l'ego, aussi illusoire soit-elle, est protégée et préservée dans l'esprit du Fils. Voici des passages appropriés sur la confusion des niveaux qui mettent en relief les dimensions du miracle ou de la guérison (l'esprit) et de la maladie (le corps) :

12. ¹Les miracles sont des pensées. ²Les pensées peuvent représenter le niveau inférieur ou corporel de l'expérience, ou le niveau supérieur ou spirituel de l'expérience. ³L'un fait le physique et l'autre crée le spirituel...

17. ¹Les miracles transcendent le corps. ²Ce sont des passages soudains dans l'invisibilité, loin du niveau corporel. ³C'est pourquoi ils guérissent...

23. ¹Les miracles réarrangent la perception et placent tous les niveaux en

vraie perspective. ²*Cela guérit parce que la maladie vient de confondre les niveaux...*

30. ¹*En reconnaissant le pur-esprit, les miracles ajustent les niveaux de perception et les montrent dans leur juste alignement.* ²*Cela place le pur-esprit au centre, où il peut communiquer directement T-1.I.12, 17, 23, 30 italiques ajoutés.*

Et donc l'objectif du miracle est de rediriger notre attention de au-dehors du niveau de nos esprits (dans le corps, là où l'ego l'a dirigée) vers là où le problème de la maladie tire son origine (la décision du Fils d'être séparé). C'est le reflet de l'amour du pur-esprit dans l'esprit juste qui est la source de la capacité curative du miracle.

Le passage suivant vise même encore plus particulièrement l'erreur de confusion des niveaux faite par le Fils entre l'esprit et le corps, et sa croyance que le corps peut lui causer de la souffrance, en fait que le corps peut faire quoi que ce soit. C'est la croyance qu'il le peut que Jésus assimile à la magie, la tactique de l'ego pour embrouiller le Fils quant à l'endroit où se trouvent vraiment le problème et la solution :

2. ¹*Une étape majeure dans le plan de l'Expiation est de défaire l'erreur à tous les niveaux.* ²*La maladie —ou la "non-justesse d'esprit"— est le résultat d'une confusion de niveaux, parce qu'elle entraîne toujours la croyance que ce qui ne va pas à un niveau peut en affecter un autre défavorablement.* ³*Nous avons parlé des miracles comme du moyen de corriger la confusion de niveaux [voir ci-dessus, T-1.I.23, 30], car toutes les erreurs doivent être corrigées au niveau où elles se produisent.* ⁴*Seul l'esprit est capable d'erreur.* ⁵*Le corps ne peut agir faussement qu'en réaction à une pensée fausse.* ⁶*Le corps ne peut pas créer; et c'est la croyance qu'il le peut, une erreur fondamentale, qui produit tous les symptômes physiques.* ⁷*La maladie physique représente une croyance en la magie.* ⁸*Toute la distorsion qui a fait la magie repose sur la croyance qu'il y a dans la matière une faculté créatrice que l'esprit ne peut contrôler.* ⁹*Cette erreur peut prendre deux formes : il est possible de croire que l'esprit peut malcréer dans le corps [c'est à dire la maladie physique] ou bien que le corps peut malcréer dans l'esprit [c'est à dire la maladie mentale provoquée par des déséquilibres chimiques].* ¹⁰*Lorsqu'il est bien compris que l'esprit, seul niveau de création, ne peut pas créer au-delà de lui-même, ni l'un ni l'autre type de confusion n'a plus besoin de se produire T-2.IV.2 italiques ajoutés.*

Ainsi, finalement, ce n'est pas seulement le corps qui ne fait rien, mais tout autant l'esprit séparé : il n'a pas réellement créé "au-delà de lui-même", comme le proclame l'ego. Ce thème de la non existence intrinsèque de l'esprit divisé et du corps est développé dans le passage suivant. L'acceptation de cette vérité est l'acceptation de l'Expiation, et elle est la base de toute guérison :

1. ³*Cette malperception [le fait de penser que ²la délivrance est un emprisonnement] vient à son tour de la croyance voulant que le nuisible puisse se limiter au corps.* ⁴*Cela à cause de la peur sous-jacente que l'esprit puisse se blesser.* ⁵*Aucune de ces erreurs n'est signifiante, parce que les malcréations de l'esprit n'existent pas réellement.* ⁶*Reconnaître cela est un bien meilleur mécanisme de protection qu'aucune forme de confusion de niveaux, parce qu'elle introduit la correction au niveau de l'erreur.* ⁷*Il est essentiel de se souvenir que seul l'esprit peut créer, et que la place de la correction est au niveau de la pensée.* ⁸*Pour étayer un précédent énoncé, le pur-esprit est déjà parfait et ne requiert donc pas de correction.* ⁹*Le corps n'existe pas, sauf comme mécanisme d'apprentissage pour l'esprit.* ¹⁰*De lui-même, ce mécanisme d'apprentissage n'est pas sujet à l'erreur, parce qu'il ne peut créer.* ¹¹*Il est évident, donc, qu'induire l'esprit à abandonner ses*

malcréations est la seule application de l'aptitude créatrice¹⁷ qui soit vraiment signifiante...

5. ¹*La seule responsabilité du faiseur de miracles est d'accepter l'Expiation pour lui-même.* ²Cela signifie que tu reconnais que l'esprit est le seul niveau créateur et que ses erreurs sont guéries par l'Expiation. ³Une fois que tu acceptes cela, ton esprit peut seulement guérir. ⁴*En niant à ton esprit tout potentiel destructeur et en rétablissant ses pouvoirs purement constructifs, tu te mets en position de défaire la confusion de niveaux en autrui.* ⁵Alors le message que tu leur envoies, c'est le fait véridique que leurs esprits sont pareillement constructifs et que leurs malcréations ne peuvent les blesser. ⁶En affirmant cela, tu libères l'esprit de ce qu'il surévalue ses propres mécanismes d'apprentissage et tu ramènes l'esprit à sa véritable position d'apprenant...

15. (5) ¹*Le miracle a un pouvoir d'ajustement des niveaux qui induit la juste perception pour la guérison.* ²Tant que cela ne s'est pas produit, il n'est pas possible de comprendre la guérison T-2.V.1³⁻¹¹ ; 5 ; 15¹⁻² italiques ajoutés sauf en 5¹.

Par conséquent le miracle défait le cœur de la stratégie de l'ego, en défaisant la confusion de niveau du Fils, selon laquelle il croit que son problème est dans le corps, plutôt que dans la décision de son esprit de se détourner de la vérité sur son Identité en tant que pur-esprit. Et alors, afin de garder le Fils de Dieu sans esprit au niveau conscient, l'ego s'efforce continuellement de le convaincre que le péché de maintenir son individualité par la destruction du Ciel n'est pas situé dans son *esprit*, mais qu'il se trouve plutôt dans le *corps* – le corps de *quelqu'un d'autre* !¹⁸ En d'autres termes, le problème du péché se trouve au niveau du corps, et par conséquent la solution se trouve tout autant à cet endroit. Les passages cités ci-dessus sont concentrés presque exclusivement sur la maladie ou les symptômes physiques, mais le problème demeure identique, que nous parlions de péché, de colère, de problèmes financiers, d'alimentation ou de quoi que ce soit d'autre. Dans chaque préoccupation que nous avons, nous qui nous sommes identifiés à nos corps, l'ego bénit notre niveau de confusion car cela, une fois encore, garantit que nous demeurerons sans esprit et que le véritable problème – la décision de nos esprits d'être séparés – est gardé à l'abri de son défaire et de la guérison. C'est le but du miracle, pour répéter cet important thème une fois encore, de ramener le problème à sa juste place dans l'esprit, corrigeant ainsi le niveau de confusion qui est devenu le problème. Pour utiliser l'analogie du rêve, dans un passage cité plus tôt, Jésus explique la fonction du miracle :

7. ¹*Le miracle établit que tu fais un rêve, et que son contenu n'est pas vrai.* ²*C'est une étape cruciale dans l'approche des illusions.* ³*Nul n'en a peur quand il perçoit qu'il les a inventées.* ⁴*La peur était maintenue en place parce qu'il ne voyait pas qu'il était l'auteur [l'esprit] du rêve, et non une figure [le corps] dans le rêve T-28.II.7¹⁻⁴.*

Et donc, une fois que les voiles du déni ont été levés par le miracle – le résultat de notre jonction à Jésus, d'abord en regardant la véritable nature du rêve du corps, et puis sa véritable cause : le choix erroné du rêveur ou décideur – nos esprits sont guéris.

Nous passons maintenant à l'examen d'une forme spécifique de cette erreur de confusion de niveau, l'Eucharistie. Sans le moindre doute c'est le sacrement le plus important pour les

17 C'est une utilisation rare dans *Un cours en miracles* des termes ¹⁰créer et ¹¹créatrice qui ne se réfèrent pas uniquement au pur-esprit ; ici elle dénote l'application de l'esprit juste au pouvoir de l'esprit de corriger son choix erroné en faveur de l'ego.

18 Même lorsque des personnes sentent qu'elles sont en état de péché et indignes, il subsiste la pensée sous-jacente que c'est *antérieurement* le péché de quelqu'un d'autre – habituellement celui de leurs parents – qui est responsable du fait qu'ils soient devenus des pécheurs aussi misérables.

catholiques – sans lequel, en fait, il n'y aurait pas de catholicisme – c'est l'Eucharistie (ou la Communion), qui est au cœur de la célébration de la messe. Elle se réfère particulièrement à cette partie du rituel dans laquelle le prêtre consacre le pain et le vin sur l'autel. Les fidèles croient que ces deux substances sont alors transsubstantiées littéralement en le corps et le sang de Jésus et constituent la *Présence réelle* de leur Seigneur ressuscité et ils s'y réfèrent comme au Saint-Sacrement. Cette présence est ensuite ingérée par ceux qui sont correctement préparés pour le rituel sacré, réalisant ainsi la communion avec le corps de Jésus.

À un autre niveau, la messe reconstitue le sacrifice et la mort de Jésus lesquels, selon les chrétiens, ont donné le salut au monde, rachetant ses péchés en rétribuant le Père par le sang du Seigneur crucifié, le seul Fils de Dieu. On se réfère donc souvent à l'Eucharistie comme au Saint-Sacrifice de la messe : Jésus est sacrifié tous les jours sur l'autel, apportant le salut, par procuration, à ceux qui croient en lui et ingèrent son corps et boivent son sang. L'un des résultats de la Réforme protestante a été de réinterpréter la messe comme une reconstitution *symbolique* de la crucifixion et comme une jonction à Jésus : un déplacement dans l'insistance donnée à la *forme* en faveur du *contenu* qui est de se joindre à lui, d'être en communion avec lui.

Tandis qu'*Un cours en miracles* était pris en note par Helen Schucman, Jésus s'étendait fréquemment sur certains des enseignements qui lui seraient personnellement significatifs et qui les aideraient, elle et William Thetford. Du fait que beaucoup de ces commentaires n'étaient destinés qu'à eux seuls, et non pour le lectorat en général, ils ont été enlevés avant la publication, selon des instructions particulières de Jésus à Helen. Ceux-ci comprenaient quelques références particulières au catholicisme car depuis sa petite enfance Helen avait été une observatrice ambivalente de l'Église catholique romaine, et, à différents moments de sa vie, elle avait assisté régulièrement (bien que non participante) à la messe. Elle n'a jamais cru ou souscrit aux enseignements de l'Église, pourtant elle était étrangement fascinée par ses rituels qui l'attiraient.¹⁹ Jésus lui a fait plusieurs commentaires portant sur le sacrement particulier de l'Eucharistie, qui vont être cités maintenant. Le premier d'entre eux ne fait pas partie du Cours publié, alors que les deux autres y sont maintenant inclus, à nouveau selon les instructions de Jésus, dans la seconde édition publiée pour la première fois en 1992 :

L'idée de cannibalisme en lien avec le [Saint-]Sacrement reflète un point de vue déformé sur le partage. Je t'ai dit auparavant que le mot "soif" en lien avec le Pur-esprit était utilisé dans la Bible du fait de la compréhension limitée de ceux à qui je m'adressais. Je t'ai dit aussi de ne pas l'utiliser italiques ajoutés.

10. ⁷Je ne veux pas partager mon corps dans la communion parce que cela est ne rien partager. ⁸Est-ce que j'essaierais de partager une illusion avec les enfants très saints d'un très saint Père ? ⁹Or je veux partager mon esprit avec toi... T-7.V.10⁷⁻⁹ italiques ajoutés.

17. ⁵Or est-ce que je t'offrirais mon corps, à toi que j'aime, connaissant sa petitesse ? ⁶Ou t'enseignerais-je plutôt que les corps ne peuvent nous garder séparés ? ⁷Le mien n'avait pas plus de valeur que le tien... ¹⁵La communion est une autre sorte de complétude, qui va au-delà de la culpabilité, parce qu'elle va au-delà du corps T-19.IV-A.17^{5-7,15} italiques ajoutés sauf pour **connaissant** en 17⁵.

De nombreux passages d'*Un cours en miracles* reflètent également cette association entre la messe, le sacrifice et la chosification du corps. Peut-être que les plus frappants sont peut-être ceux qui traitent des relations particulières, qui glorifient la forme aux dépens du contenu. Dans certains de ces passages, le langage rappelle délibérément le rituel de l'Église, car le cœur de la relation particulière est le souhait secret de tuer Dieu pour que l'ego puisse préserver son individualité et

19 Pour une discussion plus complète sur Helen et ses expériences religieuses, voir *Absence de félicité*.

continuer à exister en tant que corps. C'est aussi ce souhait secret qui se trouve dans la forme particulière de la relation particulière exprimée dans le sacrifice de la messe. Je dois mentionner ici que la participation aux sacrements ou tout autre moyen formel de culte ou rituel, est directement antithétique à l'étude et à la pratique du Cours – *si l'on croit que la forme du rituel est génératrice de salut* – car en affirmant que le pur-esprit peut exister dans une forme, on rend réelle l'erreur de croire en la réalité du monde. Plusieurs passages d'*Un cours en miracles* reflètent, directement ou indirectement, l'erreur de la ritualisation et nous reviendrons à eux plus loin dans une section spécifique. On parle le plus souvent de cette erreur, dans le Cours, comme de la confusion entre la forme et le contenu – parallèlement à notre discussion précédente sur la confusion de niveaux entre l'esprit et le corps – ce qui est vu plus clairement lorsque Jésus traite des relations particulières d'amour, là où le *contenu* de haine et de culpabilité est caché derrière la *forme* de l'amour. Ces passages, comme nous l'avons vu dans certains exemples représentatifs, qui ont été cités partiellement plus tôt, démontrent manifestement qu'*Un cours en miracles* est écrit à différents niveaux, pour que ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre puissent comprendre :

8. ³Connaissant Son Fils tel qu'il est, tu te rends compte que l'Expiation, et non le sacrifice, est le seul don qui convienne à l'autel de Dieu, où rien d'autre que la perfection n'a sa place T-3.I.8³.

9. ¹Souffrance et sacrifice sont les dons avec lesquels l'ego voudrait bénir toutes les unions. ²Et ceux qui sont unis à son autel acceptent la souffrance et le sacrifice comme prix de leur union...

10. ⁴Le thème central de sa litanie sacrificielle est que Dieu doit mourir pour que tu puisses vivre. ⁵Et c'est ce thème qui est mis en scène dans la relation particulière. ⁶Par la mort de ton soi, tu penses pouvoir attaquer un autre soi, et l'arracher à l'autre pour remplacer le soi que tu méprises...

11. ³Tu penses qu'il est plus sûr de doter le petit soi que tu as fait d'un pouvoir que tu as arraché à la vérité, triomphant d'elle et la laissant impuissante. ⁴Vois avec quelle exactitude ce rituel est mis en scène dans la relation particulière. ⁵Un autel est érigé entre deux personnes séparées, sur lequel chacune essaie de tuer son propre soi et d'élever sur son corps un autre soi qui tirera son pouvoir de sa mort. ⁶Ce rituel est mis en scène encore et encore. ⁷Il n'est jamais complété et ne sera jamais complété. ⁸Le rituel du complètement ne peut pas compléter, car la vie ne naît pas de la mort, ni le Ciel de l'enfer...

12. ²La relation particulière est un rituel de la forme, qui vise à élever la forme pour qu'elle prenne la place de Dieu aux dépens du contenu. ³Il n'y a pas de signification dans la forme et il n'y en aura jamais. ⁴La relation particulière doit être reconnue pour ce qu'elle est : *un rituel insensé dans lequel la force est extraite de la mort de Dieu, puis investie dans Son assassin comme signe que la forme a triomphé du contenu, et que l'amour a perdu sa signification* T-15.VII.9¹⁻²; T-16.V.10⁴⁻⁶; 11³⁻⁸; 12²⁻⁴ italiques ajoutés.

Par sa nature même, l'autel de la relation particulière de la messe doit exclure ceux qui n'ont pas confessé leur foi en Jésus, un fait qui dément l'apparent amour de sa vie "sacrificielle", l'unique véritable but qui était d'enseigner la nature *totale*ment inclusive de la Filialité. Cette exclusion met à nu le désir vindicatif de l'ego de séparer, et par conséquent de tuer, qui est le contenu sous-jacent à la forme du rituel, comme les passages ci-dessus sur les relations particulières le décrivent. Cette communion déformée avec le corps nie évidemment la communion réelle avec l'amour, dans l'*esprit* de Jésus, qui provient de la jonction aux autres par le pardon, comme on la trouve dans la relation sainte. Si les chrétiens avaient compris que le souvenir de la véritable Identité du Fils de

Dieu ne pouvait pas se trouver dans le corps, mais plutôt dans l'*esprit*, un esprit qui était totalement unifié et en dehors du rêve du monde, cette erreur de confusion de niveaux n'aurait jamais eu lieu, et la chrétienté aurait cru au message de sa figure centrale.

En d'autres termes, l'amour dans l'esprit du Fils était masqué par la pensée de séparation qui était alors projetée sur le grand symbole de la séparation de l'ego : le corps. Puisque cet amour était représenté par Jésus, cela est parfaitement sensé pour les ego du monde de se défendre contre lui en faisant du corps son centre d'attention, comme nous en avons discuté au chapitre 6. Une fois encore, cela représente un exemple clair de la confusion des niveaux. La véritable jonction à Jésus, d'un autre côté, est exprimée dans le passage suivant, dont j'ai cité une partie dans le chapitre précédent :

16. ¹L'amour aussi dresserait un festin devant toi, sur une table couverte d'une nappe immaculée... ²C'est un festin qui rend honneur à ta relation sainte, et auquel *chacun* est accueilli comme un invité d'honneur. ³Et tous ensemble, dans un instant saint, comme ils se joignent en douceur à la table de communion, remercient Dieu pour ce repas. ⁴Et là je [Jésus] me joindrai à toi, comme je l'ai promis il y a longtemps et comme encore je le promets. ⁵Car dans ta nouvelle relation, je suis le bienvenu. ⁶Et où je suis le bienvenu, je suis là... 17. ⁴Le salut est considéré comme un moyen par lequel le Fils de Dieu fut tué à ta place...⁸ [pourtant] personne ne peut mourir pour personne, et la mort n'expie pas le péché T-19.IV-A.16 ; 17^{4,8} italiques ajoutés.

Nous pouvons donc comprendre comment l'erreur fondamentale de l'ego sur la confusion forme-contenu – le cœur de toute sa stratégie de défense – se manifeste elle-même tout particulièrement dans l'approche de Jésus présentée par l'Église. Étant donné le fort investissement de l'ego dans le fait que les gens maintiennent leurs identités individuelles en tant que corps, cette erreur fondamentale chrétienne était inévitable. Mais maintenant, étant donné le message de Jésus dans *Un cours en miracles*, il nous est donné à tous l'occasion de repenser les images que nous avons de lui et en paraphrasant les termes de la Leçon 189 du Livre d'exercices, de venir avec **les mains entièrement vides** vers notre seigneur **L-I.189.7⁵**.

2) Le sacrifice : le martyr

Le sacrifice est l'un des concepts centraux dans le système de pensée de l'ego, comme l'exprime le passage suivant du chapitre 26 :

1. ¹Dans la "dynamique" de l'attaque, le sacrifice est une idée clé. ²C'est le pivot sur lequel tous les compromis, toutes les tentatives désespérées pour conclure un marché et tous les conflits atteignent un semblant d'équilibre. ³C'est le symbole du thème central que *quelqu'un doit perdre*. ⁴Que le corps en soit le point de mire, cela est apparent, car c'est toujours une tentative pour limiter la perte. ⁵Le corps est lui-même un sacrifice, un abandon de pouvoir au nom de sauver juste un petit peu pour toi-même T-26.I.1¹⁻⁵.

Dans cette section nous nous concentrons sur le rôle particulier que joue le sacrifice dans la doctrine de l'ego de *l'un ou l'autre*, ce à quoi l'on se réfère ci-dessus comme le **thème central que *quelqu'un doit perdre***.

Nous avons insisté sur le caractère central qu'a le principe de *l'un ou l'autre* dans le système de pensée de l'ego, car il pose comme réel le péché d'individualité – c'est soit Dieu, soit moi, mais

les deux ne peuvent coexister. Il doit y avoir un gagnant et un perdant dont la vie elle-même doit être sacrifiée pour que l'autre puisse vivre. J'ai commenté ci-dessus (pp. 93-94) la façon dont les lois du chaos de l'ego, décrites au chapitre 23 du Texte, reflètent cet enseignement.

Je commence la discussion avec une citation de mon *Glossaire-Index pour UN COURS EN MIRACLES*, où je définis le sacrifice en partie comme

le principe de renoncer afin de recevoir (donner pour obtenir). Nous devons, par exemple, payer un prix pour recevoir l'Amour de Dieu, généralement sous forme de souffrance pour expier notre culpabilité (péché). Pour recevoir l'amour d'un autre, nous devons le payer à travers le marché de l'amour particulier (p. 305).

Par conséquent, le sacrifice est un concept qui sous-tend toutes nos relations particulières, comme j'en ai discuté brièvement au chapitre quatre. Si je dois obtenir ce dont l'ego me dit avoir besoin pour combler le manque en moi, alors je dois vous le prendre à vous, mon objet d'amour particulier. Toutefois puisque vous (le soi C) êtes littéralement fait à mon image et à la ressemblance de ma propre haine inconsciente (le soi A), né de la croyance que j'ai tué Dieu pour que je puisse vivre, comment puis-je vous faire confiance ? En suivant encore plus loin ces principes de l'ego, je sais sans l'ombre d'un doute que vous ne me donnerez jamais ce dont j'ai besoin. Une fois que vous l'avez pris, comment pourriez-vous et comment voudriez-vous jamais le restituer, comme l'affirme mon ego ? Les quatrième et cinquième lois du chaos résument pour nous cette perception insane dans le passage suivant dont j'ai cité le premier paragraphe au chapitre quatre. Dans ces deux lois nous voyons dépeinte l'insanité paranoïde de croire que les autres sont à l'affût de nous voler, nous les innocentes victimes de l'attaque de quelqu'un d'autre. Incidemment, la personne diagnostiquée cliniquement comme paranoïde peut être vue, en partie, comme quelqu'un qui ne cache pas ses illusions de persécution aussi bien que ne le font les autres, car chacun de ceux qui marchent sur cette terre partage ce même délire de base :

10. ¹On voit émerger ici tous les mécanismes de la folie : l'"ennemi" rendu fort en gardant caché le précieux héritage qui devrait être tien ; ta position et ton attaque justifiées pour ce qui a été retenu ; et la perte inévitable que l'ennemi doit subir pour te sauver toi-même. ²Ainsi les coupables clament-ils leur "innocence". ³S'ils n'étaient pas forcés à cette vile attaque par la conduite sans scrupule de l'ennemi, ils ne répondraient qu'avec bonté. ⁴Mais dans un monde brutal, les bons ne peuvent survivre ; ainsi doivent-ils prendre ou on leur prendra.

11. ¹Et maintenant il y a une vague question sans réponse, pas encore "expliquée". ²Quelle est cette chose précieuse, cette perle inestimable, ce trésor secret et caché qu'il faut arracher dans une juste colère à cet ennemi extrêmement traître et fourbe ? ³Ce doit être ce que tu veux mais n'as jamais trouvé. ⁴Et maintenant tu "comprends" la raison pourquoi tu ne l'as pas trouvé. ⁵Car il t'a été pris par cet ennemi et caché là où tu ne penserais pas à regarder. ⁶Il l'a caché dans son corps, en en faisant une couverture pour sa culpabilité, une cachette pour ce qui t'appartient. ⁷Maintenant son corps doit être détruit et sacrifié pour que tu puisses avoir ce qui t'appartient. ⁸Sa trahison exige sa mort, pour que tu puisses vivre. ⁹Et tu n'attaques qu'en légitime défense.

12. ¹Mais qu'est-ce que tu veux qui ait besoin de sa mort ? ²Peux-tu être sûr que ton attaque meurtrière est justifiée à moins de savoir à quoi elle sert ? ³Et voici qu'un *dernier* principe du chaos vient à la "rescousse". ⁴Il tient qu'il y a un substitut à l'amour. ⁵Voilà la magie qui guérira toute ta douleur ; le facteur manquant dans ta folie qui la rend "saine". ⁶Voilà la raison pourquoi tu dois attaquer. ⁷Voilà ce qui rend ta vengeance justifiée. ⁸Contemple, dévoilé, le don

secret de l'ego, arraché du corps de ton frère, caché là par malice et par haine envers celui à qui le don appartient. ⁹Il voudrait te priver de l'ingrédient secret qui donnerait une signification à ta vie. ¹⁰Le substitut à l'amour, né de ton inimitié contre ton frère, doit être le salut. ¹¹Il n'a pas de substitut, et il n'y en a qu'un. ¹¹Et toutes tes relations ont pour seul but de t'en saisir et de le faire tien.

13. ¹Jamais ta possession n'est rendue complète. ²Et jamais ton frère ne cessera son attaque contre toi pour ce que tu as volé T-23.II.10¹-13².

Ici nous voyons dévoilé le champ de bataille secret de haine qui sous-tend nos relations particulières dans le monde, dans lequel les figures de mon monde perceptuel essayent de m'empêcher d'avoir ce que je crois m'appartenir légitimement. Pour éviter de me retrouver sans cette **perle inestimable**, je n'ai donc pas d'autre choix que de "te payer" pour obtenir de toi ce dont j'ai besoin, un paiement que j'estime totalement immérité et injustifié. Pourtant il n'y a pas d'autre moyen pour que j'obtienne la particularité que je sollicite. Je préférerais te tuer purement et simplement pour te prendre le trésor de particularité qui est réellement à moi, mais le meurtre ne marcherait manifestement pas en tant que pratique normale dans notre société :

6. ²Le "sacrifice"... est en fait la racine de son amer ressentiment. ³Car il préférerait attaquer directement, et éviter de retarder ce qu'il veut réellement. ⁴Or l'ego reconnaît la "réalité" telle qu'il la voit, et il admet que personne ne pourrait interpréter une attaque directe comme de l'amour T-15.VII.6²⁻⁴.

Et donc je commence à marchander avec toi, essayant de donner (sacrifice) aussi peu que possible pour prendre tout ce dont j'ai besoin. Et, une fois encore, puisque toi (le soi C) et moi (le soi B) sommes littéralement faits de la même étoffe, dans ma perception tu dois faire la même chose avec moi :

7. ²Car chacun pense avoir sacrifié quelque chose à l'autre, et pour cela il le hait. ³Il pense pourtant que c'est ce qu'il veut. ⁴Il n'est pas du tout amoureux de l'autre. ⁵Il croit simplement qu'il est amoureux du sacrifice. ⁶Et pour ce sacrifice, qu'il exige de lui-même, il exige que l'autre accepte la culpabilité et se sacrifie lui-même aussi T-15.VII.7²⁻⁶.

Ici, avec ce système de pensée de sacrifice et de particularité, nous trouvons l'essentiel de la pensée du monde, et elle est ce qui le fait vraiment tourner : l'insanité qui a mal-créé le monde et demeure avec lui pour "bénir" son cycle quotidien de culpabilité. Dans un passage qui résume une discussion pénétrante sur le rôle de la souffrance, accompagnée de l'accusation des autres – une autre variante du principe de *l'un ou l'autre* – Jésus écrit :

6. ³Ce n'est pas la volonté de vie mais le souhait de mort qui est la motivation pour ce monde. ⁴Son seul but est de prouver que la culpabilité est réelle. ⁵Il n'est pas une pensée, pas un acte, pas un sentiment en ce monde qui ait d'autre motivation que celle-là. ⁶Voilà les témoins qui sont appelés pour être crus et prêter conviction au système pour lequel ils parlent et qu'ils représentent. ⁷Chacun a de nombreuses voix, qui parlent à ton frère et à toi en des langues différentes. ⁸Et pourtant, le message est le même pour les deux T-27.I.6³⁻⁸.

Donc, une fois encore, c'est notre particularité qui motive et qui soutient ce monde, car le but de l'ego est de toujours minimiser ce qu'il perd par sacrifice, et simultanément de maximiser son gain. C'est dans ce contexte que nous pouvons mieux comprendre notre relation particulière, à

l'origine, avec Dieu, le prototype de toutes les formes que les soi B et C ont prises dans ce monde de rêve. Le lecteur devrait se rappeler ici, au commencement du système de pensée de l'ego, qu'il a inventé un Dieu qui est l'ennemi, prêt à frapper le Fils afin de le punir pour son péché. En s'échappant dans le monde qu'il vient de faire, le Fils souhaitait magiquement que le problème soit résolu, mais manifestement il a amené avec lui la mémoire de cette vengeance de Dieu. Et donc cette image archétypale d'un Dieu en colère, acharné sur la punition, s'exprime continuellement par le soi C, le grand agresseur de l'innocente victime, le soi B. Naturellement le soi C prend de multiples formes différentes dans nos rêves individuels et seuls quelques-uns d'entre eux comportent le Dieu d'une religion formelle. D'autres expressions de la "Faucheuse" comprennent la mort, la maladie et vraiment toutes les figures d'autorité du monde.

En suivant les quatrième et cinquième lois du chaos, les principes centraux de la particularité, le Fils de Dieu (le soi B) doit maintenant conclure un marché avec son partenaire de haine particulière, le soi C. Quand celui-ci a pris une forme religieuse il a évolué vers la négociation assez familière à tout membre d'une religion organisée : Seigneur, je t'aime, je t'honore et je t'adore, je fais tous les sacrifices voulus et je respecte tes commandements, tes lois et tes rituels. En échange tu m'accorderas le pardon et la vie éternelle avec toi dans le Ciel. En filigrane, ici, et pourtant cruciale pour la compréhension des dynamiques des lois et de la pratique religieuse, il y a l'affirmation que tous les croyants font inconsciemment au Tout-puissant :

Je ne rendrai jamais la vie que je t'ai volée ; toutefois je te paierai pour elle par ma souffrance et mon sang. Ainsi tu sauras à quel point je suis désolé pour mon péché contre toi. Plus encore, tu verras à quel point je suis malheureux dans ma vie en tant que corps, qui ne m'a pas apporté le moindre bonheur qui soit. Ma maladie et ma souffrance te le prouvent.

Nous cherchons donc à mettre la couverture de laine, tachée du sang de notre marché sacrificiel, sous les yeux de ce Dieu ego, espérant contre tout espoir qu'il ne se rendra pas compte de la vérité, à savoir que nous avons continué à usurper son rôle en tant qu'Autorité Suprême. Les deux passages suivants, dont le premier a été cité partiellement au chapitre six, expriment parfaitement cette dynamique de l'ego :

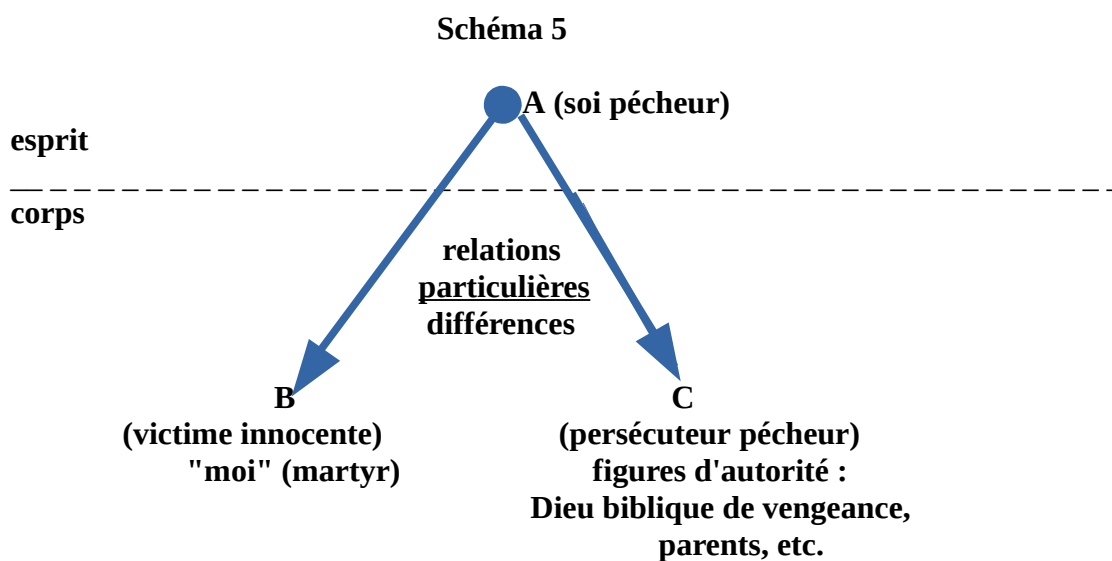
5. ⁴J'ai dit plus tôt que la maladie est une forme de magie. ⁵Peut-être vaudrait-il mieux dire que c'est une forme de solution magique. ⁶L'ego croit qu'en se punissant lui-même, il atténuera la punition de Dieu. ⁷Or même en cela il est arrogant. ⁸Il attribue à Dieu une intention punitive, puis il fait de cette intention sa propre prérogative. ⁹Il essaie d'usurper toutes les fonctions de Dieu telles qu'il les perçoit, parce qu'il reconnaît que seule une allégeance totale est fiable T-5.V.5⁴⁻⁹.

1. ⁷La maladie est une méthode, conçue dans la folie, pour placer le Fils de Dieu sur le trône de son Père. ⁸Dieu est vu à l'extérieur, féroce et puissant, brûlant de garder tout pouvoir pour Lui-même. ⁹Il n'y a que par Sa mort que Son Fils puisse Le conquérir... 2. ⁷Mais s'il choisit lui-même la mort, sa faiblesse est sa force. ⁸Maintenant il s'est donné ce que Dieu voudrait lui donner, et ainsi il a entièrement usurpé le trône de son Créateur M-5.I.1⁷⁻⁹ ; 2⁷⁻⁸.

Et finalement, la pensée la plus effroyable de toutes c'est de se rendre compte inconsciemment que Dieu *n'a pas* été dupe, parce que, à la fin, toute "vie", en fait, prend fin. Et donc Dieu, précisément, se venge en nous reprenant l'existence *vivante* que nous pensions nous appartenir, en nous en privant : en d'autres termes, nous *mourons*. Revisitons le passage révélateur, tiré des **Lois de la guérison**, sur le péché et son ultime punition :

7. ³S'il en était ainsi [si le péché était réel], alors au Ciel s'opposerait son propre opposé, aussi réel que lui. ⁴Alors la Volonté de Dieu serait divisée en deux, et toute création serait soumise aux lois de deux pouvoirs opposés, jusqu'à ce que Dieu devienne impatient, divise le monde et Se charge Lui-même de l'attaque. ⁵Ainsi a-t-Il perdu l'Esprit, proclamant que le péché Lui a pris Sa réalité et a porté Son Amour enfin aux pieds de la vengeance T-26.VII.7³⁻⁵.

Toutefois, inconscient du plan secret de l'ego pour le garder sans esprit en inventant les soi A, B et C, le Fils retient consciemment sa croyance en la magie et à l'efficacité de son marchandage avec Dieu. Et cela nous conduit à une forme spécifique de sacrifice – *en tant que marchandage* – connue sous le nom de martyr. Quoique n'étant pas un sacrement, la pratique et la tradition du martyr a toujours été un enseignement majeur dans l'Église orthodoxe, étant la voie idéale de l'identification à la souffrance sacrificielle et à la mort de Jésus, qui est commémorée d'une manière très particulière dans la messe catholique. De façon dynamique, le martyr est une façon parfaite de rendre réel le rêve, en faisant en sorte que Dieu Lui-même conçoive un plan pour sauver Ses enfants d'un péché *réel*. Un élément central à ce plan est la prémisse que le corps est réel. Par conséquent, la croyance en la réalité du péché (le soi A) donne naissance au corps (le soi C – le Dieu personnel ou biblique). Ce soi devient le dépositaire du péché divisé qui inflige peine et souffrance au corps innocent (le soi B – martyr) qui est le héros du rêve du Fils endormi (le soi A). Je reprends ci-dessous le schéma 3 (renommé schéma 5), avec le soi B, le martyr qui souffre des mains du soi C, qui est d'abord Dieu, et ensuite chacun des agresseurs que nous avons placés dans nos vies.



Un cours en miracles donne plusieurs références directes à cette tradition démente du martyr. Tôt dans le Texte, dans le contexte de sa crucifixion, sans considérer les enfants de Dieu comme des pécheurs méritant une punition, Jésus dit : **Je ne demande pas des martyrs mais des enseignants T-6.I.16³**. Plus tard il déclare : **J'ai souligné maintes fois que le Saint-Esprit ne te demandera jamais de sacrifier quoi que ce soit T-9.I.5¹** ; l'attitude de martyr, bien sûr, vient de sa croyance **que Dieu exige des sacrifices... et... le crucifie T-9.I.8^{3,4}**.

En arrière-plan de cette croyance que la souffrance est le salut il y a le désir inconscient de blâmer les autres pour la souffrance qui peut venir uniquement de nos propres décisions. Deux sections dans le Texte traitent particulièrement de ce thème capital, **L'image de la crucifixion** et

Concept de soi versus Soi. Nous en présentons de brèves citations, partiellement citées au chapitre quatre, qui illustrent ce choix du martyr (le soi B) comme moyen de punir un autre (le soi C), pour échapper ainsi à notre propre condamnation (le soi A) et à la punition de Dieu (le soi C originel). Naturellement, tout ceci reflète le système de défense de l'ego de déni et de projection. Nous commençons par la discussion suivante sur la façon dont notre corps souffrant accuse quelqu'un d'autre et devient **martyrisé par sa culpabilité T-27.I.3⁶** et le jugement accablant de Dieu. Au début, il est difficile d'accepter le fait que Jésus parle en réalité de *toutes* personnes qui croient que leur corps est leur demeure et, par conséquent, qu'ils sentiront à un moment ou à un autre la souffrance ou deviendront malades :

2. ²Mais chaque douleur que tu ressens, tu la vois comme une preuve qu'il est coupable d'attaque... ⁶Ne souhaite pas faire de toi un symbole vivant de sa culpabilité, car tu n'échapperas pas à la mort que tu as faite pour lui... 3. ¹Chaque fois que tu consens à ressentir de la douleur, à être privé de quelque chose, à être traité injustement ou à avoir besoin de quoi que ce soit, tu ne fais qu'accuser ton frère d'attaque contre le Fils de Dieu. ²Tu tiens une image de ta crucifixion devant ses yeux, afin qu'il voie que ses péchés sont inscrits au Ciel avec ton sang et ta mort, et qu'ils vont devant lui, fermant les portes et le condamnant à l'enfer... 4. ³Un toi malade et souffrant ne représente que la culpabilité de ton frère; le témoin que tu envoies pour qu'il n'oublie pas les blessures qu'il a données, desquelles tu jures qu'il n'échappera jamais. ⁴Cette image malade et pitoyable, tu l'acceptes, si seulement elle peut servir à le punir T-27.I.2^{2,6}; 3¹⁻²; 4³⁻⁴.

On peut donc considérer comme résultat inévitable de ce besoin de se martyriser soi-même (les soi B) pour les péchés des autres (les soi C), que chacun de nous qui marchons sur cette terre le faisons uniquement pour dresser deux grandes listes. De telles listes sont présentes pour le Dieu de l'ego à la fin de nos vies lorsque, au moment de notre mort, Il nous confronte afin d'appliquer la punition pour nos péchés. Mais avant qu'il puisse procéder de la sorte, dans notre rêve magique, nous mettons bien vite devant lui nos deux listes, en déclarant, apparemment en toute innocence :

Seigneur, tu as la mauvaise personne. Regarde d'abord cette première liste et vois toutes les personnes qui m'ont traité injustement, tous ceux qui m'ont brutalisé, trompé, abusé, rejeté, abandonné et trahi. Et pendant tout ce temps j'ai manifestement été innocent de toutes ces attaques injustes. Et puis, regarde cette seconde liste et vois comment j'ai souvent pardonné ceux qui avaient péché contre moi, comment j'ai surmonté la malchance, presque insurmontable, s'abattant sur moi durant ma vie, combien j'ai aidé de gens, pour ne pas dire sauvé...

Et ainsi de suite. Nous espérons donc, à nouveau dans nos fantasmes déments, que notre image déformée de Dieu sera piégée par notre subterfuge et condamnera les pécheurs coupables à l'enfer, tandis que nous serons conduits doucement à notre place légitime au Ciel. Indépendamment des croyances religieuses de chacun, ou de leur absence de telles croyances, tous les gens suivent ce plan de l'ego aussi longtemps qu'ils croient qu'ils vivent réellement ici dans le monde. De l'intérieur du champ de bataille des corps – nos rêves – ces déclarations semblent des plus injustes et incroyables. Après tout, des choses terribles arrivent ici aux gens. C'est seulement lorsque nous sortons du rêve, en nous élevant au-dessus du champ de bataille, que nous pouvons comprendre les pensées cachées de culpabilité et de haine, dans l'*esprit*, qui sous-tendent l'expérience de toutes les figures corporelles – *victimes et attaquants* – dans le rêve du monde.

Donc, dans le rêve d'individualité, nous adoptons **la face de l'innocence** selon laquelle nous cherchons à nous dédouaner de notre propre responsabilité pour la haine, en blâmant les autres qui

nous ont forcés à nous mettre en colère. Nous en avons discuté aux chapitres cinq et six, et maintenant nous insistons davantage sur cet aspect, en commençant par une réaffirmation d'un passage important présenté plus tôt :

3. ¹Cet aspect [de notre concept de soi] peut se mettre en colère, car le monde est infâme et incapable de fournir l'amour et le refuge que l'innocence mérite... 4. ¹La face de l'innocence que porte si fièrement le concept de soi peut tolérer l'attaque en légitime défense, car n'est-ce pas un fait bien connu que le monde traite rudement l'innocence sans défense ? T-31.V.3¹ ; 4¹.

Mais, sous cette face, se cache quelqu'un d'autre (le soi A) qui conserve la trahison qui est la véritable source de notre culpabilité : notre désir secret d'attaquer les autres (les soi C) par notre martyr (le soi B) utilisé comme moyen pour écarter la responsabilité de notre souffrance, et ultimement, de notre séparation d'avec Dieu :

5. ¹Sous la face de l'innocence, il y a une leçon que le concept de soi a été fait pour enseigner. ²C'est la leçon d'un terrible déplacement [c'est à dire la projection] et d'une peur si dévastatrice que la face [le soi B] qui sourit au-dessus doit à jamais détourner son regard, de crainte de percevoir la trahison [du soi A] qu'elle cache. ³La leçon enseigne ceci : "Je [le soi B] suis la chose que tu [le soi C] as faite de moi, et quand tu me regardes, tu es condamné à cause de ce que je suis."...15. ⁸Si tu peux être blessé par quoi que ce soit, tu vois une image de tes souhaits secrets... ¹⁰Et dans ta [le soi B] souffrance quelle qu'elle soit, tu vois [le soi A] ton désir dissimulé de tuer T-31.V.5¹⁻³ ; 15^{8,10}.

La culpabilité du soi A est ainsi déplacée sur le soi C pécheur, laissant innocent l'individuel soi B, et clairement démontrée par sa souffrance infligée par les mains d'un autre. C'est un besoin universel de tous ceux qui viennent ici, *parce que c'est la raison pour laquelle ils sont venus ici* : pour échapper au fardeau de la culpabilité réprobatrice du soi A en adoptant **la face de l'innocence** qui invite à une condamnation et à une attaque "injustifiées" prouvant encore davantage l'innocence intrinsèque du soi B :

4. ²L'évasion du monde hors de la condamnation est un besoin que ceux qui sont dans le monde ont en commun. ³Or ils ne reconnaissent pas leur besoin commun. ⁴Car chacun pense que, s'il joue son rôle, la condamnation du monde reposera sur lui. ⁵Et c'est cela qu'il perçoit comme étant son rôle dans la délivrance du monde. ⁶La vengeance doit avoir un point de mire. ⁷Autrement le couteau vengeur serait dans sa propre main, et pointé contre lui-même. ⁸Il doit le voir dans la main d'un autre, s'il veut être victime d'une attaque qu'il n'a pas choisie T-27.VII.4²⁻⁸.

Les soi B ont déjà fait leur "part " (4⁴ ci-dessus) – en s'identifiant à l'amour crucifié de Jésus – et donc le monde *doit* les attaquer (**la condamnation du monde reposera sur lui**). Et c'est leur martyr sacrificiel qui sauve le monde (leur **rôle dans la délivrance du monde**), du moins le pensent-ils, ajoutant ainsi encore davantage de munitions informatives à la liste susmentionnée qu'ils présentent au Dieu de l'ego de leur part. Ainsi depuis des siècles, des martyrs chrétiens ont souffert incommensurablement ou même sont allés jusqu'à mourir dans une innocence auto-justifiée, proclamant l'amour universel de Jésus comme étant leur source d'inspiration. Une fois encore, il est difficile d'accepter que Jésus parle à chacun d'entre nous qui croyons que nos soi physiques et psychologiques sont notre véritable identité, lorsqu'il dit :

4. ⁶La mort semble être un prix facile, s'ils peuvent dire : "Regarde-moi, frère, par ta main je meurs." ⁷Car la maladie est le témoin de sa culpabilité, et la mort prouverait que ses erreurs doivent être des péchés T-27.I.4⁶⁻⁷.

Enfin, dans *Le chant de la prière* nous lisons aussi à propos de

4. ¹ceux qui cherchent le rôle de martyr aux mains d'autrui. ²Ici le but doit être clairement perçu, car cela peut passer pour de l'humilité et de la charité plutôt que de la cruauté. ⁴N'est-ce pas aimable que d'accepter la malveillance d'autrui, et de n'y répondre que par le silence et un doux sourire ? ⁵Vois comme tu es bon, toi qui endures avec patience et sainteté la colère et le mal qu'un autre inflige, sans montrer l'amère douleur que tu ressens... [Cette face de l'innocence] 5. ²montre un visage de souffrance et de douleur, preuve silencieuse de la culpabilité et des ravages du péché Ch-II.4²⁻⁵; 5².

Donc le martyr, bien loin d'être un témoignage (c'est la racine étymologique du mot martyr) du pardon et de l'amour de Jésus, est en fait un témoignage de la haine de l'ego. En vérité, le martyr n'a rien "abandonné", mais il a plutôt inconsciemment renforcé le système de défense de l'ego contre l'amour même qu'il cherchait à imiter. On se souvient de l'apophtegme de William Thackeray dans *L'histoire de Henry Esmond* : "Ce n'est pas de mourir pour la foi qui est si difficile... chaque homme de chaque nation l'a fait – c'est de la vivre en étant à la hauteur qui est difficile".

3) Forme versus contenu : les édifices saints

Nous avons discuté plus tôt de la confusion entre forme et contenu, en lien avec les relations particulières. Dans cette section nous nous centrons sur l'expression de cette confusion telle qu'elle se manifeste dans les saints édifices religieux – et sur la façon dont Jésus en parle dans *Un cours en miracles*. Mais voyons d'abord quelques commentaires supplémentaires sur la forme et le contenu.

Peut-être que la façon la plus simple de réintroduire ce thème est de rappeler au lecteur que le contenu se rapporte *uniquement* à l'esprit – Dieu ou l'ego, l'amour ou la peur, le pardon ou le péché – tandis que la forme concerne l'*expression* de la décision de l'esprit de s'identifier à l'illusion de l'ego ou à la correction du Saint-Esprit. Donc tous les problèmes *et* leurs solutions se rapportent au contenu qui est dans l'esprit : la forme ne fait qu'exprimer la décision, comme nous pouvons le voir dans cette explication très importante du Manuel pour enseignants et comment et pourquoi les moyens externes (c'est à dire la magie) peuvent sembler guérir :

2. ¹L'acceptation de la maladie comme une décision de l'esprit, dans un but pour lequel il voudrait utiliser le corps, est la base de la guérison. ²Il en va ainsi de toutes les formes de guérison. ³Un patient décide qu'il en est ainsi, et il se rétablit. ⁴S'il décide de ne pas se rétablir, il ne sera pas guéri. ⁵Qui est le médecin ? ⁶Uniquement l'esprit du patient lui-même. ⁷Le résultat est ce qu'il décide. ⁸Il semble que des agents particuliers lui procurent des soins, mais ils ne font que donner forme à son propre choix. ⁹Il les choisit afin d'apporter une forme tangible à ses désirs. ¹⁰Et c'est cela qu'ils font, et rien d'autre. ¹¹En fait, il n'en est pas du tout besoin. ¹²Le patient pourrait simplement se lever sans leur aide et dire : "Cela ne m'est pas utile." ¹³Il n'y a pas une forme de maladie qui ne serait guérie sur-le-champ M-5.II.2 italiques ajoutés.

Plusieurs fois, plus tôt dans ce livre, nous avons discuté de la stratégie de l'ego pour cacher le contenu de péché et de culpabilité derrière la *forme* du corps, de telle sorte que le pouvoir de l'esprit du Fils soit méconnu :

10. ⁵L'intention est dans l'esprit, qui essaie d'utiliser le corps pour mettre en œuvre les moyens pour le péché dans lesquels l'esprit croit T-21.III.10⁵.

Et ainsi la véritable erreur de la décision de l'esprit en faveur du péché est camouflée par le péché du corps, lequel devient la grande attraction de l'ego. La raison – le synonyme pour *Un cours en miracles* de penser avec l'esprit juste, ou le système de pensée du Saint-Esprit – n'est pas prise en charge par le leurre. Elle voit à travers la solidité apparente de la *forme* du péché – notre perception que le péché est réel, et qu'il se trouve en quelqu'un d'autre que nous-mêmes – le contenu sous-jacent du choix erroné de l'esprit :

3. ¹La raison en elle-même n'est pas le salut, mais elle fait de la place pour la paix et t'amène à un état d'esprit dans lequel le salut peut t'être donné. ²Le péché est un bloc, installé comme une lourde grille, verrouillée et sans clef, barrant la route vers la paix. ³Nul qui le regarde sans l'aide de la raison ne tenterait de le passer. ⁴Les yeux du corps le voient comme du granit, solide et si épais que ce serait folie d'essayer de le passer. ⁵Or la raison voit facilement à travers parce que c'est une erreur. ⁶La forme qu'il prend ne peut dissimuler son vide aux yeux de la raison.

4. ¹Seule la forme de l'erreur attire l'ego. ²Il ne reconnaît pas la signification [c'est à dire le contenu], et il ne voit pas si elle est là ou non. ³Tout ce que les yeux du corps peuvent voir est une faute, une erreur de perception, un fragment distordu du tout sans la signification que le tout donnerait. ⁴Et pourtant les erreurs, peu importe leur forme, peuvent être corrigées. ⁵Le péché n'est qu'une erreur sous une forme particulière que l'ego vénère. ⁶Il voudrait préserver toutes les erreurs et en faire des péchés... 5. ³Les yeux du corps ne voient que la forme. ⁴Ils ne peuvent pas voir au-delà de ce qu'ils ont été faits pour voir. ⁵Ils ont été faits pour regarder l'erreur et ne pas voir plus loin. ⁶C'est certes une étrange perception que la leur, car ils ne peuvent voir que les illusions, incapables de regarder plus loin que le bloc de granit du péché, s'arrêtant à la forme extérieure de rien...

6. ¹Ces yeux, faits pour ne pas voir, ne verront jamais. ²Car l'idée qu'ils représentent n'a pas quitté son faiseur, et c'est leur faiseur qui voit par eux. ³Quel était le but de son faiseur, sinon de ne pas voir ? ⁴Pour cela, les yeux du corps sont de parfaits moyens, mais pas pour voir. ⁵Vois comme les yeux du corps se posent sur l'extérieur des choses sans pouvoir aller au-delà. ⁶Regarde comme ils s'arrêtent au néant, incapables d'aller par-delà la forme jusqu'à la signification. ⁷Rien d'aussi aveuglant que la perception de la forme. ⁸Car la vue de la forme signifie que la compréhension a été obscurcie T-22.III.3¹⁻⁴ ; 5³⁻⁶ ; 6 italiques ajoutés.

Donc l'objectif de tout étudiant sincère d'*Un cours en miracles* devrait porter sur le changement d'esprit qu'apporte le pardon au moyen du miracle, et *non* sur un changement de comportement. Cet aspect est bien souligné dans la réponse à la question posée dans le Manuel pour enseignants : **Des changements sont-ils requis dans la vie des enseignants de Dieu ? :**

1. ¹Des changements sont requis dans l'esprit des enseignants de Dieu. ²Il se peut ou non que cela implique des changements dans la situation extérieure... ⁴Il est fort improbable que des changements d'attitude [contenu] ne constituent pas la

première étape dans l'entraînement du nouvel enseignant de Dieu... ⁶Il y a ceux qui sont appelés à changer de vie [forme] presque immédiatement, mais ce sont en général des cas particuliers. ⁷La grande majorité reçoit un programme d'entraînement à lent développement, où sont corrigées autant d'erreurs antérieures que possible M-9.1^{1-2, 4, 6-7}.

Et, du Livre d'exercices, nous vient cette déclaration claire qui reflète l'insistance d'*Un cours en miracles* sur le contenu de notre esprit – à partir des larmes jusqu'à un doux sourire – plutôt que sur la forme ou l'apparence :

1. ¹Il y a une façon de vivre dans le monde qui n'est pas ici, bien que ça semble l'être. ²Tu ne changes pas d'apparence mais tu souris plus fréquemment. ³Ton front est serein ; ton regard est tranquille. ⁴Et ceux qui parcourent le monde comme tu le fais reconnaissent les leurs. ⁵Or ceux qui n'ont pas encore perçu la voie te reconnaîtront aussi, et croiront que tu es comme eux, comme tu l'étais auparavant...

5. ¹Entre ces chemins il est une autre route qui mène loin des pertes de toute sorte, car le sacrifice et la privation sont tous deux rapidement laissés derrière. ²C'est la voie qui t'est assignée maintenant. ³Tu marches sur ce chemin comme d'autres marchent, et tu ne sembles pas être distinct d'eux, bien que tu le sois en effet. ⁴Ainsi tu peux les servir tout en te rendant toi-même service, et placer leurs pas sur la voie que Dieu t'a ouverte, et leur a ouverte par toi.

6. ¹L'illusion paraît encore s'accrocher à toi pour que tu puisses les atteindre L-I.155.1 ; ⁵¹⁻⁶ italiques ajoutés.

Et donc, une fois encore, dans son Cours Jésus insiste seulement sur le changement du contenu dans l'esprit, le seul endroit où se trouvent le problème et sa réponse. Par conséquent l'ego se focalise sur les choses extérieures et cela peut être toujours compris comme une distraction pour l'étudiant, pour l'empêcher de regarder au-dedans, là où se trouve la menace à l'encontre de son individualité qui est préservée par le fait de *ne pas regarder*. Comme Jésus l'écrit à propos de la fin de la maladie dont la guérison vient de la reconnaissance que **la maladie est de l'esprit et qu'elle n'a rien à voir avec le corps** M-5.II.3² :

3. ³Qu'est-ce que cette re-connaissance coûte ? ⁴Elle coûte le monde entier que tu vois, car plus jamais le monde ne paraîtra gouverner l'esprit. ⁵Car avec cette re-connaissance, la responsabilité est placée là où elle doit être : non pas sur le monde mais sur celui qui regarde le monde et le voit tel qu'il n'est pas. ⁶Il regarde ce qu'il choisit de voir. ⁷Ni plus ni moins. ⁸Le monde ne lui fait rien. ⁹Il le pensait seulement. ¹⁰Lui non plus ne fait rien au monde, parce qu'il faisait erreur sur ce qu'il est. ¹¹Là est la délivrance à la fois de la culpabilité et de la maladie, car elles ne font qu'un. ¹²Or pour accepter cette délivrance, il faut d'abord que l'insignifiance du corps soit une idée acceptable M-5.II.3³⁻¹² italiques ajoutés.

Par conséquent, pour garantir que son monde de particularité soit préservé, l'ego continue à prétendre à quel point le corps est très significatif, et vraiment toutes les choses extérieures le sont. En fait, une fois que l'on a accordé aux choses extérieures une signification spirituelle, sans parler de la pensée d'être le produit d'une création divine, elles deviennent vraiment tout à fait significatives. Toutes les religions formelles tombent dans cette catégorie de la confusion entre forme et contenu, pour accomplir le but sous-jacent de l'ego qui est que son système de pensée ne soit jamais défait. C'est pourquoi Jésus fait l'importante déclaration suivante dans le supplément

Psychothérapie : but, processus et pratique :

2. ¹La religion formelle n'a pas de place dans la psychothérapie, mais elle n'a pas non plus de place réelle dans la religion. ²En ce monde, il y a une étonnante tendance à joindre des mots contradictoires en une seule expression sans du tout percevoir la contradiction. ³La tentative pour formaliser la religion est une tentative si évidente de l'ego pour réconcilier l'inconciliable qu'il n'est guère besoin d'élaborer ici. ⁴La religion est expérience ; la psychothérapie est expérience P-2.II.2¹⁻⁴.

Et donc nous nous tournons une fois encore vers l'Église catholique pour un premier exemple utilisé par Jésus dans *Un cours en miracles* pour illustrer cette erreur de confusion des niveaux.

À partir de la confusion des niveaux, par l'Église catholique, entre la forme et le contenu, comme nous en avons discuté à propos de ses sacrements et de ses rituels, il s'ensuit, logiquement, l'accent énorme mis traditionnellement par toutes les Églises chrétiennes – les catholiques et les protestants pareillement – sur les "saints" édifices, comme les églises, les autels, les sanctuaires, etc. C'est une insistance que l'on voit aussi dans de nombreux systèmes de pensée Nouvel Âge, quoique sous des formes différentes. La notion selon laquelle la Bible est le livre de Dieu, pour ne pas dire Son *unique* livre, tombe aussi dans cette catégorie d'adorer la *forme* aux dépens du *contenu*. Comme nous l'avons vu dans la pratique de la communion, exclusivement catholique, nous pouvons aussi reconnaître des déformations de l'amour dans les contradictions que l'on trouve dans la Bible elle-même, vénérée à travers Sa "Sainte Parole" que l'on devait confesser, à moins que Lui, ou Ses défenseurs auto-proclamés, n'assouvissent leur instinct de punition sur tous les non-croyants, sans parler des siècles d'effusion de sang commise au nom de Dieu,. Cela dépasse la portée de ce livre de discuter de la façon dont ces **tragiques erreurs T-3.I.2³** étaient justifiées par différentes déclarations de la Bible. Le lecteur intéressé peut consulter le chapitre 3 de mon livre *L'amour ne condamne pas*.

L'un des passages clé de l'Écriture, fréquemment cité par les chrétiens pour justifier cette déification de la parole de l'ego, est la référence à Saint Paul à propos du corps comme étant le "temple du Saint-Esprit" (1 Corinthiens 6:19). En se référant à ce célèbre enseignement, Jésus déclare, dans le contexte de **la croyance distordue que le corps peut être utilisé comme moyen d'atteindre à l'"expiation" T-2.III.1⁴** :

1. ⁵Percevoir le corps comme un temple n'est qu'une première étape dans la correction de cette distorsion, parce qu'elle n'en change qu'une partie. ⁶Elle reconnaît que l'Expiation au sens physique est impossible. ⁷Toutefois, l'étape suivante consiste à se rendre compte qu'un temple n'est pas du tout une structure. ⁸Sa véritable sainteté réside dans l'autel intérieur autour duquel la structure est bâtie. ⁹L'importance accordée aux belles structures est un signe de la peur de l'Expiation, et l'indésir d'atteindre l'autel même. ¹⁰L'œil physique ne peut pas voir la réelle beauté du temple... 2. ¹Pour être parfaitement efficace, l'Expiation a sa place au centre de l'autel intérieur, où elle défait la séparation et rétablit l'entièreté de l'esprit T-2.III.1⁵⁻¹⁰ ; 2¹.

Plus tard Jésus approfondit cet enseignement en définissant le temple du Saint-Esprit comme la relation sainte. Nous pouvons observer ici un autre exemple des références aux sacrements de l'Église catholique faites par *Un cours en miracles*. La récurrence du mot "mystère", dans le passage suivant, est une référence claire à l'utilisation qui en est faite par l'Église, et nous trouvons aussi une référence subtile au Saint-Sacrement – le *corps* du Christ – gardé enfermé dans un tabernacle, adoré et qui **est perçu avec respect et traité avec révérence T-20.VI.6⁶** :

4. ¹L'amour n'a pas de temples enténébrés où des mystères sont gardés obscurs et cachés du soleil... 5. ¹Le temple du Saint-Esprit n'est pas un corps, mais une relation. ²Le corps est un grain de ténèbres isolé; une chambre secrète, cachée, une tache minuscule porteuse d'un mystère insensé, un enclos in-signifiant et soigneusement protégé, qui pourtant ne cache rien... ⁵C'est là qu'elle [la relation non sainte] est "en sécurité", car là l'amour ne peut entrer. ⁶Le Saint-Esprit ne bâtit pas Ses temples où jamais l'amour ne pourrait être. ⁷Celui Qui voit la face du Christ choisirait-il pour Sa demeure le seul endroit dans tout l'univers où elle ne peut être vue ?

6. ¹Tu ne peux pas faire du corps le temple du Saint-Esprit, et jamais il ne sera le siège de l'amour. ²C'est la demeure de l'idolâtre et de la condamnation de l'amour. ³Car ici l'amour est rendu effrayant et l'espoir est abandonné. ⁴Même les idoles qui y sont adorées sont enveloppées de mystère et gardées à l'écart de ceux qui les adorent. ⁵Voici le temple dédié à nulle relation et nul retour. ⁶Ici le "mystère" de la séparation est perçu avec respect et traité avec révérence. ⁷Ce que Dieu n'a pas voulu est gardé ici "à l'abri" de Lui T-20.VI.4¹ ; 5^{1-2,5-6}7.

Par conséquent un autel est défini non pas par sa forme mais par son contenu : **Les autels sont des croyances T-6.V-C.7²**, et plus tôt :

8. ⁶La Voix pour Dieu vient de tes propres autels à Lui. ⁷Ces autels ne sont pas des choses : ce sont des dévotions. ⁸Or tu as maintenant d'autres dévotions. ⁹Ta dévotion divisée t'a donné les deux voix, et tu dois choisir l'autel où tu veux servir T-5.II.8⁶⁻⁹.

Une église est également redéfinie dans *Un cours en miracles* en fonction de son but, le contenu dans l'esprit, qui n'a strictement rien à voir avec une structure, une forme extérieure. Le contexte de ce passage, ce sont, dans l'évangile, les paroles de Jésus à Pierre disant que l'apôtre sera une pierre sur laquelle il bâtira son église (Matthieu 16:18).

8. ²...c'est toujours sur eux que je dois bâtir mon église. ³Il n'y a pas de choix en cela parce qu'il n'y a que toi qui puisses être le fondement de l'église de Dieu. ⁴Une église se trouve là où il y a un autel, et c'est la présence de l'autel qui rend l'église sainte. ⁵Une église qui n'inspire pas l'amour a un autel caché qui ne sert pas le but que Dieu lui destinait. ⁶Je dois fonder Son église sur toi, parce que ceux qui m'acceptent pour modèle sont littéralement mes disciples T-6.I.8²⁻⁶.

Incidemment, le lecteur peut trouver une autre allusion à l'évangile de Saint Matthieu citée dans le passage mentionné ci-dessus sur la raison T-22.III.4⁷.

En revanche l'église de l'ego est fondée sur le péché, et l'existence des églises traditionnelles chrétiennes serait inconcevable sans lui. Comme Jésus l'indique :

7. ¹Il n'est pas une pierre dans toute la citadelle de l'ego qui soit plus fortement défendue que l'idée que le péché est réel ; l'expression naturelle de ce que le Fils de Dieu a fait de lui-même, et de ce qu'il est... 4. ⁵Le péché n'est qu'une erreur sous une forme particulière que l'ego vénère. ⁶Il voudrait préserver toutes les erreurs et en faire des péchés. ⁷Car là est sa propre stabilité, son ancre pesante dans le monde mouvant qu'il a fait ; la pierre sur laquelle est bâtie son église, et où ses adorateurs sont liés à des corps, croyant que la liberté du corps est la leur T-

19.II.7¹ ; T-22.III.4⁵⁻⁷ italiques ajoutés.

Je m'étendrai sur cette erreur de rendre le péché réel dans *Peu choisissent d'écouter* (par exemple au chapitre 7), mais pour l'instant je veux seulement indiquer que des étudiants d'*Un cours en miracles* tombent dans le même piège lorsqu'ils se consacrent au Cours en tant que *forme*, en faisant de lui, et par conséquent d'eux-mêmes et des autres étudiants, un objet spécial. En procédant ainsi ils perdent de vue le *contenu* de pardon et d'unité du Cours qui les conduirait à transcender le séparatisme de la particularité spirituelle pour inclure *toutes* les personnes comme des frères. J'en dirai davantage à ce sujet dans le prochain livre.

Enfin, pour clore cette section, je cite l'un des poèmes transcrit par Helen Schucman, "Consécration à un autel" qui exprime joliment la véritable nature et le but d'un temple (église) et de son autel – l'endroit dans nos esprits lorsque nous choisissons à nouveau : le pardon et l'unité au lieu de la particularité et la séparation :

Les temples sont là où les saints autels de Dieu se trouvent,
Et Il a placé un autel dans chacun des Fils
Qu'Il a créés. Adorons ici
En remerciement parce que ce qu'Il a donné à l'un
Il l'a donné à tous, et ne l'a jamais repris.
Parce que ce qu'Il veut a toujours été fait.

Les temples sont là où un frère vient pour prier
Et se reposer un moment. Quel qu'il soit
Il apporte avec lui une lampe allumée pour montrer
Que la face de mon Sauveur [celle du Christ] est là pour que je la voie
Sur l'autel, et que je me souvienne de Dieu.
Mon frère, viens ici adorer avec moi [Jésus].

(*Les dons de Dieu* p. 93)

3) Le pardon-pour-détruire versus le vrai pardon : la pénitence

Pour résumer brièvement nos discussions précédentes sur les *troisième et quatrième divisions* de l'ego, nous nous souvenons de la façon dont il divise le péché et la culpabilité indésirables du soi A en tant que partie de sa stratégie pour rendre le Fils de Dieu sans esprit. Cette dynamique de la projection produit deux nouveaux soi : B et C. Ce dernier est maintenant devenu le dépositaire du péché projeté, tandis que le premier – le soi A moins le soi C – est l'individu transformé *sans* péché. À nouveau, comme nous l'avons vu, les soi B et C sont expérimentés comme des corps, tout à fait différents et séparés les uns des autres pour accomplir le besoin de l'ego d'exprimer son principe de *l'un ou l'autre*. Cela met en place la scène de la défense favorite et la plus efficace des défenses de l'ego, qui est appelée dans le supplément *Le chant de la prière* **Le pardon-pour-détruire Ch-2.II**.²⁰ Cette dynamique du **pardon-pour-détruire** ajoute une valeur défensive supplémentaire en raison du vernis de spiritualité et de bonté si souvent associées au pardon, renforçant même davantage l'image de la **face de l'innocence** : moi, la personne bonne et noble (le soi B) daigne pardonner au pécheur (le soi C). Le lecteur peut se souvenir de ma discussion sur les deux listes – notre bonté et notre innocence versus le péché et le mal chez tous les autres – dans la section précédente sur le sacrifice et le martyr, et nous reviendrons ici sur cette pratique haineuse.

20 Le terme lui-même n'apparaît pas dans *Un cours en miracles* bien que cette dynamique de l'ego soit discutée tout particulièrement dans deux sections du Texte – **La peur de la guérison T-27.II** et **La justification du pardon T-30.VI** – et dans deux Leçons du Livre d'exercices – la Leçon 126 **Tout ce que je donne est donné à moi-même** et la Leçon 134 **Que je perçoive le pardon tel qu'il est**.

L'un des exemples les plus clairs de cette haine déguisée en bonté vient encore d'un autre sacrement catholique dont Jésus discute, quoique de manière voilée, dans *Un cours en miracles*. Il s'agit du sacrement de pénitence (connu aussi comme le sacrement de la réconciliation, ou auquel on se réfère généralement comme la confession). Les critiques de Jésus sont essentiellement doubles : la première c'est que cette attitude de l'ego vis à vis du pardon est basée sur la réalité du péché et requiert donc l'expiation et la pénitence de la part du pécheur, *pour ce qui a vraiment été fait*. C'est l'erreur à laquelle se réfère le Cours comme le fait de rendre l'erreur réelle, et cela conduit inévitablement à la dynamique du **pardon-pour-détruire**. En second lieu, la pratique du sacrement est basée sur le pouvoir du prêtre d'administrer le pardon du Ciel, comme si : 1) il y avait, une fois encore, vraiment quelque chose à pardonner ; et 2) le prêtre possédait quelque pouvoir spécial accordé à aucun autre, sauf ceux qui sont particulièrement oints par Dieu.

Alors que, manifestement, les Églises chrétiennes ne sont pas les seules à avoir mal compris le pardon, Jésus, comme nous l'avons vu, utilise fréquemment le langage de l'Église dans *Un cours en miracles*, avant d'aborder un point de vue plus général, du fait de l'immense influence du christianisme dans la civilisation occidentale. Il est manifestement évident que l'institutionnalisation d'une théologie du **pardon-pour-détruire** a justifié d'innombrables guerres qui ont affecté le cours de l'histoire occidentale. Ce sont des erreurs théologiques comme celle-ci qui ont conduit Jésus à des explications, dans le chapitre 3, sur **L'Expiation sans sacrifice** :

2. ²Il n'est pas sage d'accepter un concept quelconque s'il faut renverser tout un cadre de référence pour le justifier. ³Cette procédure est douloureuse dans ses applications mineures et franchement tragique sur une plus grande échelle T-3.I.2²⁻³.

En d'autres termes, les théologiens chrétiens étaient poussés inconsciemment à justifier leur besoin de punir les autres (le résultat inévitable de la projection de la culpabilité) en changeant un Dieu d'Amour en un Dieu de peur et de vengeance – **renverser tout un cadre de référence** – le faisant ainsi agir en conformité avec leur propre besoin refoulé d'attaquer les autres pour préserver leur soi individuel.

Nous commençons par une discussion sur les déformations traditionnelles du pardon :

1. ¹Il n'est pas un don du Ciel qui ait été plus mal compris que le pardon. ²En fait, il est devenu un fléau, une malédiction où il était censé bénir, un cruel simulacre de la grâce, une parodie de la sainte paix de Dieu... 2. ¹Le pardon-pour-détruire conviendra donc bien mieux au but du monde que son véritable objectif, ainsi que les moyens honnêtes par lesquels ce but est atteint ²Le pardon-pour-détruire ne passera sur aucun péché, aucun crime, aucune culpabilité qu'il puisse chercher, trouver et "aimer". ³Chère à son cœur est l'erreur, et les fautes paraissent grandes et croissent et s'enflent à sa vue. ⁴Il choisit soigneusement toutes choses mauvaises et passe sur ce qui est aimant comme si c'était la peste... Ch-2.I.1¹⁻² ; 2¹⁻⁴.

Le pardon-pour-détruire rend l'erreur réelle en affirmant que le péché de séparation d'avec Dieu s'est réellement produit. Ce n'est certainement pas inhabituel pour nous, car nous nous rappelons de la fable originelle, que l'ego a racontée au Fils, de la "réalité" cauchemardesque découlant du fait qu'il ait placé ses propres intérêts égoïstes et particuliers d'individualité au-dessus de l'être de Dieu. Cette croyance, c'est certain, était l'exact opposé du principe de l'Expiation selon lequel la séparation d'avec Dieu n'a jamais eu lieu, et qui est représenté dans nos esprits séparés par la Présence du Saint-Esprit. Comme Jésus nous l'enseigne dans *Un cours en miracles* :

2. ²Pécher, ce serait violer la réalité, et avec succès. ³Le péché proclame que l'attaque est réelle et que la culpabilité est justifiée. ⁴Il présume que le Fils de Dieu

est coupable et qu'il a ainsi réussi à perdre son innocence et à faire de lui-même ce que Dieu n'a pas créé. ⁵Ainsi la création est vue comme non éternelle et la Volonté de Dieu est exposée à l'opposition et à l'échec. ⁶Le péché est la grande illusion qui sous-tend toute la grandiosité de l'ego... 5. ¹Toute tentative pour réinterpréter le péché comme une erreur est toujours indéfendable pour l'ego. ²L'idée de péché est entièrement sacro-sainte pour son système de pensée, et tout à fait inapprochable, sauf avec révérence et vénération. ³C'est le concept le plus "saint" dans le système de l'ego : beau et puissant, entièrement vrai et protégé nécessairement par toutes les défenses dont il dispose. ⁴Car là est sa "meilleure" défense, que toutes les autres servent T-19.II.2²⁻⁶ ; 5¹⁻⁴.

La perception que la séparation est vraie, et que l'unité du Christ est illusoire, est commune à toutes les formes de faux pardon. D'un tel esprit non guéri, seule l'attaque peut résulter, et cela indépendamment de la forme de pardon qui est adoptée :

2. ¹Les non-guérís ne peuvent pardonner. ²Car ils sont les témoins de ce que le pardon est injuste. ³Ils voudraient conserver les conséquences de la culpabilité sur laquelle ils passent. ⁴Or nul ne peut pardonner un péché qu'il croit réel. ⁵Et ce qui a des conséquences doit être réel, parce que ce qu'il a fait peut être vu. ⁶Le pardon n'est pas la pitié, qui ne cherche qu'à pardonner ce qu'elle pense être la vérité. ⁷Le bien ne peut être rendu pour le mal, car le pardon ne commence pas par établir le péché pour ensuite le pardonner. ⁸Qui peut dire en le pensant vraiment : "Mon frère, tu m'as blessé, et pourtant, parce que je suis le meilleur des deux, je te pardonne ma blessure." ⁹Son pardon et ta blessure ne peuvent exister ensemble. ¹⁰L'un nie l'autre et doit le rendre faux T-27.II.2.

D'un autre côté le véritable pardon ne nous demande pas

1. ⁶...d'offrir le pardon là où l'attaque est due et serait justifiée. ⁷Car cela signifierait que tu pardonnes un péché en passant sur ce qui est réellement là... 2. ³Tu ne pardonnes pas l'impardonnable, pas plus que tu ne passes sur une attaque réelle qui appelle une punition. ⁴Le salut ne consiste pas à te demander d'avoir des réponses contre nature qui sont inappropriées à ce qui est réel. ⁵Plutôt, il demande simplement que tu répondes d'une manière appropriée à ce qui n'est pas réel en ne percevant pas ce qui ne s'est pas produit... 3. ⁵Un pardon injustifié [le pardon-pour-détruire] est attaque. ⁶Et voilà tout ce que le monde peut jamais donner. ⁷Il pardonne parfois aux "pécheurs", mais en restant conscient qu'ils ont péché. ⁸Ainsi ils ne méritent pas le pardon qu'il donne.

4. ¹Tel est le faux pardon que le monde emploie pour garder vivant le sentiment de péché T-30.VI.1⁶⁻⁷ ; 2³⁻⁵ ; 3⁵-4¹.

En revenant à l'erreur catholique, nous pouvons voir clairement le but de l'ego de conserver la réalité du péché et ainsi de le garder à tout jamais incorrigible, comme dans la prémisse sous-jacente à la position de l'Église sur le sacrement de pénitence. Il se présente comme une pratique qui sert manifestement le système de défense de l'ego. Le péché peut être puni ou expié, oui, mais cette expiation renforce simplement la culpabilité, parce que quelque chose de pécheur *a en fait été accompli* : et ainsi le cycle vicieux de péché, culpabilité, peur et châtement demeure inviolé. À partir de cette croyance en la réalité du péché, vu comme à l'extérieur de l'esprit et par conséquent incapable de correction *par* l'esprit, découle l'inévitable "correction" qui doit alors être considérée comme prenant sa source à l'extérieur, d'une autre personne ou même de Dieu Lui-même :

1. ⁴La croyance dans le péché est nécessairement basée sur la ferme conviction que ce sont les esprits, et non les corps, qui peuvent attaquer. ⁵Ainsi l'esprit est coupable et le restera à jamais à moins qu'un esprit qui ne fait pas partie de lui puisse lui donner l'absolution T-19.II.1⁴⁻⁵.

Le **pardon-pour-détruire** prend de nombreuses formes, la plus pertinente pour notre discussion étant celle qui concerne la personne qui assume le rôle de pardonner : la particularité inhérente à son rôle, exprimé dans l'Église, est vue dans le prêtre qui accorde l'absolution, un exemple des

2. ¹formes où une personne "meilleure" daigne s'abaisser pour sauver une personne "plus basse" de ce qu'elle est en vérité. ²Le pardon repose ici sur une attitude de noble condescendance si éloignée de l'amour que l'arrogance ne pourrait jamais en être délogée. ³Qui peut-donc pardonner et pourtant mépriser ? ⁴Et qui peut dire à quelqu'un d'autre qu'il sombre dans le péché tout en le percevant comme le Fils de Dieu ? Ch-2.II.2¹⁻⁴.

Psychothérapie : but, processus et pratique revient sur le sujet dans le contexte du psychothérapeute qui doit éviter la tentation de particularité et, à la place, se joindre véritablement à son patient. :

4. ¹Pour cela, une seule et unique chose est requise : en aucune façon le thérapeute ne se confond lui-même avec Dieu. ²Tous les "guérisseurs non guéris" font cette confusion fondamentale sous une forme ou sous une autre, parce qu'ils doivent se considérer comme étant créés par eux-mêmes plutôt que créés par Dieu... ⁴...il [le thérapeute] pensait être en charge du processus thérapeutique et donc responsable de son résultat... 9. ⁴Pour comprendre qu'il n'y a pas d'ordre de difficulté dans la guérison, il doit aussi reconnaître l'égalité entre lui-même et le patient. ⁵Il n'y a pas d'entre-deux en cela. ⁶Soit ils sont égaux, soit ils ne le sont pas P-2.VII.4^{1-2, 4} ; P-3.II.9⁴⁻⁶.

Toutefois, manifestement, il n'y a pas besoin d'être prêtre ou thérapeute pour démontrer l'arrogance qu'il y a à pratiquer *le pardon-pour-détruire*. La totalité du système de pensée de l'ego repose sur le fait que nos soi B continuent à pardonner le péché qui, croyons-nous, s'est *réellement produit en quelqu'un d'autre* (le soi C) *mais pas en nous-mêmes*. Et il en est ainsi, indépendamment de nos rôles personnels :

4. ³Le péché que tu pardonnes n'est pas le tien. ⁴C'est quelqu'un à part de toi qui l'a commis. ⁵Et si alors tu lui fais la grâce de lui donner ce qu'il ne mérite pas, le don n'est pas plus à toi que ne l'était son péché L-I.126.4³⁻⁵.

À travers tout cela nous conservons notre particularité et notre identité séparée. Le péché d'un autre garantit que notre perception des différences est juste, et que notre séparation de ce pécheur est continuellement protégée :

2. ²Il te semble que les autres personnes sont à part de toi et capables de se conduire de certaines façons qui n'ont pas d'influence sur tes pensées, ni les tiennes sur les leurs. ³Par conséquent, tes attitudes n'ont pas d'effet sur eux, et leurs appels à l'aide n'ont aucun rapport avec les tiens. ⁴De plus, tu penses qu'ils peuvent

pécher sans affecter la perception que tu as de toi-même, tandis que tu peux juger leur péché tout en restant à part de la condamnation et en paix L-I.126.2²⁻⁴.

L'ego nous conseille donc de demeurer à jamais un individu, mais libre de péchés que nous pardonnons maintenant, de toute notre sainte innocence, en quelqu'un d'autre. Et les deux listes de notre innocence et de la culpabilité des autres s'allongent proportionnellement.

5. La demande-pour-détruire versus la véritable demande : la prière

Une autre pratique religieuse importante qui est au cœur de la tradition judéo-chrétienne est la prière. Malheureusement cette erreur fondamentale de la tradition s'est tout autant glissée dans la compréhension et la pratique d'*Un cours en miracles*, avec Dieu ou le Saint-Esprit assumant le rôle du soi C particulier – le partenaire d'amour particulier et de haine particulière – répondant directement et spécifiquement aux besoins particuliers de notre soi B. En fait il n'y a probablement pas eu d'erreurs plus insidieuses et renforçant l'ego, de la part des étudiants du Cours, que celle de rendre le Saint-Esprit particulier, en Le cherchant dans le monde et en demandant Son aide pour nos problèmes corporels et mondiaux. Par conséquent nous verrons que la prière au sens usuel – importuner Dieu (ou Ses représentants) pour faire que d'une certaine manière les choses se passent bien dans le corps – c'est simplement une autre façon de rendre l'erreur réelle. Ce genre de prière est basé sur la supposition qu'il y a un *réel* problème *ici*, qui a besoin d'être corrigé ou "résolu" *ici*.

Il n'y a pas besoin d'avoir un doctorat en psychologie pour reconnaître que presque toute prière, directement ou indirectement, est basée sur une image d'un Dieu anthropomorphique qui, d'une manière ou d'une autre, répondra magiquement à nos besoins (Il répond à nos demandes pour punir les ennemis, évite les catastrophes, soigne les maladies, guérit les relations, procure des gains matériels, trouve des places de parking, etc.) – en d'autres termes, Il joue le rôle du parent idéal qu'aucun d'entre nous n'a jamais eu. En ce sens Freud avait tout à fait raison en reconnaissant que dans nos vies individuelles, notre *croissance* en Dieu est une projection de l'expérience vécue avec nos propres parents – positivement ou négativement. Alors que Freud avait raison de souligner les distorsions de Dieu faites par l'ego, il a totalement manqué le but en généralisant ces distorsions à *toutes* les expériences de Dieu. En vérité, en inversant ce que Freud a enseigné, nos expériences avec nos parents, pour ne pas dire avec toutes nos relations, sont des projections de notre propre *croissance profondément enfouie* en l'image collective du Dieu de l'ego. Une telle croyance prend son origine dans la dynamique archétypale que nous avons décrite au chapitre 3 sous la troisième division (A-B-C). Tout ceci ne fait qu'illustrer la vérité de la déclaration suivante sur **Les deux tableaux** du chapitre 17 du Texte, qui explique le cœur du problème consistant à essayer d'adapter le Saint-Esprit, Qui est dans nos *esprits*, à nos vies en tant que *corps*. Jésus utilise la métaphore d'un tableau et de son cadre :

13. ¹Toi qui as tant essayé et qui essaies encore de faire entrer le meilleur tableau [l'image de lumière du Saint-Esprit] dans le mauvais cadre [la relation particulière de l'ego], et ainsi de combiner ce qui ne peut pas être combiné T-17.IV.13^{1p}.

La vision de la prière selon *Un cours en miracles* découle logiquement de ses bases métaphysiques. S'il n'y a pas de monde en dehors de notre esprit collectif, et aucun autre problème en dehors de la *croissance* qu'il y a un problème, alors la prière au sens traditionnel est hors de propos. Pourquoi prier pour quelque chose ou pour l'amélioration d'une condition qui est intrinsèquement illusoire ? Notre prière, alors, ne devrait être que pour nous aider dans l'acceptation de la vérité qui est *déjà* là, ou, comme le dit cette déclaration du Texte :

6. ¹La prière est une façon de demander quelque chose. ²C'est le véhicule des miracles. ³Mais la seule prière qui ait une signification est la prière pour le pardon, parce que ceux qui ont été pardonnés ont tout. ⁴Une fois le pardon accepté, la prière au sens habituel n'a plus aucune signification. ⁵La prière pour le pardon, ce n'est rien de plus qu'une requête pour être à même de reconnaître ce que tu as déjà T-3.V.6¹⁻⁵ italiques ajoutés.

Alors en ce sens la prière n'est pas différente du pardon ou du miracle, car ils reflètent tous le processus du défaire du système de pensée de l'ego qui n'a jamais été, en laissant l'Amour de Dieu être lui-même ce qui a toujours été : **ce que tu as déjà**. Par conséquent la prière ne consiste pas à *demander* des choses ou des faveurs particulières. Elle est plutôt une *attitude* de pardon, en demandant au Saint-Esprit de l'aide pour se joindre à un autre dans une relation sainte – qui existe dans nos *esprits*, comme nous en avons déjà discuté – et pour corriger la relation particulière qui est la demeure de la culpabilité de l'ego.

Le meilleur récit sur le point de vue de Jésus sur la prière se trouve dans le supplément *Le chant de la prière* où il décrit le processus de la prière comme une échelle : les barreaux du bas symbolisent notre expérience en tant que corps particulier, le barreau du haut représente le monde réel, et totalement au-delà de l'échelle on trouve le véritable sens de la prière – l'union à Dieu :

1. ²...la seule Voix que partagent Créateur et création, le chant que chante le Fils au Père, Qui rend grâce au Fils de Lui rendre grâce... ⁷L'amour qu'ils partagent est ce que sera tout prière pour toujours et à jamais... Ch-1.in.1^{2,7}.

Aux rangs inférieurs de l'échelle, la prière **prend la forme qui convient le mieux à ton besoin Ch-1.in.2¹**, car l'échelle reflète le *processus* de notre voie spirituelle, **une voie offerte par le Saint-Esprit pour atteindre Dieu Ch-1.I.1¹**. C'est

le moyen par lequel le Fils de Dieu laisse de côté tout but et tout intérêt séparé et se tourne en sainte joie vers la vérité de l'union en son Père et lui-même Ch-1.in.2⁴.

En prenant en considération notre discussion sur le Saint-Esprit dans les chapitres précédents, nous pouvons maintenant mieux comprendre le sens de certains passages d'*Un cours en miracles* qui parlent de la réponse du Saint-Esprit à tous nos besoins :

18. ¹Que ne pourrais-tu accepter, si seulement tu savais que tout ce qui arrive, tous les événements, passés, présents et à venir, sont planifiés avec douceur par Celui Dont le seul but est ton bien ? ²Peut-être as-tu mal compris Son plan, car jamais Il ne t'offrirait la douleur. ³Mais tes défenses ne t'ont pas laissé voir Sa bénédiction aimante luisant sur chaque pas que tu as jamais fait L-I.135.18¹⁻³.

5. ⁵Le Saint-Esprit répondra à tout problème concret aussi longtemps que tu croiras que les problèmes sont concrets. ⁶Sa réponse est à la fois multiple et une tant que tu crois que l'Un est multiple T-11.VIII.5⁵⁻⁶.

Et dans ce passage, dérivé en partie de la célèbre déclaration en Isaïe 40:3, le Cours indique :

8. ⁴Une fois que tu auras accepté Son plan comme étant la seule fonction que tu veuilles remplir, il n'est rien d'autre que le Saint-Esprit n'arrangera pour toi sans effort de ta part. ⁵Il ira devant toi pour aplanir ton chemin, ne laissant sur ta

route aucune pierre sur laquelle tu pourrais trébucher, aucun obstacle qui pourrait te barrer la route. ⁶Il n'est rien qui te sera refusé dont tu aies besoin. ⁷Il n'est pas une difficulté apparente qui ne fondera avant que tu ne l'atteignes. ⁸Tu n'as pas besoin de penser à quoi que ce soit, insoucieux de tout sauf du seul but que tu voudrais accomplir. ⁹Comme il t'a été donné, ainsi sera son accomplissement. ¹⁰La garantie de Dieu prévaudra contre tous les obstacles, car elle repose sur la certitude et non sur les contingences. ¹¹Elle repose sur *toi*. ¹²Et que peut-il y avoir de plus certain qu'un Fils de Dieu ? T-20.IV.8⁴⁻¹².

Une lecture superficielle de tels passages laisse certainement l'impression d'un Dieu personnel, ou de Son Esprit qui, par magie, satisfait nos besoins de particularité, un "Papa gâteau" dont l'amour pour nous est mesuré par ses bienfaits à notre égard, *dans le corps*, vivant dans le monde. Manifestement, ce n'est pas l'enseignement de Jésus dans *Un cours en miracles* puisque sa prémisse métaphysique fondamentale est que Dieu ne sait même rien de notre rêve. Le Livre d'exercices, par exemple, déclare clairement :

7. ³Ne pense pas qu'il entende les petites prières de ceux qui L'invoquent par les noms des idoles que le monde chérit. ⁴Ils ne peuvent L'atteindre ainsi. ⁵Il ne peut entendre les requêtes qui demandent qu'il ne soit pas Lui-même, ou que Son Fils reçoive un autre nom que le Sien... 8. ³Assieds-toi en silence et laisse Son Nom devenir l'idée qui englobe tout et qui absorbe ton esprit complètement. ⁴Fais taire toutes tes pensées, hormis celle-ci... 10. ¹Tourne-toi vers le Nom de Dieu pour ta délivrance et elle t'est donnée. ²Aucune autre prière que celle-là n'est nécessaire, car elle les tient toutes en elle-même. ³Les mots sont in-signifiants et il n'est plus besoin d'aucune requête quand le Fils de Dieu invoque le Nom de Son Père L-I.183.7³⁻⁵ ; 8³⁻⁴ ; 10¹⁻³.

Donc les passages ci-dessus sur l'activité du Saint-Esprit dans nos vies reflètent, comme nous en avons discuté au chapitre 2, l'*expérience*, dans nos esprits divisés, de la Présence abstraite de l'Amour de Dieu. Le "plan" du Saint-Esprit est le défaire, *par sa présence continue*, du scénario de peur et de souffrance de l'ego. Nos esprits, qui sont enracinés dans le plan de l'ego, interprètent donc *notre* changement d'esprit comme étant fait pour nous par le Saint-Esprit. Pareillement **La garantie de Dieu prévaudra contre tous les obstacles T-20.IV.8¹⁰** reflète la paix sans le moindre souci qui résulte inévitablement du défaire de la culpabilité par l'acceptation de **Son plan**. Et donc, étant donné que nos esprits se reposent dans l'Amour du Saint-Esprit, ce qui se produit ne fait aucune différence, parce que, maintenant, toutes choses sont expérimentées comme des occasions pour apprendre le pardon : pour reprendre un passage du Livre d'exercices dans la Leçon 135, **18. ¹Que ne pourrais-tu accepter, si seulement tu savais que tout ce qui arrive, tous les événements, passés, présents et à venir, sont planifiés avec douceur par Celui Dont le seul but est ton bien ? L-I.135.18¹**. Ainsi nous devenons les **apprenants heureux**, dont nous avons discuté au chapitre 5, nous réveillant chaque matin heureux d'apprendre les leçons de pardon du Saint-Esprit, indépendamment des circonstances de notre journée. Une fois encore, c'est le plan de l'ego de nous garder emprisonnés dans son monde d'individualité et de n'en être pas responsable, tandis que la correction du Saint-Esprit fait que acceptons l'amour et la paix contenus dans **Son plan** d'apprentissage pour nous évader de la prison de la culpabilité, de la souffrance et de l'attaque.

Plus encore, une fois la culpabilité partie, la demande de châtiment disparaît tout autant. Donc tous les événements apparemment extérieurs sont perçus, en suivant le jugement du Saint-Esprit, comme soit des expressions d'amour, soit des appels à l'amour **T-12.I ; T-14.X.7¹**, et la certitude de Dieu que nous sommes Son Fils devient aussi la nôtre.

Alors la prière est un *contenu* et non une *forme* : le contenu d'amour devient notre seul but :

1. ¹À proprement parler, les mots ne jouent aucun rôle dans la guérison. ²Le facteur motivant est la prière, ou de demander. ³Ce que tu demandes, tu le reçois. ⁴Mais cela concerne la prière du cœur, et non les mots que tu utilises pour prier... ⁷Dieu ne comprend pas les mots, car ils ont été faits par des esprits séparés pour les garder dans l'illusion de séparation. ⁸Les mots peuvent aider, en particulier pour le débutant, en aidant à la concentration et en facilitant l'exclusion, ou du moins le contrôle, des pensées non pertinentes M-21.1^{1-4, 7-8}.

En d'autres termes, la prière est pour notre avantage et non celui de Dieu. Comme Jésus le déclare, au sujet de la prière à Dieu :

6. ¹La Bible affirme maintes fois que tu devrais louer Dieu. ²Cela ne signifie guère que tu devrais Lui dire combien Il est merveilleux. ³Il n'a pas d'ego avec lequel accepter une telle louange, ni de perception avec laquelle en juger T-4.VII.6¹⁻³.

Cependant nous recevons ce que nous demandons, *mais pas de Dieu*. C'est le pouvoir de nos esprits qui nous donne ce que nos esprits demandent : l'amour ou la peur, la paix ou le conflit, Dieu ou l'ego :

2. ⁴La prière du cœur ne demande pas réellement de choses concrètes. ⁵Elle demande toujours quelque sorte d'expérience, *les choses concrètes demandées étant porteuses de l'expérience désirée dans l'opinion du demandeur...* 3. ¹La prière pour des choses de ce monde apportera des expériences de ce monde. ²Si c'est cela que demande la prière du cœur, cela sera donné parce que cela sera reçu. ³Il est impossible que la prière du cœur reste sans réponse dans la perception de celui qui demande... ⁵*Le pouvoir de sa décision le lui offre comme il le demande.* ⁶*En cela résident l'enfer et le Ciel.* ⁷*Au Fils de Dieu endormi, il ne reste que ce pouvoir* M-21.2⁴⁻⁵ ; 3^{1-3, 5-7} italiques ajoutés.

Donc à l'instant originel le Fils a prié pour être libéré de la présence de l'amour dans son esprit et le monde a été fait par cet esprit, en réponse à sa requête d'être protégé contre Dieu. Il a seulement besoin de changer sa requête et il expérimentera tout aussi bien l'amour déjà présent dans son esprit. Ceci est donc la seule prière significative, comme nous allons le voir maintenant.

Pourtant, tant que nous croyons que nous sommes vraiment ici dans cet état consistant à rêver de monde, il semblera certainement y avoir des besoins qui doivent être satisfaits, et des décisions qui doivent être prises. *Le chant de la prière* traite de cette question dans un passage partiellement cité au chapitre 5 :

2. ¹Il t'a été dit [c'est à dire dans *Un cours en miracles* : T-11.VIII.55 ; T-20.IV.8⁴⁻¹⁰] de demander au Saint-Esprit la réponse à tout problème concret, et que tu recevras une réponse concrète si tel est ton besoin... ⁴Il y a des décisions à prendre ici, et elles doivent être prises qu'elles soient des illusions ou non. ⁵On ne peut pas te demander d'accepter des réponses qui se situent au-delà du niveau de besoin que tu peux reconnaître. ⁶Par conséquent, ce n'est pas la forme de la question qui importe, ni comment elle est posée. ⁷La forme de la réponse, si elle est donnée par Dieu, conviendra à ton besoin tel que tu le vois. ⁸Elle n'est qu'un écho de la réponse de Sa Voix. ⁹Le son réel est toujours un chant de grâce et d'Amour.

3. ¹Tu ne peux donc pas demander l'écho. ²C'est le chant qui est le don. ³Avec lui viennent les harmoniques et les échos, mais ils sont secondaires. ⁴En la véritable

prière, tu n'entends que le chant. ⁵Tout le reste n'est qu'ajouté. ⁶Tu as cherché d'abord le Royaume des Cieux, et tout le reste t'a certes été donné Ch-1.I.2^{1,4-3}⁶.

Les **échos** et les **harmoniques** correspondent aux besoins que nous croyons avoir, comme nos demandes d'aide auxquelles "répond" le Saint-Esprit. Toutefois, **ils sont secondaires**. Pareillement, dans **Le chant oublié** qui ouvre le chapitre 21 du Texte, Jésus dit de ce merveilleux chant qu'il symbolise l'Amour du Ciel : **Les notes ne sont rien T-21.I.7¹**. Ce n'est pas la *forme* qui est première et importante : c'est plutôt le *contenu* du "chant" : la Présence d'Amour du Saint-Esprit qui, étant abstraite, est au-delà de tous les besoins :

4. ¹Le secret de la véritable prière est d'oublier les choses dont tu penses avoir besoin. ²Demander le concret revient à peu près à voir le péché pour ensuite le pardonner. ³De même dans la prière tu passes sur tes besoins concrets tels que tu les vois et tu en lâches prise entre les Mains de Dieu. ⁴Là, ils deviennent tes dons à Lui offerts, car ils Lui disent que tu ne veux pas d'autres dieux devant Lui, pas d'autre Amour que le Sien. ⁵Que pourrait être Sa réponse, sinon ton souvenir de Lui ? ⁶Cela peut-il s'échanger contre un banal conseil concernant un problème d'un instant de durée ? ⁷Dieu ne répond que pour l'éternité. ⁸Mais encore toutes les petites réponses sont contenues en cela Ch-1.I.4.

Dans *Peu choisissent d'écouter* je discute très longuement de l'utilisation du langage par Jésus dans *Un cours en miracles*. Toutefois, son importance centrale dans le présent chapitre exige au moins qu'il en soit fait mention ici. Pour un développement complet de ce thème important, le lecteur peut consulter les chapitres 2 et 3 de ce livre-là.

La réponse à la question portant sur la raison pour laquelle Jésus dit une chose – c'est à dire que le Saint-Esprit répondra à nos besoins spécifiques – alors que manifestement il veut dire quelque chose d'autre – c'est à dire que notre seul besoin spécifique est le pardon – repose sur l'idée mentionnée plus haut selon laquelle *Un cours en miracles* répond aux besoins de ses lecteurs au niveau où ils sont en mesure d'accepter et de comprendre, puisque son objectif et son but sont toujours le côté pratique :

8. ¹Tu as sûrement commencé à te rendre compte que ceci est un cours très pratique, un cours qui dit exactement ce qu'il veut dire T-8.IX.8¹.

5. ³Ce n'est pas un cours sur le jeu des idées mais sur leur application pratique... 4. ¹Ce cours est toujours pratique... 5. ⁷...et c'est du pratique que ce cours se soucie le plus T-11.VIII.5³ ; M-16.4¹ ; M-29.5⁷ italiques ajoutés.

Étant donné cette insistance, il n'y aurait certainement aucun sens de présenter des vérités métaphysiques qui ne pourraient pas être mises en œuvre. En parlant de l'Unité du Christ qui nous enseigne dans nos esprits séparés, Jésus déclare dans le Texte :

7. ⁴Or Cela doit utiliser le langage que cet esprit peut comprendre, dans la condition où il pense être. ⁵Et Cela doit utiliser tout apprentissage pour transférer les illusions à la vérité, en prenant toutes les fausses idées de ce que tu es et en te conduisant au-delà d'elles, à la vérité qui est au-delà d'elles T-25.I.7⁴⁻⁵.

En d'autres termes, la vérité non dualiste doit nous être présentée dans le langage dualiste *et compréhensible* du monde illusoire du temps et de l'espace (**la condition où il [l'esprit] pense être**). Donc *Un cours en miracles* se situe à deux niveaux : métaphysique et pratique, comme je l'ai indiqué plus tôt (p. 125-126), et c'est par leur intégration que les étudiants peuvent finalement se

rendre compte de la véritable puissance et de la portée du Cours. Ce double niveau est évident dans le passage suivant qui traite du temps qui, comme cela a été souligné précédemment, est clairement enseigné par Jésus comme étant illusoire : sa linéarité étant simplement un tour de magie ou un stratagème de la part de l'ego pour convaincre le Fils de la réalité de la séparation et du monde physique. Pourtant dans *Un cours en miracles*, Jésus parle beaucoup de la nécessité de gagner du temps, de pardonner le passé et, dans une magnifique leçon du Livre d'exercices, énonce **Je mets le futur entre les Mains de Dieu**. Logiquement, bien sûr, cela n'a aucun sens d'avoir confiance en un futur non existant et en un Dieu intemporel qui ne sait rien du temps. Et ainsi le Livre d'exercices déclare :

4. ¹Dieu tient ton futur comme Il tient ton passé et ton présent. ²Ils ne font qu'un pour Lui et ils devraient donc ne faire qu'un pour toi. ³Or en ce monde, la progression temporelle semble encore réelle. ⁴Il ne t'est donc pas demandé de comprendre l'absence de suite qui se trouve réellement dans le temps. ⁵Il t'est seulement demandé de lâcher prise du futur et de le mettre entre les Mains de Dieu. ⁶Et tu verras par ton expérience que tu as mis aussi le passé et le présent entre Ses Mains, parce que le passé ne te punira plus et que la crainte future sera maintenant in-signifiante L-I.194.4 italiques ajoutés.

Donc le temps n'est pas réel et il n'y a que l'éternel présent en Dieu. Toutefois, puisque nous tous dans ce monde devons croire au temps, sinon nous ne serions pas ici,²¹ il ne serait pas particulièrement aidant, une fois encore, d'exiger que nous pratiquions un principe qui est au-delà de nos capacités de compréhension. Par conséquent, dans *Un cours en miracles* Jésus commence là où nous croyons être : l'état d'esprit dans lequel notre *culpabilité* nous porte à croire dans la fable de l'ego sur un *péché* passé demandant une future punition de Dieu, faisant de notre *peur* et de notre effroi une réalité justifiée. Donc, cette leçon du Livre d'exercices s'adresse particulièrement à l'esprit du Fils qui pense que ce serait folie de faire confiance en un Dieu (le soi C) Qui va inévitablement nous détruire, ce dont l'ego nous avertit : la terreur serait tout simplement trop grande. Donc la leçon ici c'est qu'il est raisonnable de faire confiance à Dieu pour notre futur, ce qui veut dire que, puisque l'histoire de l'ego de péché, culpabilité et peur est fausse, nous n'avons pas à avoir de l'appréhension pour toute punition future. En apprenant cette leçon consistant à confier notre futur à Dieu (le monde pratique du Niveau II), nous en viendrons finalement à apprendre que tout le temps est un, et donc que nous sommes doucement conduits à retourner au Dieu intemporel à qui nous pouvons maintenant faire confiance, et que nous pouvons aimer (la dimension métaphysique du Niveau I). Ce doux processus de correction de nos erreurs par des étapes intermédiaires est ce qui rend *Un cours en miracles* unique dans l'histoire des spiritualités non dualistes. Sa correction de l'histoire de l'ego n'est pas réelle, et pourtant cette correction ne s'oppose pas à la réalité. Elle défait simplement en douceur la voix de l'ego et permet au Fils d'entendre la seule Voix dans ce monde qui peut le conduire au-delà de l'ego jusqu'à sa véritable Demeure :

13. ⁴Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il [le Fils de Dieu] ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle, à moins qu'un rêve plus doux ne précède son réveil et ne permette à son esprit plus calme d'accueillir, et non de craindre, la Voix qui appelle avec amour pour le réveiller ; un rêve plus doux, dans lequel sa souffrance est guérie et où son

21 L'unique exception consisterait en des exemples très isolés d'êtres véritablement illuminés, appelés par les orientaux les avatars ou bodhisattvas, et par le Cours **les Enseignants des enseignants M-26.2² ; 3⁴**. Ce qui distingue les membres de ce groupe très avancé de tous les autres c'est que, tandis qu'ils *semblent* être ici, ils savent qu'ils ne sont pas vraiment là, leur réalité étant dans l'esprit, en dehors du temps et de l'espace. Toutefois, ces exceptions sont "si rares" qu'il est à peine nécessaire de parler d'eux ici.

frère est son ami. ⁵Dieu a voulu qu'il s'éveille doucement et avec joie, et Il lui a donné les moyens de s'éveiller sans peur T-27.VII.13⁴⁻⁵.

Ce moyen est le pardon qui, comme le Cours le souligne, est illusoire, comme cela est montré dans les passages suivants :

2. ⁸L'illusion fait l'illusion. ⁹Sauf une. ¹⁰Le pardon est l'illusion qui est réponse à tout le reste.

3. ¹Le pardon balaie tous les autres rêves et, bien qu'il soit lui-même un rêve, il n'en engendre pas d'autres. ²Toutes les illusions, sauf celle-ci, doivent se multiplier par milliers. ³Mais c'est ici que les illusions prennent fin. ⁴Le pardon est la fin des rêves, parce que c'est un rêve d'éveil. ⁵Il n'est pas lui-même la vérité. ⁶Or il indique où la vérité doit se trouver, et il en donne la direction avec la certitude de Dieu Lui-même. ⁷C'est un rêve dans lequel le Fils de Dieu s'éveille à son Soi et à son Père, connaissant qu'ils ne font qu'un L-I.198.2^{8-31,3-7}.

2. ¹On pourrait appeler le pardon une sorte d'heureuse fiction ; une façon pour ceux qui ne connaissent pas de jeter un pont sur le fossé entre leur perception et la vérité. ²Ils ne peuvent aller directement de la perception à la connaissance parce qu'ils ne pensent pas que c'est leur volonté de le faire. ³Cela fait que Dieu paraît être un ennemi au lieu de ce qu'il est réellement. ⁴Et c'est justement cette perception insane qui les rend indésireux de se lever tout simplement pour retourner à Lui en paix.

3. ¹C'est pourquoi ils ont besoin d'une illusion d'aide parce qu'ils sont impuissants sans aide ; une Pensée de paix parce qu'ils sont en conflit CI-3.2¹⁻³¹.

Par conséquent, dans notre expérience, tout se passe comme si, ici, le Saint-Esprit répondait à nos besoins spécifiques au niveau de la forme, ce qui semblerait justifier une vie de prière pour Lui demander de l'aide. En réalité, comme cela a été mentionné ci-dessus, le Saint-Esprit est pur contenu, sans forme. Pourtant ce contenu d'Amour de Dieu est, pour ainsi dire, automatiquement présent dans nos esprits, avec le contenu de peur de l'ego, et s'adapte lui-même aux besoins soulevés par cette peur :

3. ²Dieu connaît ce dont Son Fils a besoin avant qu'il ne le demande. ³Il ne Se soucie pas du tout de la forme mais, ayant donné le contenu, c'est Sa Volonté qu'il soit compris. ⁴Et cela suffit. ⁵*La forme s'adapte au besoin : le contenu est inchangeant, aussi éternel que son Créateur* CI-3.3²⁻⁵ italiques ajoutés.

L'esprit du Fils de Dieu est un, à la fois au Ciel en tant qu'Esprit du Christ, et sur terre en tant qu'esprit divisé. Les pensées d'amour et de peur coexistent dans chaque fragment de cet esprit divisé, et nous sommes libres de choisir à quelle pensée nous nous identifions : lorsque nous choisissons l'amour, nous l'expérimentons comme une intervention du Saint-Esprit en notre faveur ; lorsque nous choisissons la peur, nous l'expérimentons comme l'intervention d'une force extérieure contre nous. La première a donné naissance à des siècles de croyances en un Dieu magique, tandis que la dernière a eu pour résultat la croyance correspondante en un démon ou en des forces du mal. Les deux sont des formes opposées de la même erreur : *nier le pouvoir de nos esprits de choisir notre salut ou notre damnation*. Nous croyons que nous sommes les destinataires de la grâce de Dieu, ou de la malédiction du démon, *tous deux* extérieurs au décideur de l'esprit. Le langage d'*Un cours en miracles* reflète cette tradition dans les figures du Saint-Esprit et de l'ego, mais il les ramène *dans* nos esprits, en soulignant sans cesse l'importance du pouvoir de choisir de nos esprits.

Donc, pour résumer la métaphore de l'échelle, avant de continuer notre discussion sur la prière, nous voyons qu'au-delà du barreau supérieur – le monde réel – il y a la vraie prière, le chant du Ciel s'écoulant éternellement entre le Père et le Fils. À ce niveau **Il n'y a rien à demander parce qu'il ne reste rien à désirer Ch-1.I.5⁶**. Toutefois, ce n'est pas le niveau de l'expérience du monde, et c'est pourquoi Jésus présente la prière comme un processus qui débute sur les barreaux inférieurs de l'échelle. Ainsi le pur contenu de la prière, comme l'amour du Saint-Esprit, devient adapté à nos besoins tels que nous les percevons :

1 ¹La prière n'a ni commencement ni fin. ²Elle fait partie de la vie. ³Mais elle change de forme et croît avec l'apprentissage jusqu'à ce qu'elle atteigne un état sans forme et se fonde en communication totale avec Dieu. ⁴Sous forme de demande, elle n'a pas besoin d'invoquer Dieu, et souvent elle ne le fait pas ni même n'implique une croyance en Lui. ⁵À ces niveaux, la prière n'est que vouloir, par sentiment de manque et d'insuffisance.

2. ¹Ces formes de prière, ou de demande-par-besoin, comportent toujours des sentiments de faiblesse et d'insuffisance, et jamais elles ne pourraient être faites par un Fils de Dieu qui connaît Qui il est. ²Personne, donc, qui est certain de son Identité, ne pourrait prier sous de telles formes. ³Or il est aussi vrai que personne qui est incertain de son Identité ne saurait éviter de prier de cette façon...

3. ¹Il est aussi possible d'atteindre une forme plus élevée de demande-par-besoin, car en ce monde la prière est réparatrice et entraîne donc nécessairement divers niveaux d'apprentissage. ²Dans ce cas la demande peut s'adresser à Dieu en toute bonne foi mais pas encore avec compréhension. ³En général, un vague et instable sentiment d'identification a été atteint, mais il reste flou à cause du sentiment profondément enraciné d'avoir péché. ⁴À ce niveau il est encore possible de demander des choses de ce monde sous diverses formes, et il est généralement possible de demander des dons tels que l'honnêteté ou la bonté, et en particulier le pardon pour les nombreuses sources de culpabilité qui sous-tendent inévitablement chaque prière par besoin. ⁵Sans culpabilité il n'y a pas de manque. ⁶Ceux qui sont sans péché n'ont pas de besoins Ch-1.II.1¹⁻²³ ; 3.

Donc, prier par nécessité c'est réellement prier pour l'ego, car nous avons substitué sa voix à Celle de Dieu. L'histoire originelle que l'ego raconte au Fils est une histoire de pénurie et de privation, nécessitant sa recherche d'une protection contre la colère de Dieu à l'extérieur de son esprit, l'accomplissement de besoins particuliers imaginaires et le salut de la douleur du péché et de la culpabilité qu'il redoute. Une telle prière ne fait que renforcer la "vérité" des paroles adressées par l'ego au Fils, particulièrement lorsque ces prières semblent exaucées :

6. ¹Il n'est pas facile de se rendre compte que les prières pour des choses, pour une position, pour l'amour humain, pour des "dons" extérieurs quels qu'ils soient, sont toujours faites pour établir des geôliers et se cacher de la culpabilité. ²Ces choses sont utilisées pour des buts qui se substituent à Dieu et par conséquent distordent le but de la prière. ³Le désir d'elles est la prière. ⁴Il n'est pas besoin de demander explicitement. ⁵Le but de Dieu est perdu dans la quête de moindres buts, et la prière devient une requête pour avoir des ennemis. ⁶Le pouvoir de la prière peut être reconnu très clairement même en cela. ⁷Nul qui veut avoir un ennemi ne manquera d'en trouver un. ⁸Mais il est tout aussi sûr qu'il perdra le seul véritable but qui lui est donné. ⁹Pense au coût, et comprends-le bien ! ¹⁰Tous les autres buts viennent au coût de Dieu Ch-1.III.6.

Donc notre demande d'aide à un niveau renforce la croyance que nous sommes pécheurs, coupables et que nous manquons de ce dont nous avons besoin. Toutefois, à un autre niveau, une demande sincère à Dieu facilite le processus par lequel nous apprenons que la Voix du Saint-Esprit dit la vérité, alors que l'histoire de l'ego est fausse. Celle-ci défait l'affirmation de base de l'ego disant que la Présence du Saint-Esprit dans nos esprits est un grave danger pour nous, et qu'ainsi nous ne devrions pas Lui faire confiance et que nous devrions à tout prix l'éviter. Ainsi il nous est demandé de croire à cette Présence d'Amour Qui veut seulement nous aider. C'est pourquoi Jésus, dans *Un cours en miracles*, fidèle à son insistance sur le côté pratique, parle de demander l'aide du Saint-Esprit. Cette demande constitue le barreau inférieur de l'échelle, où nous croyons être. Et une telle demande et un tel apprentissage établissent le Royaume des Cieux sur la terre, au moins le commencement pour parvenir au Royaume. La prière est alors comme le pardon :

8. ³La prière dans ses formes initiales est illusion, car il n'est pas besoin d'échelle pour atteindre ce qu'on n'a jamais quitté. ⁴Or la prière fera partie du pardon aussi longtemps que le pardon, lui-même une illusion, ne sera pas atteint. ⁵La prière est liée à l'apprentissage jusqu'à ce que le but de l'apprentissage soit atteint... ⁸Or les étapes nécessaires pour l'atteindre doivent être comprises Ch-1.II.8^{3-5, 8}.

Souvenons-nous de notre passage cité plus tôt : **la seule prière qui ait une signification est la prière pour le pardon T-3.V.6³ et rappelons-nous que nous demandons de l'aide en reconnaissant ce que [nous avons] déjà T-3.V.6⁵.** En d'autres termes, on ne peut pas prier pour quelque chose qui n'est pas là. Légitimement, on ne peut prier que pour se souvenir de, ou pour accepter la vérité qui est déjà à l'intérieur, pour **⁷demander, plutôt, à recevoir ce qui est déjà donné ; à accepter ce qui est déjà là Ch-1.I.1⁷.** Par conséquent nous prions pour avoir de l'aide pour pardonner (défaire) l'illusion qu'il y a, dans nos esprits, autre chose que l'unité parfaite de Dieu et du Christ. Il est fait écho à ce thème dans *Un cours en miracles*, comme nous pouvons le voir, dans ces déclarations du Texte et du Livre d'exercices pour étudiants, la première tirée de **Ta fonction [le pardon] dans l'Expiation** du chapitre 14 du Texte :

2. ²L'état de non-culpabilité n'est que la condition dans laquelle ce qui n'est pas là a été enlevé de l'esprit désordonné qui pensait que ce l'était...

3. ¹Quand tu auras permis que soit défait pour toi tout ce qui dans ton esprit très saint obscurcissait la vérité, et que par conséquent tu te tiendras en grâce devant ton Père, Il Se donnera Lui-même à toi comme Il l'a toujours fait... ⁴Ne demande pas à être pardonné, car cela a déjà été accompli. ⁵Demande, plutôt, à apprendre comment pardonner, et à ramener dans ton esprit qui ne pardonne pas ce qui a toujours été T-14.4.II.2² ; 3^{1, 4-5} italiques ajoutés.

4. ¹Le pardon regarde doucement toutes les choses inconnues au Ciel, les voit disparaître et laisse le monde comme un tableau propre et sans marque sur lequel la Parole de Dieu peut maintenant remplacer les symboles insensés qui y étaient écrits auparavant L-I.192.4^{1p}.

Le pardon, comme nous l'avons vu, est un processus, et ses étapes, qui constituent l'échelle de la prière, ne nécessitent pas de nous retenir trop longtemps ici, comme nous en avons discuté plus en détail. Conformément à l'insistance d'*Un cours en miracles* sur la guérison des relations, les barreaux de l'échelle représentent différents aspects ou attitudes envers les autres. Cela commence par la **curieuse contradiction qui consiste à "prier pour ses ennemis" Ch-1.II.4¹** qui, manifestement, rend réelle l'idée dualiste de victime et d'agresseur, les soi B et C, obscurcissant le

véritable "coupable", le soi A. Nous montons à l'échelle en reconnaissant **que**

1. ¹la prière est toujours pour toi-même... ²Pourquoi donc devrais-tu prier le moins pour autrui?... ⁴Prier pour autrui, correctement compris, devient un moyen d'enlever de sur ton frère tes projections de culpabilité, ce qui te permet de reconnaître que ce n'est pas lui qui te blesse Ch-1.III.1^{1-2,4}.

Par conséquent, le pardon commute le but de l'ego pour les relations et le monde en général, de prisons en salles de classe. Fait pour être l'objet de la projection de la culpabilité, et donc un écran de fumée derrière lequel se cache l'ego, le monde devient maintenant le moyen de faire retourner ces projections à nos esprits, là où nous pouvons alors faire un autre choix, la "voie royale" vers notre inconscient dont nous avons parlé au chapitre 5 :

1. ²Le but du monde que tu vois est d'obscurcir ta fonction de pardon et de te fournir une justification pour l'oublier. ³C'est la tentation d'abandonner Dieu et Son Fils en prenant une apparence physique. ⁴C'est cela que les yeux du corps regardent.

2. ¹De tout ce que les yeux du corps semblent voir, il n'est rien qui puisse être autre chose qu'une forme de tentation, puisque cela était le but même du corps. ²Or nous avons appris que le Saint-Esprit a une autre utilisation pour toutes les illusions que tu as faites et qu'il voit donc en elles un autre but. ³Pour le Saint-Esprit, le monde est un lieu où tu apprends à te pardonner ce que tu penses être tes péchés. ⁴Dans cette perception, l'apparence physique de la tentation devient la reconnaissance spirituelle du salut L-I.64.1²⁻².

21. ⁴Voilà le seul but qui donne à ce monde, et au long voyage à travers ce monde, toute la signification qui s'y trouve. ⁵Au-delà de cela, ils sont in-signifiants. ⁶Toi et ton frère vous tenez ensemble, sans être encore convaincus qu'ils ont un but. ⁷Or il t'est donné de voir ce but en ton saint Ami et de le reconnaître pour tien T-19.IV-D.21⁴⁻⁵.

Voyons ensuite la prière *avec* les autres, en reconnaissant que nous – nos frères, nos sœurs et nous-mêmes – partageons un but commun. Cette étape est reflétée dans *Un cours en miracles* par l'insistance centrale sur le fait de se joindre à un autre dans le pardon. Dans le Texte, **La réponse à la prière** traite particulièrement du sens de la prière, et commence par une discussion de la prière pour demander des choses :

1. ¹Quiconque a jamais essayé d'utiliser la prière pour demander quelque chose a fait l'expérience de ce qui paraît être un échec. ²Cela est vrai non seulement en rapport avec des choses concrètes qui pourraient s'avérer nuisibles, mais en rapport aussi avec des requêtes qui concordent parfaitement avec ce cours T-9.II.1¹⁻².

C'est le cas parce que, souvent, nous ne sommes pas en contact avec le profond niveau de peur présente dans nos esprits qui a causé notre besoin de défense, que ce soit sous forme de douleur (relations particulières de haine, avec les autres ou avec notre propre corps) ou de plaisir (relations particulières d'amour), les deux cherchant à masquer l'anxiété générée par notre peur. Ainsi, dans ces situations, nous ne demandons pas vraiment d'aide à Dieu pour nous libérer de notre peur, mais plutôt inconsciemment, pour renforcer nos défenses magiques *contre* notre peur. C'est quelque chose qu'Il ne peut évidemment pas faire, comme Jésus l'explique dans le Texte :

3. ¹La Bible souligne que toute prière est exaucée, et cela est certes vrai. ²Le fait même que tu aies demandé quoi que ce soit au Saint-Esprit t'assure une réponse. ³Or il est également certain que nulle réponse donnée par Lui ne pourrait jamais augmenter la peur T-9.II.3¹⁻³.

Donc les réponses que nous recevons à nos demandes d'aide sont celles que tous nous "attendions" jusqu'au moment où nous les désirerons vraiment. Ce qui facilite notre désir de Dieu c'est d'avoir le **petit désir** de commencer le processus du changement de nos perceptions envers ceux que nous avons jugés être à l'extérieur de nous, en oubliant qu'ils font, comme nous, partie du Christ. Notre méfiance envers eux reflète notre méfiance envers Dieu et, finalement, notre méfiance envers nos esprits qui, croyons-nous, ont choisi d'attaquer Dieu et Son Fils à l'origine. Par conséquent Jésus nous dit :

4. ¹Si tu veux connaître que tes prières sont exaucées, ne doute jamais d'un Fils de Dieu. ²Ne doute pas de lui et ne le confonds pas, car ta foi en lui est ta foi en toi-même. ³Si tu veux connaître Dieu et Sa Réponse, crois en moi dont la foi en toi est inébranlable. ⁴Peux-tu demander véritablement au Saint-Esprit et douter de ton frère ? ⁵Crois que ses paroles sont vraies à cause de la vérité qui est en lui. ⁶Tu t'uniras à la vérité en lui, et ses paroles *seront* vraies... 5. ⁸Il se peut que ton frère ne connaisse pas qui il est, mais il y a dans son esprit une lumière qui connaît. ⁹Cette lumière peut luire dans le tien, revêtant ses paroles de vérité et te rendant apte à les entendre. ¹⁰Ses paroles sont la réponse que le Saint-Esprit te donne. ¹¹Ta foi en lui est-elle assez forte pour te permettre d'entendre ?... 7 ⁵Si tu veux m'entendre, entends mes frères en qui parle la Voix pour Dieu. ⁶La réponse à toutes les prières se trouve en eux. ⁷Tu auras ta réponse comme tu l'entendras en chacun. ⁸N'écoute rien d'autre ou tu n'entendras pas véritablement... 8. ⁷N'entends que la Réponse de Dieu en Ses Fils et tu auras ta réponse T-9.II.4¹⁻⁶; 5⁸⁻¹¹; 7⁵⁻⁸; 8⁷.

Naturellement, cela ne veut pas dire que nous devrions faire confiance à l'ego de notre frère : **les gens qui ont peur peuvent être méchants T-3.I.4²** nous rappelle Jésus, et il ne nous est certainement pas demandé de nier les expressions parfois violentes de personnes appelant à l'aide. Toutefois il nous est demandé, lorsque nous nous trouvons en présence de telles expressions de peur, de les regarder avec Jésus, pour que nous puissions regarder au-delà d'elles l'Amour de Dieu qui est en fait réellement demandé. Comme nous le lisons, en provenance d'un passage cité plus tôt au chapitre 5 :

1. ⁵La "dynamique" de l'ego sera notre leçon pendant quelque temps, car nous devons d'abord l'examiner pour ensuite voir au-delà, puisque tu l'as rendue réelle. ⁶Ensemble, tranquillement, nous déferons cette erreur, puis nous regarderons au-delà vers la vérité T-11.V.1⁵⁻⁶.

Donc, avec l'aide de Jésus, nous avons foi et confiance que, même au milieu du sombre camouflage de l'ego, la lumière du Christ reste intacte.

En conclusion, la véritable prière est donc simplement le changement, effectué par le Fils, de son esprit à propos de l'histoire de séparation et d'attaque de l'ego. Dans l'instant saint, la Voix du Saint-Esprit est considérée comme énonçant uniquement la vérité : la vérité à propos d'une union – entre le Père et le Fils – qui n'a jamais été rompue, et qui est maintenant reflétée dans notre expérience comme une union entre les fragments de la Filialité apparemment séparés. En

choisissant de me joindre à quelqu'un que j'avais précédemment exclu de mon esprit, je suis en fait à "écouter" la Voix du Saint-Esprit et à rejoindre mon Soi et mon Créateur. En apprenant comment ne pas douter (c'est à dire comment pardonner) du Fils de Dieu que je percevais comme déloyal, j'apprends comment ne pas douter du Fils de Dieu que je suis, le Fils de l'Amour Qui n'a jamais quitté sa Source. Cet apprentissage est le processus de monter **vers le haut de l'échelle que la séparation** [m'avait faite] **descendre T-28.III.1²**. C'est notre besoin de particularité qui nous immobilise au bas de l'échelle, et par conséquent la *véritable demande* devrait être pour que Jésus ou le Saint-Esprit nous aide à défaire notre investissement dans le fait de vouloir être particulier, et de vouloir écarter leur amour. Nous lisons alors ce passage pénétrant sur **La trahison de la particularité** que nous avons partiellement cité au chapitre 2, destiné à tous ceux qui se croient spéciaux :

3. ⁷Ils ont choisi leur particularité au lieu du Ciel et au lieu de la paix, et ils l'ont soigneusement emballée dans le péché pour la garder à l'abri de la vérité.

4. ¹Tu n'es pas particulier. ²Si tu penses l'être, et voudrais défendre ta particularité contre la vérité de ce que tu es réellement, comment peux-tu connaître la vérité ? ³Quelle réponse que donne le Saint-Esprit peut t'atteindre, quand c'est ta particularité que tu écoutes, et qui demande et répond ? ⁴Sa minuscule réponse, muette dans la mélodie qui court éternellement de Dieu vers toi en hommage aimant à ce que tu es, est tout ce que tu écoutes. ⁵Et cet ample chant d'honneur et d'amour pour ce que tu es semble silencieux et inentendu devant sa "puissance". ⁶Tu tends l'oreille pour entendre sa voix muette, et pourtant l'Appel de Dieu Lui-même est muet pour toi.

5. ¹Tu peux défendre ta particularité, mais jamais tu n'entendras la Voix pour Dieu à côté d'elle. ²Elles parlent une langue différente et tombent dans des oreilles différentes. ³Pour chaque particulier un message différent, et ayant une signification différente, est la vérité. ⁴Or comment la vérité peut-elle être différente pour chacun ? ⁵Les messages particuliers qu'entendent les particuliers les convainquent qu'ils sont différents et à part ; chacun dans ses péchés particuliers et "à l'abri" de l'amour, qui ne voit pas du tout sa particularité. ⁶La vision du Christ est leur "ennemie", car elle ne voit pas ce qu'ils voudraient regarder, et elle leur montrerait que la particularité qu'ils pensent voir est une illusion T-24.II.3⁷⁻⁵⁶ italiques ajoutés.

Il faut donc que notre particularité soit défaire *avant* que nous puissions entendre véritablement **la Voix pour Dieu** [le Saint-Esprit], **doux et léger murmure T-21.V.1⁶**, et partager dans le Christ sa vision. Comme nous nous détachons de notre investissement dans le fait de vouloir avoir raison plutôt que d'être heureux **T-29.VII.1⁹**, d'être séparés plutôt qu'unifiés, nous cheminons doucement mais sûrement vers le haut de l'échelle. Le barreau du sommet, après lequel l'échelle disparaît, c'est de nous rappeler que nos frères et nos sœurs font partie de nous : nous sommes un esprit, un Christ : **⁶La prière est devenue ce qu'elle était censée être, car tu as reconnu le Christ en toi Ch-1.V.4⁶**.

6. Notre relation particulière avec le Livre d'exercices : la tyrannie des rituels²²

Finalement nous allons traiter les rituels de façon plus spécifique, comme le fait *Un cours en*

²² La présente section traite seulement d'un aspect de la relation particulière avec le Livre d'exercices : son insistance *apparente* sur les rituels. Je réserve pour *Peu choisissent d'écouter* (chapitres 1 et 7) une discussion sur les autres aspects de cette particularité.

miracles, particulièrement dans le Livre d'exercices pour étudiants, lequel, compte-tenu de ses exercices structurés, pourrait facilement conduire lui-même à un rituel. Pourtant Jésus met clairement en garde contre de telles pratiques :

3. ⁵...ces exercices ne devraient pas devenir ritualistes... 2. ²L'apprentissage ne sera pas entravé si tu sautes une période d'exercice parce que cela t'est impossible à l'heure prévue. ³Il n'est pas nécessaire non plus que tu fasses des efforts excessifs pour être sûr de te rattraper quant au nombre. ⁴Le rituel n'est pas ce que nous visons et cela irait à l'encontre de notre but L-I.1.3⁵ ; L-I.rIII.in.2²⁻⁴.

Toutefois pour accomplir le but de Jésus pour nous dans *Un cours en miracles*, consistant à remodeler nos esprits, une certaine structure est évidemment nécessaire, comme on le voit dans ce qui suit, une partie du paragraphe que j'ai cité au début du chapitre :

1. ³Un esprit inexercé ne peut rien accomplir. ⁴C'est le but de ce livre d'exercices d'entraîner ton esprit à penser de la façon qui est présentée dans le texte L-in.1³⁻⁴.

Une telle structure est particulièrement importantes dans les premières étapes de notre croissance, et c'est évidemment au tandem entre l'individu et le Saint-Esprit de déterminer les paramètres des "premières" étapes. Les étudiants incertains de leurs progrès spirituel

2. ²ne sont pas encore prêts pour un tel manque de structure de leur propre part. ³Que doivent-ils faire pour apprendre à confier leur journée à Dieu? ⁴Il y a quelques règles générales qui s'appliquent, bien que chacun doive les utiliser de son mieux et à sa façon. ⁵Les routines comme telles sont dangereuses, parce qu'elles deviennent facilement des dieux elles-mêmes et mettent en péril les buts mêmes pour lesquels elles ont été montées M-16.2²⁻⁵.

Jésus s'adresse à ces étudiants incertains dans la Leçon 95 du Livre d'exercices, en expliquant le but qu'il y a derrière les leçons plus structurées, à ce stade de leur entraînement. Incidemment, cette leçon très intéressante est la seule dans tout le Livre d'exercices qui soit structurée de cette façon. Elle commence et se termine par une discussion du thème du jour : **Je suis un seul Soi, uni à mon Créateur**, mais cette discussion se trouve interrompue par une section portant sur le *contenu* du Cours, qui se présente quasiment comme une parenthèse, dans laquelle Jésus arrête, pour ainsi dire, son enseignement, et se met à parler à ses étudiants de la *forme* sous laquelle ils expriment leur processus d'apprentissage :

4. ²Il est difficile à ce stade de ne pas permettre à ton esprit de s'égarer lorsqu'il entreprend une période d'exercice prolongée. ³Tu t'en es sûrement déjà rendu compte. ⁴Tu as vu à quel point tu manques de discipline mentale et à quel point tu as besoin d'entraînement de l'esprit. ⁵Il est nécessaire que tu en sois conscient, car c'est certes une entrave à ton avancement... 5. ²Outre le fait de reconnaître que tu as des difficultés à soutenir ton attention, tu dois avoir aussi remarqué que si ton but ne t'est pas fréquemment rappelé, tu as tendance à l'oublier pendant de longues périodes de temps...

6. ¹À ce stade, donc, il est nécessaire d'avoir une structure, planifiée de manière à inclure de fréquents rappels de ton but, et des efforts réguliers pour l'atteindre. ²La régularité n'est pas la condition idéale pour la forme d'exercice la plus bénéfique en vue d'atteindre le salut. ³Toutefois, elle est avantageuse pour ceux

dont la motivation est inconstante et qui ont encore de lourdes défenses contre l'apprentissage L-I.95.4²⁻⁵ ; 5² ; 6.

Mais toute personne familière avec une pratique spirituelle peut aisément reconnaître l'aspect d'une épée à deux tranchants de ce type de structure, particulièrement dans le contexte d'*Un cours en miracles* où l'autorité planifiant la pratique n'est rien de moins que Jésus. D'un côté il y a le besoin de structure à titre d'aide pour entraîner l'esprit inexercé. D'un autre côté, cependant, il y a la tentation pour certains étudiants, comme, avant eux, pour les pharisiens mentionnés dans la Bible, d'être facilement rassurés en croyant qu'ils ont "fait" le Cours, du simple fait qu'il ont si bien "fait" le Livre d'exercices. Ils seraient à nouveau en train de substituer la *forme* au *contenu*, lorsque les périodes structurées deviennent "des dieux en elles-mêmes".

Un autre problème potentiel, lorsque l'on fait les leçons quotidiennes du Livre d'exercices, surgit quand les étudiants oublient les périodes de temps structurées suggérées pour se souvenir de la leçon du jour, comme ils le font inévitablement presque tous, et qui ensuite se sentent coupables d'avoir échoué à être correctement conscients de Dieu. D'où ce doux conseil suivant :

7. ³Toutefois, ne te sers pas de tes manquements à cet horaire comme d'une excuse pour ne pas y retourner dès que tu le peux. ⁴Tu pourrais être tenté de considérer la journée comme perdue sous prétexte que tu as déjà manqué de faire ce qui était requis. ⁵Toutefois, cela devrait simplement être reconnu pour ce que c'est : le refus de laisser corriger ton erreur et l'indésir d'essayer de nouveau.

8. ¹Le Saint-Esprit n'est pas retardé dans Son enseignement par tes erreurs. ²Il n'y a que ton indésir d'en lâcher prise qui puisse Le retenir L-I.95.7³-8².

Donc la question ici n'est pas l'erreur inévitable et "naturelle" d'avoir oublié une période pratique "requis" pour une leçon. Le problème c'est plutôt de prendre une erreur au sérieux et de se sentir coupable à propos d'un péché apparent contre Jésus et son Cours. Une fois que nous avons compris l'interprétation que Jésus fait de notre erreur, nous pouvons rapidement généraliser l'expérience jusqu'à notre "péché" à l'instant originel où le Fils a cru qu'il s'était séparé de Dieu et à la **minuscule et folle idée T-27.VIII.6²** selon laquelle notre oubli de Dieu s'était réellement produit, avec de très réels effets. L'étudiant réaliserait alors que le "péché" d'oublier la leçon du Livre d'exercice n'était rien de plus qu'un reflet du "péché" ontologique d'avoir oublié Dieu, en prenant cette pensée stupide au sérieux au lieu de se souvenir d'en rire : c'est à dire qu'il a écouté l'interprétation de l'ego plutôt que celle du Saint-Esprit.

Donc, en accord avec le but du Livre d'exercices, les étudiants devraient être en mesure de reconnaître que les *deux* systèmes de pensée – celui de l'ego et celui du Saint-Esprit – sont dans leurs esprits. Ils disposent maintenant d'une autre occasion de choisir le rire du Saint-Esprit en laissant aller le sérieux de l'ego, *après* qu'ils l'aient reconnu pour ce qu'il est. Par conséquent leur erreur peut être vue comme leur ayant donné une merveilleuse occasion d'apprendre ce que leur culpabilité leur a fait manquer.

Jésus continue son enseignement dans la même leçon :

8. ³Soyons donc déterminés, en particulier pendant la semaine qui vient, à être désireux de nous le pardonner quand notre diligence nous fait défaut et quand nous manquons de suivre les instructions pour les exercices de l'idée du jour. ⁴Cette tolérance à l'égard de la faiblesse nous permettra de passer par-dessus, au lieu de lui donner le pouvoir de retarder notre apprentissage. ⁵Si nous lui donnons le pouvoir de faire cela, nous la considérons comme une force, et nous confondons force et faiblesse L-I.95.8³⁻⁵.

Bien sûr, non seulement notre culpabilité donnerait à une pensée d'ego une force qu'elle n'a pas, mais également elle lui donnerait tout autant une réalité qu'elle n'a pas. Encore une fois, c'est une chose de faire une erreur, mais c'est une toute autre chose que de lui donner du pouvoir en la qualifiant de péché qui entraîne notre culpabilité, avec une punition comme rétribution inévitable. Jésus nous donne quelques exemples de l'attitude qu'il aimerait trouver chez ses étudiants à propos de leurs erreurs : à savoir que notre attention *ne* devrait *pas* porter sur le fait d'avoir des pensées d'ego, mais plutôt de ne pas exclure de notre conscience sa douce perception de ces erreurs. En d'autres termes, nous ne devrions pas nous sentir coupables du fait de nos choix d'ego apeurants, mais nous devrions plutôt demander aux yeux aimants de Jésus de devenir notre vision, pour que nous puissions percevoir nos erreurs sans culpabilité ou jugement. Nous citons trois brefs passages qui illustrent ce doux enseignement :

9. ¹La condition nécessaire de l'instant saint ne requiert pas que tu n'aies pas de pensées qui ne soient pures. ²Mais cela requiert que tu n'en aies aucune que tu veuilles garder T-15.IV.9¹⁻².

2. ⁴Concentre-toi seulement sur cela, et ne sois pas troublé parce que des ombres l'entourent. ⁵C'est pour cela que tu es venu. ⁶Si tu pouvais venir sans elles, tu n'aurais pas besoin de l'instant saint. ⁷N'y viens pas avec arrogance, en pensant que tu dois atteindre l'état que sa venue apporte T-18.IV.2⁴⁻⁷.

4. ¹Ne désespère pas, donc, à cause des limitations. ²C'est ta fonction d'en échapper, mais non d'en être dépourvu M-26.4¹⁻².

Il ne nous est donc pas demandé de vivre *sans* limitations, mais plutôt de nous *libérer* du fardeau de culpabilité que nous avons mis sur nous-mêmes *du fait de* nos limitations. Cette approche, douce pour nos ego, est ce qui nous permet au moins de ne pas prendre la chose au sérieux, et donc ainsi de la laisser s'en aller. Nous avons parlé plus tôt de la description faite par Jésus de ce processus aimant de nous déplacer au-delà du corps jusqu'au "lieu de refuge" dans nos esprits : c'est un but que nous atteignons **non par destruction, ni par effraction, mais par une simple et paisible fusion T-18.VI.14⁶**.

Et donc, les instructions, ici, dans le Livre d'exercices peuvent être considérées comme symbolisant la façon dont nous devrions regarder la séparation originelle. Rappelez-vous encore que toutes les expériences se produisent simultanément : puisqu'il n'y a pas de hiérarchie dans les illusions, un sentiment de culpabilité à propos d'une période de pratique oubliée n'est pas différent du sentiment de culpabilité à propos de la séparation d'avec Dieu : une "petite" illusion n'est pas différente d'une "grande". Plus encore, **les idées ne quittent pas leur source**, et l'*idée* d'un sentiment de culpabilité à propos de quoi que ce soit a sa *source*, ultimement, dans la culpabilité de l'esprit à propos de la séparation d'avec Dieu. Par conséquent, apprendre à nous pardonner nous-mêmes à cause de notre "échec" à aimer Dieu pour avoir oublié une période de pratique, nous pardonne en même temps pour notre "échec" à l'aimer quand nous avons cru que nous nous étions séparés de Lui à l'instant ontologique.

Revenons à la Leçon 95 qui nous donne un merveilleux exemple de la façon dont Jésus intègre la *forme* de la leçon à son *contenu*. Nous pouvons observer ici comment il associe la question sur la pratique oubliée avec la question plus large du pardon de l'erreur initiale, en les connectant au thème de la leçon – **Je suis un seul Soi, uni à mon Créateur** – qui reflète le principe de l'Expiation disant que la séparation ne s'est jamais produite :

9. ¹Quand tu manques de te conformer aux exigences de ce cours, tu as

simplement fait une erreur. ²Cela demande une correction, et rien d'autre. ³Permettre à une erreur de continuer, c'est faire des erreurs additionnelles, qui sont basées sur la première et la renforcent. ⁴C'est ce processus qui doit être mis de côté, car ce ne serait pour toi qu'une autre façon de défendre les illusions contre la vérité.

10. ¹Lâche prise de toutes ces erreurs en les reconnaissant pour ce qu'elles sont. ²Ce sont des tentatives pour te garder inconscient de ce que tu es un seul Soi, uni à ton Créateur, ne faisant qu'un avec chaque aspect de la création, d'une puissance et d'une paix illimitées. ³Voilà la vérité, et rien d'autre n'est vrai L-I.95.9¹-10³.

Cette erreur montre un exemple d'étudiants qui pensent avoir laissé la *forme* de leur éducation religieuse et qui pourtant maintiennent le *contenu* sous-jacent de culpabilité, de peur et de jugement.

La facilité avec laquelle des dévots spirituels peuvent tomber dans le culte des rituels est illustrée par cette histoire orientale. Malheureusement je n'en connais pas l'origine. Un certain gourou a rassemblé ses disciples un matin à l'ashram pour une méditation. Un chat de la communauté aimait aussi y participer, ce qui constituait une grande distraction pour les disciples. Le gourou a alors demandé qu'avant la méditation du matin le chat soit attaché à un poteau, pour qu'il ne dérange pas les méditants. Le temps passa et le gourou mourut, tout comme le chat d'ailleurs. Pendant ce temps la communauté continuait ses pratiques méditatives ; alors les vieux membres se souvenaient que le vénéré gourou avait demandé qu'avant la méditation un chat soit attaché à un poteau. Par conséquent les membres de la communauté cherchaient un chat à ligoter, de façon à respecter les "instructions" du gourou. Évidemment, le *contenu* très pratique du but du gourou à l'origine avait été remplacé par la *forme*.

Le pouvoir de notre croyance pour l'établissement de la sacralité de rituels ou d'objets a également été décrit par Krishnamurti dans l'instruction ironique suivante, sur la façon de rendre un objet sacré :

Prenez un bout de bois, mettez-le sur le manteau de la cheminée, et mettez chaque jour une fleur devant lui... et répétez quelques mots – "Coca-cola", "Amen", "Om", peu importe le mot – n'importe quel mot que vous aimez... Si vous faites ça, vous verrez, un mois après, à quel point l'objet est devenu sacré. Vous vous êtes identifié à ce bâton, à cette pierre ou à cette idée, et vous en avez fait quelque chose de sacré. Mais ils ne le sont pas. Vous leur avez donné une signification de sainteté pour éloigner votre peur... en leur attribuant davantage que ce qu'ils sont, comme si vous abandonniez une partie de vous à un objet que vous considérez comme saint. L'image dans le temple n'est pas plus sainte qu'un morceau de pierre au bord de la route (*L'éveil de l'intelligence* pp. 214-215).

Manifestement, dans cet exemple, l'attention, une fois encore, a été déplacée du *contenu* à la *forme*, rendant ainsi l'activité dépourvue de signification et trompeusement sainte. Pendant ce temps, le système de pensée de l'ego de particularité, logé en toute sécurité dans l'esprit du dévot, reste inchangé, imperméable à la "menace" du *contenu* de la vérité qui a été muré dans le culte de la *forme*.

Éthique et morale : notre fonction particulière

Introduction

Les étudiants sérieux d'*Un cours en miracles* reconnaissent le pardon comme étant le principe qui guide leur comportement dans leurs vies quotidiennes, et comme le principe sous-jacent à la position morale du cours. Au sens strict, toute moralité est de l'ego, puisqu'elle est basée sur certaines normes de comportement qui sont édictées, et elles sont toutes tournées autour de ce que fait ou de ce que ne fait pas le corps, comme expression de la relation entre les soi B et C. Tout comme **une théologie universelle est impossible CI-in.2⁵**, il en est de même pour une morale universelle, puisque les valeurs diffèrent d'une culture à une autre, et changent également avec le temps dans une culture donnée. Cette nature relative de la morale prouve qu'aucun système éthique ne peut venir de Dieu, en Qui peut exister seulement ce qui est la réalité interchangeable et universelle de la vérité non dualiste. Par conséquent il est plus approprié de parler de moralité non-normative ou de nouvelle moralité à propos d'*Un cours en miracles*. Nous avons vu que la façon dont le Cours traite du pardon (*contenu*) diffère radicalement de la façon traditionnelle de le traiter, et par conséquent il doit en être ainsi pour sa compréhension du comportement éthique (*forme*). Dans cette section nous explorons la différence entre *Un cours en miracles* et les autres spiritualités en ce qui concerne les questions de moralité et aussi de l'idéal de cette nouvelle moralité : **l'enseignant avancé de Dieu M-4.VI.1⁶**.

À travers le pardon de tous ceux que nous avons vus soit comme objets de haine particulière (que nous traitons comme des boucs émissaires pour nos péchés), soit comme objets d'amour particulier (ceux que nous considérons comme nos sauveurs et dont nous nous sentons dépendants pour notre salut, notre paix et notre bonheur), nous trouvons la norme centrale d'*Un cours en miracles* pour tous les comportements. Jésus est devenu le modèle et le symbole de ce pardon, en nous rappelant dans le Cours de penser à lui chaque fois que nous sommes tentés de nous considérer (ou les autres), comme victimes de l'effet répréhensible du péché de quelqu'un d'autre. Comme il le dit dans deux passages, dont un que j'ai partiellement cité au chapitre 6 :

12. ¹Je t'ai enjoint de te conduire comme je me suis conduit, mais pour cela il faut que nous répondions au même Esprit. ²Cet Esprit est le Saint-Esprit, Dont la Volonté est pour Dieu toujours. ³Il t'enseigne comment me garder comme modèle de ta pensée, avec pour résultat que tu te conduis comme moi T-5.II.12¹⁻³.

3. ¹Pendant des années tu as probablement réagi comme si tu étais crucifié. ²C'est une tendance marquée chez les séparés, qui refusent toujours de considérer ce qu'ils se sont fait à eux-mêmes. ³Projection signifie colère, la colère encourage l'assaut et l'assaut favorise la peur. ⁴La signification réelle de la crucifixion réside dans l'apparente intensité de l'assaut de quelques-uns des Fils de Dieu sur un autre. ⁵Cela, bien sûr, est impossible, et doit être pleinement compris comme étant impossible. ⁶Autrement je ne peux pas servir de modèle pour apprendre T-6.I.3.

Donc en prenant Jésus comme modèle et comme guide de notre façon d'être *dans* le monde, tout en sachant que nous ne sommes pas *du* monde (par exemple **T-26.VII.4⁵**, basé sur Jean 15:19 ; 17:14, 16, 18), nous devons voir que notre fonction ici consiste à démontrer que nos péchés les uns contre les autres n'ont pas d'effet, et que par conséquent ils n'existent pas. Ainsi le pardon guérit. Une fois que nos esprits sont débarrassés de l'investissement dans le maintien du système de pensée de l'ego, nous sommes libres d'être guidés par la douce Voix d'Amour du Saint-Esprit. C'est cette

libération de la voix tyrannique de l'ego qui permet à notre comportement d'être "moral" et aimant. Ainsi, lorsque l'amour tel que Dieu l'a créé a été choisi dans nos esprits, toutes nos pensées, et par conséquent toutes nos actions, sont inévitablement aimantes. Le pardon devient le grand principe moral et éthique que nous suivons car il enlève les barrières placées à l'encontre de la conscience, et par conséquent de l'extension, de l'amour qui est reflété dans notre comportement dans le rêve.

J'ai déjà indiqué que l'une des sections les plus importantes d'*Un cours en miracles* est intitulée **Les lois du chaos** au chapitre 23 du Texte. Après la description des cinq lois de base de l'ego, nous lisons : ⁵**Aucune loi du chaos ne pourrait forcer la croyance si ce n'était de l'accent sur la forme et du mépris du contenu T-23.II.16⁵**. Cette insistance sur la forme est l'ingrédient essentiel du plan de type "écran de fumée" de l'ego, car il renforce continuellement la croyance que la réalité est extérieure, physique, et donc différente de Dieu. Donc, à un certain niveau, toute implication ou investissement de l'ego dans le corps doit conduire à la futilité puisque c'est une implication dans une illusion inhérente, pour ne pas dire une expression de notre attaque contre Dieu et notre vrai Soi par substitution d'une **parodie** ou d'un **simulacre** de cette réalité. Pourtant, puisque nous avons rendu cette illusion réelle pour nous, comme nous l'avons vu, nous devons commencer là où nous croyons être. Par le processus de pardon, nous corrigeons nos mal-perceptions une à une jusqu'à ce que nous soyons enfin revenus sur nos pas jusqu'à la première mal-perception – la séparation d'avec Dieu et de notre Identité en tant que Christ. Ce défaire est résumé dans une belle déclaration, partiellement citée au chapitre 5 :

8. ³Le Saint-Esprit te prend doucement par la main et retrace avec toi ton voyage fou à l'extérieur de toi-même, te ramenant doucement vers la vérité et la sécurité en dedans. ⁴Il porte à la vérité toutes tes projections insanes et les folles substitutions que tu as placées à l'extérieur de toi. ⁵Ainsi Il inverse le cours de l'insanité et te ramène à la raison T-18.I.8³⁻⁵.

Notre fonction particulière : une nouvelle morale

Comme nous venons de le mentionner, Jésus nous encourage à être *dans* le monde, en sachant pourtant que nous ne sommes pas *du* monde. **La fonction particulière**, dans le chapitre 25, est l'une des sections clé du Texte qui porte sur la question de la réinterprétation des formes et des symboles du monde, et qui fournit à cet égard l'une des déclarations les plus claires d'*Un cours en miracles*.²³ Comme nous l'avons vu, le contexte de la relation particulière est l'arme la plus puissante de l'ego dans son combat contre Dieu. Alors, en ce sens, la particularité devient un symbole de la totalité du monde physique que l'ego a fait comme une attaque contre l'Amour de Dieu. Il n'est donc pas surprenant que nous trouvions une telle ambivalence – amour particulier et haine particulière – dans notre expérience physique ici. Pourtant, puisque nous croyons que ce monde d'amour-haine est notre réalité, symbolisé une fois encore par nos relations particulières, c'est dans ce système que la correction doit être faite : **Dans la crucifixion la rédemption est déposée T-26.VII.17¹**, comme Jésus nous l'enseigne dans le Cours, voulant dire par là que c'est notre système de pensée même de haine et de mort qui devient l'occasion d'apprendre le pardon qui réellement nous rachète de notre système de croyance. Par conséquent, examinons rapidement cette section, en trouvant là le mélange parfait de la vérité métaphysique avec une correction douce et affectueuse.

La fonction particulière commence par une réaffirmation du message du Saint-Esprit au Fils endormi, en le pressant de regarder son "péché" avec les yeux du pardon, lavé par la grâce de Dieu :

23 Une autre déclaration claire se trouve dans la Leçon 184 du Livre d'exercices **Le Nom de Dieu est mon héritage**, sur laquelle nous reviendrons à la fin du chapitre.

1. ¹La grâce de Dieu repose doucement sur des yeux qui pardonnent, et tout ce qu'ils contemplent parle de Lui à celui qui regarde. ²Il ne peut voir aucun mal ; rien à craindre dans le monde, et personne qui soit différent de lui... ⁴Il ne voudrait pas plus se condamner lui-même pour ses erreurs que damner autrui. ⁵Il n'est pas un arbitre de vengeance, ni un punisseur de péché... ⁸Étant en accord avec ce que Dieu veut, il a le pouvoir de guérir et de bénir tous ceux qu'il contemple avec la grâce de Dieu sur son regard T-25.VI.1^{1-2, 4-5, 8}.

Naturellement, le Fils ne peut être libéré de son rôle de justicier que parce que son Père l'est, puisque ce qui est vrai au sujet de l'Un doit être vrai de l'autre. Le message aimant du Saint-Esprit au Fils, à propos de son innocence, reflète ainsi la grâce de Dieu : Son Amour tel que nous l'expérimentons dans le rêve.

Toutefois le Fils rejette cet amour, mettant en mouvement le drame dément de la particularité, qui a commencé par sa relation particulière à l'origine, avec Dieu (comme nous en avons discuté au chapitre 4). Ainsi un monde de particularité a été fait, un monde de souffrance, de haine et de mort. C'est ce monde qui devient la salle de classe du Saint-Esprit, inspirant une attitude de gratitude et d'appréciation pour notre apprentissage du pardon, en contraste avec l'amer ressentiment et désespoir qui caractérisent habituellement notre expérience ici, quoique inconsciemment.

La Voix d'Amour du Saint-Esprit dans nos esprits fournit continuellement la correction de la voix de haine de l'ego. Une fois encore, comme nous l'avons vu, le Saint-Esprit en réalité ne fait rien : Il est, simplement, et cette Présence d'Amour pur et abstrait est transformée par l'esprit en la correction du pardon lorsqu'elle est confrontée au non-pardon de l'ego. Les relations particulières, lorsqu'elles sont apportées au Saint-Esprit, sont transformées en relations saintes. Les deux sont également illusoire, basées comme elles le sont sur la séparation, pourtant, lorsqu'elles sont portées ensemble – la culpabilité et le pardon – elles se dissolvent ensemble laissant uniquement la mémoire de l'amour dans l'esprit du saint Fils, son autel enfin purifié. Quand le monde des relations particulières fait place à la relation sainte, comme nous le lisons, il devient la demeure de

4. ¹la bienveillante perception qu'a le Saint-Esprit de la particularité : Son usage de ce que tu as fait, pour guérir au lieu de nuire. ²À chacun Il donne une fonction particulière dans le salut que lui seul peut remplir ; un rôle juste pour lui... 5. ¹Ici, où les lois de Dieu ne prévalent pas sous une forme parfaite, quand même il peut faire *une* chose parfaite et faire *un* choix parfait. ²Et par cet acte de fidélité particulière envers quelqu'un perçu comme autre que lui, il apprend que le don fut donné à lui-même, et qu'ils doivent donc ne faire qu'un. ³Le pardon est la seule fonction signifiante dans le temps. ⁴C'est le moyen que le Saint-Esprit utilise pour traduire la particularité de péché en salut... ⁶La particularité qu'il a choisie pour se blesser, Dieu l'a désignée pour être le moyen pour son salut, à l'instant même où le choix a été fait. ⁷Son péché particulier a été fait sa grâce particulière. ⁸Sa haine particulière devint son amour particulier... 7. ⁵Le Fils de Dieu ne peut faire aucun choix que le Saint-Esprit ne puisse employer pour lui, et non contre lui. ⁶Ce n'est que dans les ténèbres que ta particularité semble être une attaque. ⁷Dans la lumière, tu la vois comme ta fonction particulière dans le plan pour sauver le Fils de Dieu de toute attaque, et lui laisser comprendre qu'il est en sécurité, comme il l'a toujours été, et le restera dans le temps et l'éternité pareillement T-25.VI.4¹⁻² ; 5¹⁻⁴ ; 6⁶⁻⁸ ; 7⁵⁻⁷.

Nos vies ici prennent maintenant un nouveau sens, partagé avec toutes les créatures qui croient vivre ici dans le monde. Cette fonction particulière de pardon est le lot de tout le monde,

bien que chacun la remplitte dans des relations spécifiques qui sont uniques dans la *forme*, bien qu'elles soient identiques par leur *contenu*. Plus encore, l'exécution de notre fonction se produit en invitant Jésus à regarder avec nous nos relations particulières – c'est à dire sans jugement ni culpabilité. De cette façon, la lumière, issue de notre collaboration avec lui, brille à travers les ténèbres de l'attaque et de la haine, en conservant seulement la bénédiction qui vient lorsque nous apprenons que nous sommes tous pardonnés pour le péché que nous n'avons jamais commis. Notre monde de relations particulières – la demeure de notre culpabilité et de notre honte – devient maintenant une salle de classe dont nous accueillons les leçons avec joie et espoir.

Cette attitude différente vis à vis du monde – ni à rejeter (ascétisme) ni à rechercher (libertinage), simplement à pardonner – nous conduit à une nouvelle morale, comme nous en avons discuté au début de cette section. Notre *fonction* dans le monde n'est donc pas de nourrir les affamés, de libérer les opprimés, ni de servir une quelconque cause sociale ou de bienfaisance, même si, assurément, notre comportement peut être guidé en ce sens par le Saint-Esprit. Comment pouvons-nous servir ou aider un monde qui n'est pas là ? Puisqu'il n'y a pas de monde, ni de corps, ni de problème, toute position morale conduirait à tomber dans le piège de *rendre l'erreur réelle* dont nous avons parlé précédemment. Il ne peut y avoir de comportement *juste*, parce que, en vérité, il n'y a pas de corps qui puisse avoir un comportement. Comment pourrions-nous juger correctement n'importe quel comportement ?

L'attention d'*Un cours en miracles*, comme nous l'avons vu continuellement, se porte sur les *pensées* qui sont à l'origine du comportement, et ce sont ces pensées qui doivent être changées si nous voulons que la guérison se produise. Il y a un parallélisme intéressant et tout à fait surprenant, si nous considérons l'époque où il a été écrit, dans un texte gnostique du deuxième siècle, avec les "Actes de Jean". Ce pamphlet décrit les activités légendaires du "disciple bien-aimé" après la crucifixion et la résurrection de Jésus, et nous y trouvons souligné le même principe de la *forme* et du *contenu*. C'est une scène bizarre, comme c'est souvent le cas dans ces actes apocryphes. Jean parle d'un jeune homme qui a tué son père, qui s'était opposé à une aventure sexuelle de son fils avec une femme mariée. Jean ressuscite le père, ce qui provoque chez le jeune homme une contrition telle que le fils, rapidement, coupe ses propres organes génitaux avec une faucille et les présente à sa bien-aimée en s'exclamant : "Vous avez là la cause de tout". Le jeune homme raconte fièrement à Jean ce qu'il a fait, mais il est rapidement réprimandé par l'apôtre :

Celui-là même (le diable) qui t'a poussé à tuer ton père et à commettre l'adultère avec la femme d'un autre, c'est aussi lui qui t'a fait enlever tes membres indisciplinés, en considérant cela comme si c'était un acte vertueux, mais tu n'aurais pas dû détruire l'endroit de la tentation, *mais la pensée qui a révélé sa nature par l'intermédiaire de ces membres* : car ce ne sont pas ces organes qui sont blessants pour l'homme, *mais les sources invisibles à travers lesquelles toute émotion honteuse est suscitée et se révèle* (cité dans *L'amour ne condamne pas* p. 511 italiques ajoutés).

Nous pouvons comprendre ces "sources invisibles" comme étant la croyance dans la séparation et la culpabilité qui en découle (le *contenu*) – à la fin du Texte on y fait référence en tant que **les péchés secrets et les haines cachées T-31.VIII.9²** – se manifestant dans un comportement (la *forme*) conçu pour témoigner de la réalité de ces pensées, et renforçant ainsi la croyance en elles. Donc, corriger la forme sans défaire le contenu, ne mène nulle part, comme l'apôtre l'a souligné à son jeune ami.

Au niveau de l'esprit, on peut vraiment parler de "vrai" ou de "faux" : une pensée "vraie" (que le Cours nomme pensée juste) c'est le pardon, la jonction ou la guérison ; une pensée "fausse" (pensée avec un esprit faux) c'est la séparation, la culpabilité ou l'attaque. Toutefois ces pensées ne sont pas des jugements moraux mais simplement des jugements basés sur leurs effets : une pensée de pardon conduit à la paix aussi inévitablement qu'une pensée de culpabilité conduit à la

souffrance. Dans un passage du dernier chapitre du Texte, dont j'ai déjà cité des extraits, ce principe de cause et d'effet est énoncé clairement :

7. ¹De leçons à apprendre, il n'y en a que deux. ²Chacune a son résultat dans un monde différent. ³Et chaque monde s'ensuit sûrement de sa source. ⁴Le résultat certain de la leçon que le Fils de Dieu est coupable est le monde que tu vois. ⁵C'est un monde de terreur et de désespoir. ⁶Il n'y a pas non plus d'espoir de bonheur en lui...

8. ¹Le résultat de la leçon que le Fils de Dieu est non coupable est un monde dans lequel il n'y a pas de peur, où tout est éclairé d'espoir et scintille d'une douce amabilité T-31.I.7¹⁻⁶ ; 8¹.

Dans *Un cours en miracles*, Jésus insiste donc toujours sur le niveau de l'esprit, où se trouvent le problème et la solution, et non sur le monde illusoire. C'est le "*but* de nos actions qui leur donne leur sens et leur valeur. Un puissant exemple de cet enseignement se trouve dans la *Bhagavad Gita*, l'une des perles de l'écriture hindoue. Le cadre de l'histoire est un champ de bataille où des parents se battent contre des parents, et c'est ici que le guerrier Arjuna dialogue avec le Seigneur Krishna. Arjuna demande si, étant donné son but spirituel, se battre avec ses proches est défendable, et la réponse de Krishna constitue le cœur de la *Gita*. En parlant dans le cadre non dualiste, qui nous est maintenant familier, Krishna demande comment Arjuna pourrait tuer quelqu'un qui est déjà mort, car **comment les immortels peuvent-ils mourir ?** (Des étudiants d'*Un cours en miracles* pourront reconnaître la phrase citée en **T-19.II.3⁶**). Comme l'explique Krishna, c'est le dharma d'Arjuna (son chemin de vie) d'être un guerrier, alors il doit être le meilleur guerrier possible : non pas parce que le champ de bataille est saint, mais parce c'est la scène sur laquelle il a choisi d'apprendre une leçon spirituelle. Comme c'est le cas pour *Un cours en miracles*, la *Gita* ne s'adresse manifestement pas à quelqu'un d'immature spirituellement qui chercherait à utiliser des enseignements spirituels pour justifier les motivations de son ego. (L'introduction et le chapitre 7 de *Peu choisissent d'écouter* traitent de cette question en profondeur). Donc la *Gita* n'est certainement pas en train d'excuser le meurtre : le but de ses enseignements est plutôt de changer de perspective sur le monde, pour que nous puissions mieux comprendre la différence entre la vérité et l'illusion. C'est dans ce même contexte que Jésus déclare, pour répéter cet enseignement important :

⁷Par conséquent, ne cherche pas à changer le monde, mais choisis de changer ton esprit au sujet du monde T-21.in.1⁷.

Plus loin nous sommes aussi exhortés :

2. ¹Apprendre ce cours requiert le désir de remettre en question chaque valeur que tu as. ²Pas une ne peut être gardée cachée et obscure, sinon elle compromet ton apprentissage T-24.in.2¹⁻².

Par conséquent, toutes nos valeurs doivent être remises en question à la lumière des principes métaphysiques sur la vérité et l'illusion, pour nous aider à *comprendre* et *faire l'expérience* de la relation de causalité entre l'esprit et le corps. Le lecteur peut noter, c'est important, que Jésus ne demande pas à ses étudiants d'*abandonner* leurs valeurs, mais seulement d'avoir le désir de les remettre en question. C'est dans cet esprit que Jésus explique, plus tôt dans le Texte :

⁷Ce cours n'exige presque rien de toi. ⁸Il est impossible d'en imaginer un qui demande si peu, ou puisse offrir davantage T-20.VII.1⁷⁻⁸.

Il nous est simplement demandé de considérer la possibilité que nous avons eu tort dans nos pensées, nos perceptions, nos valeurs, et que Jésus a eu raison. Et en échange de ce "petit" don, Jésus nous offre le don de son amour et de sa paix.

Ce processus du passage de l'esprit faux à l'esprit juste, du changement de nos pensées sous la direction du Saint-Esprit comme étant notre nouvel Enseignant, peut être compris dans le cadre de la constitution d'une forme sur un fond qui détermine nos perceptions physiques (NDT : voir la psychologie de la forme ou gestaltisme auquel l'auteur fait ici référence, évoquant le fait que selon le point de référence choisi on peut voir les choses très différemment). La section **Comment la perception d'un ordre de difficultés peut-elle être évitée ?** dans le Manuel pour enseignants, que nous avons déjà examinée en partie, commence par une description de

1. ¹la bases de la perception du monde ²Elle repose sur les différences ; sur un arrière-plan irrégulier et un premier plan changeant, sur des hauteurs inégales et des tailles diverses, sur des degrés variables de ténèbres et de lumière et des milliers de contrastes par lesquels chaque chose vue entre en concurrence avec chacune des autres pour être reconnue. ³Un objet plus gros en éclipse un plus petit. ⁴Une chose plus brillante détourne l'attention d'une autre dont l'attrait est moins intense M-8.1¹⁻⁴.

En d'autres termes, la façon dont nos yeux perçoivent le monde extérieur est un processus de filtrage entre ce qui ne nous intéresse pas et ce qui nous intéresse, et donc nous nous concentrons sur ce qui nous intéresse. Ainsi nous mettons en opposition ce que nous avons jugé avoir du sens ou n'avoir pas de sens, en rejetant le dernier et en acceptant le premier dans notre perception consciente. Ainsi, par exemple, tandis que je suis assis devant mon ordinateur, le contenu de la pièce autour de moi est relativement insignifiant, et j'en suis inconscient, dans une large mesure. D'un autre côté, mon ordinateur et ce que j'écris sont l'objet principal de mon attention.

En appliquant ce principe de base de la perception au thème central d'*Un cours en miracles*, nous pouvons voir comment, lorsque nous écoutons l'ego, et que nous nous identifions à sa stratégie de rendre le Fils sans esprit, alors le corps et le monde deviennent le tableau – au premier plan – tandis que l'esprit recule si loin en l'arrière-plan qu'il est pratiquement inconnu. C'est dans cette configuration que notre attention est rivée sur nos besoins individuels et sur la façon dont nos relations particulières peuvent les satisfaire. Tout le reste est devenu sans importance, notamment le système de pensée du pardon qui détruirait cette particularité. Pourtant, lorsque nous demandons à Jésus de l'aide pour que nous partagions sa véritable perception, c'est alors le monde qui passe en arrière-plan. Il devient la salle de classe dans laquelle nos leçons de pardon deviennent alors la seule véritable préoccupation.

C'est ce changement qui fait de la place pour la vision du Christ, pour qualifier la perception à laquelle Jésus se réfère comme le jugement du Saint-Esprit. C'est ce qui arrive lorsque nous percevons avec un jugement totalement dépourvu de condamnation : notre frère est en train d'exprimer soit de l'amour soit un appel à l'amour. D'une manière ou d'une autre, notre réponse sera aimante : si vous *exprimez de l'amour*, alors, en tant que votre frère dans le Christ, je ne puis que répondre de la même façon ; toutefois, si par votre attaque vous exprimez votre peur, qui est elle-même un *appel à l'amour* que vous êtes désespérément en train de chercher à nier, *parce que* c'est la vérité **T-12.I.8 ; T-21.VII.5¹⁴**, alors, en tant que votre frère dans le Christ, je ne puis répondre qu'en étendant cet amour vers vous. Et donc, en pleine conformité avec le seul but de Jésus pour nos vies ici, indépendamment de votre comportement, je réponds toujours d'une seule façon : en étendant l'amour. Donc, une fois encore, ma seule véritable fonction est de demander son aide pour que je puisse pardonner. Par la jonction entre Jésus et moi, réunis dans cet unique but, la croyance de mon ego en la réalité de la séparation et en des intérêts séparés se trouve défaite par la vision du Christ. Cela laisse uniquement le Saint-Esprit pour étendre naturellement à travers moi le monde

nouvellement pardonné, compris comme étant un avec moi, unique Fils de Dieu. La Leçon 270 du Livre d'exercices **Je n'utiliserai pas les yeux du corps aujourd'hui** résume en beauté cet effet bienfaisant de la vision de pardon du Christ :

1. ¹*Père, la vision du Christ est le don que Tu me fais, et elle a le pouvoir de traduire tout ce que voient les yeux du corps en la vue d'un monde pardonné.* ²*Comme ce monde est plein de gloire et plein de grâce !* ³*Or je percevrai en lui tellement plus que la vue ne peut donner.* ⁴*Le monde pardonné signifie que Ton Fils reconnaît son Père, qu'il laisse ses rêves être portés à la vérité et qu'il attend avec espoir le seul instant restant du temps qui finit pour toujours, tandis que la mémoire de Toi lui revient.* ⁵*Et maintenant sa volonté ne fait qu'un avec la Tienne.* ⁶*Sa fonction maintenant n'est que la Tienne et chaque pensée, sauf la Tienne, a disparu.*

2. ¹*La quiétude de ce jour bénira nos cœurs et par eux la paix viendra à chacun.* ²*Le Christ est nos yeux aujourd'hui.* ³*Par Sa vue nous offrons la guérison au monde par Lui, le saint Fils que Dieu a créé entier ; le saint Fils que Dieu a créé un.* L-II.270.

Le doux sourire du chemin du milieu

En partant de la discussion précédente, il est évident que ce serait une mauvaise interprétation flagrante d'*Un cours en miracles* si nous pensions qu'il encourage une vie de passivité, d'indifférence et d'un mépris négligent vis à vis des autres et de leurs besoins. En fait, la base de son discours sur la compréhension empathique n'a rien à voir avec la fausse empathie **T-16.I**, basée sur la perception de quelqu'un ayant été victimisé par une action hostile ou pécheresse, qui exigerait que nous prenions la défense de cette personne contre l'agresseur. Plutôt, pour répéter ce point important, le souhait de l'agresseur de blesser quelqu'un ne lui apportera rien d'autre que la même douleur et la même culpabilité, sans parler de renforcer, le plus souvent, la même douleur et la même culpabilité dans la personne qui a été l'objet de l'agression. En d'autres termes, à la fois la victime et l'agresseur font partie de l'unique Filialité, et attaquer l'un aux dépens de l'autre c'est nier cette situation fondamentale d'unité et trahir notre propre identité en tant que unique Fils de Dieu. Jésus ne nous recommande pas pour autant de ne rien faire au niveau *comportemental*. Ici la distinction entre indifférence passive et intervention active est cruciale. Souvenons-nous de nos fondements métaphysiques auxquels nous revenons sans cesse : *il n'y a, littéralement, rien et personne qui existe en dehors de nos esprits*. Donc, en ce sens, Jésus dans le Cours pourrait être considéré comme adoptant une position modérée entre passivité et action, des formes différentes de l'ascétisme et du libertinage, mais partageant le même contenu sous-jacent de rendre l'erreur réelle. Toutefois, une fois encore, les raisons de Jésus diffèrent des positions modérées soutenues traditionnellement. L'enseignement "éthique" d'*Un cours en miracles* n'est pas basé sur des résultats au niveau du comportement, parce que toute prise de position que l'on maintient fortement, par exemple, soutient dogmatiquement qu'une forme spécifique de comportement, en soi-même et de soi-même, est salvifique. Autrement dit, le Cours ferait écho à la célèbre phrase d'Hamlet : "...car il n'y a rien de bon ni de mauvais, mais la pensée le rend tel" (II,ii).

Dans les chapitres 2 et 7 de *Peu choisissent d'écouter*, j'explorerai plus en profondeur certaines des erreurs communes que des étudiants d'*Un cours en miracles* ont faites en cherchant à appliquer ses enseignements à des expériences spécifiques et à des problèmes dans le monde. Pour le moment il y a juste à dire que l'*identification de l'ego* à quelque cause, mouvement ou préoccupations que ce soit dans le monde – personnel ou international – peut seulement être due à cette confusion entre forme et contenu, illusion et vérité. Une fois encore, dans ces situations, le Fils serait tombé dans les mensonges de l'ego à propos de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas, et

de l'endroit où se trouve le problème aussi bien que sa solution. Le problème ici c'est que nous n'avons pas du tout l'impression que l'aide sociale aux êtres humains, ainsi que des actions de protection des représentants des règnes animal et végétal, pour ne pas dire de la planète et l'univers, soient un stratagème de l'ego. Et pourtant, de quel autre genre de préoccupation pourrait-il s'agir lorsque cela est enraciné dans la prémisse qu'il y a danger, blessure, douleur ou souffrance dans le monde ? À cet égard il n'y a aucun compromis possible, à moins de tomber dans la même erreur que celle dans laquelle les principaux philosophes et théologiens du monde ont été pris au piège.

Au départ *Un cours en miracles* peut sembler insensible lorsqu'il nous dit qu'il ne reconnaît pas comme problèmes les préoccupations mêmes des peuples depuis le commencement du temps : maladie, souffrance et mort. Plus encore, il nous est dit dans le contexte de la guérison que des préoccupations au sujet de **symptômes persistants** sont réellement des expressions de haine, puisqu'ils nient l'unité de la réalité de l'amour :

4. ¹Une des tentations les plus difficiles à reconnaître est que douter d'une guérison à cause de l'apparente continuation des symptômes est une erreur sous la forme d'un manque de confiance. ²Comme tel, c'est une attaque. ³Habituellement, cela semble être exactement le contraire. ⁴Il semble déraisonnable au début de se faire dire que de continuer à se préoccuper est une attaque. ⁵Cela a toutes les apparences de l'amour. ⁶Or l'amour sans la confiance est impossible ; et le doute et la confiance ne peuvent coexister. ⁷Et la haine doit être l'opposé de l'amour, indépendamment de la forme qu'elle prend M-7.4¹⁻⁷.

C'est ici, en présence de la douleur, que nous observons la pleine puissance et l'ingéniosité du système de l'ego. Une fois que nous sommes bernés en croyant que le monde phénoménal est réel, on doit également, de façon inévitable, rendre réelle la souffrance physique et/ou psychologique, puisqu'elles tiennent leur origine du même système de pensée de séparation.

Toutefois, puisque nous croyons que nos corps sont le lieu de nos expériences, *Un cours en miracles* ne nous demande pas de nier nos expériences corporelles en ce monde, ou de nier les expériences des autres. L'ignorer ainsi ou le nier ne ferait que servir le but de l'ego : d'abord d'avoir fait que quelque chose de terrible semble réel et semble être extérieur à nos esprits, et puis de nous convaincre de la nécessité d'y échapper en le recouvrant. Donc c'est la pensée de culpabilité à l'intérieur qui est l'unique problème, protégée pour que nous ne la découvriions pas et ne la défassions pas. Comme Jésus l'enseigne dans un passage important qui met en évidence sa douce façon de faire, même dans le contexte d'un non dualisme intransigeant :

3. ⁸Le corps fait simplement partie de ton expérience dans le monde physique. ⁹Ses aptitudes peuvent être et sont fréquemment surestimées. ¹⁰Toutefois, il est presque impossible de nier son existence en ce monde. ¹¹Ceux qui le font se livrent à une forme de déni particulièrement indigne. ¹²Ici, le terme "indigne" suggère simplement qu'il n'est pas nécessaire de protéger l'esprit en niant ce qui n'est pas de l'esprit. ¹³Si l'on nie cet aspect regrettable du pouvoir de l'esprit, on nie aussi le pouvoir lui-même T-2.IV.3⁸⁻¹³.

Il nous est donc demandé de respecter le pouvoir de nos esprits de rendre des illusions encore plus réelles que la vérité, de façon que, avec le temps, nous puissions utiliser ce pouvoir pour changer d'esprit à propos de la vérité et de l'illusion. Plus tard dans le Texte, Jésus nous dit :

7. ⁷Je vais t'aimer et t'honorer et continuer de respecter complètement ce que tu as fait, mais je ne le soutiendrai pas à moins que ce ne soit vrai T-4.III.7^{7p}.

Pourtant, alors qu'il ne nous est pas demandé de nier notre expérience, il nous est néanmoins demandé de *ne pas* prendre le monde trop au sérieux, comme cela est reflété dans le passage incisif suivant, qui traite de la nature onirique du monde que nous avons causé, un monde dont l'origine repose sur la croyance en l'histoire de l'ego à **laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire T-27.VIII.6²** :

8. ⁴Il n'est pas facile de percevoir la blague quand tout autour de toi tes yeux contemplent ses lourdes conséquences, mais sans leur cause anodine. ⁵Sans la cause, ses effets semblent certes sérieux et tristes. ⁶Or ils ne font que suivre. ⁷Et c'est leur cause qui ne suit rien et n'est qu'une blague.

9. ¹Avec un rire doux, le Saint-Esprit perçoit la cause et ne regarde pas les effets. ²Comment pourrait-Il corriger ton erreur autrement, toi qui as passé entièrement sur la cause ? ³Il t'enjoint de Lui porter chaque terrible effet afin qu'ensemble Vous regardiez sa sottise cause, et que tu en rires avec Lui un moment. ⁴Tu juges les effets, mais Il a jugé leur cause. ⁵Et par Son jugement, les effets sont enlevés. ⁶Peut-être viens-tu en pleurs. ⁷Mais entends-Le dire : "Mon frère, saint Fils de Dieu, vois ton rêve futile, dans lequel cela pouvait se produire." ⁸Et tu quitteras l'instant saint avec ton rire et celui de ton frère joints au Sien T-27.VIII.8⁴-9⁸.

La cause du monde de souffrance ne repose pas sur les formes physiques de souffrance qui ne sont que des effets. La cause repose plutôt en premier lieu sur le fait que nous avons été trompés par l'ego. Alors il nous est demandé ici de ramener nos esprits à l'endroit où nous avons écouté la mauvaise voix, et de choisir à nouveau. Nous comprenons particulièrement que cette requête est le guide donné par le Cours pour tous les comportements, car il nous est demandé d'apporter au Saint-Esprit toutes peines et toutes préoccupations, et, unis à Lui, de rire de la stupidité d'avoir cru que n'importe laquelle d'entre elles pouvait avoir un effet sur l'Amour de Dieu.

Le même thème du gentil sourire en présence de la douleur et des larmes est réitéré dans un passage du Livre d'exercices, lequel, s'il est pris hors du contexte, semble vraiment dur et insensible. Toutefois, bien compris, dans le contexte de notre discussion sur la réalité et l'illusion, ce passage exprime le thème du salut pour *toutes* formes de souffrance et de détresse. Le contexte immédiat est le sacrifice, comme dynamique sous-jacente à tous problèmes :

6. ¹N'oublie jamais que tu ne donnes qu'à toi-même. ²Qui comprend ce que donner signifie doit rire à l'idée de sacrifice. ³Il ne peut pas non plus manquer de reconnaître les nombreuses formes que le sacrifice peut prendre. ⁴Il rit aussi bien de la douleur et de la perte, de la maladie et du chagrin, de la pauvreté, de la famine et de la mort. ⁵Il reconnaît que le sacrifice reste la seule idée qui se tient derrière elles toutes, et par son doux rire elles sont toutes guéries L-I.187.6.

Une fois encore, la clé de cet enseignement est le **doux rire** que nous partageons avec le Saint-Esprit et qui reflète la présence aimante à *l'extérieur* du rêve du monde. Cet amour est la présence du principe de l'Expiation qui corrige doucement le sérieux de la réponse du Fils de Dieu à la **minuscule et folle idée** originelle **T-27.VIII.6²** d'être séparé de Dieu.

Donc, indépendamment du comportement que nous cherchons à adopter, que ce soit par le plaisir (le salut matériel) ou la souffrance (le salut religieux à travers la peine et la souffrance) ou des comportements des autres que nous trouvons répréhensibles, notre tâche reste la même : apporter nos préoccupations et nos désirs au Saint-Esprit, en Lui demandant de l'aide pour regarder notre investissement qui ne représente qu'une manifestation d'une pensée interne de culpabilité. Et c'est cette pensée qui a besoin de correction : plus particulièrement, *c'est le fait que nous ayons*

choisi cette pensée qui a besoin de correction. Et une fois que notre culpabilité est défaite nous **quitterons l'instant saint avec notre rire et celui de notre frère joints au Sien T-27.VIII.**

Le principe du salut est simple ; toutefois son application universelle est difficile. Nous parlons ici du défaire total du système de défense que *nous* avons identifié comme nécessaire au salut et à la préservation de notre existence individuelle. Chacune des circonstances de nos vies qui nous préoccupe – *sans exception* – devient ainsi une occasion de revenir à la véritable racine de cette inquiétude. Seule une métaphysique de non dualisme pur peut présenter un plan si simple pour le salut :

1. ¹Comme le salut est simple ! ²Tout ce qu'il dit, c'est que ce qui n'a jamais été vrai n'est pas vrai maintenant et ne le sera jamais. ³L'impossible ne s'est pas produit et ne peut pas avoir d'effets. ⁴Et c'est tout T-31.I.1¹⁻⁴.

Une fois encore, c'est un plan qui ne comporte pas d'exception et c'est pourquoi il ne peut y avoir d'ordre de difficulté dans les miracles. Tous les miracles sont les mêmes, parce qu'il n'y a pas de hiérarchie dans les illusions. Donc toutes les illusions ou problèmes sont aussi les mêmes, car ils ne sont que la manifestation d'une *unique* erreur.

1. ⁵Un problème, une solution. ⁶Le salut est accompli... 5. ⁵Par-dessus tout, rappelle-toi que tu as un seul problème, et que ce problème a une seule solution. ⁶C'est en cela que réside la simplicité du salut L-I.70.1⁵⁻⁶ ; 5⁶.

Par conséquent il n'y a pas de monde qui ait besoin de rédemption, de préservation ou de plans ingénieux consacrés à la paix. C'est l'*esprit* qui croit en un tel monde rempli de besoins qui nécessite d'être racheté. Donc c'est la nouvelle morale d'*Un cours en miracles* : n'agis pas du fait de ton inquiétude ou à cause d'une empathie mal placée mais uniquement par l'amour qui *ne sait rien* de la douleur et de la souffrance. Et de ce lieu d'amour dans nos esprits, l'amour lui-même agira, guidant avec douceur nos corps dans une interaction avec le monde, perçu alors comme dépourvu d'ego et par conséquent dépourvu de problèmes. C'est une telle interaction que la figure de Jésus a démontrée quand il est apparu sur terre : une interaction avec les autres et avec le monde qui était investie seulement par l'Amour du Père : un amour qui, littéralement, ne fait rien, mais qui *est* tout simplement. Jésus illustre donc une façon d'être dans le rêve qu'il décrit dans ce magnifique passage du Texte :

7. ⁷Ne rien faire, c'est se reposer et préparer un lieu en soi où l'activité du corps cesse d'exiger de l'attention. ⁸C'est en ce lieu que vient le Saint-Esprit et c'est là qu'il demeure. ⁹Il reste quand tu oublies, et que les activités du corps reviennent occuper ton esprit conscient.

8. ¹Or il y aura toujours ce lieu de repos où tu pourras retourner. ²Et tu seras plus conscient de ce calme centre de la tempête que de toute son activité déchaînée. ³Ce calme centre, où tu ne fais rien, te restera, t'apportant le repos au milieu de chaque affaire pressante où tu es envoyé. ⁴Car de ce centre il te sera indiqué comment te servir du corps sans péché. ⁵C'est ce centre, d'où le corps est absent, qui le gardera ainsi dans la conscience que tu en as T-18.VII.7⁷⁻⁸.

À partir de cette nouvelle position morale à propos de la douleur et de la souffrance, nous pouvons déduire des conclusions similaires sur l'insistance portée par la tradition spirituelle sur l'ascétisme et le détachement du monde et du corps. Manifestement, si le corps est une illusion, qu'y a-t-il ici dont il y aurait à se détacher ? De plus la pratique de n'importe quelle forme d'ascétisme, en croyant que cela nous détache "du monde, de la chair et du diable" ne fait que

renforcer la réalité du corps, en accomplissant ainsi le plan de l'ego pour son salut. Rappelons-nous une partie de la citation du chapitre 2 du Texte : 3. **¹²Il n'est pas nécessaire de protéger l'esprit en niant ce qui n'est pas de l'esprit T-2.IV.3¹²**. Comme je l'ai mentionné plus tôt, plus les aspirants spirituels réussissent leurs pratiques ascétiques, plus ils s'illusionnent en croyant qu'ils ont réellement accompli quelque chose (**en niant ce qui n'est pas de l'esprit**) tandis que pendant tout ce temps leur culpabilité inconsciente reste saine et sauve dans leurs esprits, derrière l'armure du corps et par conséquent elle nécessite un effort encore plus grand pour la défaire. Jésus en parle à deux endroits. Dans le Texte il dit :

4. ⁷Il est extrêmement difficile d'atteindre l'Expiation tout en luttant contre le péché... ⁹Il n'est pas nécessaire non plus de passer toute une vie en contemplation et en longues périodes de méditation visant au détachement du corps. ¹⁰Toutes ces tentatives réussiront à la fin à cause de leur but. ¹¹Or les moyens sont fastidieux et prennent énormément de temps, car tous se tournent vers le futur pour la délivrance d'un état présent d'indignité et d'insuffisance T-18.VII.4^{7, 9-11}.

En rendant réels nos sentiments d'indignité et d'insuffisance, ces pratiques ascétiques deviennent presque auto-destructrices. La Leçon 155 du Livre d'exercices fournit des directives pratiques pour la vie en ce monde, conseillant la voie du milieu entre ascétisme et libertinage. La leçon parle pour tous les enseignants de Dieu potentiels :

4. ¹Si la vérité demandait qu'ils abandonnent le monde, il leur semblerait qu'elle leur demande le sacrifice de quelque chose qui est réel. ²Beaucoup ont choisi de renoncer au monde tout en croyant encore à sa réalité. ³Ils ont alors souffert d'un sentiment de perte et n'ont pas été délivrés en conséquence. ⁴D'autres ont choisi rien que le monde, et ils ont souffert d'un sentiment de perte encore plus profond, qu'ils n'ont pas compris.

5. ¹Entre ces chemins il est une autre route qui mène loin des pertes de toute sorte, car le sacrifice et la privation sont tous deux rapidement laissés derrière. ²C'est la voie qui t'est assignée maintenant L-I.155.4¹⁻⁵.

Donc, choisir de combattre contre le corps, ou choisir de lui donner libre cours se termine comme les côtés opposés de la même pièce de monnaie :

A.17. ¹⁰Il semble bien que le corps est le symbole du péché tant que tu crois qu'il peut t'obtenir ce que tu veux. ¹¹Tant que tu croiras qu'il peut te donner du plaisir, tu croiras aussi qu'il peut te faire souffrir... B.12. ¹Il est impossible de chercher le plaisir par le corps sans trouver la douleur. ²Il est essentiel de comprendre cette relation, car c'en est une que l'ego tient pour preuve du péché. ³En réalité, elle n'est pas du tout punitive. ⁴Ce n'est que l'inévitable résultat de t'être assimilé au corps, ce qui est une invitation à la douleur... ⁷Il partagera la douleur de toutes les illusions, et l'illusion du plaisir sera la même chose que la douleur T-19.IV-A.17¹⁰⁻¹¹ ; T-19.IV-B.12^{1-4, 7}.

Pour conclure cette section, nous pouvons reformuler son point central : la "voie du milieu" – ou nouvelle morale – d'*Un cours en miracles* n'a aucun rapport avec le comportement et elle ne préconise ni le retrait dans l'ascétisme ni le libertinage physique ou psychologique, ni l'indifférence passive ni l'intervention active. Elle traite seulement de l'absence de culpabilité dans nos esprits, ce qui conduit inévitablement à une absence de projection – attaque ou souffrance – dans le monde. Par conséquent ces enseignants de Dieu ne semblent pas différents de qui que ce soit d'autre. La

différence vient de la paix et de la joie qu'ils ressentent de l'intérieur, comme nous l'avons déjà vu dans cette description importante d'un enseignant de Dieu :

1. ¹Il y a une façon de vivre dans le monde qui n'est pas ici, bien que ça semble l'être. ²Tu ne changes pas d'apparence mais tu souris plus fréquemment. ³Ton front est serein ; ton regard est tranquille. ⁴Et ceux qui parcourent le monde comme tu le fais reconnaissent les leurs. 5. ³Tu marches sur ce chemin comme d'autres marchent, et tu ne sembles pas être distinct d'eux, bien que tu le sois en effet L-I.155.1¹⁻⁴ ; 5³.

Une leçon précédente dit la même chose :

6. ⁸Le corps est ton seul sauveur... 7. ¹Voilà la croyance universelle du monde que tu vois. ²Certains haïssent le corps et ils essaient de le blesser et de l'humilier. ³D'autres aiment le corps et ils essaient de le glorifier et de l'exalter. ⁴Mais tant que le corps se tient au centre de ton concept de toi-même, tu attaques le plan de Dieu pour le salut et tu nourris tes rancœurs contre Lui et Sa création afin de ne pas entendre la Voix de la vérité et de ne pas L'accueillir comme Amie L-I.72.6⁸ ; 7¹⁻⁴.

Par conséquent, les véritables étudiants d'*Un cours en miracles*, qui apprennent et vivent ses leçons, vont paraître normaux et vont agir normalement, c'est à dire comme leurs camarades d'étude. Ils n'abandonneront pas nécessairement certains aliments, la sexualité ou le plaisir d'un joli coucher de soleil. Habituellement leurs vêtements ne seront pas différents, et on pourra les voir aider et reconforter des personnes en détresse. Toutefois, ce qui change c'est le but donné à ces activités humaines ou à d'autres. Les *formes* restent les mêmes, le *contenu* change. Si leurs *formes* changent, ce sera seulement pour remplir le *contenu* d'amour qui les guide doucement. Nous continuons notre discussion sur l'enseignant de Dieu dans la section qui suit :

Être un enseignant de Dieu avancé

Nous commençons cette section en revenant à Platon, sans doute le philosophe le plus important du monde occidental, mais assurément le plus influent. En l'honneur de ce grand visionnaire et tout autant pour illustrer les éléments fortement platoniciens dans *Un cours en miracles*, j'utilise Platon comme point de référence pour notre discussion.

L'idéal de Platon, vers lequel toute sa philosophie était orientée, a été le développement de ce qu'il a appelé le *roi-philosophe*, la personne qui grâce à l'accomplissement réussi de la vertu et de la "vision du bien" pouvait alors gouverner le peuple avec sagesse. Ce serait analogue à ce que Jésus appelle dans *Un cours en miracles* **un enseignant avancé de Dieu** (voir, par exemple **M-4.VI.1⁶** ; **M-16.1^{1, 8}**). Le lecteur peut se souvenir de ma mention précédente de l'Allégorie de la caverne de Platon (voir ci-dessus pp. 86-88) lorsque le prisonnier libéré (Socrate) a eu pour mission ou fonction – après avoir vu la véritable lumière et après avoir compris la nature illusoire du monde perçu des ombres – d'éclairer ses compagnons de captivité. Par conséquent, dans ce contexte, nous lisons dans la *République* :

Alors notre travail de législateur est de convaincre les meilleurs esprits d'atteindre ce que nous avons appelé la forme de connaissance la plus haute, et de monter vers la vision du bien, comme nous l'avons décrite, et quand nous avons accompli cela et voyons suffisamment bien, de les empêcher de se battre comme ils le pouvaient alors.

...[c'est à dire] rester dans le monde supérieur, et refuser de revenir vers les

prisonniers dans la caverne et de partager leurs travaux et leurs salaires, qu'ils soient triviaux ou sérieux.

Il sera dit au roi-philosophe :

Il faut donc que chacun descende à tour de rôle et vive avec ses semblables dans la caverne et soit accoutumé à voir dans l'obscurité ; une fois que vous y serez habitué, vous verrez mille fois mieux qu'eux et vous distinguerez les diverses ombres, et vous saurez que ce sont des ombres parce que vous avez vu la vérité sur des choses admirables, justes et bonnes.

Dans un passage précédent, Platon parle de ces roi-philosophes – ceux qui sont vraiment sages – qui, en tant que "sauveurs de notre société" (VI 502d) n'accorderont plus de valeur à l'apparence du Bien, mais au Bien lui-même : la réalité illuminée par la vérité et non par les ombres. Ce que nous trouvons ici c'est la vision de Platon de ce qu'*Un cours en miracles* appelle le monde réel :

L'un des traits de caractère du philosophe que nous pouvons présumer c'est son amour pour toutes les branches d'apprentissage qui révèlent l'éternelle réalité, le domaine non affecté par les vicissitudes du changement et de la corruption... notre véritable ami de la connaissance cherchera naturellement la réalité, et ne se contentera pas de chaque ensemble de particularités que l'opinion prend pour la réalité, mais il s'envolera avec une passion inébranlable jusqu'à ce qu'il saisisse la nature de chaque chose telle qu'elle est [c'est à dire les Idées], avec la capacité de l'esprit... seulement libéré du travail lorsqu'il a ainsi atteint la connaissance, la vraie vie et l'accomplissement... Ses yeux sont tournés vers la contemplation des réalités immuables, un domaine où il n'y a pas d'injustice faite ou subie, mais où tout est raison et ordre, et qui est le modèle qu'il imite et auquel il s'assimile autant qu'il le peut... Ainsi le philosophe, dont les occupations sont avec l'ordre divin, acquiert lui-même les caractéristiques de l'ordre et de la divinité, autant qu'il est possible à un homme (VI 485b ; 490b ; 500c-d).

Un passage équivalent, dans *Un cours en miracles*, décrit la même vision reflétée de la vérité immuable qui seule brille dans la lumière permanente de la réalité :

1. ¹Assieds-toi tranquillement, regarde le monde que tu vois, et dis-toi : "Le monde réel n'est pas comme cela. ²Il n'y a pas d'immeubles et il n'y a pas de rues où les gens vont seuls et séparés. ³Il n'y a pas de magasins où les gens achètent une liste interminable de choses dont ils n'ont pas besoin. ⁴Il n'est pas éclairé par une lumière artificielle, et la nuit ne tombe pas sur lui. ⁵Il n'y a pas de jour qui se lève, puis s'enfuit. ⁶Il n'y a pas de perte. ⁷Rien n'est là qui ne brille, et brille à jamais" T-13.VII.1.

Comme nous l'avons vu, c'est la fonction de celui qui est maintenant le roi-philosophe ou l'**enseignant avancé de Dieu** d'aider les autres à atteindre le même état. La racine étymologique du mot "éducation" est *conduire hors de*, que nous pouvons comprendre comme le processus d'aider les gens à abandonner leurs soi obscurcis et ignorants en faveur de la lumière de la connaissance qui réside également en eux. Par conséquent Platon distingue entre la théorie populaire de l'éducation qui consiste à mettre dans l'esprit ce qui n'y était pas auparavant, et sa propre théorie qui enseigne que la connaissance

est une capacité innée dans l'esprit de chaque être humain... qui doit être détournée du monde du changement jusqu'à ce que son œil puisse supporter de regarder directement la réalité, et la réalité la plus brillante de toutes qui est ce que nous appelons le bien (VII 518 c).

Le nom donné par Platon à un tel processus d'éducation, c'est la "dialectique" dont le but est d'atteindre la vision du Bien. Cette vision est symbolisée dans l'Allégorie de la caverne par la capacité finale de regarder directement le soleil, le symbole ici, pour Platon, de la source de toute connaissance et de la vérité. Il peut être caractérisé par

le progrès de la vue depuis les ombres vers les vraies créatures elles-mêmes et puis jusqu'aux étoiles elles-mêmes, et finalement au soleil lui-même. Donc quand on essaie d'arriver à comprendre ce que chaque chose est en soi, par l'exercice de la dialectique, en s'appuyant sur la raison sans aucune aide des sens, et en refusant d'abandonner jusqu'à ce que l'on ait saisi par pure pensée ce qu'est le bien en soi, on est au sommet du domaine intellectuel, tout comme l'homme qui regardait le soleil se trouvait dans le domaine visuel (532a, b).

Ce processus d'atteindre la vision et l'expérience de la vérité est individuel et se passe à l'intérieur : il ne peut pas être "mis au-dedans" de l'extérieur. Le but de tout programme extérieur, comme la République utopique de Platon, est de fournir la structure et les directives qui facilitent le voyage intérieur de l'individu. Selon les termes du Cours, nous parlerions du processus de demander l'aide du Saint-Esprit pour apprendre à pardonner, en nous déplaçant ainsi des illusions de notre existence onirique, dans le corps, à la perception vraie, au monde réel, et finalement en nous éveillant totalement du rêve pour nous souvenir du Ciel que nous n'avons pas réellement quitté.

Et donc Platon et Jésus seraient d'accord pour dire que notre tâche n'est pas d'enseigner aux autres, ni de leur donner une sagesse ou une spiritualité dont ils manqueraient. Plus exactement, notre tâche – *notre seule tâche* – est de rappeler aux autres la vérité qui est déjà en eux, et donc une vérité qu'ils peuvent choisir, en renversant leur première décision erronée de préférer les illusions de l'ego à la vérité du Saint-Esprit. Lorsque nous achevons Ses leçons, nous devenons enseignants avancés de Dieu dont l'Amour et la paix émanent de notre présence même, comme c'était le cas pour Jésus. Ces enseignants avancés de Dieu se présentent comme de parfaits rappels aux autres qu'ils peuvent, eux aussi, choisir à nouveau : la paix au lieu du conflit, l'amour à la place de la peur, le Saint-Esprit à la place de l'ego. Par conséquent, les expériences de douleur sont reconnues comme provenant de notre décideur et non du corps. En symbolisant le choix correct de l'esprit, ces saints enseignants de Dieu en appellent aux esprits de ceux qui sont dans la souffrance de choisir le bonheur contre leur misère, et à sa place. Alors le silence de l'esprit innocent qui, par sa présence même, calme les cris rauques de la culpabilité, nous rappelle la merveilleuse description de Shakespeare dans "Le conte de l'hiver"

Le silence, souvent de pure innocence,
Persuade lorsque les paroles s'arrêtent (II,ii).

Par conséquent c'est la Voix tranquille et silencieuse de la vérité, qui parle dans le silence de l'enseignant de Dieu, qui guérit véritablement. En écrivant au sujet des Fils de Dieu qui témoignent de cette vérité, Jésus déclare :

17. ⁶Les témoins de Dieu se tiennent dans Sa lumière et contemplent ce qu'Il a créé. ⁷Leur silence est signe qu'ils ont contemplé le Fils de Dieu, et en la Présence du Christ il n'est rien qu'ils aient besoin de démontrer, car le Christ leur parle de Lui-même et de Son Père. ⁸Ils sont silencieux parce que le Christ leur parle, et ce sont Ses paroles qu'ils prononcent T-11.V.17⁶⁻⁸.

L'enseignant avancé de Dieu en dit long, mais toujours en silence, parce que c'est la Voix du Christ qu'il a écoutée, et c'est la Voix du Christ à travers laquelle il parle. Et dans cette unique Voix d'Amour et de vérité la Filialité se trouve guérie comme une, maintenant vue par la vision unifiée du Christ. Et ainsi nous prions avec ces deux belles leçons du Livre d'exercice, ici rassemblées en une seule :

**Que toute voix sauf celle de Dieu fasse silence en moi.
Le Saint-Esprit regarde par moi aujourd'hui.**

1. ¹Père, aujourd'hui je ne voudrais entendre que Ta Voix. ²Dans le plus profond silence, je voudrais venir à Toi entendre Ta Voix et recevoir Ta Parole. ³Je n'ai de prière que celle-ci : je viens à Toi Te demander la vérité. ⁴Et la vérité n'est que Ta Volonté, que je voudrais partager avec Toi aujourd'hui. ¹Mon Père, le Christ m'a demandé un don, un don que je fais afin qu'il me soit fait. ²Aide-moi à utiliser les yeux du Christ aujourd'hui, et à permettre ainsi que l'Amour du Saint-Esprit bénisse toutes les choses que je regarderai, afin que Son Amour plein de pardon se pose sur moi.

2. ¹Aujourd'hui nous ne laissons aucune pensée de l'ego diriger nos paroles ou nos actions. ²Quand de telles pensées se présentent, nous prenons tranquillement du recul pour les regarder, puis nous en lâchons prise. ³Nous ne voulons pas ce qu'elles apporteraient. ⁴Ainsi nous ne choisissons pas de les garder. ⁵Elles font silence maintenant. ⁶Et dans ce silence, sanctifié par Son Amour, Dieu nous parle, et Il nous parle de notre volonté, puisque nous avons choisi de nous souvenir de Lui. 1. ¹Le Christ demande de pouvoir utiliser mes yeux aujourd'hui, pour ainsi rédimmer le monde. ²Il demande ce don pour m'offrir la paix d'esprit et enlever toute terreur et toute douleur. ³Et comme elles me sont enlevées, les rêves qui semblaient se poser sur le monde ont disparu. ⁴La rédemption doit être une. ⁵Comme je suis sauvé, le monde est sauvé avec moi. ⁶Car nous tous devons être rédimés ensemble. ⁷La peur apparaît sous de nombreuses formes différentes, mais l'amour est un L-II.254, 295.

Résumé

Un cours en miracles peut être vu non seulement comme détenant une métaphysique du monde différente de celle de presque tous les systèmes spirituels, mais il leur fausse également compagnie, à très peu d'exceptions près, lorsqu'il en vient à leurs pratiques religieuses et à leurs enseignements éthiques. Après l'avoir noté plusieurs fois auparavant dans ce livre, je vais maintenant résumer la position d'*Un cours en miracles* sur la vie spirituelle et sa pratique dans ce monde.

Les sacrements et les rituels jouent un rôle très important dans de nombreux systèmes religieux ou spirituels. Par exemple, en plus des sacrements les plus évidents et des rituels que l'on

trouve dans l'Église catholique, nous pouvons ajouter le lien traditionnel entre les juifs et les chrétiens constitué par la Bible, considérée comme un livre *sacré*, et les périodes de culte régulières (quotidiennes, hebdomadaires, saisonnières). Dans tout ceci, la prémisse sous-jacente c'est que le monde est réel : Dieu y est présent – du moins dans certains lieux et à certaines périodes – et que notre progrès spirituel est amélioré, d'une certaine manière, par la manipulation du monde pour plaire à Dieu dans le processus. Alors nous sommes en présence de la confusion maintenant familière entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas : en voyant le Dieu parfait, éternel et infini impliqué, d'une certaine manière, dans le monde imparfait, temporel et fini. C'est le piège habituel de rendre l'erreur réelle, en considérant certains aspects de notre expérience dans le monde comme mauvais et dont il faut s'échapper ou, au mieux, comme des problèmes à résoudre ici, soit par intervention divine soit par la poursuite d'une vie vertueuse et ascétique, conformément aux préceptes divins.

Par conséquent, alors qu'*Un cours en miracles* semble être en accord avec le christianisme traditionnel en ce qu'il cherche l'aide du Saint-Esprit (ou de Jésus, du Christ ou même de Dieu), cet accord se cantonne au niveau de la forme ou du langage. Le contenu du Cours ou son sens ne consiste pas à chercher de l'aide à l'extérieur (y compris ce qui semble venir du divin) pour des problèmes qui doivent être résolus à leur propre niveau : dans l'esprit. Le rôle de Jésus ou du Saint-Esprit se rapporte à Leur Présence de vérité aimante *dans nos esprits*, qui nous *rappelle* le pouvoir de cet esprit de faire un autre choix. En demandant Leur aide nous sommes en mesure de changer de perception (ou d'interprétation) à propos de ce que nous avons d'abord rendu réel.

Cette insistance sur la réinterprétation des formes du monde – en passant du contenu de séparation et d'attaque de l'ego à la signification de jonction au Saint-Esprit par le pardon – est essentiel pour comprendre certaines différences entre, d'une part *Un cours en miracles*, et d'autre part le christianisme traditionnel. Déclarer que le monde est illusoire, ce n'est pas dire qu'il est pécheur. Donc, à la différence des Églises, *Un cours en miracles* n'enseigne pas que "le monde, la chair et le mal" doivent être évités, ni que l'on doit s'y complaire ou que nous devons les combattre. Son enseignement central est plutôt de pardonner le monde, en étant reconnaissant pour son aptitude à être une salle de classe dans laquelle nous pouvons accepter le cadeau du pardon de Jésus. Dans un passage du Cours, qui est souvent mal compris, Jésus dit ce qui suit :

5. ¹⁴L'énoncé : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle" [Jean 3:16] n'a besoin que d'une légère correction pour devenir signifiant dans ce contexte : "Il l'a donné à Son Fils unique" T-2.VII.5¹⁴.

Le contexte de cette citation est à propos du but du temps (et donc du monde). Le monde que Dieu "nous a donné" est le monde réel, qui reflète le but du Saint-Esprit de nous aider à changer le but de l'ego à propos du fait d'être ici – la haine et la séparation – pour celui de pardon et de jonction du Saint-Esprit. Pour éclaircir toute confusion sur ce que signifie ici le *monde*, Jésus se réfère à nouveau au passage ci-dessus dans un chapitre ultérieur :

8. ¹J'ai dit plus tôt [T-2.VII.5¹⁴] que Dieu a tant aimé le monde qu'il l'a donné à Son Fils unique. ²Dieu aime le monde réel, et ceux qui en perçoivent la réalité ne peuvent pas voir le monde de la mort. ³Car la mort n'est pas du monde réel, où tout est un reflet de l'éternel. ⁴Dieu t'a donné le monde réel en échange de celui que tu as fait à partir de ton esprit divisé, et qui est le symbole de la mort. ⁵Car si tu pouvais réellement te séparer de l'Esprit de Dieu, tu mourrais T-12.III.8 italiques ajoutés.

Ainsi, à nouveau, nous sommes encouragés à nous sentir reconnaissants de nos relations

particulières en ce monde illusoire, car elles servent de salles de classe dans lesquelles nous pouvons apprendre vraiment que le monde et son système de pensée sous-jacent *sont* illusoires. La Leçon 195 du Livre d'exercices **L'amour est la voie dans laquelle je marche avec gratitude** exprime magnifiquement le contraste entre la gratitude de l'ego pour la séparation et la gratitude du Saint-Esprit qui est née de la guérison. La leçon se termine par ce qui suit :

10. ¹Notre gratitude pavera la voie jusqu'à Lui et réduira notre temps d'apprentissage de bien plus que tu ne pourrais jamais l'imaginer. ²La gratitude et l'amour vont de pair, et là où est l'une doit se trouver l'autre. ³Car la gratitude n'est qu'un aspect de l'Amour qui est la Source de toute création. ⁴Dieu te rend grâce à toi, Son Fils, d'être ce que tu es : Sa Propre complétude et la Source de l'amour, avec Lui. ⁵Ta gratitude envers Lui ne fait qu'un avec la Sienne envers toi. ⁶Car l'amour ne peut aller sur d'autre route que sur celle de la gratitude, et ainsi nous allons, nous qui suivons la voie qui mène à Dieu L-I.195.10.

Dans une importante déclaration du Texte, déjà citée, Jésus résume rapidement la position métaphysique d'*Un cours en miracles* et son attitude face au monde phénoménal et illusoire :

4. ⁷Le corps n'a pas été fait par l'amour. ⁸Or l'amour ne le condamne pas et peut l'utiliser avec amour, respectant ce que le Fils de Dieu a fait et l'utilisant pour le sauver des illusions T-18.VI.4⁷⁻⁸.

C'est ici que nous voyons la divergence capitale d'*Un cours en miracles* avec pratiquement toute autre forme de spiritualité qui a été enseignée, car il reflète une métaphysique purement non dualiste qui, néanmoins, *ne dénigre pas, ne rejette pas* ou *ne défie pas* le corps ni le monde physique. Puisque *nous* croyons que le corps et le monde sont réels, Jésus, dans ses enseignements du Cours, les traite *comme* s'ils étaient réels, offrant un merveilleux exemple de son propre enseignement dans la Leçon 184 du Livre d'exercices :

9. ¹Il serait certes étrange si l'on te demandait d'aller au-delà de tous les symboles du monde, et de les oublier à jamais, tout en te demandant d'assumer une fonction d'enseignant. ²Tu as besoin d'utiliser les symboles du monde pour un temps. ³Mais ne te laisse pas tromper aussi par eux. ⁴Ils ne représentent rien du tout et durant les exercices c'est cette pensée qui t'en délivrera. ⁵Ils deviennent de simples moyens te permettant de communiquer d'une façon que le monde peut comprendre, mais tu reconnais que ce n'est pas l'unité où la véritable communication peut se trouver.

10. ¹C'est donc que tu as besoin chaque jour d'intervalles durant lesquels l'apprentissage du monde devient une phase transitoire ; une prison de laquelle tu sors dans la lumière du soleil en oubliant les ténèbres. ²Ici tu comprends la Parole, le Nom que Dieu t'a donné; la seule Identité que partagent toutes choses ; la seule re-connaissance de ce qui est vrai. ³Puis tu retournes dans les ténèbres, non pas parce que tu les penses réelles, mais seulement pour en proclamer l'irréalité en des termes qui ont encore une signification dans le monde que gouvernent les ténèbres.

11. ¹Utilise tous les petits noms et symboles qui décrivent le monde des ténèbres. ²Mais ne les accepte pas comme ta réalité. ³Le Saint-Esprit les utilise tous, mais Il n'oublie pas que la création a un seul Nom, une seule signification et une Source indivisée qui unifie toutes choses en Elle-même. ⁴Utilise tous les noms que le monde leur attribue par simple commodité, or n'oublie pas qu'ils partagent le Nom de Dieu avec toi L-I.184.9-11 italiques ajoutés.

S'il est correctement compris, le message central de pardon d'*Un cours en miracles* ne fait pas l'erreur de croire en la réalité du monde phénoménal que la haine du corps ne ferait certainement que renforcer, reflétant le besoin inconscient de l'ego et son investissement à perpétuer au moins un semblant de croyance en la réalité du monde matériel et du corps. Au niveau métaphysique (Niveau I) il n'y a personne dehors à pardonner. Cependant, au niveau de notre expérience (Niveau II), notre culpabilité interne projetée *semble* être présente dans une autre personne. Et donc c'est par cette expérience d'attaque sur les autres que nous devons commencer le processus du pardon.

Le but de Jésus pour ses étudiants, c'est qu'ils deviennent enseignants avancés de Dieu, lesquels, comme nous l'avons vu, sont à peu près analogues à la notion platonicienne de rois-philosophes. Il est demandé à ces deux figures d'être entièrement présentes au monde et à ses citoyens, pour être des messagers et des modèles. Ces symboles de vérité, une fois qu'elle est atteinte, deviennent le but pour toutes les personnes. Tout comme le prisonnier, dans Platon, doit quitter la lumière pour éveiller ses compagnons prisonniers encore enchaînés dans l'obscurité, ainsi Jésus nous demande dans *Un cours en miracles* d'être les instruments de l'extension de cette lumière dans le monde :

6. ¹Dans ta relation [sainte], tu t'es joint à moi [Jésus] pour apporter le Ciel au Fils de Dieu, qui se cachait dans les ténèbres. ²Tu étais désireux de porter les ténèbres à la lumière, et ce désir a donné des forces à tous ceux qui voudraient rester dans les ténèbres...⁷. ¹Toi qui es maintenant le porteur du salut, tu as la fonction d'apporter la lumière aux ténèbres. 8. ⁷Et de cette lumière les Grands Rayons s'étendront, vers l'arrière jusque dans les ténèbres et vers l'avant jusqu'à Dieu, pour dissiper le passé et faire place ainsi à Sa Présence éternelle, en laquelle tout est radieux dans la lumière T-18.III.6¹⁻² ; 7¹ ; 8⁷.

Une principale différence entre *Un cours en miracles* et les chrétiens traditionnels peut se trouver dans la façon selon laquelle on envisage la personne idéale. Habituellement ceux qui sont davantage orientés religieusement se verront eux-mêmes dans le rôle de sauveur, avec pour mission de sauver le monde. Ceux qui n'acceptent pas le message de salut sont condamnés à mourir et à aller en enfer, pour être punis à cause de leur ignorance au moment de la conflagration ultime. Toutefois, dans *Un cours en miracles*, Jésus voit le rôle de la personne idéale essentiellement comme celui d'enseignant, et il n'est associé à aucune récompense ou punition venant d'en-haut autre que des expériences internes de joie ou de souffrance qui résultent inévitablement de l'acceptation ou du déni de la vérité. Le Cours est donc strictement cohérent quand il insiste pour voir *tous* les problèmes et les préoccupations comme existant uniquement au niveau de nos esprits. Le problème n'est jamais "là-bas", mais toujours dans nos propres pensées et perceptions. Par conséquent, c'est seulement en acceptant totalement la correction de la *croyance* en la réalité du monde que l'on peut vraiment en être libéré. C'est cette cohérence entre les principes métaphysiques et leur application pratique qui définit la contribution unique du Cours dans la spiritualité contemporaine et qui nous permet de comprendre la signification du but de Jésus pour nous en tant qu'enseignants de Dieu.

Conclusion

ÊTRE DOUX

Nous avons terminé notre exploration des enseignements d'*Un cours en miracles* en nous centrant à la fois sur ses principes métaphysiques et sur leurs applications pratiques. Naturellement, à la fin, aucun message inspirant de Jésus au monde – son beau langage, sa logique brillante et ses paroles d'amour bénies – ne signifie quoi que ce soit si le message n'est pas vécu et mis en pratique. C'est pourquoi Jésus fait l'importante déclaration suivante dans le Texte, citée plus tôt, qui peut être assimilée à un avertissement à tous ses étudiants de *ne pas* répéter l'erreur des deux mille années précédentes consistant à enseigner son message sans d'abord avoir cherché à l'apprendre pour eux-mêmes :

7. ³N'enseigne pas que je suis mort en vain. ⁴Enseigne plutôt que je ne suis pas mort en démontrant que je vis en toi T-11.VI.7³⁻⁴ italiques ajoutés.

En d'autres termes, nous enseignons le message de Jésus du défaire du système de pensée de mort de l'ego en *vivant* nos vies sur la base de ses enseignements de pardon. Ceci défait les leçons de haine, d'attaque et de meurtre de l'ego, et ainsi l'efficacité de son message est démontrée – non par nos paroles, mais par notre vie :

5. ¹L'enseignement se fait de plusieurs façons, par-dessus tout en donnant l'exemple T-5.IV.5¹.

Ce principe de l'enseignement énonçant que nous devons d'abord l'accepter pour nous-mêmes est joliment articulé dans la Leçon 154 du Livre d'exercices **Je fais partie des ministres de Dieu** ou, une fois encore, on peut voir Jésus encourageant ses étudiants à ne pas faire de ses enseignements quelque chose qu'ils *font*, mais plutôt qu'ils soient ce qu'ils cherchent à *devenir* :

6. ¹Il y a une différence majeure dans le rôle des messagers du Ciel, qui les distingue de ceux que le monde désigne. ²Les messages qu'ils transmettent sont destinés d'abord à eux-mêmes. ³Et c'est seulement quand ils peuvent les accepter pour eux-mêmes qu'ils deviennent capables de les porter plus loin et de les donner partout où ils étaient destinés. ⁴Comme les messagers terrestres, ils n'ont pas écrit les messages qu'ils portent, mais ils en deviennent les premiers receveurs au sens le plus vrai, recevant pour se préparer à donner L-I.154.6 italiques ajoutés.

Cette incapacité à pratiquer les doux principes du pardon d'*Un cours en miracles*, et même parfois à les enseigner, a peut-être été le plus sérieux échec rencontré parmi ses étudiants. La suite de ce livre, *Peu choisissent d'écouter*, discute de la façon dont souvent les étudiants masquent leur système de pensée de particularité sous le couvert de conseil spirituel ou amical. Ainsi ils se montrent prompts à rappeler, par exemple à quelqu'un qui souffre ou qui est en deuil que le corps et la mort sont des illusions et des défenses contre la vérité et aussi, pourquoi pas, ils exhortent les membres de leur famille et leurs amis : il vous suffit de changer d'esprit. L'absence de cette simple douceur est, malheureusement, indubitable aux yeux de tous, sauf de l'étudiant du Cours qui fait des déclarations spirituelles. À cet égard, je me rappelle souvent du film classique *Horizon perdu*, l'adaptation en 1938 de la merveilleuse nouvelle de James Hilton's. Comme certains lecteurs peuvent s'en souvenir, Conway, au début du film, le protagoniste, joué par Ronald Coleman, est

enlevé et conduit au Shangri-La, une communauté paradisiaque dans les Himalayas, dont les habitants ne vivent pas vieux. Il a été conduit là pour devenir son nouveau leader tandis que l'ancien lama – son fondateur et inspirateur – se prépare à mourir. Durant l'un des moments les plus mémorables du film, le lama fait un discours à Conway, peu intéressé, dans lequel il explique l'origine et le but de cet oasis utopique. C'est une scène inspirante qui culmine dans la déclaration résumée qui suit, remarquable par ses termes prophétiques qui se sont malheureusement amplement réalisés au cours des décades qui se sont écoulées depuis le tournage.

Il y a très longtemps j'ai eu une vision. J'ai vu toutes les nations s'affermir, non en sagesse, mais dans les passions vulgaires et la volonté de détruire. J'ai vu le pouvoir de la machine se multiplier jusqu'au point où un seul homme armé pourrait correspondre à toute une armée. J'ai eu la vision d'un temps où un homme, excellent dans la technique du meurtre, ferait rage dans le monde avec une telle véhémence que chaque livre, chaque trésor, serait voué à la destruction. Cette vision était si éclatante et si émouvante que j'ai décidé de rassembler toutes les belles choses et objets de culture que je pouvais, et de les préserver ici contre la ruine vers laquelle le monde se précipite.

Regarde le monde aujourd'hui. Y a-t-il quelque chose de plus pitoyable ? Quelle folie ! Quel aveuglement ! Quelle façon inintelligente de gouverner ! Une masse humaine en pleine débandade, dont les individus se jettent tête baissée les uns contre les autres, soutenue par une orgie de cupidité et de brutalité ! Un temps doit venir où cette orgie va se tarir d'elle-même, où la brutalité et le désir de puissance devront périr de leur propre épée... Car lorsque les jours viendront, le monde devra commencer à envisager une vie nouvelle, et nous espérons qu'on pourra la trouver ici, car ici nous aurons conservé leurs livres et leur musique, et préservé une manière de vivre basée sur une règle simple : *soyez doux*. Quand les jours viendront, nous espérons que l'amour fraternel de Shangri-La se répandra à travers le monde. Oui... lorsque les forts se seront dévorés entre eux, l'éthique chrétienne pourra enfin être accomplie et les doux hériteront de la terre.

Que pourrait-il y avoir de plus simple et pourtant qu'y a-t-il de plus difficile ? Puisque nos pensées n'étaient pas douces envers Dieu, dans l'instant originel de la séparation, tout ce qui a suivi dans l'hologramme du temps et de l'espace ne pouvait être autre chose que de l'agressivité : *les idées ne quittent pas leur source* – l'agressivité doit conduire à de l'agressivité. Le *petit désir* dont Jésus nous dit sans cesse que c'est tout ce qui nous est demandé par le Saint-Esprit, peut être mieux compris comme étant le désir d'être doux ; ou peut-être mieux, le désir que la douceur nous soit enseignée. Dans cet instant ontologique – le commencement du rêve cauchemardesque de l'ego – lorsque nous avons placé notre désir égoïste d'individualité par-dessus toute autre chose, la douceur a été perdue pour nous, et nous avons oublié que **La Bonté [nous] a créé[s] bon[s] L-I.67.2⁴**. Et donc il nous faut apprendre de Jésus, le seul à symboliser et à illustrer cette douceur du Ciel à notre égard, comment être doux envers les autres et envers nous-mêmes. Dans ce passage poétique inspirant qui termine [NDT : chronologiquement, ce sont les toutes dernières paroles dictées par Jésus à Helen Schucman] **Le chant de la prière** nous lisons l'exhortation suivante, de Dieu Lui-même :

10. ¹Rends-moi maintenant ta sainte voix. ²Le chant de la prière est silencieux sans toi. ³L'univers attend ta délivrance parce que c'est la sienne. ⁴Sois bon envers lui et envers toi-même, puis sois bon envers Moi. ⁵Je ne demande que ceci : que tu sois consolé et ne vives plus dans la terreur et la douleur. ⁶N'abandonne pas l'Amour. ⁷Souviens-toi de ceci : quoi que tu puisses penser de toi-même, quoi que tu puisses penser du monde, ton Père a besoin de toi et Il t'appellera jusqu'à ce que

tu viennes à Lui enfin en paix Ch-3.IV.10 italiques ajoutés.

Et ainsi, en imitant la bonté aimante de notre Créateur et en nous efforçant vraiment d'être doux les uns avec les autres ici – provenant du fait que nous ne voyons pas nos intérêts comme étant à part de ceux de quelqu'un d'autre – nous reflétons la décision de notre esprit de vouloir apprendre à quel point nous nous trompions en croyant qu'en nous coupant de l'amour nous serions plus forts. En apprenant à accepter la douceur constante de Jésus envers nous, nous souhaiterions seulement faire que la même douceur s'étende à travers nous. Comme il nous le dit :

5. ⁶Tends la main, pour que tu aies le don du doux pardon que tu offres à ceux qui en ont le même besoin que toi. ⁷Et laisse le cruel concept de toi être changé en un concept qui apporte la paix de Dieu T-31.VII.5⁶⁻⁷.

Cette simple règle du lama de Shangri-La – *sois doux* – devrait aussi être le principe directeur des étudiants d'*Un cours en miracles* qui cherchent à apprendre et à pratiquer les enseignements de pardon de Jésus. De cette façon, notre croyance égocentrique dans le besoin d'être en colère et de juger est défaite, remplacée par la douce gentillesse que Jésus nous a toujours manifestée. En revoyant le beau poème en prose *Les dons de Dieu*, nous relisons les mots réconfortants de Jésus alors qu'il nous exhorte à échanger ses doux cadeaux d'indulgence contre nos dons cruels de haine :

Donne-moi ces choses sans valeur (la calomnie) à l'instant où tu les remarques à travers mes yeux et que tu comprends leur coût. Donne alors ces rêves amers tels que tu les perçois maintenant car ils ne sont que cela et rien de plus que cela.

Je te les prends volontiers pour qu'ils soient mis à côté des dons de Dieu qu'Il a placés là sur l'autel pour Son Fils. Et je te les donne pour qu'ils prennent la place de ceux que tu m'as donnés en ta bonté. Ce sont les dons que je demande et uniquement ceux-là. Car tandis que tu les places de toi-même pour qu'ils me parviennent, alors je peux venir vers toi comme sauveur. Les dons de Dieu sont dans mes mains, pour qu'ils soient donnés à quiconque échangerait le monde pour le Ciel. Tu as seulement besoin d'appeler mon nom et de me demander d'accepter le don de douleur venant de mains désireuses de les laisser entre les miennes, avec des épines couchées et des clous jetés comme un par un, les dons tristes de la terre qui sont joyeusement abandonnés. Dans mes mains il y a tout ce que tu veux, tout ce dont tu as besoin et tout ce que tu espères trouver parmi les jouets minables de la terre. Je te les prends tous et ils sont disparus. Et brillant à la place où ils se trouvaient auparavant, il y a une porte vers un autre monde que nous franchissons au Nom de Dieu (*Les dons de Dieu* pp ; 118-119).

Avec ces pensées dans nos cœurs et ces prières sur nos lèvres, nous poursuivons notre voyage vers Jésus, en offrant de la douceur au Fils de Dieu qui est à la fois notre frère et notre Soi. *Un cours en miracles* nous fournit la structure parfaite pour ce voyage : la main réconfortante de Jésus qui stabilise nos pas en chemin, et la douceur, comme principe pour guider nos journées, qui nous aide à nous rappeler Qui marche près de nous sur la route qui conduit de la particularité au pardon et à la paix de Dieu.

INDEX DES RÉFÉRENCES À *UN COURS EN MIRACLES*

Texte

Préface, p. xi.....	92	T-4.II.1 ³	22
Préface, p. xii.....	52	T-4.II.8 ⁵⁻⁸	112
T-in.1 ⁸	23	T-4.II.8 ⁶⁻⁷	26
T-in.2 ²⁻⁴	173	T-4.III.7 ⁷	219
T-1.I.1 ¹	49	T-4.III.8 ¹⁻³	148
T-1.I.12, 17, 23, 30.....	175-176	T-4.IV.2 ⁴⁻⁶	148
T-1.II.3 ⁷⁻⁸	153	T-4.IV.8 ³⁻⁵	146
T-1.II.3 ⁷⁻⁴	164	T-4.IV.8 ⁹⁻¹⁰	30
T-1.II.4 ¹	13	T-4.V.4 ⁹⁻¹¹	42
T-1.III.1 ¹ ; 4 ¹	159	T-4.VI.1 ³⁻⁶	27-28
T-1.IV.3.....	80	T-4.VI.3 ⁴	151
T-1.VI.1 ³⁻⁸ ; 2 ²	97	T-4.VI.4 ¹	112
T-1.VII.1 ⁴⁻⁵	83	T-4.VI.5.....	151
T-2.I.1 ⁷	12	T-4.VII.1 ¹	71
T-2.I.1 ⁹⁻²	31	T-4.VII.1 ²⁻⁵	71
T-2.I.4 ⁶⁻⁹	160	T-4.VII.4 ^{1-4, 6-5^{1, 7}}	113
T-2.II.4 ²⁻⁵	158	T-4.VII.6 ¹⁻³	199
T-2.III.1 ⁵⁻¹⁰ ; 2 ¹	190	T-5.I.5 ²	158
T-2.III.3 ⁴⁻⁸	136-137	T-5.I.5 ^{2, 4}	25
T-2.IV.2.....	176	T-5.I.7 ⁵⁻⁶	124
T-2.IV.3 ¹²	222	T-5.II.1 ⁵ ; 10 ⁴⁻⁷	86
T-2.IV.3 ⁸⁻¹³	219	T-5.II.2 ^{2, 5-3^{2, 6}}	25
T-2.IV.5 ⁴⁻⁶	156	T-5.II.6 ¹	24
T-2.V.1 ³⁻¹¹ ; 5; 15 ¹⁻²	176-177	T-5.II.71-7.....	157
T-2.V.5 ¹	158	T-5.II.8 ⁶⁻⁹	191
T-2.VI.1 ⁴⁻⁵ ; 4 ¹⁻⁵	135	T-5.II.12 ¹⁻³	212
T-2.VII.5 ¹⁴	227	T-5.III.6 ¹⁻²	112
T-2.VII.6 ¹⁻³	12	T-5.IV.51.....	231
T-3.I.2 ²⁻³	193	T-5.V.2 ¹¹	42
T-3.I.2 ³	190	T-5.V.5 ⁴⁻⁹	183
T-3.I.4 ²	31, 206	T-5.V.5 ⁶	166
T-3.I.8 ³	179	T-5.VI.3 ^{5-4²}	145
T-3.III.6 ³ ; 7 ⁷	84	T-5.VI.10 ⁶	136
T-3.IV.2 ¹	70	T-5.VII.6 ⁵	132
T-3.IV.6 ⁴⁻⁵	112	T-5.VII.6 ⁷⁻¹¹	132
T-3.IV.7 ¹¹⁻¹⁵	6	T-6.in.1 ²⁻³	93
T-3.V.6 ¹⁻⁵	197	T-6.I.2 ¹ ; 3 ⁴⁻⁵ ; 4 ⁶ ; 5 ^{1-3, 5} ; 9 ¹⁻² ; 11 ⁵⁻⁶	167
T-3.V.7 ⁷⁻⁸	119	T-6.I.3.....	212
T-3.VI.2 ⁶	47	T-6.I.7 ¹⁻⁴	171
T-3.VI.10 ²	53	T-6.I.8 ²⁻⁶	191
T-3.VII.3 ²⁻³	38	T-6.I.16 ³	184
T-3.VII.4 ¹⁻²	16	T-6.I.19 ¹	25
T-3.VII.5 ¹	119	T-6.II.8 ¹⁻²	14
T-4.I.2 ^{6, 11-12}	26	T-6.II.9 ¹⁻⁵	17-18
T-4.I.9 ¹⁻³	19-20	T-6.IV.1 ¹⁻²	145
T-4.II.1 ¹	22	T-6.IV.6 ³⁻⁴	86

Texte (suite)

T-6.IV.7 ⁴	113	T-12.VII.7 ¹⁻³	18
T-6.V.1 ⁸	24	T-12.VII.9 ¹	31
T-6.V-B.1 ^{5, 7-9}	167	T-12.VII.13.....	100
T-6.V-C.7 ²	191	T-12.VII.13 ²⁻⁶	40
T-7.I.1 ⁴⁻⁸	16	T-13.in.2 ²	138
T-7.I.2 ^{1-2, 4-5}	16	T-13.in.2 ² -3 ¹	54
T-7.I.23 ⁶ ; 3 ¹⁻²	13	T-13.I.3 ⁵⁻⁷	59
T-7.II.2 ⁴⁻⁶	18	T-13.II.4 ²⁻³ ; 6 ¹⁻²	167
T-7.V.10 ⁷⁻⁹	178	T-13.II.5.....	100
T-7.VIII.4 ⁵	30	T-13.III.1 ¹⁻²	139
T-7.VIII.4 ⁶ ; 5 ¹⁻² ; 6 ²⁻³	30	T-13.III.3 ⁴ -4 ¹	29
T-7.IX.2 ^{6, 8} -3 ³	12	T-13.IV.4 ²⁻⁵	62
T-7.XI.3 ¹⁻⁸	54	T-13.IV.7 ¹⁻⁴	140
T-7.VIII.4 ¹⁻³ ; 5; 6.....	152	T-13.VII.1.....	224
T-8.VI.2 ¹⁻³	58	T-13.VIII.2 ^{1-3, 5}	15
T-8.VI.9 ⁷	144	T-14.II.....	140
T-8.VII.7.....	163	T-14.II.1 ¹⁻³ ; 5 ³⁻⁶ ; 6.....	141
T-8.IX.8 ¹	200	T-14.III.4 ¹	28
T-9.I.5 ¹ ; 8 ^{3, 4}	184	T-14.IV.2 ² ; 3 ^{1, 4-5}	204
T-9.II.1 ¹⁻²	205	T-14.IV.5 ¹⁻²	125
T-9.II.3 ¹⁻³	206	T-14.IV.7 ⁷⁻⁸	171
T-9.II.4 ¹⁻⁶ ; 5 ⁸⁻¹¹ ; 7 ⁵⁻⁸ ; 8 ⁷	206	T-14.IV.10 ¹⁻²	30
T-9.VI.4 ⁵	73	T-14.VI.1 ¹⁻³	20
T-9; VII.3 ⁷ ; 4 ⁷	31	T-14.VI.2 ⁵ ; 8 ³	35
T-9.VIII.1 ¹⁻⁶	29	T-14.VI.3 ¹⁻⁵	35
T-10.I.2 ¹ ; 3 ²	86	T-14.VII.1 ^{1-2, 6} ; 3 ⁵⁻⁸	20
T-10.II.1.....	147	T-14.IX.7 ¹	198
T-11.in.3 ¹	45	T-15.I.4 ⁹⁻¹¹	43
T-11.II.2 ¹⁻³	84	T-15.I.6 ¹⁻⁶	63
T-11.V.1 ¹⁻²	146	T-15.IV.9 ¹⁻²	210
T-11.V.1 ^{3, 6}	127	T-15.VII.6 ²⁻⁴	182
T-11.V.1 ⁵⁻⁶	206	T-15.VII.7 ²⁻⁶	182
T-11.V.4 ⁴⁻⁶	70	T-15.VII.9 ¹⁻²	179
T-11.V.9.....	43	T-15.XI.7 ^{2, 5}	168
T-11.V.17 ⁶⁻⁸	226	T-15.XI.10 ⁸⁻¹⁴	122
T-11.VI.7 ³⁻⁴	172, 231	T-16.I.....	218
T-11.VIII.5 ³	200	T-16.II.3 ³	73
T-11.VIII.5 ⁵	199	T-16.IV.3.....	100-101
T-11.VIII.5 ⁵⁻⁶	197	T-16.IV.6 ¹⁻²	125
T-12.I.....	198	T-16.V.4 ¹⁻²	92
T-12.I.8.....	217	T-16.V.6 ⁵	87, 123
T-12.I.8 ¹²⁻¹³	119	T-16.V.7 ^{1-3, 5-7} ; 10 ⁶	99
T-12.II.1 ¹⁻⁵	125	T-16.V.8 ¹⁻²	97
T-12.III.7 ⁵⁻¹⁰	139	T-16.V.8 ³	98
T-12.III.8.....	227	T-16.V.10 ⁴⁻⁶ ; 11 ³⁻⁸ ; 12 ²⁻⁴	179
T-12.IV.5 ¹	84	T-17.I.5.....	112
T-12.V.8 ³	137	T-17.I.5 ¹⁻⁶	165
T-12.VII.5 ¹⁻⁵ ; 6 ³⁻⁵ ; 7 ²⁻¹¹ ; 8 ³⁻⁴	104	T-17.III.1 ⁵	107

Texte (suite)

T-17.IV.....	100	T-20.III.1 ³⁻⁶	81-82
T-17.IV.4 ¹	25	T-20.III.7 ⁵⁻¹⁰	52-53
T-17.IV.4 ¹⁻³	56-57	T-20.III.9.....	87-88
T-17.IV.4 ²	30	T-20.IV.8 ⁴⁻¹⁰	199
T-17.IV.7 ¹	38	T-20.IV.8 ⁴⁻¹²	197-198
T-17.IV.13 ¹	196	T-20.VI.4 ¹ ; 5 ^{1-2, 5-6}	191
T-17.V.2 ¹⁻³	121	T-20.VI.8 ⁶⁻⁹	77
T-18.I.4 ¹⁻³	18	T-20.VI.11 ¹⁻⁵	79-80
T-18.I.4 ¹⁻⁶	68	T-20.VII.1 ⁷⁻⁸	216
T-18.I.6 ¹⁻²	47	T-20.VII.4.....	110
T-18.I.6 ²⁻⁹	58	T-20.VIII.7 ³⁻⁸	160
T-18.I.8 ³	120	T-21.in.1 ^{1-6, 8} ; 2 ⁶⁻⁸	137
T-18.I.8 ³⁻⁵	213	T-21.in.1 ⁷	137, 216
T-18.III.1 ¹⁻⁴	86	T-21.I.6 ¹⁻⁷	25
T-18.III.6 ¹⁻² ; 7 ¹ ; 8 ⁷	229	T-21.I.7 ¹	200
T-18.IV.2 ⁴⁻⁷	210	T-21.II.2 ³⁻³	91
T-18.VI.1 ⁶	15	T-21.III.10 ⁵	188
T-18.VI.4 ⁷⁻⁸	123, 228	T-21.IV.2 ³⁻³	41
T-18.VI.13 ¹⁻² ; 14 ⁶	109	T-21.IV.3 ¹⁻³	153
T-18.VI.14 ⁶	210	T-21.V.1 ⁶	25
T-18.VII.4 ^{7, 9-11}	222	T-21.VII.5 ¹⁴	217
T-18.VII.5 ⁷	157	T-21.VII.5 ¹⁴ ; 12 ⁴	126
T-18.VII.77-8 ⁵	221	T-21.VII.13 ²	126
T-18.VIII.1 ⁷	27-28, 168	T-22.in.2.....	95-96
T-18.VIII.2 ⁵⁻⁶	108	T-22.in.3-4.....	122
T-18.VIII.5.....	65	T-22.in.4 ⁹	124
T-18.IX.4.....	58	T-22.II.7 ⁴⁻⁸	55
T-18.IX.5 ¹⁻²	81	T-22.III.3 ¹⁻⁴ ; 5 ³⁻⁶ ; 6.....	188
T-19.II.1 ⁴⁻⁵	195	T-22.III.4 ⁵⁻⁷	191-192
T-19.II.1 ⁶	39	T-22.III.4 ⁷	191
T-19.II.2 ²⁻⁶ ; 5 ¹⁻⁴	193-194	T-22.VI.13.....	122-123
T-19.II.3 ⁶	216	T-23.II.....	95
T-19.II.7 ¹	191-192	T-23.II.1 ¹⁻⁵	66-67
T-19.III.2 ²⁻⁴	39	T-23.II.2.....	95
T-19.IV-A.a.....	147	T-23.II.2 ³	49
T-19.IV-A.12 ⁵⁻⁷ ; 13 ²⁻⁴	103	T-23.II.4 ¹⁻⁵ ; 4 ^{1, 4} ; 6 ^{1-3, 6}	117
T-19.IV-A.16 ; 17 ^{4, 8}	176	T-23.II.5 ^{1-5, 7}	33-34
T-19.IV-A.17 ²⁻⁴	166	T-23.II.6 ⁶⁻⁷ ; 3 ⁵ ; 8 ⁵	128
T-19.IV-A.17 ^{5-7, 15}	178	T-23.II.6 ⁶⁻⁷ ; 8 ¹⁻⁵	33
T-19.IV-A.17 ¹⁰⁻¹¹	83, 222	T-23.II.9-10.....	94
T-19.IV-B.4 ⁸	108	T-23.II.101-13 ²	181-182
T-19.IV-B.6.....	166	T-23.II.16 ⁵	213
T-19.IV-B.12.....	83	T-23.II.18 ⁸ -19 ⁴	109
T-19.IV-B.12 ^{1-4, 7}	222	T-23.II.19.....	66
T-19.IV-C.5 ²⁻⁶	110	T-23.IV.1 ¹⁰	66
T-19.IV-D.3 ¹⁻⁴ ; 6 ¹	41	T-24.in.2 ¹⁻²	216
T-19.IV-D.6 ³	35	T-24.I.3-4.....	96
T-19.IV-D.21 ⁴⁻⁵	205	T-24.II.11-2.....	101

Texte (suite)

T-24.II.37-5 ⁶	207	T-27.VII.7 ⁴⁻⁹	102
T-24.II.4 ¹⁻⁵ 2.....	34	T-27.VII.13 ⁴⁻⁵	201-202
T-24.V.4.....	96-97, 100	T-27-VIII.1-2.....	109
T-24.VII.1 ¹¹	108	T-27.VIII.1 ¹⁻³ ; 3 ¹	169
T-24.VII.6 ⁵ -7 ^{3,5}	143	T-27.VIII.6 ²	19, 209, 220
T-24.VII.8 ⁸⁻¹⁰	132	T-27.VIII.6 ³	21, 59, 73
T-24.VII.10 ⁹	108	T-27.VIII.8 ¹⁻²	130
T-25.I.7 ⁴⁻⁵	200	T-27.VIII.8 ⁴⁻⁹ 8.....	220
T-25.II.8 ^{1-2,4}	155	T-27.VIII.10 ¹⁻¹¹ 2, 5-6.....	131
T-25.III.2 ¹	108	T-28.I.1 ¹⁻⁴	126
T-25.III.5.....	140	T-28.I.1 ⁶⁻⁷ ; 2 ¹⁻²	144
T-25.VI.1 ^{1-2, 4-5, 8}	214	T-28.I.1 ⁶⁻⁷ ; 7 ⁶ ; 9 ¹⁻² ; 10 ³	21
T-25.VI.2.....	88	T-28.I.7 ¹	137
T-25.VI.4 ¹⁻² ; 5 ¹⁻⁴ ; 6 ⁶⁻⁸ ; 7 ⁵⁻⁷	214	T-28.II.4 ¹	84
T-25.VII.3 ¹⁻⁸ ; 4 ^{1-2, 7-10}	143	T-28.II.4 ¹⁻³ ; 6 ⁷ ; 7 ¹⁻⁴	127
T-26.I.1 ¹⁻⁵	180	T-28.II.7 ¹⁻⁴	177
T-26.I.83.....	108	T-28.II.8.....	57
T-26.V.3.....	64	T-28.II.9.....	131
T-26.V.3 ⁵	59	T-28.II.10 ¹ ; 11 ¹	142
T-26.V.4 ¹	62	T-28.II.12.....	130
T-26.V.4 ¹ ; 5 ^{1,4}	21	T-28.II.12-7.....	61-62
T-26.V.5 ¹⁻²	27	T-28.III.1 ²	207
T-26.V.5 ⁵⁻⁶ ; 13.....	63	T-28.III.1 ⁶⁻⁸	133
T-26.V.13.....	142-143	T-28.III.4 ¹	127
T-26.VII.4 ⁵	212	T-28.III.5 ²⁻⁴	27
T-26.VII.4 ⁷	14	T-28.IV.9.....	46
T-26.VII.5.....	129	T-28.IV.9 ⁵⁻⁷	65
T-26.VII.7 ²⁻⁵	114	T-28.V.7.....	87-88
T-26.VII.7 ³⁻⁵	184	T-28.VI.1 ¹⁻² 5, 7.....	109-110
T-26.VII.11 ^{1-4, 7-14} ; 14 ^{4-5, 7-9} ; 20 ⁴⁻⁵	148-149	T-29.I.1 ¹	173
T-26.VII.12 ²⁻⁸	72	T-29.V.1 ²⁻⁵	16
T-26.VII.17 ¹	213	T-29.VI.2 ⁷⁻¹⁰	47
T-26.VII.20 ⁴⁻⁵	133	T-29.VII.1 ⁹	207
T-26.VIII.1 ³⁻⁵	59	T-29.VII.1; 10 ⁴⁻⁷	92-93
T-27.I.2 ^{2,6} ; 3 ¹⁻² ; 4 ³⁻⁴	185	T-29.VII.2.....	97-98
T-27.I.2 ²⁻³ ; 3 ¹⁻²	72	T-29.VIII.3 ² ; 5 ³ ; 6 ¹	38
T-27.I.3 ⁶	185	T-29.VIII.6 ²	34
T-27.I.4 ⁶⁻⁷	187	T-29.VIII.6 ²⁻⁶	21
T-27.I.6 ³⁻⁸	182	T-29.VIII.7.....	21
T-27.II.....	192	T-29.IX.2 ¹⁻²	38
T-27.II.2.....	194	T-29.IX.5.....	61
T-27.II.6 ²	119	T-30.I.9-10.....	128
T-27.II.11; 13 ²⁻¹⁴ 5.....	105	T-30.I.14 ³⁻⁹	70
T-27.IV.3 ⁵ -4 ¹ ; 5 ¹⁻⁵	23	T-30.I.16 ²⁻⁴	127
T-27.VI.3 ¹⁻⁴	52	T-30.VI.....	192
T-27.VII.2.....	146	T-30.VI.1 ⁶⁻⁷ ; 2 ³⁻⁵ ; 3 ⁵ -4 ¹	194
T-27.VII.4 ²⁻⁸	186	T-31.I.1 ¹⁻⁴	221
T-27.VII.7.....	74-75	T-31.I.4 ⁵	53

T-31.I.7 ¹⁻⁴ ; 8 ¹	98
T-31.I.7 ¹⁻⁶ ; 8 ¹	216
T-31.V.2-6.....	78-79
T-31.V.3 ¹ ; 4 ¹ ; 5 ¹⁻³ ; 15 ^{8,10}	186
T-31.V.3 ²⁻⁴	130
T-31.V.7 ¹ -8 ²	69
T-31.V.9 ² -11 ³ ; 12 ⁶⁻⁷ ; 13 ^{2-3,5-8}	106-107

T-31.V.15 ¹⁻²	69
T-31.VI.2 ^{1-2,6} -3 ^{2,4} ; 5.....	126
T-31.VII.5 ⁶⁻⁷	233
T-31.VIII.3 ²	132
T-31.VIII.7 ¹	150
T-31.VIII.92.....	215

Livre d'exercices pour étudiants

L-in.1.....	173
L-in.1 ³⁻⁴	208
L-I.1.3 ⁵	208
L-I.15.1 ¹⁻⁶	48
L-I.19.1 ⁴	48
L-I.23.2 ^{1,3-4} ; 3 ²⁻⁴	54
L-I.23.5 ¹⁻⁴	134
L-I.32.1 ¹ ; 2 ¹	48
L-I.43.1 ¹⁻² ; 2 ¹⁻²	48
L-I.49.4 ³	25
L-I.64.1 ²⁻²⁴	205
L-I.67.....	92
L-I.67.2 ⁴	232
L-I.70.1, 3.....	118
L-I.70.2.....	125
L-I.71.2.....	93
L-I.72.2 ¹⁻³	53
L-I.72.6 ⁸ ; 7 ¹⁻⁴	223
L-I.80.1 ⁵⁻⁶ ; 5 ⁶	221
L-I.80.4 ⁴	19
L-I.93.....	76
L-I.93.1.....	71
L-I.93.1 ¹	132
L-I.95.4 ²⁻⁵ ; 5 ² ; 6.....	208-209
L-I.95.7 ³ -8 ²	209
L-I.95.8 ³⁻⁵	209
L-I.95.9 ¹ -10 ³	210-211
L-I.95.12-13.....	69
L-I.96.1-3.....	144
L-I.99.10 ⁶⁻⁷	118
L-I.107.1 ⁶	29
L-I.rIII.in.2 ²⁻⁴	208
L-I.126.....	192
L-I.126.2 ²⁻⁴	195-196
L-I.126.4 ³⁻⁵	195
L-I.130.4 ¹⁻⁶	15
L-I.130.5.....	151
L-I.130.11 ¹⁻²	112
L-I.131.6-8.....	108

L-I.132.4 ¹⁻² ; 5 ¹	129
L-I.132.4 ¹⁻⁵⁴ ; 6 ²⁻³ ; 8 ²⁻³ ; 9 ; 10 ³ -11 ⁶ ; 13 ¹⁻⁴	55-6
L-I.132.6 ²⁻³	159
L-I.132.12 ³ -13 ¹	14-15
L-I.132.2.....	148
L-I.134.....	192
L-I.135.10 ⁴⁻⁵	138-139
L-I.135.18 ¹⁻³	197
L-I.135.25 ³⁻⁶	139
L-I.136.5 ²	136
L-I.137.....	124
L-I.138.1 ² ; 2 ²	171
L-I.138.7 ²	140
L-I.139.8 ⁵	12
L-I.154.6.....	231
L-I.155.1 ¹⁻⁴ ; 5 ³	223
L-I.155.1 ; 5 ¹ -6 ¹	189
L-I.155.4 ¹ -5 ²	222
L-I.158.2 ⁸ -4 ⁴	61
L-I.158.4 ⁵	60
L-I.160.1 ¹⁻⁴ ; 2 ^{1,2} ; 4 ¹² ; 5 ² -6 ³	84-85
L-I.161.....	101-102
L-I.161.2 ¹ -3 ¹	101-102
L-I.161.2 ¹ -3 ¹ ; 7 ¹⁻³	94
L-I.161.7-8.....	102-103
L-I.161.12 ⁴⁻⁶	119
L-I.166.4 ; 5 ⁴⁻⁵ ; 6 ¹⁻²	85
L-I.166.10 ⁵	26
L-I.167.3 ⁷⁻¹¹	14
L-I.167.6 ^{1-3,7} ; 9 ¹	186
L-I.167.9 ²⁻⁴	62
L-I.169.5.....	15-16
L-I.169.5 ⁴	11, 111
L-I.169.10 ^{1,3,4}	12
L-I.170.5 ¹⁻³ ; 6 ¹	32-33
L-I.170.6 ²⁻⁴	42
L-I.rV.in.9 ²⁻³	123
L-I.182.1 ¹⁻⁵ ; 2 ¹ ; 3.....	85
L-I.183.7 ³⁻⁵ ; 8 ³⁻⁴ ; 10 ¹⁻³	198

Livre d'exercices pour étudiants (suite)

L-I.184.....	213	L-II.3.1 ¹⁻³	48-49
L-I.184.9-11.....	228	L-II.3.1 ³⁻⁴	153
L-I.185.1 ¹⁻²	126	L-II.3.2 ¹	54
L-I.187.6.....	220	L-II.3.4.....	135
L-I.188.1 ⁵⁻⁸	85-86	L-II.4.1 ¹⁻³ ; 3.....	74
L-I.189.7 ⁵	180	L-II.254, 295.....	226
L-I.190.....	137	L-II.259.1 ⁴⁻⁵	39-40
L-I.190.3.....	56	L-II.5.1.....	71-72
L-I.192.4 ¹	204	L-II.270.....	218
L-I.193.4 ¹⁻²	102	L-II.6.1 ^{1, 3-5}	14
L-I.194.4.....	201	L-II.294.2.....	110
L-I.194.9.....	141	L-II.302.2.....	141
L-I.195.10.....	228	L-II.10.5.....	132
L-I.196.7 ^{1, 3} ; 8 ³⁻⁹ ; 10 ¹⁻⁴ ; 11 ¹⁻⁴	134	L-II.12.1 ¹⁻² ⁴	34
L-I.198.2 ⁸⁻³ ^{1, 3-7}	202	L-II.12.4.....	100
L-I.200.4.....	85	L-II.13.1 ^{1-4, 6}	147
L-II.1.4 ^{1, 3}	147	L-II.13.5.....	140
L-II.2.2.....	142	L-II.13.5 ¹	54
L-II.2.3 ¹⁻³	142		

Manuel pour enseignants

M-in.5 ¹⁻³	72	M-16.2 ²⁻⁵	208
M-1.4 ¹	162	M-16.4 ¹	200
M-2.2 ⁶⁻⁸	18, 59	M-17.5 ³⁻⁹	75
M-2.3 ¹⁻⁴ ²	60	M-17.5 ³⁻⁹ ; 7 ¹⁰⁻¹³	33
M-2.4 ¹⁻²	75	M-17.5 ⁸ ; 6 ²	71
M-4.....	223	M-17.6 ^{1-2, 5-10}	76
M-5.I.1 ⁷⁻⁹ ; 2 ⁷⁻⁸	183	M-17.6 ¹¹	114
M-5.II.1 ⁷	28	M-17.6 ⁵⁻¹⁰	41
M-5.II.2.....	187	M-17.7 ¹⁻⁶	82
M-5.II.3 ²	189	M-17.7 ¹¹	94
M-5.II.3 ³⁻¹²	189	M-20.3 ³⁻⁵	152
M-5.III.2 ^{1-2, 4, 6-10} ; 3 ⁴	157	M-21.1 ^{1-4, 7-8}	199
M-7.4 ¹⁻⁷	219	M-21.1 ⁹	12
M-8.....	217	M-21.2 ⁴⁻⁵ ; 3 ^{1-3, 5-7}	199
M-8.1 ²⁻⁴	217	M-23.....	158
M-8.2 ³⁻⁸	32	M-23.3 ²⁻⁴ ; 4 ^{1-2, 4} ; 5 ^{1, 5} ; 6 ⁸⁻⁹ 7 ⁶⁻⁸	164-165
M-8.3.....	121	M-23.7.....	162
M-8.5.....	49	M-26.2 ² ; 3 ⁴	201
M-9.1 ^{1-2, 4, 6-7}	188-189	M-26.4 ¹⁻²	210
M-13.1 ²	153	M-28.1 ^{1-3, 10}	171
M-13.7 ¹⁻⁴	112	M-29.5 ⁷	200
M-14.1 ² ; 4 ¹ ; 5 ¹⁻⁸	153		

Clarification des termes

Cl-in.1 ⁴ 70	Cl-4.7 ¹ 15
Cl-in.2 ⁵	Cl-5, 6..... 158
Cl-in.3 ^{1, 3} 26	Cl-5.1 ³⁻⁶ 160
Cl-in.4..... 22-23	Cl-5.1 ⁶ 161
Cl-1.2 ¹⁻³ ; 6 ³ 20	Cl-5.2 ¹⁻² ; 3 ¹⁻³ ; 5 ¹⁻² 164
Cl-1.3 ³ 113	Cl-5.2 ¹⁻² ; 5 ¹⁻² 13
Cl-1.7 ¹ 70, 113, 151	Cl-6.1 ¹ 164
Cl-2.1 ^{4-8, 10} 38	Cl-6.1 ^{1, 3} 168
Cl-2.2 ⁵ -3 ¹ 23	Cl-6.1 ⁵ 25, 159
Cl-3.2 ¹ -3 ¹	Cl-6.2 ² 158
Cl-3.3 ²⁻⁵	Cl-6.2 ⁴ 158
Cl-4.1..... 47	Cl-6.4 ⁵⁻⁷ 26
Cl-4.4 ⁵ 64	Cl-6.5 ¹ 157
Cl-4.6..... 135	Cl-6.5 ^{6, 8} 26
Cl-4.7-8..... 133	Cl-6.5 ⁶⁻⁸ 61

Psychothérapie : but, processus et pratique

P-2.II.2 ¹⁻⁴ 190	P-3.II.9 ⁴⁻⁶ 195
P-2.VII.4 ^{1-2, 4} 195	

Le chant de la prière

Ch.1.in.1 ^{2, 7} 197	Ch-1.III.1 ^{1-2, 4} 205
Ch-1.in.2 ¹ 197	Ch-1.III.6..... 203
Ch-1.in.2 ⁴ 197	Ch-1.V.4 ⁶ 207
Ch-1.I.1 ¹ 197	Ch-2.I.1 ¹⁻² ; 2 ¹⁻⁴ 193
Ch-1.I.1 ⁷ 204	Ch-2.I.3 ³⁻⁴ 66
Ch-1.I.2 ^{1, 4} -3 ⁶ 199-200	Ch-2.I.4 ⁶ 155
Ch-1.I.2 ⁸ -3 ⁶ 149	Ch-2.II..... 192
Ch-1.I.4..... 200	Ch-2.II.21-4..... 195
Ch-1.I.5 ⁶ 203	Ch-2.II...4 ²⁻⁵ ; 5 ² 187
Ch.1.II.1 ¹⁻² ; 3..... 203	Ch-3.IV.10..... 232-233
Ch-1.II.8 ^{3-5, 8} 204	

INDEX DES RÉFÉRENCES À *LES DONNS DE DIEU*

"Dédicace pour un autel" (p. 93).....	192
"Les dons de Dieu" (poème en prose) (pp. 118-119).....	150-151, 233
"Les dons de Dieu" (poème en prose) (pp. 120-121).....	149-150
"Une prière à Jésus" (pp.82-83).....	170